DISCOURS
CHRÉTIENS ET SPIRITUELS
SUR DIVERS SUJETS QUI REGARDENT
LA VIE INTÉRIEURE,
TIRÉS LA PLUPART
DE LA Ste. ÉCRITURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA
MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION,
CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

TOME I.



A PARIS,
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



240
G98d



PRÉFACE
SUR CET OUVRAGE.

SOMMAIRE.

§. I. *Sur quel fondement on doit juger de l'excellence d'un sujet. Rapport de cet Ouvrage à un autre qu'on vient de publier depuis peu.*

II. *Quelques particularités touchant les* Discours *suivans, leur partition, leur contenu en gros, & l'ordre qu'on leur a donné.*

III. *Dispositions où l'on doit être pour bien profiter de cet Ouvrage, & ne point se laisser éblouir par les oppositions déraisonnables, quoique spécieuses, qu'on fait contre la doctrine de l'*Amour *pur ou de la* Charité désintéressée *& de ce qui y a du rapport.*

IV. *Réalité & solidité des plus sublimes de ces matieres, reconnues de tout tems par les personnes les plus Saintes & par les Auteurs les plus approuvés.*

§. I.

CEUX qui savent le mieux juger de l'excellence des choses, la font ordinairement consister en ce qu'elles ont de plus intérieur

G05-27

& de plus ſpirituel. Jéſus-Chriſt & ſes Apôtres en ont uſé de la ſorte. Pour nous inculquer la ſublimité de la nature divine, & l'excellence du culte que nous lui devons, le Sauveur dit, que DIEU *eſt* ESPRIT, & qu'il veut un culte qui ſoit véritablement DANS L'ESPRIT. S. Paul prend à cœur en divers endroits de ſes Epîtres de nous faire comprendre, que le ſolide de tout ce qu'il nous annonce, revient à l'union de notre eſprit avec l'Eſprit de Dieu; que les vraies bénédictions de Dieu ſont les ſpirituelles; que le vrai & digne caractère du Chrétien eſt que ſa vie ſoit cachée en Dieu avec Jéſus-Chriſt: & S. Pierre dit en termes exprès, que ce qui eſt excellent & (*a*) *de grand prix devant Dieu eſt l'homme caché dans le cœur*, ou l'homme intérieur, accompagné de ſes qualités les plus eſſentielles, l'*incorruptibilité*, la *douceur*, & la *paix de l'eſprit*.

On a publié depuis peu en pluſieurs petits volumes (*b*) l'ANCIEN & (*c*) LE NOUVEAU TESTAMENT *avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure*, dont l'Auteur paroît avoir eu pour but de faire connoître l'excellence de la parole de Dieu

(*a*) 1 Piet. 3. ỳ. 4. (*b*) *En douze petits volumes.* (*c*) *En huit de même.*

par cet endroit là; je veux dire, par la conſidération de l'INTÉRIEUR & du ſpirituel. A la vérité il y a peu de Commentateurs des divines Ecritures qui ne l'aient auſſi fait quelquefois à l'occaſion de pluſieurs paſſages qui vont là tout manifeſtement: mais je ne ſache encore perſonne que l'Auteur dont je parle qui ait fait voir comment tout ce qu'il y a dans la parole de Dieu, l'hiſtorique & le prophétique, le cérémoniel & le moral, tout ſoit (*a*) *eſprit & vie*, ainſi que Jéſus-Chriſt l'a dit de ſes paroles, & comment tout revient à l'*amour divin*, ſelon l'aſſertion du même Sauveur. Ce que S. Auguſtin a dit en général, que lorſque l'Ecriture eſt claire, elle marque clairement l'Amour de Dieu; & que lorſqu'elle eſt obſcure, elle le marque obſcurément; cet Auteur l'a fait voir en détail ſur toutes les matieres de ces divins livres-là, en nous découvrant dans les ſujets mêmes les plus obſcurs, des traces évidentes & du divin amour, & des voies & moiens eſſentiels qui contribuent à ſon acquiſition & à ſa perfection.

Cependant il ſemble que cet Ouvrage-là, quelque complet qu'il ſoit, avoit encore beſoin de quelque autre choſe pour nous

(*a*) Jean 6. ỳ. 63.

donner toute la satisfaction qu'on pourroit souhaiter sur plus d'un sujet de son contenu. Chacun sait qu'en matiere de Commentaires ou d'explications sur la Bible, il n'est ni requis ni possible que l'on y expose à fond & un peu largement, je ne dis pas tout le texte de la sainte Ecriture, mais pas même quantité de passages & de sujets qui d'ailleurs mériteroient des expositions plus amples & plus approfondies. De sorte qu'après tout il ne se peut qu'il ne reste toujours plusieurs endroits à expliquer plus particulierement, & plusieurs matieres qui auroient bien besoin d'être traitées encore plus à fond qu'un commentaire général ne pouvoit le souffrir. Or c'est à quoi le livre que voici vient manifestement suppléer par le choix & de plusieurs passages de l'Ecriture, & de plusieurs sujets dont elle fait mention, desquels on présente ici des expositions beaucoup plus détaillées, & en même tems toujours revenantes à l'affaire que la parole de Dieu nous recommande comme le but de tout, je veux dire à *la vie intérieure*, qui est la même chose que l'*amour de Dieu* & tout ce qui en dépend.

§. II.

Le titre de ce livre ne veut pas dire que

ce soient des DISCOURS prononcés de vive voix : ils ont été seulement écrits, soit à la réquisition de quelques ames pieuses, soit de la simple inclination où l'auteur s'est pu trouver de fois à autres à se décharger de la plénitude de son cœur sur le papier. Ils nous sont venus en main de divers endroits & par divers moiens. C'étoient des piéces séparées, sans titre ni sans ordre. Nous y avons mis les titres que l'on va voir ensemble dans la table qui suit immédiatement ; & pour l'ordre des matieres, on a fait précéder celles qui regardent le plus les personnes commençantes, & fait suivre le reste à mesure de ce qui se découvre & qui s'expérimente dans le progrès de la vie de l'esprit. Ceux qui aiment en toutes choses des partitions générales, en pourront aisément remarquer trois ou quatre dans le corps de l'ouvrage, s'ils veulent observer, (I) que dans les treize premiers de ces DISCOURS SPIRITUELS il s'y agit principalement des vérités qui concernent le général, les principes & les commencemens des voies *intérieures* : (II.) Que depuis le Discours XIV jusqu'au XXXVIII, on y trouve des matieres convenables à ceux qui sont déjà entrés considérablement dans ces voies de l'esprit. (III.) Ces matieres-là sont suivies de plusieurs autres qui regardent des ames

encore plus avancées dans la perfection chrétienne : c'est depuis le Discours XXXIX jusqu'au LXII ; & celui-ci contient comme une espece de récapitulation de toute cette troisieme partie, ou au moins du principal. (IV.) Tout le reste, depuis le Discours LXIII jusqu'à la fin, regarde en gros la constitution soit bonne soit mauvaise, présente ou bien future, du général des Chrétiens aussi bien que de ceux ou qui les ont conduits, ou que Dieu veut leur susciter encore avant la fin du monde selon ses promesses. On ne s'est pas avisé de marquer cette partition dans le corps de l'ouvrage, mais on la verra dans la Table qui suit, dans laquelle, au reste, pour ce qui est de l'arrangement des matieres, on ne doit pas s'attendre à un ordre aussi suivi que celui des Traités que l'on compose sur des sujets dont on se fait un dessein régulier auparavant. Ce n'étoient ici, comme on l'a déjà dit, que des piéces séparées, écrites sans rélation ni vue des unes sur les autres : il y en a même plusieurs où il s'agit de diverses matieres, & qui appartiennent à des états différens. Pour placer celles-ci dans l'un ou dans l'autre des rangs où leurs sujets pouvoient se rapporter, on s'est réglé sur celle des matieres qui y régnoit le plus, ou qui y étoit le plus considérée. D'autres

peut-être les auroient arrangé de quelque autre façon ; mais comme cela est de bien peu d'importance, on espere que les Lecteurs usant d'indulgence pour l'ordre où nous les avons disposé de notre mieux, n'occuperont leur attention que de la substance des choses mêmes, qui assurément méritent toute l'application de leur esprit, & principalement de leur cœur.

§. III.

S'ils le font comme il faut avec sincérité & avec humilité, on ne sauroit douter que leur cœur n'y ressente vivement l'impression du doigt de Dieu, & que leur esprit n'en doive être fortement frappé de sa divine & brillante lumiere : car Dieu ne manque pas de se faire sentir au cœur de tous ceux qui se rendent à lui en toute simplicité ; il leur ouvre les yeux ; & il leur donne part à l'Esprit de vérité, qu'il refuse & qu'il cache à ceux qui ont des dispositions contraires. Ses déclarations sont trop expresses là-dessus pour en pouvoir douter : Jésus-Christ est (a) ravi de joie de ce que son Pere ne révéle ses secrets qu'à ceux qui sont simples & petits comme des enfans, & qu'il les cache aux fiers & orgueilleux savans qui sont tant

(a) Matth. 11. ℣. 25.

les entendus. Il nous assure encore, que (*a*) si quelqu'un veut véritablement faire la volonté de son Pere, il connoîtra la vérité de la doctrine qu'il annonce de sa part. Son Apôtre S. Paul nous dit aussi, (*b*) que pour connoître les choses qui viennent de Dieu, il faut avoir un autre esprit que l'esprit de ce monde; qu'il faut être gratifié de celui de Dieu; que l'homme naturel ne sauroit rien comprendre dans les choses spirituelles, qui dans son opinion ne passeront que pour des folies & pour des rêveries. S. Jude déclare nettement, (*c*) que tout ce que cette sorte de gens *connoissent* dans les choses divines, dont il s'agit en ce lieu-là, sont des connoissances *à la maniere des bêtes sans intelligence*, & qui ne leur servent qu'à *se corrompre* de plus en plus; & que pour *ce qu'ils ne comprennent pas, ils le couvrent de blâmes* & d'opprobres. S. Pierre & S. Paul (*d*) n'en disent pas moins des Docteurs *mercenaires*; par où l'on ne doit pas entendre ceux qui mettent en usage les égards aux châtimens ou aux récompenses pour animer la foiblesse des hommes à leurs devoirs envers Dieu; mais ceux qui le font de telle sorte, que de vouloir borner là tout le monde, & d'oser rejetter d'entre les motifs de la vraie

[*a*] Jean 7. v. 17. [*b*] 1 Cor. 2. v. 12. [*c*] v. 10. [*d*] 2 Pier. 2. 1 Tim. 6.

& solide piété le noble & pur amour de celui qui mérite d'être aimé & obéi pour l'amour de lui-même, traitant d'extravagans ou d'atrabilaires les Ecrivains Mistiques les plus solides qui font si grand cas de cette charité désintéressée que notre Auteur éclairé recommande tant. Tous ces cœurs mercenaires, qui ne connoissent rien de plus excellent que leur propre intérêt, sont de vrais aveugles dans les choses spirituelles : *Le serviteur*, (*a*) & à plus forte raison le mercenaire, *ne connoit pas*, dit Jésus-Christ, *ce que fait son Seigneur* : & en effet, leur aveuglement est si extrême que de leur ôter à eux-mêmes l'usage du sens commun & de la réflexion sur leur propre conduite envers de simples hommes. Ils auroient honte de dire à leurs semblables que l'amitié qu'ils leur témoignent n'a pour motif que le propre intérêt : ils rougiroient de soutenir que l'amour conjugal, que l'amour filial, doit être intéressé, uniquement fondé sur l'utilité & le profit qu'on espere d'en retirer; que personne ne mérite d'être aimé pour les bonnes qualités qu'il a, mais seulement à cause des avantages qui nous regardent nous-mêmes; & que ce seroit tendre directement à la ruine du véritable amour que d'en proposer d'autres principes : Et cependant on

(*a*) Jean 15. v. 15.

ne se fait point de honte ni de scrupule de soutenir ces étranges maximes à l'égard de l'Etre le plus digne & le plus aimable, du Pere de nos esprits, & de celui qui daigne de s'offrir à devenir le sacré & divin Epoux de nos ames! On ne s'apperçoit pas, tant on est aveuglé, que de la sorte on le traite en étranger; qu'on le dégrade de la dignité & qualité d'être la fin Souveraine de toutes choses, pour s'arroger à soi-même cette suprême prérogative, & ne considérer Dieu que comme un simple entre-deux, un simple moyen d'atteindre à cette fin derniere, qui sera devenue NOUS-MÊMES par un renversement de tout ordre naturel, & de toute la substance de la Loi de Dieu, de laquelle il faudra désormais donner à un chacun cette belle paraphrase: *Tu t'aimeras toi-même de tout ton cœur, de toute ton ame, de toutes tes forces & de toute ta pensée; & tu aimeras Dieu & ton prochain autant que tu y seras porté par le motif de ton propre intérêt.*

Il est bien vrai, comme le fait sonner fort haut le parti mercenaire, que toute créature recherche son bien par un instinct qu'elle a reçu de celui qui l'a créée; & que du côté de Dieu, elle ne sauroit rien faire pour le profit & la félicité essentielle de son Créateur. Mais le même Créateur qui a

donné à toutes choses l'instinct de se conserver, ne s'est pas arrêté là: il est allé plus avant, & leur a donné de plus un second instinct, de répandre hors d'elles en faveur des autres tout ce qu'elles ont reçu de lui, jusqu'à s'en épuiser elles-mêmes; c'est là l'inclination ineffaçable & la voix constante de toute la nature, des choses inanimées, des plantes, des animaux, dont on voit tous les jours des effets & des preuves que les plus mercenaires ne sauroient ne point voir: Mais encore, que ne doit-ce pas être des créatures intelligentes, qui outre ces deux instincts naturels ont reçu de leur Pere, de Dieu, dis-je, le Pere des esprits, un troisieme & noble instinct qui est tout surnaturel, à savoir une étincelle de son Esprit divin, les prémices de l'Esprit, de l'Esprit Saint, de l'Esprit de liberté, qui n'envisage & qui ne cherche que sa divine Origine, & dont tous les soupirs passant au-delà de tout ce qui est créé, ne vont uniquement qu'à son unique Tout par un continuel *mon Pere, mon Pere!* Non que ce noble esprit, n'envisageant que Dieu, ait la pensée de lui procurer par là quelque avantage ou d'ajouter quelque chose à sa perfection & à sa félicité essentielle: inconvénient qu'objectent les mercenaires, qui ignorent tout autre motif que la bassesse

du leur : mais connoissant que la bonté de Dieu veut bien de pure générosité se faire un plaisir de se donner & se communiquer tout à sa créature, de se trouver en elle, d'y trouver son Fils, & d'y prendre ses délices avec lui & avec elle, comme avec une de ses Epouses, elle auroit honte, cette créature douée de l'esprit libre, de refuser ce sujet de plaisir à l'incomparable générosité & libéralité de cet Etre adorable. Les mercenaires les moins indociles qui voudront bien s'étudier à se défaire du motif de leur propre intérêt, pour apprendre à agir par ce noble motif, bien loin que de la sorte ils souffrent perte de leur recompense, comme ils le craignent mercenairement, trouveront au contraire, qu'ils auront seulement changé le fini en infini, & que d'esclaves, ou de serviteurs qu'ils étoient, ils seront devenus vraiement libres & maîtres de toutes choses; qu'ils se verront devenus fils & filles, & même Epouses bien-aimées du Dieu vivant, qui nous a tous créés & rachetés pour cette même fin.

Mais quoi ! Des vérités si solides, justifiées par l'expérience de tous les plus grands Saints, sont si fort au-dessus de la portée de ceux qui se laissent animer par l'esprit mercenaire, que vous feriez plutôt comprendre les démonstrations de l'algébre les plus

abstraites au plus grossier de tous les paysans, que vous ne feriez comprendre des solidités si relevées & si pures à des ames propriétaires, qui ne connoissent rien que leur propre intérêt. Ce n'est pas aussi pour ces gens-là qu'on recommande ici la sublime doctrine du pur Amour de Dieu & ce qui en dépend. Tout ce qu'on prétend d'eux, c'est de les prier de laisser là ce qu'ils n'entendent pas, de n'en juger ni pour ni contre, & de se contenter de la bonne & louable fonction d'exhorter les pécheurs à s'abstenir du vice & à pratiquer la vertu & la piété par des motifs tirés de la crainte des châtimens de Dieu & des récompenses de sa bonté, sans en venir pourtant à l'exclusion, & encore moins à la condamnation & à la dérision des plus nobles motifs que Dieu fait proposer aux ames, qui par sa grace, ont des dispositions à devenir par là les plus tendres objets de ses délices, ne trouvant plus en elles que son Fils bien-aimé.

§. IV.

C'est une chose étrange, qu'on se soit voulu aviser depuis quelque tems de se soulever comme on a fait contre la doctrine de quelques Auteurs intérieurs touchant le pur Amour, la Contemplation pure, l'oraison

continuelle, la patience à ſoutenir en paix les épreuves & les privations des graces ſenſibles, le pur & déſintéreſſé abandon de ſoi-même entre les mains de Dieu, l'état d'union & de perfection où il eſt bien poſſible, par la grace de Dieu, d'atteindre en cette vie, &c, ſans qu'on ſe ſoit apperçu, que ces choſes là non ſeulement ſont le ſujet & le grand but (*a*) de toute la parole de Dieu, mais que même les Ecrivains ſpirituels les plus connus & les plus univerſellement approuvés, ſont tout remplis de ces vérités-là. Ce ſeul mot de Jéſus-Chriſt, qui abrége l'Ecriture, *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame, de toutes tes forces & de toute ta penſée*; en dit & en ſignifie plus que tout ce que toutes les langues en pourroient jamais dire de plus ſublime & de plus dilaté. Un Auteur que tous les Chrétiens, quelque diviſés & quelque corrompus qu'ils ſoient, ne peuvent s'empêcher de lire & d'admirer depuis deux ou trois ſiecles, l'Auteur du divin Livre de *l'Imitation de Jéſus-Chriſt*, ou *Thomas à Kempis*, qui parle dans ſon livre aux perſonnes de toutes ſortes d'états, aux pécheurs non convertis,

(*a*) Cela ſe trouve ſpécialement prouvé dans le II. & le V. des Diſcours ſuivans; & dans les autres à toute occaſion.

aux convertis, aux commençans, aux avancés, à ceux qui approchent le plus de la perfection Chrétienne, fait tellement étonner les uns par la fraieur des jugemens de Dieu, & animer les autres par la conſidération des récompenſes divines, qu'il n'inſiſte pas pourtant ni moins fort ni moins ſouvent à recommander à ceux à qui il convient LE PUR AMOUR DE DIEU ſans aucun intérêt ni retour ſur ſoi-même, auſſi bien que le pur abandon à ſa divine volonté. Je deviendrois trop long s'il me falloit rapporter ici ou toutes ſes paroles ſur ce ſujet, ou ſeulement une partie un peu conſidérable: on ſe contentera de marquer ci-bas quelques uns des endroits (*a*) où il fait mention de ce ſujet. Ceux qui ont quelque connoiſſance des Auteurs ſpirituels les plus reſpectés & approuvés, ſavent, que de toutes les matieres ce ſont celles-là qu'ils prennent le plus à cœur, & qu'ils ont traitées avec d'autant plus de ſoin, qu'ils en connoiſſoient l'importance par leur propre expérience: & tels ont été entr'autres les célebres Tauléré, Jean de la Croix, St. François de Sales, Angele de Foligni, & ſur-tout la grande & incomparable Ste.

(*a*) Voiez Livre I. Chap. 15 & 24. Liv. II. Ch. 1. 8. 9. 11. Liv. III. Ch. 5. 6. 9. 11. 21. 22. 25. 27. 37. 49. 54. & 58. &c.

Cathérine de Genes : à quoi je ne puis que je n'ajoute, pour la pratique des mêmes choses, & pour ce qui regarde l'état de la perfection, l'exemple insigne de ce célebre solitaire, en qui tout ce qu'il y a de plus divin & de plus sublime dans les voies de l'esprit, s'est trouvé ratifié avec une plénitude & une fermeté qui donnent de l'étonnement. Je parle du saint homme *Gregoire Lopez*, dont Monsieur Arnaud d'Andilli a traduit & publié la vie admirable, & qui en parle ainsi dans la préface de sa traduction :

Ce grand serviteur de Dieu étoit non seulement dans une PRÉSENCE CONTINUELLE *de Dieu, mais dans* UN CONTINUEL ACTE D'AMOUR, *sans que rien de tout ce qu'il y a au monde fut capable de l'en divertir :* --- *tellement que, lorsqu'il recevoit la sainte Communion, & même à l'heure de la mort, il ne pouvoit s'accuser d'aucun péché, sa conscience ne lui reprochant point d'en avoir commis.* C'étoit aussi l'état (*a*) de Ste. Cathérine de Genes; & ainsi cet homme tout divin, *avant que de communier*, dit (*b*) le saint Prêtre son historien qui avoit demeuré dix-huit ans avec lui, *se mettant à genoux* devant celui qui devoit lui donner la Com-

(*a*) En sa vie, Chap. 44. (*b*) Chap. 9. de sa Vie.

munion

munion, *il lui disoit* seulement *après s'être frappé la poitrine : Par la miséricorde de Dieu je ne me souviens point de l'avoir offensé : Donnez-moi, s'il vous plait le très-saint Sacrement.* --- *La même chose se passoit lorsqu'il se confessoit à moi*, dit le même historien : *car après s'être frappé la poitrine il me disoit : Par la miséricorde de Dieu, je ne sais de quoi me confesser : Donnez-moi, s'il vous plait, le très-saint Sacrement* : & à l'heure de sa mort (*a*) comme le même Pere lui eut dit, *de chercher même dans les années précédentes, quelque péché pour avoir sujet de lui donner l'absolution*; il lui répondit, *que par la miséricorde de Dieu sa conscience ne lui reprochoit aucun péché.* Je me persuade que cela doit s'entendre au même sens que le disoit de soi Ste. Cathérine de Genes, à savoir, que depuis le tems de sa conversion, le pur Amour de Dieu avoit si pleinement & si parfaitement possédé le fond de son cœur & toutes ses puissances, que rien de contraire n'y avoit point eu d'entrée; ce qui apparemment avoit eu lieu dans la personne de Gregoire Lopez dès sa tendre jeunesse, comme le fait assez comprendre celui qui a écrit sa merveilleuse Vie. Quoiqu'il en soit, ces sortes de grands exemples doivent au moins convaincre tous

(*a*) Chap. 33.

**

ceux qui ont du respect & de la déférence pour ces saintes ames, que les grandes choses que les Ecrivains spirituels disent touchant les voies de Dieu, les états avancés de l'intérieur, & les expériences que l'on y fait, ne sont point des choses imaginaires, & encore moins des effets soit d'un esprit d'orgueil, ou d'un esprit d'erreur; mais que ce sont des réalités les plus fondées de toutes, & même des participations & des prémices très-réelles des biens immenses de la vie éternelle.

Voici ce qu'en dit le divin Jean de la Croix : (*a*) *Ce sont des graces par lesquelles les ames qui les possédent deviennent véritablement des Dieux par la participation qui leur a été faite de la nature divine. Ce qui a fait dire à S. Pierre :* (*b*) *Que la plénitude de la grace & de la paix vous soit donnée par la connoissance de Dieu & de Jésus-Christ notre Seigneur; selon que sa divine puissance nous a enrichis de toutes les graces qui regardent la vie & la pieté, en nous découvrant celui qui nous a appellés par la communication de sa gloire & de sa vertu, par où il nous a donné les choses très-grandes & très-précieuses qu'il nous avoit promises pour nous rendre par elles participans de la nature divine : comme en effet*, poursuit-il,

(*a*) Cant. spirit. §. 39. (*b*) 2 Pier. 1. v. 2.

nous avons vu que l'ame participe avec la sainte Trinité dans l'union dont nous avons parlé : car bien que cela ne se fasse en pleine perfection que dans la vie future, on en obtient néanmoins dès cette vie des prémices & des avant-goûts non médiocres dans l'état des parfaits, au sens que nous l'avons expliqué, quoique la chose soit tout-à-fait ineffable. Puis il ajoute : *O ames, qui êtes créées pour de si sublimes dons, que faites-vous hélas, & à quoi appliquez-vous vos soins? O aveuglement déplorable des enfans d'Adam, qui tout environnés de tant de lumiere, ne voient pas cependant ces choses si divines! O surdité étrange des hommes qui n'entendent pas de si puissantes voix!* Les expériences des mêmes choses qu'avoit ce grand Mystique alloient jusqu'à un tel point, que de lui faire dire, qu'il n'y avoit plus entre Dieu & lui qu'une petite toile mitoienne, (la vie dans ce corps mortel,) laquelle il prioit Dieu de rompre, si c'étoit sa volonté, pour jouïr sans plus de milieu de ce qu'il lui communiquoit déjà d'une maniere si vive & toute familiere à ce petit entre-deux près : (*a*) *Achevez, s'il vous plait, votre ouvrage*, lui dit-il : *rompez la toile de cette douce rencontre!* Et ce saint homme étoit si plein, pour ainsi dire, de toutes ces

(*a*) Vive flamme. §. I.

merveilles, que souhaitant d'en remplir tout le monde, il se disoit à lui-même dans l'effusion de son cœur : *O mon ame, publiez ces choses divines par toute la terre ; & donnez-en la connoissance au monde !* Mais, hélas, la considération de l'indisposition qu'il y rencontroit par-tout lui fit bientôt ajouter tristement : *Mais non, ne lui en parlez point : il ne sait ce que c'est de ces choses si divines, & ne peut ni les entendre ni les sentir ; & quoique vous puissiez lui dire, il ne vous écoutera pas. O mon Dieu & ma vie, ceux-là vous verront & vous sentiront bien qui se dégageant de tout ce qui est bas & grossier, se disposeront à être spirituels pour recevoir vos divines impressions, le subtil & le sublime ne pouvant s'accorder qu'avec ce qui est de même nature.* Mais, ô homme de Dieu, n'est-il pas à espérer que le Seigneur en suscitera enfin de pareils sur la terre, selon ses saintes promesses ; & qu'alors il sera de saison de publier par tout le monde les merveilleuses opérations de la droite du Très-haut ? Oui, Seigneur, on l'espere, & cela d'autant plus qu'on voit que votre divine libéralité ne discontinue point à nous communiquer encore les plus précieuses de vos saintes vérités, quelque indigne que le monde en soit.

Quiconque a des yeux pour voir, s'ap-

percevra sans peine qu'elles sont répandues à pleines mains dans les excellens DISCOURS SPIRITUELS que l'on rend ici publics en faveur des ames humbles, simples, enfantines, qui voudront se retirer de tout ce qui n'est pas leur Dieu & leur Pere bien-aimé, pour se rendre à lui seul, duquel il leur sera facile de reconnoître la voix par quelque organe qu'il lui plaise de parler à leur cœur : & on ne sauroit douter que toute ame qui voudra se rendre attentive à lui, en lisant cet ouvrage, ne se trouve obligée de dire à ce sujet avec Jésus-Christ : *Je vous rends graces, ô Pere, Createur du ciel & de la terre, de ce qu'ayant caché ces choses aux sages & aux entendus, vous les avez révélées aux simples & aux petits. Ainsi soit-il, ô Pere ! Car tel a été votre bon plaisir. Que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel, que votre Régne arrive bientôt, & que pour confondre vos adversaires & l'ennemi, votre louange la plus parfaite soit établie par la bouche des enfans & de ceux qui sont à la mamelle* de votre divine Sagesse ! AMEN !

TABLE



TABLE
DES PASSAGES
DE L'ECRITURE
qui ont servi de sujets à la plupart des
DISCOURS SPIRITUELS.

Du vieux Testament.

Table des passages de l'Ecriture.

Du nouveau Testament.

DISCOURS



DISCOURS SPIRITUELS

Sur divers sujets tirés de l'Ecriture & *qui regardent* la Vie intérieure.

DISCOURS I.

De deux sortes d'Ecrivains des choses mistiques ou intérieures.

1. 2. *Deux sortes d'*Auteurs *ou de Directeurs dans les choses* intérieures *& Spirituelles, & leur grande différence.* 3-5. *Efforts différens des uns & des autres à conduire les ames par des routes opposées, & ce qu'ils s'objectent sur cela les uns aux autres.* 6. *Défauts des commençans & des profitans d'entr'eux, & de leurs écrits.* 7. *Uniformité des vrais* Mistiques, *conformes à S. Paul & à Jésus-Christ.*

1. Il me semble que les personnes qui écrivent des choses intérieures, devroient attendre pour écrire que leurs ames fussent assez avancées pour être dans la lumiere divine. Alors elles verroient la lumiere dans la lumiere même : elles verroient, comme une personne qui est sur une montagne élevée, voit les divers chemins qui y conduisent, le commencement, le progrès, & la fin où tous

les chemins doivent aboutir pour arriver à cette montagne : on voit avec plaiſir que ces chemins ſi éloignés ſe rapprochant peu-à peu, & enfin ſe joignant en un ſeul & unique point, comme des lignes fort éloignées ſe rejoignent dans un point central, ſe rapprochent inſenſiblement. On voit auſſi alors, avec douleur une infinité d'ames arrètées, les unes pour ne vouloir point quitter l'entrée de leur chemin, d'autres pour ne vouloir pas franchir certaines barrieres qui traverſent de tems en tems leur chemin : que la plûpart retournent ſur leurs pas faute de courage : & enfin que d'autres plus courageuſes franchiſſant tous les obſtacles, arrivent au terme tant déſiré. On voit avec quelle bonté Dieu leur tend la main & les invite à paſſer outre : mais que l'ennemi, les hommes pleins de leur propre eſprit, l'amour-propre, & le peu de courage les arrètent preſque tous en chemin. Ils aiment mieux ſuivre les hommes que Dieu, quoiqu'il ſoit écrit : (*a*) *Malheur à l'homme qui ſe confie à l'homme.*

2. Ceux qui ſont ſeulement dans le chemin ne connoiſſent que le chemin où ils marchent, & n'enſeignent que celui-là : comme ils ſont bien loin du but, ils condamnent ſans miſericorde toutes les autres voies, ne voyant rien de meilleur que la leur. Ils écrivent avec impétuoſité ſur une voie où ils ne ſont qu'à peine, veulent porter tout le monde à y marcher ; & comme ils n'ont point franchi le premier obſtacle qu'ils ont trouvé, ils ſe perſuadent qu'on ne peut aller plus loin ſans s'égarer. Ils l'écrivent de la ſorte ; & comme ces perſonnes ont ſouvent de l'autorité, ils entraînent une foule de

(*a*) Jérém. 17. ℣. 5.

monde après eux qui croiroient être perdus s'ils outrepaſſoient la premiere barriere.

3. Ils s'échauſent même dans la diſpute, & aſſurent qu'il n'y a point d'autre voie ; qu'il eſt impoſſible d'aller plus loin, & brouillent & arrètent les ames de bonne volonté qui ſont invitées à paſſer outre. Ceux, au contraire, qui ont franchi les barrieres les invitent de toutes leurs forces, voyant avec douleur qu'ils perdent des biens & des tréſors immenſes pour ne pas vouloir avancer. Quelques-uns ſe haſardent, & s'en trouvent bien : mais combien de bètes féroces ne rencontrent-ils pas ? Ces bètes ne peuvent leur nuire s'ils s'abandonnent à Dieu, & s'ils ne craignent rien ; au contraire, ces bètes les apprehendent. Plus ils avancent, plus ils voient le bonheur d'avoir ſuivi avec courage leur route, & enfin lorſqu'ils ſont arrivés à la montagne, ils s'exhalent en louanges de Dieu & en reconnoiſſance. Ils entrent dans une humiliation profonde à la vue de leurs miſéres & des bontés de Dieu, qui leur a donné un ſecours ſi puiſſant. Ils avouent qu'ils ſe ſont rendus mille fois indignes des bontés de Dieu, qu'ils ont tâché pluſieurs fois de retourner en arriere : mais que les amoureuſes invitations de leur Bien-aimé les en ont empèchés. Lorſqu'ils voyent tant de perſonnes arrètées en chemin, ils en ſont affligés ; ils les invitent de toutes leurs forces de paſſer outre, de ne rien craindre ; ils écrivent pour les raſſurer.

4. Mais on tâche d'étouſer leur voix, & on entortille ces pauvres ames de quantité de filets qui les retiennent & les empêchent d'avancer un pas, de ſorte qu'elles paſſent toute leur vie à aller & venir dans les avenues du chemin. On

leur crie : " Où allez-vous? Les autres chemins
" sont bordés de précipices, vous n'y trouverez
" point de guide; il faudra marcher la nuit & porter le poids du jour; au lieu qu'ici vous avez des
" retraites sûres qui vous mettent à couvert du
" Soleil; & vous ne marchez point de nuit. "

5. Les autres répondent : Il est vrai que notre chemin est bordé de précipices; que nous ne nous arrêtons point pour les ténébres qui nous environnent; que le Soleil de justice nous fait sentir quelquefois ses raions ardens & brulans; mais nous ne manquons par de guide : ceux qui sont arrivés au terme nous instruisent, & nous avons plus que cela : notre Pasteur fidele nous conduit avec sa houlette, il nous mène avec une grande droiture & simplicité, ensorte que nous ne détournons ni à droit ni à gauche : & c'est pour nous un grand avantage que notre chemin soit bordé de précipices; cela nous fait toujours marcher droit & nous empèche de gauchir : au lieu que votre chemin est fait en zig zag, comme on dépeint le Meandre, ensorte que vous ne suivez point le sentier uni. Nous marchons la nuit sans nous reposer & nous arrêter, afin de trouver le repos immuable : mais outre l'étoile admirable de la foi qui nous conduit sûrement, notre divin Pasteur nous montre une colonne de feu pendant la nuit, qui n'est autre que son pur amour, qui fait, que sans nous intéresser pour nous-mémes, nous courons sans regarder nos pas, nous courons sûrement sans nous méprendre en suivant notre Etoile, & ne regardant que la colonne.

Mais lorsque la crainte & l'amour-propre nous fait baisser la vue sur nous-mèmes, perdre notre étoile & ne plus envisager la colonne, nous péririons alors sans doute par notre faute, si notre divin Pasteur, toujours attentif à ses brebis, & plein de compassion de leur foiblesse, ne nous donnoit promtement des coups de houlette pour nous redresser. Alors voyant clairement quelle est notre misére & sa bonté, nous nous haïssons de plus en plus & notre amour en devient plus pur & plus fort. Ainsi notre plus grand avantage est de marcher la nuit; car les lumieres de la nuit la plus obscure sont mille fois plus sûres que celles du jour dont vous vous vantez & sur lequel vous vous appuiez : car ce sont vos pas qui vous conduisent; le grand jour n'empèche pas que vous ne vous égariez : mais notre abandon, la nuit de la foi & le pur amour, ont une sûreté infaillible. Si nous nous apuyions sur nos démarches nous nous égarerions comme vous. Il est vrai que vous avez une retraite contre la chaleur piquante; c'est votre vous-même. Nous n'en avons ni n'en voulons point; au contraire, nous nous exposons aux raions divins du Soleil de justice, afin qu'il nous pénétre, nous fonde, nous purifie, nous raréfie & nous change en soi : nous sommes bien éloignés de l'éviter puisque tout notre désir est d'en être consumés.

Mais aussi, dites vous, vous n'avez plus cette beauté éclatante d'autrefois.

O que notre beauté a bien changé de nature! Notre divin Soleil nous a un peu brunis, à la verité; (*a*) *decoloravit me Sol* : mais (*b*) *la beauté de la fille du Roi vient du dedans*; & la vôtre n'est que superficielle : la nôtre est affermie, & notre divin Soleil en nous parant de sa propre beauté, a rendu notre beauté immuable.

(*a*) Cant. 1. ℣. 5. (*b*) Ps. 44. ℣. 14.

Ce sont-là les disputes de ceux qui n'ayant jamais passé la voie des commençans, détournent autant qu'ils peuvent les autres de suivre les routes de l'*amour pur* & de *la foi nuë*.

6. Comme il y a bien plus de commençans que de profitans, aussi bien plus de gens ont écrit des commencemens des voies de Dieu. Tous disent, que la crainte est le commencement de la Sagesse; on reste dans ce commencement, on n'entre pas dans la Sagesse, où comme dit S. Jean: (a) *le parfait amour bannit la crainte.* Il y a donc plus d'écrits, & plus diversifiés des commençans, que des profitans; mais il y en a plus des profitans, que de ceux qui sont arrivés au terme.

Je ne sais si les écrits de ces profitans, ne sont point plus dangereux & moins utiles que ceux des commençans. Ceux des commençans seroient bons si on les donnoit pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire, pour une *introduction dans la voie* de l'esprit. Le danger qu'ils ont, est lorsqu'on en veut faire la conduite de toute la vie. Les profitans ayant gouté les prémices de l'intérieur Chrétien, & n'étant pas encore dégagés des formes & des especes, font un mélange de ce qu'ils nomment commencement avec ce qu'ils croient être la fin faute d'expérience; & se méprenant beaucoup, ils veulent retenir les ames dans cet état mélangé, ce qui leur nuit infiniment, les arrêtant dans la sphére lumineuse, distincte, pleine de goûts & de sentimens, qui flate beaucoup l'amour-propre, & nuit infiniment aux ames. Ce qui est de plus déplorable, c'est que ces personnes se disant spirituelles, font la plus rude guerre aux parfaits mistiques, parlant avec une

(a) 1. Jean 4. ✠. 18.

assurance entiere de leurs expériences, & condamnant tout ce qu'ils n'ont pas éprouvé comme autant, de choses impossibles & forgées par la seule imagination. Comme les dégrés de ces profitans ont differens, leurs écrits le sont aussi, & ce sont eux qui s'accordent le moins entre eux & avec les autres.

7. Pour les parfaits mistiques, qui sont ceux que je compare à ceux qui sont arrivés sur la montagne, ils s'accordent très-bien entre eux; étant dans la lumiere de vérité ils y voient les mêmes choses, ils assurent tous & affirment la bonté de la voie de la foi & du pur amour. Il n'y a point de contestations dans leurs pensées ni dans leurs sentimens, (quoique leurs expressions soient diverses;) parce qu'il n'y en a point dans leurs expériences. Dans tous les tems, dans tous les siecles, dans tous les pays, les mistiques parfaits ont écrit les mêmes choses; & c'est une grande consolation de voir que l'Esprit de Dieu est simple & un dans sa multiplicité. Arrêtons nous à ces grands Maîtres qui ont éprouvé de tout, au Docteur des Gentils, le grand S. Paul, & plus que tout cela à notre divin Maître, qui nous a enseigné la *pauvreté d'esprit*, *le renoncement à nous-mêmes*, *la mort au vieil-homme*; *l'enfance spirituelle*, *la régénération en renaissant de nouveau*, *la foi au-dessus de toute vûe*, (*Thomas, tu as cru, parce que tu as vû*, &c.) *l'amour parfait*, *l'union*, *l'unité avec lui en son Pere*, qui est la *consommation de tout*: Enfin, l'ame expérimentée qui pénétre l'esprit de l'Evangile, y découvre tout. Dieu nous donne cet esprit! Amen, Jesus!

DISCOURS II.

De la ſimplicité de l'Intérieur, & ſa conformité à l'Ecriture ſainte.

§. I.

1-3. *Cauſes de l'obſcurité des termes des* Miſtiques. *Et des perſécutions faites à leurs perſonnes*. 4-11. JESUS-CHRIST (*comme auſſi l'Ecriture*,) *en ſe ſervant de* termes ſimples, *a propoſé tout ce qui regarde les choſes* intérieures & miſtiques; *comme, la pauvreté ou nudité de l'eſprit, le renoncement, la déſapropriation, l'abnégation de la propre volonté, l'abandon, l'oraiſon continuelle & intérieure, le renoncement au propre & au moi*, 12-15. *Item, l'union, l'unité, la transformation, la communication intérieure, l'état paſſif, le pur amour*, 16-21. *Comme auſſi, la purification radicale de l'eſprit & de la volonté, l'illumination, paſſer & être transformé en Dieu même dès cette vie, par l'anéantiſſement & la vacuité*, &c.

1. JE crois que la difficulté d'entendre les Miſtiques a fait paroître leur ſcience comme barbare, & a empêché bien des gens d'entrer dans le chemin de l'intérieur. La peine qu'on a eu de les entendre vient de deux cauſes; des termes dont ils ſe ſont ſervis; & de l'imagination qu'on s'en eſt formée.

Les termes extraordinaires, & même exagerans, dont quelques uns ſe ſont ſervis, viennent de ne pas poſſeder aſſez leur matiere. Cette matiere étant encore au deſſus d'eux, ils ne l'ont

atteint que de bas en haut: c'eſt ce qui fait qu'ils ont cherché des termes extraordinaires pour ſe faire entendre: ils ſe ſont comme guindés en haut avec quelques inſtrumens. Mais ceux des Miſtiques qui ont eu leur matiere au deſſous d'eux, ou du moins de niveau, ne ſe ſont pas ſervis de termes ni extraordinaires ni exagerans. Il en eſt comme de ceux qui voient un eſpace d'une étendue au deſſus d'eux; ils ne peuvent rien diſcerner qu'en gros & obſcurément, & ils rapportent auſſi obſcurément ce qu'ils ont vu: au lieu que les autres ſe ſervent de termes naturels & plus intelligibles. Peut-être Dieu l'a-t-il permis de la ſorte, pour cacher ſes miſteres aux yeux profanes, comme on couvroit autrefois d'un rideau les ſaints Miſteres lors de la conſécration, ſoit pour les dérober aux yeux des profanes, ſoit pour les rendre plus reſpectables. C'eſt une ſcience ſecrette & cachée.

2. Ce qui eſt déplorable, c'eſt qu'on blaſphême les choſes ſaintes, qu'on n'entend point faute de pureté de cœur & d'être illuminé par la foi. Ces perſonnes font contre les Miſtiques ce que faiſoient autrefois les Payens contre les Chrétiens. Ils les accuſoient de mille choſes fauſſes pour les rendre odieux. De quoi n'accuſoit-on pas les premiers Chrétiens, ces Saints de l'antiquité ſi admirables, & dont la vie étoit ſi pure? On ſe ſervoit de mille calomnies & contre leurs perſonnes & contre nos Saints Miſteres, afin de les rendre abominables, & d'attirer ſur eux la haine d'un peuple inſenſé & aveugle. Entre ces Payens, les uns qui blâmoient les Chrétiens, le faiſoient de bonne foi; parce qu'ignorant la vérité, ils croyoient les menſonges qu'on débitoit con-

tr'eux : D'autres, dont le cœur étoit corrompu & malin, les blâmoient par pure malice, & souvent agissoient contre la vérité connue, & s'endurcissoient même contre les témoignages de leur innocence : plus ils paroissoient innocens incontestablement, plus leur haine se tournoit en rage. Pour la multitude, qui n'est que comme l'écho des Magistrats, des Grands, & des Docteurs, ils haïssent & blâment non ce qu'ils connoissent, mais ce que les autres blâment. C'est ainsi qu'on a traité les Mistiques dans ces derniers siecles : la passion, l'intérêt, la vengeance, l'ignorance & la malice, ont été les bêtes féroces auxquelles ils ont été livrés. Il faudroit respecter ce qui est respectable; & loin de mépriser ce qu'on n'entend pas, il faut du moins en laisser à Dieu le jugement.

3. Pour revenir à ce que j'ai avancé d'abord, je dis, que l'obscurité des termes a rendu la Théologie Mistique de peu d'usage; que cette obscurité ne vient que d'être surpassé par sa matiere & par son objet; ou peut être, comme j'ai dit, parce qu'on a cru devoir tenir cette science cachée sous ces termes aux personnes qui n'en étoient pas capables, pendant que les Mistiques entr'eux s'entendoient fort bien. C'est comme les termes de la médecine & de la pharmacie, qui sont assurément très-barbares à qui ne les entend pas. On se sert de termes fort extraordinaires & emphatiques pour nommer les choses les plus simples. Les Médecins ont cru par ces noms barbares rendre leur science plus vénérable : les Mistiques, pour obéir à Jésus Christ, qui dit, (*a*) de *ne pas jetter les choses saintes aux chiens*, se sont servis de termes un peu extraordinaires,

(*a* Matth. 7, ℣. 6.

les uns à dessein, & les autres, parce qu'ils n'en trouvoient point d'autres. Ceux dont ils se servoient leur paroissoient tout naturels selon leurs idées. Ceux qui voient leur matiere au-dessous d'eux, la voient tout naturellement. Représentez-vous une personne qui voit de loin un feu sur une montagne; s'il n'avoit jamais vu de feu, il seroit dans une surprise extrême. Celui qui se chauffe chaque jour, n'est point étonné, & dit naturellement, c'est du feu; au lieu que celui qui n'en a jamais vu que de loin, emploieroit beaucoup de termes pour se faire entendre sans qu'on le comprit.

4. Jesus-Christ a parlé de toutes les voies mistiques en des termes si naturels, que ceux qui les lisent ne croient pas que ce soit de cela qu'il parle. Cependant nous voyons qu'il n'y a rien dont Jesus-Christ n'ait parlé, sans se servir de termes obscurs. Il se servoit des paraboles : mais ces paraboles étoient simples, claires, des choses les plus communes, pour donner l'intelligence des plus grands misteres. Nous y voyons d'abord la pénitence prêchée; & c'est le premier pas. Ensuite Jesus-Christ dans les huit béatitudes nous fait voir les choses parfaites comme par degrés. Il met à la tête de toutes (*a*) *la pauvreté d'esprit*, comme la plus sublime. On sait que celui qui est pauvre, n'est reputé tel que parce qu'il ne possede rien en propre; & que s'il possédoit quelque chose, il ne seroit pas pauvre. Ce pauvre attend sa subsistance d'autrui. Le pauvre d'esprit, dépouillé de tout ce qu'il a de propre, attend sa subsistance spirituelle de la bonté de Dieu, vuide, qu'il est, de tout; ce qu'on appelle *désapproprié*. Il est en état

(*a*) Matth. 5. ℣. 3. &c.

d'être illuſtré de la lumiere céleſte, qui nous eſt communiquée par la foi, & qui eſt ſi pure, qu'elle ne ſe mêle point avec les lumieres de notre raiſonnement : ainſi Jéſus-Chriſt dit tout naturellement : *Bienheureux ſont les pauvres d'eſprit; car le Roiaume des cieux eſt à eux.* Ils le poſſédent déjà par leur pauvreté, qui eſt une entiere *déſapropriation* : il ne dit pas, ils le poſſéderont ; mais ils le poſſédent; puiſque ſitôt qu'on eſt quitte des propriétés, c'eſt-à-dire, de ce qu'on poſſède, quel qu'il ſoit, par la pauvreté d'eſprit, Dieu vient en l'ame pour la perdre en lui; & c'eſt le Royaume des cieux. Le mot de *perte* épouvante; il eſt cependant tout naturel. On s'en ſert également pour différentes choſes : par exemple celui qui a poſſédé de grands biens, qui ne poſſède plus rien, à qui on a tout enlevé, ne dit-on pas, il a tout perdu; c'eſt donc une perte. Celui qui aime exceſſivement, on dit qu'il eſt perdu d'amour. Celui qui en voyageant ſur mer, fait naufrage, s'il n'a perdu que ſes marchandiſes, on dit il a tout perdu, il eſt réduit à la plus extrème pauvreté ; mais s'il s'eſt noyé lui-même, on dit, il s'eſt perdu dans la mer. La premiere perte s'étend ſur toutes poſſeſſions quelles qu'elles ſoyent; & la derniere c'eſt de nous être perdus dans la mer. Pour être pauvres d'eſprit, il faut perdre toutes nos richeſſes ſpirituelles en tant que nous appartenant, & être détaché de tout.

Mais pourquoi Dieu appauvrit-il ? Pourquoi ôte-t-il les biens qu'il a donnés ? Pour ſe donner lui-même à nous, & pour nous poſſéder comme ſon royaume. Il en eſt comme d'une pauvre villageoiſe qu'un grand roi voudroit épouſer : il lui ôte toutes ſes vieilles robes, il la fait

dépouiller, purifier. Si cette villageoiſe groſſiere vouloit garder les habits qu'elle portoit alors, ſans s'en laiſſer dépouiller, elle ſe rendroit indigne des bontés du Roi. Après qu'on l'a ainſi dépouillée, il faut la nettoyer & purifier des mauvaiſes odeurs qu'elle avoit contractées dans ſon premier état : enſuite il faut ôter ſa groſſiéreté, la polir; lui apprendre les manieres d'agir avec un grand Roi, la ſoupleſſe infinie à toutes ſes volontés ſans qu'il en oſe paroître aucune des ſiennes, une reconnoiſſance infinie des bontés du Roi; & pour conſerver la reconnoiſſance que ſa bonté mérite, il faut qu'elle n'oublie jamais ſa baſſeſſe à quelque degré d'élévation qu'on la mette, qu'elle ne prenne rien pour elle, qu'elle confeſſe hardiment, que toute gloire, tout honneur appartient à ſon Roi, qu'elle eſt une ſimple villageoiſe. Si le Roi lui ôte les ornemens qu'il lui a donnés, elle le laiſſe faire, ſachant que n'étant rien, elle ne doit rien prétendre. Elle l'aime ſi véritablement, qu'elle ne ſonge qu'à le ſatisfaire; elle ne penſe pas à ce qu'elle deviendra : s'il la remet dans ſon état bas & ravalé, elle eſt contente.

5. Jeſus Chriſt nous apprend les moyens d'arriver à cette pauvreté ſpirituelle que les Miſtiques appellent *déſapropriation*, en nous diſant, (*a*) *Renoncez-vous vous-même, portez votre croix, & me ſuivez.* C'eſt là toute la voie miſtique; ſe renoncer ſans ceſſe & ſans relâche; ſouffrir toutes les croix extérieures & intérieures qui nous arrivent; & ſuivre Jéſus Chriſt, marcher par les chemins qu'il a paſſé, ne s'en détourner ni à droit ni à gauche. Mais comme l'homme s'aime ſoi-même, qu'il s'attache à tout ce qu'il rencon-

(*a*) Matth. 16. ṽ. 24.

tre; que s'il perd une choſe, il s'attache plus fortement à celle qu'il rencontrera, il s'attache auſſi aux biens ſpirituels lorſqu'il perd les autres; & il s'y attache même plus fortement avec plus d'orgueil, ſe les appropriant d'avantage que les autres. Il faut donc ſe renoncer en tous ces biens ſpirituels pour entrer dans la pauvreté d'eſprit. Tout ceci a une enchainure autant naturelle que divine. Voilà donc le *renoncement continuel* en toutes choſes, ſans exception, & la pauvreté ſpirituelle, qui eſt la déſappropriation.

6. Enſuite Jéſus-Chriſt après le renoncement de tout ce qui eſt hors de nous & en nous, propoſe une ſouffrance; non une ſouffrance de choix, mais de porter toutes les croix & les adverſités que la Providence nous envoye, & cela (*a*) *tous les jours*; non une croix anticipée, mais la croix du moment préſent, comme il dit ailleurs, (*b*) *à chaque jour ſuffit ſon mal.* Si l'on ſavoit faire uſage des croix du moment préſent, on ſeroit heureux. Il n'y a que celles-là dont nous puiſſions faire uſage. Les autres ſont ou paſſées, ou incertaines, ne ſachant pas ſi elles viendront juſqu'à nous. Ce ſont donc les préſentes dont nous devons faire uſage, puiſque ce ſont celles qui ſont en notre diſpoſition. Il y en a, comme dit S. François de Sales, qui s'imaginent qu'ils iroient combattre un monſtre en Afrique, lorſqu'ils ne ſauroient ſouffrir une mouche. Et je dis, que bien des gens négligent les croix journalieres qui ſe rencontrent dans tous les momens, ſans vouloir les ſouffrir, & qui groſſiſſant dans leur imagination leur force & leur courage, ſe perſuadent qu'ils porteroient de plus grandes afflictions que celles des plus grands Saints,

(*a*) Luc 9. ℣. 23. (*b*) Matth. 6. ℣. 34.

& même le martyre: ils ſont amuſés par là, remplis d'orgueil & de préſomption; pour un bien qui ne ſubſiſte que dans l'imagination, & qu'ils n'auront jamais, ils laiſſent perdre les biens dont ils pourroient profiter chaque moment, ſemblables à ceux qui ſur l'idée d'une ſucceſſion imaginaire qu'ils n'auront jamais, laiſſent perdre tout leur patrimoine.

Jéſus-Chriſt nous dit encore, de le ſuivre, de pratiquer les maximes évangeliques, le ſuivre dans la pauvreté, les mépris, les ignominies, les douleurs, les peines corporelles & ſpirituelles, le ſuivant en tout pas à-pas, & paſſant par où il a paſſé.

De plus, il nous apprend à quitter notre volonté propre pour faire celle de Dieu. (*a*) *Je ne ſuis point venu pour faire ma volonté, mais celle de mon Pere.* (*b*) *Il eſt écrit au commencement du livre: Je viens pour faire votre volonté.* Il nous apprend à ne chercher que la gloire de Dieu, & non la nôtre: (*c*) *Je ne cherche point ma gloire; mais celle de celui qui m'a envoyé.*

7. Il nous inſtruit de l'*abandon* intérieur & extérieur. (*d*) *Ne ſoyez pas en ſouci du lendemain.* Celui qui *nourrit les oiſeaux*, qui habille ſi magnifiquement *les lis des champs*, ne vous manquera pas. Il reproche ſans ceſſe le défaut de foi, ſi contraire à l'abandon. Il ne veut point qu'on craigne; il veut qu'on s'appuie ſur celui qui ne peut nous manquer. Ne dit-il pas à ſes diſciples; (*e*) *Lorſque je vous ai envoyé ſans beſace, ſans argent, quelque choſe vous a-t-il manqué? Rien Seigneur.* Sa bonté étoit ſi grande, qu'il inſtruiſoit ſes diſciples groſſiers en leur faiſant faire

(*a*) Jean 6. ℣. 38. (*b*) Hebr. 10. ℣. 7. (*c*) Jean 8. ℣. 50. & Ch. 7. ℣. 18. (*d*) Matth. 6. ℣. 26-34. (*e*) Luc 22. ℣. 35.

l'expérience des choſes. Il les envoyoit à l'aveugle, dépourvus de tout, ſans qu'ils y fiſſent attention; & dès qu'ils étoient de retour, il leur faiſoit remarquer comme il avoit pourvu à tous leurs beſoins, que rien ne leur avoit manqué, parce qu'ils s'étoient abandonnés à ſa conduite. Il les inſtruit de (*a*) *chercher* uniquement *le régne de Dieu & ſa juſtice*, que *tout* leur *ſeroit donné comme par ſurcroit*; c'eſt-à-dire de procurer *le regne de Dieu* en nous comme l'unique néceſſaire, par la perte de tout le reſte; & *la juſtice de Dieu*, c'eſt-à-dire, qu'il ſe faſſe juſtice en nous & en toutes les créatures, nous ôtant tous les obſtacles qui s'oppoſent à ſon régne, reſtituant les uſurpations que nous avons faites : c'eſt encore ici la *déſappropriation*.

8. Enſuite il nous apprend à nous abandonner dans les afflictions, les perſécutions. (*b*) *Lorſqu'on vous ménera devant les Juges, ne ſongez point à ce que vous devez répondre*, & ne vous en embarraſſez point; *car il vous ſera donné* des raiſons & *des réponſes auxquelles vos ennemis ne pourront réſiſter ni contredire*. Voilà donc encore l'abandon marqué dans les choſes les plus extrêmes : car il n'y va pas moins que de la vie de ſe méprendre dans ſes réponſes devant les Juges.

Voulons-nous des exemples d'abandon dans la priere de ſilence & de retraite? (*c*) *Lorſque vous voudrez prier, entrez dans votre cabinet. Ne faites pas comme les Payens, qui croyent que la multitude des paroles les fera exaucer*; mais vous, parlez peu : *car votre Pere céleſte connoit vos beſoins avant que vous les lui demandiez*. Nous verrons dans la ſuite ce que S. Paul dit là-deſſus.

(*a*) Matth. 6. ℣. 33. (*b*) Luc 21. ℣. 12-15. (*c*) Matth. 6. ℣. 6-8.

9. Pour

9. Pour l'*oraiſon* : Jéſus Chriſt nous exhorte à (*a*) *toujours prier* : il nous en donne l'exemple, lui qui paſſoit les nuits ſur la montagne à faire la priere de Dieu. Il nous fait demander (*b*) ſon *regne*, & le parfait accompliſſement *de ſa volonté comme dans le ciel* : il veut que nous demandions ce *pain* qui paſſe toute ſubſtance, qui n'eſt autre que lui-même, qui comme Verbe eſt la vie de nos ames. Quant à cette *priere toute ſpirituelle* & toute *intérieure*, ne l'a-t-il pas enſeignée à la Samaritaine, lorſqu'il lui dit, (*c*) *d'adorer le Pere en eſprit & en vérité*. Dieu étant pur Eſprit, il veut que l'hommage & l'adoration ſoit proportionnée à ce qu'il eſt.

10. Après ces maximes d'abandon & de foi qu'il tâche de nous imprimer, il nous fait comprendre que la meilleure *pénitence* eſt celle de l'*amour*; que (*d*) *pluſieurs péchés ont été pardonnés à* Madeleine, *parce qu'elle a beaucoup aimé*. Ne nous fait-il pas voir en Ste. Marthe, combien l'empreſſement pour les meilleures choſes eſt nuiſible? (*e*) *Marthe, Marthe, vous vous empreſſez de beaucoup de choſes; Marie a choiſi la meilleure part qui ne lui ſera point ôtée*. Quelle étoit cette meilleure part? L'*amour* & le *ſilence* aux pieds de Jéſus-Chriſt pour écouter ſes paroles. Quels étoient les empreſſemens de Marthe? C'étoit pour nourrir Jéſus-Chriſt : N'a-t-il pas dit, (*f*) qu'il eſt *la réſurrection & la vie* même; & que qui croit en lui ne mourra point?

11. Mais revenons à la ſuite : Ne nous dit-il point, (*g*) de *haïr notre ame pour ſon amour*? Quelle eſt cette haine de notre propre ame, ſinon

(*a*) Luc 18. ℣. 1. (*b*) Matth. 6. ℣. 10. 11. (*c*) Jean 4. ℣. 23. (*d*) Luc 7. ℣. 47. (*e*) Luc 10. ℣. 41. 42. (*f*) Jean 11. ℣ 25. (*g*) Luc 14. ℣. 26.

la *propriété* & le *moi*, qu'il faut haïr en nous, laissant Dieu disposer de notre ame comme il lui plaira, la gouvernant selon sa volonté, qu'il en dispose si absolument que je ne m'informe pas de ce qu'il en fait? Après m'avoir enseigné qu'il faut (a) tout perdre, pour conserver mon ame, qui est le premier degré de la perte, il m'enseigne que je dois même *perdre mon ame* pour lui: (b) *Quiconque*, dit-il, veut bien la *perdre pour moi*, *la sauve*; & *qui* croit *la sauver*, *la perdra*. Y a-t-il rien de plus positif? si je perds tout ce que j'appelle ma propre ame, mon *moi*, toute *propriété*, je sauverai mon ame; mais si je m'appuie sur mes œuvres, croyant me mieux sauver moi-même, je me perdrai. Notre Seigneur nous fait voir en beaucoup d'endroits par des paraboles, & autrement, le peu de fonds que nous devons faire sur nos œuvres: mais il nous apprend encore qu'il faut perdre, comme j'ai dit, ce que l'ame a de propre, le moi, &c. & la perdre ensuite *en Dieu* par l'amour & la foi, où l'on trouve un véritable salut: c'est pourquoi l'Ecriture dit: (c) *Tous ceux qui sont en vous sont comme des personnes ravies de joie.*

12. Mais pour ne pas quitter l'Evangile, voyons y les états les plus sublimes des Mistiques. C'est dans le sermon & dans la priere de Jésus-Christ après la Cène. Jésus-Christ, dans cette priere, parle d'union, d'unité, de consommation en un: (d) *Mon Pere*, qu'*ils soient un comme vous & moi sommes un: qu'ils soient tous consommés en unité.* Voilà la *perte* en Dieu. *Mon Pere, je veux que ceux-ci soient où je suis. Consommé en un* s'appelle

(a) Matth. 16. ✝. 26. (b) Matth. 10. ✝. 39. (c) Ps. 5. ✝. 12. (d) Jean 17. ✝. 21--24.

unité, *mêmeté*, *transformation*; comme on verra en S. Paul.

Pour les *communications* plus *intérieures*: S. Jean sur la poitrine de Jésus-Christ ne participoit-il pas à ces communications & à l'écoulement du Verbe en lui. (a) Et lorsque la Ste. Vierge approcha de Ste. Elisabeth, il se fit une double communication, de Jésus-Christ avec S. Jean, & de la Sainte Vierge à Ste. Elisabeth, qui lui donna une pleine connoissance de ce qu'elle étoit. Jésus-Christ même ne comparoit-il pas ce même écoulement du Verbe dans l'ame (b) à la séve qui monte en la vigne? & comme la séve s'insinue dans tout l'arbre, sans qu'on voie comme cela se fait, de même cette vie du Verbe se glisse en nous insensiblement par l'évacuation des humeurs impures, par le retranchement du bois superflu. Il devient la vie de notre vie; s'étendant & se répandant dans toute l'ame.

13. Ne nous montre-t-il pas l'*état passif*? La vigne se laisse travailler & tailler comme il plaît au Pere, qui est le vigneron. Jésus-Christ est cette vigne en qui nous sommes entés; ensorte que nous ne devons plus avoir rien de propre, mais vivre de sa vie. Vivez en moi, comme je vis en mon Pere. S. Paul dit, que (c) *nous sommes entés en Jésus-Christ*, ce qui a rapport à ce que Jésus-Christ dit de la vigne & du vigneron. Tout arbre qui ne porte point de fruit en Jésus-Christ, sera arraché: cela marque toutes les ames & les œuvres *propriétaires*: elles ne portent point de fruit en Jésus-Christ: il n'y a que celles dont Jésus-Christ est le principe, lorsque nous sommes entés en lui, c'est-à-dire, tellement unis à lui, que nous ne

(a) Luc 1. ✝. 41. (b) Jean 15. ✝. 1. &c. (c) Rom. 6. ✝. 5.

faisons qu'une totalité d'arbre : car quoiqu'un arbre ait bien des branches, elles portent toutes le nom de l'arbre ; le fruit est réputé être de l'arbre & venir de lui : on ne fait point de distinction des branches pour attribuer le fruit à l'une où à l'autre (*a*). *Demeurez en moi, & moi en vous* : & *comme la branche de la vigne ne peut porter de fruit par elle-même, mais il faut qu'elle demeure attachée au sep ; ainsi vous n'en pouvez point porter si vous ne demeurez attachés à moi.* Il n'y a point d'union plus étroite que celle d'une branche entée au sep, duquel elle reçoit sa vie, sa vigueur, & qui est le principe des fruits qu'elle porte.

14. Jésus-Christ nous recommande le pur *amour*, lorsqu'il nous dit : (*b*) *Vous aimerez le Seigneur de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces & de tout votre esprit* ; qui est la perfection de l'amour : On peut aimer de tout soi-même ; mais hors de soi, ou sans se considérer. S. Paul appelle cet amour pur, (*c*) *charité* ; & S. Jean dit aussi la même chose. Il y auroit bien à dire pour prouver le pur amour. Il suffit de dire, que pour être *pur* il doit être sans propriété ni rapport à soi, qu'il faut aimer Dieu de tout ce que nous sommes, & de toutes nos forces & puissances ; en sorte que nous l'aimions de toute l'étendue & la perfection de l'amour.

L'amour se démontre par un accomplissement entier & sans réserve de toutes les volontés de Dieu, quelques rigoureuses qu'elles paroissent à la nature. Que produit cet amour & cet accomplissement de la volonté de Dieu ? Jésus-Christ nous le dit : (*d*) *Si quelqu'un fait ma volonté, mon*

(*a*) Jean 15. ℣. 4. (*b*) Matth. 22. ℣. 37. (c) 1. Cor. 13. ℣. 1. &c. (*d*) Jean 14. v. 23. Apoc. 3. v. 20.

Pere l'aimera, nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui ; & ailleurs, *nous souperons avec lui.*

15. L'Ecriture ne dit-elle pas, que (*a*) *Jésus-Christ est notre Pâque* ? Cette Pâque, ou *passage*, avoit été dans l'ancienne loi comme une figure de ce passage ici par la manducation de l'agneau & par la maniere dont on le devoit manger. L'empressement que Jésus Christ marquoit (*b*) *pour manger la Pâque avec ses disciples*, étoit bien plus le désir de leur désappropriation pour les *faire passer* par lui *en son Pere*, les y cacher & perdre ; c'est pourquoi il fit cette priere : (*c*) *Pere, je désire qu'ils soient où je suis*, (*d*) *cachés* & perdus *en vous*. La manducation de la Ste. Eucharistie étoit comme l'expression de la formation de Jésus-Christ, comme il fut dit à S. Augustin : (*e*) *Vous ne me changerez pas en vous ; mais je vous changerai en moi.* Qui mettroit tous les passages qui expriment l'intérieur, on seroit étonné de ne l'avoir pas remarqué répandu par tout ; on verroit sa folie, d'avoir traité une telle réalité de chimere & de chose forgée à plaisir.

L'Ancien Testament dit ; (*f*) *Passez en moi, vous tous qui me désirez avec ardeur.* Voilà donc la *perte* ou le *passage de l'ame en Dieu.* Or comme Dieu ne souffre rien d'impur sans le rejetter nécessairement à cause de sa nature de Dieu ; il faut conclure, qu'il faut être purifié radicalement pour passer en Dieu.

16. Cette *purification radicale* s'appelle *désappropriation entiere* ; parce que l'impureté radicale est la propriété, l'amour-propre, l'esprit-propre, le

(*a*) 1 Cor. 5. v. 7. (*b*) Luc 22. v. 15. (*c*) Jean 17. v. 24. (*d*) Coloss. 3. v. 3. (*e*) Confess. Liv. VII. Ch. 10. (*f*) Ecclesi. 24. v. 26.

propre jugement, la propre volonté. C'eſt ce qu'il faut qui ſoit purifié: car il eſt certain qu'une choſe fixée dans ſa forme propre, ne peut jamais être informée d'une autre qu'on ne la fonde, c'eſt-à-dire, qu'on ne lui ôte ſa fixation, afin qu'elle puiſſe prendre la nouvelle forme qu'on lui veut donner. Notre eſprit ne peut être inveſti, vivifié, mû, gouverné par le S. Eſprit, qu'il ne quitte ſa fixation en lui pour être informé d'un autre eſprit, & qu'il n'ait acquis peu à peu une ſoupleſſe aſſez grande pour prendre la forme qu'on lui veut donner. Un corps opaque ne peut devenir tranſparent qu'en changeant ſa forme premiere.

17. Le caillou, par exemple, à force de feu, eſt changé en criſtal: ainſi l'amour ſacré, comme un feu dévorant & véhément, purifie notre eſprit par le moyen de la foi, & le fait changer de nature. Or ce caillou étant devenu d'opaque diaphane & tranſparent, reçoit les purs rayons de la lumiere en ſoi, & eſt rendu tout lumineux; ce qui n'auroit pas été s'il étoit reſté dans ſa nature de pierre. Notre eſprit changeant ſa propriété, ſa qualité dure, fixe, bornée, rétrécié, eſt *illuſtré* de la lumiere divine, il eſt imprimé de la vérité; non en maniere d'éclairs brillans & lumineux, ce qui ne convient point à l'eſprit purgé, mais à celui qu'on veut purifier. Ces éclairs étant des lumieres momentanées, ne ſont point du reſſort de l'eſprit purgé, qui ſe trouve imprimé d'une lumiere ſimple, pure, générale, nue. Tout ce qui ne termine pas la lumiere, ne lui donne point de brillant; mais une clarté ſimple, pure, douce, générale, indiſtincte en elle-même, quoi qu'elle ſerve à connoître & diſtinguer les objets tels qu'ils

ſont, ſans mépriſe. Une lumiere éclatante fait briller les objets, même la boue; mais la lumiere ſimple la fait voir ce qu'elle eſt, c'eſt à dire, boue. C'eſt ce qui termine la lumiere qui lui donne ce brillant par une certaine réflexion. Notre Seigneur voyant la néceſſité de dépouiller notre eſprit de toute reſtriction, afin qu'il ſoit imprimé de la *vérité*, recommande la pauvreté d'eſprit, qui ne retenant rien, & étant nud dans la nudité même, ne bornant point la lumiere, ne lui cauſe point de faux brillans. C'eſt le Saint Eſprit qui étant lumiere & chaleur, opere ces choſes. C'eſt pourquoi il eſt dit: *Paſſez en moi, vous qui me déſirez avec ardeur.* Quand l'amour eſt aſſez ardent pour détruire toutes les proprietés, l'ame paſſe en Dieu.

18. On me demandera, quelle ſéparation on peut faire en une choſe ſpirituelle ? C'eſt la ſéparer du matériel: or on ne peut nier, que les fantômes, eſpeces, imaginations, ne ſoient des choſes matérielles. Il faut auſſi que l'*eſprit* ſoit ſéparé de tout ce qui le multiplie & le diviſe (pour ainſi parler) en pluſieurs objets. Car la pureté de l'eſprit conſiſte dans la *ſimplicité* & unité, comme dit Jéſus-Chriſt: (*a*) *Si votre œil*, qui ſignifie l'eſprit, *eſt ſimple, tout votre corps ſera lumineux.* Il faut qu'il ſoit ſéparé de tout ce qu'il a d'opoſé à Dieu, qui eſt, l'élévement & l'amour de la propre excellence. Il faut que le Saint Eſprit ſépare & purifie ces choſes.

Cet Eſprit ſaint parut aux Apôtres comme (*b*) un *grand vent*, & comme *un feu*, qui ſont deux différentes purifications. Le vent ſépare la paille du grain; & le feu diſſout, conſume, détruit, dévore ſes ſujets: le vent augmente ſon ardeur.

(*a*) Math. 6. v. 22. (*b*) Act. 2. v. 2, 3.

19. C'eft par le feu de l'amour facré que *la volonte* eft féparée de ce qu'elle a de propre. Or il faut que la volonté devienne fi fouple & fi pliable, qu'elle puiffe recevoir l'impreffion de la volonté divine. Tant que nous reftons attachés à notre volonté propre, nous avons une opofition entiere à être impreffionnés de la volonté de Dieu. C'eft ce qu'il y a de *propre* en notre volonté qui doit être féparé d'elle, afin qu'elle paffe en Dieu, fa derniere fin.

Il eft certain que par l'entiere défapropriation nous devenons le Royaume de Dieu, & que nous fommes alors mûs & regis par lui. Les actions d'un fujet paffif ne lui font pas attribuées, mais à fon agent: Les actions que Dieu opére par l'ame purifiée ne doivent point être attribuées à l'homme, mais à Dieu. Or eft-il que toutes les actions qui ne font point de la chair ni de la propre volonté de l'homme, font opérées par la volonté de Dieu.

Afin que cette volonté divine foit le principe de nos mouvemens, il faut que tout ce qui eft de la volonté propre de l'homme foit détruit, & que la volonté, purifiée par la charité, s'écoule en Dieu par la même charité. Alors la volonté de Dieu eft le principe de notre vouloir, comme le Saint Efprit eft le principe de l'efprit purifié.

20. Que la volonté puiffe paffer dans fa fin dès cette vie, le *Pater* y eft formel; puifque nous devons *faire la volonté de Dieu fur terre comme au Ciel.* Aucun bienheureux ne conferve rien de propre; car il cefferoit d'être au ciel où il n'entre que des êtres purifiés & parfaitement uniformes: ils font tous plongés en ce Dieu immenfe comme dans une mer d'amour & de lumiere: on peut être de même en cette vie, quoique moins parfaitement qu'au Ciel. Il y a eu en cette vie des Saints plus parfaits qu'au Ciel, comme la facrée Vierge, & d'autres encore. On peut avoir une plus grande étendue d'amour que quelques bienheureux: mais on n'eft pas dans toute la perfection de l'amour; puifqu'il peut toujours augmenter & s'accroître tant que nous vivons, & qu'au Ciel il a trouvé le point fixe & invariable de fa perfection.

Que dès cette vie on puiffe être *uni* & *transformé* en Dieu, c'eft de quoi l'Ecriture eft pleine de preuves, comme j'efpere de le faire voir par S. Paul: Mais de plus, il eft aifé de comprendre que tout effet n'a de perfection qu'autant qu'il approche de fa caufe, & que tout principe imprime dans les fujets émanés de lui une tendance à être réuni au tout. Tout centre imprime la même tendance à fes fujets fortis de lui. La pierre tend en bas, le feu en haut, & tend par fon activité vers fa fphére. Les fleuves courent avec rapidité dans l'Océan, où toutes les eaux fe renferment comme dans le centre dont elles partent. Notre corps forti de la terre, tend à la terre; & deviendroit terreftre & animal fi l'efprit ne le rectifioit: après fa mort ne retourne-t-il pas à la terre dont il eft forti, felon ce que dit l'Ecriture: (*a*) *Tu es poudre, & tu retourneras en poudre?* L'efprit eft forti de Dieu; il eft une participation de lui-même: nous fommes *créés à fon image*, qui eft fon verbe, qui a été imprimé dans toute notre ame. Cette ame a donc une tendance infinie de retourner à fa fin, de s'y plonger, & de s'y perdre; & elle le feroit fans doute fi elle n'étoit pas arrêtée par des obftacles.

(*a*) Gen. 3. ℣. 19.

21. Toutes choſes ayant été produites de Dieu & tirées du néant, notre premier centre eſt le néant, où nous devons rentrer avant que de paſſer dans notre centre éminent, qui eſt Dieu. C'eſt cette *humilité* entiere, cette *vacuité* de ce que nous nous ſommes appropriés, ce vuide de nous-mêmes, qui nous remet dans notre place, qui eſt le néant; c'eſt où nous ſommes bien, & en repos, comme le ver dans la terre. Et lorſque nous ſommes réduits à ce néant, dont parle le Roi prophête, (*a*) *J'ai été réduit à néant*, c'eſt alors qu'il arrive ce que dit la ſainte Vierge : (*b*) *Quia reſpexit humilitatem ancillæ ſuæ : Il a* REGARDÉ *la baſſeſſe de ſa ſervante* : Et ce regard de Dieu ſur l'ame ainſi repoſée dans ſon néant, & dégagée des obſtacles qui l'empêchoient d'être unie à ſon principe, qui l'attire à lui, la fait *paſſer en lui* après l'avoir entiérement purifiée; comme le ſoleil après avoir attiré à ſoi une vapeur, la purifie au point qu'elle ſe joint à ſon rayon & fait corps avec lui. Notre ame attirée de Dieu, paſſe ainſi en lui, & devient, ſelon S. Paul, (*c*) *un même eſprit avec Dieu.*

§. II.

22. *L'intérieur eſt un état ſimple, propre à l'ame, montré par le naturel.* 23-25. *Objection touchant les matieres, de la purification douloureuſe, du dépouillement, de l'anéantiſſement. Eclairciſſement de ces matieres par l'Ecriture, & même par des comparaiſons ſenſibles.* 26--29. *Comme auſſi de celles du renouvellement par le S. Eſprit; que Jéſus-Chriſt devient principe agiſſant dans l'ame; de l'incarnation miſtique, de la com-*

(*a*) Pſ. 72. ℣. 22. (*b*) Luc 1. ℣. 48. (*c*) 1 Cor. 6. ℣. 17.

munion avec la SS. Trinité & la vie de Jeſus-Chriſt, & de la vie apoſtolique qui en dépend; de l'union ou communion des eſprits entr'eux, & en différens degrés. 30. *Jéſus-Chriſt traite de choſes communes & terreſtres, tout ce qu'il a exprimé a comparaiſon de pluſieurs autres choſes qu'il n'exprime point.* 31-35. *S. Paul traite en toute ſimplicité des états les plus ſublimes, comme de la perte en Dieu, de la transformation, de la motion du S. Eſprit, de la foi nue, de l'oraiſon paſſive, de la force propre qu'on doit quitter pour faire place à la force de Dieu; des états d'épreuves, du pur amour, ſur quoi l'on dit un mot de l'uſage des récompenſes; enfin de l'état de paix, de joie & de ſa ſtabilité permanente.* 36. *Que Jeſus-Chriſt, tous les Saints & toute l'Ecriture parle des mêmes choſes; & que les contrediſans le trouveroient ainſi s'ils vouloient travailler à en faire l'expérience. Concluſion.*

22. Vous voyez que tout ce chemin eſt SIMPLE : tout ce qui eſt dans la nature nous prêche l'INTÉRIEUR : Lorſque les yeux ſont illuminés, ils le voyent répandu par tout : car *l'intérieur* n'eſt autre qu'une participation de cet eſprit vivant & vivifiant qui anime toute choſe. Rien n'eſt plus *ſimple* que l'*intérieur* : & ſi l'on comprenoit bien, que c'eſt le propre état de l'ame convertie & tournée vers Dieu, enſuite attirée & purifiée par ſon amour, on ne s'en feroit pas des chimeres. On s'en fait des monſtres, pour avoir le plaiſir de les combattre; au lieu de comprendre que c'eſt le propre état de l'ame, la fin de ſa création, ſon lieu de repos. Elle eſt par tout ailleurs dans un état violent; & là elle trouve une paix parfaite : parce qu'arrivant à ſon cen-

tre ; & enfuite l'ayant trouvé, elle eft hors des agitations de ceux qui y tendent. Elle difcerne que fon néant d'un côté par rapport à ce qu'elle a de propre, eft fon centre; & que Dieu eft le centre de toute l'ame, & tout fon bonheur.

23. On m'objectera, que les Miftiques parlent pourtant de certaines *purifications* fi *douloureufes*, & de tant de moyens différens & inouïs dont Dieu fe fert pour purifier l'ame : ce qui eft bien éloigné de ce repos heureux dont je parle. A cela je dis, que les purifications ne viennent que des impuretés qui font en nous, de nos attaches, & de nos réfiftances : car *Dieu*, comme dit (*a*) l'Ecriture, *eft un feu dévorant* : il faut que fa juftice confume & détruife tous les obftacles qui nous empêchent d'être unis à lui. Si elle ne le fait en cette vie, elle le fera en l'autre. La juftice ne fait point fouffrir par elle-même : Elle eft béatifiante, & non crucifiante; puifqu'il eft certain, que fans changer de fituation, elle béatifie le fujet auquel elle a fait fouffrir d'extrêmes douleurs. C'eft donc l'impureté qui eft en nous, qui nous fait fouffrir; & non pas la juftice; de même que le foleil bleffe les yeux malades; & réjouit ceux qui fe portent bien. Il eft vrai que la juftice ne fauroit fouffrir aucune impureté, qu'elle ne l'attaque vivement que pour tâcher de la détruire : Elle eft fur-tout attachée à la *propriété*, qui eft la fource des ufurpations & la mere de toute impureté. S'il y avoit une ame affez fimple, fouple & fidelle pour la laiffer agir, elle ne fouffriroit rien, ou prefque rien : Mais l'attachement que nous avons pour nous-mêmes, eft incroyable. L'amour-propre, l'amour de la

(*a*) Hebr. 12. ℣. 29.

propre excellence, (péché de Lucifer) eft fi difficile à détruire, que Dieu livre quelquefois à des tentations baffes pour guérir cet orgueil; puifqu'il y a bien livré S. Paul, (*a*) qui le raconte lui-même de lui-même. Plus on eft attaché, plus on fouffre; plus on laiffe faire la juftice fans réfiftance, plutôt on eft délivré de fes peines : car (*b*) *qui a pu réfifter à Dieu, & vivre en paix?* Les perfonnes qui fe laiffent volontiers *dépouiller* de tout ce qu'elles ont de propre, fouffrent beaucoup moins.

24. Ce *dépouillement* eft celui du *vieil homme.* Ce que prétend la divine juftice, eft de nous faire (*c*) de *nouvelles créatures en Jéfus-Chrift*; afin que *tout ce qui eft de l'ancien* foit *paffé*, que *tout foit rendu nouveau.* Cette purification fe fait par la connoiffance expérimentale de ce que nous fommes, qui nous rend fi petits, fi rien, que nous fommes comme réduits au néant : (*d*) *Si quelqu'un fe croit être quelque chofe, n'étant rien, il fe trompe.* Quand on parle d'*anéantiffement*, on n'entend jamais un anéantiffement phyfique : car rien ne fe détruit dans la nature : quand une chofe a été, elle refte, & ne change que de forme. Notre corps change de forme lorfque la pourriture l'a réuni à la terre. Notre efprit eft changé lorfque la fimplicité l'a rendu fi pur & fi délié, qu'il eft en état de fe rejoindre à fon tout, comme une petite étincelle qui fe perd dans un grand feu. On remarque tous les jours, qu'un petit feu ne fauroit fubfifter auprès d'un grand : il s'amortit; & il ne reprend fa vigueur que lorfqu'on l'en éloigne : Si ce petit feu a de la flamme, vous la voiez fe courber avec une extrême activité, &

(*a*) 2 Cor. 12. v. 7. (*b*) Job 9. v. 4. (*c*) 2. Cor. 5. v. 17. (*d*) Gal. 6. v. 3.

tout d'un coup s'élancer de ce côté pour s'y réunir : si ce ne sont que des charbons, ils s'éteignent insensiblement, comme si ce grand feu avoit une vertu secrette pour attirer ce qui reste de lumineux & d'ardent dans ce petit feu, afin de se le réunir. C'est ainsi que l'Esprit saint en use. Il attire à soi ce qu'il y a dans notre ame de lumiere & d'ardeur, amortissant en nous ce qui nous est propre, & nous faisant passer en lui. C'est ce que dit Jésus-Christ à Nicodeme : (a) *Ce qui est de la chair, est chair; ce qui est né de l'esprit, est esprit. — On entend sa voix; mais on ne sait d'où il vient, ni où il va : il en est de même de tout homme qui est né de l'Esprit.*

25. Lorsque le feu se réunit à un autre feu, il ne reste plus qu'un charbon éteint : le feu paroît mort & anéanti : il vit cependant bien mieux dans ce plus grand feu qui l'a attiré; & si le feu étoit immortel & éternel, cette petite portion de feu deviendroit immortelle & éternelle par cette union à son tout. Notre ame perdant ce qu'elle a de grossier, se réunit en maniere de lumiere & de feu à ce tout lumineux & ardent, qui est le Saint Esprit : elle est séparée de ce qu'elle a de grossier & de propre; comme le feu l'est de la matiere qui le retenoit lorsqu'il passe dans un feu qui lui est beaucoup supérieur. Le saint Esprit sépare notre esprit du grossier de ce que nous avons de propre : il le fait d'une maniere si secrette, que *l'on ne sait ni d'où il vient, ni où il va*; mais enfin il l'attire, le perd & le mêlange avec son Tout. Il reçoit cette petite étincelle dans cette mer immense de lumiere & d'ardeur. L'*esprit passe* dans la vérité immense, qui est la seule lumiere; & *la volonté* dans l'amour,

(a) Jean 3. v. 6, 8.

qui est son lieu propre : de sorte que cet amour borné & limité, à force de se tourner comme la flamme vers ce Tout immense, se détache insensiblement de ce qui l'arrêtoit; & se rejoint à son principe, qui est ce (a) *Dieu tout amour.*

On voit par là, que nous ne serons jamais réunis à ce Tout lumineux & ardent, que nous ne perdions ce que nous avons de *propre*, qui nous retient attachés à nous-mêmes. Cela est naturel & facile : il n'y a rien là d'étrange, ni de barbare. Lorsque Jésus-Christ parle de la simplicité, ne dit-il pas : (b) *Si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux*? C'est-à-dire, si votre esprit est purifié par le Saint Esprit, vos actions seront pures; vos pensées & tout votre extérieur sera purifié par cette simplicité.

26. Après avoir parlé de la purification, & de l'entiere désappropriation, il faut voir ce que Jésus-Christ dit à Nicodeme sur la *nouvelle vie*; (c) *Si vous ne renaissez de nouveau, vous ne pouvez entrer au Royaume du Ciel*, & tout ce que contient cet admirable Evangile, où il dit des choses si profondes. Il fait voir, que *ce qui est né de l'Esprit, est esprit; & ce qui est né de la chair, est chair.* Nous sortons de la circonférence de la chair & du monde par la désappropriation; & le S. Esprit devenant *principe* de nos œuvres, elles sont *nées de l'esprit* : De plus, par la régénération, ou la nouvelle vie, nous sommes faits *spirituels*, de charnels que nous étions : & cette opération est du S. Esprit, qui purifie absolument l'esprit. Lorsqu'il est purifié, l'Esprit Saint nous anime, & Jésus-Christ devient (d) *notre vie*, comme S. Jean dit, que (e) ceux qui sont les

(a) 1 Jean 4. v. 16. (b) Matth. 6. v. 22. (c) Jean 3. v. 3. & 6. (d) Gal. 2. v. 20. Col. 3. v. 4. (e) Jean 1. v. 13.

enfans de Dieu font ceux qui *ne font point nés de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme; mais de la volonté de Dieu.* S. Pierre ne nous exhorte-t-il pas (*a*) à devenir *enfans*, & à nous *nourrir du lait spirituel, comme des enfans nouvellement nés*, par cette nouvelle naiffance dont Jéfus-Chrift parle à Nicodeme & à fes difciples : (*b*) *Si vous ne devenez comme des enfans, vous n'entrerez point au Royaume des Cieux : il eft pour ceux* qui leur *reffemblent?* Jéfus-Chrift (*c*) ne fe dit-il pas *voie*, par laquelle nous devons marcher; *vérité*, qui doit nous éclairer ; & *vie*, qui nous doit animer & vivifier ? Ailleurs : (*d*) *Je fuis le principe qui parle même à vous?* C'eft comme s'il difoit; fi vous écoutiez mes paroles, & que vous les gardiez, je deviendrois moi-même le *principe* de toutes vos actions & de vos paroles : je parlerois par vous, & je me ferois entendre en vous; & enfuite, je parlerois par vous aux autres : ce qui regarde la vie apoftolique.

27. Nous difons, que le Verbe *s'incarne* miftiquement en l'ame, lorfqu'elle eft régénérée. Cette *demeure* du Verbe dans l'ame, & cette *union d'unité*, dont Jéfus-Chrift (*e*) parle, ne dit-elle pas toutes ces chofes? *Nous viendrons en lui*, &c. Nous verrons ci-deffous ce qu'en dit S. Paul.

28. L'ame devenue nouvelle créature en Jéfus-Chrift, paffée avec lui en Dieu, & (*f*) *transformée en fon image*, participe au *dedans* au commerce ineffable de la fainte Trinité : & comme Dieu eft un & (*g*) *multiplié*, plus cette ame eft

(*a*) 1 Pier. 2 v. 2 (*b*) Matth. 18. v. 3. & Ch. 19. v. 14. (*c*) Jean 14. v. 6. (*d*) Jean 8. v. 25. (*e*) Jean 14. v. 23. & Chap. 17. v. 21. 23. (*f*) 2 Cor. 3. v. 18. (*g*) Sag. 7. v. 22. Ephef. 3. v. 10. 1. Pier. 4 v. 10.

une au dedans, plus elle eft multipliée au *dehors* pour le bien de fes freres, s'oubliant de toute elle-même pour leur avantage, & cela par rapport à la gloire de Dieu. J'entends ce qui regarde les chofes fpirituelles, & non les befoins naturels de la vie. Elle imite la vie apoftolique de Jéfus-Chrift après avoir pratiqué fa vie cachée : elle eft toute employée à procurer leur falut. Alors Dieu devient le principe unique des paroles de cette ame. On ne peut rien faire par foi-même; mais un autre efprit fe fert de la plume & de la langue de ces perfonnes : & fi cet efprit ne les anime pas, ils reftent dans une pure ignorance; & lorfqu'on leur parle de ce qu'ils ont écrit, & qu'on veut leur en faire rendre raifon, ils font fouvent étonnés qu'ils n'y entendent rien à moins que cet Efprit directeur ne le leur remette dans l'efprit. On fait des hymnes à la louange de Dieu : l'efprit & le cœur font employés par lui fans favoir comment cela fe fait. C'eft ce que Jéfus-Chrift difoit à Nicodeme : (*a*) *L'efprit fouffle où il veut; on ne fait ni d'où il vient ni où il va.* Son fouffle & fon impulfion met tout en mouvement : s'il fe retire, tout refte comme une montre démontée, qui ne peut aller que par fon reffort. J'ai tant écrit fur tout cela, que ceci fuffit.

29. Quand Jefus-Chrift parle de cette union à Dieu, il parle en même tems de l'unité entre tous fes membres : (*b*) *Pere, qu'ils foient un comme nous fommes un.* Si les efprits étoient purifiés & défappropriés en pareil degré, il y auroit entr'eux une *union d'unité* admirable. Il eft aifé de comprendre que tous les efprits étant émanés de Dieu, auroient un égal inftinct de réunion à leur

(*a*) Jean 3. v. 8. (*b*) Jean 17. v. 21.

principe s'ils étoient entierement dégagés des obstacles qui empêchent cette union. Mais comme les obstacles sont grands dans la plûpart, plus les obstacles à la réunion sont grands, plus ils impriment la division; & plus ces obstacles sont ôtés, plus les esprits ont de liaison. Lorsqu'ils sont dégagés selon leur degré, ils tendent ensemble selon le même degré à leur réunion : mais lorsqu'ils sont parfaitement purifiés, ils se perdent dans l'unité, & deviennent *un* dans cette perte, avec un rapport & une unité qu'on auroit peine à comprendre.

Comme *il y a*, dit (*a*) Jesus-Christ, *plusieurs demeures dans la maison de mon Pere*, il y a différens degrés des esprits purifiés. Les uns le sont éminemment & avec une étendue admirable : car quoiqu'au Ciel tous les esprits soyent entierement purifiés & désappropriés, la perfection & l'étendue n'en est pas pareille. L'entiere désappropriation fait que tous les bienheureux sont unis : mais ceux qui sont en pareil degré sont bien plus un, ayant entr'eux un rapport entier. Sur la terre même les esprits purgés éprouvent cette liaison; & plus Dieu les destine à une même perfection, plus il les rend uniformes. S. Paul parlant aux Corinthiens, leur dit : (*b*) *Je suis avec vous en esprit au milieu de vous par la puissance de Dieu.*

30. Pour revenir à ce que Jésus-Christ dit à Nicodeme, après les choses admirables qui sont rapportées dans l'Evangile, il lui fait voir que ce sont là *des choses* toutes communes & (*c*) *de la terre. Que seroit-ce donc*, dit Jésus-Christ, *si je vous parlois des choses du Ciel?* Il y a donc des choses plus élevées qu'il a tues, comme il le dit à la Cène à ses disciples, après leur avoir enseigné les misteres admirables de l'union & de l'unité, (*a*) qu'il auroit *bien d'autres choses à leur dire*; mais qu'ils n'étoient *pas capables de les porter. Lors*, ajoute-t il, *que l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité* : vous expérimenterez alors ce que vous ne faites qu'écouter : (*b*) *en ce tems-là vous connoitrez que je suis en mon Pere, & vous en moi, & moi en vous.*

(*a*) Jean 14. v. 2. (*b*) 1. Cor. 5. v. 3. 4. (*c*) Jean 3 v. 12.

31. S. Paul parle aussi des états des plus consommés des Mistiques; & s'il ne se sert point de termes extraordinaires, c'est qu'il en parle en grand maitre, qui possedant sa matiere, la tourne comme il lui plait : car il ne faut pas croire que tous ces grands mots qui sont si durs à entendre, viennent d'un état plus avancé : au contraire, ils viennent ou d'un défaut d'expression, ou d'une expérience trop bornée & qui n'a pas eu toute son étendue; ou à dessein, & pour cacher les mysteres de Dieu, comme il est dit ci-dessus.

Voyons comme parle S. Paul de la *perte en Dieu.* (*c*) Nous sommes *morts* & notre *vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu* : ce qui revient aux paroles de Jésus-Christ : Mon Pere, qu'ils soient un comme vous & moi sommes un. *Vous êtes morts*; c'est-à-dire, renoncés. Dans un autre (*d*) endroit il dit : *Tandis que nous vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort pour Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste dans notre chair mortelle. La mort opere en nous, & la vie en vous autres.* Ensuite : *Si nous sommes morts avec Jésus-Christ, nous ressusciterons avec lui*, c'est-à-dire, si nous sommes morts par le renoncement & la pauvreté d'esprit, nous ressusciterons avec Jésus-

[*a*] Jean 16. v. 12, 13. [*b*] Chap. 14. v. 20. [*c*] Col. 3. v. 3. [*d*] 2 Cor. 4. v. 11, 12. 2 Tim. 2. v. 11.

Chriſt de la réſurrection ſpirituelle & miſtique ; pour (*a*) *n'être plus à nous-mêmes, mais à celui* qui nous a rachetés d'un grand prix, *qui eſt mort & reſſuſcité pour nous.* Nous ne ſommes plus à nous-mêmes ſitôt que nous ſommes déſappropriés, que nous avons perdu notre propre ame en Dieu. (*b*) *Nous ſommes transformés en l'image de Dieu*, c'eſt-à-dire, transformés en Jéſus-Chriſt, qui eſt l'image du Pere ; de ſorte, dit-il ailleurs, (*c*) que *je ne vis plus, moi ; mais Jéſus-Chriſt vit ſeul en moi.* Je lui ai cédé par une entiere déſappropriation la place que je tenois en moi, & que j'avois uſurpée.

32. Lorſque les Miſtiques parlent de l'*incarnation miſtique*, c'eſt la même choſe dont parle S. Paul par le terme de (*d*) *formation de Jéſus-Chriſt en nous*, qu'il appelle auſſi *révélation de Jéſus-Chriſt* ; non une révélation en lumiere, mais une connoiſſance expérimentale du même Jéſus-Chriſt. Il eſt dit ailleurs : (*e*) *A qui* Jéſus-Chriſt *a-t il été révélé* ou manifeſté ? ce n'eſt pas une révélation de quelque prérogative particuliere, ou de quelque autre choſe lumineuſe ou ſenſible ; mais de lui même, ſuprême vérité, lorſqu'il eſt formé en notre ame tel qu'il eſt en juſtice & ſainteté : car S. Paul faiſoit une grande différence de l'apparition de Jéſus-Chriſt lors de ſa converſion, & de cette formation & révélation de Jéſus-Chriſt, qu'il exprime encore par ces paroles : (*f*) *Lorſque Jeſus-Chriſt, qui eſt notre vie, viendra à paroître* ; & encore de cette autre où Jéſus-Chriſt lui-même dit : qu'il eſt

(*a*) 2 Cor. 5. v. 15. (*b*) 2 Cor. 3. v. 18. (c) Gal. 2. v. 20. (*d*) Gal. 4. v. 19. & Ch. 1. v. 16. (*e*) Jean 12. v. 38. Rom. 10. v. 16. (*f*) Col. 3. v. 4.

(*a*) *la réſurrection & la vie*, & S. Paul : qu'il *ne vit plus*, c'eſt-à-dire, en lui-même, le *moi* étant détruit ; mais que *Jeſus-Chriſt vit en lui*, comme principe vivant & vivifiant.

33. Pour ce qui eſt de l'état de *mort* & de *ſépulture*, S. Paul ne dit-il pas, qu'il faut que nous ſoyons (*b*) *enſevelis avec Jéſus-Chriſt*, c'eſt-à-dire, tellement dérobés aux yeux des autres & de nous-mêmes, qu'on ne voie ni n'apperçoive plus rien de nous, & que nous ne nous voyions plus nous-mêmes ?

Le même Apôtre ne parle-t-il pas de la *motion du S. Eſprit* dans la priere, lorſqu'il dit : (*c*) *Nous ne ſavons pas ce qu'il faut demander, ni le demander comme il faut ?* Ce qui eſt conforme à ce que dit Jéſus-Chriſt : (*d*) *Votre Pere céleſte ſait vos beſoins avant que vous les lui demandiez.* S. Paul ajoute : *Mais le S. Eſprit le demande pour nous avec des gémiſſemens ineffables : car l'eſprit connoit ce que l'eſprit déſire, & demande pour les Saints ce qui eſt bon, ce qui eſt parfait.* Il n'y a rien de bon & de parfait que ce que l'eſprit déſire. Il dit encore que l'*Eſprit prie en nous* ; que (*e*) *celui qui adhère à Dieu devient un même eſprit avec lui* : & encore fort expreſſément, que (*f*) *les enfans de Dieu ſont mûs & agis par l'Eſprit de Dieu.*

Lorſqu'il parle de *la foi*, avec quelle énergie ne le fait-il pas ? Il fait même voir que la foi fut imputée à juſtice à Abraham, parce (*g*) qu'*il crut contre toute eſpérance*, au-deſſus de tous les témoignages *contraires* : ce que nous appellons *foi nuë*, & qui a rapport à ce que dit Jéſus-Chriſt :

(*a*) Jean 11. ℣. 25. Gal. 2. v. 20. (*b*) Rom. 6. v. 4. (c) Rom. 8. v. 26. 27. (*d*) Matth. 6. v. 8. (*e*) 1. Cor. 6. v. 17. (*f*) Rom. 8. v. 14. (*g*) Rom. 4. v. 18.

(*a*) *Thomas, tu as cru parce que tu as vû : heureux ceux qui croiront & ne verront pas !* Nous appellons foi lumineuſe celle qui eſt fondée ſur les témoignages (ou marques extérieures ;) foi nue celle qui étant deſtituée de toute ſorte de témoignages, s'eleve au-deſſus de tous les témoignages pour croire au deſſus de ces mêmes témoignages la vérité en elle-même, & non dans ſes effets diſcernés & connus.

L'*Oraiſon paſſive* n'eſt-elle pas cette (*b*) *adhérence* continuelle *à Dieu*, qui nous fait être *un même eſprit avec lui*? Car il ne faut pas croire que l'oraiſon paſſive ſoit une oraiſon deſtituée de vie, comme ce qu'on exerce ſur un mort : mais c'eſt une adhérence libre, un concours vital, qui laiſſe faire librement à l'agent ce qu'il lui plait ſans vouloir mettre aucun obſtacle à ce qu'il fait, & même le regarder, demeurant mort à l'action propre quoique plein de vie pour *adhérer à Dieu*, & le laiſſer faire ce qu'il lui plaît.

32. Lorſque S. Paul parle des *voies ſecrettes & cachées* par leſquelles Dieu conduit les ames, ne dit-il pas : (*c*) *O altitudo*, &c. Dans un autre endroit il dit (*d*) *Nous prêchons la ſageſſe entre les parfaits : la ſageſſe de Dieu cachée & renfermée dans un* MISTERE, *que Dieu nous a révélé par ſon Eſprit ; parce que l'eſprit pénètre tout, & même ce qu'il y a en Dieu de plus profond & caché?* Et Jéſus-Chriſt dans un tranſport d'eſprit dit : (*e*) *Pere, je vous rends graces, de ce que vous avez caché vos* ſecrets *aux ſages & prudens, & les avez révélés aux petits : oui, mon Pere, parce que vous l'avez ainſi voulu*, que les ſages & les ſavans

(*a*) Jean 20. v. 29. (*b*) 1. Cor. 6. v. 17. (*c*) Rom. 11. v. 33. (*d*) 1. Cor. 2. v. 6-10. [*e*] Matth. 11. v. 25.

ne préſument jamais pénétrer cette ſcience qu'en devenant petits. Jéſus-Chriſt a préféré les enfans & cette ſimplicité enfantine à tout autre état.

Quand il s'agit d'être *deſtitué* de toute *force propre* pour entrer dans la *force du Seigneur*, outre ce que dit ailleurs l'Ecriture : (*a*) L'*homme ne ſera jamais fort de ſa propre force ; J'entrerai dans la puiſſance du Seigneur* ; S. Paul ne dit-il pas : (*b*) *C'eſt dans ma foibleſſe que je trouve ma force?*

33. Outre l'*état d'épreuves* que nous voyons dans l'ancien Teſtament en Job, Tobie, David, les Prophètes, &c. *S. Paul* (*c*) ne fait-il pas le dénombrement de celles qu'il a éprouvées en toute maniere? David ne dit-il pas, que Dieu a (*d*) *éprouvé ſon cœur*? N'eſt-il pas dit, que (*e*) *Dieu eſt un feu dévorant* & conſumant.

34. S'il s'agit de *gloire*, S. Paul (*f*) ne ſe *glorifie que dans la croix de Jéſus-Chriſt* : mais pour la CHARITÉ OU L'AMOUR PUR, que ne dit-il pas? Outre David, qui fait voir qu'il n'a (*g*) *rien à déſirer au ciel ni en terre que Dieu*, Paul, après (*h*) Moïſe, veut bien (*i*) *être anatême pour ſes freres* ; quoique ce ne ſoit qu'une charité dérivante : que ne voudroit-il pas faire pour le ſouverain bien lui-même? Mais quelle eſtime de la charité fait celui qui dit : (*k*) *Quand je livrerois mon corps aux flammes, quand je parlerois le langage des Anges, quand je donnerois tout mon bien aux pauvres*, &c. *ſi je n'ai la* CHARITÉ, *je ne ſuis rien.* Celui qui parle de la ſorte

(*a*) 1. Rois 2. v. 9. Pſ. 70. v. 16. (*b*) 2. Cor. 12. v. 10. (*c*) 1. Cor. 4. v. 9. &c. 2. Cor. 4. v. 8. 9. Ch. 6. v. 4.-10. Ch. 11. v. 23.-29. (*d*) Pſ. 16. v. 3. (*e*) Heb. 12. v. 29. (*f*) Gal. 6. v. 14. (*g*) Pſ. 72. v. 25. (*h*) Exod. 32. v. 32. (*i*) Rom. 9. v. 3. [*k*] 1. Cor. 13. v. 1-3.

reconnoissoit la charité infiniment au-dessus de tout cela. Il prétend, que sans la charité les plus grandes œuvres sont *comme un airain résonnant*, qui éclatent au dehors, font du bruit, mais sont vuides au-dedans étant destituées de la charité, qui donne la vie & la valeur à tout le reste. Je sais que le motif de la récompense est utile, & même nécessaire pour les commençans : que c'est souvent le plus fort motif de la conversion : mais il ne faut pas en rester là. C'est la porte : qui voudroit toujours rester à la porte parce qu'on y a passé, paroîtroit extravagant. Car le même Jésus-Christ qui nous a assuré qu'il est (*a*) *la porte* par où il faut passer, nous apprend en même tems qu'il est la *voie*, qu'il faut suivre après être entré par la porte : *Il entrera*, dit Jésus Christ, *& sortira par moi* : passage qui veut aussi marquer, qu'on entre par Jésus-Christ en son Pere, & qu'on sort par lui dans la *vie apostolique* : & que c'est le même Jésus-Christ qui nous ayant fait passer en son Pere, devient le *principe* de ce que fait l'homme qui est apostolique, non par choix propre, mais par état, comme dit S. Paul, (*b*) *par la vocation & l'appel de Dieu* : sur quoi Jésus-Christ dit à ses Apôtres : (*c*) Ce *n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moi qui vous ai choisis* & tiré du monde.

35. Que ne dit pas S. Paul de cette (*d*) *paix au-dessus de tout sentiment* ; qui est la même que Jésus-Christ donne à ses Apôtres, lorsqu'il leur dit : (*e*) *Je vous donne ma paix -- je ne vous la donne pas comme le monde la donne.* Jésus-Christ dit : (*f*) L'*Esprit consolateur demeurera en vous* : Si l'Esprit consolateur demeure en nous, qui peut

(*a*) Jean 10. ℣. 9. (*b*) Rom. 1. ℣. 1. (*c*) Jean 15. ℣. 16. (*d*) Phil. 4. ℣. 7. (*e*) Jean 14. ℣. 27. (*f*) Là même ℣. 16.

nous affliger ? Nous ne nous affligeons pour l'ordinaire que pour notre propre intérêt : mais lorsque le Saint Esprit a détruit le *notre propre*, le *moi*, & qu'il habite en nous, notre joie est alors pleine & parfaite ; parce que cette joie n'est pas en nous pour nous, mais en Dieu pour Dieu. C'est ce que disoit la sainte Vierge : (*a*) *Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo* : (*Mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur.*) S. Paul nous dit, de (*b*) nous *réjouir sans cesse dans le Seigneur* ; & Jésus-Christ nous assure, que (*c*) *rien ne nous ravira notre joie.*

Pour ce qui est de la *stabilité* dans la charité ou amour pur : (*d*) Nous sommes *assurés que les puissances, les principautés, les tourmens, la mort même ne nous sépareront pas de la charité de Dieu qui est en Jésus-Christ.* C'est l'assurance que Jésus-Christ donna lorsqu'il dit : *Nul ne vous ravira votre joie.* Cette joie, qui vient du *pur amour* qui, comme (*e*) dit S. Jean, *bannit toute crainte* : parce que nous ne craignons que par rapport à nous, & que le parfait amour bannissant tout rapport à soi, en bannit toute crainte. Rien n'égale la dignité de l'amour : c'est pourquoi il est écrit : (*f*) *Quand un homme donneroit tout ce qu'il possède pour l'amour, il compteroit tout cela pour rien* au prix de l'amour. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si l'amour nous dépouille de tout pour nous posséder pleinement. Il est encore dit dans les Cantiques, que (*g*) *la multitude de grandes eaux ne sauroit éteindre la charité* : & pourquoi ne peut-elle s'éteindre ? C'est que (*h*) *celui qui demeure en charité demeure en*

[*a*] Luc 1. ℣. 47. [*b*] Phil. 4. ℣. 4. [*c*] Jean 16. ℣. 22. [*d*] Rom. 8. ℣. 38, 39. [*e*] 1. Jean 4. ℣. 18. [*f*] Cant. 8. ℣. 7. [*g*] Là même. [*h*] 1. Jean 4. ℣. 16.

Dieu: car Dieu est charité. Dieu, dit l'Apôtre, nous (*a*) *fortifie dans l'homme intérieur par son Esprit : Jésus-Christ habite par la foi dans nos cœurs* : Nous sommes *enracinés & fondés dans la charité*, -- *afin que nous soyons comblés de toute la plénitude de Dieu; celui qui par sa puissance agit en nous avec efficace, fait infiniment plus que tout ce que nous demandons & pensons.* Il n'est point parlé ici d'un état passager, mais d'un état affermi, *manet*, *habitat* : ce qui se rapporte aux paroles de Jésus-Christ : (*b*) *Nous ferons notre* DEMEURE *en lui.* Ce n'est donc plus une chose momentanée, mais un état réel. Si celui qui demeure en charité, demeure en Dieu; si celui qui adhère à Dieu, devient un même esprit avec lui; si on passe en Dieu, si on est transformé en lui, qui peut condamner ou censurer ce qu'en disent les Mistiques ?

36. Il y a tant d'autres passages dans le Nouveau Testament, & un si grand nombre dans l'Ancien, que si on vouloit les citer, on en feroit un volume. Ceci suffit pour faire remarquer, que LA VIE INTÉRIEURE n'est pas une chimère; puisqu'elle est fondée en Jésus-Christ, & par lui, soutenue par S. Paul & par une infinité de Saints : & aussi, pour en faire voir la SIMPLICITÉ, qui est la premiere chose que je me suis proposée, & que les *termes* extraordinaires ne viennent que parce que nous ne savons pas nous exprimer. Un homme intérieur doit être un Evangile vivant; mais il est caché aux sages & savans; & n'est connu que des petits ses semblables.

Si ceux qui, comme dit S. Jude, (*c*) *blasphêment* les choses saintes, vouloient travailler à en faire l'expérience, ils verroient qu'on leur en dit trop

[*a*] Ephes. 3. v. 16-20. [*b*] Jean 14. v. 23. [c] Jud. v. 10.

peu. Nul ne demeure en même situation : il faut avancer, ou reculer. Si celui qui n'avance pas recule, celui qui après une parfaite conversion ne recule point, & tend toujours à sa fin, y doit enfin arriver. Si l'on pensoit avec David, que tout (*a*) *notre bien est d'adhérer à Dieu*, qu'on le cherchât sans cesse (*b*) *cherchant toujours sa face*, & adhérant sans cesse à lui par le renoncement continuel; ils en éprouveroient plus qu'on ne peut leur en exprimer. Rien n'est plus simple que ce qu'on déduit ici : c'est pourtant là toute l'économie de l'intérieur.

Esprit saint, répandez-vous en nos cœurs : délivrez-nous par votre vérité des erreurs & du mensonge; & faites éprouver à ceux qui combattent vos voies, que *votre* (*c*) *joug est doux & votre fardeau leger !* Qu'ils adorent ce qu'ils ont méprisé, qu'ils méprisent ce qu'ils ont adoré, & que ce soit en vous que nous agissions, puisque c'est en vous que nous sommes. Amen, JÉSUS !

DISCOURS III.

Lecture, matiere, usage des Livres intérieurs.

1. *De la Méditation. Bonne & mauvaise maniere de lire* les livres spirituels. 2. *Pourquoi l'Auteur n'a point écrit de la Méditation ; mais seulement des choses* intérieures. 3, 4. *Ce qui est* écrit *avec un esprit de fidelité à Dieu, porte grace & amour dans le cœur des Lecteurs bien disposés, qui sont rares, y en ayant plusieurs de vains, à qui*

(*a*) Ps. 72. v. 28. (*b*) Ps. 104. v. 4. (c) Matth. 11. v. 30.

les saints livres ne profitent de rien. 5. *Effets de la* lecture *des livres intérieurs qui sont venus de l'Esprit de Dieu.* 6. *Matieres générales & spécifiques des livres intérieurs, où entr'autres, il y a un* spécifique *pour chacun. Faute qu'on y commet.* 7, 8. *Réponse à une instance touchant la Méditation. Touchant les voies d'*épreuves *& les tentations.* 9, 10. *Maniere de dompter la malignité de la nature, qui fait retourner plusieurs en arriere.* 11, 12. *Les moyens de* mort *sont du choix de Dieu, auquel il faut s'abandonner avec courage. Comment lire & écouter les conseils généraux & particuliers des livres spirituels.* 13. *Dieu ne manque pas à fournir les moyens nécessaires, mais les hommes y résistent.*

1. J'AVOUE que je n'ai aucun talent pour élever ni aider les ames par la voie de la *méditation*, quoique j'aie tâché de la faire plusieurs années, mais avec peu de succès; Dieu ensuite m'ayant attiré tout d'un coup au silence intérieur. J'ai même éprouvé en autrui la méditation trop longtems continuée, peu fructueuse. Lorsque les vérités qu'on médite ont fait l'effet que Dieu en prétend, l'ame se desséche peu à peu; & ne trouvant plus rien dans la méditation, elle a besoin de changer de route. Je crois que si les ames accompagnoient une méditation courte d'un recueillement intérieur, regardant Dieu en elles, elles avanceroient bien plus vite, & aquerroient bientôt un état plus parfait.

Si au lieu de faire de longues lectures, elles lisoient sans précipitation, laissant la lecture sitôt qu'elles se sentent touchées, & la reprenant lorsque la touche est passée, la lecture leur feroit

un grand profit, & peut-être que cette maniere leur serviroit beaucoup plus qu'une méditation raisonnée. Mais il semble qu'on ne lise les livres spirituels que pour les étudier & en savoir discourir. Cette précipitation de lecture fait qu'ils profitent à peu, & nuisent à beaucoup. Car comme les livres intérieurs sont faits plus pour recueillir que pour instruire, quoi qu'ils fassent l'un & l'autre, & plutôt pour se faire goûter que pour se faire examiner, ceux qui les lisent ou par curiosité, ou par étude, ou pour les examiner, n'en tirent aucun fruit, la précipitation faisant perdre l'onction, qui est le propre caractere de ces livres. Ou on les a à dégoût, ou on regarde ce qui y est dit comme des raisonnemens outrés, comme un fanatisme qu'on prend plaisir à censurer; & souvent on se fait une loi de les combattre ouvertement, de les déconseiller comme quelque chose de dangereux. Je m'assure que toute personne qui les lira avec humilité en la maniere que j'ai dit & avec un véritable dessein d'en profiter, y trouvera une vie secrette, une onction cachée, & un amour de Dieu qu'il n'avoit pas éprouvé auparavant.

2. J'avoue donc que je n'ai aucun talent pour écrire & parler des voies de la méditation; peut-être est-ce par la raison que j'ai dite; peut-être est-ce aussi, que comme il y a une multitude d'auteurs qui ont écrit là-dessus, & que je n'ai point écrit ni par choix, ni d'une maniere préméditée, que le besoin de l'intérieur étant plus grand que jamais, que cet intérieur étant ignoré & même combattu par des gens qui n'en ont aucune expérience, Dieu a voulu que toute ignorante que je suis, j'écrivisse sur ces matieres. Je l'ai fait comme

il est venu. Dieu, peut-être, a permis que je n'aie aucun autre talent, & que toute idée du reste me fut ôtée, parce qu'il ne vouloit que cela de moi.

3. C'est à nous à faire simplement ce que Dieu nous fait faire, sans nous mêler de ce qu'il ne nous demande pas. Quiconque outrepasse le don du Seigneur, ou suit des raisons politiques en écrivant, écrit certainement par son propre esprit; & sortant de l'ordre de Dieu, il ne fait aucun fruit; & ce qu'on lit, quoique bien raisonné, étant destitué d'esprit & de vie, ne peut que contenter l'esprit, & non toucher le cœur. C'est cette fidélité à suivre l'Esprit de Dieu, & à ne s'y point mêler soi-même sous quelque prétexte que ce puisse être, qui est seule capable de porter (par ce qu'on écrit) l'esprit de grace & d'amour, pourvu qu'il soit lû avec la même simplicité & fidélité qu'il a été écrit. Mais comme il y a peu de personnes assez fidelles pour écrire en lumiere divine, quoi qu'en ténèbres, il y a aussi peu de personnes assez fidelles pour lire en la maniere que je dis. Il y a encore une raison de cette fructueuse maniere de lire : c'est, que les livres intérieurs écrits par l'esprit de Dieu, étant la manne cachée, & cette manne ayant tous les goûts, il arrive de là que chacun les entend selon son goût & sa portée, & qu'il en tire infailliblement le profit qu'il doit en tirer.

4. Au lieu que les lisant ou par curiosité, ou par quelque motif imparfait que ce soit, on les lit souvent à sa ruine; on s'attribue des états; on veut voir & sonder si on est comme il est écrit; on se croit dans un état avancé, lorsqu'on n'est que dans le commencement; on fait, pour ainsi dire, un pot-pourri de tous les états; on varie autant

pour ses pensées que pour le désir qu'on a de voir des sentimens différens; restant ainsi perplexe, sans savoir que s'appliquer, on va à tatons, ne faisant que faire & défaire; & voulant suivre non une chose générale, mais spécifique, & qui étoit très-propre pour la personne à laquelle elle a été écrite, on n'entre jamais dans ce que Dieu veut de nous; ou bien, on a trop de défiance de sa voie, ou trop de présomption. Et c'est en ce sens, que (*a*) *la lettre tue & que l'esprit vivifie.*

5. Ces sortes d'écrits ont plus de rapport qu'aucuns à l'Ecriture sainte : plus on les lit simplement, plus l'ame y trouve cette nourriture fonciere, qui est l'esprit qui vivifie, & non la lettre qui tue. Il faut remarquer, qu'outre le propre caractere des livres intérieurs, à l'exclusion des autres, qui est d'entrer par le dedans, par l'intime de l'ame, touchant le même endroit dont ils parlent, ensorte qu'ils semblent passer tout droit au cœur sans l'entremise des sens, & que celui qui les lit semble tirer l'onction de son profond fond, & non de la lecture, ce qu'il lit étant si propre à son ame qu'il paroit que la lecture ne fait que remuer ce qu'il avoit déjà; outre, dis-je, ce caractere des livres intérieurs & écrits par la motion de l'Esprit Saint, ils ont encore celui-ci, que la personne qui les lit simplement ne les entend que selon sa portée : les mêmes choses qu'il entendoit d'une façon dans un tems moins avancé, il les entend d'une toute autre maniere dans un état plus avancé, & toujours selon son besoin présent. Ce privilége, qui semble n'être réservé que pour l'Ecriture sainte, s'étend aussi sur les livres intérieurs qui sont écrits par son esprit, &

[*a*] 2. Cor. 3. v. 6.

qui ne sont pas un fruit de l'étude; de sorte que d'autant plus que les livres intérieurs sont écrits par le mouvement de l'Esprit de Dieu, d'autant plus ont-ils une nourriture cachée : ce que n'ont pas les autres qui sont les fruits de l'étude : quoi qu'ils semblent dire la même chose, ils sont secs & sans vie, destitués de cet humide radical qui entretient la vie de l'ame. Or ces lectures quelques avancées qu'elles soient, ne nuiront point à une ame simple, & peuvent lui servir beaucoup. Ces gens qui abusent de ces lectures sont des gens pleins d'orgueil, qui abusent aussi de l'Ecriture, ce que l'Apôtre appelle (*a*) *blasphêmer contre les choses saintes.*

6. Il y a dans les Livres intérieurs les maximes générales, & les spécifiques, ou les routes & les sentiers particuliers par lesquels Dieu conduit. Il y a le renoncement, la mort à soi-même, les épreuves, les humiliations, la foi simple & nuë, l'amour pur, l'abandonnement de tout soi-même entre les mains de Dieu, la candeur, l'innocence, mourir au vieil homme pour se vêtir du nouveau, se quitter soi-même, ce *moi*, ennemi de Jésus-Christ; se laisser mener à Dieu à l'aveugle, préférer son ordre divin sur nous & sa volonté à toute dévotion particuliere, un amour souverain qui nous porte à vouloir Dieu pour Dieu & non pour nous, à préférer sa gloire & son bon plaisir à tout intérêt nôtre, quel qu'il soit, en tems & en éternité, & bien d'autres maximes, voies, sentiers, conseils généraux. Il y a outre cela, dans ce général, un moyen spécifique que Dieu a choisi pour chacun de nous : & ce moyen est tellement spécifique pour

[*a*] 2. Pier. 2. v. 12. Jud. v. 10.

nous,

nous, quoiqu'il ait rapport aux autres dans le général, que qui voudroit s'en écarter pour suivre celui qui est spécifique pour un autre, se méprendroit assurément, & prendroit le change. Il faut donc suivre Dieu à chaque pas dans l'état & la condition où il nous met, & le suivre selon les conseils qui nous sont donnés ou au dehors, par quelque personne expérimentée; ou au dedans, par le mouvement de la grace : mais cet ordre divin se déclare assez pour chacun de nous par tous les momens & les événemens de la vie.

Cependant au lieu de faire usage du moment divin, & de la conduite générale pour tous avec ce qui nous est spécifique pour nous-mêmes, nous voulons suivre les avis spécifiques pour d'autres; & nous nous brouillons incessamment, voulant agir selon la vue présente puisée dans une lecture qui regardoit le spécifique d'un autre; & ainsi on n'entre jamais dans une véritable paix.

7. Mais, dira-t'on, je crains de me trop avancer, de quitter trop tôt la méditation. Si vous pouvez méditer, faites-le : si la méditation vous profite, ne la quitez pas : mais ne troublez point le repos des autres par vos inquiétudes, ni votre propre repos par vos fréquens retours. Si celui qui ne peut méditer, ne pouvoit prier, il seroit fort à plaindre, & seroit bien éloigné de pouvoir obéir à Jésus-Christ, qui ne dit pas; méditez toujours; il en connoissoit trop l'impossibilité : mais; (*a*) *Priez toujours.*

Or on peut donc prier sans méditer, & même sans rien savoir; & cette priere est la priere du cœur, la priere inéfable, dont la plus parfaite est un fruit de l'amour, & la moins parfaite le sentiment de nos besoins. O que l'indigence est

(*a*) Luc 21. v. 36.

éloquente ! On n'a point besoin de maître qui enseigne à un pauvre ce qu'il faut demander & la maniere de le demander. La méditation est une bonne chose : mais ce n'est point une priere. S. Paul, qui après Jésus-Christ nous dit (a) de *prier sans cesse*, ne nous dit point de méditer sans cesse. Mais, dira-t-on, il faut s'inculquer les vérités, cela se fait aussi par la lecture des vérités solides lues comme j'ai dit au commencement : cependant, je voudrois prendre outre cela, un tems pour prier & pour répandre mon ame en la présence de Dieu : ainsi, on peut contenter tout le monde ; lire les grandes vérités de la religion, si respectables d'elles mêmes, avec cette application de repos & de cessation pour s'en laisser pénétrer ; & prier dans le tems destiné pour prier. Or de toutes les prieres celle de foi est la plus glorieuse à Dieu, & la plus utile à l'homme, selon le témoignage de Jésus-Christ même qui assure, que (b) tout ce qu'on demandera avec foi, on l'obtiendra.

8. Pour ce qui est de certains sentiers *de mort* & de *purification*, il est sûr que tous les Saints y ont passé, que tous se sont plaint de leurs peines. Les gens du monde n'éprouvent ni peines intérieures, ni tentation ; parce qu'ils se laissent aller avec une licence effrénée à tout ce que le Démon & la nature corrompue leur inspirent : bien loin d'en avoir de la peine, ils n'y font pas même attention. Il n'en est pas ainsi des ames intérieures, qui toujours attentives à ce que Dieu veut d'elles, tâchent de le suivre pas à pas. Elles sentent vivement les obstacles du Démon & de la nature corrompue ; elles comprennent qu'il faut mourir à celle-ci, & que pour le faire efficace-

[a] I. Thess. 5. v. 17. [b] Matth. 21. v. 22.

ment il faut renoncer à tous ses désirs & à toutes ses cupidités, n'en admettant aucune ; & pour ce qui regarde le Démon, prier, & s'abandonner à Dieu afin qu'il nous en délivre.

9. Mais comme la nature corrompue est plus maligne que le Diable, il faut remarquer, que plus on travaille à la domter par le dehors, plus elle s'enfonce au dedans ; plus on domte la chair, plus elle tourne sa malignité du côté de l'esprit : ainsi ce travail purement extérieur n'étant pas suffisant, quoiqu'il soit presque le seul que nous puissions pratiquer, Dieu voyant l'usage que nous faisons de la bonne volonté qu'il a mise en nous, vient lui-même combattre cette nature corrompue dans tous ses retranchemens. On sent alors que le travail qu'on faisoit avec tant de peine & de plaisir tout ensemble, parce que cette nature maligne se plaisoit dans son travail, on sent, dis-je, que ce travail tombe des mains ; & l'ame ne peut plus faire autre chose, désespérant de toutes ses œuvres de justice, que de se tourner vers son Dieu avec un acquiescement amoureux, & lui dire ; *Faites donc vous-même cette œuvre, puisque nul autre ne la peut faire : Je sens que je n'y puis rien.* Alors le Maître met la main à l'œuvre : mais combien de coups de marteau, combien de peines & de souffrances ! Or la nature est si maligne, que plus on la met à l'étroit, plus elle augmente sa malice ; ensorte qu'il semble qu'elle devienne tous les jours plus mauvaise. Le Démon se joint souvent à elle, & la rend toute diabolique. Dieu la détruiroit en un instant si l'ame pouvoit porter une opération si forte ; mais elle se défend de toutes ses forces, elle regarde comme mal son plus grand bien ; de sorte que ce fort & puissant Dieu est com-

me obligé de ménager la force de l'ame jusqu'à ce qu'il chasse tout à fait cette nature maligne.

10. Lorsqu'elle est plus proche de sa défaite, plus elle augmente en malignité; de sorte que très-souvent on retourneroit en arriere, si Dieu n'assistoit l'ame. Plusieurs le font cependant. C'est pourquoi Jésus-Christ dit, que (a) *celui qui ayant mis la main à la charrue, regarde derriere soi, n'est pas propre pour le royaume de Dieu.* Il veut quitter la conduite de Dieu pour entrer dans sa propre conduite. Non assurément, ô Amour, ces ames ne sont pas propres pour votre royaume; vous ne régnerez jamais parfaitement en elles, puisqu'elles ne vous laissent pas user de votre domaine & de votre souveraineté pour les mettre haut & bas, & en faire ce qu'il vous plait en tems & éternité. La défense que l'Ange fit à Loth & à sa famille (b) de ne point regarder derriere soi dans l'embrasement de Sodome, est bien mistérieuse. La femme, comme foible & curieuse, se retourne, & fut changée en statue de sel. Que notre fausse sagesse (dont le sel est la figure) nous est préjudiciable! Que celui qui sait obéir à Dieu & s'y abandonner est heureux!

11. Or touchant les moyens de mort, je dis, qu'entre les généraux, il y en a de spécifiques qui ne se peuvent diversifier dans les expressions autant que Dieu les diversifie en effet selon l'état, le tempérament & la force d'un chacun: car la même chose qui feroit mourir l'un, feroit vivre l'autre; ce qui est un antidote pour l'un, feroit un poison pour l'autre; & ce qui paroît souvent poison est un antidote merveilleux. Il faut donc que Dieu fournisse à chacun les moyens

[a] Luc 9. v. 62. [b] Gen. 19, v. 17.

de mort que lui même a choisis: ce que nous pouvons faire de notre part, est de nous abandonner à sa conduite, de le laisser faire, d'acquiescer amoureusement à ce qu'il ordonne quelque peine qu'on puisse souffrir; ne point vouloir choisir le moyen, ni être comme un autre; mais comme il plait à Dieu que nous soions. Mais, qui est-ce qui a la fidélité de se laisser en la main de Dieu sans se méler de soi?

Si je savois, dira-t-on, que ce fut mon bien, je m'y laisserois. Quoi? est-ce à vous à juger de ce qui est votre bien? C'est à Dieu. Mais, je n'apperçois plus cette conduite amoureuse de Dieu comme je la voyois au commencement. Si vous la voyiez toujours, vous ne mourriez point. Mais, je me persuade alors, que c'est moi qui me conduis; je crains de m'égarer. Tenez toujours Dieu, pour ainsi dire, par la main, & vous ne vous égarerez pas. Cette main est une soumission totale, un abandon entier, un renoncement à tout intérèt, un amour souverain, une sainte haine de nous-mèmes. Nous ne nous égarerons pas par cette voie. Quand nous nous égarerions il n'y auroit de perte que pour nous: Dieu feroit toujours ce qu'il est. J'avoue qu'il faut un grand courage, un grand abandon, un entier renoncement de soi-même. C'est aussi à quoi nous sommes exhortés.

12. On ne veut point s'en fier à Dieu & le suivre par la voie qu'il nous à choisie. Tous les conseils généraux sont du bien; mais les spécifiques ne nous en feront qu'autant qu'ils feront conformes à la conduite que Dieu tient sur nous. Il faut les lire avec simplicité de cœur, en s'abandonnant totalement à Dieu afin qu'il fasse en nous &



60527

de nous ce qu'il lui plaira, sans vouloir nous en mêler & y prendre part. Si l'on en usoit de la sorte, quel fruit ne tireroit-on pas des livres intérieurs! Ils seroient esprit & vie pour nous. Je prie Dieu de nous éclairer de sa véritable lumiere. Amen, JESUS!

J'ai oublié de dire, que selon les desseins de Dieu sur les ames il leur fournit des moyens conformes, soit en les faisant aller dans des lieux où elles trouvent une conduite conforme à ce que Dieu demande d'elles, soit en faisant rencontrer ou venir exprès des personnes qui leur apprennent la voie pure & droite de l'intérieur. Malheur à ceux qui n'en profitent pas! Car Dieu ne manque jamais de son côté : mais l'homme est si amoureux de ses raisonnemens & de ses idées, qu'il ne peut point suivre Dieu un tems considérable : ce ne sont que variations : Car comme nos pensées sont comme les flots de la mer qui se battent & se choquent les uns les autres, il ne peut y avoir de solidité : & c'est un dommage irréparable que des personnes qui d'ailleurs ont d'excellentes qualités, & que Dieu a appellés par tous les soins de sa providence, demeurent arrêtées faute de mourir à elles-mêmes & à leurs faux raisonnemens, & qu'elles ne veulent point se laisser conduire à Dieu.

DISCOURS IV.

Que l'intérieur fait peu d'éclat.

1-3. *Nécessité des premiers* miracles. *Ce qu'il n'est point parlé des miracles de S. Jean comme de ceux de S. Pierre, marque qu'il étoit l'Apôtre & fondateur de l'*intérieur*, qui se rétablira encore.*

4. 5. *L'intérieur fait peu d'éclat. Plusieurs sortes d'appels à quoi Dieu destine les ames.*

1. D'OU vient que S. Pierre a fait tant de miracles, & qu'il n'est point parlé de ceux de S. Jean? C'est que le premier devoit établir l'extérieur de l'Eglise, & qu'il étoit nécessaire de contrebalancer par des prodiges, l'humiliation & la mort infame de celui qui l'étoit venu établir. De plus, la Loi Evangelique étant si fort opposée aux sentimens & aux inclinations de l'homme charnel, il falloit que les miracles emportassent sur leur volonté ce que la volonté charnelle les dissuadoit d'entreprendre. Il falloit que parmi les Juifs les merveilles extraordinaires des Apôtres les portassent à quitter une Loi établie par les grands prodiges de Moïse. La bassesse apparente du Législateur des Chrétiens devoit être levée par des prodiges si incontestables, qu'ils en fussent assez frappés pour voir la vérité d'une Religion appuiée de cette sorte, qui en détruisoit néanmoins une établie de Dieu même par des prodiges inouïs. Il sembloit que la mort de Jésus-Christ eut détruit les grandes merveilles qu'il avoit faites, qu'elle eut ôté l'efficacité de ses paroles de vie éternelle. Mais voyant ensuite que ses paroles étoient appuiées avec une force invincible par de pauvres pêcheurs ignorans, sans aucun talent, & ses miracles relevés par d'autres plus grands encore, faits par ces mêmes pêcheurs, cela gagnoit les uns, & portoit les autres à consulter les Ecritures où ils trouvoient les propres caractères du Messie.

2. S. Jean quoique disciple bien aimé du Sauveur, ne paroit point avoir fait des œuvres extérieurement si merveilleuses. Tout son bien tant

que Jésus-Christ a vécu, a été de se reposer sur son sein. Il sembloit n'être appliqué qu'à l'intérieur : aussi ses écrits sont-ils tous brûlans de charité, & son Evangile a été justement nommé, (*a*) *l'Evangile spirituel.* Enfin il paroît que les autres étoient appliqués à une vie plus ambulante, & lui à une vie plus retirée. Jésus-Christ lui confia sa Mere, avec laquelle il continua les communications intérieures qu'il avoit eues avec Jésus-Christ.

3. Je conclus, que comme Pierre étoit la pierre fondamentale de l'Eglise, S. Jean étoit le fondement de l'*intérieur.* Il a rapporté ce qu'il y avoit de plus divin, de plus intérieur, de plus profond dans les paroles de Jésus-Christ, que les autres avoient omis. Il est rapporté dans son Evangile, (*b*) qu'il précéda Pierre au sépulcre, parce qu'il avoit précédé Pierre dans l'intérieur de l'Eglise : mais il n'entra qu'après lui, parce qu'il falloit que l'extérieur de l'Eglise fut fondé & établi pendant plusieurs siecles avant que l'intérieur fut répandu dans cette même Eglise. L'Intérieur s'est caché dans les déserts ; quelques particuliers y ont participé : mais il n'a point été répandu par-tout, comme il le sera ensuite. Aussi Jésus parlant à S. Pierre de S. Jean lui dit : (*c*) *Si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je vienne qu'en as-tu à faire?* Ce qui vouloit dire : Si je veux que cet Esprit intérieur que j'ai répandu, demeure comme caché en lui & dans quelques particuliers jusqu'à ce que par mon second avénement je le répande partout, que t'importe ? Aussi ce renouvellement se doit faire un jour. Et pour S. Jean, Jésus-Christ fai-

(*a*) *Par S. Clement d'Alexandrie: Voyez Eusebe* Liv. VI. Ch. 14. (*b*) Jean 20. ℣. 4. (*c*) Jean 21. ℣. 22.

soit comprendre à Pierre, que ce disciple étant mort à lui-même & passé en Jésus-Christ par la transformation, il ne se devoit faire en lui aucun changement, n'étant plus sujet à la variation perpétuelle des personnes qui sont encore en elles-mêmes.

4. Je conclus, que les personnes intérieures font peu de miracles, si ce n'est des intérieurs ; Dieu leur faisant mener une vie cachée, parce qu'il les réserve pour lui : il les cache, comme dit (*a*) l'Ecriture, dans le secret de sa face. Depuis le tems des Apôtres toutes, ou presque toutes, les personnes qui ont fait des miracles éclatans ont été conduites par les voies extraordinaires, & tout se fuit en ces ames. Elles sont pour imiter la vie éclatante de Jésus-Christ : les autres imitent sa vie cachée & souffrante. C'est ainsi que chacun porte les états de Jésus-Christ : les uns, le commencement de sa vie jusqu'à trente ans & la fin de cette même vie ignominieuse & souffrante, les grandes croix extérieures & intérieures, mais des croix abjectes : au lieu que les croix des autres sont glorieuses.

5. Il y en a de plus qui sont appellés, les uns à imiter la vie simple & enfantine de Jésus-Christ ; les autres à sa vie purement solitaire & cachée : mais tous sont appellés à sortir d'eux-mêmes & à mourir véritablement à tout : les uns sont appellés à de grandes épreuves intérieures, & extérieurement à une vie toute simple & commune ; d'autres ont un don singulier d'aider au prochain : les uns & les autres excellent dans la pureté de leur amour : leur propre caractere est la charité, qui les perd en leur être original d'où dérive la

(*a*) Ps. 30. v. 21.

charité pour le prochain comme on voit en Moïse & en S. Paul. Que Dieu nous consomme tous en charité. Amen, Jésus !

DISCOURS V.

De l'avénement du Royaume de Dieu par l'intérieur.

1. 2. *Que l'Evangile du* Royaume *de Dieu est celui de* l'intérieur. 3-22. *Que le Royaume de Dieu & de Jésus-Christ doit venir dans les ames, dans l'Eglise, sur toute la terre, par* l'intérieur, *par l'esprit de vérité, de foi, d'amour pur, de désappropriation, d'oraison intérieure & de présence de Dieu, &c. quelque opposition qu'y fasse l'esprit de* l'Antechrist & de Satan, &c. & *que par là toute la terre sera renouvellée.*

Sur ces paroles : *Et cet Evangile du Royaume sera prêché dans toute la terre pour servir de témoignage à toutes les nations, & c'est alors que la fin doit arriver.* -- *Le ciel & la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.* Matth. 24. v. 14-35.

1. Quel est l'*Evangile du Royaume*? C'est l'intérieur : on n'en peut pas douter après que Jésus-Christ l'a déclaré lui-même (*a*) lorsqu'*étant interrogé* : Où étoit *le Royaume de Dieu, il répondit : Le Royaume de Dieu n'est ni ici, ni là ; mais le Royaume de Dieu est* AU-DEDANS DE VOUS. C'est donc cet Evangile intérieur qui doit *être*

(*a*) Luc 17. ℣. 20. 21.

prêché par toute la terre avant le second avénement du Fils de Dieu. De dire comment & par qui il sera prêché, c'est ce qu'on ignore ; mais il le sera infailliblement, & plutôt qu'on ne pense.

Le *Royaume de Dieu* est certainement en celui qui cédant à Dieu tous les droits qu'il a sur soi-même, le laisse commander en souverain : car c'est le domaine que Jésus-Christ s'est acquis, que de régner sur toute l'ame, ainsi qu'il le dit à Pilate lorsqu'il lui demanda ; s'il étoit Roi : (*a*) *C'est pour cela que je suis venu en ce monde.* O divin Jésus ! regnez, regnez ; c'est ce que je désire passionnément. Mais il ne régne en nous qu'à proportion que nous nous démettons de tout droit sur nous, de tout intérêt pour nous, de toute propre volonté, pour n'en avoir point d'autre que la sienne ; de notre propre esprit, afin qu'il fasse glisser le sien en la place ; enfin de notre propre vie, afin qu'il soit notre résurrection & notre vie. Or il est certain que ce n'est que par le moyen de l'intérieur que Jésus-Christ regne de la sorte. Regnez donc par l'intérieur.

2. Comment cela se fera-t-il ? C'est que dans le tems que Jésus-Christ parle de son regne, il dit, qu'il est (*b*) *venu enseigner* LA VÉRITÉ. C'est par le moyen de *la vérité* qu'il doit regner. C'est par l'application à l'intérieur que l'ame toute tournée au-dedans est instruite de la *vérité*. Elle comprend le tout de Dieu & son rien ; que tout rien qu'elle est, elle est un néant rebelle ; qu'elle a usurpé par son ignorance & par sa malice le regne de Dieu voulant toujours faire sa propre volonté, & suivant en tout sa propre raison ; que par là Jésus-Christ n'étoit point obéï ; & que par conséquent

(*a*) Jean 18. v. 37. (*b*) Là même.

il n'étoit pas *Roi* en elle, un Roi n'étant Roi qu'autant qu'on lui eſt ſoumis ; qu'il faut donc ſe ſoumettre & ſe réſigner ſans ceſſe, afin que notre volonté céde la place à la ſienne, ſans quoi nous reſtons uſurpateurs, & il n'eſt jamais Roi.

C'eſt l'*amour* qui aſſujettit notre volonté à Dieu, comme c'eſt *la foi* qui lui ſoumet abſolument notre eſprit. C'eſt donc cette foi, don de Dieu, & cet amour pur qui ſont regner Dieu en nous. C'eſt *la vérité* qui lui prépare ſon royaume, & qui détruit les obſtacles qui l'empêchent de regner. C'eſt elle qui éclairant l'ame de ſes uſurpations, la porte à tout reſtituer à Dieu. Jéſus-Chriſt vient donc y regner; & comme, ſelon que dit S. Paul, (*a*) il remettra le royaume à ſon Pere, il regne dans l'ame particuliere, puis il remet ſon royaume à ſon Pere perdant avec lui l'ame en Dieu.

3. Dans le général de l'Egliſe, lorſque l'*Evangile du royaume ſera prêché par tout*, & que Jéſus-Chriſt aura vraiment regné en tous les cœurs, *la fin* du monde *arrivera* : il ſera Roi ſur la terre ; il ne l'a point encore été ; & puis il remettra ſon royaume à ſon Pere pour toute l'éternité.

Un Roi non-ſeulement commande en ſouverain, mais il fait faire à ſes ſujets pour ſa gloire tout ce qu'il lui plait. N'expoſe-t-il pas ſans ceſſe leur vie pour cette même gloire? Il leur prend telle partie qu'il lui plaît de leur bien ; il ne laiſſe ſouvent à un pauvre manœuvre qu'une très-petite partie de ce qu'il gagne pour ſe nourrir : il faut combattre au moindre ſignal, obéir ſans héſitation, ſans retardement, & y laiſſer la vie : les hommes ſont menés à la boucherie ; ils y vont

(*a*) 1. Cor. 15. ℣. 24.

avec joie ; & tout cela pour la gloire de leur Roi & pour maintenir ſon royaume. Voilà comme nous devons être pour notre divin Roi : obéir à tout ſans réſiſtance, & même ſans répugnance, nous laiſſer enlever nos biens, & lui ſacrifier toutes choſes, même notre propre vie.

4. Jéſus-Chriſt a regné en quelques cœurs, mais ſon regne n'a pas été univerſel : il faut qu'il le ſoit, pour accomplir cette autre parole de l'Ecriture : (*a*) *Aſſeyez-vous à ma droite juſqu'à ce que j'aie réduit vos ennemis à être comme l'eſcabeau de vos pieds* : ce qui ne s'entend pas d'une deſtruction générale, mais d'un aſſujettiſſement univerſel à l'empire de Jéſus-Chriſt. Dieu détruira ſans doute ceux qui ne voudront pas ſe ſoumettre ; mais il aſſujettira tellement les autres, qu'il en fera ſon *marchepied* : & comme le marchepied ſert de baſe au trône royal, ce ſera cet aſſujettiſſement de toutes les volontés & de tous les eſprits, qui ſervira comme de baſe au trône de notre divin Roi Jéſus.

C'eſt alors qu'il triomphera, & que (*b*) *le jugement apparoîtra en victoire* : car le jugement ſe fera dans l'ame particuliere par la reſtitution totale des uſurpations, enſuite par la ſoumiſſion du propre eſprit & de la propre volonté ; ce *jugement* ſi juſte, qui fait que l'ame ne ſe regarde plus elle-même ni aucun intérêt, qu'elle aime la juſtice, qui la dépouille également de tout, ce jugement, dis-je, *tourne en victoire*, pour Jéſus-Chriſt, qui ayant détruit tous ſes ennemis dans l'ame, qui ſont auſſi les ennemis de l'ame même, il triomphe en conquérant, il uſe de ſa victoire, il ne céde point ſa gloire à un autre, comme il dit lui-

(*a*) Pſ. 109. ℣. 1. (*b*) Matth. 12. ℣. 20.

même : (*a*) *Je ne céderai point ma gloire à un autre* ; mais il eſt maître ſouverain de celui qui n'a plus d'autre gloire que la ſienne, abhorrant plus que la mort toute gloire propre.

5. Ce qu'il fait dans l'ame particuliere & vraiment intérieure, il le fera dans l'Egliſe univerſelle, qui ſera alors dans tout le monde : il triomphera, & ſon *jugement retournera en victoire.* Les hommes & tous les Anges & tous les Saints en connoîtront l'équité. Ils le béniront pour cette double *victoire* qu'il a remportée & ſur eux & ſur leurs ennemis.

Il eſt donc conſtant que *le royaume* intérieur s'étendra par-tout, qu'il *ſera prêché par-tout.* Il ne l'a point encore été de cette ſorte. Les hommes ont regardé cet unique néceſſaire comme l'acceſſoire ; & l'on connoîtra alors que c'étoit l'unique néceſſaire, dont tout le reſte dépendoit : car c'eſt ſapper le vice dans ſon fondement que de s'y prendre par l'intérieur, puiſque la racine de tout vice eſt l'*amour-propre & la propriété*, qui ne ſe détruiſent que par l'intérieur. Ce ſont les plus opiniâtres ennemis de Jéſus-Chriſt.

6. Lorſque nous cédons à Jéſus-Chriſt les droits que nous avons ſur nous-mêmes, il en eſt *victorieux* : lui ſeul le peut être ; car nous ne pouvons jamais les détruire : il n'y a que lui qui le puiſſe faire. O mon divin Roi, regnez en moi & dans tous les cœurs. Venez nous arracher cette propriété qui nous eſt ſi funeſte, & qui eſt néanmoins ſi fort attachée à nous, qu'il ſemble qu'elle ſoit comme identifiée à la nature de l'homme. C'eſt pourquoi Jéſus-Chriſt nous ordonne de nous (*b*) *renoncer nous-mêmes, & à ce que nous*

(*a*) Iſa. 42. ℣. 8. (*b*) Matth. 16. ℣. 24. Luc. 14. ℣. 33.

avons de propre, c'eſt-à dire, cette proprieté : il la faut renoncer ſans ceſſe ; car elle produit ſans ceſſe dans notre fonds une infinité de fruits de ſa malignité. Si Jéſus-Chriſt ne la détruiſoit en nous, nous n'en viendrions jamais à bout.

7. Comment fait Jéſus-Chriſt pour la chaſſer de chez nous ? Il ne fait rien autre que de gliſſer peu à peu ſa vie de Verbe en nous : car comme la proprieté & la vie du Verbe ne peuvent ſubſiſter enſemble, il faut qu'à meſure que la vie du Verbe s'inſinue en nous, la proprieté ſe retire : mais d'abord, elle s'enfonce toujours plus, juſqu'à ce que la vie du Verbe, à force de s'inſinuer, gagne tous ſes retranchemens. C'eſt alors qu'étant obligée de lui céder la place, Jéſus-Chriſt devient la vie de notre ame, & que nous pouvons dire : (*a*) *Je ne vis pas moi ; mais Jéſus-Chriſt vit en moi.*

8. C'eſt donc ainſi que Jéſus-Chriſt eſt Roi, & (*b*) *c'eſt pour cela qu'il eſt né, & qu'il eſt venu en ce monde* : & auſſi voulut-il qu'on mît à l'inſcription de ſa croix, qu'il étoit LE ROI DES JUIFS. O mon divin Maître, comment vous dites-vous Roi de ces mêmes Juifs qui vous ont fait mourir ? C'eſt que (*c*) *mon Royaume n'eſt pas de ce monde.* Les Juifs ont cru que je devois regner temporellement ; ils n'ont point cru ni compris que c'étoit ſur les cœurs que je voulois régner, & ſur les cœurs de ces Juifs qui ne ſont point circoncis ſelon la chair, mais dont le cœur eſt circoncis : car (*d*) le vrai Juif eſt celui qui l'eſt ſelon l'eſprit. Or ceux dont le cœur & l'eſprit ſont circoncis par une entiere déſappropriation, ce ſont

(*a*) Gal. 2. ℣. 20. (*b*) Jean 18. ℣. 37. (*c*) ℣. 36. (*d*) Rom. 2. ℣. 29.

ceux-là en qui je régne pleinement, & pour lesquels je suis venu. Les Juifs étoient si persuadés que le régne de Jésus Christ étoit temporel, que ses Apôtres lui demanderent le tems qu'il viendroit (*a*) *rétablir le royaume d'Israël.* Il leur dit, que pour les tems & les momens, ils étoient *dans la puissance de son Pere.* Ils ne comprenoient point alors qu'il parloit du régne intérieur, où l'ame peut bien se préparer en se tournant intérieurement au dedans de soi par une adhérence continuelle à Dieu : mais pour le faire régner absolument en nous par une entiere désappropriation, il n'y a que Dieu qui le puisse faire par sa *toute-puissance.*

9. Lorsque Jésus-Christ nous ordonne de demander dans le *Pater*, que *son régne arrive*, il veut qu'on demande ensuite, que *votre volonté soit faite en la terre comme au ciel.* C'est comme s'il nous faisoit dire : Afin que vous régniez, ô Dieu, il faut que nous soyons si parfaitement désappropriés, que n'ayant plus de volonté nous ne fassions que *votre volonté*, & jamais la nôtre; & cela avec la perfection que les bienheureux la font *dans le ciel.* Ils la font avec d'autant plus de perfection, qu'ils sont plus désappropriés. Que le régne de Jésus-Christ doive venir, c'est ce qui ne peut être revoqué en doute; & ce régne se fera par la perte de notre volonté en celle de Dieu lorsqu'on aura prèché l'Evangile du royaume. L'Evangile a été préché par toute la terre ; mais l'Evangile du royaume n'a été reçu que dans très-peu de cœurs : mais lorsqu'on connoîtra ce que c'est de laisser JÉSUS-CHRIST être ROI par une entiere désappropriation, on tâchera d'entrer dans ce royaume. Ce sera alors

(*a*) Act. 1. ℣. 6. 7.

que (*a*) *le Dragon* sera *enchaîné.* Le dragon n'est autre que l'amour-propre.

10. S. Paul dit, (*b*) que s'il y a eu une si grande miséricorde au tems que les Juifs ont été rejetés du royaume, combien plus la miséricorde sera-t-elle plus abondante lorsqu'ils y seront admis. Ceci s'entend non seulement de la conversion des Juifs, qui arrivera sans doute, mais de plus, de l'entrée du peuple de Dieu dans le royaume intérieur, dans ce royaume (*c*) qui est *paix & joie au S. Esprit*, & que Dieu a voulu exprimer dès le commencement du monde par le repos du septieme jour. C'est à quoi les Juifs étoient appellés, & c'est la véritable terre promise.

Mais au lieu d'entrer dans l'esprit & la volonté de Dieu, & de comprendre que Dieu parloit de l'intérieur, ils avoient tout tourné en cérémonies légales, sans penser que Dieu ne leur avoit accordé une infinité de cérémonies qu'à cause de la dureté de leur cœur. C'est pourquoi il est dit en David : (*d*) *J'ai juré dans ma colere qu'ils n'entreront point dans mon repos.* Et pourquoi jurez-vous cela, ô mon Dieu? C'est parce qu'ils ne m'ont pas *écouté*, que leur cœur s'est *endurci* : ils n'ont pas entendu cette *voix* intérieure par laquelle je les appellois à jouir de mon repos; ils ont suivi le chemin de leur propre volonté; ils ne m'ont pas obéi; loin d'adorer mes ordres ils ont *murmuré* contre ma conduite. J'ai donc juré qu'ils n'entreroient point dans mou repos : aussi (*e*) parce que *ce peuple m'honoroit des levres*, & que *leur cœur étoit loin de moi*; c'est pourquoi ce peuple ne sera plus mon peuple. (*f*) *J'appellerai*

(*a*) Apoc. 20 ℣. 2. (*b*) Rom. 11. ℣. 11, 12, 15. (*c*) Rom. 14. ℣. 17. (*d*) Ps. 94. ℣. 8. 11. (*e*) Isa. 29. ℣. 13. (*f*) Osée. 2. ℣. 24.

mon peuple un autre peuple qui n'étoit point mon peuple, & il fera ma volonté; c'eſt à cela qu'on connoîtra mon peuple : car (*a*) *les enfans de la Sageſſe ſont une nation qui n'eſt qu'obéiſſance & qu'amour.* Ces enfans de la Sageſſe ſont les ames intérieures. La Sageſſe s'aſſied à notre porte, afin d'entrer lorſqu'on lui ouvrira. Ouvrons la porte de notre cœur à la Sageſſe, qui eſt le Verbe, il entrera, & détruira lui-même nos ennemis. (*b*) *Venez Seigneur Jéſus! Oui je viendrai*, je viendrai pour être Roi & régner dans les cœurs.

11. Il eſt encore dit, que ce *royaume ſera* prêché *pour ſervir de témoignage à* TOUTES LES NATIONS : [Cela nous regarde, auſſi bien que tous les autres peuples différens du peuple des Juifs:] de ſorte que ſi nous avions bien voulu laiſſer régner Dieu en nous, il auroit été notre Roi, & nous auroit délivré de tous nos ennemis. C'eſt donc notre faute ſi nous nous perdons. Je puis dire, que comme les Juifs ſe ſont trompés en croiant que Jéſus-Chriſt devoit régner temporellement, nous nous trompons de même en ne voulant & ne connoiſſant qu'un régne extérieur faute de connoître & de comprendre ce régne de Dieu EN NOUS, qui nous auroit procuré *le repos du Seigneur.* Nous le cherchons toujours au dehors, comme les Juifs : & ne trouvant pas ce repos promis, parce que nous ne le cherchons pas où il eſt, nous le cherchons toujours en multipliant inceſſamment nos recherches & nos pratiques, & ne le trouvons pas en tout cela ; parce que nous n'entrons point dans les tabernacles du dedans, dont

(*a*) Ecclé. 3. v. 1. (*b*) Apoc. 22. v. 20.

David dit : (*a*) *Seigneur que vos tabernacles ſont déſirables : mon cœur brûle du déſir d'entrer dans votre maiſon.* Il n'entendoit pas par là ſeulement le tabernacle où étoit l'arche d'alliance; mais ce tabernacle intérieur, ce repos du cœur dans le régne de Jéſus-Chriſt : c'étoit ce régne, qu'il envisageoit de loin, qu'il déſiroit avec tant de paſſion. Je dis donc, que pour ne pas entrer dans le Sanctuaire de notre intérieur, nous entaſſons pratique ſur pratique, multiplicité ſur multiplicité, de ſorte que nous méritons ce reproche d'Iſaïe : (*b*) *Ils ſe ſont égarés dans la multiplicité de leurs voies, & n'ont jamais dit : Demeurons en repos.* On ſe ſurcharge de pratiques & de prieres vocales, on s'en deſſéche l'eſprit, qui revient de là ſi fatigué, qu'il n'eſt plus propre à rien. On s'amuſe (*c*) à *creuſer des citernes rompues qui ne peuvent retenir les eaux*, au lieu d'aller à cette ſource d'eau vive, Jéſus-Chriſt, qui en nous déſalterant guériroit nos maladies & nos langueurs. Or ce tumulte & cette multiplicité dégénérant en laſſitude, on va chercher les amuſemens du ſiecle. Il arrive encore pis, après avoir cherché Dieu au dehors avec fatigue ſans le trouver, on abandonne tout, on vient même à douter de la vérité. Cette vérité bannie, l'illuſion & le menſonge prennent la place, qui ſont régner ſes ennemis au lieu de lui : car comme la vérité prépare le royaume à Jeſus-Chriſt, le menſonge y fait régner ſon adverſaire.

12. Ce royaume, décrit ſous le nom du *royaume des cieux*, eſt (*d*) *ſemblable*, dit Jéſus-Chriſt, *à un homme qui ayant découvert un tréſor*

(a) Pſ. 83. v. 2. 3. (*b*) Iſa. 57. ℣. 10. (*c*) Jer. 2. ℣. 13. (*d*) Matth. 13. ℣. 44.

dans un champ, *vend tout ce qu'il a pour acheter ce champ.* Si nous connoiſſions le tréſor admirable de l'intérieur & du régne de Dieu en nous, nous vendrions par un renoncement parfait & une déſappropriation entiere tout ce que nous poſſédons ſoit au dehors ſoit au dedans pour l'acquerir. Il faut que notre divin Roi régne aux dépens de tout le reſte, & nous pouvons dire, que nous ſommes Rois lorſque Jéſus-Chriſt régne en nous; car juſqu'alors nous ſommes tirannisés par nos paſſions & par la cupidité de l'amour-propre & le déſir d'être quelque choſe. Cet amour de la propre excellence enraciné en nous, & la proprieté, tout cela étant aſſujetti à Jéſus-Chriſt, ne nous domine plus: & c'eſt en ce ſens qu'il eſt dit: Servir Dieu, c'eſt régner.

13. Il eſt ajouté dans le texte de l'Evangile, que c'eſt *alors* que *la fin* doit *arriver*. Il eſt certain que pour le général du monde la fin arrivera après ce régne univerſel de Jéſus-Chriſt ſur les ames: & pour le particulier, lorſque Jéſus-Chriſt régnera en nous de la ſorte on peut dire que c'eſt la conſommation de tout état, & celle de l'ame en Dieu. Il n'eſt plus alors queſtion d'états ni de dégrés, mais d'un moment éternel toujours le même. Ceci eſt confirmé par ce que dit S. Paul: (*a*) Lorſque le Pere aura *aſſujetti toutes choſes* à Jéſus-Chriſt, *il remettra lui-même ſon royaume à ſon Pere.* Car il eſt certain que dans le monde général tout ſera aſſujetti à Jéſus-Chriſt par la puiſſance du Pere; & lorſque toutes les nations & les Juifs (*b*) *verront celui qu'ils ont percé*, ce ſera la fin du monde. Il me ſemble que je vois le fils d'un grand Roi

(*a*) 1. Cor. 15. v. 28. (*b*) Apoc. 1. v. 7.

qui va conquerir un royaume avec toutes les forces de ſon pere: il revient victorieux, mais il remet à ſon pere ce même royaume qu'il a conquis par les forces qu'il lui a communiquées. C'eſt ainſi que Jéſus-Chriſt en uſera dans ce royaume temporel. Car comme Verbe, il ne reçoit rien de ſon Pere qu'il ne lui rende, refoulant ſans ceſſe dans ce principe dont il dérive: de même il rendra comme homme-Dieu l'empire & la puiſſance que ſon Pere lui aura donné. Il en fait de même dans nos ames: lorſque la puiſſance du Pere a vaincu toutes nos réſiſtances, & qu'il a aſſujetti toutes choſes & nous-mêmes au Fils, que notre intérieur eſt devenu un royaume paiſible où il commande en ſouverain, il remet tout à ſon Pere, perdant l'ame avec lui en Dieu, où elle demeure *cachée avec Jéſus-Chriſt*, ainſi que le dit S. Paul: (*a*) *Vous êtes morts*, c'eſt-à-dire, dépouillés de toute vie propre; & *votre vie*, (qui eſt Jéſus-Chriſt, comme il dit ailleurs, qu'il eſt notre réſurrection & notre vie,) *demeure cachée en Dieu*, perdue dans cet Etre originel où elle demeure. Car S. Paul ne dit pas, qu'elle s'y cache pour en ſortir & s'y cacher de nouveau, mais qu'elle y demeure cachée, ce qui marque une certaine ſtabilité, que j'ai nommée plus haut *moment éternel.*

14. Jéſus-Chriſt pour fondement des principes avancés ici, dit: (*b*) *En vérité*, pour marquer l'aſſurance de cette doctrine & ſa vérité eſſentielle; puis il ajoute: *Le ciel & la terre paſſeront*, *mais mes paroles ne paſſeront point.* Comment entendez-vous cela, ô mon divin Maître? Les Evangiles, & tout ce qui ſubſiſte,

(*a*) Col. 3. v. 3. (*b*) Math. 24. v. 34, 35.

ne ſera-t-il pas détruit avec tout le reſte ? Mais cette même deſtruction eſt une certitude de la vérité de ſes *paroles.* D'ailleurs, tous les Bienheureux ne ſeront tels que pour avoir gardé les *paroles* de Jéſus-Chriſt; & il n'y en entrera pas un qui (ſelon ſes *paroles*) ne ſoit parfaitement déſapproprié, & en qui Jéſus-Chriſt ne régne abſolument. Ce que notre réſiſtance a empêché, le purgatoire l'achevera, (*a*) les flammes de la juſtice le détruiront : C'eſt pourquoi il eſt écrit, parlant de Jéſus-Chriſt : (*b*) *Votre royaume eſt un royaume de juſtice.* Non, divin Jéſus, vous ne régnez que par la juſtice que vous faites rendre à votre Pere en nous dépouillant de toutes nos uſurpations pour les lui reſtituer; & votre régne eſt la même juſtice, puiſque vous tenez celui dans lequel vous régnez dans une déſappropriation entiere & dans un anéantiſſement total. La premiere fois que vous ouvrez la bouche pour parler au peuple, vous leur dites : (*c*) *Bienheureux les pauvres d'eſprit :* & l'Evangeliſte remarque que ce furent vos premieres paroles de votre premier ſermon après être ſorti du déſert, où vous aviez ſouffert l'inſolente tentation du prince de ce monde que vous étiez venu ſubjuguer. Vous nous inſtruiſiez par là, qu'il falloit ſouffrir dans le déſert de la foi l'attaque de nos ennemis avant que vous puiſſiez régner abſolument en nous par la pauvreté d'eſprit & par l'entiere déſappropriation. C'eſt *aux pauvres d'eſprit* que vous dites qu'*appartient le royaume des cieux.* Vous ne dites pas; ils auront en l'autre vie le royaume des cieux; vous en parlez comme au préſent : *le royaume des cieux eſt*

(*a*) 1. Cor. 3. v. 13, 15. (*b*) Pſ. 44. v. 7. Heb. 1. v. 8. (*c*) Matth. 5. v. 3.

à eux. C'eſt avoir le royaume des cieux que de vous avoir pour Roi, ô divin Jéſus ! Régnez donc en nous par la perte de tout le reſte : vous ne pouvez régner autrement. Les damnés ſont les ſujets rebelles, qui n'ont point voulu ſe ſoumettre à l'empire de Jéſus-Chriſt : le crime & le feu les domineront : Mais les ames foibles & propriétaires, quoique non rebelles, ſeront purifiées dans le purgatoire de tous les obſtacles au regne de Jéſus Chriſt. Venez, Seigneur Jéſus ! Je viens bientôt.

15. On dit, il eſt vrai, que l'Antechriſt doit venir auparavant. Hélas, il n'eſt que trop venu ! Il eſt répandu dans toute la terre. Tous ceux qui s'oppoſent au régne de Jéſus Chriſt ſont des antechriſts. Si S. Jean dit, que ceux (*a*) qui *nient Jéſus-Chriſt* ſont des *Antechriſts*, combien y en a-t-il dans le ſiecle où nous ſommes ? Combien de Sociniens, de mauvais Chrétiens, qui portent ſur leurs perſonnes (*b*) *le ſigne de la bête, ſon nom* &c. ? Ce ſont des Antechriſts. Ce ſont les ſerviteurs de la bête. Elle domine toutes les nations, elle commande ſur la mer & ſur la terre : elle eſt couronnée; car elle ſe fait obéir en ſouveraine. Mais elle (*c*) *eſt pleine de noms de blaſphêmes.* Tous ceux qui jurent, qui nient Jéſus-Chriſt, qui ne le révérent pas, qui s'oppoſent à ſon régne, ſont des blaſphémateurs. Ceux dont le déréglement eſt dans leurs actions, portent ſon nom imprimé ſur toutes les parties de leur corps ; leurs paroles ſont pleines d'arrogance. Hélas ! il n'eſt que trop vrai que l'Antechriſt eſt venu. Venez, Seigneur Jéſus, le détruire.

(*a*) 1 Jean 4. ℣. 3. (*b*) Apoc. 13. ℣. 16. (*c*) Apoc. 17. ℣. 3.

(*a*) *Emitte ſpiritum tuum, & creabuntur, & renovabis faciem terræ.*

16. Il y a bien de bonnes & vertueuſes perſonnes, qui perſuadées, comme il eſt vrai, qu'il doit y avoir un renouvellement dans l'univers, croyent que cela ſe doit faire par quelque choſe de bien éclatant, & ſont en attente de grands événemens extraordinaires; ce qui les empêche d'entrer dans les deſſeins de Dieu, & de ſe laiſſer mouvoir à ſon Eſprit. Cela les arrête dans la voie, & les empêche d'arriver à leur fin. Ce renouvellement ſe fera comme le dit l'Ecriture : (*b*) Dieu *enverra ſon Eſprit, & elles ſeront créées de nouveau*; & ce ſera alors que *toute la terre ſera renouvellée*. Dieu enverra cet *eſprit* intérieur dans les cœurs, qui en ſe gliſſant dans ces mêmes cœurs, nous rendra de *nouvelles créatures* en Jéſus-Chriſt par la deſtruction du vieil homme. L'homme nouveau deviendra non ſeulement notre vêtement, comme (*c*) dit S. Paul; mais auſſi notre vie. Ce ſera donc par l'eſprit intérieur, Eſprit Saint, Eſprit du Verbe, que nous ſerons créés de nouveau. Car qu'eſt-ce d'être créé de nouveau, ſinon d'être fait une nouvelle créature en Jéſus-Chriſt ?

17. Le Diable s'eſt oppoſé & s'oppoſe de toutes ſes forces à ce que l'eſprit intérieur ne ſe répande ſur la terre. Il ſe ſert également à ce ſujet des impies, des vertueux non éclairés, des ſavans, pour s'oppoſer à l'eſprit intérieur, & au renouvellement qui doit arriver par l'intérieur. C'eſt une choſe étonnante, qu'on laiſſe en repos les plus grands criminels, que les plus grands vices

(*a*) Pſ. 103. ℣. 31. *Envoyez votre eſprit, & elles ſeront créées de nouveau; & vous renouvellerez la face de la terre.* (*b*) Pſ. 103. ℣. 31. (*c*) Rom. 13. ℣. 14. 2. Cor. 5. ℣. 3.

n'épouvantent pas, qu'on faſſe des livres abominables, ſans qu'on s'en mette en peine : Mais ſitôt qu'il paroît quelque livre intérieur, toute la terre eſt remuée, les gens les plus contraires s'uniſſent en ce point, de le combattre. C'eſt que toute la terre a un preſſentiment que c'eſt par l'intérieur que Ninive ſera renverſée. Auſſi, malgré les obſtacles & les perſécutions, l'intérieur ſe développe plus que jamais; & ſi la crainte & l'amour-propre empêchent preſque tout le monde d'y entrer, Dieu ne laiſſe pas de l'inſinuer en quantité d'ames : celles qui ſont de bonne volonté & qui ont un deſir ſincere d'être à Dieu ſans reſerve, le goûtent; & Dieu le donne pour recompenſer les travaux de la pénitence en ceux qui n'y mettent point d'obſtacles. Il y en a que Dieu y introduit d'abord. Or comme le régne de Jéſus-Chriſt dans l'ame ne s'établit dans nous que par l'intérieur & par la deſtruction du vieil homme, il ne s'établira que par là dans toute la terre, & *renovabis faciem terræ*. Ceci eſt aiſé à concevoir. Car comme la réforme générale ne ſe peut faire que par celle des particuliers, ce ſera cet eſprit intérieur qui en ſe répandant en chacun de nous, fera ce renouvellement général.

18. Il y en a pluſieurs qui perſuadés du relâchement que les ſucceſſions de tems amenent, & que plus l'eau s'éloigne de ſa ſource, plus elle ſe corrompt, ont voulu réformer, & ſe ſont trompés; ils ſont ſortis de l'unité, & ont fait autant de monſtres qu'ils ont fait d'erreurs différentes; parce qu'ils ont diviſé la robe de Jéſus-Chriſt. Ils ont fait ce que firent les ſoldats à ſa mort, encore reſpecterent-ils cette robe ſans couture tiſſue du haut en bas, ce qui figure très-bien

l'unité des Chrétiens : car Jésus-Christ (*a*) est *venu réunir* ce qui étoit dispersé ; & on disperse ce qu'il est venu réunir. C'est ce qui lui a fait dire : (*b*) *Celui qui ne seme pas avec moi, répand.* Quelques personnes zélées pour l'unité ont cru qu'il étoit facile de réunir extérieurement ce grand corps, divisé en tant de parties : ils y ont travaillé avec bien de la peine sans beaucoup de fruit, faute de bien concevoir que cette union ne se peut faire que par le dedans. L'union de l'ame avec Dieu, qui ne s'opére que par l'oraison, l'intérieur Chrétien, la charité, réunit toutes choses : car cette charité unissante, qui réunit l'ame à son principe, réunit de même entre eux ceux qui sont remplis de cette charité unissante. Si nous étions tous véritablement intérieurs, nous serions parfaitement unis de cette union d'unité que Jesus-Christ demanda à son Pere pour tous les Chrétiens lorsqu'il dit : (*c*) *Mon Pere, qu'ils soient un, comme vous & moi sommes un* : Je dis donc, que si nous nous appliquions véritablement à l'intérieur, nous serions tous parfaitement unis. Il n'y auroit plus de différence, comme (*d*) dit S. Paul, entre l'esclave & le libre, entre le Juif & le Gentil ; parce que tous seroient un en Jésus-Christ. Cette union des ames à Jésus-Christ, feroit nécessairement l'union de ces ames entre elles.

19. Le moyen donc d'être *réunis*, & de voir *renouveller la face de la terre*, est de travailler solidement à réformer notre INTÉRIEUR par le dépouillement du vieil homme & la désappropriation entiere ; ce qui se fait par l'*oraison* assidue & par l'exercice de la *présence de Dieu* : & ceci n'est

(*a*) Jean 11. ℣. 52. (*b*) Luc 11. ℣. 23. (*c*) Jean 17. ℣. 21. (*d*) Gal. 3. ℣. 28.

point contraire aux emplois qui sont d'ordre de Dieu, & qui ne sont point criminels par eux-mêmes. Ce qui fait que si peu de personnes se sont adonnées à l'intérieur, c'est qu'on s'est faussement persuadé qu'il falloit quitter toutes sortes d'emplois pour s'adonner à l'intérieur. Il n'y a aucun emploi qui y soit contraire. S. Jean Baptiste conseilloit à chacun de se perfectionner en son état. Il n'y a gueres eu d'homme plus intérieur que David : cependant y avoit-il homme plus occupé ? Lorsqu'il pécha, il n'étoit point sorti à la tête de ses troupes comme à l'ordinaire : c'est ce que remarque très bien l'Ecriture ; mais il étoit resté dans sa maison, où s'étant promené sur sa terrasse, il conçut le péché & l'enfanta. On dit que tous les grands emplois du maréchal de Boucicaut ne l'empêchoient pas de faire plusieurs heures d'oraison. S. Louis, S. Elzear, tant de grands Seigneurs de nos tems ont su allier l'intérieur avec les plus grands emplois. Il n'est donc pas nécessaire d'abandonner ses emplois ni le monde pour être intérieur ; mais il faut tâcher de répandre l'intérieur dans le monde. Il faut être séparé du monde corrompu par un détachement universel ; & c'est ce qui donne l'intérieur. Combien y en a-t-il de portés à l'amour du monde dans les cloitres, & qui même y sont plus attachés que les personnes qui vivent au milieu du monde ? Ils n'en connoissent pas toute la laideur ; ils s'en sont fait une fausse, mais belle idée, dont ils se remplissent toujours plus, parce qu'ils n'en voyent pas tous les désagrémens.

20. Celui qui est *intérieur* & qui tâche d'avoir DIEU *présent*, en soi, porte cette présence de Dieu par tout ; & attaché uniquement à ce grand

objet, tout le reste lui paroît si petit, si fade qu'il n'en a que du dégoût. Cette présence de Dieu fait remplir les devoirs de l'état d'un chacun avec perfection, parce que l'ame étant bien ordonnée au dedans, & dans une continuelle adhérence à Dieu, Dieu lui fait faire tout bien, & très-bien. La flexibilité de l'esprit & de la volonté fait que Dieu l'incline & le remue comme il lui plait.

21. Salomon connoissoit bien cela lorsqu'il disoit à Dieu : (a) *Seigneur, donnez moi un cœur docile pour gouverner votre peuple*, ce peuple *innombrable*. Et comment demandez-vous, ô Salomon, un cœur docile pour gouverner & commander? Que ne demandez-vous plutôt un cœur ferme & constant? C'est qu'en demandant un cœur docile, je demande que Dieu conduise ce peuple en moi & par moi. Lorsque mon cœur sera docile, je ne ferai que comme un foible instrument qu'il maniera à son gré, & qu'il conduira sans résistance. Si tous les Magistrats étoient intérieurs, l'injustice seroit bannie de dessus la terre. Les Rois intérieurs conduiroient leur peuple dans la paix & dans l'équité : tous les sujets leur obéiroient comme à Dieu; les Grands n'opprimeroient pas les petits & ne les mépriseroient pas; les petits respecteroient les Grands; les peres éléveroient leurs enfans dans cet esprit, & ces enfans en étant pleins le transmettroient à d'autres, & seroient respectés & honorés; les mariages seroient heureux par l'union des cœurs & des esprits; il y auroit, au lieu de l'amour sensuel, un amour pur, une chasteté conjugale.

22. Travaillons donc à devenir intérieurs; procurons à nos freres cet esprit autant qu'il

(a) 3 Rois 3. v. 9.

nous sera possible; & nous verrons *renouveller la face de la terre* : Jésus-Christ régnant dans tous les cœurs, sera universellement reconnu pour Roi. Il ne peut régner que par l'entiere désappropriation; nous ne sommes désappropriés que par l'INTÉRIEUR, qui nous mettant dans la vérité, nous éclaire de nos usurpations & nous porte à restituer tout à Dieu, & à laisser Jésus-Christ régner en nous en Souverain, commandant ce qu'il lui plait, & se faisant obéir d'un cœur qui ne lui résiste plus. C'est ce que Dieu prétend dans ce dernier âge de l'Eglise; car on trouvera qu'il sera arrivé à l'Eglise universelle ce qui arrive à l'ame particuliere, où tant d'états par lesquels Dieu la conduit, aboutissent à l'entiere désappropriation & au régne absolu de Jésus-Christ en l'ame. Aussi dans l'universel tout se terminera par là, & par le régne entier de Jésus-Christ; après quoi il remettra le royaume à son Pere. Venez, ô ESPRIT SAINT, feu sacré, consumer tous les cœurs dans le pur amour! *Emitte Spiritum tuum, & creabuntur; & renovabis faciem terræ!* Amen, JÉSUS!

DISCOURS VI.

Différences des deux généalogies de Jésus-Christ, & ce qu'elles marquent.

1-3. *Ce que figurent & marquent les différences des généalogies de Jésus-Christ dans S. Matthieu & dans S. Luc : à savoir, l'une, la fidélité de Dieu promettant le Messie aux Croyans; l'autre, le retour gradatif de l'homme tombé, & sa voye vers son Origine où il doit revenir.*

1. Il n'y a pas la moindre chose dans l'Ecriture sainte qui ne soit pour notre instruction. On est quelquefois en peine de ce que les Evangiles de la génération temporelle de Jésus-Christ sont si différens en S. Matthieu & en S. Luc : Ils diffèrent & dans les noms & dans la maniere & l'ordre des Patriarches : l'un descend depuis Abraham jusqu'à Jésus-Christ ; & l'autre monte depuis Jésus-Christ jusqu'à Dieu. Cela est admirablement mistérieux. Premierement, il ne faut pas simplement regarder dans la différence des noms, que les familles & les personnes avoient divers noms ; mais il y faut voir quelque chose de plus spirituel, que nous ferons voir dans peu. L'Evangile de S. Matthieu marque, comme j'ai dit, les Patriarches depuis Abraham jusqu'à Jésus-Christ Abraham étoit le pere des croyans, & celui à qui la promesse fut faite du Messie : avant Abraham il n'en est point fait mention dans l'Ecriture. Ce fut par sa foi & son admirable obéissance, qu'il mérita d'être choisi de Dieu pour être le pere de son peuple, & que Jésus-Christ viendroit de sa race. (Quand je parle de mériter une si grande grace, *je sais* que proprement cela est impossible : mais Dieu ayant déterminé de toute éternité d'envoyer son Fils sur la terre racheter l'homme qu'il devoit créer, il choisit Abraham auquel il donna des graces conformes à ce grand dessein ; mais l'homme étant libre, il est certain que la fidélité d'Abraham concourut au dessein de Dieu, & il fut par là pere du Messie). S. Matthieu raconte la génération de Jésus-Christ selon la chair. Dieu fut si fidele dans sa promesse, que les infidélités & les crimes de ses descendans n'ont point empêché Jésus-Christ de naître de sa race, *semen ejus*.

2. Mais après que Jésus-Christ est venu sur la terre pour racheter le genre humain, il a changé non seulement l'ordre des loix & des sacrifices pour en substituer d'autres ; mais de plus, il est venu nous apprendre sa vérité, & nous enseigner une route différente pour rentrer dans notre origine, dont nous étions déchus par le péché d'Adam. Ses exemples, ses maximes, ses souffrances, sa mort, ont été les moyens qu'il a employés pour cela. Tout l'Ancien Testament s'est terminé en lui, & tout est venu en descendant & par successions pour venir jusqu'à lui. Notre chûte étoit profonde, & nous nous éloignions de plus en plus de Dieu par le péché actuel joint à l'originel : & quoique Dieu eut séparé son peuple du reste des nations pour en faire un peuple fidele & tout à lui, au milieu duquel il devoit naître ; ce peuple s'étoit si fort corrompu, qu'à la réserve de quelques Saints & du culte extérieur qu'ils gardoient encore, tout étoit dans une dépravation générale. Jésus Christ est venu comme nous ramasser du centre de la corruption où l'orgueil de l'homme l'avoit plongé : car l'orgueil de l'homme, loin de l'élever, comme il s'imagine, l'abîme dans une abjecte & honteuse corruption ; au lieu que l'humilité, en nous abaissant dans notre néant, nous fait arriver jusqu'à Dieu. Comme donc l'homme s'étoit perdu par l'orgueil, Jésus Christ est venu dans les plus profonds abaissemens & les plus extrêmes humiliations, les mépris, les croix & la mort honteuse qu'il a soufferte, pour nous faire retourner à Dieu. L'orgueil de l'homme l'avoit enfoncé dans un abîme de boue, & l'anéantissement de Jésus-Christ l'éleve jusqu'à Dieu. Nous ne pouvons aller à Dieu que par l'anéan-

tiſſement, la croix, le mépris, l'humiliation, la mort continuelle de nous-mêmes : c'eſt par le déſir de n'être rien & par l'anéantiſſement le plus profond qu'on retourne à ſon origine. Et c'eſt pour faire voir qu'après la venue de Jéſus-Chriſt il faut prendre une route contraire à celle qu'on a ſuivie, que par une providence particuliere la généalogie de S. Luc s'eſt trouvée ſi différente de celle de S. Matthieu, ſoit pour l'ordre, ſoit pour les noms des Patriarches : cette gradation qui de Jéſus-Chriſt remonte juſqu'à Dieu, marque, qu'après qu'Adam eſt tombé & qu'il a entraîné tous les hommes dans ſa chûte, Jéſus-Chriſt, par ſon humiliation a relevé tous les hommes de cette même chûte, & leur apprend le chemin de remonter à Dieu, leur origine. Lorſqu'une balance eſt chargée, l'autre côté s'éleve : notre anéantiſſement en nous abîmant dans la connoiſſance de nous-mêmes, nous fait ſortir de nous, & nous unit à Dieu.

3. S. Luc fait par gradation, en montant, ce que S. Matthieu a fait par ſucceſſion, en deſcendant : ainſi il conduit la généalogie de Jéſus-Chriſt juſqu'à Dieu, en remontant toujours. Ce qui me paroît extrêmement miſtérieux. L'homme eſt ſorti de Dieu par ſon péché & s'en eſt toujours plus éloigné ; & l'homme par Jéſus-Chriſt s'éloigne de ſoi-même pour remonter à Dieu par le même Jéſus-Chriſt. Ceci a été figuré longtems auparavant par l'échelle de Jacob. Comprenons donc que pour arriver à Dieu par Jéſus-Chriſt, il faut entrer dans un profond anéantiſſement, ſe quitter ſoi-même pour retrouver ce qu'on a perdu & retourner à notre origine. Amen, Jésus !

DISCOURS.

DISCOURS VII.

Que le Rétabliſſement de l'image de Dieu en l'homme, eſt le but de tout.

1. L'image du Fils de Dieu *dans l'homme eſt la principale grace de la création : mais l'homme en eſt déchu.* 2. 6. *Dieu veut la rétablir. Il y trouve deux ſortes d'obſtacles de la part de l'homme, qui doit y coopérer, ſur-tout, par rendre ſa* liberté *à Dieu, qui eſt l'eſſence de la Religion Chrétienne :* 6. 7. *Et le devoir de l'homme en cette vie. Amour de Dieu pour l'ame rétablie.* 8. Moyens *que Dieu fournit pour y atteindre.* 9. *Sujet de l'indignation de Dieu.*

1. (*a*) Dieu créa l'homme à ſon image & reſſemblance. La plus grande grace que Dieu fit à l'homme en le créant ne fut pas de le tirer du néant ; mais de lui imprimer *l'image de ſon* Fils. Comme Dieu aime néceſſairement ce Fils, l'objet de toutes ſes complaiſances, il ne pouvoit qu'il n'aimât ſon image dans le ſujet ſur lequel elle étoit imprimée.

Le Démon jaloux de l'avantage que l'homme avoit ſur lui par l'application de Dieu en l'homme, emploia toutes ſes ruſes pour gâter & biffer autant qu'il étoit poſſible cette Image adorable. Il y réuſſit en faiſant conſentir Adam au péché par le moyen de ſa femme. Quelque défigurée que fut cette Image, Dieu ne pouvant ceſſer de l'aimer dans tous les lieux où elle étoit empreinte, eût pitié de l'homme, qui s'étoit laiſſé ſéduire par le

(*a*) Gen. 1. v. 26, 27.

ſerpent ; & démêlant au travers de ces ombres criminelles que ſon venin y avoit répandues, les caracteres ineffaçables de l'Image de ſon Fils, il ſe réſolut, non pour l'homme ſimplement, mais pour l'amour de ce même Fils, de ramaſſer les débris épars de cette Image, & de la rétablir : ce qu'elle ne pouvoit jamais faire par elle-même, ainſi qu'il eſt dit en Job : (*a*) L'image empreinte ſe rétablira-t-elle ?

2. Dieu donc envoya ſon Fils ſur la terre pour ſe r'imprimer lui-même de nouveau dans cet homme. Il y avoit de grands obſtacles. Le premier eſt, qu'il falloit détruire l'image du Démon, ce que l'Apôtre appelle le *vieil-homme*. Tous les ſaints Patriarches, & Adam même, qui ont été ſauvés dans l'ancienne Loi, ne l'ont pu être que par la deſtruction de ce vieil-homme, & par le moyen des mérites futurs de Jéſus-Chriſt : Ils étoient cependant comme des pierres d'attente, pour ainſi parler, polies & entierement quittes de l'impreſſion du Démon & du vieil-homme; mais il falloit que Jéſus-Chriſt ſe r'imprimât en eux tout de nouveau, & y contretirât tous ſes mêmes traits, ce que S. Paul appelle l'*homme nouveau*, & que le ſeul Jéſus-Chriſt pouvoit faire.

Le ſecond & le plus grand obſtacle qu'il y ait à la réparation de l'image du Fils de Dieu en nous, eſt notre *liberté*, qui nous fait retenir malgré les bontés du Créateur & du Rédempteur l'image de ſon ennemi, ſans la vouloir laiſſer détruire. Comme les dons de Dieu ſont ſans répentir, il a laiſſé à l'homme ſa liberté, qui, après l'image du Verbe faiſoit ſa principale qualité d'homme. Cet homme pervers ne voulant pas remettre ſa liberté entre les mains du Fils, afin qu'il le rendit véritablement libre, ainſi qu'il le dit lui-même : (*a*) *Si le* FILS *vous met en liberté vous ſerez véritablement* libres, s'en eſt ſervi contre Dieu même, pour ſe dégrader & ſe captiver : Car il faut ſavoir, que l'homme en gâtant & biffant par ſon péché l'image du FILS, perdit ſon heureuſe liberté, & l'aſſujettit en quelque maniere au Démon : enſorte pourtant, que les péchés que l'homme commet, il les commet encore librement & volontairement; mais ſon jugement ayant été renverſé par ſa déſobéiſſance, il a cherché ſa liberté dans les plaiſirs & dans les péchés, qui n'ont ſervi qu'à le captiver davantage.

(*a*) Job 38. v. 14.

3. Ceux qui ſentant le poids de leur eſclavage ont eu recours à Dieu, avant même la venue de Jéſus-Chriſt, ont trouvé en eux une capacité & une liberté de faire le bien : parce que le poids de leur iniquité leur devenant inſuportable, ils ont crié à Dieu, qui les a tirés de l'eſclavage, & leur a rendu en faveur de ſon Fils la liberté de faire le bien & de retourner à lui de tout leur cœur.

Il y a une belle figure de cela dans le livre des Juges, où il eſt dit, (*b*) que ſitôt que le peuple Hébreu ſe détournoit de Dieu, il les laiſſoit aſſujettir par leurs ennemis ; mais dès qu'ils avoient recours à lui de tout leur cœur, il leur envoyoit un libérateur, qui les délivroit du joug que leurs ennemis leur avoient impoſé, juſques là même qu'il leur aſſujettiſſoit les mêmes ennemis qui les avoient dominés.

4. Tout le ſecret donc de la Création de l'homme & de la Rédemption de Jéſus-Chriſt n'a

(*a*) Jean 8. v. 36. [*b*] Jug. Ch. 3. & ſeqq.

été que pour rétablir & réparer l'image du Verbe, que le Démon s'étoit efforcé d'effacer : C'est aussi l'essentiel de la Religion Chrétienne, de laisser Jésus-Christ réparer en nous cette image dans sa premiere beauté, & lui donner même un nouveau lustre.

Or comme le Démon s'est servi de la révolte & de la désobéissance d'Adam pour imprimer en lui ses malheureux caracteres, & couvrir ainsi l'image du Fils de Dieu ; le plus sûr moyen afin que le Fils la rétablisse en nous, est de lui donner notre *liberté* & notre volonté : c'est là la voie la plus courte. Ce que nous pouvons faire de notre côté avec la grace, est de nous renoncer nous-mêmes en toutes choses ; afin que notre volonté devenant souple & pliable, elle ne s'oppose point au dessein du Créateur & du Rédempteur.

5. C'est donc là l'essentiel de la Religion Chrétienne. Tout le reste pourra passer pour l'accessoire ne soit que ce fussent des moyens bons & efficaces pour en venir-là. Donnons-nous tous les mouvemens que nous voudrons, notre salut dépend de la réparation de l'image du Fils de Dieu en nous ; & ainsi, tous les moyens qui peuvent le plus donner lieu à cette réparation sont les meilleurs.

Comme le péché de l'homme n'est venu que pour avoir voulu usurper ce qui étoit à Dieu, les moyens les plus efficaces qui arrachent à la créature ces usurpations pour restituer tout à Dieu, sont incontestablement les meilleurs. Ces moyens sont l'esprit intérieur & l'oraison ; le renoncement continuel à nos vues, à nos idées, à nos préjugés, ce que Jésus-Christ appelle la pauvreté d'esprit ; le renoncement à notre pro-

pre volonté, qui est proprement le siege de notre liberté. Le recueillement intérieur, l'occupation de la présence de Dieu, l'abnégation continuelle de nous-mêmes, la résignation & l'abandon parfait entre les mains de Dieu, sont certainement ce qui lui donne plus de lieu de rétablir en nous son image ; de sorte que plus nous nous livrons à lui franchement & librement, plutôt il fait cela dans nous, & avec un très grand agrément.

6. Si cet ouvrage ne se fait pas en cette vie, combien de feux dans l'autre, tant pour ôter les restes de l'image du Démon, que pour réparer pleinement & entierement celle de Jésus-Christ? Ceux qui n'auront pas voulu perdre l'image du Démon, seront éternellement avec les Démons, & seront leurs esclaves ; parce que c'est là, à proprement parler, porter le caractere de la bête. Comme rien ne plait tant à Dieu que de voir une ame souple & pliable, qui laisse opérer Jésus-Christ en elle, & qui reçoit l'homme nouveau en la place du vieil-homme, aussi rien n'allume tant sa fureur que ce mépris & ce rejet de l'image de Jésus-Christ, pour conserver celle du Démon. Ce seront là les causes si justes de l'éternelle damnation, & ce sera la source des feux du purgatoire pour ceux qui ne l'auront pas laissé rétablir pleinement.

C'est donc là où gît la perfection du Christianisme & du Chrétien ; & c'est ainsi, qu'au lieu des feux malheureux que le Démon nous avoit procurés, l'ame qui laisse rétablir l'image de Jésus-Christ en elle, est remplie des feux de la plus pure charité.

Ce qui fait les divers sentimens des hommes, & qu'ils ne sont pas unis en charité, c'est l'oppo-

sition qu'ils ont foncierement à laisser détruire le vieil-homme, ce qui leur donne une qualité dure, opaque, & impénétrable à cette pure charité, qui s'appelle propriété, & qui les divise non seulement entr'eux, mais aussi d'avec Dieu. Toutes les ames en qui l'image de Jésus-Christ seroit reparée, auroient entr'elles une union plus étroite que celle de l'ame avec le corps.

Ce qui fait que Dieu aime si fort l'ame dès qu'elle est en grace, c'est que cette premiere grace commence à laisser voir certains vestiges de l'image du Fils de Dieu, quoique cela soit encore bien brouillé & mélangé avec l'amour de nous-mêmes & la propriété, qui est le vieil-homme : mais à mesure que cette image se développe, l'amour de Dieu pour l'homme augmente de plus en plus; parce qu'il ne peut point ne pas aimer l'image de son Fils en quelque lieu qu'elle se trouve. Mais pour ceux en qui elle est entierement rétablie, ce sont là les objets de sa complaisance, & c'est alors qu'il dit à une telle ame; (*a*) *C'est ici mon Fils bien-aimé, en qui je me plais uniquement.*

8. Toutes les croix & les renversemens qui arrivent aux bonnes ames ne sont que pour détruire l'image du Démon, burinée dans le vieil-homme. L'amour de Dieu est si grand pour l'image de son Fils, qu'il met tout en usage pour la réparer; & pour détruire les obstacles qui empêchent cet ouvrage, il se sert également des tentations de toute espece, & de toutes sortes d'adversités, du Démon même. Ces obstacles sont enracinés dans la propriété, où est gravée l'image du Démon. Or plus il y a de propriété, plus les obstacles sont forts, & plus cela est ainsi,

(*a*) Matth. 3. v. 17.

plus il faut un travail long & douloureux pour en venir à bout.

C'est donc là l'œconomie de la Création & de la Rédemption, comme j'ai dit; c'est l'essentiel de la Religion. Tout ce que Jésus-Christ nous enseigne par ses exemples & par sa doctrine est pour en venir là, sans quoi, l'homme nouveau ne sera point rétabli en nous. Les Sacremens & tout ce que la sainte Eglise nous ordonne, sont des moyens pour faciliter la destruction du vieil-homme en nous, & y faire revivre l'homme nouveau.

Une ame en qui le vieil-homme est détruit est assurément très-agréable à Dieu, & l'objet de ses complaisances; parce que Dieu ne voit plus en cet homme que l'image de son Fils. Il seroit impossible à la charité immense de Dieu de ne s'unir pas & de ne perdre pas en lui cette image renouvellée. C'est à quoi tend toute la voie mistique; & les expressions diverses dont on se sert pour se faire entendre, ne sont que la même chose : dépouillement, renoncement, pauvreté d'esprit, perte, mort, anéantissement, résurrection &c. tout cela n'est que la destruction du vieil-homme & de l'image du Démon, & la réparation de l'homme nouveau en nous. Comme je crois avoir déjà écrit (*) sur cette matiere, je n'en dirai pas d'avantage.

J'ajouterai seulement, que ce qui fait la plus grande indignation de Dieu, contre les reprouvés, est de ce qu'ils n'ont pas voulu laisser rétablir l'image de Dieu en eux. Dieu (*a*) *veut* cer-

(*) *Cela se trouve exécuté spécialement & à dessein dans le traité intitulé* les Torrents *dans le second volume des* Opuscules Spirituels de Mad. G.

(*a*) 1 Tim. 2. v. 4.

tainement *que tous les hommes soient sauvés*, c'est pourquoi il les a tous appellés à être conformes à l'image de son Fils : mais il ne peut sauver que ceux en qui l'image de ce Fils est réparée. Il nous donne tous les moyens pour cela ; & nous nous servons de notre malheureuse liberté pour y mettre obstacle. O quelle perte ! O quel compte à rendre ! O quels chatimens ne nous sont-ils pas dus ! O mon Dieu, rétablissez votre image, puisque l'homme ne le peut faire de lui-même ! Qu'il détruise & laisse détruire les obstacles qui sont en lui, & qu'il vous donne lieu de la réparer ! Amen, Jésus !

DISCOURS VIII.

De la pénitence, & qu'il y en a de plusieurs sortes.

1-3. *De la* pénitence *extérieure, qui n'est que le commencement : en quoi elle consiste ; sa nécessité ; la conversion doit la précéder.* 4, 5. *Quelle est la véritable* pénitence ? *Et la parfaite.*

Sur ces paroles : *Faites pénitence car le Royaume de Dieu est proche.* Matth. 3. v. 2.

1. Quoique j'aie peu écrit de la *pénitence extérieure*, je ne laisse pas de l'estimer infiniment, & d'être persuadée qu'elle est absolument nécessaire. J'en ai écrit selon l'occurrence des choses, & selon que les matieres se sont présentées : mais comme je ne me suis point portée par moi-même à écrire, & que je n'ai fait que suivre le mouvement qui m'étoit donné, je l'ai suivi

sans choix, comme la plume ne choisit pas ce qu'elle écrit, mais suit simplement ce que la personne qui la remue lui fait tracer sur le papier. Ce n'est pas proprement les matieres de la pénitence qu'on m'a fait écrire, prenant, comme on fait aujourd'hui, la pénitence pour certaines austérités : Tant de gens de bien en ont écrit, que Notre Seigneur ne m'a pas employée à le faire. Quoiqu'il n'y ait gueres de personnes qui en fassent plus, & de plus fortes, que les ames intérieures, elles en écrivent peu ; car elles ne regardent pas cela comme le principal, mais comme l'accessoire. Elles n'y demeurent pas attachées ; elles ne se fixent pas là, de peur d'empêcher le S. Esprit d'agir en elles. Elles font les austérités que le S. Esprit leur inspire, en la maniere & autant qu'il leur inspire. Les personnes que Dieu appelle à l'intérieur, ont besoin plutôt d'être retenues dans les austérités, que d'y être poussées ; car leur pénitence est entiere, & la mortification des sens si générale, qu'elles ne se donnent aucun relâche, & ne se permettent pas les satisfactions les plus légeres & les plus innocentes ; ce que ne font pas les personnes qui se bornent à certaines austérités. Car les ames intérieures ne se contentent pas de se mortifier simplement, mais elles désirent de mourir universellement à toutes choses, afin que Jésus-Christ vive seul en elles.

2. J'ai renfermé la pénitence sous le terme de renoncement : car Jésus-Christ a dit ; (a) *Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple.* La premiere partie du renoncement étant la mortification, il est impossible

(a) Luc 14. ℣. 33.

d'arriver au Royaume de Dieu & d'en approcher que par le renoncement, ni d'être renoncé qu'on ne soit mortifié. Le premier renoncement est de renoncer non seulement à tous les plaisirs illicites, mais même aux plus innocens & permis, où est compris la mortification des sens, des goûts, de la vue, de l'ouïe, du toucher, de l'odorat. On mortifie les sens en deux manieres, la premiere en leur refusant tout ce qu'ils souhaitent; la seconde en leur donnant ce à quoi ils répugnent. Le vrai mortifié ne se contente pas du jeûne & de retrancher sa nourriture, mais il accompagne ce jeûne de manger les choses pour lesquelles on a le plus de répugnance, jusqu'à ce que tout ce qui se mange soit rendu tellement indifférent, qu'on puisse pratiquer sans peine ce conseil de Jésus-Christ : (a) *Mangez ce qui sera mis devant vous.* Ce n'est pas assez pour une ame intérieure de se priver des plaisirs innocens, si elle n'afflige son corps en mille manieres que les plus austeres n'imaginent pas, ainsi que le récit qu'ils en font eux-mêmes, ou que d'autres font pour eux le donne assez à connoître. Il est donc impossible d'être intérieur, qui est, d'avoir le Royaume de Dieu en soi, qu'on n'ait passé par cette pénitence ou renoncement. La raison en est claire; c'est qu'on ne peut arriver à Jésus-Christ & le suivre sans se renoncer & porter sa croix. On a vu jusqu'à quel point le renoncement est poussé. Or comme il est impossible de passer d'un lieu à un autre sans passer premierement par le chemin qui va de ce lieu à l'autre, il est impossible d'entrer dans les renoncemens plus avancés qu'on n'ait passé par ceux-là. Je n'ai encore jamais trouvé

(a) Luc 10. ℣. 7.

de personnes vraiment intérieures immortifiées : j'en ai bien connu à qui la parfaite mortification avoit rendu tout indifférent, ne trouvant de goût à rien : Mais il est certain que toute personne qui se dit intérieure & qui n'a pas passé par une forte mortification, se trompe soi-même, & trompe les autres, & n'a d'intérieur que dans son idée. Lorsque j'ai parlé du renoncement, ainsi que je l'ai fait en tant d'endroits, j'ai toujours sous-entendu la parfaite mortification des sens, qui est le premier renoncement. Celui qui n'a jamais passé par la porte de la pénitence, loin de se dire intérieur, doit appréhender cette sentence de Jésus-Christ : (a) *Si vous ne vous convertissez, & ne faites pénitence, vous périrez tous.*

3. La pénitence doit être précédée de la *conversion*, ainsi que je l'ai expliqué ailleurs. Car comme le péché est un détour de Dieu pour se tourner vers la créature, & ensuite s'éloigner plus de Dieu, la conversion est une aversion ou un détour de la créature pour se tourner vers Dieu, & s'en approcher de plus en plus en s'éloignant de plus en plus de toutes les créatures & de nous mêmes, lequel *nous-mêmes*, est de toutes les créatures la plus nuisible. Cette aversion ou ce renoncement de *nous-mêmes*, est ce qui tient plus au cœur aux personnes intérieures, persuadées qu'elles sont, qu'en renonçant à elles-mêmes elles renoncent à tout le reste.

4. Or ce qui commence ce renoncement est la privation de tout plaisir & d'affliger sa chair, comme faisoit (b) S. Paul; mais ce n'est que le premier pas : car il faut (c) *porter* toute notre vie

(a) Luc 13. v. 3. 5. (b) 1. Cor. 9. v. 27. (c) 2. Cor. 4. v. 10.

en nos corps & en nos ames *la mortification de Jésus-Christ* : il faut (*a*) *achever ce qui manque à la passion de Jésus-Christ* par toutes sortes d'afflictions; non de choix, mais de providence, *portant* (*b*) *tous les jours notre croix* avec Jésus-Christ, la prenant telle qu'elle nous est donnée, quelque pesante qu'elle soit; soit de la part de Dieu, qui appesantit sa main sur nous, soit de la part des créatures, par toutes sortes de contradictions, d'afflictions, de persécutions; soit de nos maladies, ou même de nos défauts. Voila la véritable *pénitence*, qui loin d'enfler le cœur, nous rend toujours plus humbles, plus petits, plus anéantis.

5. Et elle produit cette *pénitence* D'AMOUR, qui fait que quand on souffriroit des tourmens intolérables, on croiroit toujours n'avoir rien souffert; parce que l'amour est d'un si grand prix, que celui qui le posséde compte tout le reste pour rien. Rien ne coute pour l'amour, & quand (*c*) on donneroit tout ce qu'on est pour lui, on croiroit n'avoir rien donné : quand on auroit souffert mille martyres, si cela étoit possible, on ne les compteroit pas pour quelque chose, eu égard à l'amour. Ainsi il ne faut pas s'étonner si les personnes intérieures ne s'étendent pas beaucoup sur les austérités, soit celles qu'elles ont pratiquées, soit celles des autres, non plus que sur leurs autres souffrances : cela ne leur paroît rien en comparaison de l'amour; c'est comme une goute d'eau comparée à l'Océan. C'est donc L'AMOUR qui est le fort des Mistiques : c'est lui qui est leur force & leur vie; il mérite seul leur attention. Divin Amour, faites-nous faire cette pénitence d'amour, sans laquelle les autres, selon

(*a*) Col. 1. v. 24. (*b*) Luc 9. v. 23. (*c*) Cant. 8. v. 7.

S. Paul, (*a*) ne sont rien, & ne sont qu'une timbale résonnante. O, donnons le prix à l'Amour: nous quitterons tout & nous-mêmes pour ce même Amour!

DISCOURS IX.

De la différence des Ministeres de S. Jean & de Jésus-Christ.

1-3. S. JEAN *Baptiste* & JESUS-CHRIST; *leur différent ministere par rapport à deux purifications de l'ame.* 4-6. *Etre petit pour le Royaume de Dieu. Petitesse & anéantissement de S. Jean, quoi qu'il fut une lumiere ardente & luisante.* 7. *Trois origines des œuvres & actions de l'homme.*

Sur ces paroles : *Entre tous ceux qui sont nés de femmes il n'y en a point de plus grand que Jean Baptiste; toutefois le plus petit au Royaume de Dieu est plus grand que lui.* Matth. 11. v. 11.

1. IL faut regarder S. JEAN en deux manieres: comme un grand Saint particulier; & comme précurseur de JÉSUS-CHRIST & figure de la pénitence, sous laquelle nous enfermons le renoncement & tout ce qui conduit à Jésus-Christ.

Comme figure de la pénitence, & un homme accomplissant toute œuvre de justice, personne ne l'a poussée plus loin que lui : c'est pourquoi

(*a*) 1. Cor. 13. v. 1.-3.

Jésus-Christ lui dit : (*a*) *C'est ainsi qu'il faut que nous accomplissions toute justice* ; vous, purifiant extérieurement les ames, ce qui est signifié par le Baptême de l'eau, qui lave les taches plus grossieres ; & moi je dois les purifier radicalement & foncierement. Ce que nous pouvons faire avec la grace par la *pénitence* est, d'amortir les sentimens & les passions.

2. Mais il faut arriver à Jésus-Christ, afin qu'il détruise toute *propriété*. C'est pour cela que S. Jean envoya ses disciples à Jésus-Christ, & qu'il dit : (*b*) *Voilà l'Agneau de Dieu, & celui qui ôte les péchés du monde.* C'est comme s'il disoit : Je puis bien procurer une purification superficielle, mais je ne puis purifier cette propriété si fort mêlangée avec l'homme, & comme identifiée avec lui. Il n'y a que Jésus, Agneau sans tache, qui puisse le faire, en nous faisant mourir au vieil-homme, pour trouver une nouvelle renaissance en lui. Car l'homme nouveau ne peut s'incarner, pour ainsi dire, en nous, que toute propriété, exprimée par le vieil-homme, ne soit détruite.

3. Or c'étoit comme figure de la pénitence, & précurseur de Jésus-Christ, qu'il est dit de S. Jean, que *le plus petit dans le Royaume de Dieu est plus grand que lui.* C'est lui qui introduit, pour ainsi dire, Jésus-Christ dans les ames, comme l'aiguille introduit la soie dans l'ouvrage ; mais cette soie n'y peut entrer si l'aiguille qui lui a ouvert le passage, ne se retire elle-même. C'est pourquoi S. Jean dit : (*c*) *Il faut qu'il croisse, & que je diminue* : car à mesure que Jésus-Christ vient lui-même dans un cœur, il s'en rend tellement le maître, qu'il faut que tout ce qui est de propres

(*a*) Matth. 3. v. 15. (*b*) Jean 1. v. 29. [*c*] Jean 3. v. 30.

œuvres de la créature diminue peu à peu ; ensorte qu'elle ne peut plus rien faire d'elle-même, mais il faut qu'elle le laisse faire comme il lui plait, & ne fasse plus rien que par sa motion. Elle ne peut donc plus faire ce qu'elle faisoit, tout son soin étant de laisser Jésus-Christ regner en elle : après quoi, il remet son Royaume à son Pere, perdant l'ame avec lui en Dieu. C'est en ce sens, comme j'ai dit, que *les plus petits dans le Royaume de Dieu* sont *plus grands que S. Jean*, selon ce qu'il figuroit.

4. Jésus-Christ dit, les *plus petits* : car plus l'ame est simple & petite, plus le regne de Dieu est grand en elle & plus elle s'enfonce en Dieu. Jésus-Christ dit en un autre endroit, que (*a*) *le Royaume de Dieu étoit pour ceux qui leur ressembloient.* Plus Dieu regne en nous, plus nous avons de part à son Royaume ; non une part propriétaire, mais une introduction plus profonde & plus étendue : car à mesure que nous devenons plus petits, Dieu regne plus absolument en nous. O grandeur ! ô Sagesse ! ô Sainteté ! vous pouvez être agréables au Seigneur pour vos œuvres de justice ; mais il ne regne que par la petitesse & le rien. C'est pourquoi l'Eglise dans la distribution des Evangiles de la Messe a mis cet Evangile des petits à la fête de S. Michel, pour marquer que lui, qui est un des premiers Anges, doit nous apprendre qu'on est d'autant plus grand dans le Royaume de Dieu qu'on est plus petit : j'entends, être petit devant Dieu par un entier anéantissement qui nous dérobe tellement à nous-mêmes, & à notre propre vue, que nous ne puissions plus nous appercevoir ; comme il y a des choses

(*a*) Matth. 19. ℣. 14.

si petites, qu'on ne les peut discerner qu'à la faveur de quelque verre : ce verre est la divine lumiere, qui nous montrant à nous-mêmes nous fait voir si défectueux & si peu de chose, que nous sommes contraints de nous mépriser nous-mêmes. Alors nous sommes petits à nos propres yeux : cette petitesse nous rend si fort petits devant les hommes, qu'ils méprisent ces petits, & n'en font aucun cas. De sorte que cette triple petitesse nous enfonce de plus en plus dans le néant, qui établit le regne de Dieu en nous.

5. Si nous regardons S. JEAN comme un Saint particulier, nous remarquerons qu'il a été infiniment grand par son anéantissement & le mépris qu'il fait de lui-même par les trois fois qu'il répete (*a*) *je ne suis* : ce mot exprime la plus entiere désappropriation. O *je ne suis !* que vous renfermez un grand sens ! *Je ne suis* rien devant Dieu, car je suis tellement anéanti, que je suis comme si je n'étois point. Je ne trouve rien en moi de moi. Le moi est tellement disparu, que si vous me demandez, ô hommes, de mes nouvelles, je n'ai qu'une chose à vous répondre, *je ne suis :* je n'ai plus aucune possession de moi-même ; le Verbe y regne seul sans moi. *Je ne suis.* Mais dites qui vous êtes? Je n'ai d'être, de vie, ni de subsistance qu'en Jésus. Voilà ce qui me regarde personnellement, & je ne puis dire que ces paroles, *je ne suis.* Mais qui êtes-vous encore comme un précurseur & comme faisant les œuvres que vous faites? (*b*) *Je suis une voix*, qui ne sert qu'à pousser la parole, comme j'ai été une aiguille pour introduire la soie. Je suis *une voix* qui

(*a*) Jean 1. ℣. 20. 21. (*b*) Jean 1. ℣. 23.

pousse

pousse la parole : c'est à ma faveur que la parole, qui n'est autre que le Verbe, s'exprime & s'imprime dans les cœurs. La voix n'est rien ; elle ne laisse aucune trace : mais la parole vivante & vivifiante, qui est le Verbe, s'insinue dans l'ame, s'y exprime, & devient sa vie, sa lumiere & son salut. Ne vous arrêtez donc pas à moi : vous feriez ce que dit Jésus-Christ ; (*a*) vous vous réjouiriez quelque tems à ma lumiere ; parce que je suis une lampe ardente & luisante.

6. Les premiers états de lumiere & de consolation sont fort agréables : on s'y arrête ; on s'y réjouit pour quelque tems à leur lumiere : mais tout cela n'est rien. C'est Jésus-Christ, c'est l'Agneau, qui est (*b*) *la véritable lumiere qui éclaire tout homme venant au monde*, c'est-à-dire, régéneré par Jésus-Christ, en qui il naît par la destruction du vieil-homme. C'est lui qui est la vérité, & par conséquent la lumiere même. Aussi David, parlant de Jésus-Christ, dit : (*c*) Nous avons *vû la lumiere dans votre lumiere.* Voir Jésus-Christ, c'est voir la lumiere dans la lumiere même ; puisqu'il est la lumiere du Pere, & la splendeur des Saints. O ! divin Jésus-Christ, que nous n'ayons plus d'autre lumiere que la vôtre ! Anéantissez toutes les lumieres de notre esprit & de notre propre raison, qui s'opposent à votre pure lumiere de vérité. Que votre splendeur divine mette nos foibles lumieres en ténèbres : car toutes ces lumieres de notre esprit ne nous font voir que de faux jours, qui nous conduiroient insensiblement dans le précipice si votre pure lumiere ne venoit nous éclairer, & en nous montrant nos égaremens ne nous empêchoit de

(*a*) Jean 5. ℣. 35. (*b*) Jean 1. ℣. 9. (*c*) Ps. 35. ℣. 10.

tomber dans le précipice. Venez divine lumiere! venez, Seigneur Jésus! Amen!

7. On peut encore expliquer les mots de ce passage, *ceux qui sont nés de femmes*, de ceux qui avec une bonne volonté aidés de la grace font des œuvres de justice. De toutes ces œuvres les plus grandes & les plus sublimes sont celles que pratiquoit S. Jean comme figure de la pénitence, & précurseur du Messie. S. Jean l'Evangeliste fait trois différences : (*a*) *ceux*, dit-il, *qui sont nés de la chair*; qui sont les œuvres purement humaines, qu'il faut détruire par la pénitence : *ceux qui sont nés de la volonté de l'homme*; qui sont les œuvres de justice faites avec la grace : & *ceux qui sont nés* de la volonté *de Dieu*; ce sont les œuvres que Dieu fait faire par une ame anéantie, & qu'il opére en elle, dont il est entierement le principe, l'ame n'y ayant point d'autre part que de suivre Dieu & se laisser mouvoir à lui comme un simple instrument vivant & animé, qui peut toujours resister à Dieu & mériter punition, comme il peut être fidele se laissant mouvoir librement. Et comme il s'est donné librement & volontairement à Dieu, les œuvres que Dieu lui fait faire, quoiqu'il ne connoisse pas alors qu'il y ait aucune part, sont pourtant des œuvres libres & volontaires, à cause de la donation irrévocable qu'on a fait à Dieu de sa volonté. Or notre volonté passée en Dieu, ayant perdu son propre, a acquis une liberté & une étendue infinie en Dieu, & est remuée par son même mouvement; comme un fleuve perdu dans la mer acquiert une étendue que rien ne resserre, & étant passé dans la mer, n'ayant plus son mouvement propre, il contracte celui de la mer.

(*a*) Jean 1. v. 13.

DISCOURS X.

Pourquoi Jésus-Christ est venu; & comment on doit le reconnoitre.

1. Jesus-Christ *accomplit l'extérieur de la Loi ancienne, pour faire place à sa Loi nouvelle, qu'il a aussi pratiquée.* 2. *Le sens & l'homme sensuel, ne découvrent que l'extérieur & le changeant;* la foi *découvre* l'intérieur *& l'immuable.* 3-6. Jesus, Sauveur, *adoré au Ciel, sur terre & aux enfers.*

Sur ces paroles : *Il a été circoncis, & appellé* Jesus. Luc 2. v. 21. Et sur celles de S. Paul : *Au nom de* Jesus *tout genou fléchit au Ciel, sur terre, & aux enfers.* Phil. 2. v. 10.

1. Jésus-Christ voulut par sa *circoncision* terminer l'ancienne Loi en l'accomplissant, comme il le dit lui même : (*a*) *Je ne suis point venu détruire la Loi, mais l'accomplir.* Comment ces paroles s'accordent-elles avec ce que dit S. Paul : (*b*) *La loi nous a servi comme d'un précepteur pour nous conduire à Jésus-Christ* : (*c*) *Tout le vieux est passé, tout est rendu nouveau*? Ceci s'accorde très-bien. Jésus-Christ est venu accomplir la loi dans sa chair; & en accomplissant cette loi, il l'a perfectionnée : de sorte que la circoncision de la chair a été accomplie par lui, & terminée en lui. Voilà ce qui est vieil & passé : tout a été rendu nouveau

(*a*) Matth. 5. v. 17. (*b*) Gal. 3. v. 24. (*c*) 2. Cor. 5. v. 17.

par Jésus-Christ, qui nous a appris une circoncision spirituelle infiniment plus parfaite que l'autre.

Il nous a appris à circoncire & retrancher nos passions, circoncision très-bien figurée par cette circoncision dans la chair. Les Juifs accoutumés à une purification légale & à une circoncision charnelle, faisoient consister en cela l'essence de la loi. Ils ne connoissoient pas même le retranchement de leur convoitise, qui est le retranchement le plus grossier, si ce n'est les Patriarches & les Prophètes choisis de Dieu comme un argument de la nouvelle Loi. Les Juifs ignoroient donc le retranchement de leur convoitise : mais ils étoient bien éloignés d'imaginer cette circoncision si suréminente, ignorée même des Chrétiens : (*a*) Renoncez-vous vous-même, portez votre croix, & me suivez ; marchez après moi dans ces routes, inconnues jusqu'à présent. Il est vrai que je suis venu accomplir la loi en ma chair : mais je suis venu établir une nouvelle loi toute spirituelle, & une nouvelle *circoncision*.

Il m'est imposé un nom qui marque ce que je suis venu faire au monde ; & lorsque je prends le nom de Jesus, qui signifie Sauveur, je scelle cette qualité de mon sang : je commence à le répandre pour les hommes : je viens les sauver & les instruire par mes paroles & par mes exemples. Lorsque je dis, Renoncez à l'affection des richesses, je me fais pauvre moi-même, afin que mes exemples soutiennent mes paroles. Quand je dis, qu'on renonce à tout ce qu'on posséde, je ne posséde rien. Si je prêche cette maxime si pure, & en même tems si dure à la

[*a*] Matth. 16. v. 24.

nature, Renoncez-vous vous-mêmes, ce qui vous compose, votre propre esprit, votre propre volonté ; j'assure que (*a*) je ne suis pas venu faire ma volonté, mais celle de celui qui m'a envoyé : Si je dis, de (*b*) *haïr son ame* ; je me suis abandonné à mon Pere, lui remettant entre les mains cette même ame que j'ai reçu de lui. Je n'ai jamais usé un moment de ma liberté, toujours assujetti aux ordres de mon Pere. N'ai-je pas enseigné la foi au dessus de tout sentiment, & la charité parfaite ?

2. L'homme grossier ne regarde que l'écorce des misteres, & n'en pénétre jamais l'esprit. Il les entend raconter comme une histoire, qui ne contient que ce qu'elle démontre : aussi n'en est-il jamais bien touché ; parce que ce qui émeut les sentimens, n'a qu'une touche momentanée ; & quand les sens ont reçu une certaine impression, ils n'en reçoivent plus gueres des mêmes choses. C'est ce qui fait que ce qu'ils ont désiré avec passion leur devient ensuite insipide. Il n'en est pas de même des choses purement spirituelles : La possession en découvre la beauté : ce qu'il y a de profond dans le mistere a une délicatesse infinie, qui se glisse dans toute l'ame. Cette pénétration ne se fait point par la raison, mais par *la foi*, qui pénétre la moële du cédre, & ce qu'il y a de plus profond dans les misteres : on y découvre une œconomie admirable de la sagesse de Dieu. L'homme charnel doute de tout ; parce qu'il ne peut rien pénétrer par les sentimens : mais l'homme spirituel ne doute point, parce qu'il a été affermi dans la vérité par le moyen de la foi, & que cette même foi sans s'arrêter à l'écorce, pénétre ce qu'il y a de

[*a*] Jean 6. v. 38. [*b*] Luc 14. v. 26.

plus caché. La foi en affermissant l'ame, lui ôte les doutes & les hésitations qui l'ont battue si longtems. Elle s'affermit comme le chêne par les vents de la tentation, lorsque les arbres peu enracinés & chargés des feuilles sont renversés.

3. S. Paul dit: (a) que *tous fléchissent le genou au Nom* sacré *de* JESUS, *au Ciel, en terre, & aux enfers.* Ce mot fléchir le genou, ne signifie pas simplement un abaissement corporel, mais un profond anéantissement dans lequel entrent les Bienheureux & le reste des hommes. Les Bienheureux, degagés des foiblesses de l'humanité & de tout amour d'eux mêmes, & affermis dans la vérité, reconnoissent que tout leur bonheur vient de leur SAUVEUR. Ils sont bien éloignés de l'attribuer à leurs propres œuvres: ils connoissent trop bien ce qu'ils pouvoient faire par eux-mêmes: & quoique ces mêmes œuvres, lorsqu'elles ont été accompagnées de justice, soient un fruit de la grace de ce même Sauveur, ils reconnoissent qu'ils doivent tout au prix de son sang; & que ces mêmes œuvres qui sont le fruit de la grace, ont été si fort mélangées de l'amour-propre & du propre intérêt, qu'ils ont encore eu besoin d'un SAUVEUR, pour ces mêmes œuvres de justice. C'est ce qui les tient dans un profond anéantissement & une reconnoissance toute d'amour. Oui, divin Sauveur, disent-ils dans leur silence plein de respect, nous vous devons toutes nos œuvres, & le rachat de ce qu'il y avoit de défectueux dans ces mêmes œuvres, qui étoit, notre *propre*.

O! si nous étions pénétrés de la lumiere de vérité, comme les Bienheureux, nous penserions

(a) Phil. 2. v. 10.

& dirions la même chose! Et bien loin de nous attribuer aucune œuvre bonne & juste, nous reconnoîtrions clairement que nous n'avons fait que gâter l'œuvre du Seigneur, que nous ne sommes propres qu'à mettre des obstacles à tout le bien qu'il veut faire, & à commettre tout mal. Ce sentiment doit faire *fléchir le genou* au Nom de JESUS à tout homme vivant sur la terre. Oui, nous devons nous anéantir puissamment devant celui auquel nous devons non seulement (a) le vouloir & le faire; mais la purification du mêlange monstrueux que nous avons fait de notre propriété avec sa grace.

4. Nous vous devons tout, ô divin Sauveur! & nous devons entrer dans un extrème abaissement à la vue de notre misére, & dans une complaisance infinie d'avoir un tel Sauveur. O amour! Je dois aimer ma misere qui me donne un tel Sauveur: mais comme c'est par ces mêmes miséres que vous portez la qualité de Sauveur, vous devez en avoir compassion. Elles ne vous sont point opposées; au contraire, elles vous ont fait Sauveur. De quoi vous auroit servi cette qualité, s'il n'étoit point d'iniquité ni de misére? *O felix culpa!* chante l'Eglise éclairée de la lumiere du S. Esprit. O mes chéres miséres! Si je pouvois vous détacher du péché, je vous estimerois plus que toutes les vertus. C'est par vous que je trouve un SAUVEUR. Vous ne m'affligerez plus: mais je vous offrirai à lui afin qu'il exerce sur vous le Nom qui lui est imposé aujourd'hui. O! que je comprens bien votre utilité, pourvu que vous soiez exemptes de malice! Eh, que vous avez raison, ô Paul! de de vous (b) glorifier dans vos foiblesses, puis que ce sont elles qui vous font trouver ce puissant Sau-

[a] Phil. 2. v. 13. [b] 2. Cor. 13. v. 9.

veur ! O ! vous, qui croyez vous sauver par vous-même, & qui regardez votre SAUVEUR comme presque inutile, qui dites que vous opérez votre salut ; je doute que vous ne trouviez pas quelque mécompte !

Pour moi, qui suis dépourvue de tout autre bien que de mon Sauveur, je trouve en lui tout ce qui me manque; & je suis ravie que tout me manque pour avoir ce puissant Sauveur. Il fait bien que je n'attends rien de moi, mais de lui seul : & ne trouvant en moi que des sujets de honte & d'aversion, je trouve en lui toute ma gloire & de quoi combler mon amour. Exercez donc sur moi cette qualité de SAUVEUR : vous ne pouvez trouver un sujet plus propre pour cela par l'extrême profondeur de ma misére.

5. Vous me dites, ô Amour ! Ma qualité de SAUVEUR n'a pu me dispenser de payer à la justice de mon Pere ce qui lui étoit dû pour l'iniquité des hommes. On veut profiter du prix de mon sang; mais on ne veut point satisfaire à la justice de mon Pere. Je n'exerce absolument ma qualité de Sauveur que sur ceux qui veulent bien, comme moi, satisfaire à sa justice. J'en ai porté ce qu'il y avoit de plus rigoureux : Elle est pleine de douceur à qui la fait connoître. J'ai bû l'amertume & la lie du calice. (a) Que *vous rendrai-je*, ô mon Sauveur ! *pour tant de biens ? Je prendrai cette coupe salutaire* de votre main. Oui, je veux boire avec vous le calice que votre Pere vous a fait boire le premier : lorsque vous dites, Pere, s'il est possible, que ce calice passe outre, vous vouliez me le transmettre & à tous ceux qui vouloient participer au salut que vous leur méritiez. Lorsque vous donnâ-

[a] Ps. 115. v. 12, 13.

tes ce calice à la Cène, vous dites, *Buvez en tous*; parce que tous doivent participer à vos souffrances comme à l'effusion de votre sang. Oui, mon JESUS, je veux de tout mon cœur satisfaire à la justice. Il y a longtems que je lui suis dévouée. C'est en vous que j'ai trouvé ce dévouement, comme c'est en vous que je trouve dequoi lui satisfaire. Je m'abandonne à toutes ses rigueurs. Toutes ses pointes se sont émoussées sur vous : elle n'a plus rien que d'aimable. Je m'y livre donc par vous & en vous, en tems & en éternité. Amen, JESUS !

6. Il reste à voir qu'on *fléchit le genou dans les enfers au nom de* JESUS. Tous les Patriarches & Prophétes qui y étoient renfermés, n'attendoient leur délivrance que de ce SAUVEUR pour lequel ils soupiroient depuis si longtems. Toutes les œuvres de justice qu'ils avoient exercées d'une maniere si admirable ne pouvoient leur ouvrir le Ciel : Il leur falloit ce Sauveur. O qu'ils furent joyeux & anéantis tout ensemble, lorsque ce Sauveur fut né, & qu'on lui imposa ce nom adorable ! Ils étoient également transportés d'amour, d'étonnement & de joie dans un profond mépris d'eux-mêmes, & dans une sainte impatience de voir ce désiré des Nations. O divin Sauveur ! l'amour que vous aviez pour la justice & pour les hommes, vous a fait prolonger votre vie : mais on peut croire que le désir de ces saints Patriarches vous la fit abréger.

Il y a encore les ames du purgatoire, qui sont dans une espece d'*enfer*, & qui éclairées de la vérité, attendent tout du Sauveur, qui exerce encore sa miséricorde sur elles à travers d'une exacte justice. Que tous adorent, bénissent & louent

votre Nom adorable, ô divin SAUVEUR! Amen, JÉSUS!

DISCOURS XI.

Des voies secrettes de l'Esprit de Dieu sur les ames.

1-3. *Bien que les* voies *de Dieu soient* cachées, *les maximes en sont connues, quoique mal pratiquées.* 4-7. *Pourquoi les* voies *de Dieu sont cachées.* 8-14. *Dans l'extérieur de la nature & dans ses voies, il y a des traces & des vives représentations des* voies intérieures *de Dieu sur les ames pour leur rétablissement.*

Sur ces paroles : *O profondeur des richesses de la science & de la sapience de Dieu! Que ses voies sont difficiles à connoître!* &c. Rom. 11. v. 33.

1. O Homme aveugle, qui t'imagines pénétrer les secrets de Dieu, & qui veux poser des bornes à son pouvoir; qui crois qu'il doit régler sa conduite selon ton petit raisonnement, écoute ces paroles de S. Paul, toi qui blasphèmes contre les choses saintes parce que tu ne les comprens pas, qui condamnes d'erreur tout ce qui est au-dessus de ta portée : Ne vois tu pas que l'erreur est dans ton esprit, & non dans les voies de Dieu? Plus *les voies de Dieu* sont spirituelles, plus elles sont cachées, & par conséquent audessus de ta pénétration. Dieu par une *sagesse* incomparable diversifie les voies de l'esprit, afin que l'homme n'aille pas s'imaginer qu'il y ait des

regles sûres dans la conduite de Dieu, & qu'elle doive être de telle & telle sorte. Dieu veut qu'on respecte sa conduite, & que l'ignorance de ses voies nous porte à nous abandonner totalement à lui.

2. Quoique la conduite de Dieu soit si cachée à l'esprit humain, il y a une regle invariable, qui est l'EVANGILE, & dans cet Evangile les maximes les plus pures de la perfection Chrétienne, comme sont, le *renoncement à soi-même*; *porter sa croix*, & *suivre Jésus-Christ*; préférer la gloire de Dieu à tout le reste, la pauvreté d'esprit, l'amour de la souffrance, se réjouir dans la persécution, préférer la pauvreté aux richesses. Tout cela sont des regles générales. Faire la volonté de Dieu sur terre comme au Ciel, abhorrer son ame, c'est-à-dire, le *moi*, adorer le Pere en esprit & en vérité, chercher le regne de Dieu & sa justice avant toutes choses, ne se point mettre en souci du lendemain; ce qui marque l'oubli de soi & l'abandon total; devenir comme des enfans par la simplicité, la candeur, l'innocence, & la facilité à se laisser conduire; avoir une foi véritable & qui ne chancele point.

3. Ce sont là des maximes générales, dont tous conviennent dans la théorie, mais nul dans la pratique. Comment préfere-t-on l'honneur de Dieu à tout le reste si on se préfere même à Dieu, lorsque nous voulons tout rapporter à nous? Comment nous renoncerons-nous nous-mêmes, si nous nous aimons, si nous sommes uniquement occupés de nous pour le dehors & pour le dedans? Qui dit une chose renoncée dit une chose à laquelle on ne prend plus de part, dont on ne se mêle plus, & à laquelle on ne veut pas même

penser. Il est clair que par le renoncement il faut bannir le *mien* & le *moi*.

4. Ceci posé, je dis qu'outre ces maximes généralement reçues pour vraies, quoique non pratiquées, il y a des *voies* & des moyens de renoncement qui ne sont connus que de Dieu & de ceux qui les éprouvent. Ces moyens sont *différens* selon les personnes : ce qui afflige les uns ne feroit pas le même effet aux autres. Ils sont aussi fort *cachés*; car Dieu a des conduites tout à fait inconnues pour ses élus : c'est pourquoi il défend si fort le jugement téméraire. Mais il ne se contente pas de cacher sa conduite aux autres hommes, il la cache même à celui qu'il conduit : il l'environne de ténèbres, il démonte sa raison, il la mène où elle ne croyoit jamais devoir aller, comme il fut dit à Pierre : (a) *Quand vous étiez jeune, vous alliez où vous vouliez; lorsque vous serez devenu vieux, un autre vous ceindra, & vous ménera où vous ne voudriez pas aller.*

5. Et pourquoi fait-il cela, ce Dieu puissant & fort? C'est pour nous faire *renoncer à nous-mêmes*, à tout intérêt quel qu'il soit, & rendre notre abandon plus parfait, n'étant fondé sur rien qui nous regarde, mais sur le bon plaisir de Dieu, auquel on se livre sans réserve. Plus la route est obscure, plus elle exerce l'abandon; plus la foi est dénuée de témoignages, plus elle est pure & parfaite. *Porter notre croix* est de même nature. Si nous choisissions nos croix, elles ne seroient pas croix; parce que le propre choix, & la propre volonté, qui est la mere du propre choix, adouciroient toutes choses. C'est donc Dieu lui-même qui nous choisit nos croix, & qui les dispense d'une

(a) Jean 21. ✝. 18.

maniere si propre à chacun de nous, que lors qu'on commence à la faveur de ces même croix d'être éclairé de la vraie lumiere, on convient que celle-là seule étoit capable de nous faire souffrir & mourir à nous-même. Cela est si vrai, que les personnes non éclairées disent dans leur peine : Toute autre croix que celle que je souffre, ne me paroitroit rien. On trouve tout ce qu'on souffre excessif & le plus difficile à porter : de plus, Dieu envoie pour l'ordinaire celles auxquelles on s'attendoit le moins; si je les avois prévues, elles me seroient moins pénibles. Ce qui fait voir que ce que nous prévoyons & choisissons, n'est pas ce qui opère le renoncement à nous-mêmes.

6. Lorsque JÉSUS-CHRIST nous ordonne de *le suivre*, ce n'est pas seulement en pratiquant certaines maximes Evangeliques, mais en passant par où il a passé, par les mépris, les opprobres, les douleurs, l'obéissance la plus parfaite aux volontés de Dieu son Pere, & la résignation la plus pure. Toutes ces maximes sont donc essentiellement les maximes Chrétiennes, non seulemens crues, mais pratiquées en marchant sous la conduite de notre Capitaine, qui nous ménera où il lui plaira sans nous dire où il nous mène : & plus ces maximes s'enfoncent dans l'intérieur plus elles deviennent cachées.

7. L'ame épouvantée de l'adresse de Dieu à trouver des moyens de la faire souffrir & se renoncer, dit : *Que vos voies sont investigables?* Il n'y a ni trace, ni vestige de ce que vous faites éprouver à l'ame; elle ne trouve personne qui lui soit entierement semblable, ni qui puisse la consoler & l'instruire dans la voie qu'on lui fait tenir. Elle n'en sauroit rien dire elle-même; parce qu'il n'y

a aucun *vestige* ni trace qu'elle puisse remarquer pour les exprimer. Tout est donc obscur & caché dans les *voies singulieres de Dieu*; quoique les maximes en soient déclarées clairement.

8. Il y a par-tout des *traces* des voies les plus *intérieures* de Dieu sur les ames : on les a découvert dans tous les tems, mais comme de loin; dans tous les pays, dans presque tous les écrits des Saints, des Savans, des Philosophes même : mais tout cela d'une maniere très-enveloppée; peu en ont écrit clairement, & ceux qui l'ont fait, l'ont fait en peu de paroles. L'esprit *intérieur* & de *désintéressement* est donc répandu par tout, dans les choses naturelles, même dans les fables. C'est cet *esprit universel* répandu par-tout, quoique d'une maniere presque imperceptible, que les yeux illuminés découvrent très-bien. La culture des plantes, leur accroissement auquel l'homme ne peut rien contribuer; tout change; on voit des mutations continuelles. Les arbres se couvrent de verdure; puis paroissent comme morts. Mais je laisse cette discussion qui n'est pas mon sujet. Je dirai seulement avec David : (*a*) *Toute la terre est remplie du Seigneur*, son Esprit est répandu sur toute la terre.

9. Cet Esprit intérieur est l'esprit universel, comme l'air, ou comme le sel, qui est répandu par-tout, mais qu'on ne découvre néanmoins qu'en tirant la quintessence des choses. Il n'y a rien dont on ne tire du sel, il n'y a rien non plus dans toute la nature dont on ne puisse tirer cet *esprit intérieur* lorsqu'il est une fois découvert à l'ame. Celui qui a trouvé le secret de tirer les sels, en tire de tout. Celui qui est possédé de

(*a*) Ps. 103. ℣. 24.

l'Esprit intérieur, de l'Esprit Saint, le trouve répandu en toutes choses. *O altitudo* ! ô profondeur !

10. Il est certain que cet *Esprit intérieur & universel* est un Esprit vivant & vivifiant : c'est *l'Esprit du Verbe* par qui tout a été fait, & sans lequel rien n'a été fait. C'est cet Esprit, principe de tout, qui circule, pour ainsi parler, dans notre ame par mille opérations secrettes & cachées, tantôt purifiantes, tantôt dilatantes, annoblissantes, douloureuses & affligeantes par une certaine acrimonie que la nature, qui aime ce qui la flatte, a peine à souffrir, & qui est cependant si nécessaire, que c'est elle qui fait sa pénétration, comme il est écrit, qu'il (*a*) *atteint de l'un à l'autre bout*, & qu'il pénétre ce qu'il y a de plus caché.

11. Comme le sel pénétre les corps, & les empêche de se corrompre; cet Esprit pénétre toute l'ame & empêche sa corruption. Lorsque cet Esprit a tout pénétré, il retourne à son principe, & ayant séparé de l'ame ce qu'il y avoit de matériel & de grossier, il l'entraine avec lui l'ayant subtilisée, & la perd dans sa derniere fin, qui n'est autre que ce principe dont il part. Il faut que les choses terrestres & grossieres soient subtilisées pour devenir sel; il faut de même que l'homme soit entierement séparé de *soi*, qui est la matiere, pour devenir esprit : & cet homme, ainsi séparé & subtilisé, retourne à son principe. Le feu fait la séparation du sel d'avec les métaux & les plantes : c'est le feu de l'*amour divin* qui nous sépare de ce que nous avons de grossier.

12. (*b*) *Dieu est esprit; il veut des adorateurs*

(*a*) Sageffe 7. v. 24. (*b*) Jean 4. v. 24.

en esprit; il est vérité, il veut qu'on *l'adore en vérité*. Tout ce qui est pur esprit est aussi vérité; de sorte qu'*adorer en esprit*, c'est proprement s'unir à la suprême Vérité. Il est écrit, que (*a*) *la vérité est sortie de la terre.* Comment en est-elle sortie? C'est par cette séparation mistique que l'amour sacré fait de ce qui est grossier & matériel. La vérité est sortie, & est remontée à son principe, qui est esprit & vie; ce qui rend l'homme spirituel, vivant en Dieu.

C'est donc cet Esprit vivant & vivifiant qui est (*b*) *envoyé dans nos cœurs*; mais il n'y peut rester qu'en séparant l'esprit des matieres grossieres: & comme nous ne voulons pas souffrir cette opération, cela fait qu'il n'y séjourne pas.

13. Qui pourroit comprendre comme le feu fait cette séparation, & comme tout circule avant que de se subtiliser? L'Esprit Saint fait son opération d'une maniere si secrette, que les yeux n'en découvrent rien. C'est cet Esprit vivifiant qui donne le prix & la valeur à tout; mais il n'opere que par la division & la séparation.

C'est donc une nécessité que de souffrir cette division & séparation pour de matériel devenir spirituel, & c'est le moyen dont Dieu se sert pour cela, qui est infiniment caché & secret.

14. Ce sont ces *voies de la sagesse* que l'homme ne peut jamais découvrir. Il n'y a point de trace, si ce n'est le *caput mortuum* dont on a tiré l'esprit. C'est ce qu'il faut qui se passe en nous. C'est la parole vivante & vivifiante & opérante qui fait toutes ces choses. S. Paul dit, (*c*) que *la lettre tue*, quand on ne s'arrète qu'à l'écorce; *mais*

(*a*) Ps. 84. v. 12. (*b*) Rom. 5. v. 5. Gal. 4. v. 6. (*c*) 2. Cor. 3. v. 6.

l'esprit

l'esprit caché sous cette lettre, *donne la vie.* Cette séparation ou division s'appelle mort, renoncement, anéantissement, division, séparation, réunion des esprits séparés de la matiere & transformés, changés, purifiés. Si ce corps matériel dont on tire le sel étoit vivant, que ne souffriroit-il pas dans cette opération si terrible? On auroit beau lui dire: On va vous donner une qualité infiniment plus noble que celle que vous avez. Ce bien futur ne seroit qu'en idée, & n'adouciroit guère son mal présent. Il ne peut être content de son sort que lorsque l'opération est faite, & qu'on ne trouve plus que l'œuvre morte. O Amour, c'est ainsi que vous en usez dans notre ame! Vous avez créé Adam avec un esprit pur & dégagé de la matiere; mais Adam ayant répandu l'esprit, & l'ayant incorporé avec l'œuvre morte, c'est à l'Esprit Saint à faire cette séparation. O Dieu! (*a*) *envoyez votre Esprit*; & nous serons *créés de nouveau.* Amen, Jésus!

DISCOURS XII.

Économie de la Parole intérieure, & de ses effets.

1. *Qu'il faut user des créatures dans l'ordre de Dieu, Jésus-Christ même l'ayant fait, & pourquoi.* 2--5. La Parole *qui sort de la bouche de Dieu, est la nourriture de l'ame: comment elle s'y insinue & par le déhors & par l'intérieur; & quels sont les* effets *admirables qu'elle y produit en tout genre de biens spirituels.* 6--7. *Comment elle* opére *dans le fond de l'ame, dans l'esprit & dans*

(*a*) Ps. 103. ℣. 30.

la volonté, y agissant imperceptiblement, & pourquoi. 8. *Vicissitude des opérations & effets de la* parole *dans l'ame.* 9. *L'Economie de cette* parole intérieure, *vivifiante & agissante ; & la* coopération *passive de l'homme.*

Sur ces paroles : *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* Matth. 4. v. 4.

1. Jésus-Christ entend par le pain toutes les choses nécessaires à la vie & qui sont hors de nous & nous environnent, celles qui servent à la subsistance de notre corps. Ce n'est point de cela que l'homme doit vivre ; c'est ce qui compose l'homme charnel qui semble ne vivre non seulement que par ces choses, mais pour ces choses. L'homme spirituel au contraire, (*a*) *en use comme n'en usant point*, il en use par pure nécessité dans l'ordre & la volonté de Dieu. Je dis dans l'ordre ; car Dieu, qui a ordonné ces choses pour la subsistance de l'homme, pouvoit bien le faire vivre sans tous ces assujettissemens ; mais dès qu'il a voulu, pour humilier l'homme, que sa vie naturelle fut assujettie à la nourriture & au sommeil, il doit en user sobrement, en respectant l'ordre de Dieu, qui a voulu l'assujettir à ces choses.

Jésus-Christ pouvoit s'en dispenser ; il s'est néanmoins assujetti à la loi commune des hommes, pour leur apprendre également & la modération en satisfaisant aux besoins de la nature, & en même tems détruire l'orgueil excessif des jeûneurs immodérés, qui mettent toute la perfection à détruire la nature, ne lui donnant pas ses besoins nécessaires, & qui veulent se mettre au-dessus du commun des Chrétiens vertueux par cette abstinence excessive des mêmes choses que Dieu a établies, voulant, pour ainsi dire, combattre l'ordre divin, & se mettre au-dessus. Ils semblent ne connoître que cette seule perfection ; & pourvu qu'ils passent pour grands jeûneurs, le reste ne leur paroît pas nécessaire. Leur ame demeure vide de Dieu, & pleine de l'amour d'eux-mêmes & de leur propre excellence, se préférant à tous comme les Pharisiens, que Jésus-Christ avoit en abomination. Jésus-Christ est donc venu détruire ces renversemens de l'ordre divin que l'orgueil des Pharisiens avoit établi. D'autres tombent dans d'autres extrêmités, qui sont des débauches outrées ; & abusant de leur tempéramment, ils le détruisent par l'excès du boire & du manger, plus extravagans que les bêtes brutes, qui ne mangent que ce dont elles ont besoin. Ce n'est point pour ces personnes que j'écris : elles sont bien éloignées d'entendre les paroles de la vérité.

(*a*) Cor. 7. v. 31

2. Je dis donc, que l'*homme ne vit pas seulement de pain* matériel, quel qu'il soit, quoiqu'il en ait besoin pour soutenir son corps ; *mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* Il n'est pas dit simplement de toute parole sortie de la bouche de Dieu, ce qui s'entendroit simplement des paroles de la sainte Ecriture ou en elles-mêmes, ou expliquées par les hommes ; mais de cette parole *qui sort* de la bouche de Dieu, qui en sort incessamment de toute éternité. C'est le Verbe-Dieu, qui est cette parole puissante & opérante dans le fond du cœur. C'est cette parole qui doit être la vie de nos ames, qui s'insinue

par le centre sans bruit de parole, & qui les anime & les vivifie. O Parole increée, c'est vous seule qui avez le pouvoir de donner la vie, de la conserver, & de la redonner de nouveau. C'est vous qui vous êtes fait dans le tems une parole abrégée, pour vous insinuer non seulement comme Verbe, du dedans au déhors, mais même du déhors au dedans, par vos maximes & par vos exemples.

3. Cette vie intérieure du Verbe, & cette nourriture substantielle, s'insinue & se distribue dans toute l'ame aussi réellement que la nourriture s'insinue dans toutes les parties du corps, selon la distribution qui en est faite par la Sagesse. L'Esprit du Verbe entre au commencement par le déhors, & ensuite gagne le cœur; mais lorsque le cœur est parfaitement gagné, il s'insinue sans l'entremise des sens & des puissances. Cette parole divine devient une parole muette, une parole tout esprit, qui s'insinue insensiblement par-tout; & qui étant (*a*) *esprit & vie*, devient l'esprit de notre esprit & la vie de notre vie. C'est cette *voix* que les seules *brebis* de l'Agneau sans tache *entendent*, & que les autres ignorent: je dis les brebis *de l'Agneau*, qui de Pasteur s'est fait agneau pour sauver ses brebis, ainsi qu'il le dit lui-même: (*b*) *Je suis le bon Pasteur: mes brebis entendent ma voix; mes brebis me connoissent, & je donne ma vie pour elles.*

4. C'est donc ce Pasteur admirable qui s'insinue d'une voix muette par un silence profond: quoique d'ailleurs elle soit plus intelligible qu'une voix de tonnerre: aussi l'Evangile dit-il, (*c*) qu'*on ne l'entendra point crier dans les places publiques.* Cette voix admirable ne s'entend que dans

(*a*) Jean 6. v. 64. (*b*) Jean 10. v. 3, 14, 15. (*c*) Mat. 12. v. 19.

le calme: elle donne une paix profonde à l'ame; & en s'insinuant ainsi dans la paix & dans le silence, elle y produit tout bien. C'est elle qui produit l'amour pur, la foi nue, & l'abandon parfait. Ceux qui sont agités de l'amour du monde & du trouble des passions ne peuvent l'entendre: il faut que tout soit calme pour cela. Elle est paix & joie au S. Esprit. Elle échappe à ceux qui se multiplient sans cesse dans leur voie, & qui ne demeurent point en repos; qui croyant beaucoup glorifier Dieu par cette multiplicité & par ce tumulte du déhors, prennent le change. Dieu, comme dit l'Ecriture, (*a*) *habite dans* l'ame *tranquille*. Que ceux qui ont commencé à goûter cette paix du dedans, qui est le signal que le Verbe veut parler à l'ame dans le silence, se tiennent heureux, & qu'ils soient fort fideles à ne point mêler leur activité à cette parole ineffable, sous quelque prétexte que ce soit. Cette parole est si délicate, que l'homme accoutumé à agir par les sentimens en fait peu de cas. Il estime plus un travail apperçu que cette manne cachée; il éteint peu-à-peu par son activité cet esprit simple & insinuant du Verbe. S. Paul nous avertit, de (*b*) *ne pas éteindre l'Esprit*, c'est-à-dire, de le laisser s'insinuer sans obstacle.

5. Ce simple repos, soit à l'oraison, soit durant le jour, sans donner ni lumiere ni connoissance, donne toute connoissance; car il est vérité, parole, esprit & vie à l'ame. Si on disoit à une personne ignorante, que le pain qu'elle mange & qu'elle sent descendre dans l'estomac, porte sa substance ensemble au cerveau & à toutes les parties du corps, elle auroit peine à le croire: cela est pourtant certain. Il en est de même de cette parole

(*a*) Ps. 15. ℣. 3. (*b*) 1 Thess. 5. ℣. 19.

muette ; elle remédie de telle ſorte à nos maux, ſert de nourriture à notre ame, guérit nos langueurs, apporte tous biens & toute vertu avec elle, nous fait mourir au vieil homme & vivre au nouveau, nous rajeunit comme l'aigle, qu'on auroit de la peine à le comprendre. Cependant cela paroît réellement dans les effets. Cette parole eſt le régne de Dieu en nous : elle eſt, comme (*a*) le grain de moutarde, & peu de choſe dans les commencemens, mais devient grande dans la ſuite. Cultivons cette parole par une attention continuelle, par un ſilence profond ; & ſans autre choſe nous aurons tout. C'eſt elle qui nous fait remplir nos devoirs, qui nous inſtruit, qui fait perdre peu-à-peu notre vouloir propre pour ne vouloir que la volonté de Dieu, qui nous fait renoncer à nous-mêmes, porter notre croix, ſuivre Jéſus-Chriſt avec joie, qui donne un mépris effectif des richeſſes & de tout ce qui n'eſt point Dieu. C'eſt elle qui nous fait préférer Dieu à notre propre ame. C'eſt elle qui donne cette juſte médiocrité qui fait qu'on n'excede jamais dans le manger, ni dans le trop ni dans le trop peu. C'eſt elle qui rend l'ame ſimple, petite, enfantine ; qui lui fait mépriſer la vaine opinion des hommes, la garantit de l'hypocriſie, du menſonge, de la vanité, de l'erreur & de l'ambition, lui donnant une vraie connoiſſance du tout de Dieu & du rien de tout le reſte ; qui lui fait, comme à S. Paul, (*b*) regarder toutes choſes comme de la boue au prix d'appartenir à Jéſus-Chriſt.

C'eſt cette Parole-Dieu qui s'eſt fait homme pour faire l'homme Dieu. Car toute l'ambition de l'Ange & de l'homme étoit de devenir ſemblable à Dieu ; & comme cela ne pouvoit jamais être, puiſque cette penſée étoit le comble de l'impiété, elle s'eſt faite homme afin que l'homme pût être ſemblable à Dieu ſans crime. O Parole ! Parole infiniment éloquente & diſerte dans votre ſilence profond, quand ſera-ce qu'on vous écoutera ? Donnez à nos cœurs des oreilles proportionnées à la ſubtilité de vos paroles.

6. Quelques-uns ont cru que cette divine Parole ſe faiſoit entendre au fond de l'ame, par parole articulée. Ce n'eſt point cela. Toute parole articulée eſt médiate & par le miniſtere des Anges ; & lorſqu'on les appelle ſubſtantielles, c'eſt à cauſe de leur efficacité, parce qu'elles donnent dans le moment ce qu'elles ſonnent ; comme, *ſoyez en paix* : l'ame éprouve alors une grande paix. Mais quoique ces paroles ſoient efficaces, elles ſont pourtant momentanées, & cette paix peut encore ſe perdre, puiſque cette même parole a été réitérée à pluſieurs Saints diverſes fois. Ce n'eſt point de celles-là dont je parle. Cette parole vivante & vivifiante qui s'inſinue par toute l'ame, qui eſt le Verbe, ſe fait entendre, comme dit le Livre de l'Imitation, (*a*) *ſans bruit de paroles*. Les autres ſont reçues dans les puiſſances, & celles-ci dans le centre. Lorſqu'elle communique ſa vie à l'*eſprit*, cela s'appelle *foi nue* ; parce que comme cette parole eſt pure, nue, ſimple & générale ſans rien de diſtinct, ni de déterminé, elle donne cette qualité à la foi, qui réſide dans l'eſprit : c'eſt ce qui la fait appeller foi *ſimple*, nue, générale ; parce qu'elle eſt pure, ſans diſtinction, comme l'Eſprit du Verbe qui s'inſinue en elle : de ſorte que cette parole vivifiante imprime en toute l'ame

(*a*) Matth. 13. ℣. 31. (*b*) Phil. 3. ℣. 8.

(*a*) Liv. III. Ch. 43. §. 3.

son propre caractere, & met la raison & l'esprit en silence de toute action propre. Elle fait le même dans *la volonté*, qu'elle remplit d'un *amour nud*, surpassant tous sentimens, interdit le langage du cœur, éteint ses désirs pour substituer les siens en la place, fait perdre en la volonté tout l'usage de son propre pour se perdre en celle de Dieu, où cette parole pleine de silence la conduit insensiblement & sans le sû de l'ame.

7. Car tant que cette divine parole conduit l'ame on ne s'apperçoit pas de son effet; parce que sa pureté la rend insensible. On ne peut s'appercevoir de quelle maniere la sève monte dans un arbre, & s'insinue dans toutes ses parties: on ne s'apperçoit point aussi de cette parole vivante, sinon par une force secrette, par un amortissement des sentimens, par une perte de son propre esprit & de sa propre volonté. Jésus-Christ n'a-t-il pas dit: (*a*) *Je suis la vraie vigne & mon Pere est le vigneron: celui qui ne porte point de fruit en moi sera retranché?* C'est cette sève divine qui s'insinue & qui fait *porter du fruit*, mais du fruit qui tire toute sa bonté & sa fraîcheur de cette sève admirable.

L'opération vivifiante de la parole est simple, & s'insinue comme à l'écart & à l'insçu, non seulement de l'ame, mais aussi de l'amour-propre & du Démon; parce que l'amour-propre est un larron, qui vole tout ce qu'il apperçoit; & le Démon le peut contrefaire: mais dans cette route cachée cela n'arrive pas. Souvent cette opération vivifiante se retire si fort au-dedans, que l'ame en paroît toute desséchée. C'est comme une espece d'hiver pour l'ame; ses fruits & ses feuilles tom-

(*a*) Jean 15. ℣. 1. 2.

bent; mais dans ce tems la racine s'étend & se fortifie, parce que la sève est comme toute ramassée en elle. C'est dans cet hiver de l'ame qu'elle s'enracine dans la parfaite humilité, qui est la haine de soi-même, le mépris d'une beauté qui dure peu & qui est si fragile.

8. Lorsque l'ame a fait diverses fois cette expérience, & qu'elle voit ses feuilles renaître & mourir, elle ne fait cas que du *principe vivifiant* qui est en elle, qui ne la quitte jamais, quoiqu'il se retire, pour ainsi dire, dans ses racines, qui est son centre: elle n'estime que ce qu'il fait inconnument, & non ce qui paroît en elle: car l'amour, parole increée, Verbe-Dieu, se fait un jeu de l'orner & de la dépouiller, de l'embellir & de la rendre laide. Il y a des tems qu'elle fait le plaisir de la vue, comme les arbres au printems; d'autres, qu'elle fait horreur, comme ces mêmes arbres l'hiver. Tout est glacé au dehors: la sève du dedans est pourtant toujours la même, & il n'y a que le péché qui la tue.

9. C'est donc à l'*économie de la Parole centrale*, de s'insinuer par tout, & de faire dans toutes les parties de l'ame un ouvrage conforme à ce qu'elle est. Elle est pure, simple, nue, uniforme en tout; elle donne ces mêmes qualités à l'ame, & la retire insensiblement de toute multiplicité au dehors, pour la renfermer dans cet unique tout, qui ne souffre plus ni distinction, ni différence, comme il ne souffre plus de partage.

Remarquez que c'est cette parole vivifiante qui fait toutes ces choses sans la participation de l'homme, lequel est tout passif, & dont tout le soin est de ne mettre point d'obstacle à l'ouvrage merveilleux de cette parole, mais de la laisser

s'insinuer en toutes les parties de notre ame par le don irrévocable que nous lui en faisons, nous abandonnant totalement à son opération vivifiante & crucifiante tout ensemble. Car cette parole est *vie* en tout nous-mêmes & en tout le déhors, donnant vie aux croix, peines & humiliations qui nous environnent. Nous sommes taillés, incisés par son amour : nous pleurons comme la vigne, mais c'est sans perdre notre seve : car la vigne ne jette qu'une eau inutile. Qui verroit la vigne, un bois si sec, rendre tant d'eau, croiroit que cela la feroit mourir. Point du tout ; c'est la sève elle-même qui lui fait jetter ces humeurs superflues, pour s'insinuer plus abondamment : de même la parole vivante rejette déhors tout ce qui n'est point d'elle & qui n'est point elle-même, comme des obstacles qui l'empèchent de nous vivifier entierement. Laissons la donc faire ; laissons le divin Vigneron nous labourer, tailler & faire toutes les façons qu'il juge néceſſaires. Laiſſons-lui couper l'ancien bois, qui est le vieil-homme, afin que le nouveau croisse. Les tentations, les sécheresses, amertumes du cœur, croix, contradictions, injures, mépris, pertes de biens, pertes d'honneur, sont les façons qui nous feront fructifier en Jésus Christ. Qu'il nous en fasse la grace ! Amen, Jésus !

DISCOURS XIII.

Trois moyens de purification & de mort.

1-4. Trois moyens *de la purification ou* mort *mistique de l'ame : le premier*, la faim *de Dieu & de sa justice*, *& aussi* la soif. 5-6. *Le second*, les douleurs *& souffrances de plusieurs sortes, pour les sens & les puissances, en maniere active, puis seulement passive.* 7-8. *Raisons de la* longueur & multiplicité *des souffrances.* 9-10. *Troisieme moyen de mort & de purification, qui est pour le fond de l'ame : c'est l'*Amour : *ses admirables qualités & effets en partie.*

1. ENTRE plusieurs moyens dont Dieu se sert pour faire mourir les ames à elles-mêmes, il y en a trois ; la faim & soif, la douleur, & l'amour. On meurt donc par la faim & la soif, on meurt par la douleur ; & enfin on meurt par l'amour.

2. L'ame qui a goûté les amabilités divines & qui s'en voit privée, souffre une *faim* de Dieu qui passe tout ce qui s'en peut dire : car comme Dieu est infini, il donne une faim proportionnée à ce qu'il est. Cette faim cause un vide presque immense dans l'ame ; mais un vide qui n'est point paisible, comme dans l'anéantissement : c'est un vide douloureux, qui sent son besoin & qui voudroit être rempli ; il ne l'est pas cependant, si ce n'est bien tard : l'ame se consume de langueur & d'amertume ; à mesure que sa faim croît son vide augmente, & par conséquent le désir de la possession de son divin objet. Dans le

commencement la douleur de la faim eſt plus vive : enſuite, à meſure que les forces diminuent, cette faim ſe change en langueur & en défaillance, & enfin elle cauſe la mort, comme on voit qu'il arrive dans la faim naturelle, où d'abord un feu dévorant met l'homme preſque au déſeſpoir, ce feu dévorant ſe tourne en langueur, & enſuite en défaillance de mort.

3. Il y a encore une autre *faim*, qui eſt celle de la juſtice ; & celle-ci arrive plus tard, & eſt moins douloureuſe & plus paiſible, quoiqu'elle ne ſoit pas moins étendue & moins profonde ; c'eſt un déſir que la juſtice s'exerce en nous & en toutes les créatures ; c'eſt une juſtice de reſtitution de gloire & d'honneur pour Dieu. On déſire infiniment que Dieu ſe faſſe juſtice à lui-même de tous les larcins qu'on lui a faits. Cette ame, loin de craindre le vide, comme dans la faim précédente, le déſire infiniment, afin de ſe voir dépouillée de toutes ſes uſurpations : elle ſait que tout bien appartient à Dieu ; ceux dont elle ſe voit revêtus lui ſont un ſupplice ; & ſi elle les pouvoit voir en elle pour elle & rapportant à elle, ce lui ſeroit un enfer. Plus Dieu la dépouille de ſes dons & de ſes faveurs, & plus elle eſt ſatiſfaite. Elle aime la divine juſtice d'un amour très-fort & très-ſincere, parce qu'elle lui ôte ſes larcins ; elle déſire que Dieu ne cherche que ſon ſeul honneur & ſa ſeule gloire en elle & dans toutes les créatures, ſans penſer à ſon ſort. Son ſort eſt la gloire & la volonté de Dieu, elle n'en connoit point d'autre, tout le reſte lui ſeroit un enfer.

4. Il y a auſſi *la ſoif* : David diſoit, (*a*) qu'il avoit une *ſoif ardente du Dieu vivant.* Cette ſoif

(*a*) Pſ. 41. ℣. 3.

eſt égale à la faim, & fait le même effet dans l'ame : c'eſt une ardeur vive & inſupportable. C'eſt pourquoi le même David, qui avoit éprouvé cette ſoif du Dieu vivant, voulant décrire un chemin affreux, qui eſt celui du déſert de l'ame, l'appelle, (*a*) *déſert ſans chemin & ſans eau* : & nous voyons les étranges emportemens des Iſraëlites lorſqu'ils manquoient d'eau, ce qui n'étoit qu'une figure de la ſoif dont je parle.

5. Un autre moyen de mort, c'eſt la *ſouffrance.* Sous ce terme, qui a une extrême étendue, ſont compriſes les peines intérieures & extérieures, la croix, les mépris, les contradictions, les maladies & toutes les douleurs corporelles, la pauvreté & les délaiſſemens, ſéchereſſes, dépouillemens, mort continuelle à toutes nos vies, un renoncement abſolu, les abſences de Dieu, l'expérience de nos foibleſſes, les incertitudes cruelles, la perte de tout nous-mêmes en Dieu d'une maniere inconnue, l'obſcurité, les privations de tous les plaiſirs, même les plus innocens & les plus permis, & l'aſſemblage de toutes les peines. Les *ſens* ſont ceux qu'on amortit les premiers par une privation générale des ſatisfactions & en leur donnant ce qu'ils abhorrent ; & c'eſt là le travail de la créature dans la vie active. Dieu y aide beaucoup l'ame, ſur-tout quand elle entre dans le paſſif : il lui inſpire mille ſortes de mortifications auxquelles on ne penſeroit jamais ; il ne les lui laiſſe que juſqu'à ce que la nature n'ait plus de répugnance à les faire, & que l'eſprit aie pris le deſſus. Il les change, les fait laiſſer & reprendre, afin qu'on ne s'attache à rien. Enſuite, il met l'ame dans un travail bien plus profond,

(*a*) Pſ. 62. ℣. 3.

qui eſt la mortification des *puiſſances*; ce qui ſe fait par un renoncement continuel du propre eſprit & de la propre volonté, laiſſant même tomber de la mémoire tous les reſſouvenirs inutiles, toutes penſées & affections quelles qu'elles ſoient.

6. Quand Dieu eſt content du travail de l'ame, & qu'elle a épuiſé ici toute ſon activité, pour petite qu'elle ſoit, Dieu y met la main lui-même, & ſe ſert auſſi des créatures pour le faire. Au commencement de cette voie paſſive Dieu amortit les déſirs de l'ame par un goût continuel de ſa préſence, qui rempliſſant les vides avec ſurabondance, ne lui laiſſe rien à déſirer. Mais comme l'amour propre ſe trouve par tout, & que la propriété ſe trouve dans tout ce que l'ame reçoit & poſſéde en ſoi & dans ſa propre capacité, Dieu ſe ſert du contraire pour détruire foncierement ce qu'il n'avoit détruit que paſſagérement & ſuperficiellement. La différence de ces deux opérations eſt ſemblable à ce qu'éprouveroit une perſonne qui premierement n'auroit point d'apétit, parce qu'elle a mangé ſa ſufiſance & même au-delà; & puis, qu'après ce repas étant longtems ſans manger, elle éprouvât de nouveau la faim; ou bien il en eſt comme d'une perſonne à qui on ôteroit ſeulement l'apetit pour un tems après l'avoir raſſaſiée; mais à laquelle enſuite on ôte également & l'apétit & le beſoin de manger, ſans qu'il lui ſoit néceſſaire de prendre de nourriture pour réparer ſes forces & ſe délivrer de la faim, parce que ſes beſoins lui ſont ôtés. Dieu donc commence par détruire les puiſſances par les contraires, afin que leur mort ſoit durable : ce n'eſt plus par ce goût paiſible de la volonté, mais par une contradiction de tous ſes vouloirs, ſoit au-déhors par les créatures, ſoit au-dedans par Dieu même. Il ſuffit qu'un deſir s'éléve dans le cœur pour que le contraire lui ſoit donné. L'eſprit loin de jouir de ce recueillement qui le réuniſſoit à ſa volonté, eſt dans un égarement effroiable, une divagation continuelle, une agitation de penſées, un trouble, une privation de Dieu apparente & de tous ſentiers perceptibles, une facilité à ſe laiſſer émouvoir; la promptitude, les vivacités, des fautes inopinées, tout cela renverſe l'ame de fond en comble, & fait, pour ainſi dire, tourner tout le vaiſſeau; on en voit le fond qui avoit été juſqu'alors caché dans les eaux, tout ſe découvre; l'ame ſe croit plus imparfaite que jamais, quoiqu'en vérité cela ne ſoit pas; mais on voit le fond du vaiſſeau, & la bourbe qui s'y étoit attachée. Dieu fait voir à l'ame le fond immenſe de ſa corruption, qu'il ne montre que pour le nettoier.

7. Mais l'œuvre de Dieu ne paroît point à l'ame : elle ne voit que ſa miſére & ſa pauvreté : elle combat tant qu'elle peut contre Dieu, croyant remédier elle-même à ſon mal; ce qui ne ſe peut; elle l'augmente plutôt. C'eſt l'ouvrage du Seigneur; il n'appartient qu'à lui de créer de nouveau; car ceci eſt une purgation qui fait ſortir toutes les ordures, & Dieu purifie l'ame radicalement, & lui ſeul le peut faire. La réſiſtance de l'ame rend la purification & plus longue & plus forte; parce que plus on met d'obſtacles à la pénétration du feu, plus il eſt longtems à conſumer. Car il en eſt du feu de la charité comme du feu matériel. Mouillez ſans ceſſe le bois, le feu ne le pénétre pas, il s'éteint plutôt, à moins que faiſant un feu bien plus grand, la grandeur du

feu & le longtems faſſent l'effet qu'il auroit fait en fort peu de tems ſans les obſtacles qu'il a trouvés. Dieu en uſe de même à l'égard de notre ame ; les purifications ſont d'autant plus longues, plus dures, plus fortes, qu'il y a plus d'obſtacles à vaincre en nous.

La purification ſe meſure non ſeulement à la grandeur des obſtacles, qui ſont nos difformités, & nos attaches, même à des choſes qui nous paroiſſent bonnes, utiles & ſouvent néceſſaires, faute de lumiere ; mais auſſi ſelon le dégré de perfection auquel Dieu nous deſtine : car quoique Dieu veuille ſincerement le ſalut de tous, & qu'il ſoit mort pour nous le mériter, il ne veut pas une égale perfection de tous, comme l'orfévre qui emploie l'or à divers ouvrages donne une purification plus forte à celui qu'il doit emploier pour des ouvrages exquis, ce qu'il ne fait pas pour des ouvrages plus groſſiers. Or les purifications ſont longues pour l'or très-fin, on le met plus de fois dans le creuſet, on lui donne le feu plus ardent. Ainſi l'ame eſt donc purifiée non ſeulement ſelon ſon impureté & les obſtacles qui ſont en elle, mais conformément au deſſein de Dieu & au dégré de perfection qu'il lui deſtine. L'ame ſouffre au-dedans des tourmens d'autant plus grands par les privations & obſtacles, que ſon amour commence d'être plus épuré.

8. Lorſque Dieu a des deſſeins ſur une ame, il joint les croix extérieures aux intérieures ; il ſemble que toutes les créatures ſans ſavoir pourquoi s'élévent contre une telle perſonne ; on cherche toutes ſortes d'inventions pour la perſécuter : cette ame affligée, qui a de ſi bas ſentimens

d'elle-même, croit alors que toutes les créatures prennent le parti de leur Créateur ; & loin de leur en vouloir du mal, elle les regarde comme les exécuteurs de la juſtice de Dieu, qui la remplit d'une confuſion qu'on ne peut exprimer. Toutes ces choſes jointes enſemble cauſent la mort : & cette mort eſt d'autant plus profonde, que Dieu employe plus de moyens pour l'exécuter. Heureuſe vie qui eſt produite [enſuite] par une telle mort ! Cette vie ſera d'autant plus abondante, que la mort aura été plus profonde. Une mort légére ne produit qu'une vie légére ; & c'eſt plutôt une ombre de vie, qu'une vie véritable. Mais que les hommes ſont rares qui veulent bien ſeulement ſouffrir une légére mort ! Pour conſerver la vie propre on perd une vie divine & durable, & un bonheur ineffable. Ce qui n'empêche pas qu'après la vie nouvelle, Dieu n'envoie quantité de croix extérieures pour rendre plus conforme à Jéſus-Chriſt : car après avoir porté les croix par conformité avec Jéſus-Chriſt, après avoir porté la croix de Jéſus-Chriſt, on porte le même Jéſus-Chriſt dans ſon état crucifié & glorieux au milieu des opprobres extérieurs. Mais il n'eſt pas queſtion de cela ici.

9. Il y a un troiſieme moyen de mort, c'eſt *l'amour*, qui comme un feu caché & très-dévorant, conſume peu à peu la vigueur de l'ame, la deſſéche, & la fait mourir. C'eſt l'amour ſeul qui purifie l'ame au dedans. Le feu de l'amour eſt plus intenſe, & fait une purification plus parfaite que toutes les autres ; & c'eſt la derniere. Dieu donne à cette ame un amour ſi pur, ſi net, ſi droit, ſi dégagé de tout, qu'elle ne vit que d'amour & par l'amour. Cet amour lui eſt toute choſe. Il eſt d'abord très-gratifiant, enſuite

il devient crucifiant, purifiant radicalement, & détruifant abfolument la créature; car il veut refter feul; il ne fouffre ni obftacle, ni compagnon; il ne veut rien que lui-même. C'eft l'amour qui employe la divine juftice pour lui préparer la voie, il eft impitoyablement jaloux. Une ame dans laquelle il habite, ne fauroit fouffrir que lui; elle fe hait elle-même; elle abhorre toute autre gloire que la fienne.

10. Cet amour eft fi pur, fi net, fi droit, fi défintéreffé, qu'il ne penfe à nul intérêt foit temporel, foit éternel; & il n'a que le feul égard à fon objet, fans penfer à fon fujet. Ce fujet demeure tellement en la main de l'amour, qu'il en difpofe comme de fon propre bien, fans qu'on lui en demande compte: qu'il en faffe en tems & en éternité ce qu'il lui plaît, la feule gloire du fujet eft d'être employé uniquement en tems & en éternité au bon plaifir de l'amour, c'eft de ne jamais fortir de fa main, c'eft d'aimer fes décrets juftes & éternels, foit qu'ils crucifient ou vivifient, foit qu'ils perdent ou qu'ils fauvent: dans l'amour tout intérêt eft pour l'amour même; la perte eft falut dans l'amour. Son feu a fait une diffolution fi parfaite de tout ce qui lui étoit contraire, & a tellement perdu en lui fon fujet, qu'il n'a plus d'autre mouvement que le fien; il frappe avec lui fur foi-même: c'eft comme une eau écoulée dans la mer, qui a les mêmes vagues que la mer, fon flux & reflux; fi la mer fe jouant de cette eau la jette contre un rocher, tout eft de la mer & avec la mer. O divin Amour, qu'une ame eft heureufe, lorfqu'elle eft affez difparue pour n'avoir plus que vous, ne voir que vous, n'agir que par vous & en vous,

fans elle ni pour elle! O tems, ô éternité, tu es à l'amour pour l'amour; le refte n'eft rien & moins que rien. C'eft à toi, Amour, qu'il appartient de confumer les ames tes amantes: tu rejettes dehors le fuperflu, & cela rend l'extérieur moins compofé; mais, rejette toujours tout de la forte fans rien épargner. Magdelaine, cette parfaite amante, va les cheveux épars comme une folle chez les Pharifiens; elle rompt, perd, diffipe un parfum de grand prix: on la reconnoît par tout par fon caractère, aux pieds de la croix, lorfqu'elle cherche Jéfus, qu'elle le demande à lui même déguifé en jardinier, qu'elle lui dit qu'elle l'emportera. Mais, Magdelaine, comment votre cœur ne difcerna-t il d'abord le cœur de Jéfus? C'eft qu'il l'avoit changé, ce cœur, en exprimant toute fa fubftance en faveur des hommes. Elle le reconnut à la voix, & auffi-tôt elle va fans égard ni confidération lui embraffer les pieds. Ce font là les effets de l'amour au dehors. Qui peut décrire ceux qu'il opére au dedans? Ils font gravés en caractères de feu dans le fond de l'ame, mais ils font inexplicables. Dieu nous les faffe éprouver, fi c'eft pour fa gloire! Amen, JESUS!

DISCOURS XIV.

De trois voies imperceptibles de l'intérieur.

1-3 *Trois* voies *ou états de l'intérieur; le premier des ames avancées; le fecond, des parfaitement dénuées; le troifieme, des ames qui fe perdent en Dieu, où elles tâchent de lui gagner des ames.* 4. Aigle *myftérieufe, ame Apoftolique, quel foin*

elle a pour les autres ames. 5. *Récapitulation & conclusion de ce discours.*

Sur les paroles de Salomon, Prov. 30. v. 19.

IL est dit dans l'Ecriture (*a*) trois choses qui sont excellentes au sujet de l'Intérieur. Il ne peut être mieux comparé, qu'à *la voie du serpent dans la pierre*; à celle d'un *vaisseau sur la mer*, mais, comme dit Job (*b*) un *vaisseau chargé de pommes*; & à la *voie de l'aigle en l'air*. Il ne reste aucun vestige de ces trois sortes de voies.

2. La premiere est des personnes déja *avancées*, mais qui sont encore loin de la perfection. Quoique *le serpent* laisse peu de vestiges du lieu où il a été sous la pierre, on ne laisse pas d'appercevoir un sentier limonneux & luisant. Ce sont les premieres ames, en qui il reste quelques traces de certaines lumieres, goûts, sentimens: ces traces sont meme presque imperceptibles. Ce qui se discerne le mieux, c'est la vieille peau du serpent qui reste sous la pierre. Cette peau marque que cette personne a travaillé à mortifier ses sens & ses passions d'une telle maniere qu'elle en est dépouillée, & revêtue de nouveaux sentimens, & des vertus opposées à ses passions dominantes.

2. *Le vaisseau* laisse bien moins de traces sur les ondes que le serpent sous la pierre; néanmoins on voit quelque tems comme un sillon sur les flots, qui est la trace qui ne dure gueres. Si pourtant ce vaisseau étoit chargé de marchandises de garde, ces marchandises feroient une marque & une assurance des lieux où il a voyagé; mais n'étant chargé que de pommes, que l'eau

(*a*) Prov. 30. ℣. 19. (*b*) Job 9. ℣. 26.

de la mer corrompt, on est obligé à mesure qu'elles pourrissent de les jetter dans la mer, de sorte que le vaisseau arrivant vide, il ne reste ni trace de son passage, ni vestige de ses marchandises. C'est la figure du *parfait dénuement* de l'ame; il ne reste point de trace de son marcher qui puisse servir d'appui & d'assurance qu'il ait tenu la route de ces vastes mers, & qu'il ait passé ce chemin: il ne paroit rien de sa charge, qui s'est corrompue peu à peu; & c'est cette corruption qui a obligé le divin pilote de jetter la marchandise dans la mer: enfin cette corruption devient si grande, qu'on est obligé de décharger le vaisseau de tout ce qu'il portoit. Il est vrai que la misére que l'ame éprouve, est quelque chose de triste pour elle; mais elle éprouve en même tems une chose à laquelle elle ne faisoit pas d'abord attention; c'est que plus elle devient misérable, plus elle devient légére; elle se trouve peu-à-peu dégagée du poids d'elle-même: enfin plus sa misére augmente, plus elle devient vide. L'ame ne se trouve plus chargée ni embarrassée; au contraire, elle éprouve un certain vide qui lui a donné de l'étendue & de la largeur. Le vaisseau vide se trouve en état d'être rempli des plus exquises marchandises. Notre ame vide est propre à tout ce que Dieu veut en faire. Heureux vaisseau! Tu te croyois méprisable & tout honteux de ta charge, tu en rougissois dans le secret: c'est néanmoins cette charge pleine de pourriture qui t'a vidé de tout ce qui t'appartenoit, & de ce qu'il y avoit de plus fort & plus intime dans l'amour de toi-même. Le fond de cale a été vidé, c'est-à-dire, que tu est délivré de la propriété qui te corrompoit profondément: ainsi tu es entiérement vide, net

& balayé de ta pourriture. On a cherché dans les endroits les plus reculés, s'il ne reſtoit point quelque pourriture, pour la jetter dans la mer. Te voilà parvenu à une nudité entiere !

3. La troiſieme eſt *la trace de l'aigle dans l'air.* Quel eſt l'œil aſſez perçant pour en découvrir les veſtiges ? Qui peut diſcerner les voies d'une ame qui ſe perd dans les airs de la divinité ? Nuls yeux, ſi ce n'eſt ceux de l'aigle même. Mais que voit cette aigle ? Ce qui eſt devant elle, & nullement ce qu'elle a laiſſé. Il n'y a point de ſentier, point de trace dans ſon chemin; cependant elle ne s'égare jamais. Où loge-t-elle, cette aigle fortunée ? Où ſe repoſe-t-elle après ſon vol ? Sur les rochers : elle fait ſon nid *ſur les roches rompues*, (*a*) comme dit un autre endroit de l'Ecriture, dans les trous de la pierre. Quelle eſt cette pierre vive & vivante, ſinon Jéſus-Chriſt ? Elle ſe repoſe en lui. Ceux qui conſidérent cette aigle merveilleuſe & qui ne voient que des roches rompues, une eſpece de débris de cette pierre vive, croyent qu'il n'y a rien de bon dans l'aigle, qu'elle n'habite point la pierre vive, puiſqu'elle fait ſon ſéjour dans les roches rompues. Cependant c'eſt en Jéſus-Chriſt qu'elle eſt à couvert, c'eſt dans ſon cœur, c'eſt dans ſes plaies, qui ſont comme les trous de la pierre, c'eſt lui-même qui la porte & la cache avec lui dans le ſein de ſon Pere.

Dites-nous encore, Aigle merveilleux, d'où vient que les roches où vous habitez ſont ſi rompues ? C'eſt qu'elles me cachent mieux à l'oiſeleur. Ces ruptures ſont les croix, les confuſions, les calomnies, certaines miſéres propres à ma condition : cela me met à couvert de l'oiſeleur. Et quel eſt cet oiſeleur qui vous tend des filets ? C'eſt le Diable, & encore plus moi-même. L'amour-propre & la proprieté ſont les filets qui peuvent me perdre & me tirer de mon fort & de mon lieu de ſûreté. C'eſt pourquoi loin de faire mon nid, comme les autres, dans les pierres polies, je cherche les roches rompues, où je ſuis à couvert de la préſomption, de l'appui en la beauté de ma demeure, de l'aſſurance dans la force d'un grand rocher eſcarpé & inacceſſible. Je ſuis là ſans défenſe, & c'eſt ce qui fait ma ſûreté. De là je regarde ma proie, je tâche de l'attraper, non pour m'en nourrir, mais pour en faire un ſacrifice à celui dont je ſuis l'oiſeau favori. Quelle eſt cette proie que vous enviſagez, aigle admirable ? Ce ſont les ames des petits que je tâche de prendre pour les préſenter à mon Souverain. Mais hélas ! que j'en trouve peu de propres à lui être offertes ! Il s'en préparera, il s'en fera. Mais qu'il t'en a déja couté, & qu'il t'en coutera ! N'importe pourvu qu'il régne, & que je lui fourniſſe une nourriture convenable. Amen, JESUS !

4. Il y a un autre endroit de l'Ecriture qui dit : (*a*) que *l'aigle excite ſes aiglons à voler*; elle le leur apprend elle-même, elle s'abaiſſe pour les inſtruire; *elle voltige ſur eux, étendant ſes ailes* & ſe balançant en l'air, afin de leur donner l'envie de voler & de la ſuivre, puis s'élevant peu-à peu inſenſiblement à meſure qu'ils ſe fortifient. Si quelqu'un des aiglons eſt trop petit, *elle le prend, elle s'en charge.* Mais avant de leur apprendre à voler ainſi, elle les nourrit dans le repos de leur

(*a*) Job 39. ℣. 28.

(*a*) Deut. 32. ℣. 11.

nid. Ils sont là sans soin ni souci de ce qui les concerne ; ils attendent que leur mere leur apporte leur nourriture dans le tems ordonné. C'est ainsi que cet Aigle mystérieux, qui n'est autre que la sainte Humanité de Jésus-Christ, nous a appris de demeurer en repos & dans le sein de la Providence, qui est le nid de notre ame, attendant d'elle sans empressement ce qu'elle voudra bien nous donner, & dans le tems qu'elle veut nous le donner. Ces petits aiglons ne pensent pas à voler sans ailes ; ils ne volent point d'eux-mêmes, mais attendent que leur mere les y excite. On dit qu'elle les porte sur son dos pour éprouver s'ils peuvent regarder fixement le soleil. Oui, c'est à cela que cette Aigle admirable reconnoit ses enfans, lorsqu'ils ne se détournent pas de la lumiere ; leurs yeux demeurant fixés sur ce bel astre ne se détournent d'aucun côté. O ! quand sera-ce, ô mon divin Maitre ! que mes enfans portés sur les ailes de votre providence ne pourront plus se regarder eux-mêmes, mais vous seul ? Quand sera-ce que ne tournant point leurs yeux vers la terre que pour y découvrir quelque proie, c'est-à dire, quelques ames pour vous les gagner, ils ne sortiront plus des airs sacrés, qui ne sont autres que vous-même ? Que je crains bien qu'après les avoir portés par le soin de votre providence, qu'après les avoir éprouvés sur ce regard fixe qui n'est autre que votre pur amour, les trouvant incapables de soutenir votre pure lumiere & vos rayons pénétrans, que je crains, dis-je, que vous ne les précipitiez pour toujours sur la terre d'eux-mêmes & de leur propre conduite, où se croyant plus assurés que dans les airs, ils y demeureront contens, sans pouvoir jamais re-

prendre leur essor ! Ainsi au lieu de devenir des aigles, à quoi ils étoient appellés, ils seront transformés en des animaux amphibies, qui nageant quelques momens dans les eaux, retournent ensuite sur la terre où ils font leur séjour. Préservez-les de cela, Seigneur, & faites entendre à ceux qui sont appellés à un si grand avantage, & que je connois fort bien, que sans écouter leur raison, sans égard à leur sûreté, ils se laissent porter par leur mere, qui les conduira au pur amour, qui est ce feu sacré, cette lumiere unique qu'ils doivent seule envisager, qui les conduira à vous-même.

Source de lumiere & d'ardeur,
Pénétrez le fond de leur ame ;
Et que votre céleste flamme
Vienne leur consumer le cœur !

5. Que tirerons-nous de cette métaphore pour la conclusion, sinon, qu'il faut commencer par une vive & forte mortification des sens ; combattre les passions les plus enracinées, par la pratique des vertus qui leur sont le plus contraires ; quitter sa vieille peau quant à ce qui est d'extérieur, pour nous révêtir de la nouvelle peau, qui est l'homme nouveau en Jésus-Christ ? Le *vaisseau* chargé de pommes, représente une purification plus fonciere, que l'homme ne peut opérer par lui-même ; ce qui se fait par l'expérience de ses propres miséres, par les tentations, les peines, les croix, les renversemens, qui nous vidant peu-à-peu de nous-mêmes, nous vident en même tems de la corruption la plus fonciere. Ce qui nous rend propres, non seulement à être vêtus de Jésus-Christ, mais à être vivifiés par lui : étant morts à tout, & vides de tout, il devient lui-mê-

me notre résurrection & notre vie. C'est alors que l'ame revivifiée en Jésus-Christ devient comme cet *aigle* dont il a été parlé, qui n'habite plus d'autre séjour que le sein de la Divinité.

On peut voir par ce peu de mots les routes par lesquelles il faut passer. Celui qui ne remplit pas le premier degré, n'aura point de part au second; & celui qui ne remplit pas le second, qui est d'une étendue presque immense, n'aura point de part au troisieme, qui est infini dans l'infinité même.

DISCOURS XV.

Des Voies & dégrés de LA FOI, jusqu'au pur Amour.

1-3. *De la* foi pure, *qui distinguée de celle de lumiere, & de la foi commune, fait le vrai intérieur.* 4.5. *Ses premiers dégrés, mêlés d'austérités, de douceurs, de lumieres.* 6.7. *Foi passive, de séparation & de solitude.* 8.9. *Foi d'abandonnement & d'obscurité; son entrée.* 10. *Son état pénible.* 11. *Ses effets; la connoissance expérimentale de soi-même & de son néant.* 12. *Le pur Amour; & croire sans voir.*

Sur ces paroles : *Thomas, tu as cru parce que tu as vu. Bienheureux sont ceux qui croient, & ne voient pas!* Jean 20. v. 29.

1. JESUS-CHRIST nous donne en ce peu de paroles une leçon bien utile, & nous fait voir les qualités que doit avoir LA FOI pour être pure, & porter véritablement le nom de foi : c'est qu'elle doit être sans aucune évidence. Il y a

un *état de lumiere* & de manifestation, comme sont non seulement les extases, visions, &c. mais encore certaines vues, connoissances, certitudes, que quelques-uns ont appellé *foi lumineuse*. Je ne sai si cela se peut proprement appeller foi. J'appellerois plutôt cela, une voie de certitude, de goût, de lumiere & d'assurance. Ces personnes croient ce qu'elles voient, & non ce qui est; car tous ces témoignages sont fautifs & sujets à méprise. Ces personnes s'appuyent sur certaines vues, connoissances objectives, auxquelles ils demeurent attachés, & souvent prennent le change, le renoncement au propre esprit étant bien éloigné d'eux. Le Démon les voyant si fort attachés aux manifestations, à l'apparence, (*a*) *se transforme en Ange de lumiere*, & les trompe en cent façons : ils croient néanmoins avoir la vérité, quoiqu'ils en soient infiniment éloignés : & quand ils auroient des illustrations vraies, cela n'est pas du mérite de la foi : car Thomas voyoit & touchoit réellement les plaies de Jésus-Christ : mais parce qu'il vouloit une manifestation, Jésus-Christ le reprend de son incrédulité.

2. On me demandera : Qu'est-ce donc que *la pure* FOI? C'est une foi au-dessus de tout témoignage & de toute manifestation, la foi étant entierement opposée à la manifestation. Plus la foi est au-dessus de tout témoignage & manifestation, plus elle est *pure*. Cette foi si pure s'appelle *nue*, car elle est entierement dénuée de toute certitude. La foi est d'autant plus certaine en elle-même, qu'elle est plus obscure dans son sujet. C'est donc cette foi nue, pure, ténébreuse, dont le juste doit vivre. (*b*) *Justus fide vivit.* Toute

(*a*) 2. Cor. 11. ℣. 14. (*b*) Hébr. 10. ℣. 38.

lumiere distincte & particuliere n'est point la foi.

3. Je n'entends point parler ici de la foi commune à tous les Chrétiens, qui est une foi objective, quoique l'objet qu'elle embrasse soit au-dessus de la raison, & que par conséquent ce qui est au-dessus de la raison, soit une espece de ténèbre pour l'esprit, qui ne peut atteindre la totalité de son objet qu'en se surpassant lui-même & en s'aveuglant, car plus l'objet est grand, immense, infini, plus il est éloigné de le comprendre. Il faut donc même que pour la foi, vertu Théologale, qui est la foi commune des Chrétiens, l'esprit obscurcisse les lumieres de son entendement; & que cette foi impérieuse domine sa raison, sans quoi on iroit d'égarement en égarement, d'erreur en erreur : mais il y a une manifestation pour cette foi, qui est la Ste. Ecriture, & les dogmes ou mysteres qui lui sont proposés. Ce n'est pas d'elle dont je veux parler, mais du don de *la foi* qui fait l'INTÉRIEUR CHRÉTIEN, de cette oraison de foi, de cet esprit de foi si peu connu, & dont Jésus-Christ a parlé à S. Thomas lorsqu'il a dit : *Bienheureux ceux qui croiront, & ne verront pas.* Car il est certain que pour la foi générale des Chrétiens, l'incrédulité de S. Thomas a été plus utile à l'Eglise qu'une foi aveugle n'auroit été pour établir la croyance d'un aussi grand mystère qu'est celui de la Résurrection; puisque S. Thomas en touchant les plaies du Sauveur, nous a donné une plus grande certitude de ce mistère que tous les autres Apôtres. De plus, il a fait voir que le corps de Jésus-Christ étoit un corps réel, & le même qui avoit souffert sur la croix; & que comme il a ressuscité en sa propre chair, nous ressusciterons dans la nôtre. Il est

certain que tous les mistères, les dogmes, les Ecritures, non-seulement ont une certitude en eux-mêmes, qui est le fondement & l'appui de notre foi; mais ces mêmes choses ont des objets distincts & divers. Il n'en est pas de même du don de la foi qui fait toute la route de l'intérieur.

4. Dans le commencement, cette foi est accompagnée de lumiere, parce qu'elle n'est pas encore purifiée : elle prend l'ame dans son égarement, le lui montre dans toute son horreur & dans toute son étendue; la porte à se tourner vers Dieu, à implorer son assistance, parce que cette foi lui imprime dans le fond du cœur qu'il n'y a que Dieu qui la puisse aider dans l'état déplorable où elle se trouve. Elle se sent portée à retourner vers lui de tout son cœur, & à quitter les amusemens du siecle. Cette foi lui apprend en même tems qu'elle a au-dedans de soi le médecin qui la peut guérir; que c'est où elle doit le chercher; que non-seulement il la guérira de ses vieilles plaies, mais qu'il la préservera des nouvelles. Mais afin de lui rendre cette recherche plus facile, elle lui fait goûter dans son fonds une certaine consolation qui la dédommage des fausses douceurs du siecle qu'elle a quittées; elle l'éclaire même de ses devoirs, & de tout ce qu'elle doit faire, tant pour réparer les péchés passés, que pour se rendre agréable à Dieu. C'est alors que les larmes de la pénitence & les austérités ont un grand goût; c'est alors que l'ame se voudroit mettre en pieces pour satisfaire à Dieu. Elle est affamée des croix & des souffrances, supposé sa fidélité à correspondre à la lumiere de la foi; car plus on lui est fidele, plus elle est fidele elle-même à découvrir jusqu'aux moindres dé-

fauts ; mais néanmoins, défauts extérieurs & groſſiers : car quelque lumineux que paroiſſe ce degré, il ne pénetre point ni les propriétés, ni les uſurpations, ni les plis & replis de l'amour-propre : au contraire, l'ame ſe repoſe avec tous ſes défauts dans un travail purement extérieur.

Ce travail la ſatisfait beaucoup ; car outre le ſoutien intérieur que les goûts & les ſentimens lui donnent, elle voit ſon ouvrage fort en détail, & la correction de ſes défauts ſuperficiels, de ſorte qu'elle ne peut s'imaginer qu'elle doive aller plus outre, & elle ſe contente de ce degré, diſant avec Job : (*a*) *Je mourrai dans mon petit nid.* La plûpart meurent dans ce degré faute de fidélité & de courage ; & cependant ceux qui meurent en ce degré, paſſent pour ſaints & font l'admiration des perſonnes qui n'ont pas une lumiere plus profonde.

5. Ce degré, que je n'explique qu'en gros, pour accourcir, en comprend beaucoup d'autres. Car au commencement, tout ſe paſſe en douleur & amertume pour le ſouvenir des péchés & le déſir de ſatisfaire à Dieu. Les auſtérités néanmoins ſont modérées ; mais à meſure que la lumiere croît, & que le ſentiment de l'amour augmente (je dis le ſentiment de l'amour ; car c'eſt alors ce qui conduit, & il n'eſt pas queſtion ici de l'amour pur, qui n'eſt que dans la foi nue) ce ſentiment d'amour excite quantité d'affections tendres & paſſionnées qui ſemblent ſortir d'une fournaiſe ardente, cependant ce n'eſt point encore l'amour réel, quoique ce ſoit l'amour d'eſpérance. Les auſtérités augmentent & la confiance

(*a*) Job 29. ℣. 18.

eſt entiere : on poſſéde un tréſor dont on ſe croit aſſuré, & qu'on ſe perſuade ne devoir jamais perdre. On croit pouvoir tout entreprendre. On fait même des choſes miraculeuſes, & rien ne paroît impoſſible.

On ſent un commencement de pureté d'amour, qui fait comprendre que tous ces dons ſi éminens ne ſont rien. On aſpire à la poſſeſſion de Dieu même. Ce ſont ceux qui ſont appellés à plus qui ſentent ce premier déſintéreſſement, & de mille un ne paſſe pas ce degré, faute de fidélité & de courage. Tout ſe paſſe en douceur & ſuavité. S'il y a des ſéchereſſes & des tentations, elles ſont courtes & rares ; cependant on regarde cela comme des peines intolérables & des ſouffrances extraordinaires. Vous voyez que juſqu'ici la foi eſt pleine de lumiere ; c'eſt une foi ſavoureuſe ; tout dans l'ame lui rend témoignage. Qui ne la ſuivroit pas dans ce pays uni, ſemé de roſes ſans preſque d'épines ? Mais qu'arrive-t-il ?

6. C'eſt que lorſque la foi a conduit un tems conſidérable l'ame de cette ſorte, & que Dieu a de grands deſſeins ſur elle, il la fait entrer dans la *foi paſſive*. Pluſieurs donnent le nom de paſſif au degré de foi dont je viens de parler ; parce que l'opération de l'ame eſt ſi douce, ſi aidée & ſi ſoutenue, qu'elle ne s'apperçoit pas de ſon opérer, quoiqu'il y en ait un très-réel. Ces lampes ſont de feux & de flammes, mais ce ſont des lampes faciles à éteindre. Lors donc que Dieu veut faire, comme j'ai dit, avancer une ame, il lui ôte ces ſoutiens & ces douceurs de la foi pour la mettre dans la *foi réelle*. Alors l'ame perd peu-à-peu cet état ſi doux & ſi ſuave : ſes roſes tombent, il ne reſte que les épines. Cette oraiſon ſi douce lui devient inſipide, & enſuite

insupportable ; tout se desséche & s'amortit peu-à-peu, comme l'hyver vient amortir les fleurs. Au commencement, l'ame instruite par la foi de préférer Dieu à ses dons, lui fait un sacrifice de ces mêmes dons. C'est vous seul, ô mon Dieu, Amour pur & divin, que je veux, que je cherche, auquel je tends : ce n'est point vos dons que je désire. Je sens que vous avez créé l'ame d'une noblesse si grande, qu'elle n'a point de repos qu'elle n'outrepasse tout pour se joindre à vous. Je commence à comprendre que l'amour a une délicatesse que je n'avois point connue jusqu'alors. Ces lumieres & ces sentimens que je trouvois si admirables, & que je trouve à présent si grossiers, ne font plus le bonheur de ma vie comme autrefois : j'aspire & je tends à un je ne sais quoi que je ne comprends pas encore, & qui peut seul me satisfaire. Je comprends même à la faveur de la foi qui me conduit, que toutes ces choses si belles en apparence, ne sont point vous. Vous m'appellez à l'écart, & à une SOLITUDE entiere.

7. Mais que dites-vous, ame fortunée ? Vous vivez dans une séparation continuelle de toutes les créatures, vous avez retranché à vos sens & à vos passions tout ce qui pouvoit les amuser & les faire vivre : vous êtes donc entiérement solitaire. Non, dit cette ame, je ne sais comme cela se fait ; mais je ne me trouve plus seule ; je sens que je suis appellée à cette admirable SOLITUDE que Dieu a en lui-même de toute éternité. Je comprends par un goût secret que je ne puis y arriver sans passer (a) des déserts affreux, des routes sans chemin, sans sentier, sans eau, & sans aucune nourriture.

(a) Ps. 62. ℣. 3.

8. Lors-

8. Lorsque j'aurai passé ces déserts affreux, ô Foi ! tu me conduiras en Dieu même. Tu te trompes, dit la Foi ; je te conduirai bien dans ces sentiers affreux d'une maniere secrette, il ne te sera pas permis de me voir ; mais je ne puis te conduire en Dieu : il faut te quitter toi-même pour y arriver ; car c'est peu de quitter toutes choses, si tu ne te quittes toi-même. Tu aspires à cette solitude de Dieu en lui même : il n'y peut rien entrer que lui même. Il faut donc que tu te quittes pour y arriver ? Le premier pas est le renoncement. Dans le chemin que tu vas faire, il ne s'agit plus de confiance, mais de l'*abandonnement* de tout toi-même. Commençons donc ce voyage.

9. L'ame se sent peu-à-peu abandonnée de tous ces premiers soutiens ; elle marche néanmoins avec une lumiere semblable au crépuscule : plus elle avance, moins elle voit ; & ce qui est de triste, c'est qu'en perdant la lumiere & les soutiens, elle perd aussi son sentier : elle veut retourner en arriere pour reprendre sa premiere route, mais elle trouve son chemin bouché de pierres quarrées ; il faut qu'elle fasse de son mieux. Qu'est devenue cette douce fontaine, cette eau claire & jaillissante ? Tout est desséché. Ce dessêchement vient peu-à-peu, & à mesure que le jour se passe & que la nuit approche. Mais que ce tems est long & pénible ! ici on se trouve dans l'impuissance de faire le bien qu'on faisoit auparavant : les austérités deviennent presque impossibles. La nuit avance toujours, & le désespoir de l'ame avance aussi, ne trouvant plus son premier chemin ni cette foi amoureuse qui l'avoit conduite jusqu'alors.

C'est ici qu'il faut qu'elle s'abandonne entierement à Dieu sans soutien, & sans raison de s'abandonner. C'est alors qu'elle entre dans le désert aride & obscur de la foi. C'est à présent que LA FOI s'exerce réellement, croyant au milieu de mille raisons de douter. La Foi ne fut jamais plus lumineuse qu'elle l'est alors : mais la foiblesse de la créature est si grande, qu'elle en est aveuglée, & ne peut discerner sa LUMIERE. Cette lumiere est même âpre & dure à cette ame foible, comme le Soleil est insupportable aux yeux malades. Elle est donc appellée alors FOI OBSCURE, parce que l'ame marche à tâtons, sans savoir où elle va : tout lui paroît abime & précipice ; elle croit se perdre. C'est alors qu'elle entre dans le parfait ABANDON & dans une entiere obscurité à son égard : elle se perd à elle-même pour suivre cet inconnu qui la mène, & qu'elle ne croit pas qu'il la mène. Cette route est néanmoins très-certaine, quoiqu'elle croie s'y perdre ; parce qu'elle s'abandonne à Dieu au-dessus de tout sentiment, & même de tout intérèt. La foi, comme la vérité, est toute nue : c'est ce qui fait sa pureté ; mais c'est ce qui fait aussi qu'elle ne peut ni la connoître, ni l'atteindre.

10. Si les tentations se mettent de la partie, comme c'est l'ordinaire, elle entre dans des désolations affreuses. Elle a au-dedans d'elle un instinct aussi sûr qu'il est caché, qu'il faut tout sacrifier à Dieu, qu'il mérite tout, & que nous, n'étant rien, nous ne devons point nous embarrasser de nous-mêmes. Mais ce fond, qui dit cela, parle si bas & si rarement, que l'ame n'en souffre pas moins. C'est ce je ne sais quoi de caché qui l'empêche de se désespérer & de retourner en arriere.

Les croix fondent de toutes parts sur cette ame : les hommes qui l'ont estimée, la méprisent, & se joignent aux démons pour la tourmenter & pour faire retourner en arriere cette foible créature, destituée de son soutien & de sa nourriture. Ce tourment est presque intolérable ; & la nature abandonnée à elle-même semble plus mauvaise & plus ennemie de nous-mêmes que le démon. Lorsqu'on travaille à remédier d'un côté, on gâte encore plus de l'autre : enfin l'ame est comme contrainte d'abandonner le travail, & de demeurer en repos dans sa douleur la plus amere : mais ce repos est plus douloureux que la douleur même.

11. Elle commence à se connoître, à se haïr, à avoir horreur d'elle-même. Hélas ! Qu'elle étoit bien éloignée de se connoître dans le tems de son abondance ! Elle se quitte insensiblement. C'est cette Foi douloureuse & obscure qui l'éclaire, & qui lui imprime si avant la vérité de son néant, de sa foiblesse & de sa misére, que quand les hommes & les démons se joindroient ensemble pour lui donner de la vanité, ils n'en pourroient venir à bout. Elle comprend si clairement le tout de Dieu & le néant de la créature, qu'elle ne voudroit parler d'autre chose. Ce n'est point une lumiere illustrante ; mais une expérience fonciere, & qui est si fort enracinée dans l'ame, que rien ne l'en peut effacer. Cette expérience a pris la place de l'orgueil en l'ame, elle l'en a chassé absolument. Ce n'est pas une humilité-vertu, qui s'abaisse au milieu des faveurs ; mais une réelle expérience de ce qu'on est, qui fait désespérer absolument de tout soi-même pour s'abandonner à Dieu, qui étant tout, mérite tout.

12. C'est cette foi sombre & nue qui produit LE PUR AMOUR : car à mesure que l'ame se hait & désespére de soi, elle aime Dieu en Dieu par rapport à lui-même, sans retour sur ce néant qu'elle abhorre : elle connoit que Dieu étant tout & méritant tout, on doit non seulement lui sacrifier tout, mais soi-même. L'ame demeure donc sacrifiée, & tous ses intérêts, au pur amour & à la seule gloire de Dieu en lui-même & pour lui-même.

C'est alors que l'ame croit contre toute apparence, qu'elle *croit sans voir*, comme Jésus-Christ le demandoit de S. Thomas, qu'il crût sans voir.

O Foi ! vraiement digne de Dieu : c'est toi seule qui fais naître le pur amour dans notre ame, c'est où tu la conduis immanquablement. Mais lorsqu'elle conduit l'ame au pur amour, elle se perd avec cette ame dans le pur amour, & le pur amour la perd en Dieu, (*a*) *car Dieu est charité*. Donnez-nous, Seigneur, cet esprit de Foi, & nous dites souvent au fond du cœur : *Heureux ceux qui croient, & ne voyent pas !* Car l'esprit de l'homme préfére toujours sa raison faillible, flottante & pleine d'erreur, à cette foi admirable & parfaitement sûre en elle-même. Ne préférez pas vos sens trompeurs à la vérité : perdez-vous à votre propre conduite & à vos idées : perdez-vous vous-même, & toutes vos idées, dans l'abime sans fond de la vérité divine ; & vous marcherez surement au travers des hésitations & des doutes. Mais, direz-vous, si je savois que Dieu me conduisit ? Si vous le saviez, vous ne seriez plus conduite par la foi, mais par la certitude. Remarquez que la foi est toujours

(*a*) 1. Jean 4. ℣. 8.

certaine en elle-même, quoiqu'elle ne soit pas telle en nous à cause de notre hésitation & foiblesse. Croyons sans voir, & nous aimerons Dieu comme il veut être aimé. Dieu nous en fasse la grace ! Amen, Jésus !

J'ai déja tant écrit de ces matieres, de cette voie, de ce qui la suit, que ce petit crayon suffit pour en renouveller l'idée.

DISCOURS XVI.

Obscurité de la lumiere, de la Foi & de la Vérité.

1-2. *Pourquoi la* lumiere divine, *qui est celle de la* foi nue, *nous est ténébreuse & douloureuse, quoique claire & douce en elle-même.* 3. *Plusieurs de ses qualités, & son incompréhensibilité.* 4. 5. *Opposition des hommes & des savans, à la solide vérité par leurs sciences & maniere de connoître. Illusion des recherches idéelles de la vérité. Siége de la vérité.* 6-9. *A qui se lève la lumiere de la vérité, comment & par quels degrés. Comment tout se passe ici en ombre pour le bien de l'ame.*

Sur ces paroles : *La lumiere luit dans les ténèbres ; & les ténèbres ne l'ont point comprise.* Jean 1. v. 5.

1. COMMENT ceci se doit-il entendre ? C'est que plus la foi est obscure, plus la lumiere est profonde & abondante ; plus la lumiere est grande, plus elle est ténèbre à notre égard : & ces ténèbres ne viennent que de notre foiblesse ; parce qu'elles excédent de beaucoup notre capacité ; & que la surpassant, elles semblent nous

aveugler. On n'a rien en cette vie que par cette foi ténébreuſe, qu'on appelle auſſi *foi nue*, parce qu'elle eſt dénuée de toutes formes & de toute eſpece, de tout terme & de toute borne qui pourroient la faire diſcerner. Comme c'eſt ſon exceſſive lumiere & ſon étendue qui la rend & obſcure & incompréhenſible aux yeux de la raiſon, ainſi plus on eſt en ténèbres, plus on eſt bien; plus ce qu'on poſſède eſt éloigné des ſens & de la raiſon, plus tout va bien pour nous. Mais comme l'homme groſſier n'agit que par les ſentimens, & l'homme raiſonnable par la raiſon, c'eſt ce qui fait que les uns & les autres ſont privés de cette admirable lumiere. Celui qui la poſſède ne la comprend pas; car loin de ſe laiſſer comprendre, elle comprend elle-même celui qui la poſſède, & elle l'inveſtit de telle ſorte, qu'elle ne lui laiſſe rien voir de ce qu'elle eſt.

2. Elle eſt douloureuſe à cauſe de notre impureté: non qu'elle puiſſe cauſer aucune douleur par elle-même; mais le cœur impur ni les yeux malades ne la peuvent ſupporter. Lorſque le cœur, c'eſt-à-dire, la volonté, eſt purifié de toute attache, pour petite qu'elle ſoit; lorſque les yeux de l'eſprit ſont guéris, c'eſt-à-dire, le raiſonnement, la compréhenſion, bornée & retrécie; alors cette lumiere, ténébreuſe & douloureuſe devient claire, douce, ſuave, inſinuante, bienfaiſante, perfectionnant ſon ſujet. Non que la créature la puiſſe alors diſcerner en ſoi; mais en ſortant de ſoi-même, on la goûte non ſenſiblement, on la voit non en diſtinction, mais en vérité.

3. C'eſt elle (*a*) *qui éclaire tout homme venant au monde*, c'eſt-à-dire, régénéré en Jéſus-Chriſt.

(*a*) Jean 1. ℣. 9.

C'eſt elle qui le met en vérité, étant elle-même vérité, & d'autant plus vérité, s'il m'eſt permis de parler ainſi, qu'elle eſt plus ſimple, plus nue, plus une, plus générale, plus ſéparée des ſentimens, des connoiſſances ſpéculatives; plus indiſtincte en elle-même, plus étendue & ſans bornes ni limites; & c'eſt ce qui fait également & ſon incompréhenſibilité & ſa pureté. Ceux qui veulent voir & comprendre tournent le dos à cette divine lumiere; ils y mettent un obſtacle preſque invincible; ils veulent en avoir des idées & des images, & cela lui eſt manifeſtement oppoſé. Pour comprendre une choſe, il faut qu'elle ſoit renfermée dans notre compréhenſion, & par conſéquent plus petite qu'elle: il faut qu'elle ait une forme pour entrer dans nos idées; il faut qu'elle ait quelque choſe de palpable pour ſatisfaire à nos ſens. La lumiere de la foi n'a rien de tout cela, excédant tout raiſonnement: l'homme ne peut l'atteindre ni la comprendre par là. Ce qui eſt matériel peut être à la portée du raiſonnement de l'homme, & non ce qui eſt immatériel. Cette divine lumiere, incompréhenſible en elle-même, éclaire l'ame de telle ſorte, que cette ame en ne connoiſſant rien, ſait tout ſans l'avoir jamais appris: ſon diſcernement ſur la vérité eſt très-juſte, parce qu'elle voit ſans voir les choſes, non par la fauſſe lumiere de la raiſon, mais par la vérité même.

4. Tous les hommes s'oppoſent à la vérité, parce qu'ils aiment le menſonge. Ils veulent voir, ſentir, & connoître; & ils n'atteindront jamais par-là à la vérité. Les ſciences qui leur paroiſſent les plus ſûres, parce qu'ils les démontrent, diſent-ils, ne ſont que des choſes matérielles, qui les enfonçant toujours plus dans la matiere,

les éloignent davantage de cette pure & ſimple lumiere, & les tiennent dans le faux en les tenant dans le ſenſible, le perceptible & le matériel. On me dira que ces choſes que j'appelle matérielles, ſatisfont l'homme, parce qu'elles ſont à ſa portée. Ce n'eſt point la ſatisfaction de l'homme que nous cherchons, comme ſatisfaction propre; mais ſon bonheur immenſe hors de lui & ſa vraie & ſolide félicité, qu'il ne peut trouver que dans la vérité, & non dans le menſonge & l'illuſion.

5. L'homme né pour la vérité ſe fait des vérités du menſonge même: il ſe ſéduit agréablement par là; mais il n'approche point de la vérité. C'eſt ce déſir de trouver la vérité où elle n'eſt pas, qui a fait les ſchiſmes, les héréſies, les idolatries même, mais tout étoit menſonge habillé en vérité. C'eſt ce qui fait encore aujourd'hui toutes les diſputes & les conteſtations, chacun croyant avoir la vérité de ſon côté. Cependant elle ne ſe trouve que dans cette lumiere ténébreuſe, incompréhenſible à l'eſprit humain: elle ne ſe trouve que dans le centre de notre ame cette vérité, lorſque la lumiere ténébreuſe de la foi nous a conduit en Dieu même. Ainſi on peut dire en tout ſens, que *la lumiere luit dans les ténèbres, & que les ténèbres ne l'ont point compriſe.*

6. A qui ſe manifeſte donc cette admirable lumiere? Ecoutez l'Ecriture: (a) *La lumiere s'eſt levée ſur ceux qui repoſoient dans les ténèbres; & ceux qui repoſoient dans la région de l'ombre de la mort ont vu une grande lumiere.* Ceux qui ſe repoſent dans les ténèbres de la foi nue, qui ſavent s'en contenter, qui ſouffrent avec plaiſir

(a) Matth. 4. ℣. 16.

d'être privés de tout ce qui peut ſatisfaire leur ſens & leur raiſon, qui après s'être long-tems affligés de ne point voir, ſentir ni connoître, trouvent leur repos dans leurs ténèbres, ceux-là apperçoivent enfin que cette admirable lumiere ſe léve en eux, comme une belle aurore qui ſort du ſein de la nuit. Elle ne fait néanmoins que *ſe lever* pour ceux-là: mais pour ceux qui ſont couchés dans les ténèbres *de l'ombre de la mort*, ô pour ceux-là, ils voient *une grande lumiere.* Ce ſont ceux qui ayant voulu ſe renoncer & *mourir* à eux-mêmes, ſelon toute l'étendue des deſſeins de Dieu ſur eux, ont paſſé par mille morts, tant ſelon la nature que ſelon la grace; qui ſont couchés comme dans un ſépulcre où ils ſe repoſent dans la volonté de Dieu, & dans la privation de toutes choſes, & dans leur néant: ce ſont ceux-là, dis-je, qui *ont vu une grande lumiere.* Quelle eſt cette lumiere? Sinon Jéſus-Chriſt, engendré dans l'ame du juſte, ce que S. Paul appelle, (a) la révélation ou manifeſtation de Jéſus-Chriſt.

7. Il faut remarquer, que l'Evangeliſte ne dit pas, à ceux qui ſont entierement morts, mais à ceux qui ſont couchés dans la région *de l'ombre* de la mort. L'ame ſe ſentant privée de toute vie ſe croit véritablement morte; mais elle n'eſt que dans les ténèbres de l'ombre de la mort. C'eſt une ombre de mort, qui paroît plus obſcure que la mort même: car l'ombre eſt toujours plus obſcure que le corps qui la produit. C'eſt donc l'ombre de la mort. Mais comme l'ombre n'eſt cauſée que par la lumiere, & qu'où il n'y a pas de lumiere il n'y a pas d'ombre; de même cette ombre de mort ne paroît que parce que

(a) Gal. 1. ℣. 16.

Jéſus-Chriſt, lumiere éternelle, s'eſt levé dans l'ame. Et de même qu'à meſure que le ſoleil s'avance, & que ſon midi approche, plus l'ombre diminue, auſſi plus Jéſus-Chriſt croit dans une ame, plus l'ombre diminue, & la lumiere de vérité augmente juſqu'au jour parfait, qui eſt le midi de la gloire. Mais ainſi que nous n'avons eu la mort qu'en ombre, nous n'avons en cette vie la lumiere de vérité, ni la lumiere Jéſus-Chriſt, qu'en ombre. Mais comme l'ombre du Roi manifeſte que le Roi eſt là auſſi, cette ombre de Jéſus-Chriſt & de la vérité marque que Jéſus-Chriſt eſt venu pour être la vie & la lumiere de l'ame.

Il faut donc que l'obſcurité commence, continue, & acheve la voie. C'eſt au commencement, d'épaiſſes ténèbres comme celles du minuit : enſuite, à meſure du dénuement & de la mort, ces ténèbres s'éclairciſſent peu-à-peu juſqu'au jour commencé, où il n'eſt plus queſtion de ténèbres, mais d'ombres, qui cachent à l'ame & aux autres ce qui eſt dans ſon centre : tout eſt couvert d'ombres, juſqu'au jour parfait, où l'ombre ceſſe entierement.

8. Les vérités découvertes ſont certaines ; mais ce n'eſt qu'en ombre. Jéſus-Chriſt eſt réellement manifeſté, & les opérations de la très-ſainte Trinité, mais en ombre. C'eſt pourquoi lorſque le Verbe s'incarna dans le ſein de la Ste. Vierge, l'Ange dit à Marie ; (a) *Le Saint Eſprit vous couvrira de ſon ombre, & ce qui naitra de vous ſera ſaint.* Quoique la Ste. Vierge ait eu Jéſus-Chriſt en elle d'une maniere bien différente de celle de toutes les autres créatures, l'ayant eu par l'incarnation réelle & myſtique en même tems, les autres

(a) Luc 1. ℣. 35.

ne l'ayant que myſtiquement ; elle l'a eu cependant par l'ombre du S. Eſprit, comme dit l'Ange. Ainſi en cette vie, tout ſe paſſe en ombre. Toute perſonne d'expérience m'entendra.

Or la foi obſcure eſt comme les ténèbres, juſqu'à-ce qu'elles deviennent peu à peu en ombre. Cette ombre couvre davantage au commencement : elle diminue enſuite ; juſqu'à-ce que toute ombre ſoit paſſée, que tout voile ſoit levé.

9. Ceci veut encore dire, qu'il paroit quelquefois des éclairs & brillans de lumieres au milieu des ténèbres ; mais que Jéſus-Chriſt, lumiere éternelle, ne *ſe léve* que *ſur ceux qui ont été couchés dans les ténèbres de l'ombre de la mort* ; il s'y leve pour être leur réſurrection & leur vie, afin qu'ils ne vivent plus en eux-mêmes, & qu'ils puiſſent dire avec S. Paul : (a) *Je vis, non plus moi, mais Jéſus-Chriſt vit en moi.*

Il y a encore un paſſage qui dit, (b) *La nuit eſt mon illumination dans mes délices* : ce qui confirme, que toute véritable lumiere eſt renfermée dans l'obſcurité & la nudité. L'ame arrivée dans ſa fin trouve, que cette obſcurité, qui lui étoit au commencement ſi pénible, devient à la fin ſes *délices* ; parce qu'elle l'a conduit en ſon principe original, qui peut ſeul contenter l'ame. C'eſt ce que dit le B. Jean de la Croix : (c) *A l'obſcur ; mais ſans nul danger* : car plus Dieu nous conduit par une voie obſcure, plus il nous dérobe à notre propre vue qui empoiſonne tout ce qu'elle regarde, ainſi qu'on le dit du Baſilic. Ces ténèbres nous cachent du Démon, qui ne voyant pas ce que Dieu opère en nous dans cette obſcurité, ne peut s'y introduire : il

(a) Gal. 2. ℣. 20. (b) Pſ. 138. ℣. 11. (c) Cant. 1. §. 2.

vole tout ce qu'il apperçoit, il eſt comme un oiſeau de proie attentif à regarder ce qu'il peut emporter. Cette ſombre nuit nous tient à couvert, & l'empêche de découvrir ce qui ſe paſſe dans le fond de l'ame. Il n'y a donc nul danger par cette voie, quoique pleine de doutes & d'héſitations qui l'environnent à cauſe de ſon obſcurité, comme une perſonne qui marche la nuit tâtonne, héſite où elle mettra le pied, parce qu'elle n'apperçoit pas un guide sûr & fidele qui la conduit & la ſoutient dans le ſecret. L'Ecriture dit encore, que (*a*) *le Seigneur a pris les ténèbres pour ſa cachette*, c'eſt-à-dire, qu'il ſe cache dans cette obſcurité ténébreuſe de la foi; quoique l'ame n'apperçoive que ces ténèbres, c'eſt là néanmoins qu'elle trouve ſon Dieu; elle le poſſéde dans cette cachette ténébreuſe à couvert de l'inſulte des démons & des hommes.

DISCOURS XVII.

Effets de la Foi & de l'Humiliation.

1-3. *Divers effets de la* FOI, *le parler*, *le ſilence*, *le repos*, *juſqu'à ſa perfection*. 4-6. *De* l'humiliation & *anéantiſſement : ſa néceſſité pour être élevé en Dieu & à ſon repos*. 7. *Du* tranſport *hors de* ſoi *dans la* Vérité, *dont la parole eſt*, *que* Dieu *eſt* TOUT, & l'homme RIEN.

Sur ces paroles de David : *J'ai cru ; c'eſt pourquoi j'ai parlé : j'ai été humilié juſques dans l'excès : j'ai dit dans mon tranſport, Tout homme eſt menteur*. Pſ. 115. v. 10. 11.

(*a*) Pſ. 17. ℣. 12.

1. J'AI CRU ; *c'eſt pourquoi j'ai* PARLÉ. Ces paroles de David ſemblent contraires à celles qui furent dites à S. Arſene : *Fuyez*, TAISEZ VOUS, & VOUS REPOSEZ ; & à cet autre, (*a*) REPOSEZ-*vous dans un lieu ſolitaire ; & vous élevez au-deſſus de vous-même*. La même FOI qui nous fait parler, nous fait taire. Il y a deux tems où la foi fait *parler* : dans les commencemens, où cette même foi ſemble s'exhaler en paroles d'amour, de confiance & mille actes ; & à la fin, la foi à force d'avoir parlé pour exprimer ce qu'elle ſent, & n'ayant plus de paroles, eſt comme obligée de ſe taire & d'entrer dans un ſilence d'admiration, qui eſt comme un épuiſement de parole, enſorte que la bouche ſe tait d'abord ; mais c'eſt pour laiſſer *parler* le cœur, qui a ſon langage auſſi bien que la bouche.

Plus la foi augmente, plus l'un & l'autre ſe taiſent, juſqu'à-ce que la foi ſoit tellement accrue, qu'elle n'ait plus d'autre parole que le *ſilence*, qui *parle* très-éloquemment dans un *repos* parfait.

2. Au commencement ce repos eſt très-doux & ſuave, & l'ame le goûte fort bien : dans la ſuite il devient plus profond & plus inſenſible, & ſe ſimplifie tellement, que l'ame ne le diſcerne que par un non-trouble. Dans le tems qu'il eſt le plus gouté, il n'eſt pas ſi ſtable, & il s'altére facilement ; mais lorſqu'il devient enfoncé, il eſt plus ferme & il y a peu de choſes qui le puiſſent altérer.

C'eſt alors que l'ame s'aſſied dans ſon repos ; ce qui marque un repos plus ferme, plus établi, que ſe repoſer ſimplement. Que produit ce re-

(*a*) Jer. Lam. 3. ℣. 28.

pos central & affermi ? C'eſt que ſans que l'ame faſſe autre choſe que *ſe repoſer*, ſans ſavoir comme cela ſe fait, *elle s'éléve* inſenſiblement *au-deſſus d'elle-même*, & par un renoncement parfait, elle ſe quitte peu à peu à force de s'élever au deſſus d'elle-même, comme un aigle, qui quittant la terre, s'éleve ſi haut, qu'il la perd de vue. C'eſt ainſi que l'ame à force de s'élever au-deſſus de ſoi, ſe perd auſſi de vue; & lorſqu'elle ne s'apperçoit plus, c'eſt alors qu'elle entre dans les airs ſacrés de la Divinité. C'eſt où ſon *repos* devient invariable, n'étant plus en ſoi, ni en rien qui la regarde; mais en Dieu, centre de tout repos. C'eſt là qu'elle entre dans ce Sabbat éternel que Dieu poſſéde de toute éternité en lui-même.

3. Tant que notre repos dépend de quelque choſe de créé, quelque grand qu'il paroiſſe, & quelque ſublime que puiſſe être l'objet créé, il eſt ſujet à la variation : mais lorſqu'il paſſe en Dieu, il devient immuable comme Dieu; parce qu'il ne dépend d'aucune choſe créée : je n'en excepte aucune quelle qu'elle puiſſe être.

Or toute la *voie* s'opére par *la foi.* Dieu *a juré* (*a*) aux Iſraëlites *qu'ils n'entreroient point dans ſon repos*, parce qu'*ils l'avoient tenté dans le déſert par leur incrédulité*, & que ce ſacré repos eſt plus de la nouvelle loi que de l'ancienne. Je dis donc, que c'eſt *la foi* qui nous introduit dans le repos. Mais pour nous faire entrer dans celui de Dieu même par l'élévation au-deſſus de nous-mêmes, il n'y a que *le pur amour* qui le puiſſe faire. *Dieu* (*b*) *eſt charité*; il *eſt* (*c*) *un feu conſumant*, qui conſume & détruit tous les obſtacles qui empêchent l'ame de

(*a*) Hebr. 3. ℣. 18. 19. (*b*) 1 Jean 4. ℣. 8.
(*c*) Hebr. 12. ℣. 29.

ſortir de ſoi pour ſe perdre en lui. (*a*) *Son tronc eſt de feu*, ſes eſprits (*b*) *ſont des flammes de feu*, tant à cauſe de leur pureté, que de leur activité; tant pour s'enfoncer de plus en plus en Dieu, que pour ſuivre ſes ordres.

La foi fait donc parler & ſe taire, mais ſi elle ſe tait long-tems, elle parle dans ſa fin : *Credidi, propter quod locutus ſum.*

4. Mais avant que de pourſuivre les paroles de la foi dans ſa fin, voyons ce que dit le Roi-Prophète : *J'ai cru, c'eſt pourquoi j'ai parlé*: *Ego autem humiliatus ſum nimis*: *Mais j'ai été humilié juſques dans l'excès.* Vous avez *été humilié dans l'excès* avant que de dire vos dernieres paroles & après avoir dit les premieres ! La route de l'*humiliation* eſt donc celle qui nous fait élever au-deſſus de nous-mêmes. Nul n'eſt monté que celui qui étoit auparavant deſcendu. Ne nous trompons point, ne nous trompons point : ce n'eſt pas en montant qu'on s'éleve au-deſſus de ſoi; mais en entrant dans la plus profonde humiliation. Il faut être abaiſſé juſqu'au fond de la terre, y être caché & enſeveli avec Jéſus-Chriſt, pour reſſuſciter avec lui; car (*c*) *ſi le grain de froment étant en terre* non-ſeulement n'y demeure caché, mais s'*il ne pourrit*, *il demeure ſeul*, *& n'apporte point de fruit.* Ainſi il faut que l'humiliation, l'abjection, & la pourriture, qui n'eſt autre que l'expérience de nos miſéres, nous faſſe porter du fruit digne de Dieu. Auſſi David ne dit-il pas qu'il a été un peu humilié, mais qu'il l'a été *dans l'excès*: c'eſt cette extrême humiliation qui a été la ſource de ſon bonheur; car la meſure du bonheur eſt celle de l'humiliation.

(*a*) Dan. 7. ℣. 9. (*b*) Pſ. 103. ℣. 4. (*c*) Jean 12. ℣. 24.

5. Qu'est-il dit de Jésus-Christ? (*a*) *qu'il s'est anéanti lui-même. L'anéantissement* est la consommation de l'humiliation. *C'est pourquoi Dieu lui a donné un Nom au-dessus de tout nom.* Il ne pouvoit pas, comme nous, être humilié par l'expérience réelle de la misere, mais *il a pris la forme de serviteur*; comme qui diroit, il a pris la forme de la misere, (*b*) il a *porté le péché* de son peuple, il s'est revêtu *de nos langueurs*; & comme nous ne sommes que misere depuis la tète jusqu'aux pieds, il a été couvert de plaies depuis la tète jusqu'aux pieds, se revètant de nos miseres pour nous en délivrer. Il nous a délivré du péché, & non pas de l'humiliation du péché. Il a pris la forme de la misere, mais nous sommes réellement misérables; & cette misere est comme le fumier qui sert à faire pourrir le froment, & le faire fructifier.

6. Ce n'est donc pas par une élévation sublime qu'on arrive au repos de Dieu; mais par une profonde humiliation. (*c*) *Nul n'est monté que celui qui étoit premierement descendu*, dit S. Paul, parlant du Fils de Dieu; car il n'y a que lui qui puisse descendre. Quelque humiliés, quelque misérables que nous soyons, nous restons en notre place; c'est notre propre misere. Mais si nous montons par cette descente, c'est que Dieu, qui se plait à (*d*) *regarder les choses basses*, nous attire par ses regards, lorsque notre pourriture & notre anéantissement nous ont rendus comme une vapeur, que ce divin Soleil attire pour la purifier, & se l'unir. Mais il est à remarquer, que Dieu *s'éloigne des choses hautes*, & ne regarde que les basses; par conséquent il n'attire,

(*a*) Phil. 2. ℣. 7. 9. (*b*) Isa. 53. ℣. 4. 12. (*c*) Ephes. 4. ℣. 9. (*d*) Ps. 137. ℣. 6.

que

que les basses: & c'est ainsi que l'homme est *élevé au-dessus de soi.*

7. Car il est impossible de toute impossibilité que l'homme s'éleve au dessus de lui-même autrement que par ce regard de Dieu, qui l'attire hors de lui pour se l'unir & le changer en soi, c'est-à-dire, le transformer en sa pure & nue lumiere. Car il ne faut pas croire que lorsque S. Paul dit: (*a*) *Nous sommes transformés de clarté en clarté*, il entende parler de lumiere objective & distincte; mais bien de celle dont je parle: comme lorsque le soleil attire les vapeurs de la terre, plus il les tire hors de la moyenne région de l'air, où sa chaleur les avoit fait remonter, plus elles deviennent pures, claires & lumineuses, jusqu'à-ce qu'il les ait assez purifiées pour les faire passer en lui: cet approche les fait passer de clarté en clarté, jusqu'à-ce qu'elles soient faites semblables aux rayons. Il en est ainsi de nos ames: lorsque le Soleil de justice les regarde dans leur humiliation, il les purifie & les fait passer de clarté en clarté en lui-même: & c'est là qu'a lieu ce qui reste à *dire* [ou à *parler* de la foi]: *Credidi, propter quod* LOCUTUS *sum*: *Pour moi*, J'AI DIT *dans mon transport*: *Tout homme est menteur.*

8. Quel est ce *transport*, ô David, qui vous fait *dire*, que tout homme est menteur? C'est & ce fera ma derniere *parole*: à mesure que Dieu par sa chaleur vivante & vivifiante, qui est son amour, me transporte hors de moi, comme une petite vapeur droite de fumée, & qu'il me transforme en clarté, il m'apprend alors que *tout homme est menteur*; parce qu'il me met dans la VÉRITÉ, & que cette vérité me fait compren-

(*a*) 2 Cor. 3. ℣. 18.

prendre que l'homme n'eſt qu'erreur, illuſion, menſonge; qu'il n'y a que deux choſes ſubſiſtantes, le Tout & le Rien. La connoiſſance de cette vérité, que Dieu ne donne réellement que par le paſſage de l'ame en lui, lui fait voir tout le reſte comme des fantômes, des ombres & des vapeurs, qui n'ont rien de réel que leur impureté, leur légéreté & leur inconſtance. *J'ai cru; c'eſt pour quoi j'ai parlé*: Et que direz-vous? Je dirai la vérité du Tout de Dieu, & la fauſſeté de tout le reſte. C'eſt en cet état, que l'ame eſt portée à parler & à écrire après un long & profond ſilence, pour dire la vérité, (*a*) *que la grandeur*, la gloire & la louange *appartiennent au Seigneur*, & l'empire aux ſiécles des ſiécles. (*b*) *Je pouſſerai une bonne parole*: *Eructabit cor meum* &c. pour dire: (*c*) *Rendez au Seigneur la gloire qui lui eſt due*, reſtituez vos uſurpations: ſoyez nuds devant lui, ſacrifiez-vous à ſon honneur en ſortant de vous même & de tout propre intérêt; quittez les attributions que vous vous faites, qui ſont des larcins: quittez-vous vous-même par hommage à ce grand Tout: ne faites non plus de cas de tous vos intérêts, que d'une fourmi: mourez, renoncez-vous, ne ſoyez rien; que Dieu ſoit tout en vous pour vous, en lui & pour lui. Néant, néant, demeure néant! O Tout, ô Tout, demeurez Tout. Amen, Jesus.

(*a*) Pſ. 61. ℣. 12. (*b*) Pſ. 44. ℣. 2. (*c*) Pſ. 28. ℣. 2.

DISCOURS XVIII.

Comment on doit chercher & trouver Jéſus-Chriſt intérieurement.

1-4. *Comment* la foi lumineuſe *conduit à Jéſus-Chriſt les ſages qui la ſuivent fidélement*, & *qui en évitent les périls*. 5-7. Deux voies *de cette foi*, *celle de la* ſaveur, & *celle de la* lumiere *qui brille*; & *les périls qui s'y rencontrent*. 8-9. *Voie obſcure de la foi* nue *trouvée par les Mages en Jéſus-Chriſt*; & ſon progrès. 10. Silence & repos *qu'exige le* parler *du Verbe en nous*. 11. Offrandes *à Jéſus-Chriſt Enfant*, & *de trois ſortes*, *marquées par celles des Mages*. 12. *Vie Apoſtolique*.

Sur ces paroles: Les *Mages* ayant *ſuivi l'étoile* qui les conduiſit en Bethléem, *ils trouverent l'Enfant & Marie ſa mere*: & *s'étant proſternés en terre*, *ils l'adorerent*, & *lui offrirent de l'or*, *de la myrrhe*, & *de l'encens*: & *ils furent avertis en ſonge de s'en retourner par un autre chemin*. Matth. 2. v. 11. 12.

1. L'Etoile qui conduit les Mages après les avoir fait ſortir de leur pays, nous repréſente parfaitement bien la foi *lumineuſe* & *ſavoureuſe*. C'eſt elle qui éclaire l'ame d'abord par un petit rayon de ſa lumiere, & qui lui fait comprendre, qu'il y a autre choſe que la poſſeſſion de ſoi même accompagnée d'une certaine ſageſſe naturelle: car ces *Mages* étoient les ſages de ce tems-là. Dès qu'ils ont appris que le lieu qu'ils habitent

n'eſt rien, & qu'il y a quelque choſe de plus, qu'ils ne connoiſſent que par cette lumiere, qui paroit à l'eſprit comme une petite *étoile*, frappés de la nouveauté de ce qu'ils découvrent, ils prennent la réſolution de ſortir de leur demeure, & de *ſuivre* cette lumiere, qu'ils prennent pour leur guide ſûr & fidele. Ils ſe mettent donc en chemin, & la ſuivent avec tant de fidélité qu'ils ne s'en éloignent jamais, ſoit pour la vouloir précéder, ſoit pour ne la pas laiſſer trop avancer. C'eſt ainſi qu'on en doit uſer pour ſe ſervir efficacement de la lumiere que Dieu donne. Il ne faut point précéder cette lumiere par un faux zele, car elle ſeroit rendue inutile : c'eſt pourquoi il eſt écrit : *(a) C'eſt en vain que vous vous levez devant le jour.*

2. Deux ſortes de perſonnes s'égarent facilement : les premieres ſont celles qui, faute de courage, ne veulent point quitter leurs premieres manieres d'agir, & ainſi perdent peu-à-peu cette divine lumiere qui s'étoit levée ſur elles : les autres, par un zele indiſcret, voulant la précéder au lieu de la ſuivre, ſe précipitent d'eux-mêmes dans des états plus avancés que ne le porte la diſpoſition de leur ame; & comme ils ne ſont pas appellés de Dieu à un état plus avancé pour le tems préſent, parce qu'ils ont voulu paſſer d'un endroit à l'autre ſans ſuivre le chemin qui y conduit, ils demeurent toute leur vie dans une obſcurité infructueuſe, qui ne leur fera jamais trouver le divin Enfant pour être la vie de leurs ames.

3. Mais ceux qui ſuivent cette admirable *étoile* de la foi ſavoureuſe & lumineuſe, découvrent enfin, à la faveur de ſa lumiere, le Verbe fait

(a) Pſ. 126. ℣. 2.

Enfant. C'eſt alors que la vue & la connoiſſance des Myſteres de Jéſus-Chriſt ſont d'un grand goût; non par le raiſonnement, mais par une foi amoureuſe, qui les embraſſe ſans diſtinction, & les goûte ſans examen. L'oraiſon devient très-facile, & cette route eſt très-délicieuſe : on fait beaucoup de chemin ſans s'en appercevoir. La ſolitude eſt néceſſaire dans cet état : le trouble du monde, ſe charger d'affaires & d'emplois que Dieu ne demande pas, font diſparoître cette étoile.

4. Il y a encore un écueil terrible : c'eſt que l'ame éclairée de cette nouvelle lumiere qui lui fait tant de plaiſir, au lieu de la ſuivre dans le ſecret, (ſe contentant d'en parler avec ceux qui la connoiſſent, parce qu'ils l'ont ſuivie & qu'elle leur a fait trouver l'objet de leurs déſirs,) elle va en parler à ceux qui ne la connoiſſent pas, qui la brouillent, lui en donnent de la défiance, & la lui font perdre à la fin. Lorſqu'on a cette belle & agréable lumiere, on eſt ſi charmé, qu'on en parle à pluſieurs ſous prétexte de conſulter; & l'on ne voit pas que c'eſt l'amour-propre qui porte à ſe répandre. On ſe croit au ſommet de la perfection, quoiqu'en vérité on ne faſſe que de commencer.

5. Il y a deux voies dans cette lumiere ſavoureuſe : l'une qui n'eſt qu'une certaine préſence intime, un goût ſavoureux de la Divinité ſans diſtinction ni eſpece; & c'eſt là proprement *la foi*, plus ſavoureuſe que lumineuſe : c'eſt le chemin le plus court & le plus ſûr. Il y a une autre route plus lumineuſe que ſavoureuſe, la lumiere ſurpaſſe l'ardeur; & c'eſt celle des viſions, revélations, extaſes, raviſſemens, &c. car c'eſt en ce tems que ces choſes arrivent; & ce

font ces mêmes choses qui étant données pour avancer, arrêtent certainement l'ame si elle s'y amuse, & lui font un dommage irréparable. Je dis que l'amour des belles choses, l'envie de les faire connoitre aux autres, sous prétexte de s'assurer dans sa voie, font perdre l'étoile. Il faut un seul guide, & garder le silence à tout le reste.

6. Ceux qui sont conduits par l'extraordinaire, comme extases, &c. perdent leur trésor à force de le découvrir; & souvent par l'attache qu'ils ont à ces choses, l'Ange des ténèbres se transforme en Ange de lumiere, & les ballotte toute leur vie, sur-tout s'ils rencontrent des Directeurs qui fassent cas de ces choses. Les ames dont la foi est plus savoureuse que lumineuse ont quelque chose de plus intime: c'est un chemin raccourci, qui n'a point le long circuit de visions, &c. Cependant ces personnes perdent souvent leur étoile pour vouloir trop consulter & trop s'assurer, comme firent les *Mages*, qui la perdirent en Jérusalem.

7. On se persuade presque toujours que le Roi de gloire veut les choses élevées & magnifiques. Les Mages étoient dans cet abus: c'est pourquoi ils le chercherent en *Jérusalem*, qui étoit la magnifique Capitale de l'empire des Juifs où leur Roi devoit naturellement être né. Qu'on se trompe! Il ne cherche point les lieux magnifiques, ni le tumulte du monde, ni les choses élevées, comme on s'imagine: il choisit au contraire les choses basses & petites, la pauvreté & la retraite. Que fites-vous, ô saints Rois, d'aller en Jérusalem? C'est que vous aviez encore le goût du grand & du magnifique. Vous suscitez une sanglante persécution à celui

que vous cherchez. Nous faisons tout de même: pour trop se découvrir & consulter, non-seulement on perd son étoile, mais on suscite une terrible persécution contre ce divin Enfant qui ne naît dans notre ame que pour y être Roi. Si les Mages eussent suivi simplement leur étoile, sans entrer dans le tumulte de la ville, elle les auroit conduits tout droit. Les Pasteurs peuvent nous enseigner en général, que Jésus-Christ naît en Bethléem, ils nous instruisent des saintes Ecritures, de ce qu'il faut faire pour aller à Jésus-Christ: mais lorsque Jésus-Christ envoye lui-même son étoile, il n'y a qu'à la suivre.

8. *Les Mages* reconnurent leur méprise: ils quitterent promptement Jérusalem; & ils n'en furent pas plutôt dehors, qu'ils revirent leur charmante étoile, qui les conduisit droit en Bethléem. Alors elle leur devint inutile: ils entrerent dans une pauvre étable; ils virent ce Roi-*Enfant* & Dieu couché sur du foin entre deux animaux dans cette pauvre étable ouverte de toutes parts. Ils comprirent alors ce qu'ils n'avoient jamais imaginé, que le Roi de gloire, le Dieu tout-puissant, n'avoit que du mépris pour le faste, la vanité & l'éclatant; qu'il étoit venu par son exemple enseigner que la richesse est dans la pauvreté, la force dans la foiblesse, la grandeur dans la bassesse; que la pompe & l'éclat étoient pour les Rois de la terre, qui n'ayant rien de recommandable par eux-mêmes, se font admirer & craindre par la pompe qui les environne. Mais ce petit Roi se fait aimer par tout ce qu'il a d'abject; parce qu'il ne s'insinue pas par le faste extérieur, mais par son humilité; qu'il ne s'arrête pas au dehors, mais s'insinue

par le dedans. C'eſt alors qu'ils paſſerent de la foi lumineuſe dans la *foi nue* ; car perdant tous les témoignages en trouvant un Enfant qui en étoit abſolument dépourvu, ils adorent au-deſſus de tout témoignage ; & *ſe proſternant*, c'eſt-à-dire, entrant dans un profond anéantiſſement par la perte de la certitude & des témoignages, *ils adoroient* ce qu'ils ne pouvoient ni ne vouloient pas comprendre. L'Ecriture dit qu'ils ſe proſternerent, qui eſt la maniere la plus profonde dont on puiſſe adorer. Ils ne ſongerent qu'à s'anéantir devant celui qui leur imprimoit au-dedans d'autant plus ſa grandeur, qu'il en paroiſſoit plus dépourvu. Ils l'adorent en eſprit & en vérité, dans un ſilence profond, qui dit tout ſans rien exprimer.

9. C'eſt là le progrès de la foi, qui de lumineuſe devenant obſcure, met l'ame dans un profond ſilence. Juſqu'alors, quelques faveurs qu'on eut reçues, ce profond ſilence étoit ignoré ; mais il ſe trouve infus dans leurs cœurs ſitôt qu'ils perdent tous les témoignages. Nous voyons peu-à-peu dans ce myſtere le progrès de la foi, ce ſilence mêlé d'admiration les jettoit dans un profond anéantiſſement, & dans une extinction de toute parole, pour entrer dans ce ſilence ineffable, qui dit tout en ſe taiſant. On n'entend point dans l'étable le murmure confus des voix ; tout y eſt muet ; & le Verbe s'inſinuant dans leurs cœurs, leur apprend un autre langage que celui de la parole.

10. O divin Verbe, lorſque vous vous inſinuez dans une ame, vous lui apprenez votre propre langage, qui n'a point d'articulation, comme il n'a point de ſucceſſion. Il eſt toujours le même, toujours un & unique ſans multiplication, toujours préſent, toujours éloquent ſans bruit de diſcours. O! parole toujours expreſſive & efficace, qui exprimez ce que vous dites, & qui ne parlez que par votre opération ! Votre qualité de Verbe vous donne d'en uſer de la ſorte ; il faut un langage proportionné au vôtre. Vous êtes l'image vivante de votre Pere, & votre génération éternelle eſt une parole éternelle : ainſi votre parole dans l'ame eſt l'expreſſion de tout vous-même ; ce qui la rend muette, interdite, immobile. Vous la mettez dans un ſaint loiſir, afin qu'elle ne vous empêche pas par ſon activité de vous exprimer en elle. Le mouvement propre vous eſt contraire, & vous voulez que l'ame n'en ait aucun que celui que vous lui donnez. Toute agitation empêche votre opération délicate : toute vie propre empêche votre vie de s'inſinuer en nous. Vous nous dénuez de tout, afin que nous n'ayons point d'autre impreſſion que de vous-même. Toute vue empêche votre manifeſtation. Que nous n'ayons donc plus de vie que la vôtre, plus de parole que la vôtre, plus de mouvement que le vôtre, plus de vue, plus de connoiſſance que vous-même ; plus d'amour, de goût, d'intérêt que le vôtre ! C'étoit ce que le Verbe imprimoit dans les cœurs des Mages, & qu'il imprime de même dans tous ceux qui entrent dans la foi nue, & qui veulent bien ſe laiſſer détruire, afin qu'il régne ſeul en eux.

11. Après cette adoration profonde, l'Ecriture dit qu'ils *ouvrirent leurs tréſors* & qu'ils *offrirent des préſens*. C'eſt ce que l'on doit faire, lorſqu'on eſt arrivé ici. Quels ſont nos tréſors ? C'eſt notre liberté, notre volonté, notre nous-mêmes, que nous avons reçu de Dieu, non pour en abuſer,

mais pour les lui mettre entre les mains. C'eſt le don irrévocable que nous devons lui faire. Dieu ne manque point de le recevoir ; & cette acceptation eſt le plus grand avantage que l'ame puiſſe recevoir.

1°. Les Mages préſenterent au ſaint Enfant *de la mirrhe*, ce qui fit voir qu'ils comprirent que pour appartenir à ce divin Roi, il faut vivre dans une mortification & un renoncement continuel. Si nous donnons notre *moi*, nous devons le renoncer ſi abſolument, que nous n'y penſions plus. Il n'eſt pas ſeulement queſtion ici des mortifications extérieures, elles ont été faites auparavant dans toute l'étendue des deſſeins de Dieu, de la lumiere préſente, & des forces corporelles : mais c'eſt ici une mortification ou mort intérieure, ſans relâche, de toutes lumieres, goûts, ſentimens, de toute vie propre, de toute volonté, choix, raiſonnement, une mort de croix extérieures & intérieures, & des amertumes les plus fortes. C'eſt ce qu'on appelle renoncement continuel, ne ſe pardonnant rien. Enſuite Dieu dépouille & dénue l'ame de tout ce qui n'eſt point lui-même, quelque grand & relevé qu'il puiſſe être, de tout ce qu'elle croit poſſéder, même dans le bien, en tant que ce bien eſt regardé comme à elle ou d'elle. Toute pratique de choix, en un mot tout ce qui appartient à l'eſprit & qui ſemble l'orner, & tout ce qui appartient à la volonté, comme déſirs, choix, penchant & repugnance : c'eſt l'offrande de la mirrhe.

2°. Les Mages offrirent encore *de l'or*, qui marque l'amour le plus épuré, & c'eſt par ce renoncement & cette mort qu'on parvient au pur & parfait amour. Car l'ame ayant renoncé tout ſon propre, elle a perdu tout amour intéreſſé, tout propre intérêt dans ſon amour : alors le pur amour lui eſt infus ; mais un amour ſi net & ſi droit, qu'il ne ſe recourbe pas ſur lui-même un inſtant. Juſqu'alors on avoit bien connu l'amour d'eſpérance, la confiance, même l'abandon ; mais on n'avoit compris que comme de loin la pure délicateſſe de l'amour ſacré. C'eſt alors qu'on connoit comment Dieu veut être aimé, & comment il mérite de l'être à nos dépens, ſans vue ni retour ſur notre intérêt, mais que nous ſoyions livrés totalement au divin Amour ſans ſoin ni ſouci de ce qui nous concerne. Lorſque cet amour eſt parvenu ici, il ne varie plus ; parce que la connoiſſance de ce que Dieu mérite, & la volonté unie à Dieu, n'ont plus d'autre amour que l'amour de Dieu en lui-même & pour lui-même. C'eſt cet amour qui compoſe (*a*) *les couronnes d'or* de ces Vieillards de l'Apocalypſe qui les poſent toutes aux pieds de l'Agneau. Cet (*b*) *amour* eſt *exempt de toute crainte*, parce qu'il eſt exempt de tout intérêt, & qu'on ne craint que pour ce qu'on poſſéde en propre. Il y auroit beaucoup de choſes à dire de cet amour pur, net, droit, nud, élevé au deſſus de tout & de nous-mêmes : mais cela ſuffit.

3°. Il y a encore un troiſieme préſent qui eſt *l'encens*. Cet encens eſt cette priere pure, ſimple, qui vient de l'encens fondu. C'eſt l'amour ſacré qui le fond & diſſoud, & le conſume. Cet encens donne une odeur admirable, qui va juſqu'au trône de l'Agneau très-bien repréſenté par (*c*) les *coupes d'or pleines de parfums* que les Vieillards tenoient devant le trône de l'Agneau où étoient *les prieres des Saints*. Ce ſont alors les

(*a*) Apoc. 4. v. 4, 10. (*b*) 1. Jean 4. v. 18. (*c*) Apoc. 5. v. 8.

louanges véritables : c'eſt ici que le ſeul honneur & la ſeule gloire de Dieu habite aux ſiecles des ſiecles. Je dis donc que la priere de ce degré eſt comme une fonte de l'ame, qui l'anéantit de plus en plus, & l'enfonce davantage en Dieu.

12. L'Ecriture nous aſſure, que les Mages eurent *ordre de retourner par un autre chemin*. Ils ſont venus à Jéſus-Chriſt par la voie de la lumiere, ils ſont venus pleins d'eux-mêmes avec une bonne volonté; ils ſont arrivés à Jéſus-Chriſt, où ils ont tout perdu : il faut qu'ils s'en retournent par la foi nue & obſcure; non pour retourner en eux-mêmes, mais pour ſe perdre en Dieu de plus en plus. C'eſt par ce chemin qu'ils entrent dans la VIE APOSTOLIQUE par état, où l'on n'entre véritablement qu'après s'être quitté ſoi-même, être perdu en Dieu, & avoir la miſſion du S. Eſprit. Cette voie eſt bien différente de celle où on a marché pour arriver à Jéſus-Chriſt. Il n'eſt plus ici queſtion d'étoile, mais de ſe laiſſer conduire aveuglément par une motion ſecrette, d'autant plus pure & plus aſſurée qu'elle eſt plus imperceptible.

Je prie ce divin Roi de nous attirer à lui de telle ſorte, que rien ne nous empêche d'y arriver, & qu'il nous cache avec lui dans le ſein de ſon Pere, d'où ne ſortant, comme lui, que pour le ſalut de nos freres, nous nous y employions comme lui aux dépens de notre propre vie; & le tout pour ſa ſeule gloire, ſans autre vue ni intérêt. Amen, JÉSUS!

DISCOURS XIX.

Comment on doit porter les croix, pour être intérieur.

2-8. De quelles manieres on doit porter en tout état, ſpécialement dans le paſſif, toutes ſortes de croix, *ſoit intérieures, peines, ſéchereſſes, privations, propres défauts. 9-12. Soit extérieures, notamment les pertes, les perſécutions, les calomnies, & les maladies. 13. 14. L'amour-propre & la nature y ont preſque toujours quelque part, ſinon en Jéſus-Chriſt.*

1. TOUTES les perſonnes que Dieu appelle à *l'état paſſif* reçoivent avec facilité les *lumieres* & les *goûts* en maniere paſſive, & il leur ſeroit ſouvent difficile de faire autrement : mais lorſque *les croix* viennent abondamment, ſoit intérieurement de la part de Dieu ou même de nos défauts, ſoit par la perſécution & la contradiction des hommes, on ſe multiplie, ſoit par réſignation, offrande, ſoumiſſion, ſoit pour remédier activement à ſes défauts, ſoit pour s'en purifier ſoi-même, s'humilier, s'anéantir, ſoit par d'autres moyens que la nature fine & adroite nous fournit ſous de bons prétextes, mais qui ne ſervent néanmoins qu'à diminuer la croix, ou nous l'ôter tout-à-fait. Si nous ſommes exercés *intérieurement* ou par des ſéchereſſes & diſtractions, nous tâchons, avec effort, quelquefois léger, de nous procurer quelque goût ſenſible. S'il vient certains petits troubles qui cauſent certains méſaiſes dont on ignore la cauſe, & qui ſont très-ſouvent des

peines purifiantes, lorſqu'elles ne ſont pas cauſées par quelque choſe d'extérieur ou par nos réflexions, nous travaillons adroitement à nous pacifier par mille moyens.

2. Lorſque nous éprouvons *le poids de Dieu*; qu'il nous paroît irrité contre nous, qu'il ſemble s'en éloigner tout-à-fait ſelon nos idées, nous nous mettons en mille poſtures différentes pour nous décharger de ce poids, nous eſſayons ou par nos pratiques ou par des moyens plus cachés de le rappeller; ce qui s'appelle recevoir *activement* la croix.

Pour recevoir *paſſivement* cette croix, la plus peſante de toutes, & quaſi la plus ordinaire, il faut ſe laiſſer écraſer & dévorer à la peine, ſans aucun mouvement de ſa part, laiſſant tomber ſur ſoi la grèle & l'orage ſans ſortir de ſa place, & ſans la vouloir divertir. J'ai connu une perſonne qui ſe tenoit, lorſqu'elle le pouvoit ſans incommoder le prochain, tout le jour cachée dans un coin, ſe laiſſant dévorer à la peine, & donnant par là toute liberté à Dieu d'exercer ſur elle ſa juſtice. Ces ſortes de peines durent quelquefois pluſieurs jours & détruiſent les forces extérieures & intérieures, mais il les faut porter dans toute leur étendue & juſqu'à la fin, ſans changer de maniere d'agir. C'eſt porter le poids du jour & l'appeſantiſſement de la main de Dieu, qui eſt de toute la vie ſpirituelle la peine la plus forte, la plus intenſe, la plus profonde : car c'eſt une peine immédiate; & la juſtice de Dieu eſt alors appliquée par elle-même ſur ſon ſujet pour le purifier & le détruire.

3. C'eſt le paſſage le plus douloureux, qui revient ſouvent, & qui dure longtems. L'ame eſt très ſouvent tentée de ſe remuer, de faire des actes

d'humilité, d'abandon ou de priere, pour en être délivrée : on fait des examens pour voir ce qui a pû donner lieu à cela : & comme on ſe retire par là de cet état paſſif, qui eſt la maniere de porter le poids de Dieu, cette infidélité fait retirer l'application de la juſtice ſur nous, qui ſuſpend pour un tems ſon opération purifiante. On croit alors avoir beaucoup gagné, quoiqu'en effet on ait beaucoup perdu. Cela augmente le déſir d'agir; & plus on agit, plus on empêche la purification. Il faut donc ſe laiſſer dévorer à la peine dans toute l'étendue des deſſeins de Dieu, demeurer paſſif, mort, anéanti ſous la puiſſante main de Dieu, comme S. Pierre (*a*) le conſeille.

4. La ſeconde croix intérieure ſont les *ſécherеſſes*, les diſtractions, privations de la préſence de Dieu; une amertume du cœur au lieu de cette occupation amoureuſe de la volonté ſi pleine de douceur; une divagation importune au lieu de ce recueillement aiſé : au lieu de *ſouffrir* (*b*), comme dit le Sage, *les ſuſpenſions* & les retardemens des conſolations, porter en paix notre douleur, *afin que notre vie croiſſe* & ſe renouvelle. Par la purification, notre vie ſe renouvelle en Jéſus-Chriſt : & comme tout ce qui arrache notre propre vie s'appelle mort, tout ce qui ſépare s'appelle purification : or rien ne nous ſépare tant de nous-mêmes que ces privations de ce qui faiſoit toutes les douceurs de la vie ſpirituelle. L'eſprit étant ſéparé des lumieres qui le nourriſſoient agréablement, & la volonté de cet amour ſavoureux qui faiſoit ſa nourriture, ils meurent inſenſiblement. Il faut, non travailler à nous rappeller les lumieres & les conſolations; mais porter cet état paſſivement,

(*a*) 1. Pier. 5. ℣. 6. (*b*) Eccl. 2. ℣. 3.

comme une perſonne qu'un chirurgien inciſe, le porte ſans rien faire de ſa part que de porter avec patience le mal qu'il lui fait ſouffrir. Mais on ne peut porter cet état, ſans faire ce qu'on peut pour s'en délivrer.

5. Notez que je ne parle ici que pour une perſonne qui eſt dans l'état paſſif, & accoutumée à porter paſſivement les conſolations & les lumieres céleſtes : car pour les états inférieurs à celui-ci, & pour une perſonne qui eſt encore dans l'actif, quoique déja un peu ſimplifié, il faut agir *activement* pour faire revenir cette divine lumiere & cette douce correſpondance de notre cœur; & ceci plus ou moins activement, que notre état intérieur eſt plus ou moins actif. Quand l'oraiſon tient encore un peu de la conſidération, il faut nous rappeller par quelque conſidération. Quand elle eſt plus ſimple, & que ce n'eſt qu'un ſimple enviſagement d'une vérité, un ſimple regard de cette vérité réveille l'attention. Lorſque l'oraiſon eſt d'affection plus multipliée, une ſimple aſpiration, comme, mon Dieu, mon tout, &c rappelle. Quand l'affection eſt plus ſimple, un ſimple retour au-dedans ſuffit. Mais lorſque l'oraiſon a été paſſive, il faut reſter paſſivement dans les ſécherεſſes, divagations, les portant en renoncement & mort, non en cherchant à s'en délivrer, mais en les ſoutenant ſimplement.

Or il faut remarquer de plus, que cet état que je ſuppoſe être pour l'oraiſon, doit perſévérer de même maniere durant le jour. Ceci ſouvent ſe ſouffre alternativement, tantôt lumiere, goût paſſif, tantôt ténebres, privations paſſives, diſtractions paſſives, juſqu'à ce que l'ame ſoit entrée dans la *privation totale*, où tous ces efforts ſont rendus inutiles.

6. Juſ-

6. Juſqu'alors elle s'accommode ou à la lumiere, ou à la peine, ſelon ſon état, tâchant de correſpondre à l'un ou à l'autre : mais dans la privation totale elle ne peut s'ajuſter à rien, tout lui étant ôté, & tout diſcernement d'actif & de paſſif. Ce n'eſt plus ni une activité, ni une paſſiveté de correſpondance, mais de mort, enſorte qu'on fait tout ce qu'on peut pour entretenir ſa vie juſqu'à ce qu'elle ſoit ôtée, ainſi que je l'ai écrit en tant d'endroits.

7. Pour ce qui regarde *les défauts*, miſères, pauvretés; c'eſt ce qui eſt le plus difficile à porter paſſivement, à cauſe de l'amour de la propre excellence, qui ne ſauroit ſouffrir de ſe voir imparfait & de ſentir ſa miſère.

Il faut remédier aux défauts ſelon l'état de l'ame, activement dans l'actif, paſſivement dans le paſſif, ſe laiſſant dévorer à la peine qu'ils nous cauſent, ſans vouloir y remédier par une humilité vertueuſe, ou active, comme dans les premiers degrés, où l'ame dit à Dieu : „ Voilà ce dont je „ ſuis capable : voilà la production de mon mau- „ vais fond. Je voudrois me cacher juſqu'au cen- „ tre de la terre pour ne pas paroître devant vous, „ ô pureté infinie ! avec cette impureté; lavez- „ moi d'hyſope, & je deviendrai blanc comme la „ neige. Seigneur, puniſſez vous-même mes pé- „ chés, & les purifiez en même tems : je ſuis „ content d'éprouver ce que je ſuis, & que vous „ me laiſſiez longtems ſentir la puanteur du bour- „ bier où je me ſuis laiſſé tomber ". Voilà faire un uſage vertueux de nos défauts & de nos chûtes. Mais dans l'état paſſif il ne faut pas faire cela : mais porter avec fermeté un certain brûlement intérieur que le défaut cauſe, une ſecrette agita-

tion du dedans très-difficile à porter, une douleur ſourde, mais profonde, qui eſt l'application de la juſtice de Dieu ſur l'ame, qui la purifie réellement.

8. Pourquoi eſt-il de conſéquence de porter ſes défauts & ſes miſeres paſſivement dans l'état paſſif? C'eſt que lorſque nous voulons nous purifier nous-mêmes, nous nous dérobons à la juſtice & à ſon application, qui eſt une purification fonciere, au lieu que celle que nous faiſons, n'eſt que ſuperficielle. Et pourquoi nous y dérobons-nous? C'eſt que toute action & mouvement propre en cet état, nous dérobe à l'action & à l'opération de Dieu, comme une toile qui voudroit toujours ſe remuer, empêcheroit un peintre d'y tirer un portrait.

Il faut ſavoir que la nature ſe met en mille pieces pour remédier à ſon défaut, dans la peine terrible qu'elle a de ſupporter l'application de la juſtice par l'amour de la propre excellence, qui veut toujours voir & ſentir qu'on s'eſt purifié; parce que ſouvent cette purification de la juſtice nous paroît un défaut, parce qu'elle trouble un peu ce fond, & l'agite, ôtant le calme ſuperficiel, comme une eau qu'on veut purifier, ou un métal qui bout dans le feu. La juſtice fait le même effet: mais ſi l'on ôtoit le métal de deſſus le feu, lorſqu'il bout, il ne ſe purifie pas. Toute choſe qu'on veut ſéparer, fait une certaine fermentation & bouillonnement cauſée par l'impureté. Il faut laiſſer la juſtice purifier & ſéparer elle-même.

Mais pourquoi faut-il reſter immobile? C'eſt qu'il ne s'agit de rien moins que de réparer en nous l'image de Dieu que le péché a ſi fort défigurée. Il faut être immobile, afin que ce beau Soleil ſe peigne lui-même dans notre ame, comme le Soleil

ſe peint ſur la ſurface d'une eau claire & tranquille, & non ſur celle qui eſt troublée. Demeurons donc *paſſifs*, auſſi bien dans les peines purifiantes, dans nos défauts, comme nous y avons reſté dans les lumieres & conſolations, juſqu'à ce que nous les portions en *mort*, qui eſt un état bien plus terrible & bien plus ſéparé. Mais comme je ne traite ici que de ce qui regarde l'*état paſſif*, & que j'ai tant écrit ailleurs des autres états, je me contente de ce que j'en ai dit.

9. Il y a encore les différentes croix des *pertes de biens*, *maladies*, *contradictions*, *perſécutions*, *calomnies* & mille ſortes d'*adverſités*, que nous devons porter ſelon le degré où nous ſommes, activement au commencement; puis vertueuſement, en faiſant uſage par réſignation, ſoumiſſion à la volonté de Dieu en union des ſouffrances de Jéſus-Chriſt: mais dans l'état paſſif & de mort, il faut les recevoir paſſivement & en mort, ſans donner à la nature cette pâture de voir & de ſentir l'uſage qu'elle fait des croix: elle demeure alors abandonnée aux diverſes douleurs qui la travaillent ſans ſe remuer & agir, ſans examiner ſi ſa réſignation eſt entiere, comme un ſujet demeure ſous ſon agent qui le travaille & le traite comme il lui plait, ſans qu'il ſe remue ni pour l'empêcher d'agir, ni pour lui témoigner qu'il trouve bon ce qu'il fait: laiſſer faire pouvant l'empêcher, dit tout cela ſans rien dire.

10. Il s'enſuit de là, de ne point chercher la juſtification perſonnelle des *calomnies* qu'on fait contre nous, ne point repouſſer l'injure par l'injure, ne ſe point venger des torts; mais ſe laiſſer en la main de Dieu, & de toute créature pour l'amour de Dieu; ſe laiſſer à Dieu, qui ſe ſert de

tous ces inſtrumens pour nous faire ſouffrir. Mais ſi je ne me défends pas, ſi je ne fais pas voir mon innocence, je paſſerai toujours pour coupable, je ferai tort à la piété. Ce ſont là des prétextes de la nature pour ne pas mourir à ſoi-même. Si la patience n'édifie pas, les diſputes & les juſtifications le feront-elles? Jéſus-Chriſt a ſouffert, & a laiſſé tout le reſte à ſon Pere.

11. Ce qu'il y a de plus difficile, c'eſt que dans ce tems d'épreuves, de calomnies, de contradictions des hommes, tout paroît brouillé, à cauſe des différens moyens & calomnies qu'on employe pour faire ſouffrir. Dieu paroît ſouvent être de la partie. Vous êtes expoſé à tout ce que peut la malice des hommes jointe à l'autorité, ſans conſeil ni défenſe : on eſt quelquefois perplexe, pour avoir perdu l'équilibre. Il faut porter tout cela. Les défauts que vous commettez dans ces tems, vous enfoncent juſqu'au centre de la terre, & vous font encore plus mépriſer des hommes. Ces défauts ne viennent que parce qu'on a voulu agir en quelque ſorte; mais il faut porter tout cela, & ſouffrir de Dieu, des hommes & de nous-mêmes.

Mais il faut répondre à mille queſtions que j'ignore, & où l'on ne travaille qu'à me ſurprendre. N'importe; demeurez paſſif, ou mort, ſelon votre état, & tout ira bien. Mais mon eſprit eſt obſcurci, je me ſens troublé, que ferai-je? Que dirai-je? Dieu paroît fâché contre moi. Demeurez paſſif ou mort. Mais ce ſont des choſes où il faut remédier? Plus vous y travaillez, plus vous vous troublez. Mais il faut que je faſſe des ſacrifices de tout cela? Il n'eſt pas queſtion pour vous de faire des ſacrifices, mais de demeurer en ſacrifice : c'eſt le Grand-Pretre qui ſacrifie : demeurez ſous

le couteau comme une victime. Mais ne faut-il pas que j'offre mes peines à Dieu, que je lui proteſte que je ſouffre tout cela pour ſon amour, que mes péchés en ont bien mérité d'autres, ou bien que je ſuis indigne de ces croix? Qu'eſt-il néceſſaire de dire toutes ces choſes? Dieu ne voit-il pas tout cela? Ne connoît-il pas mieux que vous la diſpoſition de votre cœur? Tout cela ſont des faux-fuyans de la nature pour ne point mourir : ſi elle perd la vie d'un côté, elle tâche de la retrouver de l'autre, & ſe ſert pour cela de prétextes ſpécieux. Il faut donc reſter paſſif, quoi qu'il arrive.

12. Il y a les *maladies* & les douleurs violentes où il faut ſouffrir de même, prenant ce qu'on vous donne comme on vous le donne, eſſuyant non-ſeulement la douleur de la maladie, mais les incommodités de cette maladie. La nature & l'amour-propre diſent quelquefois : ce n'eſt pas la maladie qui me fait de la peine, mais celle que je donne aux autres, la nature couvrant ainſi ſon impatience du voile de charité. L'homme patient donne bien moins de peine qu'un autre; ſe paſſant de mille choſes, & ſongeant peu à lui, il n'incommode gueres ordinairement dans la maladie. La nature exagère les maux, & d'un autre côté, elle eſt bien aiſe qu'on remarque ſa patience. C'eſt une choſe incroyable que les replis de ce ſerpent de la nature corrompue & du vieil-homme, qui lorſqu'il ne peut mordre, donne des coups de ſa queue.

Il y a deux choſes dans les maladies, ſur-tout dans les douleurs violentes, l'impatience, & une certaine plainte, comme, *mon Dieu!* que la douleur tire de notre foibleſſe. L'impatience doit

toujours être bannie de la maladie ; mais pour la plainte dont je parle, elle est utile à couvrir notre patience aux yeux des hommes & à ceux de la nature. Ces plaintes sont plus simples, sentent plus l'enfant que l'homme fort : ce ne sont point des plaintes éclatantes, mais sourdes, ainsi que Job les décrit : *(a) Ma chair est-elle de l'airain ?* L'airain est insensible, & cependant résonne fort haut, lorsqu'on le frappe. La chair est sensible ; mais les coups font un bruit sourd qui ne résonne pas.

Il faut être simple, passif, & petit dans les maladies & dans toutes les croix imaginables, les portant selon le degré où on est, les laissant tailler à la Providence.

L'amour-propre se cache dans tout ce qui est bon & excellent ; il se cache ordinairement dans les croix de propre choix, qui nous donnent un grand relief dans notre esprit & dans celui des autres. Il se cache moins dans les croix de Providence ; il ne laisse pas de le faire si nous n'y prenons garde, sur-tout dans celles qui paroissent croix aux yeux des hommes, comme maladies, perte de biens, &c. Il se cache aussi, mais beaucoup moins dans les persécutions & calomnies, sur-tout, si nous avons des amis qui nous plaignent & qui prennent part à notre douleur : mais lorsque nous sommes calomniés de tous, que nos amis même nous accusent d'imprudence, que Dieu appesantit sa main, que tout est brouillé au-dedans, les actes & les appuis interdits, qu'on apperçoit qu'on a été même infidele à la maniere de porter la croix, qu'une petite échappée vous ôte à vos yeux & à ceux des autres tout le mérite des croix ; qu'on croit même que ces croix, par un

(a) Job 6. ℣. 12.

mauvais usage, nous ont rendus plus criminels ; car le moindre défaut dans la croix fait voir cela à l'ame, & ne lui laisse aucune ressource pour se soutenir ni pour s'appuyer ; c'est alors que la nature est au désespoir de n'y rien prendre ; elle voudroit se mettre en mille pieces pour trouver quelque chose dont elle puisse se repaître : mais en prenant tout en mort, & même les défauts qu'on y commet, elle ne trouve rien pour elle, elle crève de dépit, fait des échappées, porte l'ame à se multiplier en actes apperçus, afin que du moins elle attrappe quelque chose : car rien n'est si excellent que la croix : elle veut remarquer cette excellence dans la pratique des vertus distinctes & connues. Si l'ame étoit passive, elle n'y prendroit rien ; & c'est ce qu'il y a de plus difficile, sur-tout à y persévérer longtems ; & c'est l'écueil de la plûpart des bonnes ames sous bon prétexte.

Je ne crois pas que, hors Jésus-Christ, personne ait jamais porté sa croix dans une parfaite pureté. Quelques Saints en ont approché : mais quand toutes les croix sont jointes ensemble, que ce ne sont point des croix glorieuses, mais humiliantes & confusibles, de longue durée, cela est très-difficile. Il y en a peu qui ne fassent des fautes. Il ne s'en faut point décourager ; puisque ces fautes mêmes sont une des meilleures parties de la croix, & une invention de la Sagesse, qui le permet pour cacher à l'ame & aux autres ce que la croix opére dans le fond de l'ame.

O mon Sauveur ! faites-nous la grace de porter la croix, non selon nos idées, mais en la maniere qui vous est la plus glorieuse & plus conforme à Jésus-Christ ! Amen, Jésus !

DISCOURS XX.

De la maniere de bien souffrir, ou du bon usage des croix.

1. 2. De l'usage de nos souffrances par rapport à Dieu. 3-5. Différentes manieres de bien souffrir. 6-8. Entremise de la résignation de la volonté, comment elle y a lieu imperceptiblement, quelquefois perceptiblement, même en Jésus-Christ & pourquoi. 9-11. Consentement prévenant, où il a lieu : & aussi la résignation marquée. Conclusion.

Sur ces paroles de David : Quid retribuam Domino ? — Calicem salutaris accipiam. *Que rendrai-je au Seigneur ? Je prendrai le calice du salut.* Pf. 115. v. 12. 13.

1. Oui, Seigneur ! vous m'avez comblé de mille biens en toutes manieres, ma reconnoissance est entiere dans le fond de mon cœur : mais que peut faire un néant comme moi pour vous en donner des preuves ? Je vous dois tout, & je n'ai rien qui ne soit à vous, même la reconnoissance que vous m'inspirez. Mais le Roi-Prophète m'enseigne un moyen de reconnoître vos bontés, qui est, de *prendre* de votre main *le Calice de salut.*

2. Quel est ce calice, sinon toutes les croix, les amertumes, les douleurs, les mépris, les confusions, les dépouillemens, les privations intérieures & extérieures, vos absences, les

agonies, les morts continuelles, la perte de ces mêmes biens dont je veux vous marquer ma reconnoissance ? Il est certain, ô Amour, que vos bienfaits sont comme un argument de ce qu'on doit souffrir : plus vous faites de graces, plus vous accablez de croix : il semble que vous ne combliez de faveurs que pour nous combler d'amertume.

3. C'est ainsi que Dieu tempére toutes choses. Sitôt qu'une ame est favorisée de Dieu, & qu'il lui donne les prémices de son pur amour, elle sent au fond du cœur un goût secret pour la croix, elle discerne avec une délicatesse infinie qu'il y a un goût dans la croix infiniment plus piquant que toutes les douceurs ; elle sent un attrait & un penchant très-grand pour la croix ; elle en est comme affamée ; & plus les faveurs sont grandes, plus ce goût augmente, en sorte qu'on en est tout languissant. Que ne souffriroit-on point alors ? Les plus grandes austérités qu'on pratique, ne paroissent rien, & ne peuvent satisfaire cette faim insatiable de souffrances. Le martyre alors couteroit peu.

4. Mais ces souffrances, soutenues de tant de consolations, ne sont rien en comparaison de celles qui viennent ensuite. Dieu change ces douceurs en amertume : il fuit, & augmente les croix en fuyant. Alors ces croix tant désirées deviennent insupportables : on les souffre si foiblement, qu'on croit ne les souffrir pas, & en être surchargé ; & lorsqu'on croit tout perdu, c'est alors qu'une petite lumiere au milieu de la nuit rend la vie & le courage. C'est ce mèlange continuel d'amertume, de douleur, & d'une petite lumiere à propos, qui fait comprendre qu'on ne doit s'attendre qu'à souffrir en

cette vie, qui soutient pour un tems l'ame suspendue sur les flots mutinés, jusqu'à-ce qu'un coup de vent l'abime dans l'océan sacré pour n'en plus sortir : c'est là qu'elle meurt & expire véritablement.

5. On se persuade peut-être qu'il n'y a plus rien à souffrir alors. C'est tout le contraire : c'est alors les grandes croix. Mais quoique l'ame les souffre sans soutien perceptible ; & qu'au contraire tout soit perdu pour elle, étant perdue elle-même dans ce grand Tout, où elle ne se voit plus ; il ne laisse pas d'y avoir un fond de stabilité qui fait porter les plus grandes croix sans varier, & l'ame demeure à sa place, quoique sans rien d'apperçu. On ne s'apperçoit pas alors qu'on porte la croix ni avec goût, ni avec résignation, ni aussi avec répugnance ; mais comme un enfant, qui en jouant, porte un fardeau plus pesant que lui. Comme l'ame n'a plus de volonté ni à résigner, ni à soumettre, ni à conformer, elle ne peut appercevoir l'usage qu'elle en fait comme autrefois, où la volonté paroissoit se soumettre tout d'un coup : mais ici, l'ame n'en trouve point pour en faire usage, ce qui l'étonne beaucoup dans le commencement, & qui lui persuade qu'elle n'a plus ni la résignation ni l'abandon d'autrefois. Mais cela n'est pas : Dieu lui ayant ravi son propre, elle ne trouve plus rien qui lui appartienne dont elle puisse faire usage : ainsi elle demeure morte, crucifiée, & comme on la fait être.

6. Comme tous les traits de la vie de Jésus-Christ doivent être exprimés (quoique bien imparfaitement) dans l'ame du Chrétien, & que nous voyons qu'il est dit de lui ; (*a*) *Proposito sibi*

(*a*) Hebr. 12. ℣. 2.

gaudio, sustinuit crucem : (*) il semble qu'avant que l'ame soit perdue en Dieu, il lui soit comme *proposé* les grandes croix, & celui qui les propose, les fait accepter avec *joie*. (*a*) *Il est écrit*, dit cette ame, *que je ferai votre volonté* ; je trouve cela écrit, gravé, imprimé dans le fond de mon ame ; ainsi donc, faites de moi tout ce qu'il vous plaira. Ensuite l'ame trouve que toute la nature répugne à la croix. Elle ne laisse pas de l'accepter de son mieux, sans goût, sans soutien : elle dit : (*b*) *Non ma volonté, mais la vôtre* ; & ceci dans les grandes croix. Ensuite elle ne peut plus rien dire, elle demeure sans répugnance forte, & sans acceptation, comme ce qui n'est plus.

7. On me dira que Jésus-Christ, source & modele de toute perfection, a eu des répugnances naturelles, & une résignation marquée peu de tems avant sa mort. A cela je réponds, que Jésus Christ a voulu apprendre à tous les Chrétiens l'usage qu'on doit faire des grandes croix. Secondement, cette répugnance & résignation apparente étoit tout-à-fait nécessaire à l'Eglise, pour lui faire connoître qu'il y avoit deux natures en Jésus-Christ, & par conséquent deux volontés, l'une divine & l'autre humaine. Il étoit Dieu & homme tout ensemble. D'ailleurs il étoit alors question d'une extension de la passion sur tous ses membres. Il voyoit clairement le peu d'hommes qui profiteroient de sa mort. Il auroit voulu étendre sur tous efficacement & le prix de son sang & la participation de son calice, où tous les prédestinés doivent boire pour avoir part à sa gloire. Jésus-Christ

(*) C. a. d. *dans la vue de la joie qui lui étoit proposée, il a souffert la croix.* (*a*) Hebr. 10. ℣. 7. (*b*) Luc 22. ℣. 42.

ne fouffrant pas pour lui, mais pour les hommes, renfermoit en lui la volonté de fes enfans, & faifoit pour eux cette acceptation; afin que, comme dit S. Paul, (*a*) tous ayant péché en un feul, tous fuffent rachetés & fanctifiés en un feul.

8. Mais, comme la liberté de l'homme lui laiffe toujours le pouvoir de pécher, Jéfus-Chrift ayant renfermé en fa mort le falut de tous, a laiffé à tous la liberté d'en profiter. Il a mérité pour tous, & obtenu, pour eux, les graces néceffaires au falut; mais comme il a créé l'homme libre, (qui eft ce qui fait effentiellement la qualité de l'homme), il s'eft contenté de lui mériter & de lui donner en même tems tous les moyens de falut. (*b*) *Le feu & l'eau font entre tes mains; c'eft à toi de choifir.* Il nous a donc donné tous les moyens d'obtenir le falut qu'il nous a mérité: mais comme ce moyen eft la croix, on le rejette, on ne veut rien fouffrir, on fe laiffe emporter aux paffions & aux fens, & on rejette tout moyen de falut. Une des raifons de la réfignation formée de Jéfus-Chrift, étoit, comme j'ai dit, qu'étant notre modèle, il devoit nous l'apprendre, & auffi, parce qu'il portoit nos langueurs, & qu'il fouffroit pour nous.

9. En quelque état de mort & de perte que foit une ame, lorfqu'elle doit fouffrir pour autrui, elle en a des vues anticipées, & Dieu lui demande fon confentement, quoiqu'il ne le lui demande plus pour fes fouffrances propres: & c'eft là fouvent le fujet d'une réfignation formée, quoique l'ame n'en forme plus pour elle-même. Il femble que cette réfignation renfer-

(*a*) Rom. 5. ℣. 15. (*b*) Eccl. 15. ℣. 17.

me la volonté de celui pour lequel on fouffre, qui en profite fouvent fans le connoître. La fainte Vierge, fans comparaifon, renfermoit la volonté de toute la nature humaine dans le confentement qu'elle donna à l'incarnation du Verbe. L'Ambaffadeur célefte lui exprime en peu de paroles le fujet de fon ambaffade: elle ne dit que ces mots: (*a*) *Qu'il me foit fait felon votre parole*; & cette parole eût fon effet. Jéfus-Chrift s'incarna auffitôt en elle pour fauver tous les hommes, dont la volonté fe trouva alors renfermée dans le confentement de la fainte Vierge. Le Saint Efprit époufa en elle cette nature humaine, préparant le fein de Marie pour recevoir le Verbe, dont il forma le corps du pur fang de la fainte Vierge; pour tout le refte, la fainte Vierge ne fouffrant point perfonnellement pour les hommes, mais bien en fon Fils, & par fon Fils: nous ne voyons pas d'autre acte de réfignation: elle demeure muette aux pieds de la croix; elle y étoit debout comme une Prêtreffe qui affiftoit au grand facrifice que le Pere faifoit de fon Fils, & que le Fils faifoit de lui-même; & quoique fon cœur fut percé de la plus vive douleur, cette douleur fût toujours muette.

C'eft donc là l'économie de la Sageffe dans l'ufage de notre volonté, qu'elle fait toujours fe réfigner, jufqu'à ce qu'ayant perdu cette volonté dans celle de Dieu, elle ne trouve plus cette volonté pour la foumettre. Notre volonté, à parler phyfiquement, eft toujours en nous; mais myftiquement, à force de la réfigner & de la foumettre, elle devient fi conforme à celle de Dieu, & enfuite fi uniforme, qu'elle s'écoule & s'abîme

(*a*) Luc 1. ℣. 38.

dans la volonté de Dieu, à laquelle elle s'eſt ſi fort conformée, que Dieu voyant cette conformité entiere, il la débarraſſe de ſa proprieté & l'abîme en lui-même.

11. Pour revenir à ce que j'ai avancé, je dis, que la plus grande marque de reconnoiſſance pour les bontés de Dieu, eſt de *prendre le calice de ſalut*, qui eſt la croix; & ajoute David, d'*invoquer le Nom de Dieu*, de le louer & le bénir également pour ſes graces d'amertume, comme on le bénit dans les conſolations; & même encore plus.

Oui, mon Dieu! vous m'êtes toujours adorable: les coups de votre main ne ſont que des coups de grace, qui font mourir dans nous le vieil homme, pour nous faire revivre dans l'homme nouveau. O! bienheureuſe croix, qui avez été ſanctifiée par mon Sauveur! Vous n'avez plus de dureté; il l'a toute épuiſée: vous rendez pour nous vos rameaux flexibles: portez-nous à celui qui eſt mort entre vos bras. Amen, JESUS!

DISCOURS XXI.

Qu'il faut ſouffrir le retardement des conſolations divines.

2-4. Pourquoi Dieu donne des conſolations; & pourquoi il les retire & ſuſpend. 5-8. Ce que l'ame doit faire alors; & le fruit qui en reviendra.

Sur ces paroles du Sage. *Attendez le Seigneur, ſouffrez les ſuſpenſions & les retardemens des conſolations; demeurez uni à lui,*

afin que votre vie croiſſe & ſe renouvelle. Eccleſiaſtiq. 2. v. 3.

1. CE conſeil eſt extrêmement néceſſaire pour ceux qui veulent être à Dieu véritablement; mais il eſt très-difficile dans ſon exécution: car les hommes déſirent naturellement la conſolation. Ils en cherchent avec empreſſement dans les créatures: mais comme ſouvent ils n'en trouvent point cela, leur ſert comme d'un coup de houlette pour les faire retourner à Dieu.

2. Il y a des perſonnes qui éprouvent de grandes conſolations après leur converſion. Dieu, qui connoit le cœur de l'homme, voit bien qu'ils ne perſévereroient pas ſans ce témoignage de ſa bonté. Il leur en donne beaucoup, & les retient par là dans ſon ſervice; mais ils s'attachent ſi fort à ces douceurs-là, que s'ils manquent d'un jour d'être conſolés, ils s'affligent démeſurément; ils ſe plaignent à Notre Seigneur; ils ſe croient les plus malheureux du monde. Dieu, qui eſt plein de compaſſion, prend pitié de leur foibleſſe; il les conſole dans leur douleur, & leur donne abondamment ces faveurs qu'ils déſirent. Ils ſe croient alors au faîte de la perfection, & certains Directeurs non expérimentés le croient de même: cependant il s'en faut beaucoup qu'ils ne ſoient tels qu'ils s'imaginent.

3. Mais, lorſque Dieu voit une ame déterminée à être à lui ſans reſerve, il la traite bien d'une autre maniere: il lui fait trouver ſa conſolation dans l'amertume de la croix, ſoit extérieure, ſoit intérieure: tout ſe tourne en croix & en déſolation. Ce ſont là les vrais amis de Dieu, & ceux qui ſont le plus conformes à Jéſus-Chriſt.

C'est à ces personnes que l'Ecriture parle, lorsqu'elle leur dit, *de souffrir en paix les suspensions & les retardemens des consolations*; parce que Dieu prend plaisir de les éprouver par de longues & ennuieuses sécheresses. Il ne retire pas ses graces; il les *suspend*, comme Jésus-Christ suspendit à la croix la consolation que la Divinité devoit verser sur l'humanité.

4. Cette *suspension* leur est d'autant plus pénible, que toutes leurs croix sont sans mèlange de consolations, & leurs sécheresses sans aucune goûte d'eau: néanmoins Dieu qui se cache si fort, leur donne un goût secret pour la croix: ils y trouvent une délicatesse qui n'est point dans les douceurs. Il faut donc porter avec soi & avec courage la suspension & le retardement des consolations: c'est un détroit des plus importans de la vie spirituelle.

5. Il faut (*a*) *attendre le Seigneur*, & ne se lasser jamais d'attendre. Mais, ce dira-t-on, s'il n'y avoit que d'attendre Dieu, cela ne me seroit pas difficile; mon imagination fourmille de mille pensées qui ne viennent pas dans un autre tems, & m'accablent par leur multitude. Il faut *souffrir* cela, & c'est une suite nécessaire de votre état sec & pénible. *Attendez*, *souffrez* en patience selon cet autre passage de l'Ecriture: (*b*) *J'ai attendu le Seigneur avec une grande patience; il s'est enfin abaissé à moi.*

Dieu ne manque pas d'en user de la sorte après qu'il a éprouvé & épuré l'ame: car cet état est très-humiliant, sur-tout si les croix extérieures s'y joignent, ce qui ne manque gueres, non plus que les tentations, l'ennui, l'envie de tout quitter & de retourner en arriere. Mais quand on

(*a*) Ps. 26. ℣. 14. (*b*) Ps. 39. ℣. 2.

a souffert cet état, qui est préférable à tout autre, Dieu s'abaisse à nous, d'où vient que David dit: *Dieu s'est enfin abaissé à moi*: c'est que cet état humiliant beaucoup l'ame, & la faisant entrer dans son néant, se croyant si misérable & si peu de chose, Dieu s'abaisse d'autant plus vers elle qu'elle s'anéantit davantage.

6. Si on savoit le bien qui revient à l'ame de cet état de pauvreté & de sécheresse, on le préféreroit à tout autre. Mais Dieu ne permet pas que l'ame le connoisse qu'elle ne soit beaucoup avancée; car (*) elle ne mourroit pas à elle-même. Quelque chose qu'on lui dise sur cela, elle croit avoir perdu le tems qu'elle a employé à faire l'oraison si elle n'a rien, & que l'on ne lui donne quelque chose. Le vide n'accommode personne. Mais il faut *attendre le Seigneur*, & demeurer en paix dans sa douleur, la souffrir comme on souffre un mal de tète, faire une oraison de patience, quand on ne peut la faire autrement. Cette *oraison de patience* est extrèmement utile pour faire comprendre à l'ame l'inutilité de ses efforts, qu'elle ne peut rien par elle-même, qu'il faut qu'elle *attende le Seigneur*, sans lequel elle ne peut rien. Que donc elle *demeure unie à lui.*

7. Mais comment demeurerois je unie à lui si je ne l'apperçois pas, & s'il paroît qu'il m'a entierement abandonnée? *Demeurez unie* à sa volonté, qui veut que vous soyez de la sorte: préférez cette divine volonté à toutes les consolations & assurances possibles; car Dieu ne vous envoie ces afflictions spirituelles qu'*afin que* demeurant en

(*) *C'est-à-dire* que connoissant les biens de cet état, elle s'y attacheroit propriétairement, ce qui empêcheroit la mort à soi-même.

paix dans votre douleur, *votre vie croisse & se renouvelle.* Mais comment, direz-vous, ma vie peut-elle croître dans une mort continuelle? Vous appercevez-vous comment un enfant croît? Point du tout. Il croît insensiblement & malade & en santé : ainsi *votre vie croît* insensiblement, comme un arbre pendant l'hiver.

8. Il est ajouté, afin que votre vie se *renouvelle.* Hélas! Je ne sens point que ma vie se renouvelle! Je deviens de jour en jour plus misérable; ma mort augmente chaque jour. C'est cette misere, cette mort, cette perte de tous les appuis, qui vous donnera une nouvelle vie. Tout ce que vous souffrez, sert à faire mourir le vieil homme; il le faut poursuivre jusqu'à la mort; il n'y a que Dieu qui le puisse faire : & (*a*) si vous mourrez avec Jésus-Christ, vous ressusciterez avec lui. (*b*) A mesure que le vieil homme se détruit, l'homme nouveau prend sa place : on renaît, pour ainsi dire, de nouveau. Alors (*c*) toutes choses sont rendues nouvelles, ainsi que dit S. Paul : tout est rendu nouveau. C'est un pays différent de celui où l'on a marché. Pour la privation de lumiere, vous avez la lumiere de vérité; non pour vous satisfaire ni en être propriétaire, mais pour vous en servir au besoin. L'ame contracte une très-grande délicatesse, qui la dégoûte de tout sensible, distinct & apperçu, de tout amour d'elle-même, pour la faire passer avec Jésus-Christ, sa lumiere & sa vie en Dieu. Amen, Jésus!

(*a*) 2. Tim. 2. ℣. 11. (*b*) 2. Cor. 4. ℣. 16. (*c*) 2. Cor. 5. ℣. 17.

DISCOURS XXII.

Caracteres singuliers des voies de Dieu.

2-3. Préférence du désir des Croix au désir & à la jouissance des douceurs divines; & du désir de la pure volonté de Dieu, à tout autre désir. 4. Singularité des voies de Dieu.

Sur quelques paroles de S. François Xavier.

1. C'est *assez, Seigneur!* & ensuite; *encore plus!* Ce sont les paroles de S. François Xavier. Lorsque le Seigneur comble Xavier de consolations, qu'il le favorise de ses graces les plus abondantes, qu'il lui donne des témoignages sensibles de son amour, ce Saint dit : *c'est assez, Seigneur!* C'est assez, & plus que je ne mérite. Ce n'est point ces douceurs & ces consolations que je cherche; c'est vous-même, c'est votre gloire, c'est pour vos seuls intérêts que je soupire : mon amour seroit bien foible & bien indigne de vous, si je m'arrêtois à ces bagatelles. Je dis bagatelles, quoique j'en sois surcomblé, & que je m'en trouve tout-à-fait indigne. La moindre de vos faveurs est trop pour ce que je mérite : mais c'est trop peu pour l'amour que vous m'avez inspiré, & pour ce que vous méritez. Attirez par ces dons & ces graces sensibles, ceux qui ne vous connoissent pas encore, & qui ne vous aiment pas autant que je désire vous aimer. Répandez-les sur une infinité de peuples qui viendront à vous : ne les prodiguez pas sur votre serviteur, qui préfere la pauvreté & la nudité à tout le reste : ainsi, *Satis est.*

2. Mais lorsque Dieu le voulut rendre conforme à son Fils, après s'être assuré de son cœur par un déluge de graces ; il lui retire ses consolations, & l'accable de croix de toutes manieres, comme la lassitude, la faim, la nudité ; il l'emploie au salut du prochain & il ne lui laisse rien pour lui-même : plus de consolations il lui a donné, plus il lui donne d'amertumes. Xavier dit-il alors : Seigneur, c'est assez de croix intérieures & extérieures ! Point du tout. Il dit : *encore plus* de croix, d'amertume, de délaissement ! *Encore plus !* Peut-être, ô Xavier, en serez-vous rassasié & comblé ? *Encore plus !* Il n'y a plus à désirer pour vous que le martyre ; c'est ce qui doit couronner vos travaux. Je suis indigne, dit Xavier, du martyre ; c'est un morceau trop friand & trop glorieux pour moi. *Encore plus !*

3. Eh quoi ! Xavier, y a-t-il quelque chose de plus que le martyre ? Oui, c'est de mourir dans une île déserte, abandonné de Dieu & des hommes, manquant de toutes les choses nécessaires à la vie & pour la nourriture, & pour être à l'abri des injures des tems, mourir sous un arbre dans une île inhabitée : après avoir souffert tout ce qui se peut dire, souffrir la grossiereté des mariniers qui le haïssoient, & qui n'avoient rien à lui donner : un seul lui apporte quelques amandes, dont il ne pouvoit faire nul usage, à cause de l'extrêmité où il étoit. Vous êtes, ô Xavier, plus que martyr, sans en avoir la gloire. O qu'une telle mort est désirable, & qu'elle renferme de grandes choses, pour celui qui a le goût un peu affiné ! Ne serois-je pas blâmé si je dis, que je trouve cet état préférable au martyre ? O qu'il est digne de notre grand Dieu, & du pauvre Jésus ! Il

vous restoit un désir, ô Xavier, que vous n'aviez que pour glorifier Dieu, & pour étendre l'empire de Jésus-Christ, pour le faire connoître aux peuples innombrables de la Chine. Mais, qui le croiroit, que mourir à ce désir, est plus glorieux à Dieu que l'effet du désir même ?

4. O Dieu, que vos voies sont différentes de celles des hommes, & que ces mêmes hommes sont éloignés de les comprendre ! Vous vous glorifiez dans le renversement & la destruction. Vous préférez dans votre serviteur la mort à des désirs si grands, à des conversions apparemment nombreuses. L'anéantissement & la mort à tout dans un si grand Saint vous rendent une gloire digne de vous. Vous enlevez du monde ceux qui sont les plus capables de soutenir le bien ! Vous enfermez dans les cachots ceux à qui vous aviez donné les paroles de vie, & qui faisoient des conversions si nombreuses ! O Sagesse, qui parois imprudente à l'homme charnel, & qui es plus sage que toute sagesse ! Vous vous faites des instrumens ; vous êtes des siecles à les faire ; & lorsqu'ils sont le plus en état de vous enlever des cœurs, vous les ôtez ! C'est ainsi que vous avez fait à la source de la vie ; vous l'enlevez à trente-trois ans : vous l'avez prêté, lui qui avoit les paroles de la vie éternelle, puis qu'il étoit votre Verbe. O indépendance de tous moyens, vous n'avez besoin d'aucun ! Vous vous glissez par vous-mêmes dans les cœurs ; vous vous servez peu de tems de grands hommes ; vous les enlevez, & vous vous servez de ce qui est (a) *le plus foible pour confondre les choses fortes* & pour vous servir d'instrument ; *afin que la force n'en soit point attribuée*

(a) 1. Cor. 1. ỳ. 27.

à l'homme, mais à vous, Seigneur, dont la gloire & la puissance dureront aux siecles des siecles. Amen, Jésus!

DISCOURS XXIII.

De l'aveuglement originel, & de sa guérison.

1, 2, 3. *Quelle est la source de l'aveuglement où nous naissons, & comment Dieu veut nous en guérir.*

Sur ces paroles de S. Jean & de Jésus-Christ: *Jésus prit de la boue, & en frotta les yeux de l'aveugle-né: & il lui dit: Allez au lavoir de Siloé.* Jean 9. v. 6, 7.

1. NOUS sommes tous des *aveugles-nés*. Nous avons apporté cet aveuglement en naissant; nous le tirons d'Adam, qui voulut être semblable à Dieu: (a) *Si vous mangez* ce fruit, lui dit le Démon, *vous serez comme Dieu, discernant le bien & le mal.* La parfaite innocence ne discerne ni le mal, ni le bien: elle ignore le premier, & elle ne voit point le bien en soi. Mais il arriva à Adam tout le contraire de ce que le Démon lui avoit dit: il ne discerna plus la vérité, il prit le mal pour le bien, & le bien pour le mal. C'est donc cet *aveuglement* que nous apportons *en naissant*, que Jésus-Christ est venu guérir, lui qui est la lumiere du monde. Il a renversé la propre excellence & l'orgueil,

(a) Genes. 3. ℣. 5.

par l'état pauvre & ravalé qu'il a voulu embrasser: mais il nous a appris sur-tout dans la guérison de *l'aveugle-né*, quelle est notre maladie, & le moyen de la guérir.

2. Notre aveuglement est venu de vouloir être *semblables* au Très-haut. Jésus-Christ guérit cet aveuglement par *la boue*, qu'il applique sur les yeux malades. C'est donc cette boue qui les éclaire. De quoi cette boue est-elle composée? De la terre, dont nous sommes formés, & de la salive de Jésus-Christ, qui représente la Sagesse. C'est par une économie admirable de la sagesse que nous sommes éclairés: mais il n'y a que la boue qui le puisse faire. Il faut que cette Sagesse détrempe, pour ainsi dire, la terre dont nous sommes formés, & qu'elle en fasse une boue salutaire.

3. O! mystere, mystere de la Sagesse toute puissante de Dieu! C'est cette boue qui doit guérir l'orgueil qui nous aveugle. Mais cette boue n'est que passagere; elle ne doit pas être toujours appliquée sur les yeux de l'aveugle; il faut qu'il aille *au lavoir de Siloé*. Les eaux du lavoir de Siloé étoient des eaux calmes & tranquilles. Il faut que pour être éclairés par la boue, nous joignions le calme & la tranquillité du dedans à la confusion & à l'humiliation du dehors; & c'est la boue & l'eau de Siloé qui éclairent & qui purifient.

DISCOURS XXIV.

Des renoncemens de plusieurs sortes exigés de Jésus-Christ.

2-3. Renoncemens *de plusieurs sortes, & en quoi consiste le parfait. 4, 5. Que les* dons & *graces de Dieu & les vertus sont gâtées par notre* propriété, *de sorte qu'elles ont besoin de* purification *& de renoncement.*

Sur ces paroles : *Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il posséde, n'est pas digne d'être mon disciple*, dit Jésus-Christ. Luc 14. v. 33.

1. PRESQUE tous les hommes ont pris cela matériellement, & ont cru, qu'il suffisoit de quitter les biens temporels, les honneurs, les dignités : mais tout cela étant hors de nous, & nous pouvant être ôté par les puissances & par les accidens, ne font pas proprement des choses que nous *possédons* ; puisque nous ne possédons point ce qui est hors de nous. Il y a encore la beauté, la réputation, &c. tout cela peut nous être enlevé, & ne fait par conséquent que la moindre partie du renoncement, & du plus grossier. Il y a de plus les dons de Dieu, & les vertus, prises en la maniere de la créature. Je mets au rang des *dons* de Dieu les graces gratifiées, les visions, révélations, extases, ravissemens, paroles intérieures, dons de prophétie : & au rang des *vertus*, toutes celles que nous avons tâché d'acquerir par

la force active aidée de la grace. Ce sont proprement ces choses que nous *possédons*, que nous regardons comme notre bien propre ; & qui sont d'autant plus à nous, que nous les possédons au-dedans, que nulle créature ne nous les peut ôter, si nous ne voulons.

2. Or je dis, que ce sont ces choses que nous devons *renoncer* en ce qu'elles ont qui nous appartient, & que nous regardons comme notre propre. Il n'y a que Dieu qui puisse nous enlever ces biens. Il le fait, & nous en ôte la propriété. C'est où gît le parfait *renoncement*, étant ce à quoi nous tenons le plus. Il faut nous laisser dépouiller de toutes ces choses, afin que Dieu reprenne ce qui est à lui : nous les retrouverons en lui sans rien de propre pour nous : & nous ne pouvons être vrais *disciples* de Jésus-Christ sans ce renoncement, j'entends de ces disciples dont il parle lorsqu'il dit ; (*a*) *Nous viendrons à lui, nous ferons notre demeure en lui.* Et ailleurs : (*b*) *Je souperai avec lui.* Le souper est la persévérance finale, qui conduit à la gloire éternelle, pourvû que nous renoncions même à ce que nous avons de propre & d'intérêt particulier dans les biens de la gloire.

3. Il y a encore le renoncement du *propre esprit* & du raisonnement, pour l'assujettir à la foi. Il y a encore le renoncement de notre *liberté*, qu'il faut donner à Dieu comme à notre Roi, afin qu'il ne nous en laisse plus faire d'usage ; mais qu'il en dispose en Souverain : c'est ce qui nous fait demander, *adveniat regnum tuum*, (votre Royaume vienne.) C'est là le grand renoncement, dès qu'il est accompagné de

(*a*) Jean 14. ℣. 23. (*b*) Apoc. 3. ℣. 20.

celui de la volonté propre, laquelle il faut quitter si absolument, qu'il ne nous en reste plus d'usage. C'est pour cela que Jésus-Christ, outre la demande qu'il nous fait faire au *Pater*, *Fiat voluntas*, &c. (votre volonté soit faite,) a dit ces paroles : *Si quelqu'un* fait ma volonté, *mon Pere l'aimera ; nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui*. Cette faveur, la plus grande de toutes, ne peut s'obtenir que par la perte de toute volonté. C'est ce renoncement qui est le plus parfait ; & qui faisant écouler la volonté de l'homme en celle de Dieu, où Dieu la change en la sienne, fait aussi passer & perdre l'ame en Dieu, ce qui est la consommation de tous les biens dans leur fin ; où l'ame perdue dans cette même fin trouve toutes les vertus dans leur principe, où elles ne sont plus sujettes au changement & à la corruption, comme elles y sont sujettes, lorsqu'elles sont en nous-mêmes & que nous les possédons propriétairement.

4. En Dieu, toutes les vertus attribuées à Dieu sont Dieu, faisant en Dieu un tout indivisible : mais lorsqu'elles sont reçues dans la créature, elles deviennent un *don* créé, que la malignité de la créature peut corrompre. De plus, il y a des vertus qui sont incompatibles ensemble tant qu'elles sont dans la créature : en Dieu, elles y sont toutes sans incompatibilité & sans confusion. C'est donc par leur perte en maniere créée, qu'on les retrouve dans leur source & dans toute leur pureté : l'ame en jouit en Dieu ; non en se les appropriant, mais en les laissant où elles doivent être avec une extrême complaisance, les trouvant pour s'en servir lorsqu'elle en a besoin.

5. Pour faire comprendre la différence des vertus prises en Dieu même, ou de celles qui sont reçues dans la créature, & qu'elle posséde propriétairement, je me servirai de la comparaison de la pluie. Vers le ciel & dans la nuée la pluie est pure & nette : mais elle ne tombe pas plutôt sur la poussiere, qu'elle en fait de la boue. Tous les dons & toutes les vertus en Dieu sont toutes pures : mais elles ne sont pas plutôt tombées en nous, que la propriété les gâte & les salit ; de sorte qu'il n'y a que le feu de la divine justice qui les puisse purifier. Ce feu agissant sur cette boue, en tire, comme par un alembic, l'eau pure des dons de Dieu & des vertus, & les fait retourner au lieu dont elles sont parties ; & c'est où l'ame en jouit en maniere divine.

DISCOURS XXV.

Que Dieu se trouve par le délaissement & la désappropriation.

1-3. *Bonheur & avantages du* délaissement *ou de la* désappropriation. 4. *Marques & devoirs du vrai désapproprié & renoncé*. 5. 6. *Plusieurs effets de la désappropriation, dont la* conversion *est le premier, puis ses suites*. 7-9. *Nécessité de la destruction de l'homme, non à la légere, mais par l'anéantissement, qui est le véritable* délaissement & *oubli de soi-même*.

1. TAULERE demandoit au mendiant, *où il avoit trouvé Dieu ;* qui lui répondit : *Où je me suis quitté moi-même*. O ! les admirables paroles !

On se plaint qu'il y a longtems qu'on cherche Dieu sans le pouvoir trouver, quoique notre Seigneur nous ait assuré, que (*a*) *qui cherche, trouve.* C'est que nous voulons trouver Dieu sans nous quitter nous-mêmes. Dieu ne se donne qu'à celui qui se renonce soi-même. Les amateurs d'eux-mêmes disent, que c'est une chimere & une imagination qui nous porte à croire qu'on peut trouver Dieu & le posséder en cette vie. Ils assurent qu'on n'en jouira que dans la gloire. Ils nient tout ce qu'ils n'ont pas éprouvé. Et comment l'éprouveroient-ils, eux qui se conservent avec tant de soin, eux qui s'aiment plus que Dieu, & qui avouent qu'ils n'aiment Dieu que par rapport à eux & aux biens qu'ils en attendent? Qu'ils se renoncent eux-mêmes, qu'ils laissent leur propre intérêt & tout ce qui a rapport au *moi*, qu'ils se résignent en tems & en éternité: alors ils trouveront Dieu, & ils avoueront qu'ils l'ont trouvé là où ils se sont quittés eux-mêmes, & non en tous leurs autres exercices, quelques sublimes qu'ils leur paroissent.

2. Si on savoit le bonheur de l'entiere *désappropriation*, qui est, se quitter soi-même & tous les appanages du *moi*, on seroit dans un empressement de se défaire de soi-même; on ne voudroit plus avoir d'autre intérêt que celui de Dieu, ni d'autre gloire que la sienne; on ne ferait non plus de cas de soi que d'un ver de terre: quand on nous écraseroit, qu'on nous fouleroit aux pieds, quand on nous feroit toutes sortes de mauvais traitemens, on ne s'en affligeroit pas, ne prenant non plus d'intérêt pour soi-même, qu'on en prend pour un ver qu'un

(*a*) Matth. 7. ℣. 8.

jardinier écrase ou fend avec sa bèche. Mais nous prenons un intérêt infini à nous-mêmes; & c'est la cause des haines, des querelles, des meurtres, empoisonnemens, &c. ce qui fait voir que la *propriété* est la source de tous les crimes, comme l'entiere désappropriation en est l'extinction.

3. On regarde la *désappropriation* comme une œuvre de surérogation; & c'est ce qui est le plus nécessaire, & même le seul nécessaire. Quittez-vous, vous quittez tous les vices, & vous trouvez Dieu qui est la source de toutes les vertus. On passe sa vie, je dis les meilleurs, à combattre ses vices sans en pouvoir entierement déraciner un seul, & ainsi, sans acquerir la vertu contraire; (car la destruction entiere d'un vice donne la vertu contraire au vice détruit: par exemple, une personne en qui l'orgueil seroit parfaitement détruit, auroit une parfaite humilité): Quittez-vous, renoncez-vous, mourez à vous-même; & par-là vous trouverez tout; non en vous, mais en Dieu, où les vertus sont toutes parfaites. Si (*a*) *vous êtes mort*, comme dit S. Paul, *votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu.*

4. Le mort laisse faire de lui tout ce qu'on veut: si on le met dans un trône élevé, il ne le sent pas; si on le jette dans la boue, de même; si on l'enterre, ou que les bètes le dévorent, il n'y pense pas; si on lui dit des injures ou des louanges, il ne l'écoute pas: c'est ainsi que doit être le mort & le renoncé; car se renoncer soi-même, se quitter, & mourir à soi est la même chose. Pour être parfaitement renoncé, il faut mourir tous les momens de la vie,

(*a*) Col. 3. ℣. 3.

souffrant à chaque instant tout ce qui se présente à souffrir, soit de la contradiction des hommes, de leurs naturels divers & opposés, soit ce que nos imprudences, nos foiblesses, nos miseres nous font souffrir; & cela continuellement & sans relâche. Il faut renoncer absolument à soi-même par une résignation parfaite entre les mains de Dieu, sans nous mettre en peine de ce qu'il fera de nous en tems & en éternité; le laisser faire en nous sa sainte volonté & nous traiter à son plaisir, songeant que (*a*) nous *ne sommes plus à nous mêmes, mais à lui.* Ainsi, plus Dieu nous est rigoureux, plus les hommes nous méprisent & nous maltraitent, plus nos miseres nous accablent, plus la pauvreté & les maladies nous affligent, plus aussi devons-nous être contens; parce que cela nous fait plus promptement abandonner ce *moi-même*, que je dois haïr infiniment & à proportion de ce que je dois aimer Dieu. Si on nous disoit, que sitôt que nous quitterons une maison où nous sommes renfermés, nous aurons un empire; quelle joie de voir détruire cette maison! & ne bénirions-nous pas tous les coups de marteau qu'on donneroit pour la démolir? Nous serions ravis qu'on la dépouillât de tous ses ornemens pour la voir réduite en cendre.

5. Dieu aime l'homme d'un amour proportionné à ce qu'il est; il ne veut point nous faire souffrir: lorsqu'il nous afflige, qu'il paroit nous rebuter, s'éloigner toujours plus de nous, c'est pour nous porter à nous haïr & nous quitter nous-mêmes; car il est impossible que Dieu habite avec la propriété, source de tous maux. Plus nous avons de propriété, plus nous sommes

(*a*) 2 Cor. 5. ℣. 15.

mauvais. Notre malice diminue à proportion que notre propriété se détruit: c'est pourquoi il est écrit, que Dieu (*a*) ne *demeurera jamais dans une ame maligne & assujettie au péché.* Celui qui est sous la propriété est assujetti au péché, puisqu'elle est la mere & la source du péché. Si Adam n'avoit pas voulu être semblable à Dieu, qui est la plus forte propriété, il n'auroit point été propriétaire, ni ses enfans, & le péché ne seroit point venu habiter en nous. Toutes nos usurpations sont les fruits de la propriété. Quittons-nous, & nous quitterons toutes les usurpations en quittant tout intérêt à nous-mêmes.

6. On nous apprend que la conversion est un détour de la créature & un retour vers Dieu. Or de toutes les créatures la plus dangereuse, c'est nous-mêmes: quittons ce nous-mêmes, & toutes les autres créatures ne pourront nous nuire. Pour nous convertir comme il faut, il faut nous détourner absolument de nous, pour nous approcher de Dieu. A mesure que nous nous renonçons, nous approchons plus de Dieu, jusqu'à-ce que nous étant quitté nous-mêmes, nous le trouvions absolument. La conversion qui n'est que superficielle est peu de chose, & de peu de durée. Il faut chercher Dieu de tout le cœur, & où le chercher? Dans son royaume. Où est son royaume? Il nous l'apprend lui-même: (*b*) *Le royaume de Dieu est au dedans de vous.* Il faut nous séparer de tout ce qui est hors de nous; & enfin, après nous être fort enfoncés en nous par un fort recueillement, il faut nous outrepasser nous-mêmes par un renoncement parfait; alors nous passons en lui, nous ne cherchons plus son royaume en nous, mais nous sommes transf-

(*a*) Sag. 1. ℣. 4. (*b*) Luc 17. ℣. 21.

portés en lui par l'entiere désappropriation & la charité parfaite, qui est l'amour pur. L'amour nous chasse insensiblement de nous-mêmes, & nous perd en notre fin derniere. A mesure que la propriété diminue, la charité, ce feu dévorant & consumant, croît en nous; & son accroissement détruit insensiblement la propriété, comme le feu croît à mesure qu'il détruit les obstacles qui l'empêchent de s'étendre. Or comme la propriété le tient resserré, il faut qu'il la détruise pour s'étendre: il faut que notre *nous-même* céde la place à Dieu, & alors, nous trouvons Dieu dans le même endroit où nous nous sommes quittés nous-mêmes. Heureux celui qui suit la route du renoncement, car il trouvera la vérité, & il sera éclairé de sa lumiere!

Ce chemin est long. Celui qui ne veut qu'essuyer le dehors du vase, paroît parfait à ses yeux en peu de tems & à ceux d'autrui: mais celui qui veut bien perdre sa propriété, & être purifié radicalement, est bien éloigné de paroître parfait: ce n'est pas où il tend; mais à être entierement détruit, afin que Dieu regne seul en lui. Lorsqu'on abbat une maison pour en bâtir une nouvelle, on fait bien de la poussiere, bien du fracas: mais lorsqu'on ne fait que reblanchir une maison, cela est bientôt fait. On a beau blanchir une vieille masure, elle est toujours vieille. On a beau orner le vieil-homme, c'est toujours le vieil-homme: il faut qu'il soit détruit, afin que l'homme nouveau prenne la place. Tout ceci ne se peut opérer que par un véritable intérieur qui soit passif sous la main de Dieu. Nous nous aimons trop pour nous détruire; il faut que Dieu le fasse lui même. Il le fait & par lui-même, & par les créatures qu'il employe, qui avec

avec bien des coups de marteau, détruisent l'édifice. Nos miséres, nos défauts, nos foiblesses, sont la poussiere qu'il faut essuier. Ne nous amusons pas à reblanchir notre vieille maison; elle menace ruine, & peut nous écraser dans sa chûte: mais laissons-nous détruire par le divin Architecte, qui en fera une nouvelle (*a*) qui *ne sera point construite par la main des hommes.* Si nous agissons autrement, nous méritons le reproche que Jésus-Christ faisoit aux Juifs, les *appellant* (*b*) des *sépulcres blanchis.* Laissons-nous dépouiller du vieil-homme pour nous revêtir du nouveau.

8. Il y a deux degrés de dépouillement, de mort & de renoncement. Les uns se dépouillent du vieil-homme & se revêtent du nouveau, mais ce n'est que comme d'un vêtement: ils changent d'habits, quittant les manieres du monde & du vieil-Adam pécheur. Ce n'est pas assez que cela; il faut mourir entierement au vieil-homme, afin que Jésus-Christ soit notre résurrection & notre vie. Il faut renoncer si absolument à nous-mêmes, nous quitter si entierement, que nous puissions dire avec S. Paul: (*c*) *Je ne vis plus, moi; mais Jésus-Christ vit en moi.* Il faut avoir dit efficacement auparavant: (*d*) *A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de Notre Seigneur Jésus-Christ.* Il s'est anéanti soi-même; il faut nous anéantir.

9. Ce mot *d'anéantissement* ne signifie autre chose que l'entiere destruction du vieil homme par la *désappropriation.* Toute ame désappropriée est régénerée, & est faite nouvelle créature en Jésus-Christ. Alors le même Jésus-Christ étant

(*a*) 2 Cor. 5. ℣. 1. (*b*) Matth. 23. ℣. 27. (*c*) Gal. 2. ℣. 20. (*d*) Gal. 6. ℣. 14.

pour ainsi dire, *formé en nous*, comme (*a*) dit S. Paul, il nous entraîne avec lui dans l'unité, nous faisant recouler en notre principe, où nous demeurons (*b*) *cachés avec Jésus-Christ en Dieu*. Tout ceci ne se fait que par le délaissement de nous-mêmes. Ce n'est pas assez de nous quitter, il faut nous oublier comme ce qui n'a jamais été; il faut être si fort étranger à nous-mêmes, que nous ignorions si nous avons été. Mais qui est-ce qui arrive là? Je le vois de loin. Dieu nous fasse la grace d'y arriver tous! Amen, Jésus!

DISCOURS XXVI.

Le vrai & le faux Dénuement.

1, 2. *Avis touchant deux sortes de personnes de dispositions opposées, dont les unes ne veulent pas se laisser dénuer, & les autres le font d'elles-mêmes.* 3. *Quand, comment & pourquoi Dieu* dénue *& vuide l'ame.* 4, 5. *Peines & honte de l'ame avec acquiescement dans cet état, où elle éprouve le* dépouillement, *la* mort, *&* l'anéantissement. 6. *Que le* dénuement propre *& fait par soi-même vient de paresse & de présomption.* 7. *Tromperies & marques de cet état, comparées avec les marques des vrais dénués.*

1. COMME je ne doute point que Dieu ne vous appelle dans la suite à aider les ames, je suis bien aise de vous précautionner sur deux inconvéniens, ou plutôt deux écueils, qui arrivent dans la vie spirituelle.

Il y a des ames si fort attachées à leurs pratiques, qu'elles ne veulent jamais les quitter, lorsque Dieu veut agir en elles : ce qui fait qu'elles restent toujours en elles-mêmes, qu'elles n'avancent point dans la vie de Dieu, & qu'elles sont les mêmes au bout de trente ans qu'elles étoient au commencement, suivant toujours leur route & leur méthode particuliere. D'autres au contraire, ayant ouï estimer l'état de dénuement, s'y mettent d'elles-mêmes & s'y précipitent, avant que d'avoir passé par une bonne mortification & une pratique solide de toutes les vertus Chrétiennes, ces personnes ignorant même les principaux misteres de notre Religion, & ne s'étant jamais appliquées à les pénétrer profondément.

(*a*) Gal. 4. ℣. 19. (*b*) Col. 3. ℣. 3.

Les uns & les autres se méprennent beaucoup : les premiers, par trop d'arrêt à leurs pratiques; & les seconds, pour avoir quitté sans vocation ces mêmes pratiques.

2. Il faut, pour éviter ces écueils, que les premiers se laissent dénuer, lorsque Dieu le leur demande; & que les seconds comprennent, qu'il ne se faut jamais dénuer par soi-même. Il faut essayer de monter de vertu en vertu, tantôt, au commencement, en maniere active, ensuite plus simple, puis passive. Celui qui n'a jamais rien acquis, comment peut-il perdre & être dénué?

Le dénuement n'est pas, comme j'ai dit, l'ouvrage de l'homme, mais celui de Dieu. Quand Dieu voit une ame fidelle à le chercher de tout son cœur dans les commencemens, ainsi que j'ai dit, par des pratiques plus multipliées; ensuite par une voie plus simple, mais pleine d'affection & d'amour, éprouvant au fond de son ame une certaine tendance amoureuse, mais simple, vers son Dieu; Dieu lui envoie alors des graces qu'elle

reçoit passivement. Elle ne peut plus faire les actes qu'elle faisoit autrefois ; l'amour lui ferme la bouche : elle sentiroit bien que si elle en vouloit faire, elle se feroit violence, qu'elle se distrairoit, qu'elle empêcheroit l'opération de Dieu : elle éprouveroit, en voulant se multiplier, qu'elle perdroit insensiblement cet amour simple, doux & tranquille. Elle se nuiroit infiniment, & perdroit par-là peu-à-peu le don de la foi, qui commence à lui être donné en cet état, non pour agir, mais pour suivre Dieu pas à pas, & se laisser conduire où il la veut mener. Ce degré s'appelle celui de *Foi savoureuse*, qui précéde *la Foi nue* ou l'état de dénuement.

3. Il est aisé de voir par le peu que je viens de dire, que l'ame ne doit point se dénuer par elle même, mais suivre Dieu, & s'en rapporter aux personnes d'expérience, lorsque l'on en a quelques-unes : on ne peut se méprendre par cette conduite.

Dieu ayant conduit l'ame quelque tems par cette foi savoureuse, il l'invite amoureusement à lui faire une remise & un abandon total de tout ce qu'elle est, à lui faire un don irrévocable de sa liberté : alors il prend possession de cette ame, il la vide, il la dénue de tout ce qui n'est point lui, de tout ce qui paroît bon & grand à ses yeux, de tous les appuis qu'elle avoit dans les dons créés, &c. Il ne la vide pas cependant pour la laisser vide, mais pour la remplir de lui-même. Il ne la vide de bonnes & saintes pratiques que pour la vider en même tems de son amour-propre, de l'attache qu'elle avoit à ces choses & des appropriations qu'elle s'étoit faite des dons de Dieu, de l'appui qu'elle avoit pris dans les pratiques des vertus, d'un certain mérite qu'elle croyoit avoir acquis, d'une certaine enflure secrette qu'elle ne connoissoit pas. Dieu sappe tout jusqu'au fondement ; & afin de lui faire sentir que c'est lui qui est son Sauveur, & qu'elle n'avoit rien qui ne lui appartînt, il reprend ce qui est sien. Alors l'ame, sans aucun effort, ni sans qu'elle sache comment, se trouve privée de tous ces biens qu'elle possédoit propriétairement, sans qu'elle puisse s'en donner aucun par tous ses efforts. Elle comprend alors qu'elle n'est que misére & pauvreté ; que Dieu ne lui a fait aucun tort ; qu'il n'a fait que reprendre ce qui étoit à lui, & qu'elle est restée dans la nudité, la foiblesse, l'impuissance & l'appauvrissement de tout bien.

4. Avant que l'ame puisse comprendre cela & en faire usage, combien de peines, combien de douleurs ? Elle fait tous ses efforts pour retenir ses biens, qui lui sont enlevés comme malgré elle. Elle ne cesse de combattre & de se défendre que par l'impuissance où elle se trouve de le pouvoir faire. Que de pleurs ? Que de gémissemens ? Une ame est heureuse en cet état, si elle trouve quelqu'un qui la porte à se laisser entre les mains de Dieu, afin qu'il se fasse justice à lui-même. Car, c'est alors que Dieu fait comme le jugement de l'ame ; il lui ôte tout sans miséricorde ; il lui fait voir jusqu'au fond de ses propriétés & de ses larcins. Alors l'ame, toute confuse, entre contre elle-même dans le parti de Dieu, & veut bien qu'il se fasse justice à soi-même : elle comprend que tous les riches meubles dont elle étoit ornée, n'étoient que (a) des rapines. Alors elle se contente d'être dépouillée de tout, & demeure tran-

(a) Voyez Ste. Cathérine de Genes, Dial. II. Chap. 10.

quille dans son néant, comme le lieu qui lui appartient : & c'est alors qu'étant comme Dieu la veut, il vient en elle en magnificence, non pour la satisfaire elle-même, mais pour se contenter. Elle demeure comme à l'écart, honteuse d'avoir cru posséder quelque bien & pouvoir quelque chose; elle laisse Dieu agir en Dieu, elle n'y prétend rien, son néant est tout ce qu'il lui faut; & c'est le dessein de Dieu d'agir en maître dans une ame, lorsqu'il la dépouille des biens qu'il lui avoit donnés. Cet état est très-long, & on lui donne divers noms, dépouillement, mort, anéantissement.

5. Le dépouillement commence l'état; parce que Dieu dépouille l'ame peu-à-peu, & parce qu'elle ne pourroit porter d'abord un dénuement trop fort. Ce qu'on appelle *dépouillement*, est seulement des choses qui sont ou comme étrangeres à l'ame, ou comme hors d'elle dans les sens & les puissances; enfin tout ce qui n'est pas essentiel pour elle, comme les dons, graces, faveurs, vertus comprises & pratiquées avec facilité. Ensuite on la prive de quantité de vies qu'elle avoit en toutes choses; & cette privation s'appelle *mort*, au commencement plus légere, & ensuite plus profonde, ensorte que Dieu ne laisse pas à l'ame un respir propre, ni rien qu'elle puisse faire par elle même, & en quoi elle étoit vivante. Une personne qui n'a plus de biens, ne laisse pas de vivre encore, & elle peut avoir une santé fort robuste; mais, quand on la prive des alimens nécessaires à sa santé, elle s'affoiblit peu-à-peu, & elle tombe dans une langueur mortelle; ensuite la privation des choses les plus nécessaires à la vie lui cause la mort. Ainsi il y a une très-grande diffé-

rence entre le dépouillement & la mort : puisque le dépouillement ne nous ôte que ce qui est au-dehors & superficiel; mais la mort, non seulement nous arrache ce qui est de plus foncier, mais elle sépare & divise tout; non seulement toutes les inclinations, toutes les attaches, mais jusqu'à la moindre tendance à avoir & à posséder ce que l'on a perdu. Ce n'est pas assez; elle divise l'ame d'elle-même, ne lui laissant rien où elle puisse s'appuier, ni la moindre chose en quoi se repaître. Elle fait plus; elle semble diviser l'ame d'avec son Dieu; ce qui pourtant n'est point en vérité, car l'ame n'en fut jamais plus proche qu'en cet état de mort; mais il n'y a rien pour elle qu'elle puisse voir & connoître; puisque si elle pouvoit en discerner quelque chose, elle ne mourroit pas, comme Marthe dit au Seigneur : (*a*) *Si vous aviez été ici, mon frere ne seroit pas mort.* Il faut donc qu'il ne reste à l'ame aucune vie, quelque petite qu'elle soit, afin que Jésus-Christ devienne sa résurrection & sa vie.

Tant que l'ame vit encore, elle sent douloureusement sa mort; mais lorsqu'elle est morte, elle ne sent plus rien. Il lui reste néanmoins des yeux pour voir l'état où elle se trouve & celui dont elle est déchue, qui étoit sa vie; mais il ne lui en reste point pour pleurer son état : à force d'avoir répandu des larmes dans tout le tems de la mort, il ne lui en reste plus à répandre. Elle devient dure & insensible, il semble qu'elle ait perdu tout être & toute subsistance, & c'est ce qu'on appelle *anéantissement.*

6. Vous voyez par tout ce que je viens de dire, de quelle conséquence il est de ne se point

(*a*) Jean 11. ℣. 21.

dénuer par soi-même. Le faire par soi-même n'est pas proprement un dénuement; puisque qui n'a rien possédé, n'a rien à perdre : c'est plutôt un état de stupidité & de fainéantise, où l'on se met soi-même, parce qu'il est plus facile, à cause de la paresse naturelle, & parce que la nature craint toujours de se combattre, de se vaincre & de se surmonter. On n'aime point aller contre ses propres sentimens : la violence qu'il se faut faire, n'accommode gueres : on aime une perfection aisée, qui en porte le nom sans en avoir l'effet. D'ailleurs, l'amour de la propre excellence fait qu'on se jette volontiers dans les états que tous les Auteurs mystiques relèvent si fort.

7. Mais que ces personnes considérent à quel prix on les acquiert, & ce qu'il coute à ceux à qui Dieu les donne. Combien de croix, de douleurs & d'amertumes ? Ceux qui se mettent là par eux-mêmes, s'y trouvent bien; rien ne les combat, ni les traverse. Comme ce n'est point Dieu qui les conduit, mais bien leur caprice, ils n'ont ni les douceurs de la grace, ni ses amertumes. Ces gens-là se croyent fort bien; ils sont très-contens d'eux-mêmes; ils sont enflés d'un état qu'ils regardent comme sublime, quoiqu'ils ne soient pas encore au premier alphabet de la vie spirituelle; ils méprisent même ceux qui tâchent de trouver Dieu par les bonnes pratiques, & qui le cherchent de tout leur cœur. Ils s'érigent en censeurs de tout le monde : ils n'estiment qu'eux & ce qui vient d'eux; au lieu que les personnes appellées de Dieu au dénuement, n'ont d'yeux que pour se regarder de travers : ils ont un mépris infini pour toutes leurs œuvres : quoiqu'ils fassent & quoiqu'ils souffrent, ils ne

sont jamais contens d'eux-mêmes : quand ils souffriroient les plus grands tourmens, ils croiroient encore n'avoir rien souffert; ils ne croient mériter que des châtimens; ils estiment les autres bien meilleurs qu'eux; ils se voyent si bas & si petits, qu'ils ont honte d'eux-mêmes. Les autres au contraire, en se nourrissant d'une vaine idée d'état sublime, ne croient pas que Dieu ait assez de récompense pour eux, quoiqu'il y ait bien à craindre pour leur salut. Cette différence, ce me semble, dans le peu que j'en ai dit, est assez pour vous guider & ne pas vous laisser méprendre. Vous avez déja tant d'autres lumieres, qu'il vous sera aisé de ne vous pas tromper. Je prie Dieu qu'il vous comble de ses graces & de son amour.

DISCOURS XXVII.

Le dénuement d'images, ou d'idées, renferme la réalité d'elles toutes.

1-4. Occasion de ce Discours. Que le dénuement d'idées ou d'especes & images dans les ames avançantes, ne déroge en rien à la possession de la réalité : & qu'au contraire, on apprend par là intimément les inclinations & les états de Jésus-Christ & même l'union avec les Saints. 5. La vraie connoissance ne vient point par des idées ou especes; mais par goût expérimental. 6, 7. Inclination & connoissance que Dieu donne à quelques ames par rapport à d'autres. Communication des esprits, très-réelle.

1. ON parle avec étonnement des images qui se sont trouvé représentées sur les reliques du

corps (*a*) du B. Jean de la Croix quelque tems après sa mort; ce qu'on n'a jamais ouï dire d'aucun Saint. Il est à remarquer, que tous les écrits du B. Jean de la Croix sont une doctrine mystique très-profonde, qui fait voir que l'ame doit être dégagée de tout ce qui est sensible & matériel, de toutes images, même des plus sublimes, comme visions, révelations, &c. pour s'élever au-dessus de tout cela par la foi pure, nue, & dégagée d'especes; ce qu'il appelle *Nuit obscure*, qu'il décrit parfaitement bien. Dieu a voulu faire voir que le détachement & l'outrepassement de toutes ces choses par la foi, n'ôtoit point à l'ame leur réalité; mais seulement ce qu'elles ont de grossier & de matériel, en tant qu'elles sont à l'ame un obstacle qui l'empêche d'arriver en Dieu, notre principe & notre derniere fin. Car ces choses tenant l'ame fixée en elle-même, & embarrassée par leur multiplicité, elle ne peut voler à lui, si elle n'en est séparée; parce que Dieu est esprit, & qu'il veut des adorateurs en esprit. Dieu donc a permis que le corps du B. Jean de la Croix fût imprimé au-dehors de ces mêmes images, pour convaincre tous ceux qui en furent témoins & qui en ont ouï le récit, que l'impression des mêmes images sans images reste en réalité dans l'ame.

2. Par exemple, une personne ne se peut faire d'images de Jésus-Christ crucifié, ni enfant, &c. parce que le propre de la foi est de dérober à l'ame, toutes especes, images, distinctions, multiplicité, pour la porter à agir avec Dieu purement & d'une maniere proportionnée à ce qu'il est, (avec toutes les différences pourtant

(*a*) Voyez sa Vie abrégée. Chap. XVII.

qu'on y doit mettre); cela n'empêche pas que l'ame ne porte réellement les états de Jésus-Christ; mais c'est sans images. C'est non-seulement un goût & une inclination pour tout ce qui est des états de Jésus-Christ; mais une réalité si grande, qu'on est incessamment crucifié dehors & dedans, *portant* au-dehors, comme dit (*a*) S. Paul, *les marques de Jésus-Christ;* & au-dedans, la participation de son calice: & ce qui est autant surprenant qu'il est certain, c'est qu'une telle ame, sans savoir comment cela se fait, est beaucoup plus éclairée de Jésus-Christ que ceux qui passent leur vie à raisonner sur Jésus-Christ, qui ont des visions & s'en font des images.

3. Les inclinations de Jésus-Christ sont imprimées profondément en cette ame, comme l'amour de la pauvreté, des souffrances, une simplicité enfantine. Quand une telle ame n'auroit jamais été instruite en détail des pures maximes de l'Evangile, elles seroient imprimées en son fond comme un cachet sur la cire. C'est ce que vouloit dire l'Epoux à son Epouse dans les Cantiques: (*b*) *Mets-moi comme un cachet sur ton cœur & sur ton bras*; sur ton cœur, par les mêmes *inclinations* que j'ai eues. Je n'ai point cherché ma propre gloire, mais celle de mon Pere qui m'a envoyé: aussi une telle ame abhorre sa propre gloire plus que la mort; elle ne veut que la gloire de Dieu, même à ses propres dépens. Elle apprend dans ces sacrées (*) ténèbres ce que c'est que l'entiere désappropriation, signifiée par la pauvreté spirituelle, & le renon-

(*a*) Gal. 6. ℣. 17. (*b*) Cant. 8. ℣. 6. (*) C. à. d. dans l'état où l'ame n'apperçoit point d'images ou d'idées & d'especes.

cement à soi-même, haïr sa propre ame. L'amour pur, produit par la haine de soi-même, est infus en l'ame. L'enfance sainte de Jésus-Christ, y est de même & dehors & dedans, l'ame étant d'autant plus simple au dehors qu'elle l'est davantage au-dedans. Et il ne faut pas croire que cette simplicité enfantine empêche la souffrance de Jésus-Christ : nullement ; mais cette croix est portée en enfant : on n'en fait pas un grand cas en l'exprimant ; on n'en parle plus avec emphase ; mais elle est regardée comme rien de celui qui souffre, à cause de l'impression des souffrances réelles de Jésus-Christ : non en comparant les nôtres aux siennes par réflexion, mais cela est réellement imprimé dans l'ame. Il est certain que ce qu'on appelle de grandes croix, sont pour l'ame régénerée ; mais elle n'y pense pas, elle n'y fait presque point d'attention. L'impression de Jésus-Christ en elle est telle & si profonde, qu'elle ne laisse nulle place à toute autre impression : mais remarquez que ceci est sans pensée ni image.

L'Epoux dit encore à l'Epouse (dans le passage que l'on vient d'alléguer du Cantique), de le mettre comme un cachet *sur son bras* ; car les impressions de Jésus-Christ par dedans passent sur les *actions* du dehors.

4. Dieu voulant donner à connoître que la voie *de la foi*, dont le B. *J. de la Croix* a tant écrit, donnoit en réalité ce que les autres ont en image, permit qu'après sa mort ces mêmes images ou especes, dont il avoit été si fort dégagé lui-même, & dont il avoit enseigné le détachement, fussent vues imprimées après sa mort dans toutes les parties de son corps, pour un témoignage de la bonté de la voie qu'il avoit

enseignée lui-même, fermant par-là la bouche à ceux qui s'imaginent, que pour être imprimé de Jésus-Christ & pour l'exprimer au dehors, il faille raisonner beaucoup, & étudier ces matieres. Ils sont comme un peintre qui fait, dans son imagination, le portrait d'un grand personnage dont il a ouï parler : ce qui a très-peu de rapport & de ressemblance à lui : au lieu que la voie de la foi fait le même effet que si ce grand personnage formoit lui-même son effigie dans la cire, tous les traits y seroient représentés au naturel. Je sais que tant que l'opération dure, on n'y discerne rien, mais lorsque l'ouvrage est accompli, on le voit très-ressemblant, & c'est un portrait achevé. Il en est de même de la Sainte Vierge & des Saints : perdant les images & pensées d'eux, on éprouve une union très-étroite, un goût d'inclination sans espece, & surtout, pour ceux avec qui on a plus de conformité. De dire comment cela est, quoique sans image, c'est ce qui ne se peut ; mais on n'ignore pas le Saint auquel on est uni de la sorte. Une simple pensée de la Vierge ou de ce Saint, soit comme étant au ciel, soit comme étant sur terre, réveille cela. Mais il faut être fort avancé pour que cela soit de la sorte ; car dans tout le tems de la voie, on n'éprouve rien de semblable ; parce que l'ame seroit arrêtée par ces choses : au lieu que l'ame arrivée en Dieu, trouve en lui, sans multiplicité, ce qu'elle a perdu pour le trouver seul & à l'écart : elle est en lui avec ceux qui sont passés en lui ; c'est où tout se trouve en unité. On éprouve en cet état, que la vue d'un tableau de Jésus-Christ fait l'effet du vif ; c'est-à-dire, que c'est comme toucher une corde qui est dans le plus

intime de l'ame, & cette corde répond, mais en maniere très-pure & réelle.

5. Oh! si on vouloit bien ne pas agir selon ses idées, ou selon celles des personnes sans expérience & qui ne sont jamais sorties de la sphère de leur propre raisonnement, quel progrès ne feroit-on pas? (a) *Goutez*, & *vous verrez*. Si vous voulez voir avant de goûter, c'est-à-dire, avant l'expérience, vous n'aurez jamais rien, & vous perdrez des biens infinis. Des gens qui n'ont jamais été en un endroit, vous assurent qu'il n'y a point de trésor en cet endroit: une multitude d'autres qui y ont été, vous assure qu'il y en a un inépuisable, & qu'ils y ont puisé des trésors immenses; on vous invite d'y venir & d'en faire l'expérience: vous ne voulez pas faire un pas pour cela, & vous aimez mieux mourir de faim que de vous enrichir! On ne veut point vous tromper: Goûtez, & vous verrez: entrez dans la proposition qui vous est faite, suivez le chemin qu'on vous montre; & vous trouverez ce trésor caché, qui est la perle Evangelique. Je prie Dieu de tout mon cœur de nous éclairer de ses lumieres. (b) *Emitte Spiritum tuum*, & *creabuntur*, & *renovabis faciem terræ!*

6. Je ne pourrois encore dire comment, dans cet état en Dieu, on discerne les ames & leur degré, leur fidélité ou infidélité, non par une vue objective, mais par ce goût intime, où Dieu, seul agent de l'ame, la remue & l'incline vers cette ame, ou l'en divise & sépare. Cette inclination pour l'ame à laquelle Dieu unit, est

(a) Ps. 33. ℣. 9. (b) Ps. 103. ℣. 31. *Envoyez votre Esprit*, & *tout sera créé de nouveau*, & *vous renouvellerez la face de la terre.*

plus ou moins apperçue, selon que l'ame est plus ou moins avancée. Car lorsque l'ame est perdue en Dieu avec nous, ce n'est plus un penchant, mais un goût simple. Lorsque Dieu a beaucoup de desseins sur une ame, & qu'il veut l'avancer, il donne à celle dont il se sert, pour l'attirer à lui, un plus fort penchant & une tendance plus marquée, avec un instinct de se répandre en cette ame, ou plutôt d'y répandre ce que Dieu donne pour elle.

7. Il y a des gens à qui la communication des esprits paroît quelque chose de fort extraordinaire, cependant rien n'est plus naturel à ceux qui sont devenus esprit par la grace de Jésus-Christ. De dire comment Dieu se fait entendre des bienheureux en maniere du Verbe, & comment les pures intelligences s'entendent entre elles, c'est ce qui ne se peut. Si deux Anges étoient à cent mille lieues l'un de l'autre, ils s'entendroient bien en un clin-d'œil: & si les esprits sur terre étoient purifiés, ils se communiqueroient de même, quoique moins parfaitement. Ce n'est point la distance des lieux qui interrompt cette communication, mais l'infidélité, l'inapplication, & surtout la propriété, qui l'empêche tout-à-fait. Que Dieu nous purifie par son amour, & nous en rende tellement épris en lui, que nous puissions faire une expérience de ces choses plus forte que tout ce qu'on en peut dire!

DISCOURS XXVIII.

Rareté des Imitateurs de Jésus-Christ nud.

JESUS CHRIST n'a pour tout ornement sur sa croix que sa nudité & son sang : en vain voudroit-on lui trouver un vêtement de gloire ; on ne lui en verra qu'un d'ignominie. On ne trouvera non plus en ses Epouses les plus conformes nul vêtement orné ; c'est la nudité, la souffrance & l'opprobre qui sont leur parure. Celles qui ne sont que fiancées, ont des ornemens d'une merveilleuse variété.

Cela se fait par théorie : on la trouve belle ; mais nul ne veut entrer dans la pratique. Sitôt que Dieu nous veut ôter notre manteau, au lieu de lui céder notre robe, nous retenons ce manteau de toutes nos forces, & nous ne voulons pas qu'on nous ôte rien. Je désespere de trouver des ames conformes à Jésus-Christ, puisque celles qu'il choisit particulierement pour cela, ne le peuvent souffrir. S'il falloit quitter notre peau, que seroit-ce ? Il nous ménage. Nous voulons bien le suivre nud, disons-nous ; dès qu'il nous ôte un bouton, nous crions. Oh ! si la lumiere nous étoit donnée, nous verrions bien les fausses idées que nous avons prises, & que les voies de Dieu ne sont pas nos voies ! Mais de quoi me serviroit de parler ? La voix des petits lions est étouffée, ils ne peuvent plus se faire entendre : celle du lion de Juda l'est aussi.

DIS-

DISCOURS XXIX.

Touchant l'Obscurité des plus grandes opérations de Dieu.

1. *Dieu se communique & fait ses plus grandes œuvres dans les* ténèbres de la foi, *& non dans ce qui est brillant & lumineux.* 2. *Don de la libre volonté à Dieu.* 3. Interprétation *des paroles de Dieu, & des* intérieures.

Sur ces paroles : *Je vous salue, pleine de grace. — Le St. Esprit vous couvrira de son ombre ; ce qui naîtra de vous sera très-saint. — Il possédera le trône de David son Pere. — Et Marie dit : — Qu'il me soit fait selon votre parole !* Luc I. v. 28. 32. 35. 38.

1. IL est question ici de la plus glorieuse Ambassade qui fut jamais, pour réconcilier le ciel avec la terre. Il est question du plus grand & du plus étonnant mystere qui fut jamais. Un Dieu venir épouser la nature humaine, la prendre pauvre, misérable, toute défigurée, se charger de ses dettes & épouser sa laideur, toutes ses difformités, prendre ses pauvretés & lui communiquer ses richesses, se vêtir de ses laideurs pour la rendre belle de sa propre beauté. Ce prodige de charité d'un Dieu s'exécute avec des paroles simples. L'Ambassadeur céleste *salue Marie pleine de grace*, & lui apprend le choix que le Pere Eternel a fait d'elle pour la rendre mere de ce Fils qu'il engendre de toute éternité. La Vierge demande simple-

ment, (*a*) *comment un ſi* grand myſtere *doit s'accomplir?* Eſt-ce parmi les tonnerres, les éclats, les brillans, les prodiges qui étonnent toute la nature, & ne laiſſent douter à qui que ce ſoit de la vérité de ce myſtere admirable? Nullement. Le *Saint Eſprit vous couvrira de ſon ombre.* Ce qui marque que tout ce qu'il y a de plus grand en cette vie, eſt *couvert* & enveloppé *d'ombres* & de ténèbres. Dans l'ancienne Loi, Dieu couvroit le Tabernacle de nuées, & c'étoit la marque de ſa préſence. Il eſt écrit, que Dieu (*b*) *a choiſi les ténèbres pour ſa cachette : il habite dans la nuée.*

Tout ce qu'il y a donc de plus grand, n'eſt pas ce qui brille; mais il ſe paſſe dans l'obſcurité. Ce ne ſont point les viſions, révélations, les dons brillans & le reſte qui nous donnent Dieu; mais les ténèbres ſacrées de la foi, que Dieu opére lui-même. Cela ſe fait d'une maniere ſi cachée, que l'œil humain n'en découvre rien. La foi lumineuſe cauſe des brillans, mais elle ne donne pas Dieu. Il n'y a que la foi obſcure, pure & nue qui le communique. Ce qui brille aux yeux des hommes, eſt ce dont ils font cas: mais que c'eſt peu de choſe au prix des ſacrées ténèbres de la foi!

Ceux qui ont des lumieres & illuſtrations ſe croient les plus favoriſés de Dieu; & les hommes non éclairés en jugent ainſi. Ceux au contraire qui ſont conduits par une voie obſcure, ſe croient les plus miſérables; & les hommes en jugent de même. Cependant, c'eſt tout le contraire. Convainquons-nous une bonne fois que Dieu habite dans la nuée, & ſe communique dans les ténèbres. C'eſt pourquoi il a voulu s'incarner, naître & reſſuſciter dans la nuit. Il a voulu mourir en plein jour, afin que ſa croix, ſa honte, & ſon ignominie fuſſent connues de tous: mais le ciel ne laiſſa pas de ſe couvrir de ténèbres, le ſoleil éteignit tous ſes brillans pour ne pas éclairer un ſi effroyable parricide, & en même tems pour couvrir la mort de cet homme-Dieu. Ce qu'il y a de plus grand eſt couvert de ténèbres: pendant que le dehors eſt défiguré par les croix, le dedans eſt plein de Dieu, mais en ténèbres. Les croix & les amertumes de toutes manieres augmentent les ténèbres de l'ame, & la cachent à ſes yeux & à ceux des autres. Mais, quoique l'ame ſoit environnée de ténèbres, elle éprouve, lorſque Dieu la montre à elle-même, une grandeur, une étendue, une largeur immenſe, quoiqu'en ténèbres. Tout ne ſe paſſe ici qu'en ombres. Ce ſont *ombres* divines qui *environnent* toute l'ame.

(*a*) Là-même ℣. 34. (*b*) Pſ. 17. ℣. 12.

Et que produit cette ombre? L'*incarnation* myſtique, comme l'*ombre du St. Eſprit* produiſit en Marie l'*incarnation* réelle du Verbe. C'eſt dans cette ombre que nous ſommes revêtus de Jéſus-Chriſt. C'eſt dans cette ombre que nous ſommes faits de nouvelles créatures en Jéſus-Chriſt. C'eſt dans cette ombre que Jéſus-Chriſt s'incarne myſtiquement en l'ame, pour être ſa vie, après avoir évacué la vie d'Adam. C'eſt dans cette ombre que la Ste. Trinité habite en l'ame. C'eſt dans cette ombre que nous ſommes transformés en Jéſus-Chriſt, qui eſt l'image du Pere, ſelon que l'explique (*a*) S. Paul. C'eſt en cette ombre que la vie propre étant évacuée, nous ne vivons plus nous, mais Jéſus-Chriſt vit en nous: enfin la réſurrection myſtique ſe fait dans cette

(*a*) Col. 1. ℣. 15.

ombre. Soyons contens de nos ténèbres & ne cherchons pas la lumiere. (*a*) *L'Ange de ténèbres se transfigure en Ange de lumiere*; mais il n'a point d'accès dans cette ombre : l'ame y est à couvert de ses ruses & de ses artifices : la nature n'y trouve ni appui ni nourriture ; c'est ce qui la fait mourir à tout & à soi-même.

2. Qu'est-ce que la Ste. Vierge répondit à l'Ange ? *Qu'il me soit fait selon votre parole ?* Dans la Création un *Fiat* fit toutes choses ; & dans la Rédemption un seul *Fiat* a tout son effet : Le *Fiat* de Dieu étoit un *Fiat* d'autorité, & le *Fiat* de Marie marque une soumission parfaite au vouloir divin. L'ame dans ces sacrées ténèbres contracte une souplesse infinie, & est tellement dépouillée de toute volonté propre, qu'elle n'a plus d'autre volonté que celle de Dieu. Il se fait en cette ame un *Fiat* continuel ; car elle est toujours soumise & prête à tout, ne refuse rien, obéit à tout ce que Dieu veut. Ce *Fiat* est comme dans l'essence de l'ame, il ne se prononce plus, mais il est réel. L'ame par la démission de son franc-arbitre entre les mains de Dieu, a prononcé le *Fiat* de tout elle-même ; elle demeure dans son acquiescement sans le rétracter, comme Marie se contenta de ce *Fiat* qu'elle ne retracta jamais : elle en accepta toutes les suites, & resta dans ce profond anéantissement où elle étoit, lorsque le Saint Esprit la couvrit de son ombre : son néant augmenta toujours dans son étendue, & sa plénitude de Dieu à proportion : car ces ombres produisent l'anéantissement, & l'augmentent sans cesse, aussi bien que le vide, afin que la plénitude de Dieu devienne

(*a*) 2. Cor. II. ỳ. 14.

plus abondante : car cette plénitude est proportionnée au vide qui se fait en nous.

3. Il y a encore une chose à remarquer dans les paroles de l'Ange, pour faire voir qu'il ne faut pas s'arrèter au son des paroles intérieures & articulées, ni les prendre à la lettre. Ceux qui les auroient pris de cette maniere, n'auroient point douté que Jésus-Christ n'eût dû rétablir le Royaume d'Israël, & être longtems assis sur le trône de David ; & n'en voyant pas l'effet, ils auroient regardé ces paroles comme une tromperie. Il faut voir de quelle maniere la Sainte Vierge les reçoit. Dans une mort entiere, & un anéantissement parfait. Elle laisse à Dieu le soin de l'interprétation. Elle croit d'une foi aveugle ce qu'on lui dit, laissant tout en la main de Dieu. C'est comme doivent faire les personnes qui ont des paroles intérieures. Elles veulent voir l'effet entier de ces paroles selon la lettre, & se trompent beaucoup ; au lieu de laisser tout entre les mains de Dieu. De plus, il ne faut pas travailler à leur exécution, comme font la plupart des personnes qui en ont ; ce qui fait qu'elles prennent le change. Il faut laisser à Dieu l'exécution de toutes choses. Il fera réussir ce qu'il a voulu exprimer, selon sa volonté, quoique dans un sens très-caché. C'est-là qu'il n'y a point de tromperie ni de méprise. Les paroles intérieures prises ainsi, ne nuisent point. Le démon ne se mêle point de les contrefaire, parce qu'il voit qu'il y perdroit ses peines ; à cause que l'ame ne s'y arrêtant point, reste dans la volonté de Dieu : au lieu que lorsqu'on s'y arrête, le démon se joue de ces personnes, leur fournit de quoi s'exercer, se tromper & tromper

les autres. Ceci est d'une extrême conséquence. Je prie Dieu d'éclairer ceux qui s'y arrêtent, & qu'ils suivent l'exemple de la Sainte Vierge. Amen, Jésus!

DISCOURS XXX.

Avantages de la bassesse & du rien.

1, 2. *De la* bassesse *& du* rien, *que Dieu regarde & où il opére.*

Sur ces paroles : Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : *Car il a regardé la bassesse de sa servante.* Luc 1. v. 48.

1. Dieu le Pere regarde Marie, & ce regard produit le Verbe dans son sein. Ce Dieu qui regarde les choses basses, comme dit (*a*) l'Ecriture, ayant vu Marie la plus anéantie des pures créatures, il la regarde avec complaisance dans cet état bas & ravalé; & ce regard de complaisance & d'amour produit l'incarnation réelle du Verbe en elle. La disposition la plus propre à l'Incarnation Mystique est donc l'anéantissement. Dieu regarde avec complaisance une ame anéantie, & ce regard produit l'incarnation mystique, ou comme dit S. Paul, (*b*) *la formation de Jésus-Christ en nous.* C'est pourquoi l'Ecriture dit encore: (*c*) *Toute colline sera abaissée, & toute vallée sera remplie.* Dieu prend plaisir d'abattre ce qui est élevé, de quelque élévation que ce puisse être, soit dans la nature, soit dans

(*a*) Ps. 137. ỳ. 6. (*b*) Gal. 4. ỳ. 19. (*c*) Luc 3. ỳ. 5.

la grace : mais il remplit de lui-même ce qui est humble, ravalé & vide.

2. Toute voie qui nous déprend de nous mêmes, qui nous vide de notre plénitude, soit selon la nature, soit selon la grace, est donc la meilleure & la plus agréable à Dieu. Ce qui nous anéantit devant Dieu, devant les hommes, & à nos propres yeux, est la plus sûre voie, quoique non pas la plus agréable à l'homme, qui veut toujours subsister en quelque chose, soit en soi, ou dans les autres, d'une maniere ou d'une autre. S'il renonce à la nature, soit par la pénitence, soit d'une autre maniere, c'est pour mieux subsister dans la grace. Nul ne veut n'être rien, rien, rien; & cependant c'est sur le rien que Dieu fait les plus grandes choses, parce qu'il en a toute la gloire. Le rien ne dérobe rien, ne s'attribue rien, n'usurpe rien, ne prétend rien; il ne croit rien mériter. Le rien n'attend rien de soi, n'en espere rien. Le rien reste dans son rien, non pour être quelque chose, mais pour rester dans le rien. C'est ici où le seul honneur & la seule gloire de Dieu habite.

DISCOURS XXXI.

Vicissitude d'élévation & d'abaissement.

1-6. *Comment l'élévation précéde l'abaissement, & celui-ci la véritable élévation jusqu'en Dieu.* 7. 8. *Recommandation de l'anéantissement dont Jésus-Christ nous a donné l'exemple.*

Sur ces paroles : *Vous m'avez élevé jusqu'aux nues, puis vous m'avez brisé tout entier.* Job

30. v. 22. Et ces autres : *Il s'asseyera solitaire, & s'élevera au-dessus de soi.* Lam. de Jérém. 3. v. 28.

1. **D**IEU commence par combler l'ame de graces : ce ne sont que lumieres & ardeurs : on monte incessamment de grace en grace, de vertus en vertus, de faveurs en faveurs. Ce sont tous les jours de nouvelles élévations & de nouvelles lumieres. Mais lorsque l'ame a monté jusqu'à une certaine période, qui est bien exprimée par *les nues ;* car cette élévation n'est point au ciel, puisque (*a*) nul n'y est monté que celui qui est premierement descendu, lors donc qu'elle est élevée jusqu'aux nues, l'obscurité se présente, & la lumiere disparoit.

2. Or il est à remarquer, que plus l'ame a été élevée, plus sa chute est profonde ; l'une se mesure par l'autre. Lors donc qu'elle a rencontré l'obscurité de la nuée, son élévation est arrêtée : (*b*) *ascendit, & descendit.* Les uns descendent insensiblement ; mais il y en a que Dieu semble précipiter du haut en bas, & briser tout entier comme Job, dont les disgraces furent si précipitées, qu'il n'y avoit aucun intervalle entre l'une & l'autre ; de sorte que ces personnes peuvent dire avec le Prophète : „ (*c*) Il n'y a pas une partie saine en moi, tout mon corps n'est qu'une plaie, mes os sont brisés & fracassés de ma chûte, je ne puis me relever ni faire un pas ".

3. Que dois-je donc faire en cet état ? Demeurer dans l'état déplorable où je suis, jusqu'à ce qu'une main sécourable m'en retire. Toute ma force m'a

(*a*) Jean 3. v. 13. (*b*) Ps. 106. v. 26. (*c*) Ps. 37. v. 4.

abandonnée. Au commencement de ma chûte, j'ai fait des efforts pour me relever ; mais voyant que cela m'étoit impossible, & que mes efforts ne servoient qu'à m'affoiblir davantage, je suis resté en paix dans ma douleur, (*a*) *attendant avec grande patience ; & le Seigneur s'est enfin rabaissé jusqu'à moi.*

4. Il y a cette différence entre le pécheur & le juste que Dieu exerce par des tentations, des peines, des expériences de sa misere ; que le premier, quoique pécheur, retournant à Dieu de tout son cœur, est exaucé ; Dieu lui pardonne tous ses péchés & l'en délivre en même tems : mais le juste exercé éprouve que plus il prie & se donne à Dieu du fond de son cœur, plus ses maux croissent. S. Paul dit à cet affligé pour sa consolation : (*b*) *J'ai prié trois fois, & il m'a été dit : ma grace te suffit.* Si cet affligé entendoit cette même parole, il ne seroit point affligé : mais quoique Dieu l'ait dite à S. Paul, & qu'il ait porté S. Paul à l'écrire pour notre consolation, il ne la dit point à l'ame. Ses maux croissent chaque jour, ses plaies semblent devenir des ulceres incurables ; ce sont des plaies qui ne sont point bandées, où la pourriture se met, parce qu'on n'y apporte point de remede ; elles ne sont point pansées ; celui qui seul le peut faire en détourne les yeux. Que faire donc en cet état ? Si je pense remonter au lieu d'où je suis descendu, une main puissante me précipite plus fortement : je tombe de précipice en précipice, d'abîme en abîme : un abîme en attire un autre.

5. Que fera donc ce juste affligé ? Il fera ce que dit le Prophète : *Il s'asseyera solitaire, il s'élèvera*

(*a*) Ps. 39. v. 2. (*b*) 2. Cor. 12. v. 8, 9. (*c*) Lam. de Jérém. 3. v. 28.

au-dessus de soi : sedebit solitarius, & elevabit super se; c'est-à-dire, qu'il se reposera dans la douleur, & s'y asseyera par un abandon de tout lui-même entre les mains de Dieu. On peut bien dire qu'il est *solitaire*, puisqu'il est privé au-dehors & en apparence des divines vertus, qui étoient ses fidelles compagnes; il est privé de tout bien apparent, séparé de tout; & enfin il devient tellement solitaire, qu'il se sépare de soi-même. *Il s'éléve* aussi *de soi* en bien des manieres, ne se laissant point aller à la réflexion, à l'agitation, au trouble.

6. On s'éleve au-*dessus de soi*, abandonnant tous ses propres intérêts pour entrer dans ceux de Dieu, ne voulant plus que sa gloire & l'intérêt de sa divine justice. On s'éleve au-dessus de soi en se quittant soi-même par un désespoir absolu de trouver aucun bien en soi. On n'y en cherche plus; on trouve en Dieu tout ce qui nous manque; ainsi on s'éleve au-dessus de soi par un amour de Dieu très-épuré & par une sainte haine de soi-même. On s'éleve au-dessus de soi, en se perdant en Dieu, après s'être quitté soi-même. Ainsi on peut dire que nul n'est monté, que celui qui est auparavant descendu. Au lieu de cette premiere montée jusqu'aux nues, on monte en Dieu même : & de même qu'on étoit descendu à proportion de ce qu'on étoit monté, on monte ici à proportion de ce qu'on étoit descendu.

7. Ne croyez pas, mes chers enfans, que vous puissiez atteindre Dieu par l'élévation, mais bien par les plus extrêmes abaissemens. Le Fils de Dieu (*a*) *s'est anéanti soi-même, prenant la forme de serviteur*; il a passé par les plus extrêmes souffrances,

(*a*) Phil. 2. v. 7.

par les plus étranges opprobres & ignominies, pour nous apprendre la route que nous devons tenir pour arriver à lui. Il s'est anéanti pour venir à nous; il n'y a que le plus profond anéantissement qui puisse nous faire retourner à lui. Ne nous flattons point, ne nous flattons point : toute autre route nous égare, tout autre sentier nous abuse. Ne tendons qu'à n'être rien; & par la tendance à être anéanti, nous tendrons véritablement à Dieu. (*a*) *Dieu résiste aux superbes.* Elevez-vous tant qu'il vous plaira, Dieu sera infiniment élevé au-dessus de vous : mais si vous êtes bien petits, bien simples, bien anéantis, bien rien, il se précipitera, pour ainsi dire, en vous : plus vous serez abaissés, plutôt vous le trouverez. Laissez-vous entraîner à la pente rapide de l'humiliation : c'est où vous trouverez Dieu. Pour vous élever au-dessus de vous-mêmes, il faut vous abaisser au-dessous de tout. Vous trouverez certainement Dieu où vous vous serez quittés vous-mêmes.

8. Que ce langage est barbare aux amateurs d'eux-mêmes! Qu'il est peu entendu, & peu goûté! Mais qu'il est naturel, doux & suave à ceux qui aiment Dieu comme il veut être aimé, & comme il mérite de l'être! Je ne dis pas *autant* qu'il le mérite; car il faudroit être Dieu pour l'aimer de la sorte : mais l'aimer de son amour même, d'un amour pur, net, droit, dégagé de tout propre intérêt, de tout retour sur soi & de rapport à soi. C'est où je vous désire, mes enfans. Dieu nous en fasse la grace! Amen, JÉSUS!

(*a*) 1. Pier. 5. ℣. 5.

DISCOURS XXXII.

Dieu glorifié par Jésus-Christ : Paix à la bonne volonté de l'homme.

1. Gloire à Dieu, *par l'abaissement & du Verbe & de l'homme.* 2-4. La bonne volonté *de l'ame, à qui* la paix *est donnée, exclud la propre volonté & l'intérêt : ses degrés, jusqu'à l'*unité *parfaite & enfantine.*

Sur ces paroles : Gloria in excelsis Deo, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis ! *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !* Luc 2. v. 14.

1. A la naissance de Jésus-Christ, les Anges annoncent *la gloire* du Dieu très-haut. Il est certain que Dieu, tout Dieu qu'il est, ne pouvoit avoir une plus grande gloire que l'extrême abaissement où le Verbe, Jésus-Christ, s'étoit réduit se faisant homme. Mais, ô divin Verbe, votre Pere n'étoit-il pas autant glorifié en vous, lorsque vous étiez dans son sein ; & cette génération éternelle n'est-elle pas la plus grande gloire de Dieu en Dieu ? Oui ; mais cette gloire étoit égale entre lui & moi. Il ne commandoit qu'à des hommes & à des Anges, créatures si infiniment disproportionnées à leur Créateur : mais après que je me suis fait homme, un Dieu a obéi à un Dieu, & lui a été assujetti ; un Dieu est fait homme petit, pauvre &

souffrant, un Dieu est abaissé jusqu'à l'excès devant un auquel il étoit égal en toutes choses. C'est une économie de la Sagesse d'autant plus admirable, qu'elle est plus incompréhensible. C'est cet abaissement d'un Dieu fait homme, qui a élevé l'homme jusqu'à Dieu. S'il a fallu l'abaissement d'un Dieu pour rendre une gloire infinie à Dieu, il faut que l'homme s'abaisse au-dessous du néant pour ne le point déshonorer, & pour lui rendre l'hommage qui lui est dû selon notre portée.

2. Or c'est cette *gloire* admirable, que Dieu possède en lui-même de toute éternité, & qu'il trouve uniquement dans le Verbe fait chair, qui donne la *paix aux ames de bonne volonté.* Qui sont ces ames de bonne volonté ? Ce sont celles qui n'ont point d'autre *volonté* que celle *de Dieu*, étant certain qu'il n'y a point d'autre volonté qui soit bonne que celle-là. Ce sont les ames qui ont perdu leur propre. Et comment ont-elles la paix ? C'est que rien ne cause tant de paix à une ame que la destruction de la *propre volonté.* Dès qu'il n'y a plus de propre volonté, il n'y a plus de propre *intérêt* : ainsi le seul intérêt de Dieu seul, sa gloire infinie, son bonheur, son bon plaisir, devient l'unique intérêt de l'homme qui a perdu son propre dans la volonté de Dieu, & son ame même par un écoulement mystique dans son Etre original.

3. C'est donc là l'homme de bonne volonté, & à qui Jésus-Christ en venant sur la terre, a apporté la paix. Si l'homme dit qu'il est homme de bonne volonté, & qu'il ait encore quelque *intérêt propre*, quel qu'il soit, il se trompe ; car il possède encore sa volonté. Et comme il n'y a que la volonté de Dieu qui soit bonne, tant

que la nôtre fubfifte, elle eft dépravée, & l'eft plus ou moins qu'elle eft plus éloignée de celle de Dieu. Elle commence à participer en quelque maniere à celle de Dieu, quand elle commence à fe réfigner & à fe foumettre; elle devient meilleure, lorfqu'elle lui devient conforme & uniforme; & elle eft rendue parfaite & bonne, lorfqu'elle s'eft écoulée avec tout fon propre dans la volonté divine & fouveraine, en forte que la volonté de Dieu femble fubfifter feule dans cette ame. C'eft cette *volonté réelle* & *fubftantielle* dont je parle; & non de cette volonté animale, qui eft plutôt un inftinct qu'une volonté.

Ce font ces perfonnes qui font vraiment *pacifiques*. Elles ont la paix avec Dieu & en elles-mêmes, ou plutôt, par la deftruction du moi, leur paix eft en Dieu; elles l'ont autant qu'il eft en elles avec le prochain. Mais comme les volontés des hommes font diverfes, il ne dépend pas de foi de l'avoir avec des gens fi oppofés.

Pour ceux qui font dans leur Etre original, ou qui en approchent de près, leur paix & leur union eft entiere: plus ils approchent de leur fin, plus leur union croît, jufqu'à-ce qu'étant perdus dans cette fin, ils ne font plus qu'une feule & même chofe. Où il n'y a plus de propriété, il ne peut y avoir de divifion, mais mêmeté [& unité], comme l'Océan eft un contenu de gouttes d'eau qui font *un* tout immenfe.

4. C'eft ce qui faifoit dire à Jéfus-Chrift: (*a*) *On connoîtra que vous êtes mes difciples, fi vous vous aimez les uns les autres:* & au Difciple Bien-aimé: (*b*) Mes petits enfans, „ aimez vous les uns les autres, de cette charité uniffante qui exclud toute propriété". Plufieurs ames bien défappropriées, feroient dans une union admirable, comme dans le ciel. C'eft pourquoi Jéfus-Chrift, après avoir ordonné de s'aimer les uns les autres, fait cette admirable priere: (*a*) *Mon Pére, qu'ils foient un comme nous*, & que *tout foit confommé dans l'unité.*

(*a*) Jean 13. ℣. 35. (*b*) 1 Jean 4. ℣. 7. 11.

C'eft à quoi cette charité, qui eft le fruit d'une entiere défappropriation, nous conduit tous. Remarquez que S. Jean dit: (*b*) *Mes petits enfans.* Etre enfans, & petits enfans, c'eft la plus grande difpofition à l'unité. Les enfans s'aiment, & n'ont rien de propre. *Gloire* donc *au plus haut des cieux*; *paix aux hommes de bonne volonté*! Amen, Jesus!

DISCOURS XXXIII.

Jéfus-Chrift libérateur de la mort & de l'enfer intérieurement.

2-4. Deux fortes de morts *que Jéfus-Chrift procure à l'ame. 5-7. Peines, travaux & enfer des ames qui veulent fe retirer de fa conduite; mais dont il les délivre.*

Sur ces paroles: *O mort, je ferai ta mort: ô enfer, je ferai ta morfure.* Ofée 13. v. 14.

1. Comment l'Ecriture parlant de Jéfus-Chrift dit-elle ces paroles, & comment doivent-elles être entendues? Jéfus-Chrift a été la mort de la mort même, lorfqu'après avoir refté trois jours dans fon fein, il tire une nouvelle vie de la mort même.

(*a*) Jean 17. ℣. 22. 23. (*b*) 1 Jean 3. ℣. 18.

Comme la mort arrache néceſſairement la vie pour être appellée mort, on peut dire très-véritablement que la vie, qui eſt ſortie de la mort, eſt *la mort* de *la mort*: car la *mort* perd ſa qualité de *mort* par la vie nouvelle que Jéſus-Chriſt a repriſe dans ſon ſein; comme la vie perd ſa qualité de vie, lorſqu'elle ſe trouve abſorbée par la mort, & qu'elle n'eſt & ne peut plus être vivante que par la réſurrection. Il en eſt de même en nous: lorſque nous ſommes aſſez heureux pour nous livrer à une mort entiere; cette mort nous ôte peu-à-peu notre vie priſe en Adam, l'éteint & nous en ſépare.

Or comme il n'y a que Dieu qui nous puiſſe faire mourir à nous-mêmes, & par des moyens entierement oppoſés à nos idées de mort; il vient être *la mort de la mort* en deux manieres, & en deux tems différens.

2. La *premiere* eſt, lorſque nous travaillons à nous mortifier nous-mêmes par des régles que nous nous impoſons, & par certaines pratiques, qui ne peuvent avoir plus de valeur que la ſource dont elles partent, qui eſt la volonté de l'homme. Or, comme cette mortification eſt formée par notre propre eſprit, & qu'elle eſt effectuée par notre propre volonté, loin de faire mourir l'un & l'autre, elle leur ſert de nourriture, augmente leur vie, & met par-là un très grand obſtacle à la deſtruction du vieil-homme; quoique l'homme qui la pratique, s'imagine tout le contraire. Que fait Jéſus-Chriſt? Il vient être *la mort de cette mort* ou mortification: il détruit ces mortifications de choix, pour nous faire entrer dans la volonté de Dieu, qui nous mortifie à ſa mode, & nous fait mourir efficacement à la

la vie d'Adam, que nous ne pouvons jamais détruire d'une autre ſorte, qu'en laiſſant opérer à l'homme nouveau la deſtruction du vieil-homme. Pour cela il faut donc nous abandonner abſolument à ſa conduite.

3. Nous appellons cet abandon *perte*, parce que nous nous perdons à notre propre conduite pour entrer dans la conduite de Jéſus-Chriſt, qui eſt ſi différente de la nôtre, que nous en perdons même les traces, comme nous n'en avions jamais conçu les idées. Tout ce qui ſurpaſſe l'eſprit de l'homme, le déroute & l'étourdit: il ne peut y atteindre par aucun raiſonnement. Il n'y a que la foi qui en découvre quelque choſe. Elle fait qu'il s'abandonne d'une maniere cachée à cette conduite adorable, qu'il ne peut ni ne veut pénétrer; & de cette ſorte il meurt peu-à-peu par tout ce que la Providence permet lui arriver.

4. Lorſqu'il eſt dans l'entier abandon, dans la nudité & mort totale de toutes vues & opérations propres, perdu ſans réſerve à toute propre conduite, Jéſus-Chriſt vient en la *ſeconde* maniere être *la mort de la mort.* C'eſt que cette ame étant arrivée à une mort entiere, ſans eſpérance de revivre jamais, couchée, pour ainſi dire, dans ſon ſépulcre, Jésus-Christ vient être *la mort de la mort*, lui rendant une nouvelle vie en lui.

5. Vous remarquerez que Jésus-Christ doit être & doit faire tout cela, & que nous ne devons pas être ſi hardis que de mettre une main groſſiere à ſon ouvrage. C'eſt pourtant ce que l'on fait chaque jour: on ſe reprend; on croit mieux faire que Dieu; on ne s'abandonne point à lui; on veut voir où il conduit; & il veut que ſa con-

duite soit cachée à l'esprit humain. Il fait semblant de nous égarer de toute route, de tout sentier, pour éprouver notre fidélité & si nous ne prendrons point d'intérêt pour nous-mêmes : il nous mène par des précipices où nous semblons rouler, parce que nous ne voyons pas sa main cachée autant que sécourable, qui empêche que nous ne nous blessions, comme il est dit dans l'Ecriture, (a) qu'il met sa *main sous nous, afin que notre pied ne se blesse point contre la pierre.*

Comment notre pied peut-il se blesser contre la pierre? C'est lorsque nous détournant de la conduite de Dieu, nous nous attachons aux choses de la terre. Ce qui est d'autant plus facile, que dans le chemin de la mort il n'y a que des douleurs sans consolation, que la révolte des passions: on a peur, & l'on se tire de la conduite de Jésus-Christ pour se conduire soi-même : il retire sa main, & alors on tombe, on se brise. En effet, on n'arrive jamais alors à la mort de soi-même, & Jésus-Christ ne devient pas notre vie. Nous passons notre vie à faire & défaire ce que nous avons fait. L'homme est si amoureux de sa propre opération, qu'il ne voit comme bon que ce qu'il fait; quoi que ce ne soit que comme une toile d'araignée, auprès des ouvrages admirables de la divine Sagesse.

6. Rien ne blesse plus le cœur de Dieu que de voir que lorsqu'il a donné à l'ame un avant-goût de l'abandon & les prémices de cette lumiere, elle veut néanmoins rentrer dans sa propre conduite. C'est alors que Jésus-Christ dit : *O enfer, je suis ta morsure*; puisque tu veux me faire servir à tes desseins. Ce terme à la lettre, s'entend de

(a) Ps. 36. v. 24. & Ps. 90. v. 12.

Jésus-Christ, lorsqu'il descendit aux limbes. Il s'entend aussi de la conduite de Jésus-Christ sur l'ame, qu'il prend plaisir à conduire comme son Créateur & son Rédempteur, & que lui seul peut conduire efficacément. Lorsque cette ame se retire de la conduite de Jésus-Christ sous bon prétexte, elle entre dans une espece d'*enfer*, dont JÉSUS-CHRIST la retire; sans quoi elle y resteroit toujours.

7. Ce qui est étonnant, c'est que l'ame conduite par Jésus-Christ, trouve une profonde paix dans les précipices; mais que dans sa conduite propre, dans ses réflexions, quand bien même elle feroit les plus grandes œuvres, elle n'a point cette paix que Jésus-Christ promit à ses Apôtres; mais plutôt une certaine agitation profonde & cachée qu'elle tâche d'étourdir par d'autres œuvres, & par une plus forte activité. Je prie Dieu de faire entendre à ceux pour qui j'écris cela, ce que je veux dire.

DISCOURS XXXIV.

Le principe du Dragon est l'élévation : celui de l'Agneau, l'anéantissement.

1, 2. L'Agneau & le Dragon ont un langage *& des* principes *opposés, celui-ci ne respirant que grandeurs, & l'Agneau qu'abaissement. 3-6. Le véritable* abaissement *s'acquiert par la perte de la propre volonté dans Jésus-Christ & son* sacrifice ; *perte qui est suivie du* Sabat *éternel.*

1. LE Dragon prend souvent (a) *les cornes de l'Agneau* : on ne le connoît qu'à *la voix*. Le Dra-

(a) Apoc. 13. v. 11.

gon dit : (*a*) *Je serai semblable au Très-haut :* l'Agneau dit : (*b*) *Je ne cherche point ma propre gloire, mais celle de celui qui m'a envoyé.*

Le Dragon dit : (*c*) *J'établirai mon trône dans le Ciel* : l'Agneau, par S. Paul, (*d*) *qu'il s'est anéanti soi-même, prenant la forme de serviteur.*

Le Dragon : Je dominerai par tout : l'Agneau, qu'*il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, & à la mort de la croix.*

Le Dragon ; Je suis le Prince, (*e*) *si tu veux m'adorer, je te donnerai ce que tu vois* : l'Agneau : (*f*) *Je suis un ver, non un homme : mais l'opprobre des hommes, & le mépris du peuple.*

2. Celui (*g*) *qui s'estime quelque chose n'étant rien*, celui qui aspire à être quelque chose, tient le langage du Dragon, quand même il paroîtroit avoir les cornes de l'Agneau. Celui qui demeure dans son néant, qui ne veut & ne prétend rien pour soi, parle comme l'Agneau. Celui qui n'a point d'autre contentement que le contentement de Dieu en lui-même & pour lui-même, est de l'Agneau ; celui qui aime sa misere, & qui glorifie Dieu par sa propre destruction, est de l'Agneau.

3. On en voit qui quittent facilement les grandeurs de la terre, mais c'est pour être grands devant Dieu ; pour être spirituels : c'est pour établir plus finement l'amour-propre, comme ce Philosophe qui fouloit aux pieds la vanité par un excès de vanité. D'autres plus simples, veulent être saints, & pensent glorifier Dieu par leur sainteté. Les enfans de l'Agneau font hommage à la Sainteté de Dieu, & chantent, (*h*) *Tu solus*

(*a*) Isa. 14. v. 14. (*b*) Jean 7. v. 18. & Ch. 8. v. 49, 50. (*c*) Isa. 14. v. 13. (*d*) Phil. 2. v. 7, 8. (*e*) Luc 4. v. 6, 7. (*f*) Ps. 21. v. 7. (*g*) Gal. 6. v. 3. (*h*) Apoc. 15. v. 4.

sanctus : (*a*) *Non nobis Domine, non nobis : Vous seul êtes Saint : Non à nous, Seigneur, non à nous ; mais à vous la gloire.* Les premiers montent de vertu en vertu : les enfans de l'Agneau descendent jusques dans l'abîme de leur néant : ils savent que (*b*) *nul n'est monté que celui qui étoit auparavant descendu.* Qui est-ce qui est descendu ? L'Agneau, qui est descendu du Ciel en terre. Les créatures ne peuvent descendre : elles sont sorties de la terre. Disons donc premierement, (*c*) *Gloria in excelsis Deo* ! Et nous pourrons dire ensuite, *Paix aux hommes de bonne volonté !*

4. Oui, les hommes de bonne volonté ont toujours la paix. Qu'est-ce qui rend nos volontés *bonnes ?* C'est lorsque n'étant plus en nous par nulle propriété, elles sont passées en Dieu. Or c'est une suite nécessaire, que lorsque nous chantons efficacément, *Gloria in excelsis Deo*, ne voulant rien que la seule gloire de Dieu, sans nous regarder nous-mêmes, nos volontés, comme (*d*) dit David, sont devenues merveilleuses. Ces ames ont certainement une *paix* ferme, exempte de tout trouble. Qui est-ce qui trouble, qui attriste, qui retrécit le cœur ? C'est la volonté ; c'est lorsque nous voulons ce que nous n'avons pas, même dans le bien-être ; ou que nous ne voulons pas ce que nous avons, même nos défauts.

5. Pour que notre *volonté* soit *bonne*, il faut que tout cela soit banni, & que nous venions à perdre notre volonté dans celle de l'Agneau, qui venant sur terre, a dit pour lui & pour tous ses enfans ; (*e*) *Il est écrit, à la tête du livre, que je*

(*a*) Ps. 113. v. 9. (*b*) Jean 3. v. 13. (*c*) Luc 2. v. 14. (*d*) Ps. 15. v. 3. (*e*) Hébr. 10. v. 5-8. Isa. 8. v. 18.

ferois votre volonté. C'est le principe de tout, que l'assujettissement à la volonté de Dieu. Qu'est-il dit ensuite? *Les victimes ne vous sont plus agréables*, ces œuvres propriétaires; *mais vous m'avez donné un corps* pour être la victime de votre justice. J'ai dit : *me voici*, & *ceux que vous m'avez donnés.* Je les instruirai à faire votre volonté sur terre, comme elle est faite au Ciel; & je les rendrai en moi victimes de votre justice. C'est ainsi que se fera le sacrifice du matin & du soir; du matin, par la perte de toutes leurs volontés avec la mienne en vous; du soir, par la souffrance, tant intérieure qu'extérieure que je leur enverrai, par une entiere destruction de tout eux-mêmes : car le sacrifice n'est pas parfait, lorsque la victime n'est pas entierement détruite. C'est seulement ce sacrifice qui peut être perpétuel; ainsi qu'il est parlé tant de fois dans l'Ecriture du sacrifice perpétuel. Tous les autres, soit de l'ancien ou du nouveau Testament, ont eu des intervalles; mais celui-là n'en peut avoir en Jésus-Christ. C'est cette Pâque & passage de notre volonté en lui, qu'il désiroit (*a*) si fort de manger avec ses disciples : c'est ce qu'il désire de tous.

6. Lorsque l'ame est arrivée au sacrifice perpétuel, par la perte & l'entiere destruction de toute elle-même, elle trouve le Sabat éternel, dont l'autre sabat n'est que la figure. Car croyons-nous que Dieu se contente de la cessation d'un ouvrage extérieur? C'est la cessation de toutes nos œuvres qu'il veut, afin d'entrer dans son domaine sur nous, notre propre action étant un obstacle à la sienne. Il faut entrer dans ce sabat éternel par la cessation de toutes nos

(*a*) Luc 22. v. 15.

œuvres, & la destruction de tout ce que nous sommes.

DISCOURS XXXV.

L'orgueil est le caractère du Démon & des siens : l'Humilité, celui de Jésus-Christ.

1, 2. L'orgueil, *sur-tout le spirituel, est le caractère du Démon & de ceux de son parti, comme* l'humilité *est la marque de Jésus-Christ & de ses enfans. 3. Qui sont ceux sur qui s'étend le pouvoir du Démon. 4, 5. Comment on doit l'éviter, & devenir enfans de Jésus-Christ.*

Sur ces paroles : *Il est le pere des enfans d'orgueil.* Job 41. v. 25.

1. Si le Démon est le pere des enfans d'orgueil, & si Jésus-Christ est le pere de ceux qui sont petits & humbles de cœur, il est aisé de voir à qui nous appartenons. Ce qui donne le plus de prise au Démon sur nous, c'est l'orgueil & la superbe. Le Démon est continent, il souffre, il jeûne, mais il ne sauroit être humble : il ne peut aimer Dieu, parce que l'amour est la fille & la mere de l'humilité. Toutes les personnes superbes sont certainement possédées de l'Esprit malin : mais la superbe qui fait le plus ressembler au Démon, & qui lui donne plus de prise sur nous, est la superbe spirituelle.

Le Démon n'a pas l'orgueil fade de la plupart des hommes; mais cette superbe d'esprit qui a voulu s'égaler à Dieu. C'est la source de la vaine gloire & des usurpations; car tout le

soin de ce pere des enfans d'orgueil est de l'inspirer aux hommes. L'ambition, l'avarice &c. sont les causes pour lesquelles on s'unit à ce pere malheureux : c'est l'élévement qui nous perd, & qui lui donne tant de pouvoir sur les hommes.

2. C'est pourquoi Jésus-Christ, pere des simples & des petits, est venu dans l'humilité, la pauvreté & la bassesse, pour détruire ce pere des enfans d'orgueil, & apprendre à ses petits enfans les caractères qu'ils doivent avoir pour lui appartenir. Or pour porter le caractère de ses enfans, l'humilité, la petitesse, la simplicité est nécessaire : c'est ce qui distingue les enfans de Dieu d'avec ceux du Démon. Si nous voulons que le Démon n'ait point de prise sur nous, demeurons en notre place ; & nous ne le craindrons pas : mais pour peu que nous nous en retirions, & que nous voulions être quelque chose, il prend sur nous un pouvoir tyrannique, il nous assujettit, il nous fait faire ce qu'il lui plait, il nous retire du domaine de Jésus-Christ ; & c'est ce qu'il essaie d'abord.

3. La puissance du Démon est très-étendue : mais il ne peut rien sur l'ame humble & petite ; parce qu'il ne peut avoir aucun pouvoir sur l'homme assujetti à Jésus-Christ. C'est nous qui lui donnons tout le pouvoir qu'il a sur nous. Il y a des malheureux sur lesquels il a un entier pouvoir ; parce qu'ils se sont donnés entierement & volontairement à lui. Ce ce sont pas de ceux-là dont je veux parler, ni des possédés, dont il peut assujettir le corps sans nuire à l'ame ; mais des pécheurs, & sur-tout des superbes, qui deviennent souvent le jouet du Démon pendant que les hommes les admirent. Evitons toute hauteur,

toute ambition ; & le Démon n'aura aucune prise sur nous : lorsque nous serons véritablement assujettis à Jésus-Christ par un profond anéantissement, nous ne craindrons pas cet adversaire.

4. O Jésus, lumiere de mon cœur & source de ma vie ! rendez-moi si petit, si rien, que le Démon ne m'apperçoive même pas. C'est l'avantage qu'il y a de marcher par le petit sentier de la foi. Sa petitesse fait que l'ennemi n'en fait pas de compte : il est si obscur qu'il ne le discerne point. Il discerne ce qui brille & ce qui est élevé ; il ne remarque pas ce qui est insensible, impalpable, ce qui ne laisse point de trace : *A l'obscur ; mais hors de danger*, dit le B. Jean de la Croix. O aimable petitesse, avec toi je ne crains rien ! Heureux néant, en toi je suis à couvert de toute attaque ! je suis en sûreté, je t'ai choisi pour ma demeure : *hæc requies mea*, (*a*) *c'est mon lieu de repos*, ma consolation. O obscurité, tu es ma lumiere ! O nuit, tu es mon guide & mon flambeau ! O petitesse, ô foiblesse, vous êtes ma force ! C'est vous qui me garantissez de l'élévation, & m'empêchez d'appartenir au *pere des enfans d'orgueil*, & vous me faites appartenir au petit & humble Jésus !

5. Jésus a témoigné toute sa vie une extrême opposition pour la superbe. Dans le tems qu'il reçoit les pécheurs avec bonté, son zele est toujours allumé contre les Pharisiens, qui gagnoient tout le monde par un extérieur affecté : dans le tems qu'il dit : (*b*) *Bienheureux sont les pauvres d'esprit*, il dit : (*c*) *Malheur à vous, Scribes & Pharisiens, hipocrites* ; qui *nettoyez le dehors du*

(*a*) Ps. 131. ℣. 14. (*b*) Matth. 5. ℣. 3. (*c*) Matth. 23. ℣. 4. 25.

plat ou de la coupe, tandis que le dedans est plein de rapines! Malheur à vous, qui imposez aux autres un fardeau que vous ne voulez pas toucher du doigt; qui *dites (a) à votre frere*, venez *que je vous ôte le fétu que vous avez dans l'œil, tandis que vous avez une poutre dans le vôtre; ôtez premierement cette poutre, & puis vous ôterez le fétu de l'œil de votre frere!* Quelle est cette poutre, sinon l'orgueil? Quel est le fétu, sinon les défauts extérieurs?

Entrons dans les vues de Jésus-Christ, marchons par le renoncement & les croix de chaque jour que sa main nous prépare, & nous serons à couvert de cet épouvantable *væ* [malheur] qui remplit l'ame de terreur. Soyons si petits, que nous parvenions jusqu'à la qualité de ses enfans. Dieu nous en fasse la grace! Amen, Jésus!

DISCOURS XXXVI.

Perte de tout, pour passer en Dieu & y trouver tout.

1-5. Deux sortes de pertes *requises, l'une des biens qui regardent le corps, l'autre de ceux qui regardent l'esprit & ses puissances. 6. Raison de ces pertes & dépouillemens. 7-9. Perte de la* propriété : *elle est terrible; l'ame s'en plaint; mais Dieu l'a tant éclairée sur ce sujet, elle y acquiesce, & fait ainsi sa derniere perte. 10-12. Comment ensuite on retrouve tout en Dieu, biens, esprit, mémoire, mais non la volonté, qui ayant servi à faire perdre les autres puissances en Dieu, y est perdue elle-même, & Dieu est devenu sa vie,* la vie *de l'ame, le principe de la trans*formation *& de* l'être nouveau. *13-14. Alors*

(a) Matth. 7. ℣. 4. 5.

devient-on propre à connoître & à goûter les choses spirituelles & divines, à aimer l'intérêt de Dieu, & à bien juger de toutes choses, mais des spirituelles sur tout. 15. Déplorable état des ames qui attachées à leurs propres pensées, pratiques & sentimens, ne veulent pas le perdre pour passer en Dieu.

1. VOUS désirez que je vous explique quelle est cette *perte* dont je parle en tant d'endroits. Il y en a deux; la premiere conduit nécessairement à la seconde, & la seconde est une suite de la premiere, & en dépend si absolument, qu'elle ne peut arriver en cette vie sans elle. Il y a plusieurs degrés dans la premiere perte, où il faut nécessairement passer pour se perdre en Dieu, qui est la seconde.

2. L'ordre de la premiere commence par un *détachement* général de tout ce qui est hors de nous, sans rien excepter; & c'est le premier pas qui est connu de tout le monde, & dont tous conviennent; peu le pratiquent néanmoins; & ceux qui le pratiquent, passent pour des Saints, & se croyent souvent eux-mêmes au sommet de la perfection. Plût-à-Dieu qu'il y en eût bien de cette sorte! Par les *choses hors de nous*, j'entends les biens, les honneurs temporels, la faveur des amis, la magnificence, le faste, la réputation même d'homme vertueux, enfin tout ce qui n'est pas nous-mêmes. Une autre perte est, quand non seulement on est détaché de ces choses en les possédant, mais lorsqu'on en est *dépouillé réellement* : on connoît alors le détachement par le plus ou moins de peine qu'on a dans leur perte réelle; car celui qui y tient beaucoup, en souffre beaucoup; celui

qui y tient peu, en souffre peu; mais celui qui en est parfaitement détaché, n'en souffre rien du tout: c'est un gant qu'on lui ôte; au lieu qu'on arrache la peau aux premiers.

3. Comme nous sommes composés de corps & d'esprit, de partie supérieure & d'inférieure, il y a aussi des pertes conformes à ces choses. La perte de la beauté, de la santé, mille choses qui défigurent la premiere & qui dérangent l'autre. Il y a des femmes si attachées à leur *beauté*, à leurs graces extérieures, qu'elles aimeroient autant perdre la vie que la beauté. Il y a des personnes qui paroissent en être détachées, mais qui en souffrent infiniment, lorsque quelque accident la leur enleve; d'autres qui l'ayant regardée comme un obstacle & un sujet de tentation, la perdent non seulement sans peine, lorsque Dieu la leur ôte, mais aussi avec joie. Par rapport à la beauté, on entend aussi les attaches aux parures, à l'ornement, être bien mise. On entre en chagrin, lorsqu'on ne se croit pas si bien à son avantage qu'on le désire. Mais celui qui ne tient point à la beauté, ne tient point à ces choses, & s'en met fort peu en peine. Ce détachement empêche les dépenses excessives, & met en état d'assister les pauvres. Il y a des personnes qui ont une négligence affectée, qui, sous un habit de serge, couvrent une vanité bien plus rafinée que cette vanité extérieure : ce ne sont pas ces personnes qui entreront dans la voie de la perte, & je ne parle pas pour elles. Une troisieme perte est pour la santé, & même pour *la vie*. On remarque que les personnes dévotes ont plus d'inquiétude, de précaution, d'attention sur leur santé que les autres, & qu'ils craignent plus la mort. Il faut être détaché de

tout cela. Ce détachement s'appelle mort & perte, l'ame se laissant entre les mains de Dieu pour toutes ces choses. Il y a aussi, pour ce qui regarde le corps, la privation *des aises*, des commodités, des plaisirs que les hommes appellent permis; une mort entiere sur tout cela & sans relâche. Il faut aussi mortifier tous *les sens*, le goût, la vûe, &c.

4. Il y a le détachement de tout ce qui appartient à l'*esprit*, qui fait le quatrieme; & de celui-là il y en a de deux sortes. Le premier est le détachement des *vaines sciences*, vaines occupations, faux raisonnemens, mille curiosités, raisonnemens inutiles; être détaché de tout ce qui orne l'esprit & le fait briller, être content que Dieu fasse perdre toutes choses, être méprisé des beaux esprits du siecle, dont toutes les conversations les plus spirituelles sont de vrais riens. La seconde chose est, d'être détaché des *lumieres sublimes*, des hautes connoissances, de tout ce qui brille & satisfait l'esprit humain, lumieres, visions, illustrations, &c. pour entrer dans la pauvreté d'esprit; ce qui s'appelle perte, dépouillement, nudité; & c'est la foi qui sappe ces choses, & les fait perdre à l'ame. Elle perd jusqu'à la facilité d'appliquer son esprit à Dieu: il faut qu'elle meure, & qu'elle laisse la foi *opérer* dans son esprit : ce qui produit la suprême vérité, qui étant simple, pure & générale, est sans nul brillant. Mais il faut parler à présent de la perte de ces choses, sans en venir encore à ce que cette perte *opére*. Au lieu de ces lumieres, qui consoloient l'*esprit*, l'ame est accablée par des distractions de fantômes importuns; & cette perte coute plus à l'ame que les précédentes.

5. On perd aussi tout souvenir, même de bon-

nes choses; ce qui afflige beaucoup l'ame, & qui s'appelle perte de *la memoire*. Mais celle des puissances qui coute le plus à perdre, c'est *la volonté*. Dieu retire de l'ame ses goûts, ses sentimens qui faisoient ses délices: l'oraison, qui lui étoit si douce & si facile qu'elle étoit continuelle, en sorte qu'il lui sembloit qu'elle ne pouvoit ne la point faire, lui est ôtée quant à l'apperçu, mais non quant à la réalité: l'ennui, la peine, le dégoût ont pris la place de la joie, du goût & de la facilité. Il en est de même à la sainte Communion, où l'ame éprouvoit un goût divin, en sorte qu'elle auroit discerné une hostie consacrée d'une qui ne l'étoit pas. Ses désirs ferveus s'amortissent peu-à-peu. Enfin l'ame se trouve dans une nudité étonnante.

6. Pourquoi Dieu en use-t-il de la sorte? C'est afin de dérober aux ennemis de l'ame la connoissance de ce qu'il fait en elle. Ces ennemis sont l'*amour-propre* & le *diable*. Le premier vole ce qui est à Dieu, se nourrit d'usurpations, & s'approprie ce qui est à Dieu. Le diable mêle ses fausses lumieres & ses goûts contrefaits, afin de tromper l'ame: & c'est pourquoi Dieu en use de la sorte. Comme il veut se rendre paisible possesseur de notre ame, il l'assiége de toutes parts, afin qu'il ne lui reste aucuns faux-fuyans par où elle puisse s'échapper. Il fait les choses à petit bruit, semblable à ceux qui attachent le mineur à une place; ils le font le plus secrettement qu'ils peuvent, de peur que l'ennemi ne fasse une contremine, & qu'il n'évente & ne découvre le travail du mineur: on fait diversion par un grand bruit qui se fait dans un autre endroit, pour attirer en cet endroit toute l'attention

des assiégés. Dieu en use de même; il permet les distractions, une foule d'imaginations, un tumulte au lieu de cette paix si goutée. Alors toute l'attention de l'ame se tourne là par la peine & l'angoisse qu'elle a du tumulte de son imagination. C'est dans ce tems que Dieu ruine insensiblement tout ce qui s'oppose à sa conquête. On ne l'apperçoit que lorsqu'il est entré dans la place, comme un conquérant victorieux. Le diable & l'amour-propre ne s'appercevant de rien, ne se mêlent point en cet ouvrage: c'est pourquoi Dieu nous conduit par cette voie de la perte & de toutes nos opérations, & des siennes apperçues, pour se rendre maître absolu de notre ame.

7. Ensuite de cela, Dieu attaque la forteresse, qui est comme le centre de la place. Cette forteresse est *la propriété*. Il ôte tous les retranchemens: l'ame ne peut plus faire le bien qu'elle faisoit; non seulement cela, mais il lui semble qu'elle est pétrie de tout mal, tant elle est attaquée par les tentations de toute espece: sa désolation passe tout ce qu'on en peut dire; l'affliction la pénétre jusqu'aux os; elle se dit à elle-même: (*a*) *Lucifer, d'où es-tu tombé?* Tu étois d'une beauté si admirable, & tu paroissois tel à tes yeux & à ceux d'autrui! Elle se défend tant qu'elle peut; elle tâche de retrouver ce qu'elle a perdu; mais tout cela inutilement, jusqu'à ce que voyant son impuissance & la force dont elle est poursuivie, elle s'abandonne totalement & sans reserve à Dieu son vainqueur. Que fera-t-elle? Elle n'a plus d'armes ni offensives ni défensives, plus de munition de guerre & de bouche, elle tâche de composer & de conserver ce qu'elle

(*a*) Isa, 14. ℣. 12.

peut : mais ce Dieu fort & puissant ne veut faire aucune composition, il ne veut rien laisser, il veut qu'on se rende à discrétion; il faut bien en venir là. Enfin on se remet à sa discrétion, faisant entendre à ce victorieux qu'on espére tout de sa générosité : il n'écoute point, il fait dépouiller cette pauvre ame toute nue, il ne lui laisse pas un cheveu dont elle puisse disposer : il n'est pas content des blessures qu'elle a reçues en se défendant; il ne fait point bander ses plaies; il la met dans un cachot ténébreux, où on lui fait entendre qu'elle doit finir ses jours. Elle s'afflige d'abord extraordinairement d'être nue, couverte de plaies qui saignent encore, auxquelles on ne met point d'appareil : je vois bien, dit-elle, qu'après avoir tout perdu, il faut que je me perde aussi moi-même, & je n'attens plus que la mort.

8. Elle demeure enfin en paix dans sa douleur la plus amere, par impuissance de faire autrement. La source de ses larmes est tarie. Elle n'a plus de force de crier; elle a dit comme Job (*a*) *Je suis perdue, tout espoir m'est ôté;* il faut donc que je reste comme les morts éternels. Celui en qui je mettois toute ma confiance, m'a abandonné. Je ne m'étois point soucié de la perte de ma beauté, de mon bien, & de tout le reste que j'ai perdu. Je trouvois en lui un ami fidele, un refuge assuré : mais c'est cet ami fidele, ce Dieu auquel j'ai tout sacrifié, & pour lequel j'ai tout perdu, qui se déclare contre moi : ô douleur qui passe toute douleur ! mais ma douleur est venue à tel excès que je ne la sens plus. Si on me demande ce que je veux, je ne désire plus rien. J'ai perdu celui en qui tous

(*a*) Job 19. v. 10.

tous mes désirs sont renfermés. Je ne trouve ni esprit, ni mémoire, ni volonté. Il ne me reste qu'un seul & unique *désir*, qui est, (*a*) *que celui qui a commencé, acheve de me briser, qu'il ne m'épargne pas, c'est l'unique consolation que je puis prétendre*, qu'il acheve de me détruire sans m'épargner. Hélas, que n'eussé-je pas fait pour lui s'il l'eût exigé de moi ! Lorsqu'il a attaqué la place où j'étois refugiée, il s'est servi des armes de mes ennemis; il a pris leur livrée; je ne pouvois pas le reconnoître; je lui aurois tout cédé d'abord, je me serois rendue. O qu'il me fait paier chérement la résistance que j'ai faite ! Je croyois combattre ses ennemis & les miens, & je combattois ses soldats.

9. Mais, divin Amour, pourquoi m'avez-vous fait ces choses ? C'est à cause de ta propriété : tu m'avois volé tous les biens que je t'avois prêtés; tu te les étois appropriés. Mais ne vous les ai-je pas rendus? Tu t'appropriois encore le don que tu m'en faisois, & tu t'en estimois davantage : tu croyois que je te devois beaucoup, parce que tu me laissois prendre ce qui m'appartenoit. Il faut que tu rendes jusqu'au dernier dénier, & que cette *propriété* soit entierement détruite, qu'il n'en reste plus rien; car elle volera tant qu'elle subsistera.

L'ame voit alors que l'Amour a raison; elle ne demande plus rien, elle n'espere plus rien; elle demeure muette & morte à tout, abandonnée à toutes les rigueurs que l'Amour voudra exercer sur elle; elle les trouve justes & équitables; elle voit bien qu'elle a eu tort de se plaindre, & que l'Amour fait tout justement; elle vient jusqu'au point de vouloir bien qu'il se

(*a*) Job 6. ℣. 9, 10.

venge sur elle de tout ce qui lui a déplu, elle commence à entrer dans les intérêts de Dieu contre elle même ; elle aime & bénit cette justice, qui en lui ôtant tout, a restitué à Dieu ses usurpations : elle tourne toute son indignation contre elle même, & c'est le dernier degré de cette perte. Alors l'amour, comme un feu dévorant, vient dissoudre tout ce qui reste de consistant en cette ame, & qui lui est propre ; alors arrive la derniere perte, mais perte heureuse & fortunée, où l'ame dépouillée de tout, fondue, s'il est permis de parler ainsi, s'écoule & se perd avec Jésus-Christ en Dieu.

10. C'est en Dieu qu'elle retrouve tout ce qu'elle a perdu ; non pour en jouir propriétairement, mais pour le voir en Dieu & pour Dieu avec une complaisance infinie. Les *biens* temporels, & tout ce dont on a parlé, qui sont des biens hors de nous, ne sont point rendus ; mais il est donné une aisance à l'ame pour se passer de ce qu'elle n'a pas, & Dieu ne manque pas au nécessaire.

Pour les *puissances*, leur perte a fait leur gain, Dieu leur donnant ce qui leur est nécessaire dans le moment présent, & non par anticipation. Par exemple, cette personne qui se croit une bête, toute lumiere de son *esprit* propre étant éteinte, trouve dans l'occasion que l'esprit lui fournit de tout ce qu'il lui faut : mais s'il falloit fonder son esprit par anticipation, elle n'y trouveroit rien du tout ; mille choses lui paroissent impossibles, qu'elle fait parfaitement bien dans l'occasion. La *mémoire* lui fournit à point nommé ce dont on a besoin, & non plus tôt ; car si on vouloit chercher quelque chose, on ne le trouveroit pas ; mais dans le besoin il est remis tout d'un coup : ce

qui fait que l'esprit est dans un grand repos, ne cherchant point ce qu'il n'a pas, & recevant de moment à autre ce qui lui est donné ; & elle est surprise qu'elle trouve mille choses divines & admirables qu'elle ne croit pas avoir. Elle ne les a point à la vérité en elle pour en jouir, mais en Dieu pour Dieu, qui lui fournit dans le besoin ce qui lui est nécessaire, même pour les choses extérieures qui regardent les conversations non recherchées, mais celles qui viennent par providence. La mémoire fournit à point nommé les choses nécessaires, les passages de l'Ecriture &c. quoiqu'on s'en croie entierement vide.

11. Pour *la volonté*, Dieu ne lui en rend jamais l'usage ; mais sa sainte volonté supplée à tout dans l'ame : c'est pourquoi cette ame ne retrouve plus ni choix, ni désirs, ni volonté. Tout cela s'est écoulé en Dieu. L'ame trouve en elle une souplesse presque infinie, ne trouvant aucun usage de sa volonté, mais Dieu lui faisant faire & souffrir tout ce qu'il lui plait & comme il lui plait, sans répugnance de sa part.

12. Or comme la volonté est la souveraine des puissances, c'est par elle que Dieu *perd* les autres en lui. Il se sert d'elle d'abord pour tout réunir dans le centre, & c'est elle qui produit le fort recueillement.

C'est ce qui fait que ceux qui vont par le recueillement & par le simple goût de la volonté, prennent le plus court chemin : les autres puissances peuvent bien attirer la volonté pour des momens, & la distraire, mais non l'entraîner avec elles : c'est elle qui a ce pouvoir, & qui les perd en Dieu par une heureuse extase d'autant plus réelle, que moins elle s'apperçoit dans

l'extérieur, auquel il n'arrive aucun changement, ni rien d'apperçu, cette extaſe ſe faiſant par un écoulement ſimple & myſtique en Dieu, d'autant plus admirable, qu'il eſt plus ſimple & plus naturel.

C'eſt elle encore, (la volonté) qui fait écouler tout dans le centre, & le centre même en Dieu. Or comme les choſes tendent naturellement à leur centre, & qu'elles ne font d'effort pour y arriver qu'afin de détruire les obſtacles qui les retiennent hors de leur centre, de là vient que la volonté ne pouvant ſe perdre en Dieu ſans obſtacles qu'après les pertes ſuſdites, elle s'y perd alors ſans effort, & comme naturellement. Or comme toutes les puiſſances réunies ſe trouvent dans ce centre, où la volonté les a entraînées en s'y écoulant, & où elles ſe ſont perdues peu-à-peu, & que ce centre eſt Dieu, & la vie de la volonté; c'eſt alors véritablement que l'ame eſt & vit en Dieu comme en ſon lieu propre, ainſi que l'exprime S. Paul : (*a*) *C'eſt en Dieu* que nous agiſſons, *que nous nous remuons, que nous vivons, & que nous ſommes.*

C'eſt là que l'ame eſt peu-à-peu (*b*) *transformée* en ſon divin objet; parce que l'ame n'ayant plus d'uſage de ſa propre volonté, cette volonté paſſée en Dieu, Dieu la change en la ſienne.

C'eſt cette perte qui nous ayant fait mourir au vieil-homme, nous donne l'homme nouveau. On peut dire alors : (*c*) *Je vis, non pas moi, mais Jéſus-Chriſt vit en moi.* J'ai tant écrit de ces choſes, que cela ſuffit.

13. (*d*) *L'homme animal ne comprend point les choſes de l'eſprit; l'homme ſpirituel juge de tout.* L'homme eſt tellement enveloppé dans les *ſentimens*,

(*a*) Act. 17. ℣. 28. (*b*) 2. Cor. 3. ℣. 18. (*c*) Gal. 2. ℣. 20. (*d*) 1. Cor. 2. ℣. 14, 15.

qu'il ne peut ni agir ni juger que par ces mêmes ſentimens. Ce qu'il ne ſent pas ou extérieurement ou intérieurement, lui paroît une chimere : il veut juger de tout par des *idées* bornées, il veut ſoumettre tout à ces mêmes idées; & ne s'élevant jamais au-deſſus de lui-même par le déſembarraſſement de tout ce qui tombe ſous les ſens, il ne peut point comprendre les choſes de l'eſprit. Il n'en eſt pas ainſi de l'homme ſpirituel, qui dégagé de tous préjugés, de toutes idées, de tous fantômes, imaginations, & de tous ſentimens, s'éleve au-deſſus de lui-même pour contempler les beautés éternelles : alors il juge des choſes comme Dieu en juge : il commence à comprendre ce que Dieu eſt & ce qu'il mérite; qu'il eſt tout, que tout le reſte n'eſt rien; que le tout mérite tout, & que le rien ne mérite rien. Il entre dans les intérêts de ce Tout; il compte le rien pour rien. Ce Tout doit tout exiger de ce rien, parce qu'il lui doit toutes choſes; & la plus grande de ſes dettes eſt, qu'il l'a rendu capable de l'adorer, glorifier, & aimer. Il doit donc employer tout ce qu'il eſt à ces trois fonctions : il faut que le rien ſoit prêt à rendre au Tout tout ce qu'il a reçu de lui : le Tout a droit de diſpoſer du néant pour le tems & l'éternité : le néant doit ſe compter pour rien, n'étant rien; que Dieu ſe glorifie en lui ou par juſtice ou par miſéricorde, tout lui doit être égal. Il n'y a qu'une *juſtice*; c'eſt ce que Dieu fait, & tout ce qu'il fait eſt juſte. Il n'y a ni ne doit avoir qu'une ſeule *gloire*; c'eſt celle de Dieu : il ne doit par conſéquent avoir qu'un *amour*, qui eſt celui de Dieu en lui-même & pour lui même. Voilà ce que connoît l'homme ſpirituel.

14. Cette connoissance que l'homme spirituel a puisée dans la vérité éternelle, fait qu'il juge de tout, & de l'aveuglement des amateurs d'eux-mêmes, qui se rapportent toutes choses & Dieu même, eux, qui devroient s'immoler sans cesse à ce seul & souverain Etre. Les hommes spirituels ayant le goût très-délicat, très-purifié, très-subtilisé, jugent des choses par ce même goût. J'entends des choses spirituelles & intérieures : car il ne faut pas s'imaginer que l'esprit purifié doive juger de toutes les choses temporelles : c'est de celles-là qu'il faut juger par la droite raison. Mais le discernement des esprits s'étend sur toutes choses spirituelles, & sur l'esprit même. Il est vrai que pour le conseil qu'on leur demande, même en choses temporelles, ils ont une assistance plus particuliere de Dieu, qui fait qu'ils rencontrent assez bien : il ne faut pas les croire infaillibles pour cela : ces choses matérielles ne sont gueres de leur ressort, ils s'en dispensent autant qu'ils peuvent : mais leur fort est sur les choses de l'esprit ; ils ont un goût très-délicat pour la vérité qui leur fait discerner la fausseté du premier coup d'œil ; la contrarieté que fournit le faux raisonnement les blesse jusqu'au fond du cœur : mais à moins qu'ils n'aient mouvement de combattre cette fausseté, ils demeurent dans leur silence.

15. Ils voient avec douleur que des hommes choisis, & dont Dieu feroit ses délices, demeurent arrêtés & ne répondent pas aux desseins de Dieu, par la fixation de leur pensée. Quelque pratique que l'on propose à l'homme, il y entre volontiers ; parce que cela est de sa compétence, qu'il a de quoi exercer son action, & qu'il voit son travail devant soi : tout ce qui est objectif

jectif lui plait assez ; parce qu'il a de quoi exercer son raisonnement, de quoi comparer, de quoi choisir. Il n'en est pas de même des vérités abstraites & purement spirituelles ; parce qu'il faut que l'homme s'éleve au-dessus de soi, sorte de soi par une mort & un renoncement continuel général & sans exception : il ne trouve rien là qui lui puisse servir de pâture, qu'il puisse comparer, qu'il puisse choisir ; c'est une longue mort, c'est un retranchement de toutes les vies de l'esprit & du cœur desquelles l'homme fait ses délices, & qui sont d'autant plus ses délices qu'étant éloignées de la région de la sensualité, il ne voit rien de plus innocent que de s'y livrer ; parce qu'il n'en connoit pas le dommage, qui devient si grand, que Dieu le livre quelquefois aux passions basses & honteuses pour guérir l'esprit. Celui qui ne marche pas par le renoncement & la mort de l'esprit, ne deviendra jamais spirituel, & ne sortira point de sa propre sphere pour passer en Dieu.

Amour pur, feu sacré, purifie, prépare, dissous cette fixation ; fonds, détruis, afin que cette ame changeant de nature, d'usage, de pensée, soit propre à passer en toi. Fais cette fonte merveilleuse qui la perde, la change, la transforme en toi. Ton seul divin amour le peut faire. Tu le feras sans doute, si ton sujet te laisse agir dans toute ta force & selon toute l'étendue de ta pureté. Qu'ils sont rares les sujets qui se laissent à toi sans reserve ! qu'ils sont rares ! Quand est-ce que tu forgeras des cœurs dignes de toi ? C'est où tendent tous mes soupirs, & les gémissements de mon cœur ne te sont point cachés. *Jésu infanti laus, honor & gloria !*

DISCOURS XXXVII.

Fuite, Silence & Repos en Dieu.

1-3. Fuïr & quitter les créatures par rentrer en soi, & tendre vers Dieu pour passer en lui. Nécessité du renoncement à soi-même pour cet effet & pour parvenir à la Solitude divine, où l'ame est libre, quoi qu'agissant au-dehors avec les créatures. 4. Etat de vraie liberté *, auquel on vient par la fuite de soi-même. 5-7. Du* silence *extérieur, pour donner lieu au langage du cœur. Du* silence *du* même cœur *, qui est sa passiveté, laquelle n'exclud point les actes de vie. 8. Du* repos *en Dieu, qui devient comme naturel à l'ame avancée; mais qui n'est que commencé en cette vie.*

Sur ces paroles qui furent dites à S. Arsene: (*a*) FUGE, TACE, QUIESCE: *Fuyez: taisez-vous; & soyez en repos.*

1. IL faut remarquer qu'on doit FUÏR toutes les créatures, non tant par la séparation extérieure, qui n'est pas toujours en notre pouvoir, que par la division du cœur. Cela ne se peut faire que par un retour sincére & véritable vers Dieu; en s'approchant continuellement de lui, on s'éloigne insensiblement des créatures: c'est pourquoi la conversion est un retour à Dieu & un détour de la créature. La perfection consiste à être uni étroitement à Dieu & entierement séparé des créatures.

2. L'exercice de la présence de Dieu, est le plus

(*a*) Vit. Patrum. Lib. V. Libello II. num. 3.

assuré moyen d'y parvenir, joint à la retraite intérieure; rentrer souvent en soi-même, où Dieu habite; lier avec lui une conversation de cœur. La conversation de cœur doit être conforme à l'opération de Dieu dans notre ame; elle doit être simple comme Dieu est simple; l'acte de la créature vers Dieu doit être simple, comme l'action de Dieu sur la créature est très-simple: cet acte doit être un écoulement de notre ame en Dieu, comme le Verbe s'écoule, pour ainsi parler, dans notre ame: & cela s'opére peu-à-peu, par retours fréquens de la volonté vers Dieu, ensuite par une simple tendance de cette même volonté vers son divin Objet. Cette tendance se simplifie chaque jour, & enfin devient unité; parce qu'à mesure que la créature se convertit à son Dieu; ce Dieu de bonté demeure tourné vers sa créature, laquelle tendant continuellement à lui, & lui la gratifiant continuellement des infusions divines, il la dispose à recevoir passivement ces mêmes infusions, par la reception desquelles elle est peu-à peu disposée à l'union divine: ce qui n'est pas plutôt fait, que Dieu s'unit à cette ame; & en s'unissant, il s'écoule en elle par sa vertu secrette & divine, & la fait passer en lui, pourvu toutefois qu'après avoir *fui* & *quitté* toutes les créatures, elle se *quitte* aussi elle-même, perdant toute proprieté, toute dissemblance, tout ce qui est d'elle & à elle, pour passer en Dieu, où tout ce qui est de la créature se trouve anéanti moralement en ce qu'elle a de propriétaire, & passe en Dieu très-véritablement, où elle perd toute dissemblance, & par là est faite (*a*) *une même chose avec* son *Dieu*, étant entrée dans son Etre original, où

(*a*) 1. Cor. 6. ℣. 17.

l'être particulier de cette créature se perd & confond comme une goutte d'eau se perd dans la mer, & se change en elle.

3. Ce seroit peu de quitter toutes les créatures & aller dans les déserts, si on ne se quittoit pas soi-même. Se porter dans la retraite, ce n'est point fuir; être séparé de soi-même au milieu même du monde, c'est *fuir*. C'est pourquoi Notre Seigneur ne nous a pas dit de fuir absolument dans les déserts, mais bien de nous (*a*) *renoncer* nous-mêmes, cette renonciation faisant une ame parfaitement *solitaire*; puisque se quittant soi-même, Dieu habite seul en elle, & elle participe à la solitude éternelle de Dieu avant la création du monde. Non que cela empêche qu'elle ne s'applique aux choses & aux personnes auxquelles Dieu l'applique; mais cela se fait en Dieu même, qui la meut de ce côté-là, & l'applique à qui il lui plait: ce qui n'interrompt point sa solitude, non plus que celle de Dieu n'est point interrompue par son application continuelle sur les enfans des hommes. Cela (cette interruption de solitude avec Dieu) seroit entiérement impossible à une ame ainsi perdue dans son Etre original, où elle n'a plus de possession de soi-même; parce que Dieu n'est plus distinct d'elle, à cause du parfait (*) mêlange qu'il y a entre Dieu & cette créature. Elle ne peut donc, par nul effort, ni prier, ni s'appliquer pour aucune personne, quelque proche & chére qu'elle lui soit, que Dieu ne l'y applique: mais elle ne peut non plus se distraire de l'application

(*a*) Matth. 16. ℣. 24.

(*) Cette maniere de parler, *du mêlange de Dieu & de la créature*, est familiere à plusieurs Saints, particulierement au grand S. Macaire. Voyez ses *Homelies* I. X. XII. XVIII. XXIV. XXXII. XLIV, &c.

où Dieu la met pour certaines personnes, ni ne point faire ce que Dieu veut qu'elle fasse; parce qu'ayant fait une démission de toute elle-même entre les mains de Dieu. Dieu par l'acceptation qu'il en a faite, s'est emparé de sa liberté, ensorte qu'autant qu'elle étoit autrefois captive, quoiqu'avec tous les droits de sa liberté, elle est à présent libre par la perte de toute liberté, tant qu'elle suit aveuglément le Maître qui la gouverne; & elle cesse d'être libre sitôt qu'elle pense user d'elle-même en quelque chose: car alors sortant de son état naturel, elle entre dans un état violent.

4. Pour me faire mieux entendre, il faut savoir que lorsque l'ame est passée en Dieu par la perte de toute volonté propre & de toute propriété, Dieu devient son propre bien, & la volonté de Dieu sa parfaite liberté; de maniere que tant qu'elle subsiste en Dieu, & qu'elle fait aveuglément & sans retour ce qu'il lui fait faire, elle est dans un état tout naturel; rien n'est sensible, ni distinct, ni apperçu; elle vit continuellement sans retour, & fait continuellement la volonté de Dieu, sans penser qu'elle la fasse; comme une personne respire continuellement l'air qui lui est propre & naturel, sans penser qu'elle respire; ou, si vous voulez, comme un poisson qui vit dans la mer, parce que c'est son élément, & qui suit le mouvement de cette mer d'une maniere toute naturelle: mais on ne le tire pas plutôt de l'eau qu'il entre dans un état violent: de même l'ame perdue en Dieu n'entre pas plutôt en possession d'elle-même pour se conduire par le sens & la raison, sous quelque prétexte que ce puisse être, qu'elle entre dans un état violent: elle n'est pas alors dans cet état d'aisance qui lui est tout natu-

rel; si bien que ne pouvant vivre longtems de cette sorte, il faut qu'elle retourne dans son premier état simple, qui est devenu son être naturel. Ceci supposé, une ame fort perdue en Dieu, & établie dans cet état de perte, d'impuissance de se posséder soi-même & d'user de sa liberté, est dans la plus sûre marque de l'anéantissement : & l'anéantissement est vraiment *fuir de soi même* après avoir *fui* tout le reste; puis qu'effectivement l'homme anéanti s'est véritablement quitté soi-même pour passer à sa derniere fin.

5. La seconde parole qui fut dite à S. Arsene, c'est Tace : *Tenez-vous dans le silence.* Il y a le *silence* extérieur de la bouche; il y a le silence intérieur du cœur. Il faut commencer par se taire de bouche, se taisant à toutes les créatures & de toutes les créatures, afin que le cœur parle, suivant ce beau passage de S. Augustin, que contre ma coutume, je dirai en latin, pour ne le savoir d'une autre façon : (*) *Silentium est oris otium, propter cordis negotium : ideo enim otiatur homo exterior, ut liberius negotietur interior; & ideo clauditur oris ostium, ut plenius impleatur cordis officium.* Il faut donc se taire de la bouche pour laisser parler le cœur. Et quel est le *langage du cœur?* C'est une effusion de lui-même par l'amour dans l'objet aimé : c'est ce qui s'appelle (a) *répandre son cœur en la présence de Dieu.* C'est le silence de la parole qui opére ce parler du cœur, qui n'est autre qu'une tendance ou

(*) C. à d. *Le silence est une oisiveté de la bouche pour une affaire du cœur : l'homme extérieur est alors oisif, pour que l'intérieur négocie plus librement : on ferme la porte de la bouche pour remplir plus pleinement le devoir du cœur; ou, afin que le cœur remplisse son devoir plus pleinement.* (a) Pf. 61. ℣. 9.

saillie tranquille de ce même cœur vers son Dieu.

6. Mais il y a encore le *silence du cœur*, qui retranche même au cœur ce langage expressif, cet écoulement actif, quoique tranquille, cette tendance qui est un acte simple du cœur, pour mettre ce même cœur dans un parfait silence; & c'est là la pure passiveté, où le cœur ne fait que recevoir ce qui lui est donné, sans faire d'actes quelque simples qu'ils soient : j'entends, actes d'opération; car il y a toujours un acte de vie par lequel il reçoit vitalement & avec agrément ce qui lui est donné sans rien apporter de son côté ni pour se préparer, ni pour le recevoir, ni pour le conserver : mais de même que le poisson vit dans l'eau sans rien retenir de cet élément, qui est la source de sa vie, le laissant entrer en lui & sortir de lui comme il lui plait; de même l'ame arrivée à la parfaite passiveté, non seulement pour l'oraison, mais aussi pour l'action, laisse Dieu opérer comme il lui plait, sans en rien retenir : Et de même que le poisson se noie, lorsqu'il ne peut rendre l'eau qu'il reçoit, de même l'ame qui retient quelque chose des opérations de Dieu, en est quelquefois noiée & submergée de telle sorte qu'on a vu des Saints tomber dans des extases, & d'autres mourir, de la violence de l'opération de la grace. Mais les ames anéanties reçoivent les communications continuelles de Dieu sans altération, parce qu'elles ne retiennent rien, & qu'étant parfaitement passives, elles leur sont naturelles, comme l'air que l'on respire aisément est naturel : mais quoique l'air soit absolument nécessaire à la vie, un air violemment poussé dans une personne la feroit aussi bien mourir, qu'un air supprimé.

7. Je dis donc, que le ſilence de la bouche eſt le premier, qu'il opére une oraiſon de recueillement, de foi lumineuſe & ſavoureuſe dans laquelle le cœur ſe répand devant Dieu : mais le ſilence du cœur ſuppoſe la parfaite paſſiveté, qui exclud du cœur la plus ſimple action procédante de ce même cœur, quoiqu'elle n'exclue pas l'action de Dieu dans le cœur ; au contraire, qu'elle y donne un plein lieu : elle n'ôte pas non plus l'action de ce même cœur mû & agi par Dieu ; ce qui au contraire eſt un état tres-parfait, & le fruit de l'anéantiſſement ; mais elle exclud toute action propre au cœur, & dont il eſt le principe, quoiqu'accompagné de la grace, quelque ſimple & petite que ſoit cette propre action. Ces paroles ont bien de la convenance avec celles de Jérémie : (*a*) *Il s'aſſeyera, ſe taira, & s'élévera au-deſſus de ſoi.* La ceſſation de nos propres opérations nous porte à nous taire de bouche & de cœur ; la fuite de toutes les créatures & de nous-mêmes nous éleve au-deſſus de nous-mêmes pour nous perdre en Dieu.

8. Le QUIESCE, qui eſt la derniere parole qui fut dite à S. Arſene, eſt un *repos* en Dieu, repos commencé en cette vie, & qui ſe conſomme dans l'éternité. C'eſt comme s'il lui avoit été dit : En fuyant & vous taiſant, vous parviendrez au parfait repos qui ne ſe trouve qu'en Dieu même, qui étant notre premier principe eſt auſſi notre derniere fin. L'ame perdue en Dieu, & établie en lui, trouve par-tout & en tout ſon repos, parce qu'elle eſt poſſédée de Dieu ſans interruption. C'eſt le *Sabat éternel*, où l'ame n'éprouvant plus de viciſſitude, n'a plus rien qui la trouble ; elle eſt toujours repoſée de

(*a*) Lament. 3. ℣. 28.

toute action, n'en ayant plus d'autre que celle que Dieu lui donne ; & étant même dans une heureuſe impuiſſance de ſe ſouſtraire à ſon domaine, elle eſt toujours parfaitement tranquille & paiſible. Mais cet état, ſur-tout lorſqu'il eſt fort avancé, eſt tellement naturel à l'ame, qu'elle ne peut plus rien diſtinguer : elle (*) ne connoit point faire la volonté de Dieu en la faiſant ; car faire continuellement la volonté de Dieu eſt un état qui lui eſt tout naturel ; mais elle la connoit, lorſqu'il lui paroit qu'elle ne la fait point, & qu'elle ſuit la raiſon ou le train ordinaire des choſes ; parce qu'alors elle eſt miſe dans un état violent, qui lui fait comprendre qu'en ſuivant en cette occaſion la loi de la raiſon elle s'écarte de la loi de la volonté de Dieu ſur elle, qui eſt ſa loi particuliere, loi d'amour, qui eſt gravée dans le fond de ſon cœur, du cœur de l'homme abîmé & perdu dans ſon Dieu. A moins que l'homme qui eſt ainſi en Dieu, ne ſorte de cet état (qui lui eſt tout naturel) ſoit par la réflexion, ſoit pour ſuivre des conſeils extérieurs, ſoit pour faire dans l'ordre naturel ou raiſonnable quelque choſe que Dieu ne veut pas, ou pour ne pas faire ce que Dieu veut ; à moins de cela, dis-je, il eſt dans un état ſimple, pur, qui ſemble tout naturel, & dans un *repos* parfait, étant dans l'ordre & la diſpoſition divine, qui fait tout le repos du tems & de l'éternité ; & auſſi dans ſa fin. Mais comme il arrive ſouvent qu'à cauſe de la foibleſſe de la créature & des différentes choſes que Dieu exige d'elle, elle ſort en quelque fa-

(*) *C. à. d.* L'ame de cet état faiſant la volonté de Dieu ne penſe point précíſément à cette volonté de Dieu : mais elle y penſe, & il lui ſemble qu'elle la quitte, lorſqu'elle ſuit la raiſon, qui lui paroit autre choſe que la volonté de Dieu ſur elle.

çon (sans sortir cependant) de cette disposition divine, où il faut qu'elle rentre tout-à-l'heure, sans quoi elle ne pourroit vivre, à cause de l'extreme violence qu'elle ressent; on peut bien dire, que quelque sublime que soit le repos de cette vie, ce n'est qu'un repos commencé, qui ne se consommera que dans l'éternité, où n'ayant à faire à nulles créatures qui ne soyent parfaitement anéanties, il n'y a nulle raison de rien craindre, d'hésiter, & par conséquent d'altérer ce repos pour peu que ce soit.

DISCOURS XXXVIII.

De la Priere parfaite, ou de la Contemplation pure.

2-3. La priere vocale, la méditation, les oraisons jaculatoires, ne sont point la priere continuelle. *4. La priere de tendance à Dieu, de foi & de regard, de volonté & d'amour pur, peut être* continuelle, *à raison de sa simplicité. 5-6. Tendance naturelle de tout à* son centre : *de l'esprit à Dieu par la foi ; & de la volonté au même par l'amour. 7-8. Degrés différens qu'il y a. Le distinct, le multiplié, & le véhément dans* l'Oraison, *viennent d'imperfection. 9-10. Observations sur les vies & histoires des Saints à ce sujet, & sur une parole de S.* Antoine *touchant* l'oraison. *11.* Oraison & Contemplation continuelle *des SS. Peres des deserts, & souhait qu'elle soit la nôtre. 12-13.* Contemplation *des Anges ; & comment* on *en approche par la purification & mort de l'esprit. 14-15.* Contemplation & priere *de* DIEU *même & de Jésus-Christ*

Christ & comment on doit la faire & l'imiter. 16-20. Obscurité, nudité, pureté, simplicité, perfection & félicité dans la foi & l'amour de la Contemplation *ou de la* priere de Dieu. *21. Ecoulement & participation de l'amour pur de Dieu même à des ames de contemplation. 22. Emblême de la* Contemplation amoureuse *en ce que S. Jean dit de la Nouvelle Jérusalem qui descend du Ciel sur la terre.*

Sur ces paroles : *Priez sans cesse :* dit Jésus-Christ, & S. Paul ; *Priez sans intermission.* Luc 21. v. 36. & 1. Thess. 5. v. 17.

1. LORSQUE Notre Seigneur nous commande de prier sans cesse, il n'a pas voulu nous commander une chose impossible, non plus que S. Paul nous le conseiller. Il faut voir quelle sorte de priere peut être continuelle.

La priere *vocale*, quoique bonne selon la maniere dont elle est faite, ne peut être continuelle : mille choses l'interrompent ; & c'est une chose connue de tout le monde qu'il est impossible que la priere vocale soit sans interruption. Quelques personnes peu éclairées sur la véritable priere, ont dit, que Jésus-Christ parloit à l'Eglise en général, & non à une personne particuliere ; & qu'ainsi la distribution des offices fait que toute l'Eglise ensemble fait une priere continuelle. Qui ne voit que Jésus-Christ, ni S. Paul, ne parloient point de la distribution des heures canoniales, puis qu'il n'en a été question que longtems après, & que d'ailleurs, ce qui se passeroit dans l'Eglise générale se doit passer dans l'Eglise particuliere, c'est-à-

dire dans l'ame ? D'ailleurs le même Jésus-Christ, qui nous commande de *prier sans cesse*, nous ordonne aussi de (*a*) parler peu dans nos prieres, parce que notre Pere céleste connoit nos besoins, & qu'il fait ce que nous devons lui demander avant que nous le lui demandions. L'Ecriture dit, (*b*) qu'*il exauce la préparation du cœur du pauvre*, de celui qui ne sait rien demander, & qui ne connoit pas même ses besoins. S. Paul ne dit-il pas : (*c*) *L'Esprit nous aide dans nos foiblesses ; parce que nous ne savons ce que nous devons demander, ni le demander comme il faut.* D'ailleurs Jésus-Christ veut que nous adorions le Pere (*d*) *en esprit & vérité*, qu'*il est esprit*, & *qu'il lui faut des adorateurs en esprit.* Le chant est plutôt des Cantiques de louange, ou des relations de ce que Dieu a fait en faveur des Juifs, qu'une priere perpétuelle. Il y a d'excellentes prieres dans les Pseaumes ; mais ces prieres ne sont pas continuelles.

2. *La méditation* ne peut être non plus une priere perpétuelle. Outre la difficulté de toujours méditer, c'est que la méditation dans toutes ses parties n'est pas une priere ; & que d'ailleurs tout ce qui se passe dans l'esprit d'une maniere raisonnée ne peut pas être perpétuel, à cause de la foiblesse de l'esprit de l'homme, & de sa volubilité & légereté.

3. Les *oraisons* qu'on appelle *jaculatoires*, quoique les plus excellentes, parce qu'elles viennent du souvenir de Dieu, & d'affection, ne peuvent pas non plus être continuelles.

Toutes ces prieres, pourvu qu'on ne s'en surcharge pas, sont très-bonnes, pour introduire

(*a*) Matth. 6. ℣. 7, 8. (*b*) Ps. 9. ℣. 17. (*c*) Rom. 8. ℣. 26. (*d*) Jean 4. ℣. 23, 24.

dans la priere sans intermission, comme les anciens sacrifices étoient une disposition au sacrifice perpétuel.

4. Il reste à faire voir qu'il y a une priere qui se peut faire *en tout tems* & en tous lieux, que rien ne peut interrompre que le péché & l'infidélité.

Cette priere est une TENDANCE PERPÉTUELLE DU CŒUR VERS DIEU, laquelle vient DE L'AMOUR. Cet amour attire la *présence de Dieu* en nous, & on éprouve souvent que cette priere se fait en nous sans nous. Elle se fait dans l'esprit par la foi.

Cette *priere de Foi* est simple, pure, générale, indistincte : & comme rien ne la termine à cause de sa vastitude & de son étendue, aussi rien ne l'interrompt ni ne la finit. La priere *de la volonté* qui se fait par tout le penchant du cœur vers son souverain objet, ne peut non plus etre interrompue, parce que le cœur ne se lasse point d'aimer, comme il est écrit que : (*a*) *l'œil ne se lasse point de voir*, & le cœur de comprendre.

Cette *vue simple*, pure, générale, indistincte, ne lasse jamais ; ni l'*amour pur*, simple & nud. Plus l'amour est grossier, plus il se lasse ; car ce qui est sensible ne peut être de durée ; parce que plus les choses sont grossieres & matérielles, plus elles sont sujettes au changement : plus au contraire elles sont simples & pures, plus elles sont invariables. Il y a dans les choses simples une continuité sans effort, qui est si naturelle, que la continuité en fait toute l'aisance : au lieu que les choses matérielles tiraillent & s'affoiblissent par leur continuité ; les choses spirituelles plus elles sont simples, plus elles sont de durée.

(*a*) Eccl. 1. ℣. 8.

5. (a) *Toutes les créatures gémiſſent* & ſont dans un état violent juſqu'à ce que leur changement arrive ; c'eſt-à-dire, qu'elles ſoient délivrées des obſtacles qui les empêchent de retourner à leur principe, ou de retourner à leur centre, ſuivant leur nature. Une muraille compoſée de pierres liées enſemble, & qui ſont une continuité, ne peut ſubſiſter toujours de la même maniere à moins qu'on n'y travaille ſouvent : le tems détruit les plus grands & ſuperbes édifices : mais lorſque les pierres ſont détachées de cette continuité qui les retenoit avec violence, elles retombent dans leur centre, elles y ſubſiſtent ſans effort, elles y reſtent ſans ſoin de perſonne, elles ne s'uſent ni ſe fatiguent. Il en eſt ainſi de notre eſprit ; la foi le retire de la multiplicité & de l'état violent, pour le réduire à l'unité ou à l'état ſimple, qui eſt ſon centre. Il eſt ſorti pur & ſimple des mains de Dieu ; c'eſt où il doit retourner pour retrouver ſon principe, ſon centre, ſa fin, le lieu dont il eſt ſorti, où il tend ſans ceſſe.

6. Cette *tendance* eſt la priere propre à *l'eſprit*, qui ſe fait ſans interruption ; parce que Dieu étant eſprit, & notre eſprit étant émané du ſien, il a une tendance à ſe rejoindre à ſon tout ; & lorſqu'il eſt arrivé à ſon centre, qui eſt Dieu, il n'a plus de tendance, parce qu'il a trouvé le lieu de ſon repos, où il demeure tranquille & paiſible, ſans ſe donner d'autre mouvement que celui que lui donne ſon centre même, où il eſt parvenu. Il faut penſer de la *volonté* comme de l'eſprit.

Le centre de l'eſprit eſt *la foi*, qui le purge pour le faire paſſer en Dieu, ſon plus profond centre : le centre de la volonté eſt *l'amour*, qui la

(a) Rom. 8. ℣. 22.

purifie aſſez pour la faire paſſer en Dieu, où elle perd toutes les agitations d'un feu éloigné de ſa ſphere, & toutes les tendances de celui qui approche de ſon centre, pour ſe repoſer dans ce même centre, où il eſt arrivé.

7. Or il faut raiſonner de l'oraiſon, de ſon *commencement*, de ſon *progrès* & de ſa *perfection* ſelon ce que nous avons dit de l'eſprit & de la volonté : car la *priere intérieure* eſt un aſſemblage de ces deux puiſſances, & un compoſé de foi & d'amour.

Plus l'eſprit & la volonté ſont éloignés de leur centre, plus la foi eſt multipliée en différens objets, & plus l'amour a d'agitations & d'élans marqués : mais à meſure que l'eſprit & la volonté approchent de leur centre, ce qui eſt multiplié ſe ſimplifie, & enfin ſe réunit, & devient eſprit purgé dans une entiere ſimplicité : les élancemens de la volonté ſe perdent de même : elle devient peu-à-peu tranquille & repoſée, juſqu'à-ce qu'elle arrive à ſon centre, où toute agitation, & la tendance même, ceſſe par un entier repos. Au *commencement* l'agitation eſt plus forte ; *enſuite* elle devient une tendance, qui ſe ſimplifie chaque jour, & qui devient peu-à-peu plus imperceptible, juſqu'à-ce que l'ame étant parvenue à ſon centre, ait atteint un *parfait repos*.

8. De ſorte qu'il eſt aiſé de remarquer, que ceux qui croyent que le *multiplié* & le *diſtinct* dans l'eſprit, & le *véhément* dans l'amour, ſoit le plus parfait, ſe trompent beaucoup. Tout le diſtinct lumineux, & l'amour ardent & impétueux, ne viennent que de leur défaut & de l'éloignement de leur *centre*, dont l'un eſt Dieu-vérité pour l'eſprit, & Dieu-charité pour la volonté. C'eſt pourtant ce dont on fait le plus de

S 3

cas aujourd'hui ; on étale à nos yeux, comme quelque chose de bien grand ces brillans, ces ardeurs, ces véhémences, cette multitude d'objets, visions &c. quoique cela soit en vérité très-foible & très-petit au prix de la révélation de Jésus-Christ, que l'ame trouve dans son centre (lorsqu'elle y est arrivée) sans images, formes, ni especes. Cet amour agité & de tendance est bien différent de cet amour reposé dans son centre.

On commence donc par l'agitation, qui s'appaise & tombe insensiblement dans une certaine tendance, qui est bien plus parfaite : & cette tendance nous conduit dans le centre, où elle se perd elle-même avec nous. Il n'est pas surprenant que l'homme ne fasse cas que de ce qui est de sa portée, de ce qu'il peut distinguer & nommer.

9. Aussi ce qu'on écrit dans les *Vies des Saints* est la moindre partie de ce qu'ils sont. Ceux qui ont écrit les vies des Saints n'ont pu écrire que les choses extérieures & qui tombent sous les sens. Ceux des Saints qui ont écrit leur propre vie, quoi qu'ils ayent écrit des choses plus intérieures & des dispositions qui paroissent très-parfaites, n'ont pu écrire que l'apperçu & les choses nominables ; mais lorsque l'amour & la foi ont atteint à-peu-près la perfection qu'elles doivent avoir en cette vie, ils ne peuvent plus rien dire d'eux-mêmes, puisque la tendance, qui étoit la seule chose exprimable, est tombée dans le centre, où l'ame étant toute anéantie à elle-même, ne pense rien de soi, ne voit rien de soi, se perd elle même avec son amour & sa foi dans son être original, où elle ne voit rien que Dieu sans rien discerner en lui, comme une personne

tombée dans la mer ne voit plus que la même mer, sans rien discerner de cette mer ni couleur, ni odeur, &c. Il en est ainsi de l'ame perdue en Dieu : elle ne peut plus rien dire de ses dispositions présentes, elle peut parler du passé, & écrire dans le général ce qu'on lui fait écrire de la vie intérieure ; mais lorsqu'on lui demande sa disposition, elle est interdite & étonnée ; n'en connoissant aucune & ne sachant ce qu'on lui veut dire, non plus qu'un petit enfant ignorant.

10. C'est en parlant de cette priere, qui devient un *état de priere*, & par conséquent sans interruption, que S. ANTOINE, ce premier homme connu des déserts, a dit (*) que *la priere de celui qui prie, n'est pas parfaite, lorsqu'il connoît qu'il prie.* Il ne faut pas douter que ces Peres des déserts ne fussent des gens très-intérieurs, très-éclairés, & très-parfaits. On ne nous écrit que de leur *abstinence*, qui est la moindre partie d'eux-mêmes. De ces grands solitaires il y en avoit de plus intérieurs les uns que les autres. Je crois que ces derniers, sans rien affecter, mangeoient *simplement* ce que la Providence leur fournissoit. Comment celui qui ne discernoit plus sa priere, auroit il été dans cette attention perpétuelle pour le boire & le manger ? Ils étoient par la nécessité de leur état dans une abstinence perpétuelle & générale de toutes choses, sans toutes ces attentions, entierement opposées à l'état d'un homme qui ne discerne ni sa priere ni lui même. Mais chacun écrit selon sa disposition particuliere, & non celle du Saint, relevant beaucoup ce qu'on

(*) *Non est* (inquit Antonius) *perfecta oratio in qua se monachus, vel hoc ipsum quod orat, intelligit.* Cassian. Collat. 9. Cap. 31.

estime, & passant légérement ou taisant tout-à-fait ce qu'on n'estime pas, parce qu'on ne le connoit pas.

11. Qu'auroient-ils fait ces grands hommes dans les déserts sans *l'oraison*, les *Pauls* hermites, qui n'avoient ni livres, ni ouvrage, ni amusement; & qui étoient si accoutumés à prier que S. Antoine dit, que son corps prioit même après sa mort? C'est l'oraison qui fit persévérer S. Antoine plusieurs années dans un sépulcre, & vingt années dans un château ruiné où il étoit seul. C'est l'oraison qui a dérobé tant de grands hommes à la connoissance des autres hommes; car je ne doute pas qu'il n'en soit bien mort d'inconnus à toute la terre. Dieu nous en a montré un exemple en S. Paul l'hermite, qu'il a manifesté à S. Antoine, pour marquer qu'il y en avoit d'inconnus à toute la terre qui ne seroient connus que dans l'éternité. C'étoit donc cette *priere continuelle*, dont j'ai parlé, qui étoit leur nourriture & leur occupation perpétuelle. Comme Dieu a fait voir en Paul qu'il pouvoir y avoir un grand nombre de ses serviteurs inconnus, il a fait aussi comprendre par ce peu de paroles de S. Antoine, quelle étoit la priere de ces grands hommes. *L'oraison n'est pas parfaite de celui qui connoit qu'il prie.* O oraison, qui faisiez qu'*Antoine* (*) craignoit le retour du soleil, combien étiez-vous pure, simple & facile dans votre continuité!

On sait bien que tous n'étoient pas également parfaits; mais ceux qui aspiroient à le devenir, faisoient leur principale étude de l'oraison. Qu'au-

(*) *Quid me impedis, Sol, qui ad hoc jam oriris ut me ab hujus veri luminis abstrahas claritate?* Idem, apud Cassian. Coll. 9. cap. 31.

roient-ils fait sans elle dans ces déserts inhabités? Elle étoit toute leur ressource, leur compagne fidelle, c'est elle qui combattoit leurs ennemis. Aussi les hommes bien éclairés ne vouloient pas qu'on fut solitaire, séparé de tous, qu'on ne fut avancé en l'oraison, de crainte des embûches du Démon.

O mon Seigneur Jésus-Christ, vous qui me commandez de prier sans cesse, donnez-moi la grace de le faire, accordez-moi cette même faveur pour ceux que vous m'avez donnés. C'est vous, ô divin Verbe, qui êtes en nous cette priere perpétuelle & sans interruption. C'est vous, ô divin Agneau, qui êtes la lampe qui éclaire tout le ciel de notre ame. Que nous n'ayons jamais d'autre priere que la vôtre, d'autre lumiere que la vôtre, d'autre amour que le vôtre!

12. J'ai fait cette nuit un songe admirable. Il me sembloit que m'étant cachée dans le coin d'un lit pour prier, on m'a appris comme les Anges contemplent. C'est quelque chose de si vaste & de si grand, que je ne le puis exprimer. J'ai compris que les Anges ne (*) pensent point, & dans tout ce tems il n'a pas été admis une pensée. L'ame élevée au-dessus de tout ce qui est possible, n'admet ni vue distincte, ni objet; mais elle est abimée dans ce Dieu suressentiel. C'est quelque chose qui surpasse toute intelligence. J'ai compris la nécessité de n'admettre aucune pensée quelle qu'elle soit, ni bonne ni mauvaise, & comment il faut être dégagé de toute espece pour une pure oraison. Il y avoit long-tems que je l'avois compris, mais non pas de cette maniere.

(*) D'une maniere active & revêtue de formes ou d'idées.

Ce que nous pouvons & devons faire de notre part, est de nous défaire de toutes pensées, de tout raisonnement, de toutes especes, n'en admettant aucunes volontairement, non seulement en priant, mais durant le jour, les laissant tomber dès qu'elles paroissent, sans les admettre, & nous aurons cette Contemplation suressentielle, qui ne peut être donnée qu'à l'esprit purgé.

13. Cette *purification* de l'esprit s'appelle *mort*. Or comme la mort, ou la mortification de la volonté, consiste non-seulement à n'admettre aucune volonté, quelle qu'elle soit, pour ne vouloir que la volonté de Dieu; mais aussi tout désir, tout penchant, toute inclination, ensorte que cette ame n'aime plus par choix, mais que Dieu la lie à qui il lui plait, & comme il lui plait; aussi la purification de l'esprit consiste à n'admettre ni raisonnement, ni pensée, ni espece; afin que l'esprit nud & dégagé soit imprimé de ce qu'il plait à Dieu, ou plutôt, qu'il demeure dans cette immense vacuité. Si l'homme pouvoit être dans ce dégagement absolu de toute idée, pensée, espece, raison, ressouvenir, & y persévérer comme il persévere dans l'extinction de tout désir, il seroit parfait en Dieu, quoique Dieu le couvrit au-dehors de certains défauts apparens pour le dérober à la connoissance des hommes, comme son Sanctuaire & le tabernacle de ses complaisances. Mais on retombe à la maniere de penser, & on ne reste pas fidele; parce que l'homme veut agir en la maniere de l'homme, & non en celle de Dieu.

Cette mort de l'esprit est bien plus longue, plus dure, plus difficile que toute autre mort: mais si l'homme vouloit travailler de bonne heure & avec une fidélité exacte & perpétuelle à se défaire de tous ses embarras de l'esprit, cet esprit se purgeroit, & il adoreroit véritablement en esprit purgé le pur & sublime Esprit. Si mes enfans prenoient un nouveau courage, & qu'ils voulussent bien sans discontinuation travailler à ne laisser entrer chez eux volontairement aucune des choses que j'ai dites, ils entreroient dans un pays nouveau, ils se délivreroient des fantômes & de mille croix que l'imagination fournit. Commençons, je vous conjure, à travailler avec courage: Dieu nous aidera lui-même dans notre travail, & (*a*) *accomplira enfin en nous toutes nos œuvres.*

O mon Dieu! est-ce par les défauts apparents que j'ai portés depuis quelques jours, par cette longue suite d'humiliations, & sur-tout dans le tems que je croyois que Vous m'aviez rejettée, & que je ne me trouvois plus la même, est-ce, dis-je, par ces contraires que vous prépariez mon ame à une si haute intelligence? Vous me faites comprendre, ô Amour, Esprit saint, que par cette voie de mort on prévient, ou évite toutes hérésies, toutes disputes, toutes dissentions, tout ce qui excite les passions, tout entêtement, pour entrer dans la nue & pure Vérité. O Dieu, faites comprendre ceci, & encore plus le pratiquer, à ceux que vous avez choisis, & pour lesquels vous m'intéressez si fort!

14. Il est dit, que (*b*) *Jésus alloit la nuit sur la montagne pour faire la priere de Dieu.* Qu'est-ce que *la priere de Dieu*? Contempler & aimer. Dieu se contemplant soi-même, produit par sa

(*a*) Isa. 26. ℣. 12. (*b*) Luc 6. ℣. 12. *Pernoctans in Oratione Dei.*

fécondité divine une Image vivante de tout lui-même, si conforme & si égale à lui, qu'il ne peut y avoir de différence. Il a une complaisance infinie dans cette Image vivante de tout lui-même ; & cette Image vivante, qui est son Verbe, a aussi une complaisance autant infinie qu'elle est réciproque dans le Pere qui l'engendre sans cesse. Cette complaisance réciproque produit un Amour infini & égal au Pere & au Fils. Une complaisance infinie ne peut produire qu'un amour infini. C'est donc la *contemplation* & *l'amour* qui est la *priere de Dieu*.

C'est celle qu'il faisoit sur la montagne la nuit, & c'est celle que nous devons faire, comme Jésus-Christ n'a rien fait que nous ne devions tâcher d'imiter autant que notre foiblesse & la bassesse de ce que nous sommes, nous le peut permettre. Examinons les circonstances de cette priere.

15. Premierement, Jésus-Christ *se retire* à l'écart, pour nous apprendre que nous devons nous séparer de toutes les créatures, de pensée & d'affection. L'affection produit ordinairement la pensée. Si nous nous aimons beaucoup nous-mêmes, les pensées & les retours sur nous-mêmes nous distrairont souvent, l'amour, la haine, les desirs des richesses ou honneurs, des sciences, de l'esprit &c. Il faut donc nous séparer de toutes ces choses. Il faut encore se retirer *sur la montagne*, nous outrepassant nous-mêmes, nous oubliant, pour ne nous laisser occuper que de cet Etre simple & immuable : là, vides de tout ce qui n'est pas lui, nous serons en état de recevoir son image, qui est son Verbe en nous : car par-tout où il n'y a que Dieu par la séparation de nous-mêmes & de tout le créé, Dieu y pro-

duit son Verbe, & s'y aime soi-même ; de sorte que cette ame ainsi séparée, participe au commerce ineffable de la très-sainte Trinité. Il faut de plus, que pour imiter Jésus-Christ, notre retraite sur la montagne se fasse *de nuit*, pour nous apprendre que quelque haute que soit la contemplation en cette vie, c'est toujours une nuit à l'égard de l'éternité ; & aussi pour nous enseigner, que la contemplation véritable se doit faire dans *la nuit de la foi*.

16. C'est cette admirable obscurité que S. Denis appelle *brouillard* (a) *caligineux*, & qui étoit figurée par la nuée qui étoit sur le Tabernacle sitôt que la présence de Dieu remplissoit le Tabernacle. O nuit, plus admirable que le plus beau jour ! O obscurité, plus lumineuse que la lumiere même ! Tu parois obscure à la foiblesse de notre esprit, quoique tu sois la même lumiere. L'homme ne peut se contenter de toi, parce qu'il ne te connoît pas : cependant cette foi ténébreuse est si absolument nécessaire, que sans elle on ne parviendra jamais en cette vie à la parfaite contemplation.

17. Cette contemplation doit être *nue* & *simple* ; parce qu'elle doit être *pure*. Tout ce qui la détermine, la termine & l'empêche ; parce que Dieu étant un être pur & simple, on ne peut contempler ce qu'il est que selon ce qu'il est. Or il n'y a que la foi obscure & nue qui puisse nous donner cette Contemplation pure & générale, qui n'ayant aucun objet formel, ne peut avoir aucune distinction ; & c'est la source de l'amour pur. Car comme la Contemplation n'a nul objet que ce Tout immense, où n'y ayant rien de distinct, elle ne peut rien discerner ; elle n'a aussi qu'un

(a) Theol. Myst. C. 1.

amour ſimple, qui ne peut admettre aucun objet ni aucune diſtinction, ni par conſéquent aucun retour ſur ſoi. Toute lumiere particuliere eſt comme une réverbération, qui ne donne jamais la choſe telle qu'elle eſt en ſoi, mais en image groſſiere, qui ne peut reſſembler au ſimple & immenſe Tout. Comme donc la priere de Dieu, ou la contemplation, n'eſt qu'un ſeul acte, qui eſt, contempler & aimer, l'ame abſorbée dans ces ténébres divines ne voit rien, ne connoit rien, tout lui paroit amour, elle ne croit faire autre choſe qu'aimer : & comme ſon amour eſt nud, proportionnellement à ſa foi, elle ne diſcerne point ſon amour ni ſa connoiſſance que par une choſe, qui eſt l'amour ſurpaſſant & toutes choſes & ſoi-même.

18. Dès que l'amour n'a plus de retour ſur ſoi, il eſt cenſé *pur*, quoiqu'il ne ſoit pas tout parfait. Lorſque l'amour ne veut rien pour ſoi, qu'il n'a que l'honneur, la gloire, & le ſeul intérèt de Dieu, ſans aucun rapport à ſoi, quel qu'il puiſſe être, il eſt cenſé plus parfait : car la perfection de l'amour conſiſte dans la reſſemblance qu'il a avec celui de Dieu. Dieu comme Dieu, ſouverain principe & derniere fin, ne peut aimer que lui ; & ce qu'il lui plaît d'aimer, il faut néceſſairement qu'il l'aime par rapport à lui ; & c'eſt ce que lui donne la qualité de Dieu. Il n'en eſt pas de même des êtres créés & émanés de ce Tout ; ils ne doivent aimer que ce Tout, & référer tout au Tout. S'ils aiment par rapport à eux, ils uſurpent la qualité de Dieu, ils anticipent ſur ſes droits, ils contrarient ce qu'ils ſont, qui eſt d'être créatures. De ſorte que d'aimer Dieu par rapport à ſoi, loin d'être

un bien, eſt un défaut. Dieu en nous donnant cette émanation de lui-même, nous a donné cette qualité d'amour contemplant, & de pouvoir l'aimer comme il s'aime, ſans retour ni rapport qu'à lui-même.

19. Cette contemplation, qui n'admet rien, ne fait rien perdre à Dieu de ce qu'il eſt ; car elle n'admet ni penſée, ni figure, ni rien de nominable, qui ne ſe pourroit trouver en Dieu, & qui nous feroit nous forger de lui quelque choſe qui n'eſt pas. C'eſt pourquoi *la foi obſcure* & nue eſt la parfaite contemplation de Dieu en lui, tel qu'il eſt, laquelle ne lui attribuant rien, ne lui ôte rien. *L'amour nud* ſuit néceſſairement la contemplation nue. Or cet amour eſt appellé nud & pur, parce qu'il n'admet que Dieu, ſans rapport à ſoi-même ; & que le moindre rapport à quelque bien que ce puiſſe être qui n'eſt pas Dieu même, empêcheroit ſa pureté ; parce qu'il l'éloigneroit de ſa fin, qui eſt Dieu ſeul en lui & pour lui.

20. C'eſt cette contemplation parfaite & cet amour pur qui fait la félicité des Anges & des Saints dans le ciel, d'où tout propre intérêt, quel qu'il ſoit, eſt banni : & c'eſt auſſi la félicité de cette vie, quoique d'une maniere bien moins parfaite. Ce qui fait nos peines & nos ſouffrances intérieures, ſi nous l'examinons bien, ne vient que du rapport à nous-mêmes, de quelque beau prétexte que nous voulions nous couvrir. Prions avec Jéſus-Chriſt ſur la montagne : prions comme lui : contemplons, aimons, nous ferons la priere de Dieu. O divin Jéſus ! je m'unis à cette priere que vous faiſiez la nuit à l'écart ſur la montagne, à cette priere de Dieu ; faites que nous n'en faſſions jamais d'autre !

21. Quoique cet amour ne regarde que Dieu même, il influe ou il coule sur le prochain de ce même amour en Dieu ce que Dieu même veut & a voulu de toute éternité. Or cela se fait ainsi. L'amour pur ayant ôté tout amour particulier de la créature, & toute inclination naturelle, Dieu lui influe, comme en Jésus-Christ, un amour si grand pour les hommes, pour le rachat desquels il a donné sa vie; Dieu, dis-je, influe dans l'ame un amour si grand, que c'est comme celui de Jésus-Christ, avec toute la disproportion néanmoins qu'on y doit mettre; ensorte que cette personne donneroit mille vies pour le salut de ses freres. Et comme ce cœur tout en Dieu, tout pénétré de son amour, ne se donne aucun mouvement par soi-même, Dieu incline ce même cœur pour prier ou s'intéresser pour qui il lui plaît, plus ou moins fortement, selon ses desseins éternels sur ces ames; de sorte que cela n'est point au choix de l'homme, mais de la volonté de Dieu. Il donne particulierement certaines ames, dont on ne pourroit pas se décharger quand on le voudroit: la chair, le sang, les proches, les amis ne sont point considérés; Dieu fait cela comme il lui plait, & pour qui il lui plait. Nous voyons un exemple de cela en S. Paul, (*a*) qui pensant aller d'un autre côté, fut envoyé dans la Macédoine. Ce qui s'est fait plus sensiblement en cet Apôtre, pour nous être un témoignage, se fait plus intimément dans les ames dont je parle. Cela se fait aussi très-purement, sans images ni especes.

22. Je ne puis mieux, ce me semble, expliquer cette *contemplation amoureuse* dont j'ai parlé,

(*a*) Act. 16. ℣. 7--10.

parlé, que par ces paroles de S. Jean: (*a*) *J'ai vu la nouvelle Jérusalem descendant du ciel*, &c. Il dit qu'il n'y a là *ni clameurs, ni douleurs*; qu'il n'y a *point d'autre lumiere que l'Agneau, qui en est la lampe.* Il est certain que dans l'amour unissant & contemplant, qui est cette Jérusalem céleste descendue dans l'ame pure, il n'y a rien de nominable: les cris de *douleurs*, même des péchés, en sont bannis; parce qu'ils les supposent effacés par la pénitence, & que ce séjour n'est point fait pour ceux qui les pleurent encore. Comme les anciens pénitens demeuroient à la porte de l'Eglise, que ces personnes restent à la porte de ce Sanctuaire, & ne présument pas d'y entrer. Il n'y a là nulle douleur, parce qu'aucune n'y peut être admise. Si Dieu en inflige quelques-unes, comme à Jésus-Christ, tout le Sanctuaire en est environné, mais elle n'entre pas: on porte pour autrui des peines; mais elles ne pénétrent pas ce saint lieu. Il n'y peut avoir là aucune *lumiere* particuliere, il n'y a point d'autre lumiere que l'*Agneau* lui-même. Comment éclaire-t-il ce lieu? Le dehors est éclairé par ses exemples, & par ses paroles, & le dedans est illuminé par l'impression de tout lui-même. Il ne faut donc point prétendre là d'autre lumiere que ce divin Agneau; ceux qui en veulent d'autres n'y seront point admis.

O céleste Jérusalem! séjour de paix, quand descendrez-vous sur la terre universelle? Vous descendez dans quelques cœurs, qui vous béniront à jamais; mais qu'ils sont rares, ces cœurs! parce que nul ne veut mourir parfaitement à soi-même, & qu'on résiste à vos bontés! Donnez-nous des cœurs nouveaux! Amen, Jésus!

(*a*) Apoc. 21. ℣. 2, &c.

DISCOURS XXXIX.

Le vrai don de Dieu.

1, 2. Le don de Dieu est l'Esprit & la vie du Verbe : grandeur de ce don, & ses effets 3. 4. Il apprend à adorer en esprit & en vérité ; *& à agir par le* principe du Verbe : *ce qui est le trésor de grand prix.*

Sur ces paroles : *Si tu savois le don de Dieu.* Jean 4. v. 10.

1. QU'EST-ce que le *don de Dieu* ? C'est un don digne de sa magnificence : c'est son Verbe. Il nous en a donné l'Esprit dès le moment de notre création. Il s'est incarné, rendant par là ce *don* visible & palpable. Il s'est donné à la Cène, pour être avec nous jusqu'à la consommation des siecles. On ne peut plus ni le voir ni le toucher comme homme, on ne peut le recevoir sans cesse corporellement. Il s'est voulu donner d'une maniere permanente étant en nous (*a*) *Esprit & vie.* C'est cette vie du Verbe que nous pouvons toujours posséder : il ne demande qu'à se communiquer, pourvu que nous le laissions entierement être Esprit & vie en nous.

L'esprit & la vie est ce qui est le principe de toute action vitale. On dit également lorsqu'une personne meurt, qu'elle a perdu la vie & qu'elle a rendu l'esprit. Jésus-Christ comme (*b*) *Esprit vivifiant* doit être la vie des hommes. Or comme l'homme ne fait des actions d'homme vivant que parce qu'il est animé d'un esprit vivifiant, de même nous ne saurions faire des actions vivantes spirituellement qu'autant que le Verbe est le principe de tous nos mouvemens. Tout ainsi que l'ame commande au corps, & qu'elle lui fait faire ce qu'il lui plait, sans qu'il lui résiste en rien ; il faut de même que le Verbe nous fasse agir sans résistance, & qu'il exerce son domaine absolu sur nous.

(*a*) Jean 6. ℣. 64. (*b*) 1. Cor. 15. ℣. 45.

2. C'est pour cela qu'il fait cent sortes d'opérations jusqu'à ce qu'il nous anime aussi parfaitement que l'ame fait le corps. *O si nous savions le don de Dieu*, & que nous pussions comprendre ce que c'est que d'être animés & vivifiés par l'Esprit du Verbe, nous nous livrerions entierement à lui, & nous ne voudrions pas disposer de nous en la moindre chose.

Ce don est si grand, si admirable, que Dieu, tout Dieu qu'il est, ne peut nous rien donner de plus. Il a épuisé, en nous le donnant, tous dons possibles : car tous ses dons sont renfermés en lui. Si l'on comprenoit la beauté de la vie de l'esprit, & ce que c'est que de profiter de ce don, de vivre par son Esprit, toutes les plus grandes actions nous paroitroient de la boue en comparaison de se laisser animer par cet Esprit & d'en vivre. Oh! que ceux qui commencent à goûter de ce don, ont besoin d'un saint loisir pour le laisser prendre possession de tout eux-mêmes, sur-tout dans les commencemens. Aussi Jésus-Christ l'explique-t-il (*a*) en peu de mots à la Samaritaine. Si tu avois reçu ce don, dit-il, *tu n'aurois plus soif* ; parce que tu serois désaltérée & révivifiée

(*a*) Jean 4. v. 10. & 13, 14.

par lui : Si tu *l'avois connu, tu m'aurois demandé à boire*; faisant voir, que comme le breuvage se glisse & s'écoule en nous, aussi cet Esprit vivifiant se glisse en notre ame pour l'animer.

Il ne se contente pas, en nous vivifiant, de nous ôter toute sorte d'altération ; il fait *réjaillir* de nos *entrailles un fleuve d'eau vive.* Qu'est-ce que cela veut dire, si non que celui qui a donné lieu à cet Esprit, & qui l'a reçu avec surabondance, ne le garde pas en soi pour en être propriétaire, mais le laisse saillir & monter à sa source, tout comme on voit ces bassins jetter par des tuyaux l'eau à la même hauteur que leur source, & recevoir dans leur sein l'eau qu'ils ont fait remonter en haut. C'est ce que fait l'Esprit du Verbe en nous : il fait que n'étant propriétaires de rien, nous lui rendons ce qu'il nous donne, & méritons par là d'en recevoir incessamment. Ce don, qui est sorti de Dieu, veut que tout retourne à Dieu. Il est encore en nous (*a*) *un fleuve d'eau vive* pour abreuver nos freres de ces eaux divines.

3. Il apprend ensuite à cette femme l'usage qu'elle doit faire de ce don, qui est, (*b*) *d'adorer le Pere en esprit & en vérité.* Ce don est pur esprit vivant & vivifiant; lui seul nous peut faire adorer en esprit le Pere, qui étant pur *Esprit*, veut une adoration proportionnée à ce qu'il est. Quoique les autres manieres d'adorer soient bonnes & saintes, elles ne conviennent pas si proprement à Dieu, & n'ont pas ainsi rapport à ce qu'il est : comme Esprit, il lui faut une adoration d'esprit ; & c'est cette adoration que le Verbe fait en nous, comme le prouve S. Paul, lorsqu'il dit, que (*c*) l'*Esprit prie en nous.* L'Es-

[*a*] Jean 7.v.38, 39. [*b*] Ch.4.v.23, 24. [*c*] Rom. 8.v.26.

prit ne prie en nous que selon ce qu'il est, c'est-à-dire, d'une maniere purement spirituelle.

Il est ajouté dans les paroles de Jésus-Christ à la Samaritaine, que Dieu doit être *adoré en vérité.* On ne peut adorer en esprit qu'on n'adore en vérité, parce que l'Esprit du Verbe est vérité, & aussi parce que toute autre maniere de l'adorer tient de la créature, & est souvent guidée par le propre intérêt, & enfin, sortant de nous, ne peut avoir plus de vérité que nous, qui ne sommes que mensonge & qu'erreur. Nous nous trompons dans nos idées & dans les conceptions que nous avons de Dieu ; & l'adoration conforme à nos idées ne peut jamais être proportionnée à ce qu'il est. Convenons qu'il n'y a que l'adoration en esprit & en vérité qui soit digne de Dieu.

4. On peut faire extérieurement ce qui est de l'état & de la vocation d'un chacun, & toutes les actions ordonnées, sans sortir de cette adoration d'esprit & de vérité.

Le Verbe étant le principe de toutes nos adorations & lui ayant remis tous les droits que nous avons sur nous-mêmes, tout ce qui se fait par ce principe vient de sa source, & est esprit & vie : & comme la vie donne la faculté d'agir & de se mouvoir, S. Paul dit, que c'est (*a*) *en lui que nous vivons, que nous agissons & que nous sommes.* L'homme par un amour-propre, qui est comme identifié dans sa nature, n'aime & ne fait cas que de ce qu'il fait; une vie renoncée ne lui plait pas, il veut voir son travail devant soi, & ne se laisse point posséder, mouvoir & agir par le Verbe. Ce travail, qui est tout au plus (*b*) *une toile d'araignée*, lui plait plus que tous les ouvrages de la

(*a*) Act. 17.℣. 28. (*b*) Isa. 59. ℣. 5.

Sageſſe, quelque merveilleux qu'ils ſoient; parce qu'il n'en eſt pas le principe. Le travail de la créature, quoique pénible & de peu de valeur, lui plait beaucoup davantage; parce qu'il part du *moi*, & que l'on diſtingue l'action du *moi*, par ce qu'elle eſt tout au dehors: mais l'ouvrage de la Sageſſe eſt tout intérieur, & n'a rien qui ſe produiſe au dehors. C'eſt une œuvre ſecrette & cachée. Les métaux les moins précieux ſont preſque ſur la ſurface de la terre; elle ne les cache point à la vue des hommes: mais l'or, ce précieux métal, eſt caché dans le fond de ſes entrailles. Il en eſt ainſi des œuvres de la Sageſſe & de ce *don de Dieu*. Il eſt ſi profondément caché dans le centre de notre ame, que les yeux n'en découvrent rien: c'eſt ce qui fait & ſon prix & ſa ſûreté: il eſt caché à l'avarice & à l'ambition des hommes; les voleurs ne peuvent l'enlever; c'eſt *le tréſor* de l'Evangile que ce don, tréſor que (*a*) *la tigne ni la rouille ne peuvent endommager.* Tout ce que nous recevons en nous, tout ce que nous ſentons & connoiſſons, eſt ſujet à la corruption: mais ce don eſt d'autant plus incorruptible, qu'il eſt plus impalpable & plus éloigné de la matiere.

Donnez-nous ce don, Seigneur, que vous avez (*b*) *caché aux grands & aux ſavans, & révélé aux petits.* Mais apprenons, que nous ne pouvons avoir ce don que par la perte de tout le reſte. Celui *qui* (*c*) *l'a* une fois *trouvé, vend tout ce qu'il a pour s'en rendre poſſeſſeur*; il ne fait cas que de ce don, tout le reſte lui paroît de la boue: & quoiqu'il ne paroiſſe au dehors qu'une

(*a*) Matth. 6. ℣. 20. (*b*) Matth. 11. ℣. 25. (c) Ch. 13. ℣. 44.

terre aride & deſſéchée, il renferme ce qu'il y a de plus grand. Amen, Jésus!

DISCOURS XL.

La vraie ſimplicité, & ſes avantages.

1-3. Ce que c'eſt que la ſimplicité, *indiſſoluble d'avec la droite intention, & la pureté de cœur. 4. Comment elle* ignore *le bien & le mal. 5, 6. La chute de l'homme eſt venue de la perte de la ſimplicité: y revenir, eſt la ſource de tout bien: dommage de la multiplicité. 7. Prudence du Serpent, recommandée. 8, 9. Simplicité à l'oraiſon, & de trois ſortes. Simplicité dans les* actions, *& ſes effets.*

Sur ces paroles: *Soyez ſimples comme des colombes, & prudens comme des ſerpens.* Matth. 10. v. 16.

1. EN quoi conſiſte la ſimplicité? C'eſt dans l'unité: ſi nous n'avons qu'un regard unique, un amour unique, nous ſommes ſimples. Celui qui n'a que Dieu pour objet, qui ne voit que lui, qui n'aime que lui, eſt véritablement ſimple: celui au contraire qui ſe regarde ſoi-même ou quelque choſe de créé, qui s'aime ſoi même, qui a beaucoup de rapport à ſoi, qui cherche ſon propre intérêt en tems & en éternité, qui ſuit ſon amour propre, ſa cupidité, en eſt infiniment loin.

2. Notre Seigneur a dit: (*a*) *Si votre œil eſt*

(*a*) Matth. 6. ℣. 22.

ſimple, tout votre corps ſera lumineux : car la ſimplicité renferme la droite intention, nulle intention ne pouvant paſſer pour droite, ſi ce n'eſt celle d'un homme qui ne regardant que Dieu ſeul, ne ſe recourbe jamais ni ſur ſoi ni ſur aucune créature par amour-propre & par le propre intérêt? Auſſi eſt-il écrit : (*a*) *quand je ſerois ſimple, je ne le ſaurois pas moi même.* On connoit plus facilement les autres vertus : mais celui qui eſt ſimple, ne connoit ni la ſimplicité, ni les autres vertus qu'il poſſéde; parce que la ſimplicité ne ſouffrant aucun retour ſur ſoi, ne laiſſe diſcerner aucune vertu, comme elle ne penſe à aucun mal : ainſi la ſimplicité eſt l'ignorance du bien & du mal. Dieu a dit de ſon fidele ſerviteur Job, (*b*) qu'il étoit *un homme ſimple & droit, éloigné de tout mal.* Auſſi cette ſimplicité qui rend le corps lumineux, ſuppoſe que tout l'homme, par ce ſimple regard, eſt perfectionné & exempt de toute malice : car, comme dit Jéſus-Chriſt, (*c*) *c'eſt du cœur que ſort tout ce qu'il y a de mauvais.*

3. Le cœur n'eſt corrompu que par la multitude des penſées qui le remuent. Lorſque le regard eſt unique en Dieu, l'amour eſt rendu pur & unique. Alors le cœur ne penſe & ne conçoit aucun mal; & comme il n'eſt attaché à aucune créature ni à lui-même, il n'eſt point ému par les paſſions, ni incliné d'aucun côté. Sa droiture l'empêche de tourner ni à droite ni à gauche. Auſſi eſt-il dit dans le Cantique : (*d*) *Ma ſœur, mon Epouſe, vous m'avez bleſſé par un de vos yeux & par un de vos cheveux.* Les cheveux repréſentent les penſées, qui étant réunies dans un ſeul

(*a*) Job 9. v. 21. (*b*) Job 1. v. 1. (*c*) Marc 7. v. 21-23. (*d*) Cant. 4. v. 9.

& même objet, font le regard fixe en ce même objet, & cauſent la pureté de l'amour.

4. Dieu avoit créé l'homme dans cette pureté & dans cette ignorance du bien & du mal, quoiqu'il fut dans la conſommation de tout bien, qui eſt l'innocence & la parfaite droiture : il l'ignoroit cependant, par l'impuiſſance où il étoit de ſe regarder ſoi-même. Il ſavoit tout bien être en Dieu; cela lui ſuffiſoit : il ne voyoit que ce grand objet, il n'aimoit que lui, il ne connoiſſoit aucun mal, ne connoiſſant que Dieu, ſource de tout bien. Cette ignorance de tout mal l'auroit mis dans l'impuiſſance de le commettre, & nous auſſi, ſi Adam n'avoit pas déſobéï. Son premier péché, & la ſource du ſecond, fut le retour ſur lui-même, & de s'être retiré de ce REGARD SIMPLE ET UNIQUE EN DIEU. Le démon prit Eve par ſon foible : (*a*) Si *vous mangez de ce fruit, vous ſerez ſemblables à Dieu, diſcernant le bien & le mal.* Il n'y a que Dieu certainement qui puiſſe diſcerner le bien & le mal. Les hommes appellent le bien mal, & le mal bien; & c'eſt le fruit du renverſement de l'homme & de ſa chûte. *Vous ſerez ſemblables à Dieu*, dit le démon. Voilà ce premier regard d'ambition & d'amour de la propre excellence, qui eſt la quinteſſence de l'amour-propre; comme le déſir de la ſeule gloire de Dieu eſt la quinteſſence de l'amour pur. *Vous ſerez ſemblables au Très-haut* : c'eſt faire voir qu'on eſt, ce qu'on eſt, & ce qu'on peut devenir : quoi! tu es un être ſubſiſtant, & tu t'ignores toi-même! qui eſt pourtant cette grande qualité de l'Epouſe des Cantiques : (*b*) *Si vous vous ignorez, ô la plus belle des femmes!* C'eſt votre ignorance qui fait votre beauté. O Eve,

(*a*) Gen. 3. ℣. 5. (*b*) Cant. 1. ℣. 7.

cette même ignorance auroit conservé la vôtre! *Vous êtes*; voilà la premiere réflexion : mais *vous êtes dissemblable au Très-haut en ce que vous êtes créature*; voilà la seconde : mais *vous pouvez lui devenir semblable*; voilà la troisieme, & qui est le comble de l'amour de soi-même & de sa propre excellence. Non seulement vous serez semblable au Très-haut, mais *vous discernerez le bien & le mal.*

5. Cette simplicité tenoit Adam & Eve ignorans de tout bien en eux, ne pouvant voir que Dieu en lui-même, & tout bien dans son origine; l'ignorance du mal les empêchoit de le discerner & de le commettre: mais après la désobéissance d'Adam, & qu'il eût mangé du fruit défendu, (*a*) *il se vit*, & se vit *nud.* Il vit un mal & un sujet de honte dans sa nudité. La premiere réflexion, sur soi; la seconde, sur son état; la troisieme, de comparaison du créé à l'incréé, produisirent l'amour de la propre excellence, source de tout péché; & de là s'ensuit la désobéissance. Car comme, par le regard direct, l'amour est toujours direct, aussi la volonté, qui suit l'amour, demeure toujours soumise, obéissante & assujettie à l'amour; elle s'écoule & passe dans ce même amour. Il n'en est pas ainsi, lorsqu'elle est dépravée; & elle ne devient dépravée que par l'amour-propre, qui la rend indocile & inflexible.

6. C'est donc la perte de la simplicité qui est la source de tous les maux, comme cette même simplicité est la source de tout bien; puisque, comme nous l'avons vû, la simplicité de l'esprit produit le pur amour. Soyons simples, & nous ignorerons tout mal. Comme Adam n'a perdu son

(*a*) Gen. 3. ℣. 7.

innocence, qu'en perdant sa simplicité, nous ne pouvons retrouver l'innocence que par la simplicité. Ce qui fait la corruption du monde est, que s'étant éloigné de la simplicité par laquelle on rentre dans la vérité, il entre dans l'erreur & dans le mensonge. La multiplicité des idées cause l'erreur de l'esprit; parce qu'adhérent à ces mêmes pensées, qui se combattent & détruisent les unes les autres, on devient perplexe & incertain, & l'on tombe dans l'erreur, cette multiplicité faisant celle des vouloirs : on se porte au mensonge, séduit qu'on est par la fausseté de l'esprit : ce que l'esprit embrasse fortement, la volonté s'y attache avec fermeté & inflexibilité, & par conséquent perd sa souplesse.

La démission d'esprit fait la soumission de la volonté; c'est pourquoi Jésus-Christ a dit : (*a*) *Renoncez-vous vous-mêmes*, c'est-à-dire, quittez l'entêtement de votre propre esprit & la fixation de votre volonté; quittez tout, & vous trouverez tout; mais sur-tout, soyez *pauvres d'esprit*, & vous posséderez *le Royaume de Dieu* : devenez simples & (*b*) *petits comme des enfans*, sans quoi *vous n'y entrerez point.*

7. *Soyez aussi prudens comme des serpens.* Ce second article semble contredire le précédent : car le démon prit la figure du serpent pour tenter l'homme. Le serpent est plein de détours, de finesses, de replis, de mensonges : ce n'est pas cela que Jésus-Christ veut que nous imitions, puisque c'est ce qui est cause de notre perte. Ce que Dieu demande de nous, c'est que nous quittions, comme fait le serpent, notre vieille peau, c'est-à-dire, le vieil-homme, pour nous

(*a*) Matth. 16. v. 24. (*b*) Ch. 18. v. 3.

revêtir du nouveau; que nous expoſions tout notre corps pour conſerver notre tête. Jéſus-Chriſt eſt le chef de l'homme, (*a*) comme dit S. Paul. Perdons tout pour gagner Jéſus-Chriſt. Mais comme j'ai écrit ailleurs & de la prudence & de la ſimplicité, je ne le répete pas ici.

8. Ce que je déſire, mes enfans, eſt que vous ſoyez ſimples à l'oraiſon, ſans multiplicité de diſcours; afin que Dieu, qui verſe ſon Eſprit ſur le ſimple, ſoit lui-même votre priere; ſimples de penſées, les laiſſant tomber & ne les admettant point; ſimples d'eſprit, n'ayant qu'un ſeul regard en Dieu. Cette ORAISON DE SIMPLE REGARD, s'appelle quelquefois *contemplation*, lorſqu'elle a un objet; *oraiſon ſimple*, lorſqu'elle perd peu-à-peu cet objet diſtinct pour ſe perdre dans cet objet unique, qui renferme tous objets diſtincts ſans les laiſſer voir à l'ame; & lorſque cette oraiſon de ſimple regard eſt plus avancée, nous l'appellons *oraiſon de foi*, qui ſe perd dans ce qu'elle ne peut diſcerner ni comprendre, ne voulant ni le diſcernement, ni la compréhenſion, ſachant trop bien que ce qui ſe diſcerne & comprend, eſt moindre que nous; & que Dieu étant un Etre infini, ne peut s'atteindre que par la *foi ſimple*, qui n'a ni bornes ni meſures. Plus une choſe eſt ſimple, plus elle a d'étendue; & cette ſimplicité ſe perd dans le Tout immenſe, où elle demeure mêlangée; parce que n'ayant ni qualité, ni rien de ſubſiſtant en ſoi, ni terminaiſon, ni couleur, elle prend cette forme ſans forme de l'immenſité.

Mais pour en venir à bout, quittons notre forme propre, c'eſt-à-dire, notre maniere de concevoir, de voir & d'entendre. C'eſt ce qui dé-

(*a*) 1. Cor. 11. v. 3.

pend de nous avec la grace, comme l'explique le précepte du renoncement, & comme diſoit S. Jean: (*a*) *Rendez droite la voie, applaniſſez les montagnes*, &c. & David: (*b*) *Ouvrez-vous portes éternelles, & le roi de gloire y entrera*: ce ſont notre eſprit & notre volonté qui ſont *les* portes éternelles, parce que Dieu nous a créés pour le connoître & l'aimer éternellement. Ouvrons la porte de notre eſprit par cette ſimplicité, qui cauſe une démiſſion parfaite; ouvrons notre volonté par cette ſimplicité, qui ne lui laiſſant rien de propre, la fait écouler dans ſon principe: notre amour deviendra ſimple & pur, il n'aura que Dieu pour objet & pour fin.

9. Il nous reſte la *ſimplicité des actions*, qui dérive des principes établis. Celui qui ne connoît plus la duplicité, ignore la tromperie & l'hypocriſie, il paroît ce qu'il eſt: or les perſonnes ainſi ſimplifiées, n'ont qu'une action ſimple. Elles ne ſont multipliées ni dans leurs dévotions, ni dans leurs pratiques. Comme la ſimplicité conduit à l'unité, leur action eſt toujours la même, quoique diverſifiée par tous les emplois de la vie.

Ainſi la ſimplicité nous rapproche de la création & de la reſſemblance de Dieu: car Dieu eſt ſimple & multiplié ſans ſortir de ſon unité; nous ſommes ſimples & uns, lorſque nous ſommes arrivés à ce point unique où nous conduit la ſimplicité. Toutes les œuvres diverſes de notre état & condition ne nous multiplient point: nous n'avons que ce moment divin, qui eſt un moment éternel, toujours moment préſent & toujours éternité; parce que ce point eſt indiviſible. L'œil ſimple ne regarde que le moment préſent:

(*a*) Luc 3. ℣. 4. 5. (*b*) Pſ. 23. ℣. 7.

il ne regarde ni le paſſé, ni l'avenir. L'amour ſimple n'a qu'un objet, ſans rapport à ſoi, ſans regard ſur ſoi. Simplicité de vue, ſimplicité d'amour, ſimplicité d'action ; c'eſt ce qui nous rend ſemblables à Dieu par la complaiſance qu'il prend en nous par Jéſus-Chriſt notre Seigneur.

DISCOURS XLI.

Avantages de la ſimplicité.

1. Condeſcendance & amour de Dieu envers les ſimples. *2. Sa ſévérité envers* les juſtes *propriétaires. 3. Avantages des ſimples ſur eux. 4. Que Dieu mettra terriblement en évidence les péchés* des méchans, *& les erreurs des orgueilleux. 5. Qualités des ſimples, qui ont renoncé au* moi, *la ſource de tous maux.*

Sur ces paroles : *Avec le ſimple*, ô Dieu ; *vous ſerez ſimple ; avec le juſte, vous ſerez juſte ; avec le méchant, vous ſerez* comme *méchant.* Pſ. 17. ℣. 26. 27.

1. O avantage de la ſimplicité ! Celui qui agit avec un cœur droit & ſimple, qui ne penſe point à mal, Dieu ne l'examine point avec rigueur. Il agit ſimplement avec lui, paſſant par deſſus les petits défauts que ſa ſimplicité lui fait commettre. Dieu aime même ce cœur ſimple & enfantin, qui ne ſe détourne pas du mal, parce qu'il ignore même tout mal. Son ſoin n'eſt pas de combattre les vices & les paſſions : il les ignore, les ayant ſurpaſſé de très-loin, & il vit dans un état d'innocence qui l'éloigne de tout le reſte. Dieu prend

le ſimple dans ſa ſimplicité, agit ſimplement avec lui : c'eſt pourquoi il eſt écrit, (*a*) que *les yeux du Seigneur ſont attachés ſur le ſimple.* Ce *regard* de Dieu ſur l'ame ſimple, marque que c'eſt dans cette ame que Dieu engendre ſon Verbe : il eſt dit ailleurs, *ſes* (*b*) *yeux*, & (*c*) *ſon cœur* ; pour faire voir que le S. Eſprit y eſt auſſi produit, & que Dieu aime ſingulierement l'ame ſimple. Il eſt encore écrit : (*d*) *Si votre œil eſt ſimple, tout votre corps ſera lumineux* ; pour montrer que c'eſt ce ſimple regard de l'ame vers ſon Dieu & de Dieu ſur l'ame, qui fait la parfaite pureté.

Le ſimple a une intention toujours pure & droite : il n'enviſage que ſon divin objet, ſans ſe recourber ſur ſoi-même, (les retours ſur ſoi, de quelque prétexte qu'on ſe ſerve, étant entierement contraires à la ſimplicité, qui n'en peut admettre aucun) : c'eſt pourquoi l'Epoux dit à l'Epouſe : (*e*) *Vous m'avez bleſſé par un de vos yeux* ; parce que ce regard ſimple & unique de l'Epouſe attire un regard de complaiſance & d'amour de l'Epoux ſur elle.

(*f*) *Quiconque eſt ſimple, qu'il vienne à moi !* c'eſt celui-là que je reçois dans les bras de mon amour, je ne le rejetterai point. (*g*) *Celui qui marche ſimplement, marche confidemment*, ſans crainte & ſans défiance, ces deux choſes étant entierement contraires à la ſimplicité. On ne craint, on ne ſe défie, que parce qu'on ſe regarde ſoi-même. L'ame ſimple eſt incapable de ce retour : ſon œil épuré eſt toujours ſimple & droit. Dieu ne loue ſes amis dans l'Ecriture ſainte que de leur droi-

[*a*] Pſ. 10. v. 9. [*b*] Pſ. 32. v. 18. [*c*] Prov. 23. v. 15. [*d*] Matth. 6. v. 22. [*e*] Cant. 4. v. 9. [*f*] Prov. 9. v. 4. [*g*] Ch. 10. v. 9.

ture & de leur simplicité. C'est donc le chemin qu'il faut suivre pour être agréable à Dieu & pour marcher en assurance.

2. Dieu dit : *avec le juste, je serai juste* : c'est-à-dire, avec celui qui s'appuye sur sa justice, Dieu se fera sentir si juste, que tout ce qui nous a paru justice & vertu, paroîtra devant ses yeux divins, comme des linges souillés. Celui qui se fonde sur sa pureté, se trouvera si sale devant cette pureté infinie, qu'il en sera rempli de frayeur & de confusion. Il dit (*a*) qu'il examinera nos justices : il les épluchera, les considérera de si près, qu'il les fera voir pleines d'injustices, d'usurpations, de rapines. Il fera connoître que nous avons été notre objet à nous-mêmes ; que dans cette justice apparente nous avons été notre fin : il fera voir dans cette fausse justice mille détours que nous n'avons jamais connu nous-mêmes. C'est pourquoi Job dit : (*b*) *Quand mes mains*, qui sont mes œuvres, *me paroîtroient aussi blanches que la neige, vous me les feriez voir toutes sales*, & je ne pourrois me soutenir devant vous.

3. Celui qui est juste, connoît qu'il fait des œuvres de justice ; mais celui qui est simple, ignore toutes choses : c'est pourquoi Job dit : (*c*) *Quand je serois simple, je ne le saurois pas moi-même.* Quand je serois parvenu à cette bienheureuse simplicité, je ne le saurois pas, parce que je m'ignore moi-même, & que c'est le propre de la simplicité enfantine de nous tenir dans l'ignorance de ce que nous sommes. C'est la source de l'abandon & du pur amour. Celui qui ne se voit point, s'abandonne à son guide : celui qui ne se regarde point, ne s'aime point. Comme

[*a*] Ps. 74. v. 3. [*b*] Job 9. v. 30. 31. [*c*] Job 9. v. 21.

me il n'a d'yeux que pour son objet unique, il n'a aussi d'amour que pour lui. O homme ! qui que vous soyez, examinez le juste tant qu'il vous plaira, puisque même Dieu l'examinera avec rigueur ; mais n'examinez pas le simple. Dieu le garde dans le secret de sa face : il le protége par tous les soins de sa providence. Lorsque Jésus-Christ caresse les enfans, il ne fait voir que de l'indignation contre les faux justes.

4. Dieu ajoute ; qu'*il sera méchant avec les méchans*, en faisant voir par sa divine lumiere leur malice beaucoup plus étendue qu'ils ne le croyoient eux-mêmes. Il fera voir en eux les profondeurs de Satan, mille tours & retours dans leur méchanceté, une noirceur affreuse souvent couverte du voile de l'hypocrisie. Il est vrai que la maniere dont leur conscience sera épluchée feroit *paroître Dieu méchant*, si la propre malice de l'homme découvert ne rendoit (*a*) Dieu *victorieux dans ses jugemens*, faisant voir l'équité de sa justice, & comment la grace n'a pas manqué aux plus méchans, non plus que les moyens de salut. O Dieu ! soyez toujours victorieux dans vos jugemens ! Ce sera alors que les hommes qui ont osé se rendre les juges de Dieu même, qui ont posé des bornes à sa conduite, qui lui ont attribué une réprobation gratuite, seront confondus dans la malignité de leurs pensées, & dans leurs intentions perverses : leur orgueil sera confondu.

5. Le simple ne peut avoir d'orgueil ; car il ne veut rien pour soi : il ne s'attribue rien : Dieu seul est son amour, sa foi, sa justice ; il ne regarde que lui. Le simple à force de se renoncer, s'est enfin quitté soi-même, & s'est tellement éloigné

[*a*] Ps. 50. v. 6.

de soi, qu'il est comme étranger à lui-même. Il ne s'intéresse plus pour soi; le *moi* est absolument mis en oubli. Mais comment parvenir là? C'est en se renonçant incessamment, n'admettant aucune pensée pour soi, aucun retour volontaire, les laissant tous tomber dès leur naissance : ce qui est très-aisé; au lieu que lorsque la réflexion est jointe à la pensée, il est difficile d'empêcher qu'elle ne gagne tout. Renoncez absolument & entierement le moi. Qui est ce qui fait la matiere de nos réflexions? Le *moi*, la crainte de perdre & ne pas acquerir le moi. Dieu ne sauroit rien perdre ni rien acquerir : son immobilité parfaite, son immensité, sa suprême félicité, son éternité, ses perfections infinies ne sauroient avoir d'altération. C'est donc *le moi* que je pleure; c'est pour lui que je m'inquiéte & que je m'afflige; c'est lui qui cause tous mes mésaises, toutes mes réflexions & tous mes retours; c'est lui qui me dérobe à la parfaite simplicité, au pur amour, enfin à Dieu même; c'est lui qui me rend misérable, lorsque je ne travaille qu'à le rendre heureux. O Dieu, rendez-nous simples par le renoncement perpétuel de nous mêmes! Faites-nous porter notre croix, & marcher à votre suite! Amen, JESUS!

DISCOURS XLII.

L'Amour & la présence de Dieu chassent de l'ame les dominateurs étrangers.

1-3. *Dieu, son* amour, *sa* présence, *bannis de l'ame par des* maîtres étrangers, *qui sont le démon, l'amour-propre, la propriété, les passions & les sens,* 4-6. *doivent y revenir, & combattre ces étrangers, puis rétablir l'homme sous la libre domination de son Dieu.*

Sur ces paroles : *Seigneur, des maîtres étrangers nous ont possédés sans vous : faites qu'étant en vous, nous ne nous souvenions que de vous.* Isa. 26. v. 13.

1. QUELS sont ces *maîtres étrangers* qui nous ont *possédés* & *dominés*, & quand avons-nous été *sans* Dieu? Les maîtres étrangers sont l'amour propre, la propriété, les passions, & le démon. Comment sont-ils étrangers, puisqu'à la réserve du démon, ils sont en nous, ils y habitent comme dans leur propre maison? C'est que Dieu en nous créant, nous avoit assujetti toutes ces choses; mais l'homme par son péché, de ses esclaves il en a fait ses maîtres. Dieu avoit créé l'homme innocent & dans une admirable subordination à sa sainte volonté : il étoit exempt d'amour propre & de propriété; ses passions étoient ses esclaves, & le démon n'auroit eu nulle prise sur lui. Mais sitôt que par sa désobéissance, il eût retiré sa volonté de cette subordination admirable qu'elle avoit à celle de Dieu, ses esclaves devinrent ses maîtres; *le démon* qui l'avoit trompé, devint son tyran; il fut accompagné de l'*amour-propre* & de la *propriété*, qui sont les fruits de la domination du démon.

2. Adam avoit été créé avec un amour droit & pur dont Dieu étoit l'unique & le souverain objet. Le démon y fit entrer l'amour de soi-même, le désir de son propre bien, qu'on préfére

au bien souverain, assujettissant même ce bien souverain, qui ne doit avoir de rapport qu'à lui-même, à notre propre bien en tant qu'il est notre bien. Ainsi on a renversé l'ordre & de principe & de fin derniere, que Dieu avoit établi dans le cœur de l'homme. Il l'avoit créé juste & droit, exempt des usurpations de la propriété; & le démon y a établi cette propriété après avoir essaié en vain de la faire entrer dans le ciel. Ce sont-là ces *maîtres étrangers*, *qui nous ont possédés*, nous assujettissant sous leur tyrannie.

3. Mais comment nous ont-ils possédés *sans Dieu*, puisque Dieu étant un Etre infini, il n'y a point de lieu qu'il ne remplisse de sa présence, ni qui puisse se dérober à sa lumiere? C'est que quoique Dieu soit présent par-tout par son immensité, il n'étoit *point présent* à l'esprit de l'homme, qui l'avoit mis en oubli; ni à son cœur, privé d'*amour*. Il faut donc que la présence de Dieu & son amour nous retirent de cette domination étrangere, pour nous conduire en Dieu-même.

4. Mais comme les *passions* nous ont dominés longtems, il faut les combattre avec force pour nous en faciliter la domination. Comme elles ont ouvert les portes des sens, par où elles se sont répandues au-dehors, il est maintenant besoin d'une forte mortification des sens, & qu'on ne leur donne aucun relâche. C'est cette vie (des passions échappées par les sens) que le démon a glissé en Adam comme un venin mortel qui s'est répandu dans toutes ses parties, après en avoir chassé la vie du Verbe; c'est, dis-je, cette vie empoisonnée qu'il faut détruire par une mort continuelle à toutes choses. Ce qui paroît difficile à la nature corrompue, est très-facile par le secours

de la *présence de Dieu* & de *l'amour*. La présence de Dieu nous dégage peu-à peu de ces ennemis qui nous ont dominés sans lui; & l'amour rend tout aisé: c'est lui qui rétablit peu-à-peu la volonté dans l'ordre de sa création; c'est lui enfin qui, par la perte des appropriations & de l'amour de nous-mêmes, qu'il détruit absolument, nous fait passer, écouler & perdre en Dieu.

5. Et c'est alors que nous disons après l'Ecriture: *Faites qu'étant en vous*, *nous ne nous souvenions que de vous*; que puisque par votre *amour*, vous nous avez séparés de tout le reste, nous demeurions toujours *en vous*, & que nous ne soyons jamais absens de vous. Vous êtes présent par-tout, & cependant nous nous éloignons de vous par le péché & par l'amour de nous-mêmes. C'est parce que nous vous avons oubliés que nous sommes tombés dans toute sorte de maux: faites, ô Dieu! que votre divine *présence* répare les désordres que votre absence avoit causés; que nous ne la perdions plus, à présent que nous sommes en vous. Dans l'état d'innocence, Adam étoit en vous; il a écouté un autre *amour* que le vôtre, il a perdu votre divine *présence*, & il est tombé dans tous les maux: c'est pourquoi vous lui dites: *Adam ubi es*? (*a*) *Qu'es-tu devenu*? Tu n'es plus en la place où je t'avois mis; je ne te trouve plus; je ne te connois plus.

6. Ne nous dites jamais, ô mon Dieu, ces cruelles paroles; mais dites à mon cœur: (*b*) *Demeurez en mon amour*; car votre dire est faire. Dites-moi, ou plutôt dites-nous, ô Amour! qui savez pour qui je m'intéresse; (*c*) Vous êtes *en moi comme je suis en mon Pere*; ce sera une assuran-

(*a*) Gen. 3. ℣. 9. [b] Jean 15. ℣. 9. [c] Jean 17. ℣. 21.

ce que nous ne ferons jamais divisés. O vous! qui rassemblez ceux qui sont dispersés, qui les unissez & les rendez un, faites cette réunion en vous-même, afin que rien ne nous sépare de vous, Etre de tous les êtres, & leur derniere fin!

DISCOURS XLIII.

Contemplations de plusieurs sortes ; & quelle est la meilleure.

1-3. Regard, abstraction, contemplation *de plusieurs sortes ; de la nature, de l'Esprit, & de la volonté. 4. Différences de ces deux dernieres. 5. Par celle de la volonté on meurt au vieil-Adam, & l'on passe en Dieu, ayant perdu toute propriété. 6. Voie de* la foi *pour passer de l'esprit par la volonté en Dieu.*

1. IL y a deux sortes de SIMPLES REGARDS, l'un bon, & l'autre dangereux. Le dangereux est, de s'abstraire de toutes sortes d'objets sans en avoir aucun, & cela activement, en sorte que quoique l'ame ne soit point intérieure, ou très-peu, étant encore dans l'activité, elle s'abstrait, à la maniere des Philosophes, de tous les objets, fantômes, imaginations qui empêchent une certaine recherche naturelle de la vérité: ceux qui se sont abstraits de la sorte, ont eû à la vérité quelque connoissance d'un Souverain Etre supérieur à tout autre, & cela par une tension surprenante de leur esprit, & une abstraction de tout le reste. Ce n'est point là un état d'oraison.

2. Il y a un autre simple regard, qui envisage

Dieu tel qu'il est, s'abstrayant avec effort de tout le reste pour tendre plus purement à ce pur & sublime objet. Cet état est bon ; mais ce n'est ni le meilleur, ni le plus court pour arriver à Dieu.

3. Le meilleur de tous les moyens est, de recueillir au-dedans l'esprit par le moyen de la volonté amoureuse de son Dieu, qui rassemble autour d'elle les puissances, & semble se les réunir. C'est une *contemplation amoureuse*, qui n'envisage rien de distinct en Dieu ; mais qui l'aime d'autant plus, que l'esprit s'abîme dans une foi implicite ; non par effort, ni par contention d'esprit, mais par amour. On ne fait nul effort d'esprit pour s'abstraire ; mais l'ame s'enfonçant de plus en plus dans l'amour, accoutume l'esprit à laisser tomber toutes les pensées; non par effort ou raisonnement, mais cessant de les retenir, elles tombent d'elles-mêmes. Alors l'ame prend la véritable voie, qui est le recueillement intime, où elle trouve la présence de Dieu, & un concours merveilleux de sa bonté, qui fait tomber insensiblement toute multiplicité, tout acte, toute parole, & met l'ame dans un silence goûté.

4. Par cette voie, l'ame trouve en peu son centre ; ce qui n'arrive pas par la simple abstraction de l'esprit : car quoique l'ame y ait une certaine paix, qui vient de l'abstraction des objets multipliés, cette paix n'est ni si savoureuse, ni si profonde, que par la voie de la volonté. De plus, l'homme faisant lui-même par effort cette abstraction, il en est le principe, & par conséquent l'*agent* ; ensorte que Dieu n'est ni principe de son oraison, ni son moteur. Il n'en est pas ainsi de celle qui se fait par le recueillement intérieur où la

volonté commande & attire les autres puissances: l'amour sacré s'emparant de la volonté de l'homme, devient son principe, son moteur, son agent: l'ame devient *passive* par ce moyen; & la volonté perdant peu-à-peu toute force active, sent qu'une autre volonté, qui est celle de Dieu, prend insensiblement la place de la sienne, de sorte qu'enfin elle n'en trouve plus. Ses désirs aussi s'amortissent insensiblement, jusqu'à ce qu'ils s'écoulent avec la volonté en Dieu. Ne nous trompons point, on ne se perd en Dieu que par la volonté; & c'est cet écoulement de la volonté en Dieu, l'esprit étant simplifié par la foi, & ne retenant nul objet ni pensée volontaire, qui fait cette extase permanente, qui est le passage de la volonté en Dieu.

5. C'est l'abstraction de la volonté qui est l'essentiel; car n'étant plus retenue par rien, elle retourne en son principe, entraînant avec elle l'esprit, dont elle est supérieure. Toute autre voie, quelque sublime qu'elle paroisse, arrête l'ame, & ne la perd jamais dans son principe originel. Adam auroit eu beau considérer le fruit défendu: si sa volonté n'avoit point consenti à le manger, il seroit resté innocent & nous aussi. Il faut que comme le péché d'Adam est entré en lui & en nous par sa volonté, l'homme Adam soit détruit en nous par l'écoulement de cette même volonté en Dieu: alors le nouvel Adam prend la place du vieil-homme, & nous communique sa vie & son esprit. Ce trépas & mort mystique ne se fait qu'en perdant peu-à-peu la propre volonté. Toute la *propriété* est renfermée en elle. Quand la volonté perd ses propriétés par la charité, l'esprit perd aussi les siennes. Si par impossible, l'esprit étoit désapproprié sans que la volonté le fut, la volonté lui communiqueroit plutôt sa propriété, qu'il ne lui communiqueroit sa désappropriation.

6. Il faut donc aller par cette voie, c'est le chemin le plus court & le plus facile. Si la purification est si forte & si longue, c'est que nous conservons des volontés sous de bons prétextes. Marchons donc par la foi pour l'*esprit*, une foi générale & implicite, qui le dénue peu-à-peu. Le dénuement est mille fois plus excellent que l'abstraction; il est permanent & durable, c'est la pauvreté d'esprit: au lieu qu'il faut renouveller l'abstraction toutes les fois qu'on fait oraison, se servir par conséquent de ses propres efforts, n'être jamais parfaitement passif & assujetti à Dieu, quelque suspension ou abstraction que nous puissions donner à notre esprit. Ceci est d'une extrême conséquence pour ne pas prendre le change & pour entrer dans la pure & nue lumiere de la foi & dans la mort entiere de la *volonté*. Persévérons par cette voie, & nous arriverons en Dieu même. L'Ecriture ne dit pas: voyez & vous goûterez; mais bien: (a) *goûtez, & voyez*. Car il est certain que les lumieres qui viennent par le goût de la volonté, qui est comme la bouche de l'ame & seule capable de goûter les choses divines, sont la véritable lumiere. Cela est si vrai, que les ames à qui Dieu communique les plus assurées lumieres, n'ont rien dans l'esprit; & elles éprouvent qu'il ne leur passe rien ou presque rien par la tête: ce qui les étonne beaucoup dans les commencemens. Mourons; perdons toute propriété; marchons par la volonté; nous en expérimenterons plus qu'on ne peut nous en dire, & nous avancerons bien davantage. C'est

(a) Ps. 33. ℣. 9.

par là qu'on a une véritable humilité ; c'eſt par la perte de la volonté qu'on tombe dans le néant, & par conſéquent en Dieu.

DISCOURS XLIV.

La pente du cœur, & l'attrait de Dieu, pour l'union, repréſentés dans les créatures. Oppoſition de la part de l'homme.

IL y a dans la pente des rivieres pour ſe perdre dans la mer, non ſeulement le penchant naturel à toutes les choſes fluides, qui ſuivent néceſſairement ce qui eſt en penchant, & ne peuvent reſter ſur un penchant, comme les corps ſolides, ſans s'écouler : il y a de plus l'attrait de l'eau même, où une eau plus profonde & plus conſidérable en attire une moindre ; c'eſt une démonſtration qui ſe fait chaque jour. Mettez de l'eau ſur une aſſiette, d'un côté une quantité plus abondante, & de l'autre quelques gouttes : ces gouttes, quoiqu'il n'y ait aucune pente à l'aſſiette étant dans un parfait niveau ; ces gouttes, dis-je, tâchent de ſe joindre à cette plus grande quantité d'eau ; & lorſqu'elles en ſont plus proches, elles ſemblent s'y élancer avec promptitude & ſans toucher au petit eſpace qui reſte de l'aſſiette.

Dieu a donné à notre cœur ces deux qualités : il a une pente naturelle vers Dieu ; mais il a de plus cet attrait de Dieu qui l'attire à ſoi par une certaine ſimpathie inexprimable, ſi on peut ſe ſervir de ce terme. De ſorte que l'attrait de Dieu d'un côté, & la pente naturelle de notre cœur

vers lui, feroient que nous nous perdrions bien vite dans notre derniere fin, ſi nous n'en étions empêchés par les obſtacles de nos impuretés. Mettez quelque pouſſiere entre les deux eaux qui ſont ſur l'aſſiette, l'attrait de l'eau eſt arrêté : auſſi l'imperfection de l'amour empèche & le penchant du cœur, & l'attrait de Dieu pour perdre ce cœur en lui. Quand je parle de *cœur*, j'entends la volonté qui eſt le cœur de l'ame. Il n'y a qu'un amour parfaitement épuré qui ôte cette ſale pouſſiere & tous les entre-deux qui empêchent la parfaite réunion de l'amant & de l'aimé. Le plus petit obſtacle empêche cette réunion. Il faut que l'amour ſoit extrêmement pur & droit, pour que ſe faſſe cette réunion de la partie au tout. Un ſeul cheveu empèche l'aimant d'attirer le fer, & le fer de ſe rendre à l'aimant. Nous voyons un feu qui eſt preſque éteint, ſe rallumer tout d'un coup à l'approche d'un autre feu ; & la flamme ſemble ſe détacher d'elle-même & ſauter ſur la mèche demi éteinte : cette mèche demi éteinte n'a aucune action de ſa part qu'un reſte de chaleur qui attire la flamme, la flamme ſemble tout faire, & il paroît en cela quelque choſe de différent de l'eau, c'eſt pourtant le même effet de ſimpathie. C'eſt la figure de l'amour ſacré, qui ſe précipite dans le cœur de l'homme pour l'attirer à ſoi.

Toutes les créatures, animées & inanimées, portent le caractere de l'amour ſacré, & le figurent : il n'y a que le cœur de l'homme ingrat qui s'y oppoſe. Le rocher même dans ſa concavité reçoit la voix, & répéte les paroles de la voix, & notre cœur, qui eſt fait pour recevoir l'expreſſion de la parole du Verbe incarné, ne la rend

point, parce qu'il ne la reçoit point. Celui qui est assez heureux pour recevoir le Verbe en soi, est comme un écho, qui rend cette parole pour le bien des autres, non entierement, (ce qui ne se peut, cette parole étant infinie,) mais seulement en partie. L'écho ne rend la parole & ne la reçoit que dans les concavités du rocher : nous ne pouvons recevoir la parole ni la rendre que notre cœur ne soit entierement vide de tout, & sur-tout de nous-mêmes, de notre propre vouloir.

DISCOURS XLV.

L'amour pur & l'amour d'espérance.

1-3. De l'amour pur, ou de la charité comparée avec l'amour d'espérance. 4, 5. De la Charité *toute pure, & de ses effets. 6, 7. Charité dérivée, qui regarde le prochain : Union qu'elle produit.*

Sur ces paroles : *Quand je parlerois le langage des Anges, si je n'ai point la charité, je ne suis rien. -- Quand je livrerois mon corps aux flammes -- je ne serois que comme un airain qui résonne.* 1. Cor. 13. v. 1. &c.

1. Nous voyons par ces paroles de S. Paul, que c'est LA CHARITÉ qui doit être le principe de toutes nos actions, & que c'est elle qui leur donne le prix. La charité ne regarde que Dieu. Il y en a qui donnent ce nom à l'aumône : ils se trompent bien lourdement, puisque l'Apôtre dit encore, quand *je donnerois tout mon bien*

aux pauvres, si je n'ai la charité je ne suis rien.

Cette charité est un amour pur & souverain qui n'a que Dieu pour objet; qui l'aime si fort pour lui même, qu'elle n'admet aucun détour de Dieu pour se recourber vers la créature par aucun propre intérêt. Celui qui aime Dieu pour la récompense, est bien éloigné de cet amour parfait, quoique son amour ne laisse pas de mériter la récompense qui est son but. L'amour pour la récompense est digne de la récompense, lorsqu'il est mèlangé d'un amour pour Dieu objectif, mais il est indigne de Dieu, & ne peut passer pour charité. Cette admirable vertu Théologale, qui renferme toutes les autres, qui les suppose, qui les commande, ne peut envisager que Dieu en lui-même & pour lui-même, sans rélation sur soi.

2. L'autre amour, quoique bon, n'est point la charité, & en est infiniment éloigné. J'appelle cet amour un amour d'espérance; puisque l'espérance, vertu Théologale, pour être bonne & méritoire, doit être accompagnée de quelque amour; mais ce n'est pas l'amour parfait; il s'en faut bien. La charité parfaite suppose toujours l'espérance; car où cette vertu ne seroit point, la charité ne seroit point, puisqu'elle renferme absolument l'espérance. L'espérance peut être outrepassée par la charité, & c'est le point de sa perfection : mais elle ne peut pas en être exclue. C'est comme un fleuve perdu dans la mer, qui est sa fin : il n'est point exclu de la mer, puisqu'il y est réellement renfermé; mais bien changé de nature pour en prendre une plus parfaite : il fait partie de la mer : il ne lui donne pas sa qualité; au contraire, il contracte celle de la mer,

le plus renfermant le moins sans l'exclure. Je dis donc que lorsque l'espérance a atteint son point de perfection, elle est transformée en charité, mais elle y est aussi renfermée. Or l'amour d'espérance est bien accompagné de charité, mais il ne peut la renfermer; comme ce fleuve peut bien se perdre dans la mer qui est sa fin, & que sa nature est d'y tendre, sans pourtant la renfermer, bien qu'il commence à y participer. Et comme nous voyons un fleuve tout proche de la mer recevoir dans son sein une petite partie des eaux de la mer, qui semble l'inviter à se perdre en elle; de même l'espérance dans sa consommation & proche de sa fin, reçoit bien plus d'écoulement de la charité, & cet écoulement de la charité est comme une invitation de se perdre en elle. Alors l'amour d'espérance change de nom, son être n'est point anéanti, mais il est absorbé & perdu dans la pure charité; & où il trouve sa perte, c'est où il trouve sa perfection.

3. Je dis donc que l'amour de Dieu pour la récompense est un amour d'espérance, ou une espérance amoureuse, mais ce n'est point la pure charité; qu'elle en est encore fort éloignée, puisque le propre caractere de la CHARITÉ est de n'envisager que Dieu en lui-même & pour lui-même: si elle regarde quelque autre chose, elle perd sa nature de pure charité, & devient un amour d'espérance, qui souvent dégénére en amour-propre. Et si j'osois, je dirois que l'amour d'espérance dans son imperfection, & non dans sa fin, est un amour-propre spiritualisé; comme l'amour d'espérance dans sa consommation est un commencement

d'amour pur: & de même que le commencement de l'amour d'espérance est bien près de l'amour-propre, & tient encore de sa nature, aussi l'amour d'espérance dans sa consommation tient beaucoup de l'amour pur, & s'en approche si fort, qu'il passe en ce pur & chaste amour, qui ne peut rien voir que Dieu en lui-même pour lui-même, sans rélation ni rapport à nous-mêmes.

Si le propre caractere de la pure charité est de n'avoir qu'un seul & unique objet, qui est Dieu & sa seule gloire, sans rapport à nous, ni rélation vers nous, ces rapports & rélations étant absolument exclus de la pure charité, il est aisé de conclure, que quelque amour qui ait rapport à nous, rélation à nous, & quelque étendue que nous puissions lui donner, ce n'est pas la pure charité. Il peut avoir quelque bonté en soi, qui mérite la récompense: mais il ne peut mériter DIEU même, qui (*a*) *étant Charité*, ne se donne qu'à la charité.

4. C'est ici la pierre de touche de la charité. Quiconque aime quelque chose avec Dieu, ou même pour Dieu en tant qu'il y a du rapport à soi, quiconque l'aime pour son éternité de biens, pour la gloire du ciel & le bonheur qu'il y doit avoir, rend la charité servante du propre bonheur, & par conséquent ne la possede pas. Elle est une reine absolue, qui ne souffre ni concurrent, ni partage. Sa noblesse est si grande qu'elle outrepasse tout; elle monte au-dessus de tout pour atteindre son objet unique. Comme elle est un feu pur, elle traverse tout avec une légéreté infinie, elle dédaigne & méprise tout ce qui n'est point Dieu. C'est une

(*a*) 1 Jean 4. ℣. 8.

maîtresse impérieuse, qui veut commander absolument, & qui ne peut souffrir aucune sujettion. Celui qui la veut assujettir à quelque intérêt sien, & la veut mettre en servitude, la perd, elle s'enfuit de lui: elle lui laisse souvent par bonté quelques-uns de ses dons; mais pour elle, elle vole en son principe, & n'en peut être détachée. Celui en qui elle subsiste, est aussi dans son principe, & perd absolument tout propre intérêt, & n'en admet aucun: s'il en admettoit le moins du monde, il cesseroit d'être possédé d'elle.

Tout amour bon qui n'est pas la pure charité, est donc un amour d'espérance: toute espérance qui n'est pas accompagnée d'amour, est un amour-propre.

5. L'amour pur est de si grand prix, que quand je donnerois tout ce que je possede & tout ce que je suis, tout cela ne seroit rien, au prix de lui, tant sa dignité est grande: elle renferme tout bien, & exclud tout mal. *Quand je livrerois mon corps aux flammes, si je n'ai la charité je ne suis rien.* Quoi? Le martyre même, & le martyre le plus rigoureux, n'est rien sans la charité? La charité & l'amour pur est donc audessus du martyre, si ce martyre n'est produit par cette pure charité, & n'en est accompagné; le martyre lui peut donner un accroissement dans sa fin, mais il ne peut rien ajouter à sa nature. Elle fait elle-même toute la perfection de son sujet, elle peut croître dans ses effets, elle se découvre dans ses fruits; mais elle est toujours la même, elle donne à tout le prix & la valeur, & elle n'en reçoit d'aucune chose. S. Paul fait une énumération de toutes les plus grandes œuvres que le monde estime si fort, & dit, qu'elles ne sont rien sans la charité: & l'expression dont il se sert, est admirable. Il dit que ce ne sont que *comme un airain qui résonne.* L'airain résonne beaucoup, il fait un grand bruit dès qu'on le frappe. Les œuvres des personnes destituées de charité font plus de bruit que les autres; c'est un son fort éclatant, à cause du vide qui est dans l'airain. La vraie charité fait peu de bruit; elle est vide de tout ce qui n'est pas Dieu, mais infiniment pleine de Dieu. La charité couvre ses œuvres du silence, parce que celui qui posséde cette divine charité, ne faisant aucun cas de tout le reste, ne le compte pas, n'y pense pas: il n'y a point de *voix résonnante* dans la pure charité; mais des souffrances sourdes & muettes.

S. Paul explique ensuite tout au long les traits de cette même charité: *elle est patiente, bénigne, elle ne cherche point son propre intérêt*; or celui qui cherche la récompense, cherche son propre intérêt; donc il n'a pas la pure charité. *Elle souffre tout* ce qu'on lui fait: *elle croit tout*; foi nue, simple, implicite. Il ajoute ensuite: *la charité ne déchet jamais.* O charité vraiment pure & incorruptible, comment pourriez-vous déchoir, puisque tout déchet vient de corruption? Non, vous êtes toujours la même, toujours immuable, toujours toute-puissante. Consumez nos cœurs en vous. Amen, Jesus.

6. Je ne parle jusques ici que de la charité objective, & non de la charité dérivante de ce seul & unique objet, laquelle est l'amour du prochain. Si je dois préférer la gloire de Dieu à mon propre bonheur, je la dois préférer au bonheur de tous les hommes; or si je préfére la gloire de Dieu au bonheur de tous les hommes, je n'aime donc mon

prochain que pour Dieu, & pour la gloire que Dieu en retire : c'est donc un amour dérivé & sécondaire, comme l'amour que j'ai pour moi doit être un amour dérivé & sécondaire : aussi dans le second commandement de la charité, lorsque Jésus-Christ a parlé du premier commandement, il dit : (*a*) *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* Cet amour du prochain suit l'amour que nous avons pour nous-mêmes. Si nous nous aimons par rapport à nous, nous aimons notre prochain par rapport à nous ou à lui : c'est un amour mêlangé, qui est souvent un amour naturel, ou de compassion : mais lorsque nous aimons le prochain d'une charité dérivante, nous l'aimons uniquement pour Dieu, comme nous ne nous aimons nous-mêmes que par rapport à Dieu, en sorte que nous ne voulons que sa gloire sans rapport à nous. C'est cette gloire que nous aimons & en nous, & en nos freres : & plus les personnes que nous aimons en Dieu approchent de notre état, plus nous les aimons.

7. Or cet amour est exempt de sensibilité, & on ne sait quel nom lui donner. C'est une conformité d'amour pour Dieu, qui fait une union parfaite, que rien ne peut altérer ni détruire que nos infidélités.

L'ame infidelle en se retirant de la charité, se retire de cette ame à laquelle elle étoit unie en charité. Si elle venoit à perdre la charité, elle s'en sépareroit tout-à-fait : mais si elle est fidelle, plus elle avance, plus cela devient union & unité. Il y a un amour unitif entre les prochains, qui fait que tous ces cœurs brûlans d'un même feu (qui est la charité,) & n'ayant qu'une seule & même flamme, sont rendus un sans distinction ni partage, semblables à plusieurs gouttes d'eau qui ne font qu'une seule riviere, & concourent ensemble à sa rapidité pour se perdre en la mer : c'est ainsi que ces cœurs unis vont se perdre en Dieu, où ils deviennent un tout indivisible. C'est là l'amour d'unité, qui émane de la charité parfaite, & qui en fait partie sans division. Il seroit plus difficile que ces ames unies en charité fussent divisées entr'elles, que de faire que l'ame fût divisée d'elle-même : car c'est un TOUT aussi indivisible que Dieu même.

(*a*) Matth. 22. ℣. 39.

DISCOURS XLVI.

Qu'aimer & regarder Dieu purement, est le but de tout, & l'Evangile éternel.

1. *L'Evangile Eternel est le* pur Amour. 2. *Les pures Intelligences ont été créées pour cela.* 3, 4. *De même que les hommes, qui en étant déchus, ainsi qu'Adam, par la convoitise & par l'orgueil, Dieu les y rappelle.* 5, 6, 7. *Le but de la Création & de la Rédemption est, de regarder & d'aimer* Dieu purement. *S'y opposer, est pécher contre le S. Esprit, & être du nombre des ames adulteres.*

1. LE PUR AMOUR est (*a*) l'*Evangile* ÉTERNEL. Dieu de toute ÉTERNITÉ s'est aimé infiniment, c'est-à-dire, autant qu'il est aimable, renfermant toutes les perfections possibles : & cet amour est Dieu comme lui; car il falloit un amour infini pour un bien infini. Il n'y a que Dieu qui

(*a*) Apoc. 14. ℣. 6.

se puisse aimer de la sorte infiniment, par un tout égal à lui, différent de lui, & qui est pourtant lui-même; & ce tout infini, aimant un tout infini, s'appelle le S. Esprit, Esprit d'amour & de vérité; car cet amour infini, & Dieu, montre un Dieu totalement & infiniment parfait. C'est donc cet amour unique, immense, infini, cet Amour-Dieu, qui est éternel, qui a été de toute *éternité*, & qui sera *éternellement* dans les siécles des siécles & au-delà.

2. Dieu ayant voulu créer des êtres intelligens, leur a donné une capacité de l'aimer uniquement dans la totalité de ce qu'il est, & non infiniment, étant des êtres fort bornés & limités : mais ne le pouvant aimer infiniment dans la totalité de son infinité & de tout ce qu'il est, parce qu'il faudroit être Dieu pour l'aimer de la sorte, il leur a donné dans leur petite capacité un pouvoir de l'aimer de tout ce qu'ils sont, comme leur objet unique & infiniment parfait. Ils l'aiment dans la totalité de ce qu'il est, selon leur petite totalité : tout ce qu'ils sont, est employé en cet amour d'un Tout, qui les surpassant infiniment, les abime dans sa totalité, leur communiquant une petite goutte de cet Amour-Dieu dont il s'aime, s'il est permis de se servir de cette expression. Cet amour est pur, droit, net, sans retour, sans rapport à eux, sans détour, toujours appliqué à cet Etre suprême, sans distraction ni partage, ne voyant que lui, & voyant tout en lui.

3. Dieu a créé ensuite les hommes, à qui il a donné de l'intelligence, & un cœur ou une volonté capable de l'aimer, selon ce qu'ils sont, & dans la totalité de ce qu'ils sont. Cet amour

étoit gravé & buriné dans le cœur de l'homme, dans son essence, dans sa volonté : Dieu ne l'écrivit point dans le décalogue, parce qu'il avoit été écrit *dans* (*a*) *le cœur* de l'homme avant le décalogue, ainsi que Moïse le dit aux Juifs : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de toute votre ame, de toutes vos forces, de toute votre puissance* : & c'est la loi du cœur. Si Adam n'avoit point péché, son amour ne se seroit point retiré de son Dieu; son regard & son amour auroient été directs : mais il se retira de ce regard pour considérer le fruit défendu. La convoitise & l'orgueil renverserent cet ordre admirable de la charité que Dieu avoit établi en lui. La *convoitise* changea cet amour épuré en concupiscence, & *l'orgueil* changea ce regard direct en amour-propre, en retour sur soi, rapport à soi, ambition, & le reste, qui sont les appanages du regard propre : son orgueil monta au point de vouloir être semblable à Dieu, d'usurper ce qui étoit à lui. Il cessa de l'aimer dès lors, parce qu'il ne pouvoit plus retrouver ni son regard direct, ni son amour pur & désintéressé.

4. Il se vit nud, il s'intéressa pour soi, il fuyoit la présence de Dieu. Dieu le cherche avec bonté; il lui demande où il est; (*b*) *Adam, ubi es*? C'est comme si Dieu lui avoit dit : je cherche Adam dans Adam même. Qu'est devenu cet homme que j'avois créé à mon image, qui ne pouvoit regarder que moi, comme je ne puis regarder que moi-même, & par ce regard immense & infini produire mon Verbe, qui est mon *image*, égale à moi en toutes choses, & Dieu comme moi? Voulant créer des images raccourcies de ce que je suis, je t'avois donné une ame capable de ne regarder que moi,

(*a*) Deut. 6. ℣. 5, 6. (*b*) Gen. 3. ℣. 9.

sans te distraire & recourber sur toi-même. Tu te serois vu en moi sans cesser de me voir, & sans te détourner de moi. Je t'avois rendu capable de m'aimer, non autant que je le mérite, mais dans la totalité & l'étendue de tout ce que tu es, sans division, partage, distraction, rapport à toi, retour vers toi; mais d'un amour pur, nud, net, droit, rapportant à moi seul. Ton péché t'a retiré de là, & t'a rendu incapable de rentrer, sans un Sauveur, dans ce premier état.

5. L'ÉCONOMIE de la Création & sa FIN, aussi bien que de la Rédemption, est donc de nous rendre capables de ce REGARD & de cet AMOUR direct, sans retour & rapport à nous-mêmes, sans nous regarder en quoi que ce soit, sans nul intérêt nôtre, mais pour la seule gloire & le seul intérêt de Dieu seul. JESUS-CHRIST est venu au monde pour nous en montrer l'exemple, & nous l'enseigner. (*a*) *Je ne cherche point*, dit-il, *ma propre gloire* : (*b*) *Il est écrit à la tête du livre* de ma génération temporelle, *que je ferai votre volonté*. Il nous répéte ce premier commandement de la CHARITÉ, & nous assure que (*c*) *toute la loi* est renfermée en ce précepte de charité *& les Prophètes*; parce que tous ces grands hommes ont obéi sans se regarder eux-mêmes, & qu'ils ont tous enseigné Jésus-Christ, réparateur de la gloire de son Pere, & de la charité parfaite.

L'amour parfait enferme une *charité* immense pour nos freres; mais c'est une charité dérivante de l'amour pur, & non une charité objective, Dieu étant l'unique objet de l'Amour pur.

(*a*) Jean 8. ℣. 50. (*b*) Hébreu 10. ℣. 7. (*c*) Matthieu 22. ℣. 40.

6. Jésus-Christ dit, que (*a*) *quiconque parlera contre le Fils, il lui sera remis : mais qui blasphême contre le S. Esprit, il ne lui sera remis ni en ce monde ni en l'autre.* On pourroit dire, sur ceci, en passant, qu'il y a donc des péchés qui se remettent en l'autre siecle par l'expiation, qui est le Purgatoire : mais cela ne fait rien à mon sujet. Je dis seulement sur ce passage, que le *blasphême contre le S. Esprit* est nier la vérité de l'AMOUR PUR, de sa motion divine &c. Le S. Esprit est descendu sur les Apôtres pour les confirmer dans cet amour pur & désintéressé, il leur a appris à chercher la gloire de Dieu & son régne aux dépens de tout le reste. Qu'ont-ils ménagé; & n'ont-ils pas donné leur vie pour Dieu? Il est dit dans les Cantiques, que l'amour est d'une si grande dignité, que (*b*) *quand l'homme donneroit tout ce qu'il a pour l'amour, il le compteroit pour rien.* Il est dit encore, que *les plus grandes eaux ne sauroient éteindre la charité*; car elle consume & absorbe tout. C'est le régne de Dieu; c'est le trésor évangelique caché dans l'intime de nous-mêmes, & qui ne se développe qu'à mesure que nous perdons la propriété. C'est pour la guérir, que Jésus-Christ nous a enseigné *la pauvreté* spirituelle, *la haine* de nous; & S. Paul, le dépouillement du vieil-homme pour être revêtu du nouveau, la régénération. C'est de cette charité que parle S. Paul, lorsqu'il dit : (*c*) *Quand je livrerois mon corps aux flammes* &c. *si je n'ai la charité, je ne suis rien.*

7. Nous sommes donc appellés à rentrer dans l'ordre de la Création, qui est l'amour pur; c'est le dessein de la Rédemption : c'est ce que nous devons faire ÉTERNELLEMENT, que d'aimer Dieu

(*a*) Matth. 12. ℣. 32. (*b*) Cant. 8. ℣. 7. (*c*) 1 Cor. 13. ℣. 1-3.

purement. Il faut aimer gratuitement celui qui nous a aimés d'une charité gratuite. Cependant, ce ne sera jamais gratuitement que nous l'aimerons, quand nous l'aimerions de l'amour le plus désintéressé, puisque nous lui devons toutes choses. Aimons le du moins autant qu'il est en nous d'un amour pur, droit, net, désintéressé, qui nous fasse oublier toutes choses & nous-mêmes. O Amour, vous êtes au-dessus de toutes loix, vous les renfermez toutes, vous les commandez, vous les observez seul toutes! O divin Amour, vous êtes avant toutes choses, & vous subsisterez après la consommation de toutes choses! Qui peut donc s'opposer à vous & vous être contraires, sinon ces ames adulteres, (*a*) dont il est parlé dans l'Ecriture, qui se sont éloignées de vous, en vous quittant pour des objets trompeurs, qui partagent leur cœur, qui vous l'ôtent tout entier, ces amateurs d'eux-mêmes qui s'idolatrent & qui s'aiment plus que vous? On adore ce qu'on aime, & on aime ce qu'on adore en vérité. Celui qui ne vous aime pas uniquement & purement, est un adultere. O divin Amour, vous êtes la source de tout bien; & celui que vous ne possédez pas, posséde tous les maux, quoiqu'il s'imagine le contraire!

(*b*) *O lux beatissima,*
Reple cordis intima
Tuorum fidelium!
Sine tuo Numine
Nihil est in homine,
Nihil est innoxium.

(*a*) Pseaume 72. ℣. 27. (*b*) *Prose du Dimanche de la Pentecôte.*

§.

Soleil de splendeurs immortelles,
Qui faites les jours bienheureux,
Remplissez de vos divins feux
Le fond du cœur de vos fidelles!
Vous nous faites ce que nous sommes,
Notre mérite est votre don,
Sans vous on ne voit rien de bon
Ni d'innocent parmi les hommes.

DISCOURS XLVII.

Force & jalousie de l'Amour contre toute propriété.

1, 2. Force de l'Amour, qui enlève tout, même à l'intérieur. 3, 4. L'ame amante voulant se consoler sur ce qu'elle possédera l'Amour, il lui est montré qu'il y a là de la propriété*; même en ce qu'elle veut passer en Dieu & être purifiée. 5-8. Opérations de la justice de Dieu pour anéantir toute* propriété *de l'homme, le dissoudre, & le perdre en Dieu sans ressource. 9. Après quoi, l'Amour demeure seul & indivisible.*

Sur ces paroles: *L'amour est fort comme la mort, & sa jalousie est dure comme l'Enfer.* Cant. 8. ℣. 6.

1. QUELLE est la force de l'Amour sacré? C'est qu'il enlève le cœur de son amant avec une puissance absolue. Il se montre d'abord avec tous

ses charmes; qui pourroit ne se pas rendre? Lorsqu'il s'est insinué dans le cœur qu'il a gagné absolument par sa douceur charmante, il use de sa force toute puissante. Il fait trop bien, ce divin Amour, qu'avec quelque rigueur qu'il traite son amant, il est pris trop fortement pour vouloir s'en dédire. Il lui fait comprendre qu'il est *fort comme la mort*. La force de la mort consiste en ce que rien ne peut lui résister ni lui échapper, & en ce qu'elle sépare impitoyablement de toutes choses celui qu'elle enleve, sans lui rien laisser du tout. L'amour divin est tout de même, à la réserve que l'homme libre & méchant lui résiste par sa malice. Mais ce n'est pas des pervers dont je parle; c'est de ceux qui ont été assez heureux pour connoître la dignité de l'amour & l'avantage qu'il y a de lui être assujetti.

2. Lorsqu'il a une fois gagné le cœur, rien ne lui résiste: il est si clair-voyant, que rien ne lui échappe: il pénétre par-tout, il connoit les plis & replis du cœur, on ne peut le tromper; il ôte tout impitoyablement à ses amans, il ne leur laisse rien, il cherche dans tous les endroits pour voir si l'on ne fait point quelque réserve. Après leur avoir ôté tous les appuis extérieurs, tous les objets de leur complaisance, il leur ôte ce qui leur paroît le plus nécessaire & dont ils croyoient ne pouvoir se passer. Il a un couteau de division qui divise & sépare tout. Mais hélas, que ce seroit peu, s'il se contentoit d'enlever ce qui est extérieur, & qu'il laissât le dedans! Non, il ôte encore avec plus de rigueur ce qui fait le bien être & la consolation de l'homme intérieur, toute joie, toute assurance, tout bien propre à l'ame qu'elle a tâché d'acquérir par la perte de tout le reste.

3. L'amour n'est pas encore content, il voit

que son amant semble se contenter de la perte de toutes choses, & qu'il se dit à lui-même: il est vrai que j'ai beaucoup souffert, en perdant tous mes biens extérieurs & intérieurs, mais j'ai le contentement qu'ils m'ont été enlevés par la main de l'Amour; je lui en ai fait le sacrifice; il méritoit plus que tout cela. Est-ce perdre quelque chose que de la perdre pour posséder l'amour? Je ne me plains que de mes résistances, & ensuite de mes répugnances, qui ont allongé mon supplice & retardé mon bonheur. Hélas! Quel mal n'ai-je point commis? Et comment ai-je été si aveugle que de refuser quelque chose à mon Amour? J'avois mille choses en réserve que je croyois dérober à ses yeux divins: quel étoit mon aveuglement? Présentement que je n'ai plus rien, je posséderai l'Amour sans division ni partage.

4. L'Amour paroit content de l'amant; mais il découvre mille choses que l'amant ne voit pas lui-même, il les lui ravit encore.

Divin amour, je suis pauvre, nud, vide de tout, viens afin que je te posséde!

De quoi serviroit ta pauvreté? En me possédant, dit l'Amour, tu deviendras plus riche (*a*) que tu n'as jamais été. Comment me posséderois-tu? Je suis immense & tu as des bornes si étroites? Veux-tu mettre toutes les eaux de l'Océan dans un petit vase? Tu en viendrois plutôt à bout.

Amour! que faut-il donc faire?

Il faut passer en moi, ainsi qu'il est écrit: (*b*) *Passez en moi, vous tous qui me désirez avec ardeur.*

O Amour, tôt, tôt, faites-moi passer en vous.

(*a*) *à savoir* propriétairement. (*b*) Eccl. 24. v. 26.

Et comment passerois-tu en moi? Tu conserves toute ta consistance. Il faut perdre tout cela, changer de forme, & n'être plus ce que tu es. Il faut bien d'autres épreuves : tu n'as pas passé par le feu : & ne sais-tu pas que *la jalousie* de l'amour est *dure comme l'enfer*. C'est ma jalousie qui fait que je veux être seul dans ton cœur.

Oh! Amour, n'y êtes-vous pas seul? Je n'aime que vous, & je ne puis rien aimer que vous.

Ce n'est pas assez, tu habites encore chez toi, il faut que je t'en chasse & t'en bannisse pour jamais.

Hélas! Je te perdrai donc, Amour! Si je me quitte, que deviendrai-je?

Il faut qu'il ne reste plus rien de toi-même. Ce n'est pas assez d'avoir tout perdu, si tu ne te perds toi-même. Je suis un amour *jaloux*, & jaloux de mon amour même.

Que deviendrai-je donc? Je te mettrai entre les mains de ma Justice, qui te fera voir jusqu'où va ma jalousie; elle est dure, & plus dure que l'enfer. Non seulement on est privé & séparé de tout dans l'enfer, mais on y souffre des maux énormes. Il faut que tu apprennes à souffrir; que mon feu te pénétre jusqu'à la moëlle, jusqu'aux parties les plus secrettes de ton ame.

O amour! que me dites-vous? Quelle cruelle opération? Qui peut la supporter? Mais sans doute vous ferez avec moi pour me consoler : je verrai votre aimable visage : il n'y a rien que je ne serois prêt à souffrir dans votre compagnie.

Tu te trompes : je ne serai point auprès de toi; tu ne me verras plus; je fuirai.

O Amour! je ne puis supporter ce tourment sans vous voir & sans que vous deveniez ma consolation.

C'est encore ce que je veux t'arracher que ce désir de ma possession, pour toi : il ne faut plus que tu subsistes en quoi que ce soit; ainsi, plus de consolation, plus de possession pour toi.

5. Alors la justice s'empare de l'amant, le brûle, le noircit, l'illumine, le fond, le dissout. O l'admirable dissolvant que l'Amour sacré! O Amour! vous m'aviez donné une beauté sans pareille; je tâchois de m'embellir davantage pour vous plaire; encore je me persuadois que vous ajouteriez de nouvelles beautés à celles que vous m'aviez données : mais vous avez fait tout le contraire; vous avez changé ma beauté en laideur, & je ne suis plus reconnoissable. Vos amis branlent la tête en me voyant, & disent : est-ce là cet amant si cher & si beau dont on nous avoit fait tant de récits? Il ne reste aucune trace de sa beauté; il est fait comme un lépreux, & nous ne le voyons qu'avec horreur. C'est moi-même, leur répond cet amant affligé; comment ne vous ferois-je pas horreur, puisque je m'en fais à moi-même? Mais, de grace, (*a*) *ne me considérez pas par ma couleur brune, car c'est mon Soleil*, qui est l'Amour, *qui m'a noirci* comme vous voyez. Ne me considérez plus, mais regardez-le lui-même, vous verrez que toute ma beauté est en lui.

6. Il est devenu *jaloux* de la beauté qu'il avoit mise en moi, parce qu'on me considéroit dans ma beauté. Avec elle, je vous aurois plû, & vous vous seriez amusés à moi. A présent que je suis un objet d'horreur & de mépris, vous détournerez votre vue de moi pour ne vous attacher qu'à lui. Considérez-le donc en lui-même, & vous y trouverez tous les trésors de la sagesse

[*a*] Cant. 1. v. 5.

& de la beauté. Vous ne me verrez plus ni beau ni laid; car lorſque vous me chercherez, je ne ſerai plus en être. (*a*) *O mort*, dit l'Amour, *je ſerai ta mort. O enfer, je ſerai ta morſure.* Achève donc, enfer, de me dévorer. Je ſuis enfermé dans ton ſein affreux : tes flammes me conſument peu-à-peu, & cependant je ſubſiſte encore! Redouble ton feu, divine juſtice, afin de me diſſoudre tout-à fait : achève ton opération, puiſque toi ſeule la peux faire. Qu'ayant perdu toute conſiſtance, je m'écoule, m'abîme & me perde en toi! C'eſt là où je me retrouverai changé & transformé en mon divin Amour. Que je ſerai beau dans ta beauté!

7. Amour, tu ris de ce diſcours. Y a-t il encore quelque choſe à faire que je ne devine pas?

Comment veux-tu, dit l'Amour, te retrouver en moi, pauvre goutte d'eau, qui crois ſe démêler encore dans cette mer immenſe de flamme! Tu en feras une ſi petite partie, que tu ſeras entiérement imperceptible. D'ailleurs je t'avertis, que ſi, (ce qui eſt preſque impoſſible, mais qui peut cependant arriver,) tu venois à te démêler, à te reconnoître, à te voir toi-même, tu ſerois dans le moment rejetté de mon ſein; je te vomirois, & tu ſerois une goutte expoſée ſeule au Soleil, qui ſerois en un moment deſſéchée. Où te trouveras-tu alors?

8. J'étois toute effrayée des diſcours ſi étranges, & toutefois ſi ſublimes de l'Amour. Je n'oſois dire une ſeule parole; mais je voyois bien que ſa *jalouſie plus dure que l'enfer* ne vouloit me laiſſer aucune ſubſiſtance propre. Déſeſpérée, & confuſe, je lui dis : Amour, fais ce que tu voudras; je ne veux ni me mêler de moi, ni y penſer : je conſens que ce *moi* ſoit ſi fort anéanti, qu'on ne puiſſe pas même diſcerner qu'il ait jamais été.

(*a*) Oſée 13. v. 14.

L'Amour fut content; mais il ne m'en fit pas meilleur accueil. Il s'enfuit, & je compris que tant que je l'appercevois lui-même, je ne ſerois pas détruite, puiſque cette vue feroit que je ſerois quelque choſe, & quelque choſe diſtincte de lui.

9. L'Amour demeure ſeul, il conſume par ſa chaleur pleine d'activité ce qui reſtoit de cette petite goutte. C'eſt alors qu'on peut dire avec l'Epouſe : (*a*) *La multitude des grandes eaux ne peuvent éteindre la charité*, puiſqu'elle eſt réunie à ſa ſource. C'eſt alors qu'on peut dire avec l'Apôtre : (*b*) *Qui nous ſéparera de la charité?* Ce qui n'eſt qu'uni, ſe peut ſéparer; mais ce qui eſt perdu dans l'indiviſible, & qui ne ſubſiſte plus en ſoi, ne ſauroit être diviſé.

C'eſt toi, ô *jalouſie de l'Amour* ſacré, qui fais ces choſes! Mais ce que notre amour propre t'empêche d'exécuter en cette vie, quel feu dans l'autre faudra-t-il pour l'achever! Employe maintenant ta force, ô Amour, & exerce ta jalouſie! Amen, JESUS!

(*a*) Cant. 8. v. 7. [*b*] Rom. 8. v. 35.

DISCOURS XLVIII.

De l'amour intéreſſé, & du déſintéreſſé.

2-3. *Comment il faut ſacrifier dans les choſes ſpirituelles tout goût, déſir, intérêt, même dans l'amour de Dieu, pour parvenir à* l'amour eſſentiel, *ſouverain & digne de Dieu.* 4. 5. *L'amour intéreſſé eſt*

servile ; le désintéressé est divin & moralement invariable. Effets différents de l'un & de l'autre. 6. 7. Ce que c'est que la perte de la volonté, des désirs, du discernement, *Dieu suppléant à tout. Du mérite de cet état. 8. Ceux de cet état sont inconnus presque à tous les autres.*

1. IL est dit en divers endroits de plusieurs livres spirituels, *qu'il faut sacrifier à Dieu même.* Comment cela se doit-il entendre? C'est qu'il faut sacrifier le goût de Dieu, & le désir de faire quelque chose pour lui, à sa volonté. Par exemple : je désire de faire oraison, d'aller à l'Eglise, de faire telle ou telle œuvre : je dois sacrifier ces choses aux devoirs de mon état, & m'en priver pour suivre une volonté connue dans l'état & la condition où Dieu m'a mis : ainsi, c'est quitter l'envie que j'ai de servir Dieu, pour faire sa volonté dans l'ordre où sa Providence m'a mis. C'est préférer nos devoirs à toute dévotion particuliere.

2. Il y a des personnes qui disent, qu'il faut sacrifier même l'amour de Dieu. Cela ne peut jamais être pris en un certain sens, comme seroit, de sacrifier l'amour de Dieu pour le haïr, ou pour quelque satisfaction propre. On doit sacrifier dans son amour tout intérêt propre, soit pour le tems ou pour l'éternité, tout goût, tout sentiment d'amour, tout ce qui nous le fait discerner en nous, à l'amour même. Il faut préférer l'amour mourant à l'amour vivant, l'amour souffrant au jouissant en cette vie ; tout ce qui a rapport à nous, quel qu'il soit, à l'amour pur & nud, dépouillé de récompense.

3. Ce sacrifice de l'amour, tel que je le décris, est la plus forte preuve de l'amour, mais d'un amour essentiel, qui aime Dieu au dessus de soi, comme Dieu veut qu'on l'aime, & comme il mérite d'être aimé, c'est-à-dire, en Dieu ; & non d'un amour mercenaire ou rapportant à soi. C'est aimer l'Etre souverain d'un amour souverain, qui est le seul amour digne de lui. Quiconque ne l'aime pas de la sorte, ne connoit ni Dieu, ni la perfection de l'amour. Sacrifier tout intérêt dans l'amour par un amour suréminent, n'est pas vouloir haïr Dieu, puisque l'amour parfait est plus éloigné de la haine de Dieu que le ciel de l'enfer. C'est la quintessence de l'amour ; c'est cette charité que Dieu a pour soi-même, qui ne peut rien aimer que par rapport à soi. Il n'y a que Dieu qui se puisse aimer souverainement, & c'est le privilége de la qualité de Dieu. Cet amour est le comble de l'humilité, de l'entiere désappropriation.

4. O homme! qui que tu sois, qui te rends toi-même la fin de ton amour en aimant Dieu par rapport à toi, tu anticipes sur les droits de la Divinité. Tu aimes Dieu pour ton intérêt ; & ton intérêt devenant la fin de ton amour, c'est un amour servile, qui n'a rien de la noblesse de la charité, laquelle fait tout céder à l'amour, tout (*a*) notre *intérêt*, tout-nous-mêmes ; & c'est alors qu'on aime Dieu comme Dieu s'aime ; c'est l'aimer par son amour même, que l'aimer de la sorte en réalité & non en idée ; c'est être arrivé dans sa fin, c'est demeurer en charité : Or (*b*) *celui qui demeure en charité, demeure en Dieu ; car Dieu est charité.* C'est cet amour invariable

(*a*) 1 Cor. 13. ℣. 5. (*b*) 1 Jean 4. ℣. 16.

qui a trouvé son terme, quoiqu'il puisse toujours croître en sa fin même qui est infinie. Il est moralement invariable; mais non physiquement, puisqu'on peut toujours décroître en son amour, & même en déchoir, à parler en rigueur, comme on y peut croître jusqu'à ce qu'on soit arrivé au point fixe de l'éternité, où l'amour ne peut croître ni déchoir.

5. Quand l'amour est parfaitement désintéressé, il ne déchoit gueres; & c'est une chose si rare, que je doute qu'il y en ait des exemples. L'Ange est déchu dans le moment de sa liberté : c'est que son amour cessa d'être pur : il se préfera à Dieu : son amour devint intéressé : l'ambition & l'orgueil s'emparerent de son esprit : car comme l'amour désintéressé & l'absolue préférence de Dieu à nous, est le comble de l'humilité, vouloir se préférer à Dieu est le comble de l'orgueil. C'est ce qui fit la révolte de Lucifer, & que S. Michel lui dit : *Qui est comme Dieu?* C'est le défaut de notre amour qui est cause ou de notre révolte, ou de nos résistances : de notre *révolte*, lorsque l'amour est entierement banni de notre cœur; & de nos *résistances*, lorsque notre amour est intéressé : & ces résistances sont plus ou moins fortes, qu'il y a plus ou moins d'intérêt dans notre amour. Le parfait amour donne une souplesse si grande à notre volonté, qu'elle est mue par l'amour comme il plait à l'amour; ensorte que cette facilité de se laisser remuer par son agent est si grande, que notre volonté ne se discerne plus; il en est comme d'une roue fortement agitée, qui ne laisse discerner aucune de ses parties, & ne laisse voir qu'un continu qui tourne avec une vitesse incroyable : de même

notre volonté remuée par l'amour [...] plus, & c'est la perfection de [...] d'être de la sorte.

6. Car au reste, lorsqu'on d[...] *est perdue*, cela ne s'entend p[...] maniere, sinon qu'elle a perdu [...] propre, pour être mue par un vouloir infiniment supérieur, & qui l'emporte dans un tourbillon immense & infini avec une rapidité presque infinie. L'ame ainsi perdue par la volonté dans l'amour, n'a plus de répugnance, de choix, de désir, car ces choses viennent d'une détermination, après avoir comparé une chose dans son esprit; & Dieu, qui entraîne rapidement la volonté, ne lui laisse rien à délibérer, rejetter ou choisir : ainsi tout désir & toute répugnance lui sont ôtées, elle ne discerne plus rien en soi ni hors de soi; tout ce qui lui arrive est la même chose pour elle; prospérité, adversité, peines, croix, mort, vie, désolation, abandon, calomnie, tout cela ne tombe plus sous sa répugnance, parce qu'il ne tombe plus sous son discernement.

7. On dira que si l'amour entraîne la volonté avec tant de rapidité, l'ame ne mérite donc rien. Ce n'est pas le mérite qu'elle cherche; cependant elle mérite beaucoup plus, n'étant arrivée là qu'après un renoncement & une mort continuelle à toutes choses, qu'après avoir fait à Dieu un don irrévocable de cette même volonté pour en disposer comme il lui plaira : par le renoncement continuel & la mort à toutes choses, l'ame a contracté une certaine souplesse qui l'a rendue propre à être mue de la sorte, ayant perdu toute consistance en elle-même, toute roideur, fixation

qui a trouvé son terme, quoiqu'il puisse toujours croître en sa fin même qui est infinie. Il est moralement invariable; mais non physiquement, puisqu'on peut toujours décroître en son amour, & même en déchoir, à parler en rigueur, comme on y peut croître jusqu'à ce qu'on soit arrivé au point fixe de l'éternité, où l'amour ne peut croître ni déchoir.

5. Quand l'amour est parfaitement désintéressé, il ne déchoit gueres; & c'est une chose si rare, que je doute qu'il y en ait des exemples. L'Ange est déchu dans le moment de sa liberté : c'est que son amour cessa d'être pur : il se préfera à Dieu : son amour devint intéressé : l'ambition & l'orgueil s'emparerent de son esprit : car comme l'amour désintéressé & l'absolue préférence de Dieu à nous, est le comble de l'humilité, vouloir se préférer à Dieu est le comble de l'orgueil. C'est ce qui fit la révolte de Lucifer, & que S. Michel lui dit : *Qui est comme Dieu?* C'est le défaut de notre amour qui est cause ou de notre révolte, ou de nos résistances : de notre *révolte*, lorsque l'amour est entierement banni de notre cœur; & de nos *résistances*, lorsque notre amour est intéressé : & ces résistances sont plus ou moins fortes, qu'il y a plus ou moins d'intérêt dans notre amour. Le parfait amour donne une souplesse si grande à notre volonté, qu'elle est mue par l'amour comme il plait à l'amour; ensorte que cette facilité de se laisser remuer par son agent est si grande, que notre volonté ne se discerne plus; il en est comme d'une roue fortement agitée, qui ne laisse discerner aucune de ses parties, & ne laisse voir qu'un continu qui tourne avec une vitesse incroyable : de même

notre volonté remuée par l'amour ne se discerne plus, & c'est la perfection de la volonté que d'être de la sorte.

6. Car au reste, lorsqu'on dit que la *volonté est perdue*, cela ne s'entend point d'une autre maniere, sinon qu'elle a perdu son mouvement propre, pour être mue par un vouloir infiniment supérieur, & qui l'emporte dans un tourbillon immense & infini avec une rapidité presque infinie. L'ame ainsi perdue par la volonté dans l'amour, n'a plus de répugnance, de choix, de désir, car ces choses viennent d'une détermination, après avoir comparé une chose dans son esprit; & Dieu, qui entraîne rapidement la volonté, ne lui laisse rien à délibérer, rejetter ou choisir : ainsi tout désir & toute répugnance lui sont ôtées, elle ne discerne plus rien en soi ni hors de soi; tout ce qui lui arrive est la même chose pour elle; prospérité, adversité, peines, croix, mort, vie, désolation, abandon, calomnie, tout cela ne tombe plus sous sa répugnance, parce qu'il ne tombe plus sous son discernement.

7. On dira que si l'amour entraîne la volonté avec tant de rapidité, l'ame ne mérite donc rien. Ce n'est pas le mérite qu'elle cherche; cependant elle mérite beaucoup plus, n'étant arrivée là qu'après un renoncement & une mort continuelle à toutes choses, qu'après avoir fait à Dieu un don irrévocable de cette même volonté pour en disposer comme il lui plaira : par le renoncement continuel & la mort à toutes choses, l'ame a contracté une certaine souplesse qui l'a rendue propre à être mue de la sorte, ayant perdu toute consistance en elle-même, toute roideur, fixation

& rétrécissement. C'est le comble de la perfection de la volonté.

8. On lit cela, on croit le comprendre, néanmoins les personnes qui croient le comprendre le mieux, à moins d'expérience, cherchent toujours soit en eux-mêmes, soit en autrui, une perfection particuliere, distincte, marquée, extérieure, matérielle, & non la perfection de la volonté dans sa souplesse & son amour : parce que cette sorte de perfection ne tombe point sous les sens, & ne peut être discernée par aucun des sens, ni par notre jugement propre. On peut dire de ces personnes ce que dit S. Paul : (*a*) *Qui accusera les élus de Dieu ? c'est Dieu même qui les justifie.* Aussi peut-on dire que ces personnes vivent inconnues sur la terre. Il n'y a que ceux qui leur ressemblent qui les connoissent, ou ceux qui du moins sont assez dociles pour croire au-dessus des sens, & pour éprouver dans leur fond la vérité, après avoir détruit avec la grace toute propre suffisance & tout propre raisonnement. Les Pharisiens ne reconnurent point Jésus-Christ, lorsqu'il vivoit sur la terre : leur orgueil, leur fausse sagesse, leur propre raison le déroberent toujours à leur connoissance : les petits le connurent. Il en est ainsi de ces serviteurs de choix : ils sont entierement inconnus aux grands & aux sages du monde, ou à ceux qui cherchent une perfection purement extérieure & distincte, selon leur idée de perfection.

Mourons entierement à nous-mêmes, & nous les connoîtrons par expérience : mais tant que nous resterons fixés dans nos propres limites, nous ne les connoîtrons pas, & nous nous en

(*a*) Rom. 8. v. 33.

éloignerons de plus en plus. O Seigneur, détruisez toute hauteur, toute fixation, toute fausse sagesse, & nous rendez conformes à votre divine volonté! Amen, Jésus!

DISCOURS XLIX.

Divers effets de l'amour.

1, 2. L'amour *abaisse & enfonce d'abord imperceptiblement & légérement ; puis profondément, dans le centre de notre néant, & de là en Dieu.* 3. *En qui l'on est transformé, & où l'on se perd de plus en plus après s'être entierement quitté.* 4, 5. *L'humilité & la vérité sont indissolubles d'avec l'amour. Avantages de l'abaissement.*

Sur ces paroles de S. Augustin : (*a*) *Pondus meum amor meus. Mon poids est mon amour.*

1. C'est ici toute l'*économie* de la voie du PUR AMOUR. *L'amour est un poids* qui enfonce continuellement dans le Tout immense.

Au commencement cet amour est plus sensible, parce qu'étant plus éloigné du centre, qui est Dieu, il fait, pour atteindre la pente centrale, certains efforts qui sont comme des élans ; & ces élans rendent lumiere & chaleur sensibles, qui est ce qu'on estime le plus, lorsqu'on n'a pas une lumiere plus profonde. Ces personnes paroissent toutes éclatantes de lumiere, & toutes brûlantes d'ardeur : plusieurs néanmoins meurent sans avoir atteint la pente de la montagne, ou plutôt, le commencement de la vallée. Il ne faut pas croire

(*a*) Confess. Lib. XIII. Cap. 9.

que pour trouver Dieu il faille monter : il eſt partout, il environne tout, & il ſe donne volontiers à celui à qui la plus profonde humilité a fait trouver la pente : car il faut être perſuadés que nous ne trouvons Dieu lui-même que dans le plus profond anéantiſſement.

2. C'eſt ce plus profond anéantiſſement qui étant notre lieu propre, nous fait trouver infailliblement notre centre éminent & invariable, qui eſt Dieu. Car comme Dieu, par ſa toute-puiſſance, a tiré toutes choſes du néant, lorſqu'il nous a créés, c'eſt dans ce même néant qu'il nous prend pour nous faire de nouvelles créatures (*a*) *Emittes Spiritum*, &c. C'eſt cet Eſprit ſaint, cet amour-Dieu qui nous fait cette *nouvelle création*, lorſqu'il nous a réduit à néant, & qu'il nous a fait rentrer par ſa lumiere de vérité dans l'état bas & ravalé d'où nous nous étions tirés par notre orgueil. Il faut donc ſavoir en cela l'économie de la Sageſſe. L'ame ayant paſſé ces élans d'amour, dont nous avons parlé, ce même amour actif & par ſecouſſe eſt premierement ralenti, & devient plus tempéré; enſuite l'ame ne le ſent plus que comme *un poids* qui l'entraîne inſenſiblement en bas. C'eſt un poids qui enfonce peu-à-peu l'ame en ſon rien, & qui eſt comme tout naturel, juſqu'à ce que par cette pente inſenſible & ce poids d'amour, l'ame tombe dans le plus profond de la vallée, qui eſt ſon néant. Ceci ſe fait tout naturellement, ſans effort, & d'une maniere preſque imperceptible, juſqu'à ce que l'ame étant éloignée de toute hauteur, retombe dans cette profonde humilité

[*a*] Pſ. 103. v. 30, 31. Les créatures étant réduites dans leur cendre, vous envoyerez votre Eſprit, & elles ſeront créées de nouveau.

qui la réduit à néant, c'eſt-à-dire dans ſon rien. Alors ce poids d'amour la faiſant outrepaſſer elle-même, elle trouve Dieu en maniere de centre plus profond; & par cette même pente d'amour, qui entraîne tout avec ſoi, volonté, eſprit, & tous leurs appanages, elle tombe en lui, où elle ſe perd & s'abime toujours de plus en plus par ce même poids de l'amour. Or comme Dieu eſt immenſe & infini, ce poids l'enfonce toujours plus en Dieu.

3. Elle eſt alors faite une nouvelle créature: tout ce qui eſt de l'ancienne eſt paſſé, & tout eſt rendu nouveau, parce que le vieil-homme ne peut entrer en Dieu. Il faut mourir abſolument à ce vieil-homme pour être changé en l'homme nouveau, pour être fait une nouvelle créature en Jéſus-Chriſt, & être transformé en ſon image. Si une pierre qu'on jette dans la mer, trouvoit une profondeur infinie, elle s'enfonceroit toujours plus par ſon propre poids, ſans s'arrêter un ſeul inſtant, & ſans pouvoir être arrêtée : plus la pierre ſeroit peſante, plus elle enfonceroit; au lieu qu'une choſe légére nageroit ſur la ſurface de l'eau. Il en eſt de même de l'amour : lorſqu'il eſt foible & léger, il reſte pour ainſi dire ſur la ſurface, il ſe voit, ſe diſcerne fort bien; mais lorſque ſon poids eſt grand, il s'enfonce, s'abime & ſe perd dans cette mer d'amour, qui eſt Dieu même. (*a*) *Deus charitas eſt.* Or cette pente ou ce poids d'amour humilie toujours plus l'ame en l'enfonçant en Dieu. Ne nous trompons pas, nous ne pouvons arriver en Dieu que nous ne ſoyons faits une nouvelle créature en Jéſus-Chriſt; & nous ne pouvons être faits une nouvelle créature en Jéſus-Chriſt que

(*a*) 1 Jean 4. ℣. 16.

tout ce qui eſt de l'ancienne ne ſoit paſſé. Pour peu que nous ſoyons encore aſſujettis au vieil homme, l'homme nouveau ne ſera point en nous. Il ne s'établit que ſur les débris d'Adam pécheur : car, comme dit S. Paul; (a) pour être fait une nouvelle créature en Jéſus-Chriſt, il faut que tout ce qui eſt de l'ancienne ſoit paſſé, que tout ſoit rendu nouveau. Il n'y a que l'amour ſacré qui puiſſe faire cette diviſion du vieil-homme. C'eſt l'amour qui, comme un admirable diſſolvant, diſſout & change le fer de notre nous-même en or pur de la charité.

4. Plus il y a de charité dans une ame, plus il y a d'humilité, de cette humilité profonde, qui cauſée par la réelle expérience de ce que nous ſommes, fait que quand nous le voudrions, nous ne pourrions nous attribuer aucun bien. Car l'eſprit d'amour eſt auſſi un eſprit de vérité; en ſorte que l'amour fait ces deux fonctions, qui n'en ſont qu'une, qui eſt, de nous mettre en vérité, ſitôt que nous ſommes en charité; car l'amour eſt vérité. Plus l'amour devient fort, pur, étendu, plus il nous fait approfondir notre baſſeſſe. C'eſt comme une balance; plus vous la chargez, plus elle s'abaiſſe; & plus il abaiſſe d'un côté, plus elle s'éleve de l'autre : plus le poids de l'amour eſt grand, plus elle s'abaiſſe au-deſſous de tout, & plus l'autre côté de la balance s'éleve vers cet amour-vérité qui fait connoître ce que Dieu eſt, & ce qu'il mérite. Tout s'éleve pour rendre gloire à Dieu, & pour l'aimer au-deſſus de tout, à meſure que nous ſommes plus rabaiſſés.

5. O Néant! tu n'eſt rien, & cependant tu

(a) 2 Cor. 5. ℣. 17.

portes tout le poids de l'amour! Cet amour t'anéantit toujours plus par ſon poids, & nous fait voir Dieu d'autant plus grand & plus élevé que nous ſommes plus petits & plus rien. C'eſt ce poids d'amour qui, à force de nous enfoncer en Dieu, nous dérobe aux yeux de toutes les créatures & de nous-mêmes. Ah! quand ferons-nous ſi bien perdus que nous ne nous retrouvions jamais! O homme, ſi tu ſavois combien ta baſſeſſe eſt lumineuſe! Tu ne peux être éclairé que par elle, car c'eſt où la vérité habite; & où la vérité habite, la charité y habite auſſi comme compagne inſéparable. O Dieu, donnez-nous cet Eſprit-Amour & Vérité, dont le poids, en nous anéantiſſant toujours plus, nous enfonce davantage en vous! Amen, Jésus!

DISCOURS L.

L'Abaiſſement & l'élévation ſont des effets éternels de l'Amour parfait.

1-2. *Double effet de* l'amour, *ſur-tout joint à des croix, ſavoir,* l'abaiſſement *&* l'exaltation; *& cela même dans Jéſus-Chriſt.* 3. *Dans les hommes auſſi, non les rebelles ni les ſuperbes, mais dans les ſoumis & les néants d'amour; tant ici que dans la vie à venir.* 4-5. *L'homme depuis ſa chûte ayant une extrême répugnance à l'abaiſſement, c'eſt pour ôter cet obſtacle, qui empêche l'élévation de l'ame en Dieu, que Jéſus-Chriſt s'eſt abaiſſé,* incarné, anéanti, *& qu'il diſpoſe de tout, pour ramener l'homme à ce point eſſentiel de* perfection, *l'abaiſſement & l'élévation*

par le poids de l'amour. 6. Complainte d'une ame amante, qui ne trouve perſonne qui lui correſponde.

Sur ces mêmes paroles de S. Auguſtin : *Pondus meum Amor meus. Mon poids eſt mon amour.*

1. LE poids fait deux effets tout contraires : à meſure que la balance s'abaiſſe d'un côté plus profondément, l'autre côté s'éleve plus fortement. Il en eſt ainſi de notre ame : plus l'*amour*, qui eſt ſon *poids*, l'enfonce dans l'abîme du néant, plus elle ſe trouve d'un autre côté élevée dans l'Etre original : elle ſe trouve élevée dans cette mer immenſe de la Divinité, d'autant plus que plus elle eſt abaiſſée dans l'abime du néant. Les humiliations, les croix, les perſécutions, les calomnies, augmentent ce poids d'amour, qui anéantit l'ame ; & ce ſont comme autant d'autres poids ajoutés à ce premier poids d'amour qui l'enfoncent preſque à l'infini dans le néant, & qui d'un autre côté l'élevent infiniment au-deſſus d'elle-même & de tout le créé pour la perdre davantage en Dieu.

2. L'élévation & la perte en Dieu ſe meſurent à ce poids du profond néant : (*a*) *Nul n'eſt monté, que celui qui eſt premierement deſcendu.* O divin Verbe, vous avez fait cette démarche infinie que nul n'a pu faire comme vous ! Vous étiez Dieu, lorſque vous vous êtes (*b*) anéanti vous-même ; & ce néant a été d'autant plus profond, que votre grandeur étoit immenſe, infiniment élevée ; enfin, vous étiez Dieu, & vous vous

(*a*) Jean 3. ℣. 13. (*b*) Phil. 2. ℣. 7.

êtes précipité du haut faîte de la Divinité juſqu'à notre néant : & d'un autre côté, plus vous vous êtes anéanti vous-même, plus vous avez *été élevé* à une immenſité de grandeur inexprimable : c'eſt pourquoi votre Pere (*a*) *vous a donné un Nom au deſſus de tout nom*, c'eſt-à-dire, une gloire au-deſſus de toute gloire, & où nulle gloire ne pouvoit atteindre. Je ſais que vous ne pouviez quitter votre gloire, étant Dieu ; & que vous avez poſſédé ce que vous poſſédiez de toute éternité, mais ayant avili cette gloire juſqu'à la baſſeſſe de l'humanité, vous avez élevé en votre perſonne divine & humaine cette humanité à une gloire inexplicable & ſupérieure à tout, à laquelle nul ne peut atteindre que d'infiniment loin.

Mais qui a fait cette chûte précipitée & inconcevable, d'un Dieu dans le ſein d'une Vierge ? C'eſt ce même *poids d'amour*, ô JESUS ! qui vous ayant anéanti infiniment par rapport à ce que vous étiez, vous a relevé & rehauſſé infiniment.

3. Il n'en eſt pas ainſi de nous, qui ne ſommes par nous-mêmes que des *néants*, que vous avez élevés & annoblis par une bonté infinie. De ces néants il y en a des *rebelles*, qui vous réſiſtent, & que vous domptez dans votre colere, n'ayant pû les ſoumettre par amour. Il y en a des *ſuperbes*, qui s'élevent eux-mêmes, ſe croyant quelque choſe, lorſqu'en vérité ils ne ſont rien : vous les précipiterez comme d'autres Lucifers dans l'abîme, où votre fureur les écraſera de ſon poids, & dont ils ne ſe retireront jamais, parce qu'ils ont mépriſé le poids de l'amour. Mais il y a des néants *ſoumis*, que j'oſe appeller des *néants d'amour*, que l'amour plonge, enfonce, abîme de plus en plus

(*a*) La même, ℣. 9.

par son poids dans la plus extrême bassesse. Ce sont ceux qui (pour ainsi parler) étant rabaissés au-dessous d'eux-mêmes & de tout le créé, sont élevés par le contrepoids de ce même amour jusqu'en Dieu même, où ils sont (*a*) *cachés*, abimés & perdus *avec Jésus-Christ*, qui leur a mérité cette grace par son abaissement : & plus l'anéantissement est profond, plus l'élévation est grande. L'ame éprouve ces deux contrepoids, l'un qui l'abaisse de plus en plus, & l'autre qui l'éleve toujours davantage, jusqu'à ce que perdue en Dieu, elle ait outrepassé les limites d'elle-même & de tout le créé.

Il ne faut pas croire que l'ame arrivée en Dieu n'éprouve plus ces deux contrepoids de l'amour *élévant* & *anéantissant* : c'est tout le contraire. C'est alors que ce sacré poids ne trouve plus d'obstacle ni à rabaisser l'ame, ni à la réhausser, parce qu'il a détruit lui-même les terribles obstacles qu'elle avoit à l'abaissement, & par conséquent il n'y en a plus à son élévation; car tant qu'il reste quelque obstacle à notre anéantissement, il y en a à notre élévation.

4. Il faut remarquer que l'homme, par le malheureux commerce d'Eve & du serpent, que l'Ecriture appelle (*b*) fornication, a fait glisser en sa nature ce venin empoisonné du diable, qui est l'orgueil, la superbe & l'amour de la propre excellence, qui sont (*c*) les profondeurs de Satan, comme parle l'Ecriture. L'homme, par ce venin d'orgueil qu'il a tiré du serpent, est tellement enclin à la superbe, qu'il a une répugnance infinie à l'abaissement. C'est pourquoi Jésus-Christ est venu

(*a*) Coll. 3. v. 3. (*b*) Ps. 72. v. 27. 2. Cor. 11. v. 2, 3. (*c*) Apoc. 2. v. 24.

sur terre dans l'humiliation & dans toutes les qualités opposées à l'orgueil : il nous a rendu capables, par son sang & par son exemple, de connoître la nécessité de l'abaissement, non seulement de le connoître, mais de le désirer. Tout le soin de Jésus-Christ est donc de se conformer les ames par son abaissement prodigieux, & de les arracher au démon, qui se fourre par-tout, mais qui ne sauroit supporter l'abaissement. Le diable peut faire des miracles, comme les magiciens de Pharaon, mais il ne peut s'humilier. Lorsque l'amour vient dans un cœur, il le revêt des inclinations de Jésus-Christ, qui sont l'amour de la croix, de l'humiliation & du mépris : il lui donne une pente secrete pour n'être rien : mais la nature corrompue, appuyée de l'amour-propre & du diable, met à cela de continuels obstacles, jusqu'à ce que l'humble & pauvre Jesus surmonte en nous tous ces obstacles en détruisant l'empire de Satan. Alors l'ame éprouve qu'il se développe en elle une certaine pente à n'être rien, qui devient toujours plus forte & plus rapide : elle ne trouve presque plus rien qui l'arrête. Mais comme le penchant de tout homme est l'orgueil, cette ame s'abaisseroit lentement & se releveroit souvent sans le poids de l'amour, qui l'enfonce dans un certain néant profond & ténébreux : & alors, par un contraire effet, elle éprouve en même tems, qu'une autre partie d'elle-même est élevée dans un tout ténébreux, qui devient tous les jours d'autant plus vaste & étendu, que la pente à n'être rien est plus forte. C'est comme deux infinis qui tirent un tout fini, mais qui se divisent en deux parts sans cesser d'être unis d'une certaine maniere qui les rend indivisibles; l'un abaisse & l'autre éleve à un point

que l'ame ainsi abaissée & réhaussée se perd en Dieu, & est transformée en ce même Dieu d'une maniere ineffable, mais néanmoins proportionnée à sa qualité de créature. Nul n'est donc monté, & ne montera jamais, que celui qui est premierement descendu par ce poids d'amour.

5. C'est le dessein & l'économie de l'Incarnation du Fils de Dieu, de nous rendre capables de porter ce poids d'amour dans ces deux effets si contraires en apparence, & néanmoins si nécessairement attachés l'un à l'autre, que l'un ne peut être sans l'autre. Aucun ne montera qu'il ne soit premierement descendu. Qu'on mette la perfection à tout ce qu'on voudra, c'est là son point essentiel : c'est pour en venir ici qu'on souffre tant de peines, d'épreuves & d'humiliations. Dieu emploie tout pour nous y réduire, jusqu'aux défauts & aux péchés mêmes. L'orgueil & la propre excellence sont tellement enracinés dans le cœur de l'homme, qu'il faut un feu étrange pour les détruire : ce feu sont les peines de toute espece & ce poids d'amour.

6. O Amour ! ma chére vie, soyez un poids immense d'amour ou de justice ; d'amour, pour ceux qui vous reçoivent & se laissent détruire & anéantir ; de justice, pour les superbes & ceux qui ne vous reçoivent pas. O amour ! je souffre en cette vie : je languis ; je ne trouve personne pour correspondre à mon cœur, ou, ceux qui y correspondent sont si rares qu'on les compte facilement ! O Amour ! je suis étrangere sur la terre ! Tu m'as réduite au néant, & je suis un objet de mépris. Je suis un enfant simple qui ne connois plus que l'amour, parce que mon Amour

m'a fait participante de son enfance, qui est l'état le plus abject de sa vie. Il me fait enfant pour vivre avec des hommes ; les bêtes me conviendroient davantage, car je ne puis me contraindre. Certains hommes présument être saints, lorsque l'amour-propre les domine & qu'ils sont ennemis de la croix. Que faire avec ces sortes de saints, en qui je vois les profondeurs de Satan ? Ayez pitié, Amour ! ayez pitié d'un enfant foible & languissant en qui vous avez caché votre divine sagesse, si opposée à cette sagesse humaine qui vous a été si fort en horreur, que vous avez remercié votre Pere de leur avoir caché ses secrets. Oserois-je dire que les profondeurs du cœur de l'homme égalent & même surpassent les profondeurs de Satan ? Mais que dis-je ? Ce sont ces mêmes profondeurs étendues & repliées. Ce cœur de l'homme est plein de plis & replis ; il se cache à lui-même sa laideur ; il ne regarde que le pli sans penser à ce qu'il renferme, & sans le vouloir connoître. L'orgueil lui en fait paroître la superficie assez belle, parce qu'il appelle la laideur beauté ; mais le reste est plein de détours, d'amour-propre, de finesse. Enfin, le dehors paroît être à Dieu, & le fond est au démon. Délivrez, Seigneur, vos enfans de cet ancien serpent qui s'est glissé partout : détruisez-le par l'anéantissement de vos petits enfans, que vous avez choisis vous-même par votre enfance ! Vous êtes, JESUS, le destructeur de ces profondeurs de Satan par vos profonds abaissemens ! Triomphez, commandez, régnez, ô JESUS ! mon Amour & ma vie. Amen, JÉSUS !

DISCOURS LI.

L'Obéiſſance parfaite, fruit de l'Amour.

1, 2. L'Obéiſſance *eſt le fruit & la compagne de* l'Amour *: mais ceux qui ſuivent leur propre volonté*, & *les murmurateurs, en ſont bien éloignés.* 3. *Quel grand péché c'eſt que la* déſobéiſſance & *la* répugnance. 4. *La perfection de l'obéiſſance, & ſes effets, expliqués par une ſimilitude.*

Sur ces paroles de l'Eccléſiaſtique : *C'eſt une nation qui n'eſt qu'obéiſſance & amour.* Ch. 3. v. 1.

1. L'OBÉISSANCE ſuit toujours L'AMOUR : plus l'amour eſt pur, plus l'obéiſſance eſt parfaite. Dès que l'amour vient dans un cœur, il apporte avec ſoi un déſir de ſe ſoumettre à tout : à meſure que l'amour augmente, on ſe réſigne davantage ; enfin on s'abandonne à cette divine volonté, on la ſuit ſans réſiſtance, & même enfin ſans répugnance : au moindre ſignal, Dieu eſt obéi : on obéit même (*a*) *à toute créature pour l'amour de lui*, & cela avec une facilité & une promptitude admirables. L'amour devient ſi pur que l'ame ne trouve plus de volonté : elle trouve que la volonté de l'Aimé a paſſé dans celle de l'Amante, enſorte que c'eſt la volonté de l'Aimé qui lui ſert de volonté à elle-même, ou plutôt la volonté de l'Amante s'eſt écoulée & perdue en celle de l'Aimé. Ce ſont là les caractères du véritable amour.

[*a*] 1. Pierre 2. v. 13.

2. Je ne comprends pas certaines perſonnes qui ſe vantent d'*aimer* beaucoup, & qui conſervent néanmoins toutes leurs volontés. Cet amour m'eſt inconnu. Je connois des perſonnes qui apportent des raiſons ſur tout ce qu'on leur dit, qui commencent par contrarier le commandement : ſi on ne leur cède pas, ils obéiſſent en murmurant. S. Pierre dit, que nous devons avoir une obéiſſance *d'amour*, parce que c'eſt l'amour qui rend obéiſſant. Dieu aime ceux qui lui obéiſſent de la ſorte : il fait ſon plaiſir de leur commander ſans ceſſe : ils entendent ſa voix ſecrete : ils obéiſſent au moindre ſignal. Dieu aime ces perſonnes : plus il exerce leur obéiſſance, plus il leur donne des preuves de ſon amour ; & c'eſt de cette ſorte qu'il déſire des témoignages du nôtre. Au contraire, il ne commande rien à ceux qui n'obéiſſent qu'avec chagrin, de peur d'augmenter leur infidélité & leur déſobéiſſance, en multipliant ſes commandemens.

3. Samuel dit à Saül, que (*a*) c'étoit *comme le péché d'enchantement que de repugner, & comme celui d'idolatrie que de ne vouloir pas ſe ſoumettre.* Il eſt vrai que l'homme eſt comme enchanté par l'amour de lui même & par l'attache à ſa propre volonté. L'un produit néceſſairement l'autre. Il idolâtre ſes propres penſées, ſes propres vouloirs ; c'eſt pourquoi il diſpute, & ne veut pas ſe ſoumettre, il répugne à tout ce qu'il n'a pas voulu le premier. Il ſe ſert même, comme Saül, du prétexte de la piété pour couvrir le déreglement de ſa propre volonté : (*b*) *C'eſt pour ſacrifier au Seigneur que nous avons réſervé ces choſes.*

(*a*) 1 Rois 15. ℣. 23. (*b*) Là même. ℣. 15. 21. 22.

Il fait voir que la *multitude* a fait de même : *Le peuple a réservé ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux pour en faire des sacrifices.* Dieu se soucie bien de ces sacrifices faits par la propre volonté ! Et *l'obéissance*, dit Samuel, *ne vaut-elle pas mieux que le sacrifice ? Obéir n'est-il pas plus agréable à Dieu, que de lui offrir la graisse des moutons* ; c'est-à-dire, ce qu'il y a de plus parfait & de plus exquis dans les sacrifices offerts par la propre volonté ? N'est-il pas dit de Jésus-Christ, notre divin modele, en qui toute la perfection étoit renfermée ? (a) *Il a été fait obéissant jusqu'à la mort, & la mort de la croix.*

4. La perfection de l'obéissance consiste en ce qu'elle soit continuelle & sans interruptions, & sans bornes ni mesures ; obéir dans les choses les plus fâcheuses & qui répugnent à la nature comme dans les plus agréables ; ne se lasser jamais d'obéir. Il faut de plus, que l'obéissance que l'on rend à Dieu soit sans discernement d'une chose ou d'une autre : elle doit s'étendre en toute maniere & en autant de différentes choses qu'il plait à Dieu de nous commander. Celui qui par l'amour a perdu sa volonté dans celle de son Dieu, ne se donne pas un mouvement propre, mais est mû & plié par la volonté de Dieu, qui l'absorbe ; comme une goutte d'eau dans la mer ne peut plus avoir de mouvement propre, mais seulement celui que lui donnent ces immenses eaux, ensorte qu'elle est comme disparue, quoiqu'elle subsiste réellement. L'ame qui est de la sorte obéit dans l'amour & par l'amour. Elle obéit si naturellement, qu'elle ne songe plus à obéir, comme la goutte d'eau ne songe plus à se donner de mouvement ; cela seroit inutile étant

(a) Phil. 2. ỷ. 8.

emportée par l'unité des eaux & leur continuité. Mais si quelqu'un pouvoit la puiser & la séparer, ce ne seroit plus la même chose : la désunion & la rupture de la continuité la rendroit une misérable gouttelette d'eau comme auparavant : & si elle vouloit se mouvoir, sa foiblesse l'en empêcheroit, & elle se dessécheroit peu-à-peu & périroit enfin. Il en est ainsi de notre ame unie à Dieu que de la mer même ; & lorsqu'elle est désunie de son Dieu, elle devient comme la petite gouttelette. Obéissons donc sans répugnance, & d'une obéissance d'amour, & nous serons comme Dieu veut !

DISCOURS LII.

De la paix de Dieu.

1-2. Les gens du monde ne peuvent avoir de paix. *3-5. Mais les seuls pauvres d'esprit & de désirs. 6-10. Trois sortes de* paix *Spirituelles, la douce, la séche, & l'invariable.* Des troubles de l'ame, *& leurs remedes.*

Sur ces paroles : *Je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne.* Jean 14. ỷ. 27.

1. Les personnes du monde croyent avoir *la paix* en se donnant toutes les satisfactions possibles : ils contentent tous leurs désirs ; ils tâchent d'assouvir toutes leurs passions ; ils ont des richesses immenses ; ils sont comblés d'honneurs ; on les appelle les heureux du siecle. Le dehors de ces personnes attire la jalousie des autres : mais

si on les examine de près, si on leur demande à eux-mêmes leurs dispositions, ils avoueront qu'ils n'ont point de paix, & que par conséquent ils ne sont pas contens. Ils désirent encore; plus ils sont comblés de biens, plus ils en souhaitent; ils sont toujours agités; les plaisirs dont ils sont comblés les rassasient, les dégoûtent sans les satisfaire.

2. D'où vient cela? C'est qu'ils n'ont pas la paix en ces choses, & qu'ils ne la peuvent avoir. Et d'où vient qu'ils ne peuvent avoir la paix en ces choses? C'est que leur cœur n'étant pas fait pour elles, & étant incomparablement plus grand, il reste un vide dans ce cœur; & ce vide est si grand, qu'il ne s'apperçoit pas de tout ce qu'ils y mettent pour le remplir. Comme le vide est presque immense, ils ne sentent que la peine du vide sans sentir sa plénitude. C'est ce qui les rend agités & inconstans: ils cherchent toujours de nouveaux plaisirs, ils les désirent avec ardeur, ils en jouissent, sans y trouver ce qu'ils s'étoient promis, ils en restent dégoûtés; & comme ils éprouvent toujours le même vide, ils passent toute leur vie à chercher ce qu'ils ne peuvent trouver, qui est, *la paix*, qui peut seule remplir leur vide; & comme elle n'est point en ces choses, ils ne l'ont jamais.

3. Voyons d'un autre côté une personne à qui tout manque, qui ignore tous les plaisirs, pauvre, persécutée des hommes, privée même de sa liberté, de tous ceux qu'elle aime selon Dieu, & qu'elle doit aimer, méprisée, décriée &c. On la regarde comme la plus malheureuse du monde, son état fait horreur: cependant on est surpris de ne remarquer au-dehors ni agitation, ni impatience. Appro-

chez-vous de cette personne, demandez-lui ce qu'elle desire; elle, qui auroit tant de choses à désirer, vous répondra qu'elle est parfaitement contente, & qu'elle ne désire rien. Quoi! Tout vous manque au-dehors, & vous ne désirez rien! Non, je ne désire rien; parce que je ne trouve point de vide en moi. La privation de toutes les choses qui me manquent, ne me fait point de peine, parce qu'elle ne me cause point de vide. La paix que je goûte au-dedans, remplit tout le vide de mon cœur avec surabondance. Cette paix vient de ce qu'un objet infiniment plus vaste que lui, le possède. La privation de tout ne m'ôte rien, comme la possession de toutes ces mêmes choses ne me donne rien: au contraire, si cette possession m'ôtoit cette paix que je goûte dans la privation, je serois inquiéte comme vous, parce que je serois vide comme vous. Tout ce que vous possédez, dont vous faites tant de cas, seroit pour moi comme un brin de paille, qui ne peut ni me nourrir, ni m'appuyer. Je suis contente & satisfaite, parce que j'ai la paix.

4. Je n'ai pas simplement la paix, parce que je suis privée de tous les biens que le monde estime, mais c'est l'extinction de tous les désirs qui cause ma paix. Le pauvre qui désire des richesses, n'a point de paix: sa cupidité le dévore, il est altéré & affamé de tout ce qu'il n'a pas. Je n'ai de faim ni de soif que de la justice: plus Dieu m'appauvrit & me rend misérable, plus il satisfait ma faim & ma soif; parce qu'il se rend justice à lui-même, en m'ôtant tout ce qui ne m'appartient pas. Il me fait aussi justice en ne me laissant que ce qui est à moi. Peut-être croyez-vous que j'abonde des biens intérieurs. Vous vous trompez; & j'en suis

encore plus pauvre que des extérieurs. Oh! si cela est, comment pouvez-vous rester en paix? Cette privation, non plus que l'autre, n'altére point ma paix, parce que je ne puis désirer ce que je n'ai pas, & que je veux tout ce que j'ai, misere, pauvreté &c. L'extinction de tous désirs me rend heureuse au milieu de tous les déplaisirs apparens, parce que, comme je l'ai dit, je n'ai ni faim ni soif que de la justice, & je trouve par cet état la justice dont je suis affamée.

5. Aussi Jésus-Christ a-t-il dit: (a) *Bienheureux sont les pauvres d'esprit, car le royaume de Dieu est à eux.* Jésus-Christ ne dit pas simplement: bienheureux sont les pauvres; mais, bienheureux sont les pauvres d'esprit; parce que celui qui n'a pas de biens & qui en désire, n'est pas pauvre d'esprit, il est riche en désirs: mais celui qui ne désire point ce qu'il n'a pas, est le vrai *pauvre d'esprit*, en qui Dieu regne; il a véritablement le *Royaume de Dieu*, puisque Dieu regne en son ame, qu'il y a placé son trône, & l'a prise pour le lieu de sa demeure. Celui qui ne désire plus, n'a plus de volonté: & puisque Jésus Christ a dit; (b) Si *quelqu'un fait ma volonté, nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui*; & qu'il est constant que celui qui ne désire plus, parce qu'il n'a plus de volonté propre, fait la volonté de Dieu; il s'ensuit qu'il devient sa demeure, son royaume; & ainsi que le vrai pauvre d'esprit & de désirs, jouit par conséquent d'une véritable paix; non en lui, mais hors de lui, en Dieu, où la paix devient invariable & inaltérable. Tant que notre paix est en nous-mêmes, quoiqu'elle soit un don de Dieu, elle peut toujours se perdre, & elle s'altère souvent; mais lorsqu'elle est retournée à sa

[a] Matth. 5. v. 3. [b] Jean 14. v. 23.

source, & qu'elle est recoulée avec nous en Dieu, elle devient inaltérable.

6. Il faut expliquer, avec la grace de Dieu, les différentes sortes de paix. Nous avons vu que le monde ne peut donner la paix, ainsi nous ne parlerons plus de celle que le monde donne. Sitôt qu'une ame est véritablement retournée à Dieu par une conversion entiere, elle commence à trouver en elle un commencement de *paix*, que le péché lui avoit ravie: & c'est la plus grande marque de la réconciliation de l'ame avec Dieu, que cette paix qu'elle *goûte* au-dedans. Ensuite sa conversion se perfectionnant, sa paix augmente: elle commence à goûter au-dedans d'elle-même un je ne sais quoi qu'elle ne goûtoit pas auparavant: ce qui la porte à se détourner absolument du monde pour se tourner de ce côté-là: elle rentre en elle-même, elle s'y enfonce pour jouir davantage de cette paix. Plus elle en jouit en son fond, plus sa paix augmente, bien différente de la paix que donne le monde, dont la possession lasse, fatigue & dégoûte: par conséquent, l'ame ne voudroit faire autre chose que de goûter cette paix qui la charme. O paix, s'écrie-t-elle, c'est en toi qu'est renfermé tout mon bien, c'est toi qui me donnes Dieu! Vous vous trompez, ô ame, c'est Dieu qui vous donne cette paix, & non la paix qui vous donne Dieu! Dieu étant un Dieu de paix, ne sauroit venir dans une ame sans apporter la paix. Si l'ame est alors fidelle & attentive, elle remarquera qu'au travers de cette paix, qui est alors très-suave, elle éprouve une certaine présence de Dieu dans elle qui l'occupe sans cesse, & qui la comble de joie intime. C'est là le premier don que Dieu fait de sa paix.

7. L'ame éprouve dans cette premiere paix une grande facilité à se résigner, un goût de la croix, une volonté souple & pliable, qui ne se roidit plus contre les événemens. Alors Dieu lui fait un don de paix plus grand, quoiqu'il ne paroisse pas tel à l'ame: il ôte de la paix ce qu'il y a d'onctueux & de goûté, parce que cette paix étant reçue dans la capacité de la créature, étoit encore bornée & limitée; elle s'altéroit souvent, d'ailleurs l'ame s'y attachoit & s'arrêtoit insensiblement. Ce n'est plus maintenant cette paix douce & suave, mais une *paix séche* & desséchant toute l'ame; parce qu'alors Dieu la prive peu à peu des biens intérieurs, afin de lui donner une paix invariable. Tant que l'opération de la perte des biens intérieurs dure, l'ame ne goûte plus la paix savoureuse, comme j'ai dit, mais une paix séche, qu'elle ne peut exprimer que par un non-trouble. Si alors elle résiste à Dieu, & qu'elle ne se laisse pas dénuer, appauvrir & perdre selon l'étendue des desseins de Dieu, elle perd cette paix séche, & entre dans le trouble & l'agitation : car (a) *qui a pu résister à Dieu, & vivre en paix*? Ces troubles durent autant que sa résistance; & si la résistance dure toute la vie, le trouble dure toute la vie.

Les personnes qui ne sont pas en lumiere divine prennent ces troubles pour de grandes épreuves, le disent de même, & en font des états merveilleux, qu'ils nomment croix intérieures. Ce sont véritablement les plus grandes, puisqu'elles ôtent la paix; mais ils ne la perdent que par leur résistance: car dans quelque croix intérieure ou extérieure que l'ame soit plongée, quelques miseres, pauvretés & foiblesses qu'elle

(a) Job 9. ℣. 4.

puisse éprouver, cette paix séche lui demeure: ainsi qu'il est exprimé en Isaïe : (a) *J'ai trouvé ma paix dans ma douleur la plus amere.* La raison en est, qu'elle ne reprend pour cela ni sa volonté ni la possession d'elle-même, qu'elle ne fait plus d'usage de l'une ni de l'autre, ni par conséquent de ses désirs, qui seuls peuvent lui ôter la paix. Elle trouve sans savoir comment que sa volonté se perd chaque jour, & que ses désirs s'amortissent toujours plus; car l'un suit nécessairement l'autre: cela lui fait penser quelquefois qu'elle est dans l'endurcissement; mais elle n'entre pas pour cela dans le trouble.

8. On m'objectera, que Jésus-Christ dit cependant : (b) *J'ai l'ame troublée.* Jésus-Christ ne souffroit pas pour lui, mais pour les autres: ainsi les peines & les troubles étoient infligés de Dieu sur son humanité, & ces troubles, qui étoient passagers, il les accepta lui-même volontairement pour porter nos langueurs & nos foiblesses. En quelque état de consommation que puisse être une ame, lorsqu'elle est pour aider aux autres & qu'elle souffre pour eux, Dieu lui inflige des peines & des troubles passagers, conformes à l'état de l'ame pour qui on souffre; mais ce trouble est court, & ne cause point d'inquiétude comme celui qui est causé par sa propre infidélité. Ceci est d'une extrême conséquence, & bien à remarquer. Que celui qui est troublé, au lieu de regarder d'abord son trouble comme un état purifiant & de grande souffrance, examine plutôt ce que Dieu a pû exiger de lui, & qu'il lui ait refusé; ce qu'il a quelquefois éprouvé, & senti, que Dieu demandoit de lui, quel dépouille-

[a] Isa. 38. v. 17. [b] Jean 12. v. 27.

ment Dieu en a voulu, auquel cependant il a résisté : alors, qu'il se sacrifie à Dieu tout de nouveau, & il retrouvera la paix qu'il avoit perdue; ceci est une régle, & une marque infaillible de fidélité ou d'infidélité.

9. Lorsque Dieu a éprouvé, épuré, balotté une ame autant qu'il lui a plû, qu'il l'a rendue souple à tous ses vouloirs, il perd peu-à-peu sa volonté & toute elle-même en lui, comme il a été dit tant de fois. C'est alors qu'elle trouve cette *paix parfaite*, *invariable*, *inaltérable*, non en elle, (où elle ne feroit jamais de cette sorte,) mais en Dieu même, où elle est dans toute sa perfection, où elle est Dieu : car en Dieu tout ce qui est de lui, est lui-même. Or cette paix est bien différente de la premiere dont nous avons parlé : elle n'a point cette douceur & ce goût sensible de la premiere; elle n'a point la sécheresse de la seconde : elle n'a pas non plus cette altération qui se trouve dans la premiere, quoique plus douce & plus sensible, elle ne varie pas de même; elle n'a pas aussi une certaine langueur pénible, quoique non troublante, comme dans la seconde : cette ame a une certaine fermeté, une impuissance de trouver aucune volonté, & par conséquent de rien désirer : quelque renversement qui arrive au-dehors, rien ne pénétre jusqu'à elle; elle ne se repose, ni ne s'appuie, ni ne se réjouit point en cette paix, comme au commencement; car elle n'en jouit pas, n'étant point en elle, mais en Dieu.

10. Il faut savoir que la paix qui est en nous, quoique très-savoureuse, a quelque chose de retréci; parce que notre nous-même borne ce qu'il renferme, & c'est même son peu d'éten-

due qui rend cette paix si sensible. Mais en Dieu, comme rien ne la borne, elle a une étendue immense, & ne se distingue que par sa fermeté & son invariabilité. Cette paix se peut appeller la PAIX-DIEU, puisqu'elle n'est point en l'ame même, mais en Dieu, en qui cette ame est perdue. Elle est immobile avec Dieu; & comme elle ne dépend de rien de créé, quelque grand & sublime qu'il soit, rien de créé ne la peut altérer. Si l'ame étoit rejettée de Dieu comme un autre Lucifer, elle tomberoit dans un trouble d'enfer d'autant plus pénible qu'elle auroit éprouvé en quelque sorte l'immobilité divine & cette paix imperturbable. Nous ne pouvons avoir cette paix que nous ne soyons passés en Dieu par la perte de tout le reste. Dieu nous la donne pour sa gloire! Amen, JÉSUS!

DISCOURS LIII.

Du repos en Dieu.

1, 2. Repos *de Dieu en lui-même par sa connoissance & par son amour.* 3-5. *Diverses* connoissances *de Dieu en trois sortes de personnes*; *& de même*, *différens* amours, *particulierement*, *le pur.* 6-10. *Sabats &* repos *de plusieurs sortes*, *sur-tout le septieme*, ou le repos de Dieu, *éternel & invariable.*

Sur ces paroles : *Le septieme jour*, *le Seigneur se reposa de toutes ses œuvres.* Gen. 2. v. 2.

1. Dieu de toute éternité avoit eu un repos parfait en lui-même. Ce *repos*, qui vient de l'assemblage de toutes perfections, & perfections infinies, auxquelles rien ne manque, qui ne peuvent croître ni diminuer, n'ayant point d'autres bornes que l'infinité même, est un point fixe dans son immensité éternelle, surcomblé de tous les plaisirs invariables qu'il trouve dans la contemplation de sa beauté & dans la complaisance de cette même beauté si grande, si étendue, si fort au-dessus de toute compréhension, que l'intelligence de tous les Anges & de tous les Saints n'en peuvent comprendre qu'une petite partie: (s'il est permis de parler ainsi d'un tout indivisible, dont la hauteur, la largeur, la profondeur est plus étendue & immense que l'immensité même, & qui auroit de quoi béatifier cent millions de mondes sans pouvoir être compris.)

2. Ce Dieu de beauté, qui se connoit soi-même infiniment, & qui ne peut être parfaitement connu que de soi, s'aime aussi infiniment; & il ne peut être aimé comme & autant qu'il le mérite que de soi-même.

Si Dieu ne peut être *connu*, même dans l'autre vie, qu'imparfaitement, & non dans toute l'étendue de ce qu'il est, parce qu'il faudroit être Dieu comme lui pour le connoître de la sorte, il ne peut non plus être *aimé* dans l'étendue de ce qu'il est par des créatures bornées & limitées, quelques grandes & parfaites qu'elles puissent être. Il n'y a donc que Dieu qui se connoisse & qui s'aime soi-même dans toute l'étendue de la perfection de ce qu'il est; & cette connoissance & cet amour lui donnent un REPOS immense & infini, que rien ne peut altérer ni diminuer.

3. Pour ce qui est de nous, nous pouvons encore moins *connoître* Dieu en cette vie que dans l'autre: nous ne le connoissons ici que par la foi, qui est une lumiere d'autant plus obscure, qu'elle est plus étendue, parce que rien ne la borne. Elle croit Dieu, ce qu'il est dans sa totalité; & ce que la connoissance ne peut atteindre, la foi l'embrasse sans distinction de ce qu'il est.

Représentez-vous, par maniere de comparaison, trois différentes personnes; l'une qui, ayant ouï parler de la mer sans avoir jamais rien vu qui en approche, croit ce qu'on lui en dit sans rien examiner; une autre, qui ayant vu un petit amas d'eaux, croit avoir vu toute la mer, & l'assure de la sorte; & une autre enfin, qui vivant dans la mer, en connoît des beautés & des richesses que les premiers ne voient ni n'imaginent pas; mais cependant cet habitant de la mer n'en peut voir qu'une très-petite partie, sur-tout si la mer étoit infinie.

Les bienheureux sont comme ce dernier. Le second marque ceux qui vont par la voie des lumieres distinctes: & ceux qui marchent par la foi, croient, comme le premier, la totalité de ce qu'est la mer sans s'en former d'idée, ni rien imaginer; & leur foi est d'autant plus pure & plus étendue, qu'ils ne s'en forment aucune espece. Croire Dieu dans la totalité de ce qu'il est, sans rien se figurer ou imaginer, perdre toute idée & distinction pour se perdre dans cette foi, qui est d'autant plus pure qu'elle est plus obscure & plus dégagée de témoignages & de tout ce qui est distinct & spécifique, approche plus que toute autre chose de la vérité.

Les bienheureux sont si ravis de ce qu'ils voient

de Dieu, qu'ils sont hors d'eux-mêmes en cette mer immense de beauté, quoiqu'ils ne puissent découvrir que la moindre partie de sa totalité, (chacun selon ce qu'ils sont,) qu'ils s'y abiment & s'y perdent sans cesse. La meilleure maniere de connoître Dieu en cette vie, & la seule sûre, est de croire dans sa totalité ce qu'il est, & de s'abimer dans cette foi ténébreuse & générale : car comme elle n'attribue rien à Dieu en distinction, & qu'elle le croit ce qu'il est, elle ne lui ôte rien non plus : elle est par là à couvert de toute méprise.

Il n'en est pas de même de ces autres ames dont j'ai parlé, qui prenant un petit amas d'eaux pour la mer même, sont la figure des ames conduites par les lumieres, les visions, les révélations, &c. Ce que Dieu leur manifeste de lui-même est si peu de chose, qu'on oseroit quasi dire, que si elles croyent de Dieu ce qu'elles voient ou s'imaginent de voir, elles sont dans l'erreur, & font comme la mere de Samson, qui croyoit avoir vû Dieu, quoique ce ne fut qu'un Ange. Toutes ces visions, quand elles seroient vraies, ne sont que quelques manifestations par le moyen des bons Anges, & ce n'est nullement Dieu.

4. Il faut expliquer quelle est la nature de *l'amour* que nous devons avoir pour ce Dieu si infiniment aimable & si infiniment digne d'être aimé. Pour aimer Dieu comme il mérite de l'être, il faudroit être Dieu; mais il y a un amour qui n'est pas indigne de lui, quoiqu'il n'ait pas une étendue infinie : c'est un *amour* répondant à *la foi*, qui aime Dieu dans la totalité de ce qu'il est, & avec toute la pureté dont une créature bornée &

limitée est capable : c'est d'aimer Dieu du même amour dont il s'aime soi-même, quoique non pas autant qu'il s'aime; ce qui est impossible. Dieu s'aime tellement pour lui-même, qu'il ne peut aimer que par rapport à lui ce qu'il aime hors de lui, & qu'il n'aime en lui que lui-même. Il ne seroit pas Dieu s'il pouvoit s'aimer d'une autre maniere.

5. Pour *aimer Dieu* comme il le mérite, & non autant qu'il le mérite (ce qui est impossible,) il faut l'aimer d'un amour pur, net, droit, qui ne regarde que lui-même : il faut que cet amour surpasse toutes choses & soi-même, sans qu'il lui soit permis d'avoir d'autre regard ni retour sur aucun objet que sur Dieu même, en lui-même, pour lui-même. Toute autre vue ou motif est indigne de Dieu, & n'est pas le pur amour, qui est seul proportionné, sans proportion, à ce que Dieu est. Il aime Dieu dans la totalité de ce qu'il est; il aime, comme (*a*) dit S. Denis, le beau pour le beau. L'ame se plonge & s'abime dans cet amour qui la surpasse infiniment; lorsqu'elle est plongée dans cette mer d'amour, elle ne voit qu'amour; elle est bien éloignée de se voir ni de se regarder soi-même, ni quelque avantage rapportant à soi, quel qu'il soit; elle ne voit qu'amour; elle se promene, pour ainsi dire, dans l'amour sans voir autre chose quelle qu'elle soit, comme les enfans dans la fournaise ne voyoient que flammes, quoiqu'ils n'en sentissent pas l'ardeur. L'ame est donc abimée dans l'amour, sans rien distinguer ni discerner dans l'amour que l'amour même, ni motif, ni raison d'aimer; l'amour tient lieu de tout cela. C'est ainsi qu'on aime Dieu dans

(*a*) Des noms divins, chap. 4.

le ciel, ſans retour ni raiſon d'aimer. L'amour eſt la ſeule raiſon d'aimer; l'amour eſt la récompenſe de l'amour; & comme la foi ne diſcerne rien en Dieu, & croit ce qu'il eſt dans ſa totalité, l'amour ne diſcerne rien, mais il aime Dieu dans ſa totalité. Il aime Dieu tellement pour lui-même, & ſi fort au-deſſus & hors de ſoi, que dans cet amour, tout autre motif que Dieu même lui ſeroit un enfer.

Les ames de lumiere diſtincte ont auſſi des diſtinctions & des motifs en leur amour: mais comme je ne parle de cela que par accident, je n'en dirai pas davantage.

Les ames ainſi bien ordonnées dans leur amour & dans leur foi, goûtent ſans goût un *repos* très-grand, qui eſt une participation de ce REPOS que Dieu goûte en lui-même; car comme leur amour n'eſt pas en elles, ni rapportant à elles, leur repos eſt de même invariable, parce qu'il n'eſt ni en elles, ni rapportant à elles.

6. Il eſt dit, que *Dieu ſe repoſa le ſeptieme jour de toute œuvre qu'il avoit faites*; c'eſt-à-dire, qu'ayant créé tout ce qu'il vouloit créer, il ceſſa la création; car la puiſſance de Dieu étant ſans bornes, il ne peut ſe fatiguer ni ſe laſſer: de plus, la création de ce grand Univers, & de tout ce qu'il contient, ne lui couta qu'un *Fiat*: l'homme, le plus parfait de tous ſes ouvrages, fut créé d'un peu de boue, & un ſouffle l'anima. D'où vient donc que l'Ecriture parle de ce *repos* du ſeptieme jour, que la ſuite de tous les âges ont imité, ſoit dans l'ancien, ſoit dans le nouveau Teſtament? C'eſt pour nous faire connoître qu'il y a un *repos* de toute œuvre, auquel repos Dieu nous invite. Ce repos eſt une ceſſation de toute œuvre, comme j'eſpere le faire voir; & il tend au *repos du Seigneur*, qui

qui eſt invariable, dans la ceſſation générale & univerſelle de toutes choſes, par un état tout paſſif & tout anéanti. Si cela n'étoit pas, Dieu n'auroit pas dit: (*a*) *J'ai juré dans ma colere qu'ils n'entreront point dans mon repos*; puiſque, pour ce qui eſt du repos ou ſabbat Judaïque, il eſt certain que les Iſraëlites obſervoient très-rigoureuſement ce ſabbat.

Jéſus-Chriſt dit, lorſqu'il juſtifioit ſes diſciples, d'avoir rompu des épis au jour du ſabbat, (*b*) qu'il étoit lui-même *le Seigneur du ſabbat*. Car les Juifs avoient pris les paroles de *garder le ſabbat* d'une maniere toute groſſiere, matérielle & extérieure; au lieu que Dieu ne faiſoit obſerver ſi rigoureuſement le ſabbat que pour nous inſtruire de quelques autres ſortes de ſabbat où nous ſommes invités.

7. Le premier ſabbat eſt, de ceſſer toutes les œuvres d'iniquité pour embraſſer les voies de la juſtice, ce que les Juifs n'entendoient pas, lorſqu'ils reprenoient Jéſus-Chriſt de faire des guériſons le jour du ſabbat. Il leur dit: *Eſt-il permis de faire du bien ou du mal?* & leur fait voir, que lorſqu'ils le blâment du bien qu'il faiſoit le jour du ſabbat, ils ne faiſoient point de ſcrupule de retirer un bœuf ou un âne de la foſſe où il étoit tombé.

Il leur enſeigne ailleurs un autre ſabbat, qui eſt, de *ceſſer* toute convoitiſe & (*c*) avarice; & c'eſt le ſecond ſabbat. Car ce n'eſt pas aſſez de s'abſtenir de commettre le péché, ſi on ne ceſſe toute convoitiſe, toute avarice; comme ce n'eſt pas aſſez de ſe priver des biens extérieurs, ſi on en conſerve l'amour & l'affection.

(*a*) Pſ. 94. v. 11. (*b*) Matth. 12. v. 8. Marc 3. v. 4. (*c*) Luc 12. v. 15.

La cessation de l'affection de toutes choses de la terre, de tout ce qui regarde ce qui est hors de nous, comme biens, honneurs, grandeurs, dignités, renommée, &c. c'est le troisieme sabbat.

Le quatrieme est, de cesser par la pauvreté d'esprit tout raisonnement; de faire cesser toute lumiere propre, tout ce qui appartient à l'esprit, pour l'assujettir à la foi; & ce sabbat est bien plus parfait que tous ceux qui l'ont précédé.

Il faut aussi cesser toutes sortes d'affections hors de nous, en nous, & rapportant à nous; tout amour-propre, toute propre volonté, tous désirs, enfin tout ce qui appartient à la volonté, afin de la soumettre à Dieu par l'amour, & que ce même amour la perde en soi. C'est le cinquieme sabbat, plus parfait que les autres. L'ame y goûte déjà un très-grand *repos*, & tel qu'on auroit peine à l'exprimer.

Le sixieme *repos* ou sabbat, qui est le plus proche du *sabbat du Seigneur*, & en comparaison duquel les autres peuvent passer pour des jours de travail, c'est l'entiere désappropriation, qui fait tomber, pour ainsi dire, l'ame dans le repos du néant: elle est là, non dans un repos goûté & apperçu, comme auparavant; mais dans un repos de mort & de néant, qui est un repos plus grand que tous les autres, quoiqu'il ne soit pas apperçu ni goûté *comme les autres*. Mais avant que de parler du *septieme* REPOS, il faut dire comment, ainsi que dans les autres sabbats, il y a ici, & sur-tout vers la fin, diverses cessations d'œuvres.

℣. 8. L'ame commence à sortir par la simplicité de la multiplicité de voies & d'actions pour devenir simple & reposée; car auparavant l'ame étoit

si fort multipliée en toutes choses, qu'on pouvoit dire d'elle ce que dit le Prophète: (a) *Ils se sont fatigués dans la multiplicité de leurs voies, sans dire jamais; demeurons en repos.*

L'ame ainsi simplifiée se ramasse, pour ainsi dire, & se réunit dans tous les endroits où elle étoit éparse & dispersée: elle cesse son action vive, multipliée & turbulente pour donner lieu au repos ou sabbat qu'elle commence à goûter.

Ensuite elle devient passive, recevant les pures lumieres de l'Esprit de Dieu sans y rien ajouter, faisant cesser les lumieres du propre esprit. Puis la lumiere de Dieu, qui devient plus abondante, fait cesser nos propres lumieres, les mettant en obscurité, comme la lumiere du soleil fait disparoître celle des étoiles; & c'est alors que la foi pure & nue, que la lumiere de vérité, s'empare de l'esprit, le fait défaillir & mourir à toute lumiere & action propre, pour recevoir passivement la vérité telle qu'elle est en elle-même, & non en image.

La volonté est ensuite privée de toute action propre, d'amour, d'affections, de toute action quelle qu'elle soit, pour recevoir purement l'action de Dieu, soit qu'il la purifie ou qu'il la vivifie; & c'est l'amour qui *fait* toutes ces choses, pour être lui-même l'*action* de la volonté.

Ainsi l'ame privée de toutes ses plus nobles fonctions, laissant la place au fort & puissant Dieu, entre dans le *repos* du néant, où tout le propre est ôté, propre vie, propre action. L'ame étant ainsi rentrée dans ce repos du néant, dont Dieu l'avoit tirée, c'est alors que Dieu la crée

[a] Isa. 57. v. 10.

de nouveau par une nouvelle régénération, la faisant une nouvelle créature en lui : il la tire du chaos, sépare l'humide du sec, c'est-à-dire, qu'il sépare ce qui est pur, simple, fluide, de ce qui est matériel & grossier. C'est alors que l'esprit de Dieu se promene sur les eaux pour les rendre fécondes en Jésus-Christ. Il crée un nouveau ciel, de nouvelle lumiere ; non pour être propre à la créature : c'est-à-dire, qu'il lui communique l'esprit de vérité, dont elle est investie & remplie, cet esprit d'amour, qui est lumiere & ardeur, qui est le grand luminaire qui éclaire le nouveau ciel de l'ame.

9. Ensuite de quoi, l'ame entre dans le *sabbat éternel*, dans ce *repos de Dieu* en lui-même, qui n'est plus un repos goûté, ni un repos comme celui du néant, ni un repos en soi, mais le *repos du Seigneur*, promis dès le commencement, & dont notre Seigneur parle, lorsqu'il dit : *(a) Bon & fidele serviteur, entrez dans le repos, ou la joie, de votre Seigneur* : car c'est la même chose.

10. C'est ce repos, qui n'étant plus en nous ni pour nous, mais en Dieu pour Dieu même, ne varie plus. Il n'y a point d'état permanent en cette vie, tant que nous sommes à nous-mêmes ; car tout ce qui est en nous, est sujet au changement : mais lorsque nous sommes vides de tout, & que nous avons transporté tout en Dieu, parce que nous nous y sommes perdus nous-mêmes ; le repos trouve alors en Dieu cette permanence que l'on ne peut jamais trouver en soi-même ni en aucune créature.

Dieu nous fasse la grace de bien connoître, comprendre & pratiquer les sabbats, pour être

[a] Matth. 25. v. 21 & 23.

introduits dans le Sabbat éternel où est le parfait repos. Amen, JESUS !

DISCOURS LIV.

Bassesse & simplicité choisies de Dieu.

1-2. Pourquoi Dieu se déclare contre ce qui est haut, fort, estimé. 3-4. Et qu'il choisit des ames méprisées, simples & enfantines.

Sur ces paroles : *Dieu a choisi les choses basses pour détruire les choses hautes ; il a choisi les choses foibles pour confondre les fortes* : 1 Cor. 1. ℣. 27. C'est pourquoi il est écrit : *Toute hauteur sera détruite ; toute colline abaissée.* Luc. 3. ℣. 5.

RIEN n'est si opposé à la MAJESTÉ DE DIEU que de voir un *néant élevé* : c'est pourquoi dans tous les tems, Dieu prend plaisir à abaisser jusqu'au centre de la terre ce qui paroissoit le plus élevé. Salomon, dont la sagesse étoit admirée & recherchée de toute la terre, est devenu le plus fou des hommes. Dieu permet des chutes en David son serviteur, (a) *afin que la force ne soit pas attribuée à l'homme, mais à Dieu.* S'il y a quelque grand serviteur de Dieu qui semble faire de grands biens, & qui soit comme l'attente des nations, il l'enleve du monde ou par la mort ou par quelque autre voie. Il semble, ô Dieu, que vous ne montriez les grands hommes à la terre que pour faire voir un échantillon de votre toute-puissance ! Dieu fait

(a) 2 Cor. 4. ℣. 7.

voir en cela son indépendance. Il se servira d'une petite femmelette plutôt que de ces grands hommes, afin que la force & la puissance ne soit pas attribuée à l'homme, mais à Dieu.

2. Nous voyons dans le particulier qu'il semble que Dieu, après avoir pris plaisir à orner une ame de ses graces & de ses faveurs, après l'avoir rendue parfaite en apparence, la dépouille de tous les biens qu'il lui avoit donnés; non-seulement afin qu'elle ne s'élevât pas pour ses faveurs, mais aussi afin qu'elle reconnoisse que cela appartenoit à Dieu: car nous n'avons en partage que la misere; & lorsque Dieu nous abime dans notre néant, il ne fait que reprendre ce qui étoit à lui. Tout le soin de Dieu dans une ame, lorsqu'elle s'est donnée à lui sans reserve, est de la rabaisser, de la détruire jusqu'à la poussiere, par les peines, par les tentations, par l'expérience de ses foiblesses. S. Paul ne dit-il pas? (a) *Afin que je ne m'élevasse pas pour mes grandes révélations, il m'a été donné un ange de Satan, qui me soufflette.* Et encore: *C'est dans ma foiblesse que je trouve ma force.* Ne cherchons point à être forts en Dieu, mais que Dieu soit fort en nous au milieu de nos foiblesses, miseres & pauvretés.

3. Dieu *a mis*, comme (b) dit S. Paul, *son trésor dans des vases de terre, afin que la force ne soit pas attribuée à l'homme, mais à lui.* Dieu prend plaisir à se servir d'instrumens très-méprisables: il les couvre même aux yeux des hommes, afin qu'on reçoive le pur lait de la parole sans s'amuser au canal par où elle passe: & on remarque fort bien que les ouvrages des simples & idiots, même des femmes, ont beaucoup plus d'onction que ceux

(a) 2 Cor. 12. ℣. 7. & 10. (b) 2 Cor. 4. ℣. 7.

des hommes; parce qu'ils ne sont point mélangés de la science humaine, mais produits par le pur Esprit de Dieu. Ce n'est pas que les gens savans ne puissent devenir assez petits, ne pas avoir égard à leur science, & se laisser tellement à l'Esprit de Dieu qu'ils se rendent ignorans, (pour ainsi dire), afin de ne rien mèlanger avec la pure lumiere du S. Esprit; mais cela est très rare; & je crois qu'un tel savant feroit de très-grands biens, étant devenu si petit & si humble, si dénué de toutes sortes d'especes.

4. Mais où sont ces hommes devenus enfans? Jésus-Christ n'a choisi que de pauvres pècheurs, afin de les instruire par son Esprit, & qu'ils le reçussent & le répandissent sans mélange. On ne sauroit croire combien le propre esprit & le raisonnement mettent obstacle à l'Esprit de Dieu, si on ne le soumet sans cesse à la foi, & si on ne le sacrifie sans cesse à Dieu. Il y a de telles gens qui sacrifieroient plutôt leur vie que leur opinion. Aimons notre foiblesse; que toute hauteur soit détruite, afin que celui qui régne absolument sur les petits, régne en nous & par nous! Amen, Jesus!

DISCOURS LV.

Le néant de l'homme devant le Tout de Dieu.

1-2. *Folie de la* gloire *& de la louange des hommes.* 3-5. *Connoissance de soi-même ou de son* néant, *& du* Tout *de Dieu, par impression essentielle & innée, & leurs effets; oubli de soi, & adhérence à Dieu.* 6-7. *Union & perte en lui.* Anéantisse-

ment véritable par adhérence à lui. 8. Connoissance & amour les plus parfaits en cette vie. 9-11. Oubli *de soi-même :* humilité *véritable : ses causes & ses effets. 12. Conclusion & récapitulation. Pourquoi bénir nos ennemis.*

Sur ces paroles : *Quiconque s'exalte, sera humilié ; & qui s'humilie, sera exalté.* Matth. 23. ℣. 12.

1. L'Homme ne comprend point sa véritable *gloire* : il la met où elle n'est pas, & ne la met pas où elle est. Il se fait une élévation chimérique, qui ne subsiste que dans son imagination. Lorsqu'il s'enfle en son cœur, & qu'il le fait paroître dans ses paroles, il se rend méprisable à Dieu & aux hommes, qui le flattent souvent de parole, lorsqu'ils le détestent dans leur cœur. Toute gloire humaine est méprisable, soit qu'elle soit dans notre idée, ou dans la vaine opinion des hommes. Toute vaine gloire vient d'ignorance : lorsque nous nous enflons, c'est que nous nous ignorons nous-mêmes. Ceux qui nous louent ou le font pour nous flatter, & nous disent le contraire de ce qu'ils pensent ; ou s'ils nous estiment en effet, c'est qu'ils ne nous connoissent pas. Dieu (a) seul mérite toute gloire & tout honneur aux siecles des siecles.

2. La vraie gloire pour l'homme est de se bien connoître soi-même, pour n'être point trompé dans ce qui le regarde ; & c'est la véritable gloire. Un homme qui se dit & se croit très savant, est un ignorant s'il ne se connoit pas lui-même. De quoi me peut servir de connoître les choses

(a) 1 Tim. 1. ℣. 17.

passées, & qui ne reviendront jamais ? En quoi me peut-il être utile de connoître ce qui est hors de moi, & ne pas connoître ce qui est en moi ? De connoître ce qui regarde autrui, & jamais ce qui me regarde ? Je dois donc apprendre à me connoître.

3. Comment puis-je apprendre à me connoître ? Il y a plusieurs manieres. La principale est, de connoître Dieu, ce qu'il mérite, ce qu'il est : & alors nous nous trouverons si petits, si rien, que nous aurons honte de nous-mêmes. C'est nous connoître par comparaison. C'est pourquoi S. Augustin disoit : *Que je vous connoisse, & que je me connoisse !* Pour nous connoître il faut connoître Dieu, & pour connoître Dieu il faut nous connoître. Nous nous connoissons, lorsque nous restons en notre place qui est le néant, où nous serions encore si Dieu ne nous en avoit tirés. Le vrai néant consiste à rester en notre place au-dessous de tout. Il ne faut pas croire que pour s'anéantir il faille faire un effort ; il n'y a qu'à rester en notre place : le moindre élévement nous en tire. Toute la pente d'une ame bien ordonnée est de rester dans son néant : (a) *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ. Car il a regardé la bassesse de sa servante.* Il est dit de Jésus-Christ, (b) qu'*il s'est anéanti soi-même prenant la forme de serviteur.* Le plus grand anéantissement qui a jamais été est celui du Fils de Dieu, lorsqu'il s'est revêtu de la nature humaine. Il nous a montré par-là, que notre place est *le néant.* Humilions-nous tant que nous voudrons, nous serons toujours au-dessus de ce que nous sommes ; car en vérité, nous ne sommes rien.

5. Or ceci ne se fait ni par considération, ni

(a) Luc 1. ℣. 48. (b) Phil. 2. v. 7.

par raiſonnement, comparaiſon, illuſtration; mais par une réelle expérience de ce que nous ſommes. *La foi* commence l'ouvrage; car ſans avoir ni diſtinction, ni eſpece, ni idée formelle, elle imprime la vérité au fond de l'ame. Cette vérité a deux principaux objets en elle-même, (quoique la créature honorée du don de la foi ne connoiſſe en elle aucun objet,) c'eſt le TOUT *de Dieu*, & *le* RIEN *de la créature.* Ceci n'eſt point tracé dans notre mémoire ni dans notre imagination comme le ſont les objets; mais il eſt imprimé & buriné, pour ainſi dire, dans l'eſſence de notre ame; enſorte que cela devient comme notre propre ame, *le tout de Dieu*, & *le rien de la créature.* Comme ceci ne fait point d'eſpece en nous, mais que cette vérité eſt ſimple & nue, nous ne l'avons point par idée ni par penſée, mais cela eſt comme eſſentiel à l'ame qui eſt régénérée dans la vérité comme elle y a été créée. Cette vérité eſt plus certaine à l'ame qu'elle n'eſt certaine qu'elle eſt; car elle douteroit plutôt de ſon exiſtence que de la vérité.

5. Cette foi, ou vérité, imprimée ſans forme ni eſpece dans le centre de l'ame, fait qu'elle n'aime que Dieu, qu'elle ne fait cas que de lui; qu'elle ſe mépriſe autant que le rien eſt mépriſable, enfin elle demeure en ſa place, & en vient même juſqu'à ce point, que de ne plus ſe mépriſer ni ſe haïr: car il faut être quelque choſe pour être un objet, & un objet de haine & de mépris: or le rien n'étant rien, n'eſt objet ni haïſſable, ni mépriſable, mais c'eſt une choſe *oubliée*, à laquelle on ne penſe plus, pour laquelle on ne s'intéreſſe plus.

Il y a un Objet immenſe, ſi on peut appeller *Objet* ce qui n'en peut être à cauſe de ſa totale

ſimplicité & pureté; mais on s'exprime comme on peut, car un objet a en ſoi quelque choſe de limité auquel l'eſprit peut s'attacher; mais la vaſtitude immenſe de ce grand Tout ne peut être proprement un objet réel à l'eſprit. Il peut le perdre & l'abimer dans ſa totalité, & non lui être un objet dans la totale vérité de ce qu'il eſt: mais pour ſe faire entendre, il faut s'exprimer en quelque maniere: c'eſt donc cet OBJET IMMENSE, infiniment parfait, qui mérite toute l'attention de l'ame, ſans attention apperçue pourtant, parce qu'elle n'a rien de diſtinct. Toute la totalité de l'ame dans ſa petite capacité eſt appliquée à la totalité de ce TOUT, ſans diſtinction ni diſcernement.

6. Et comment eſt elle appliquée à la totalité de ce tout, puiſqu'elle n'eſt rien? Cette application de la totalité de l'ame au Tout de Dieu s'appelle *union*; mais union d'eſprit à eſprit, qui n'ayant rien de matériel n'a rien de diſtinguible. Cet eſprit, ou ame ſpirituelle, étant une participation de la Divinité, s'y écoule, pour ainſi dire, ſe perd, & retourne en ſon origine pour (*a*) *être faite une même choſe* dans ſa petite totalité *avec* ce TOUT immenſe. Cette union s'appelle *eſſentielle*, parce qu'elle n'eſt ni en partie, ni momentanée; mais du tout au tout, par perte & mêlange de cette petite goutte émanée de l'Eſprit divin dans la totalité du tout immenſe, où elle diſparoit comme une goutte d'eau ou de vin diſparoit dans la mer.

7. C'eſt alors que nous diſons que l'ame eſt *anéantie*, lorſqu'elle ne ſe connoit plus ni pour s'aimer ni pour ſe haïr. Mais comme on ne vient là que par degrés, *la foi* nous y conduit inſenſible-

(*a*) 1. Cor. 6. ℣. 17. Jean 17. ℣. 21, 23.

ment. Elle commence à nous attacher à Dieu ; & cet *attachement* ſimple à ce ſouverain Objet nous détache inſenſiblement de tout le reſte. Cet attachement devenant plus fort & plus continuel, devient une *adhérence* à Dieu, comme l'exprime le Roi-Prophète : (*a*) *Il m'eſt bon d'adhérer à Dieu*, &c. Cette adhérence devient toujours plus intime & plus ſerrée : plus on ſe ſerre & colle à Dieu, plus on s'éloigne néceſſairement de tout le reſte & de ſoi-même ; plus on s'éloigne de tout, plus on s'attache à Dieu. Or il eſt impoſſible de s'attacher à Dieu ſans *l'aimer*, & ſans l'aimer *purement* ; car la foi nous en donne une connoiſſance nue & ſimple qui attire un amour ſimple, nud, & par conſéquent pur.

8. On ne peut avoir une *connoiſſance* de Dieu plus parfaite en cette vie que cette connoiſſance ſimple & nue que la foi nous donne ; car toutes les lumieres de la raiſon, même celles des viſions, révélations, extaſes, &c. ne nous en peuvent donner qu'une foible idée, ſouvent très-fauſſe ; au lieu que la foi ſimple & nue croyant la totalité de ce que Dieu eſt, ne ſe trompe point : elle le croit ce qu'il eſt, & ne s'en forme point d'idée. *L'amour* ſuit la foi ; cet amour ne s'attache en Dieu à aucune de ſes perfections particulieres, mais à la totalité de ce qu'il eſt. C'eſt ainſi que cette *foi ſimple* ſe perd dans la vérité ſimple, qui eſt Dieu, & s'éloigne de tout menſonge ; comme cet *amour pur & ſimple* ſe perd dans la totalité de ce même amour, qui eſt Dieu. (*b*) *Deus charitas eſt.*

9. L'ame en adhérent à Dieu, comme j'ai dit, s'éloigne de ſoi : plus ſon attachement d'eſtime & d'amour l'unit à Dieu, plus elle ſe mépriſe &

[*a*] Pſ. 72. ℣. 28. [*b*] 1. Jean 4. ℣. 8.

ſe hait ſoi-même, ne trouvant que Dieu ſeul digne de ſon amour. Or comme l'amour de nous-mêmes, qu'on appelle amour-propre, eſt entierement oppoſé à l'amour de Dieu ; plus elle aime Dieu, plus elle hait ce qui compoſe le *moi* : elle le mépriſe, juſqu'à ce que l'amour & la foi ayant perdu l'ame en Dieu, elle ne voit plus le *moi* pour le mépriſer ou haïr, mais elle *l'oublie* totalement. L'*oubli* eſt un mépris plus grand que le mépris même ; & la haine de nous-mêmes eſt encore quelque choſe qui ſe perd dans l'oubli entier.

C'eſt par ces degrés que l'ame deſcend à ſa place, qui eſt le néant ; & c'eſt par cette deſcente qu'elle paſſe en Dieu, qui eſt la plus grande *gloire* pour l'ame qu'elle puiſſe avoir.

10. Cette humilité du néant n'eſt pas d'action ni de parole, mais réelle & eſſentielle : celui qui paroit ſe mépriſer ſoi-même & dire des paroles d'humilité, s'éleve par cela même ; mais celui qui ſe mépriſe aſſez pour s'oublier, ne dit guere des paroles d'humilité. Quelquefois une louange lui réveille la haine de ſoi-même, comme une corde qu'on touche & qui réſonne, mais ce n'eſt que par ſurpriſe & comme un ſubit réveil. On racontera, lorſqu'il eſt utile pour autrui, ou lorſque Dieu y porte, les miſéricordes du Seigneur, & cela, parce qu'on n'y prend rien, s'eſtimant moins que rien.

La profonde expérience qu'on a de ſes propres miſéres éloigne bien de l'orgueil : car la meilleure connoiſſance de nous-mêmes eſt la réelle expérience de ce que nous ſommes ; & c'eſt elle qui nous fait tomber dans le mépris & la haine de nous-mêmes, enſuite dans le rien & l'oubli entier de

nous-mêmes. C'est pour en venir là que Dieu permet les peines, les tentations, toutes sortes d'afflictions, la haine, les persécutions des hommes, le dépouillement, le renoncement, & le reste.

11. L'*amour* n'est pas parfait jusqu'à ce qu'on en soit là, car étant encore renfermé dans la créature, il est borné en elle, il a des rapports & des retours sur nous-mêmes; mais lorsqu'il est retourné à sa sphére, par la perte de l'ame en cette mer d'amour, il devient pur, net, nud, droit; il ne se recourbe plus sur ce qui ne paroît plus, sur ce qui est perdu & oublié. Une chose est perdue quelque tems avant que d'être oubliée, on se souvient de tems en tems de sa perte, ensuite on l'oublie entiérement. L'amour n'a plus de retours lorsqu'il est de la sorte, perdu dans sa source il a atteint le degré de perfection où Dieu le veut, & l'homme celui de bassesse où Dieu le demande; ce qui n'empèche pas ni le même amour de croître dans cette fin où il est arrivé, ni l'anéantissement d'approfondir toujours de plus en plus.

Ainsi, celui qui s'est humilié a été exalté; comme celui qui s'étoit élevé, se cherchant en tout & son bien être, a été humilié & réduit dans son néant.

12. Comprenons une bonne fois que nous ne trouverons de véritable élévation que dans cette humilité réelle; & que lorsque nous nous élevons, nous méritons que Dieu nous abaisse par quelque chute: que la vraie science est dans l'humiliation, ainsi que dit le Roi-Prophéte: (*a*) *Vous m'avez humilié pour m'apprendre vos justifications*, & ailleurs: (*b*) *J'ai été abaissé jusques dans l'excès; & c'est alors que j'ai dit dans un* saint *transport*,

(*a*) Ps. 118. v. 71. [b] Ps. 115. v. 10, 11.

(*in excessu meo*,) *Tout homme est menteur.* C'est comme s'il disoit: Tout homme qui se croit quelque chose, n'étant rien, est le même mensonge, puis qu'il est plein de vanité, ainsi qu'il est écrit: (*a*) *Tout homme vivant est un abîme de vanité*: tout homme qui vit encore en soi & pour soi, de quelque prétexte qu'il se couvre, est un abîme profond & impénétrable de vanité. Un tel homme, quoiqu'il se dise véritable, est essentiellement menteur: car le mensonge ne consiste pas simplement dans les paroles, mais dans les actions & les fausses idées. Or celui qui se croit être quelque chose, n'étant rien, est dans le mensonge & l'erreur; celui qui s'estime, tout de même. La vérité se trouve uniquement dans l'anéantissement tel que je le décris: nous nous croyons alors ce que nous sommes, c'est-à-dire, rien: nous ne nous offensons & ne nous blessons de rien; nous souffrons en paix les injures & les contradictions des hommes, leurs mépris, leurs calomnies, leurs persécutions: tout est égal: le rien ne craint rien, & ne se blesse de rien. On ne craint que pour *soi*; & quand on aime bien Dieu, on est ravi qu'on nous venge de ses ennemis & des nôtres: or notre plus grand ennemi ayant été notre *nous-mêmes*, nous sommes ravis qu'on nous venge de lui, & qu'on lui donne le double du mal qu'il nous a fait: (*b*) O *Babilone!* Babilone, *qui te rendra le mal que tu m'as fait? Celui qui te détruira, sera béni du Seigneur.* Combien de tems m'as-tu retenu captif? que ne m'as-tu pas fait souffrir lorsque tu m'as dominé? Qui te rendra le mal que tu m'as fait! Ainsi, que ceux qui seront employés à te détruire, soyent bénis du Seigneur. Amen, Jesus!

(*a*) Ps. 38. ℣. 6. (*b*) Ps. 136. ℣. 8, 9.

DISCOURS LVI.

Que la gloire & la louange n'appartiennent qu'à Dieu.

1. Peine d'une ame éclairée qui voit qu'on usurpe la gloire, *qui n'est due qu'à Dieu 2-4. Usage des créatures comme* instrumens de Dieu; *absurdité à les regarder avec attachement. 5. Dieu les change diversement pour qu'on ne s'y attache pas. 7, 8. Péril des louanges, & de l'usurpation* de la gloire, *due à Dieu seul.*

Sur ces paroles: Non nobis Domine, non nobis; sed Nomini tuo da gloriam: c. à. d. *Ne nous donnez point de gloire, Seigneur, ne nous en donnez point; donnez seulement gloire à votre Nom.* Ps. 113. v. 9.

1. O mon Dieu! qu'il n'y ait plus que votre seule gloire! Quand dirons-nous avec vérité ce que disoit Jésus-Christ: (*a*) *Je ne cherche point ma propre gloire*; (*b*) *mais celle de celui qui m'a envoyé*? O! qu'un seul retour sur soi est un crime, Amour, digne de ta colere! Un regard dérobé, une pensée précipitée & involontaire, une légere complaisance plutôt avortée qu'elle n'est conçue, est un sujet d'une douleur pleine de confusion. Si-tôt que l'ame peut l'appercevoir, elle s'écrie, ô Amour juste & vengeur, que ne te venges-tu pleinement? Venge non seulement les usurpations, non seulement la convoitise; mais le moindre coup d'œil sur

(*a*) Jean 8. ℣. 50. (*b*) Ch. 7. ℣. 18.

les

les biens qui n'appartiennent qu'à Dieu. Que j'ai d'horreur, quand je vois attribuer quelque chose à la créature, & s'attacher à cette créature & dire comme les nouveaux Chrétiens d'autrefois, (*a*) *je suis à Paul; & moi, à Apollos!* Ne soyons qu'à Jésus-Christ: ne regardons les créatures que comme de vils instrumens dont il se sert pour ses plus grands ouvrages, & qu'il peut ensuite jetter au feu, ou les mettre en reserve pour les garder comme il lui plait.

2. La seule gloire de l'instrument est, d'être souple & pliable sous la main de celui qui l'employe, sans lui faire de résistance. S'il résistoit, il feroit faire de faux traits à la main qui l'employe: alors le divin ouvrier le briseroit dans sa fureur; & cette fureur seroit une véritable justice. Il se sert de différens instrumens, les uns ne servent qu'à ébaucher l'ouvrage, d'autres à lui donner certaines formes, d'autres à faire des traits plus délicats; & lorsque l'ouvrage est presque achevé, cet admirable sculpteur se sert d'autres instrumens pour lui donner sa perfection. Tant que le monde durera, & qu'il y aura des hommes, Dieu fera écrire, selon le tems, pour perfectionner toutes choses. Il viendra après nous des personnes dont Dieu se servira pour perfectionner son ouvrage, dont les lumieres paroîtront nouvelles à cause de leur profondeur. (*b*) *La main de Dieu n'est point abrégée*; sa puissance est égale à ce qu'il est: & quand on écriroit toute l'éternité, ce ne seroit, comme a dit quelque saint, qu'une petite gouttelette de ce qu'on pourroit dire de lui.

3. D'attribuer quelque bien à une créature, parce que Dieu s'en sert, c'est la même folie que

(*a*) 1 Cor. 1. ℣. 12. (*b*) Isa. 59. ℣. 1.

d'attribuer à un petit fer la perfection de la plus belle ftatue. C'eft une étrange habitude que l'homme a contractée, que d'attribuer à foi-même ou aux autres ce qui n'eft dû qu'à Dieu. Il eft fi fort accoutumé à penfer groffierement & matériellement, qu'il ne s'éleve point au fouverain Moteur & Modérateur de toutes chofes: & s'il le fait, ce n'eft que fecondairement. Il jette d'abord fa vue fur l'inftrument, pour l'admirer: il regarde Dieu enfuite, pour l'en bénir: & ce font les meilleurs qui en ufent de la forte. Mais fi nous étions accoutumés à ne regarder que Dieu en toutes chofes, nous ne jetterions jamais l'œil fur l'inftrument: nous le trouverions digne de mépris; & nous admirerions cette main favante, qui avec des chofes fi viles, fait des chef-d'œuvres fi admirables. Si cet inftrument pouvoit parler, & qu'il fe vit eftimer en quelque forte, il s'écrieroit: *Non nobis, Domine*, &c.

4. Il y a des perfonnes qui s'attachent même fi fort aux inftrumens, qu'elles femblent ne voir Dieu que par rapport à eux, au lieu de ne regarder l'inftrument qu'en Dieu. Il y en a d'autres qui, pour s'être bien trouvés d'une chofe, y veulent refter fans paffer outre: ils s'attachent à ce premier inftrument d'ébauche; femblables à un ignorant, qui voudroit que parce que le ftatuaire s'eft fervi d'un inftrument pour ébaucher un ouvrage, il fe fervit du même inftrument pour l'achever, ne pouvant fouffrir qu'il en employe d'autre, ne croyant pas qu'il puiffe rien faire de mieux que l'ébauche qu'il a faite. O ignorant! répondroit l'habile ouvrier, cette ébauche te paroit admirable, parce que tu ne fais pas & ma capacité & mon pouvoir; & que n'étant accoutumé qu'à des ouvrages

groffiers, tu admires celui-ci, quoique ce ne foit qu'une ébauche de ma main. Je me fervirai de nouveaux inftrumens, & je rendrai par ces autres inftrumens mon ouvrage plus exquis. Si ta compréhenfion étoit plus développée, tu trouverois tous les jours de nouvelles beautés en ce que je ferai par de nouveaux inftrumens, jufqu'à ce que j'aie mis la derniere main à mon ouvrage. Et cet ouvrage, l'admiration des fiecles à venir, ne fera encore rien auprès de ce que je pourrois faire: mais cette œuvre eft parfaite, proportionnellement à l'homme, & non à ce que je puis.

Une œuvre parfaite, felon moi, feroit DIEU, comme moi. La perfection de toutes mes œuvres eft, d'engendrer mon VERBE & fpirer mon S. ESPRIT, & ces œuvres font moi-même, égales à moi, & parfaites comme moi. Mais pour les œuvres hors de moi, je les mettrai dans une perfection, telle qu'une créature finie & bornée la peut porter, & non autrement.

Néanmoins ce que tu admires aujourd'hui n'eft rien au prix de ce que je ferai dire ci après. Ne fois pas plus jaloux de mon inftrument qu'il ne le doit être lui-même de lui-même: car s'il étoit affez malheureux pour vouloir être préféré aux autres, finon entant qu'il croit utile pour ma gloire ce que j'ai fait par lui, je l'aurois en horreur, je lui ôterois la vie.

Quelle eft cette vie, Seigneur, dans vos œuvres? C'eft la (*a*) perfuafion, l'onction & l'efprit vivifiant: c'eft un vrai éclairciffement de la vérité, qui ne peut être démentie que par l'aveuglement, le menfonge & l'entêtement.

5. Ma parole eft opérante, felon que le degré

(*a*) *Peut-être*, la pénétration.

& de l'état de l'ame l'exige. Ce qui a été si utile dans le commencement, ne l'est plus dans un état avancé; & ce qui l'est dans un état avancé, ne l'est plus dans un état de plus grande perfection. Dieu même change nos goûts de telle sorte, qu'en avançant, nous ne trouvons plus dans les premiers moyens ce que nous y trouvions auparavant. Une nouvelle lumiere qui s'éleve sur notre ame, nous fait faire un discernement plus juste. Ceux qui disent qu'ils font autrement, & qu'ils trouvent toujours les mêmes goûts & les mêmes lumieres dans les premiers moyens, qu'ils soyent assurés qu'ils sont arrêtés à ces premiers moyens & qu'ils se sont fixés là, semblables à ceux qui, pour avoir trouvé une bonne hôtellerie, ne veulent pas continuer leur chemin.

6. Ceci, que Dieu se sert d'instrumens différens, est si vrai, que ceux que Dieu employe pour nous donner la connoissance des premiers moyens, n'écrivent que sur cela, n'ayant pas de lumiere pour les états suivans; ou s'ils l'ont, ils n'ont point la faculté de l'exprimer. Le service que Dieu a prétendu de cet instrument est borné à cette ébauche. Au contraire, ceux dont Dieu se sert pour les états avancés, & pour conduire l'ame à la perfection, n'ont point, ou presque point de talent pour écrire pour les commençans: s'ils le font pour la nécessité, c'est en courant rapidement. Dieu, par une sagesse admirable, a ainsi distribué ses graces & ses talens, afin que ce service mutuel des uns & des autres nous unisse dans notre divin Moteur, afin qu'étant utiles les uns aux autres & admirant cette variété, nous ne nous attachions qu'au principe de qui tout dérive, & que nous ne regardions que lui dans la

variété de ses opérations. O si nous étions accoutumés à voir Dieu en toutes choses, & toutes choses en Dieu, nous changerions bien de langage!

7. Je trouve que c'est un grand mal, que de louer la créature: celui qui la loue, péche; & celui qui entend la louange sans horreur, déplaît beaucoup à Dieu.

O Amour! quand vous rendra-t-on justice? Quand reprendrez-vous vos droits? Quand nous délivrerez-vous des usurpations?

L'ame anéantie, étant exempte de ces crimes, [de louer la créature], *l'est aussi des usurpations*, & *en même* tems *de ma colere. Celui qui se délecte en la louange, est déja condamné.*

O mon Seigneur! quand est-ce qu'on vous rendra la gloire de toutes choses?

Ce *sera lorsque l'homme aura perdu toute propriété.*

Et quand aura-t-il perdu toute propriété?

Ce sera lorsque mon pur Amour régnera dans leur cœur.

Quand sera-ce que l'amour régnera dans leur cœur?

Ce *sera lorsqu'ils se seront quittés eux-mêmes.*

Quand se seront-ils quittés eux-mêmes?

Quand ayant renoncé à leur propre gloire, ils n'auront plus d'autre gloire que la mienne. Ce sera, lorsqu'après s'être parfaitement renoncés, ils auront perdu leur propre ame.

Et comment perdre notre propre ame? C'est lorsque la vie du Verbe se glissant en nous, il en bannira toute propre vie pour être lui-même notre vie & notre amour: alors nous ne vivrons plus, mais Jésus-Christ vivra en nous.

8. O gloire de Dieu, qui dois faire notre félicité éternelle, pourquoi ne fais-tu pas notre bon-

heur temporel? Nous ne traitons pas Dieu en Dieu; nous traitons Dieu comme s'il étoit homme, & que nous fussions des Dieux. *Non nobis Domine*, &c. O, jamais de gloire ni d'honneur que pour lui! Il mérite tout: il nous a créés pour le glorifier; & nous usurpons ses droits, nous cherchons la gloire, & notre vanité n'a point de bornes! O Amour! dissipez tous vos ennemis, & vous dissiperez les superbes. Ce sont eux qui vous sont opposés, & non pas les pécheurs, qui sont foibles & plient lorsque l'orgueil ne les domine pas; mais l'orgueil résiste à Dieu; c'est pourquoi (*a*) *Dieu résiste aux superbes & donne sa grace aux humbles.* Dieu résiste en Dieu à celui qui résiste en homme, comme le ver tâche de résister & se fait écraser: s'il s'enfonçoit dans la terre, il seroit à l'abri de tout. Demeurons dans la terre de notre néant, & nous chanterons avec le Roi-prophète: *Non nobis Domine, non nobis; sed Nomini tuo da gloriam.* Amen, JÉSUS!

DISCOURS LVII.

Gloire, empire, force & puissance à Dieu seul.

1-2. *On ne doit désirer que la* gloire *de Dieu, même dans l'amour du prochain.* 3-6. *Dieu principe & fin de tout, a mis dans l'homme des caracteres de sa Divinité, qu'il veut y rétablir, & détruire par tous moyens* l'orgueil, *qui s'oppose à sa* gloire, *aussi bien qu'à la foi & à l'amour divin.* 7. Empire *de Dieu, par la destruction de ses ennemis.* 8-10. Force *de Dieu, mise en son*

(*a*) 1 Pier. 5. v. 5.

jour par nos foiblesses : comme sa puissance *par notre impuissance.*

Sur ces paroles : *A Dieu seul soit la gloire, l'empire, la force & la puissance dans tous les siecles des siecles. Amen!* Jude, v. 25.

1. C'EST à vous seul, ô Dieu, qu'il faut rendre *gloire* de toutes choses : vous méritez seul cette gloire; & celui qui l'usurpe est digne de l'enfer.

L'homme, qui n'est qu'un néant, ambitionne tellement la gloire, que la vie ne lui est rien en comparaison : & s'il pouvoit ôter à Dieu sa gloire pour se l'approprier, il le feroit. C'est pourquoi la *propriété* est si dangereuse & si opposée à Dieu, qu'il n'y a rien qu'il n'emploie pour la détruire.

O gloire de mon Dieu! je ne désire que vous, mais pour lui seul! O néant, que tu ès heureux, & infiniment heureux! tu ne lui dérobes point cette gloire. Tous les hommes qui tâchent d'en usurper quelque chose, sont des voleurs. Il n'y a que le néant qui ne dérobe & n'usurpe rien. O Dieu! soyez glorifié dans tous les siecles, dans tous les tems, & par toutes les créatures. Que ne puis-je être immolée à votre gloire! O faites, faites de moi ce qu'il vous plaira en tems & en éternité! Pourvu que vous soyez glorifié, il ne m'importe.

2. Il est vrai, ô mon Dieu, que vous m'avez donné un grand amour pour mes freres; mais ils n'en sont point l'objet, quoiqu'ils en soient le sujet. C'est vous, c'est votre seule gloire que je désire en eux; & quoique je donnasse pour eux mille vies, si je les avois, & même quelque

chofe de plus, ce n'eft point par rapport à eux, mais à vous feul, dont je paffionne la gloire. Vous ne pouvez regarder que vous-même dans leur falut : vous êtes l'unique objet pour lequel vous regardez tous les autres : & quoique vous aimiez les hommes avec une charité infinie, vous ne pouvez regarder que vous-même, & vous ne feriez pas Dieu, fi cela étoit autrement.

3. O principe de toutes chofes, vous en êtes néceffairement la fin! Vous avez répandu dans l'homme certains caracteres de la Divinité, vous l'avez créé à votre image, & vous avez un défir infini, s'il m'eft permis de parler ainfi, d'un Dieu qui ne peut fouffrir aucune paffion; vous avez, dis-je, un défir infini que ces divins caractères répandus dans l'homme, que cette image de la Divinité, ne foit point profanée : c'eft pourquoi vous avez tout fait pour le fauver; & vous aimez ceux qui, comme vous, s'emploient au falut de leurs freres. Vous avez donné à l'homme tout ce que vous pouviez lui donner, en lui donnant ces caracteres; car c'eft en faveur de ces caracteres que vous lui avez donné un Sauveur, pour rétablir ces divins caracteres défigurés & prefque effacés par le péché : vous le comblez de graces pour les conferver : c'eft pourquoi l'homme qui les efface autant qu'il eft en lui, mérite des châtimens incroyables. Il porte avec lui dans l'enfer même ces caracteres, qu'il a biffés, mais qu'il n'a pu ôter, parce qu'ils font ineffaçables.

4. On eft étonné de voir la conduite de Dieu fur les hommes dans lefquels il eft glorifié; les fouffrances, les humiliations, tant intérieures qu'extérieures qu'il leur fait porter. Il n'en ufe

de la forte, que parce qu'il eft néceffairement jaloux de fa propre gloire. L'orgueil de l'homme étant l'ennemi capital de cette même gloire, Dieu employe tous les moyens poffibles pour détruire en nous cet orgueil, jufques aux chûtes & aux péchés mêmes; témoin l'exemple de David & de S. Pierre, &c. Il ôte à l'ame tous les endroits par où elle pourroit fe glorifier, même dans le bien & la vertu : car c'eft où fe cache le mieux la propre gloire. Il la cache fi bien, la vertu de l'ame, & aux yeux des hommes & à fes propres yeux, que très-fouvent on ne voit que la laideur, & non de la beauté. L'ame que Dieu défapproprie eft bien éloignée de lui dérober alors fa gloire; car elle fe voit fi laide, qu'elle fe fait horreur : & lorfque Dieu s'eft fervi de tous moyens pour la défapproprier, il la cache fi fort à elle-même, qu'elle ne fe voit plus; il lui imprime au fond de l'ame, un tel amour de la gloire de fon Dieu, une telle haine d'elle-même, en ce qu'elle voit en elle lui être propre, qu'elle voudroit être confumée pour la gloire de Dieu.

5. Mais comme ce défir, quelque excellent qu'il foit, s'il étoit fenfible & apperçu, feroit encore un bien qui paroîtroit propre à l'ame, & qui la glorifieroit, quoique d'une maniere cachée; ce défir fenfible & apperçu fe perd, & l'ame demeure morte & anéantie; enforte qu'elle n'ofe plus prendre part à rien. Dieu fe glorifie en elle & par elle, comme il lui plaît, quand & autant qu'il lui plaît : mais cette ame ne doit prendre part à rien, car la moindre part qu'elle y prendroit, attireroit une nouvelle purification.

Cet état, de ne prendre part à rien, qui eft celui du pur néant & de fimple inftrument mû & agi

par l'Esprit de Dieu, eſt dans ſa baſſeſſe le plus parfait, & bien autre que celui des plus grandes choſes, que le monde, & même de grands ſerviteurs de Dieu, admirent & étalent avec pompe devant nos yeux. Les états d'épreuves, de peines, de dépouillemens, de nudité, d'abjection, de miſere, de croix de toute maniere, ne ſont que pour en venir là.

6. O gloire! gloire de mon Dieu, qui eſt-ce qui vous aime? qui eſt-ce qui vous recherche? Je n'en ſais rien. La ſource du peu de foi & du peu d'amour vient de ce qu'on recherche ſa propre gloire & celle qui nous vient de la part des hommes, comme le Fils de Dieu l'a dit lui-même: (*a*) *Comment pourriez-vous croire, vous qui recherchez la gloire les uns des autres.* Ne chercher que la ſeule gloire & le ſeul honneur de Dieu, eſt la preuve d'une grande foi & d'un grand amour.

7. C'eſt auſſi à Dieu qu'eſt dû l'*empire*. O mon Seigneur, qu'il y a peu de cœurs en qui vous régnez abſolument! Vous ne régnez parfaitement qu'en ceux qui n'ont plus de gloire que la vôtre; plus d'*honneur* que le vôtre; plus d'intérêt que le vôtre; plus de volonté que la vôtre: régnez abſolument en nous; mais vous ne pouvez y régner que Dieu le Pere n'ait détruit vos ennemis, & ne les ait rendu comme l'eſcabeau de vos pieds. Qui ſont ces ennemis? L'amour-propre, le propre intérêt, la propre gloire, la propre volonté: quand ceux-là ſont détruits, le diable, le monde & la chair le ſont auſſi.

8. C'eſt à vous qu'appartient auſſi *la force*: c'eſt pourquoi vous terraſſez toute force propre, ainſi

[*a*] Jean 5. v. 44.

que vous le dites (*a*) dans vos Ecritures; & en un autre endroit: (*b*) *L'homme ne ſera jamais fort de ſa propre force.* Dieu prend plaiſir à nous affoiblir par hommage à ſa force. Paul, qui étoit éclairé de la lumiere de la vérité, s'écrie: (*c*) *Pour moi, je ne me glorifie que de mes foibleſſes.* O mes chéres foibleſſes, que je vous aime, & que vous m'êtes délicieuſes! Je ne puis honorer que par vous la force de mon Dieu. C'eſt véritablement dans ma foibleſſe que je trouve ma force; car plus je ſuis foible & anéantie en moi, plus ma force eſt en mon Dieu. C'eſt en vous, mon Dieu, que toute ma force eſt renfermée! O force propre, tu n'ès que foibleſſe! O foibleſſe, foibleſſe! par l'hommage que tu rends à la force de mon Dieu, ſa force ſe tranſporte en toi, & il devient ta force & ton ſoutien, non en toi pour en jouir, mais en lui, pour ſa ſeule gloire!

9. O gloire! ô *force*! ô puiſſance! lorſque vous êtes en mon Dieu, vous êtes dans le lieu qui vous appartient. O foibleſſe! ô miſére! ô pauvreté! ô baſſeſſe! ô rien! ô néant! lorſque vous êtes en moi, vous êtes dans votre propre lieu. Vous êtes mes richeſſes, mes délices; vous êtes pures & ſans tache de toute uſurpation: vous rendez mon ame vierge, & de ces (*d*) *vierges qui ſuivent l'Agneau quelque part qu'il aille.* Car tout mon bien, tout mon tréſor & tout mon moi-même étant en lui, il m'entraîne néceſſairement avec lui. Je n'ai point de demeure hors de lui; ma pauvreté m'a dépouillée de toute habitation, en m'ôtant tout le reſte. Je ne puis ni marcher, ni me ſoutenir hors de lui; ſa force m'a enlevé

[*a*] Agg. 2. v. 23. [*b*] 1. Rois 2. v. 9. [*c*] 2. Cor. 12. v. 9. (*d*) Apoc. 14. v. 4.

toute la mienne, & ne m'a laissé que ma foiblesse. Je ne puis vivre sans lui, puisque l'amour m'a ravi ma propre vie, pour ne me laisser que la sienne. Je n'ai point de subsistance hors de lui, le néant n'en ayant point que celle que Dieu posséde en lui & pour lui. Le néant étant vide de tout, séparé de tout, dépouillé de tout, suit nécessairement ce Tout, qui posséde tout.

10. Il y a encore la *puissance* du Seigneur. L'Ecriture me dit, (a) *d'entrer dans la puissance du Seigneur*, & la divine Marie m'apprend le moyen d'y entrer. (b) *Deposuit potentes de sede, & exaltavit humiles.* Il a *renversé les grands de leur trône, & il a élevé les humbles.* Il faut que toute puissance soit renversée. O homme, qui te crois quelque chose, n'étant rien, il faut que tu sois *renversé;* toi qui t'attribues tant de puissance, soit dans le bien, soit dans le mal, tu seras *renversé!* O mon impuissance, que je vous sais de gré! Vous êtes cause que toute la puissance étant retournée en Dieu, je suis entrée par mon impuissance dans la puissance du Seigneur: & c'est de cette sorte que *ce qui est bas est exalté*, & que nous *entrons dans la puissance du Seigneur.* Si je n'ai ni force, ni puissance, j'entre dans celui qui est Tout-puissant par une perte entiere de moi-même. Dieu nous en fasse la grace! Amen, Jésus!

[a] Ps. 70. v. 16. [b] Luc. 1. v. 52.

DISCOURS LVIII.

Que toute Sainteté est à Dieu.

1-3. Que la vraie Sainteté, *même celle des Saints, est* en Dieu *seul & en* Jesus-Christ *en eux. 4, 5. La Sainteté propre & Pharisaïque est rejettée de Dieu, qui accepte celle des enfans, tout-fautifs qu'ils sont. 6. 7. Cette vérité est reconnue dans le Ciel, par toute l'Ecriture, & dans l'Eglise.*

Sur ces paroles: *La Sainteté est à Celui qui est.* Exod. 28. v. 36.

1. Il est certain qu'il n'y a que Dieu seul de saint, & que tout le reste n'est que mensonge, erreur, misére & péché.

Dieu nous apprend par ce passage à ne nous point attribuer, ni aux autres, aucune sainteté. C'est usurper sur ses droits: & si *la sainteté* appartient seulement *à Celui qui est*, qui est le Nom qu'il a toujours pris, ayant dit à Moïse qui lui demandoit son Nom; (a) *Ego sum qui sum;* nous devons croire, que comme Dieu est infiniment jaloux de son être, & que quiconque voudroit se l'attribuer, attireroit toute sa colere; de même est-il jaloux de sa sainteté, & qui voudroit s'attribuer quelque sainteté, ou aux autres, attireroit toute son indignation. Nous devons dire aussi, que si *la Sainteté est à celui qui est*, celui qui n'est rien ne peut être reputé saint: & chercher de la sainteté dans le néant, c'est une tromperie ma-

(a) Exod. 3. v. 14.

nifeste. Ne cherchons donc la fainteté qu'en Dieu feul. C'eft uniquement où nous la trouverons, & jamais ailleurs.

2. On m'objectera, qu'il y a quantité de Saints dans l'ancienne & dans la nouvelle Loi. Je foutiens qu'ils ne font point faints en eux & par eux; mais que Dieu leur ayant donné quelque écoulement de fa fainteté, c'eft cette fainteté de Dieu que nous honorons dans les Saints : auffi David ne dit pas, que les Saints font admirables; mais, (*a*) que *Dieu eft admirable en fes Saints;* & d'autant plus admirable en eux, qu'ils font plus abjects & foibles en eux-mêmes. C'eft pourquoi S. Paul dit, que (*b*) *nous portons ce tréfor dans des vafes d'argille*, c'eft-à-dire, cet écoulement de la Sainteté de Dieu; *afin que la force n'en foit pas attribuée à l'homme, mais à Dieu* : c'eft comme fi S. Paul difoit; afin que la fainteté ne foit pas attribuée à l'homme, mais à Dieu. Un petit rayon qui fort du Soleil n'eft point le Soleil. Jéfus-Chrift ne dit pas en priant pour fes difciples : Pere, qu'ils foient faints comme nous; mais bien, (*c*) *qu'ils foient un* avec nous, par cette participation du rayon divin! Il dit au contraire : (*d*) *Je me fuis fanctifié moi-même pour eux* : c'eft comme s'il difoit : Pere faint, & feul faint, connoiffant que la fainteté vous appartient, & ne peut appartenir à d'autre, je me fuis fanctifié moi-même pour eux, ayant fanctifié l'homme en moi, & m'étant fanctifié pour lui, afin qu'il participe à ma fainteté; qu'il ne cherche point la fainteté en lui, mais en moi que vous avez fanctifié comme votre Verbe faint, que vous avez, dis-je, fanctifié comme vous en vous & hors de vous.

(*a*) Pf. 67. v. 36. (*b*) 2 Cor. 4. v. 7. (*c*) Jean 17. v. 21. (*d*) v. 19.

3. On me dira qu'il eft écrit : (*a*) *Soyez faints, parce que je fuis faint.* C'eft-à-dire, regardez-moi comme un Dieu fi faint que vous n'approchiez de moi avec aucune impureté. Or, comme avant la venue de Jéfus-Chrift, la pureté n'étoit qu'extérieure, à la réferve de quelques juftes choifis, auffi toute la purification étoit extérieure, & c'eft ce qui faifoit qu'on fe purifioit fans ceffe, lavant jufqu'aux habits : certaines taches aux habits étoient une impureté légale; tout confiftoit en cérémonie & en ablution, la purification étoit rapportante aux victimes qu'on offroit. Mais depuis l'incarnation du Verbe, ces anciennes victimes ayant ceffé, & ces facrifices n'ayant plus de valeur, il en eft, comme l'exprime David parlant en la perfonne de Jéfus Chrift : (*b*) Les *holocauftes ne vous font plus agréables : c'eft pourquoi je dis : Me voici*, c'eft moi qui viens vous offrir une victime digne de vous : je dis, me voici, pour détruire des facrifices qui n'avoient de valeur que celle qu'ils empruntoient de mon facrifice futur. Me voici donc, & *il eft écrit à la tête du livre, que je ferois votre volonté* : c'eft ce facrifice d'expiation que je viens enfeigner après que je l'aurai *fanctifié moi-même.*

Jéfus-Chrift étant donc venu s'immoler pour nos péchés, & nous enfeigner, non une purification légale, mais une purification fincère du cœur, il nous en a appris tous les moyens, qui font, de *faire* toujours fans ceffe *la volonté de Dieu*, par le dépouillement de la nôtre : il nous enfeigne la pauvreté d'efprit, la haine de nous mêmes, le mépris des richeffes & des honneurs du monde, mais fur-tout de haïr notre ame en tout ce qu'elle a

[*a*] Levit. 11. v. 44. [*b*] Pf. 39. v. 7, 8, 9.

de *propre* & comme nous appartenant, afin que n'ayant rien en elle pour nous, nous la ſacrifions toute entiere à Dieu ; que nous ne nous voulions plus nous-mêmes pour nous ſanctifier, mais que Dieu ſoit *ſeul ſaint* en nous, & Jéſus-Chriſt, qui s'eſt ſanctifié lui-même pour nous.

Cette haine de notre propre ame nous apprend à la renoncer & quitter, afin que Dieu ſaint demeure ſeul ſaint en elle, ſans qu'elle s'en attribue la moindre choſe. C'eſt à préſent une purification fonciere, que Dieu veut & un renoncement entier.

4. Lorſque le ſacrifice & la purification légale a changé, la maniere de *prier* a auſſi changé ; car tout cela ſe rapporte. Le ſacrifice eſt purement intérieur, & de notre volonté ; la purification eſt toute intérieure par le renoncement à nous-mêmes ; & (*a*) *l'adoration* eſt *en eſprit & en vérité.*

Or, comme les Juifs ne faiſoient cas que d'une purification légale, les Phariſiens, les plus zelés d'entr'eux, ne faiſoient cas que d'un extérieur affecté, comme Jéſus-Chriſt le leur reproche, lorſqu'il leur dit ; (*b*) qu'ils ſe contentent d'*eſſuier le dehors de la coupe, pendant que le dedans eſt plein de rapines.* Qui ſont ces *rapines*, ſi non ces uſurpations de la ſainteté de Dieu, voulant paſſer pour les ſaints & les merveilleux de la terre ?

5. On ne fait encore cas à préſent que de cette ſainteté phariſaïque. Or, comme cette purification extérieure enfermoit l'impureté au-dedans, la purification du-dedans ſemble négliger les dehors, quoique véritablement ce de-

(*a*) Jean 4. v. 23, 24. (*b*) Matth. 23. v. 25.

hors

hors qui paroît défectueux aux fauſſes idées, ſoit même plus pur que cette pureté affectée. Dieu vide la ſentine de notre cœur ; il ne paroit au dehors que la foibleſſe. Dans le tems que Jeſus-Chriſt rejette les Phariſiens, il fait venir les enfans, les careſſe, les embraſſe, malgré leurs petits défauts ; parce que Dieu étant infiniment jaloux de ſa ſainteté, il a en horreur toutes les uſurpations.

6. Et pour marquer combien Dieu eſt jaloux de ſa ſainteté, & combien on eſt éloigné, même dans le ciel, de ſe croire ſaint, l'Ecriture dit, que (*a*) les vingt-quatre Vieillards ſe proſternent devant le trône de l'Agneau ; & que les (*b*) *Séraphins crient ſans ceſſe* : SANCTUS, SANCTUS, SANCTUS.

O Dieu ſoyez ſaint en vous-même ; je ne connois point d'autre ſainteté que la vôtre ! Dieu ſaint & immortel, Dieu ſaint & fort, que toute gloire, toute puiſſance vous ſoit rendue aux ſiecles des ſiecles ! Auſſi eſt-il écrit : (*c*) *Rendez gloire à la Sainteté de Dieu.* (*d*) *Il n'eſt honoré que des humbles*, car les humbles ſont bien éloignés de lui vouloir uſurper ſa ſainteté. C'eſt encore pour cela qu'il eſt écrit : (*e*) Dieu *tire une louange parfaite de la bouche des enfans, & de ceux qui ſont à la mamelle* ; parce qu'ils ne s'attribuent aucun bien, & qu'un enfant vit dans ſon innocence ſans penſer s'il eſt innocent.

7. C'eſt donc DIEU qui eſt SEUL SAINT, & notre Seigneur JESUS-CHRIST qui s'eſt *ſanctifié pour nous.* Laiſſons-lui la gloire de toute ſainteté ; demeurons dans notre néant & notre baſſeſſe : c'eſt notre place : il n'y a que celle-là qui ſoit exempte

(*a*) Apoc. 4. ℣. 10. (*b*) Iſa. 6. ℣. 3. (*c*) Pſ. 29. ℣. 5. (*d*) Eccl. 3. ℣. 21. (*e*) Pſ. 8. v. 3.

de toute usurpation. Donnons-nous à la sainteté de Jésus Christ, afin qu'il se sanctifie en nous & pour nous. Notre néant nous doit suffire. Si la sainteté est à celui qui est, combien celui qui n'est rien, en est-il éloigné? *O (a) tu solus sanctus, tu solus Dominus, tu solus altissimus Jesu Christe!* Dieu Saint, Dieu fort & immortel, je te consacre mon hommage!

(*a*) *Paroles du* Gloria in excelsis, *dans la Messe.*

DISCOURS LIX.

De la désappropriation de la Sainteté.

1. Qu'il ne faut pas s'approprier la Sainteté *de Dieu; mais la lui laisser dans nous. 2, 3. Cela se fait par l'anéantissement & le vide, que l'amour divin opére en nous. 4. Il en est de même de la* beauté *de Dieu dans l'ame défigurée par les croix.*

Sur ces paroles : *Je me sanctifie moi-même pour eux.* Jean 17. v. 19.

1. JESUS-CHRIST sachant la conséquence de laisser à Dieu la gloire de toutes choses, afin que les Apôtres ne prétendissent pas à une *sainteté propriétaire*, dit devant eux, peu de momens avant sa mort : *Je me sanctifie moi-même pour eux*, afin que cette parole leur restant imprimée dans l'esprit, ils ne pensassent pas à s'approprier la sainteté, qui n'est due qu'à mon Dieu. Il leur enseignoit par là à le laisser être toutes choses en eux, sur-tout, à être saint pour eux & en eux; parce que Dieu est aussi jaloux de sa Sainteté que de son Etre.

C'est ce qui lui a fait dire dans les Saintes Ecritures : (*a*) *La sainteté est à celui qui est*, mettant & son essence & sa sainteté ensemble, comme s'il disoit : il est aussi essentiel à ma nature d'être saint que d'exister. Les Apôtres profiterent si bien de cette leçon, qu'ils se défendirent jusqu'à la mort de toute sorte d'attribution. Lorsque S. Pierre faisoit des miracles, il les faisoit (*b*) au nom de Jésus : nous ne faisons pas cela de nous-mêmes, disoit-il, mais au nom de Jésus que le Pere a sanctifié. Il a sanctifié l'homme en Jésus-Christ par l'union hipostatique : il l'a sanctifié non seulement pour lui-même, mais encore pour nous, qui ne voulons point de sainteté qui nous soit propre ; mais qu'il soit seul saint en nous. S. Paul disoit aussi : (*c*) *Nous sommes des hommes comme vous* : & en un autre endroit : (*d*) *Avez-vous été baptisés au nom de Paul?* N'est-ce pas au nom de Jésus-Christ? *Je rends graces à Dieu de n'avoir baptisé personne.*

Dieu a la bonté de vouloir bien que nous soyons un en lui; mais il se réserve sa sainteté, comme son existence. Dieu étant le seul & souverain Etre, qui existe par soi-même, & dont tous les autres êtres dérivent ; si, par impossible, Dieu venoit à être détruit, il faudroit nécessairement que tous les autres êtres fussent détruits & absolument anéantis. Or Dieu est CELUI QUI EST, tout le reste n'étant rien, &, comme dit l'Ecriture : (*e*) retirez votre main, elles tomberont dans le néant; & ensuite, avancez votre main, (qui est votre toute-puissance) & elles seront créées de nouveau. Je dis donc que la sainteté étant à ce-

(*a*) Exod. 28. ℣. 36. (*b*) Act. 3. ℣. 6. &c. & Chap. 4. ℣. 10. (*c*) Act. 14. ℣. 14. (*d*) 1 Cor. 1. v. 13, 14. (*e*) Ps. 103. v. 29. 30.

lui qui est, Dieu est aussi jaloux de sa sainteté que de son existence. La moindre attribution que nous nous ferions de la sainteté de Dieu, détruiroit en nous dans un instant toute la justice & toute la sainteté de Dieu qui seroit en nous.

2. Le moyen le plus efficace, & j'ose dire le seul efficace, que Dieu soit saint en nous, c'est de le laisser maître absolu de toutes nos œuvres, de tous nos mouvemens, de tout nous-mêmes, demeurant dans l'anéantissement & dans le vide dont nous avons parlé : car Dieu étant un Etre immense & infini, qui n'occupe aucun lieu, parce qu'il remplit toutes choses, tout est renfermé en lui, & tout est rempli de lui, ainsi qu'il est écrit : (*a*) *Toute la terre est remplie de la Majesté* de Dieu. Mais il ne remplit que les vides : plus nous sommes vides de nous-mêmes & de toutes les créatures, plus nous sommes pleins de Dieu. Or si l'immensité de Dieu remplit tout, lui *saint* doit remplir tous nos vides ; car il est aussi vrai qu'il est saint, comme il est vrai qu'il est. Rendons-lui donc la gloire de toute sainteté. Nous n'avons qu'une chose à faire, qui est, de nous vider autant qu'il est en nous : alors la Majesté, la sainteté, & la puissance de Dieu font tout le reste.

Il faut savoir par une comparaison, quoique grossiere, comment Dieu nous vide de nous-mêmes. Imaginez-vous un verre plein d'une liqueur : mettez quelque chose dedans, la liqueur se répand ; & plus vous mettez de choses dans le verre, plus cette liqueur se répand, & diminue par conséquent : aussi à mesure que Dieu vient dans une ame, il la vide de cette liqueur empoisonnée d'elle-même, jusqu'à-ce que Dieu nous ait chassés de nous, & ait pris la place de notre *moi*. Cette opération ne se fait que peu-à-peu ; mais Dieu remplit la place du vide qu'il fait. Cependant comme nous sommes libres, & qu'une liqueur ne l'est pas, nous nous opposons à Dieu, & nous mettons des obstacles à son œuvre en nous. Enfin, pour vouloir conserver notre liqueur, nous empêchons Dieu de prendre une entiere possession de nous-mêmes ; de détruire le vieil-homme Adam, qui est cette liqueur funeste ; & que l'homme nouveau ne prenne sa place. Mais lorsque l'ame par un abandon entier laisse faire à Dieu en elle ce qu'il lui plait, il la vide, ainsi que je l'ai dit, d'elle-même, & prend sa place. Or Dieu étant pleinement dans une ame, il exerce en elle tout ce qu'il est, sa puissance, sa justice, &c. & par conséquent *sa sainteté.* Alors Dieu étant tout Dieu en elle, il est aussi saint en elle ; & ceci ne s'opére que par le vide : plus le vide est profond, plus Dieu est éminemment dans une ame. Dieu proportionne le don qu'il fait de lui-même au vide & à l'anéantissement : (*a*) *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ ;* car il a regardé la bassesse de sa servante ; & ce fut ce profond vide qui attira le Verbe dans le sein de Marie. Tous ceux qui pensent être à Dieu autrement que par un profond anéantissement, se trompent & se méprennent beaucoup. Ils verront un jour ce qui est dit, que *toutes* leurs œuvres (*b*) de *justice* sont *comme des linges souillés.*

3. On dira que Dieu pourroit anéantir l'ame tout d'un coup. Dieu peut tout ce qu'il veut ; mais pour l'ordinaire il s'accommode à l'ame, &

(*a*) Isa. 6. ℣. 3.

(*a*) Luc 1. ℣. 48. (*b*) Isa. 64. ℣. 6.

se mesure à sa foiblesse. L'ame est comme fixée par la propriété : il faut que le feu de l'amour sacré fonde cette glace, ou ce métal, & le dispose à s'évacuer insensiblement. O divin Amour! fondez nos glaces; anéantissez-nous, afin que Dieu règne!

Il me semble que les personnes vertueuses, mais propriétaires, sont comme une masse de métal, fort polie & ornée par déhors, mais c'est une masse pleine; au lieu que les personnes enfoncées dans leur néant, sont comme une certaine statue dont on parle dans l'histoire, fort grossiere par dehors, dont le dedans étoit un ouvrage exquis & tout admirable. Aussi David dit, que (*a*) *toute la beauté de la fille du Roi vient du dedans.* O mon Dieu, s'écrie cette fille du Roi, vous êtes ma beauté, je n'en ai point d'autre que la vôtre : toute beauté m'est à dégoût : il n'y a que la vôtre qui fait ma gloire!

4. En quoi avez-vous mis votre beauté, ô le plus beau des enfans des hommes, lorsque vous étiez sur terre? Je l'ai mise dans mes souffrances, mes opprobres, mes ignominies. J'étois au dehors comme un lépreux, tant parce que j'étois couvert de vos péchés, que par les playes que j'avois reçues. Il n'y avoit rien de sain en moi; mais vous avez été sauvé par mes meurtrissures : plus j'étois défiguré au dehors, plus j'étois beau par le dedans : toute ma Divinité étoit comme renfermée en moi, & cachée sous la multitude de mes playes. Si tu veux que je me glorifie en toi, ne te glorifies, comme mon Apôtre, qu'en ma croix & dans mes opprobres : alors plus tu feras défigurée comme moi au-dehors, plus tu feras belle

[*a*] Ps. 44. v. 14.

au dedans, de ma beauté. Ce n'est ni ta beauté extérieure, ni tes ornemens, qui peuvent me plaire; mais ma beauté en toi : c'est cette beauté qui me glorifie. Plus tu feras belle de la sorte, plus mes yeux & mon cœur sont attachés sur toi.

Qui sont les yeux de Dieu? C'est son Verbe. Quel est son cœur? C'est son esprit saint. C'est donc alors que le Verbe s'incarne mystiquement dans l'ame : c'est alors que cette charité parfaite, qui est Dieu (*Deus* (*a*) *charitas est*) est imprimée dans l'ame, ou plutôt, qu'elle est transformée en charité; ce qui ne paroît au dehors que par les croix, les opprobres, & les ignominies. C'est là la belle robe (*b*) variée de toutes couleurs dont parle David. La confusion fait l'écarlate, les opprobres, croix, &c. font une variété d'ornemens qui plaît infiniment au Roi. Ne cherchons point une parure extérieure, mais la gloire de notre Roi : gardons-lui (*c*) les fruits ou pommes vieilles & nouvelles, la gloire de toutes les œuvres qu'il a fait par nous, & qu'il fera en nous. Amen, Jesus!

[*a*] 1 Jean 4. v. 8. (*b*) Ps. 44. v. 10. (*c*) Cant. 7. v. 13.

DISCOURS LX.

Différence de la Sainteté propriétaire & de la Sainteté en Dieu.

1, 2. *Différence de ceux qui sont* saints en eux-mêmes, *& de ceux en* qui Dieu est saint. 3, 4. *Maniere dont Dieu travaille ceux-ci, ce qu'il y fait & ce qu'il y est : leur conduite.* 5. *Réponse à une objection des amateurs de la propriété.* 6. *Com-*

paraifon de la fainteté dans les uns & dans les autres. 7. Les mercenaires font les ennemis de la doctrine du renoncement.

1. VOUS me demandez la différence de ceux qui font *faints en eux-mêmes*, & de ceux en qui *Dieu feul eft faint.* Quoique j'aie expliqué diverfes fois cette différence, je vous en dirai quelques mots. Les premiers fentent & connoiffent leur fainteté; elle leur fert d'appui & d'affurance; leurs œuvres leur paroiffent des œuvres de juftice, dont ils attendent des récompenfes & des couronnes; leur fainteté eft connue, parce qu'elle eft en relief, & qu'étant fort au dehors, elle paroit aux yeux de tous, & attire l'eftime des hommes. Cette fainteté n'eft pas exempte de la rouille de la propriété; il s'en faut beaucoup. Ces Saints ont une gloire & un intérêt particulier : ils font repréfentés dans le B. JEAN DE LA CROIX par la figure qui eft à main droite de la montagne (*a*) dans fon livre, où il met *la fûreté* comme un de leurs principaux caractères; de maniere qu'ils fortent de ce monde appuyés de leurs mérites. Je ne fais s'il n'y a point quelque flamme purifiante pour eux : je le laiffe au jugement de Dieu, n'ofant dire ce que j'en penfe.

2. Ceux *en qui Dieu eft faint*, ne font pas des pierres ou médailles de relief, mais des pierres gravées profondément, comme celles des cachets. C'eft Dieu qui s'imprime profondément en eux, qui eft leur véritable fainteté. Il ne paroît au dehors de ceux-là qu'une concavité : on n'en peut difcerner la beauté qu'en les imprimant fur la cire, c'eft-à-dire, qu'on ne les connoit qu'à leur fouplefle & à la perte de toute leur propriété &

(*a*) Dans les anciennes Editions.

de tous les appanages de la volonté propre : au lieu que les premiers ont des volontés fortes & puiffantes, & un jugement roide. Ceux en qui Dieu eft faint, n'ont aucun appui en eux-mêmes, parce qu'ils n'ont aucune confiftance propre : ils n'ont d'appui qu'en Dieu feul. Quand ils feroient toutes les œuvres de juftice qu'ont fait tous les Saints, ils ne les regarderoient pas comme telles. Leur efpérance n'eft point en ces chofes; mais en leur Sauveur, qu'ils portent, comme il eft dit dans le Cantique des Cantiques, (*a*) fur leur *cœur* & fur leur *bras comme un cachet*; parce que leur amour, leur volonté, tout eux-mêmes, ne font imprimés que de Jéfus-Chrift, non plus que leurs œuvres, repréfentées par leur bras. Ils ne s'appuyent en rien de cela : ils ne croyent pas avoir jamais rien fait pour Dieu, ni qui foit digne de lui; parce qu'ils font imprimés de lui, de ce qu'il eft, de ce qu'il mérite, leurs œuvres leur paroiffent des fouillures en comparaifon de la pureté de Dieu. Ils n'ont point de relief comme les premiers, mais une profonde concavité, qui eft leur néant.

3. Or il faut favoir, qu'on creufe la pierre à proportion que ce qu'on y veut graver a de grandeur, d'épaiffeur & d'étendue. Afin que Dieu s'imprime dans notre ame, il faut qu'elle foit dans un néant proportionné au deffein de l'impreffion que Dieu y veut faire. Ici tout s'opére en vide : c'eft une profondeur qui ne paroit qu'aux yeux de celui qui fait ces concavités par l'impreffion de tout lui-même; car Dieu prépare l'ame par le vide pour y graver fes caractères; & y venant lui-même, il augmente ce vide prefqu'à l'infini, proportionnellement à ce qu'il veut faire. L'hom-

(*a*) Cant. 8. ℣. 6.

me ne voit point ce merveilleux ouvrage : il n'en paroît rien au dehors : ce n'eſt point un ouvrage de relief; mais un creux profond, une concavité, que l'ame n'apperçoit que par un vide ſouvent très-pénible.

4. Il me ſemble que les premiers Saints dont j'ai parlé, ſont comme des images de relief : mais les perſonnes dont je parle ici, ſont comme ceux en qui Dieu même s'imprime profondément. Dieu eſt tout leur relief. Si Dieu ſe retiroit, il n'y auroit plus qu'un vide : mais Dieu ne ſe retirant pas, ce vide, qui ne paroît que comme une profonde vacuité, eſt imprimé de Dieu même. Dieu eſt tellement ſaint en ces ames, qu'elles n'ont plus aucune gloire qui leur ſoit propre, mais le ſeul honneur & la ſeule gloire de Dieu habitent ſur cette montagne, ou plutôt, dans cette profonde concavité, qui eſt leur néant. Comme ils n'ont ni forme ni vertu qui leur ſoit propre, ils n'ont point un amour intéreſſé; leur amour eſt pur, ſans retour ſur ſoi & ſans rapport à ſoi. Celui qui s'imprime en eux ne peut imprimer que ce qu'il eſt, & non une figure étrangere. Il eſt vérité & charité. La *vérité* fait qu'ils ne peuvent voir aucun bien qui leur appartienne ni qui ſoit à eux : ils ne voyent que par les yeux de Dieu, devant qui tout n'eſt qu'un néant. Ils ne peuvent avoir que l'*amour* que Dieu leur imprime, qui eſt l'amour de Dieu en lui-même pour lui-même, Amour dégagé de tout autre objet que Dieu, d'autre intérêt que celui de Dieu ; enfin, Dieu vit en ces ames vides de tout le reſte; il y agit & opére comme il lui plaît. Il a là toute aiſance, toutes ſes dimenſions, comme dit S. Paul (*a*) la hauteur, l'étendue

[*a*] Epheſ. 3. ✱. 18.

& la profondeur de Dieu. Ils ſont particuliérement dévoués à l'honneur & à la gloire de Dieu. Les premiers combattent pour eux-mêmes contre leurs ennemis : ceux-ci ne combattent que pour Dieu, ſans eſpérer autre récompenſe que le bien de le ſervir pour ſon ſouverain mérite.

5. Vous me dites : mais puiſque tous deux ſeront au ciel, qu'importe qu'ils ſoient ſaints pour eux, ou que Dieu ſoit ſaint en eux? O *qu'importe* ! Cela ſe peut-il entendre ? Il n'y a rien de néceſſaire & qui puiſſe importer que Dieu : tout le reſte n'eſt rien & moins que rien. Dieu a promis des récompenſes à la vertu, il les donne : mais il y a plus de différence entre celui en qui Dieu eſt ſaint & celui qui eſt ſaint en ſoi, qu'entre le ciel & la terre. O *qu'importe*, dites-vous? Mais il importe à la gloire de Dieu le Pere de trouver des ames en qui il ſe glorifie pleinement, & qui n'enviſagent que lui dans la gloire qu'ils lui rendent. Il importe au Fils d'exercer ſa qualité de Sauveur ſur des cœurs qui veulent lui devoir toutes choſes. Il importe au Saint Eſprit que ſa ſainteté lui ſoit rendue, qu'elle retourne à ſa ſource auſſi pure qu'elle en eſt partie.

6. Il me ſemble que je vois cette Sainteté de Dieu, comme un fleuve immenſe qui ſe diviſe en divers petits rameaux; les uns pour n'avoir pas aſſez de pente, ſéjournent ſur la terre; ils y contractent certain mêlange qui repréſente bien la propriété : les autres au contraire, mais en petit nombre, ayant la pente de leur anéantiſſement, retournent à leur ſource avec une viteſſe incroyable, & rendent l'eau preſque auſſi pure qu'ils l'ont reçue; ils n'en retiennent pas une goutte, ils trouvent l'eau incomparablement mieux dans ſa ſource qu'en eux-mêmes. O qu'ils ſont éloi-

gnés de l'usurpation, de l'assurance, de la vaine complaisance, de la propriété ! Cette eau recoule si rapidement, qu'on ne s'apperçoit pas qu'elle ait passé par ces lieux; cependant elle y coule sans cesse; car rien ne l'arrête : elle a rejoint cette branche à son lit. Il ne paroît pas même que le fleuve ait eu un passage par cet endroit. O gloire de Dieu, gloire de Dieu ! Il n'y a que vous de nécessaire; tout le reste est accessoire, & par conséquent n'est rien. O seul, seul intérêt de Dieu seul ! C'est vous qui devez attirer notre attention; tout le reste n'est rien, & moins que rien. Il en faudra toujours venir là pour être au ciel. Eh, qu'on sera alors étonné de voir que ce néant, que cette caverne profonde, faisoit les délices de Dieu, & qu'il avoit choisi, comme dit l'Ecriture, (*a*) ces ténèbres pour sa cachette ! O Amour, faites-vous des cœurs qui n'aient plus d'autre gloire que la vôtre, d'autre intérêt que le vôtre, d'autre sainteté que la vôtre; qui comprennent que (*b*) *la sainteté est à celui qui est*; qui chantent avec l'Église, *Tu solus sanctus*.

7. Mais l'homme est si énivré de l'amour de lui-même, il a une passion si forte pour sa propre excellence, que tout ce qui n'est pas lui, ou pour lui, lui paroît une folie. Il a en horreur la doctrine de la *désappropriation* enseignée par Jésus-Christ : plus il s'aime soi-même, plus il la combat avec chaleur. Cette doctrine ne sera jamais combattue que par les amateurs d'eux-mêmes, qui comme des hiboux, ne sauroient supporter la lumiere de la vérité. Ils se plaisent dans les ténèbres de leur propriété; la vérité leur est insupportable; leurs yeux malades de l'amour-propre

[*a*] Ps. 17. v. 12. [*b*] Exod. 28. v. 36.

ne sauroient la souffrir. O divine lumiere, toute douce & suave pour celui qui, selon le précepte (*a*) de Jésus-Christ, s'est renoncé soi-même jusqu'au point de se haïr ! Celui qui est parvenu à cette sainte haine de soi-même, vous regarde avec plaisir sans baisser la paupiere sur son propre intérêt. Divin Verbe, qui êtes la lumiere du monde, éclairez les hommes de votre vérité ! Qu'ils l'adorent & l'aiment, puisqu'elle seule mérite tout notre amour ! Amen, Jésus !

DISCOURS LXI.

De la mauvaise & de la bonne indifférence.

1, 2. *De deux sortes* d'indifférence, *dont la premiere est des personnes proprement indolentes, qu'on décrit, & dont la vacuité est infructueuse.* 3. 4. *Leur illusion : comment il faut les traiter : péril de cet état.* 5, 6. *De l'*indifférence *qui vient de la perfection de l'amour : description de cet état admirable.* 7. *Charge d'ames que Dieu impose à ceux de cet état comme il fit à Moïse.* 8. *L'ame ainsi indifférente est régie purement de Dieu, sans attachement à rien.*

1. IL y a deux sortes *d'indifférence*, l'une bonne, l'autre mauvaise; l'une qui vient d'amour-propre, l'autre qui vient de l'amour de Dieu.

La premiere est plutôt une certaine *indolence* naturelle qu'une indifférence. C'est une habitude de ne rien aimer ou de l'aimer par rapport à nous, quoique nous ne démêlions pas toujours en nous

(*a*) Luc 14. v. 26.

cet amour recourbé sur nous mêmes, parce que, ou l'on réfléchit trop, ou cette habitude de n'aimer que nous, est presque tournée en nature. Ces personnes sont rudes, dures, roides, ont peine à plier, ont peu de docilité, quoiqu'ils s'imaginent d'en avoir. Ils ont cependant certain manége pour faire réussir les choses qui leur plaisent, ou parce qu'elles leur paroissent leur être avantageuses, ou parce qu'elles sont conformes & à leurs idées & à leurs désirs; & quoique leur fond d'indolence leur persuade le contraire de ce qu'ils veulent, ils veulent pourtant plus fortement & avec plus d'âpreté que ceux qui paroissent plus vifs. Ils se cachent à eux-mêmes cette disposition : ils la croient juste & raisonnable en se cachant à eux-mêmes & aux autres qu'ils soient ainsi. Ils sont peu éclairés de leurs défauts, sur-tout des essentiels; & si on leur en fait connoître quelques-uns, ils mettent tout en usage pour se justifier : leur justification est dure & âpre, comme leur tempérament. Ils voient très-bien les moindres défauts des autres, sur-tout s'ils ne sont pas prévenus d'affection : car ils ont des oppositions & des simpathies, & ils voient dans les autres les défauts, selon qu'ils sont impressionnés de l'une ou de l'autre de ces passions, excusant les uns, diminuant leurs défauts, & se grossissant ceux des autres. Ces personnes aiment le particulier, ont peu de société avec ceux qui ne leur plaisent pas. Quoique ces personnes aient une indolence naturelle, ils sont ardens pour ce qu'ils veulent; & ils le veulent fortement croyant avoir raison : ils sont peu ployables.

2. L'Oraison de ces personnes, s'ils en font, est selon leur tempérament, une oraison stupide, qui n'a rien de vivant & d'animé : c'est plutôt

une continuation d'indolence qu'une priere, un amour du repos & de la fainéantise qu'une véritable oraison. Aussi ne voit-on pas qu'ils fassent grand progrès : après plusieurs années ils sont toujours les mêmes; & l'amour d'eux-mêmes augmente par cette sorte d'oraison loin de diminuer. Il est plus facile de tirer un grand pécheur de ses désordres que de changer ces personnes. La raison de cela est, qu'un grand pécheur connoît bien qu'il est pécheur, & lorsqu'il se convertit, il le fait de tout son cœur. Ceux-ci au contraire ont une certaine sécurité; ils ne voient rien à corriger en eux : ils se sont tellement familiarisés avec leur amour propre & leur *indolence*, qu'ils vivent fort en repos ensemble. L'ame en qui Dieu opére pour corriger les défauts, a une certaine agitation fonciere; parce que l'ame ne peut trouver de repos que dans la perfection de son amour divin, auquel elle tend sans cesse. Elle a des sécheresses, à la vérité; mais elles sont souvent précédées & suivies d'un fort recueillement, & ce n'est pas toujours la même chose : au lieu que les personnes *indolentes* seront un grand nombre d'années dans les mêmes dispositions. C'est un *vide* infructueux; car c'est un vide de Dieu, qui ne vient que par la plénitude d'eux-mêmes; & c'est ce *vide* ou *oisiveté indolente* contre laquelle tous les Mystiques ont écrit dans le commencement, pour en précautionner.

3. Lorsqu'on trouve de ces personnes, il les faut tenir longtems dans les bonnes activités, si contraires à leur tempérament. Ils paroissent plus propres à l'Oraison simple que les personnes vives & actives; & c'est tout le contraire. Quand une personne active & vive se simplifie peu-à-peu,

on voit bien que c'eſt une bonne ſimplicité, qui va contre le naturel, & qui travaille à le détruire : mais les *indolens* prennent pour ſimplicité & ſilence ce qui favoriſe leur tempérament. Leur oraiſon ſimple eſt préciſément leur naturel, qui n'ayant rien de ſurnaturel les tient enfoncés dans leur tempérament, dont ils ne ſortent jamais ſans méthode, ce qui ne pourroit ſe faire que par une grande docilité & ſe mettre entre les mains d'une perſonne éclairée qui feroit ce qui eſt dit dans l'Ecriture : (*a*) *Vous avez remué mon lit dans ma maladie*, c'eſt-à-dire, vous avez remué ce repos d'indolence dans lequel je vivois dans la maladie de mon amour-propre. Car il faut exciter ces perſonnes autant qu'on prend ſoin d'amortir les autres.

4. Il faut remarquer que quelque indolentes que ſoient ces perſonnes, elles ſont plus excitées & plus vives que les autres dans les choſes qu'elles ſouhaitent : elles paroiſſent ſages, tempérées au dehors ; & cette fauſſe Sageſſe, qui ne vient que de tempérament, les ſoutient encore. Cet état eſt d'autant plus dangereux, que n'y voyant pas des péchés conſidérables, il tient l'ame dans l'aſſoupiſſement ſur tout le reſte : d'où s'enſuit que ne ſe corrigeant point, ils ſont toute leur vie amateurs d'eux-mêmes, & indifférens pour toute autre choſe. C'eſt là l'*indifférence* que j'ai appellée mauvaiſe.

5. Il y a une autre *indifférence* qui vient de la perfection de l'amour, parce que l'ame eſt tenue par l'amour dans un parfait équilibre, n'ayant plus de volonté propre, l'amour l'ayant fait paſſer en Dieu. Je parle des opérations de la volonté, & non de la volonté humaine, qui ne ſe perd point quant à ſon eſſence, & qui fait partie de la qualité d'homme : mais ici, toutes les opérations de la volonté ſont tellement détruites par la mort à toutes choſes, & paſſées en Dieu, que c'eſt Dieu qui veut & qui opére & déſire en cette ame ; en ſorte que ſi on l'écraſoit, il ne pourroit ſortir d'elle qu'amour & volonté de Dieu, ſans le moindre déſir ni vouloir pour elle-même ; parce que tout cela a été anéanti en elle & pour elle, & paſſé en Dieu. Je parle des *déſirs de la volonté*, & non des *appétits animaux* : car, au reſte, cette perſonne, comme un enfant, a des dégoûts de certaines viandes, & l'eſtomac en appéte d'autres : ce qui ne vient point d'immortification ; car ces perſonnes ont travaillé à une mortification ſans relâche, qui a éteint le goût & l'appétit. Ce ſont des choſes contraires au tempérament naturel. Mais pour ce qui s'appelle *choix délibéré de la volonté*, il leur eſt impoſſible d'en trouver, parce que l'amour ſacré a dévoré toutes ces choſes.

(*a*) Pſ. 40. ỳ. 4.

6. Ces ames ſont INDIFFÉRENTES, & d'une indifférence abſolue, pour tout ce qui a rapport à elles en tant que rapportant à elles, biens, honneurs, ſanté, beauté, perſécutions, calomnies, maladies, infirmités, pour être d'une façon ou d'une autre dans un lieu ou un autre. Il n'y a point de lieux pour ces ames. Tous les lieux ſont leur pays natal, parce que Dieu eſt par-tout. Tous les états intérieurs leur ſont égaux, ſéchereſſe, abondance, facilité, impuiſſance, force ou foibleſſe. Elles ne font plus même ce diſcernement ; parce que n'ayant ni retour ni rapport à elles, tout leur eſt égal, & tout eſt également bien reçu de l'amour, qui diſpoſe de cette ame comme il lui plaît.

7. La mort & la vie lui sont égales ; & si elle ne portoit pas ses freres dans son sein, la vie ne lui seroit jamais ennuieuse : mais elle dit quelquefois à Dieu : „ (*a*) *Ai-je porté ce peuple dans mon* „ *sein* que vous m'affligez pour lui ? Je vois que „ ce peuple n'entre point parfaitement dans votre „ conduite, qu'il est indocile, fixé en lui-même, „ qu'il n'avance point selon vos desseins, & c'est „ ce qui me tue". Il ne faut pas croire que cette peine vienne du propre choix de l'ame, ni de quelque désir particulier, mais de Dieu même, qui l'ayant chargée du poids qu'elle n'a ni voulu ni désiré, lui inflige des peines proportionnées à ses desseins sur les ames. Mais lorsque ces mêmes ames par une longue suite d'infidélités ont mérité d'être rejettées de Dieu, il en décharge cette ame. Ce rejet des ames n'est pas pour le salut, mais pour le don de l'oraison de foi & de l'amour pur. Dieu (*b*) jure dans sa colere que ces ames n'entreront point dans son repos éternel, comme il l'avoit promis.

8. Il y a une figure & une réalité en Moïse de la maniere dont Dieu charge l'homme apostolique du soin de ses freres. Premierement (*c*) Moïse étoit sur la montagne, conduisant comme par commission & obéissance les brebis de son beaupere : il vit un *buisson ardent*, qui brûloit sans se consumer. Ce buisson hérissé d'épines marque ce qu'il y a à souffrir dans la vie apostolique par état. Cette ardeur qui ne consume point, marque ce feu de l'amour pur, qui fait qu'on aide à ses freres sans intérêt : on n'est point consumé, parce qu'on a été consumé pour soi-même dans le même amour avant que d'être employé pour aider aux autres. Dieu commande à Moïse de se *déchausser* ; ce qui marque que le vrai Apôtre doit être dégagé de toute affection singuliere, pour se laisser incliner selon ce que Dieu veut. La *verge* que Moïse tenoit en la main signifie l'extrême droiture qu'on doit avoir dans la conduite des ames, & que Dieu donne en effet. Lorsque la verge est *jettée* par terre elle *se change en serpent* ; ce qui marque, que les ames ne sont rejettées de Dieu & de son Apôtre choisi, que pour leur défaut de droiture, certaines ruses à se cacher & à se replier en soi-même ; enfin l'amour-propre, qui est ce rusé serpent qui a séduit l'homme dès le commencement. Moïse le *reprend* ensuite, pour marquer que Jésus-Christ, dont Moïse étoit la figure, rendroit par sa mort la droiture à l'homme. Car Dieu avoit créé l'homme dans une droiture parfaite ; mais le Diable par ses ruses l'ayant rendu semblable à lui, Jésus-Christ est venu sur la terre lui rendre sa premiere droiture. C'est ce qu'il fait encore aujourd'hui par ses ministres qu'il choisit pour l'état apostolique : ensuite, il les charge, comme Moïse, de ces ames ; mais, après avoir assuré Moïse (*a*) qu'*il est celui qui est*, pour lui faire comprendre qu'il ne le choisissoit que comme un simple instrument, & non comme principe d'aucun bien qu'il put faire. C'est ainsi que Dieu choisit ceux à qui il confie son peuple.

9. Pour revenir à l'*indifférence*, je dis que Dieu ayant consommé l'ame dans son amour, la met dans une indifférence sans égale, & dans un équilibre perpétuel sans pouvoir pencher d'aucun

(*a*) Nombr. 11. ℣. 12. (*b*) Hebr. 3. ℣. 18. (*c*) Exod. 3 ℣. 2. &c.

(*a*) Exod. 3. ℣. 14.

côté. C'est cet *équilibre* qui fait que Dieu penche & incline l'ame comme il lui plait, cela n'étant point du choix de l'ame, qui demeure morte à tout choix & à tout penchant propre. Mais pour que Dieu incline l'ame, il faut que le pur amour ait détruit en elle toute inclination particuliere, tout amour de soi, enfin tout son soi même. L'ame étant de la sorte, est dans une indifférence parfaite. Il ne faut pas craindre qu'elle excéde dans cette indifférence qui est règlée par l'amour même, & qui est un effet de la plus pure charité. L'ame en cet état vit contente sans conten ement; elle vit comme hors d'elle & dans une grande séparation de tout & d'elle-même. Il lui semble qu'elle soit étrangere à elle-même, qu'elle soit comme une machine qu'on remue par ressorts, tant elle est séparée de ce qu'on lui fait faire, ne prenant rien à rien, ne s'attribuant rien, ne pouvant rien. Il faut que son moteur la remue comme il lui plait & quand il lui plait, lui étant absolument impossible de rien faire par soi-même. A-t-elle fait ce que Dieu veut, elle reste dans une ignorance entiere, sans se souvenir de rien, sans y prendre part: elle agit sans agir, sans empressement, sans envie que Dieu se serve d'elle ou d'un autre pour ses freres, prête à les remettre en d'autres mains au moindre signal & à le faire avec joie. Enfin, l'ame venue ici ne se posséde plus, & est devenue un enfant.

Pasteur Enfant, (*a*) *qui conduisez Israël*, faites-vous des cœurs capables de vous aimer purement! Détruisez les amateurs d'eux-mêmes, les faux Sages, & faites-vous des petits-enfans! Amen, JÉSUS!

(*a*) Ps. 79. ℣. 2.

DISCOURS LXII.

De la Foi pure & passive, & de ses effets.

1-3. *La* Foi passive *produit l'*Abandon. *Description d'un vrai abandonné.* 4, 5. *Les voies de dons, lumieres, graces sensibles &c. different de la voie de la foi nue & de la perte en Dieu. Description de cette voie.* 6-10. *Etat* passif, *où l'on se laisse régir par la Providence. Sa sûreté & sa tranquillité, même dans les persécutions & les souffrances.* 11--14. Anéantissement *dans cette voie: Ses peines; à quoi l'on acquiesce: perfection & sûreté de cet état.* 15--18. *Retours* & manifestation *de Dieu à l'ame, mais indistincte. Excellence de l'état de foi pure, d'abandon, & de mort.* 19-23. *Divers* degrés *de mort & de purification, expliqués par une similitude, & que l'on ne doit pas confondre.*

1. LA FOI PASSIVE, autant que je le puis comprendre, est une lumiere obscure par laquelle nous croyons sans aucune évidence & certitude, & sans vouloir en avoir: car qui dit *croire*, dit ignorer; j'entens, ignorer quant à la connoissance expérimentale, & non quant à la certitude de la foi. Tout ce qui est apperçu, sensible & connu n'est pas la foi; mais au contraire lui est opposé, la foi n'étant que pour les choses que nous ne voyons ni ne connoissons.

2. La foi produit *l'abandon*, & l'abandon nourrit & augmente la foi; & je crois qu'il n'y a de véritable abandon que par cette voie. Car s'imagineroit-on être bien abandonné à un con-

ducteur qui nous feroit connoître à tous momens les endroits par lesquels il nous feroit passer ? Le vrai abandonné ne veut rien savoir, rien connoître ; il ne veut pas même être assuré ni de sa voie ni de son salut ; il s'abandonne sans vue ni raison, faisant sa voie de n'avoir point de voie : plus il se croit perdu, plus il est content ; plus tout est désespéré, plus il est fort ; & s'il pouvoit vouloir quelque chose, ce seroit de n'avoir jamais d'assurance, & de vivre dans une incertitude continuelle, & même dans le désespoir de soi-même, pour ainsi dire, afin de mieux faire connoître à Dieu son abandon & la force de son amour, dont la pureté exclud tout propre intérêt. Que dis-je ? Il ne se soucie pas même que Dieu regarde son abandon, il lui suffit d'être abandonné ; il ne veut que faire la volonté de Dieu sans certitude même qu'il la fasse, content même d'être trompé & de prendre le change, si c'étoit l'ordre de Dieu ; ce qui pourtant ne sera jamais ; car celui qui se confie en Dieu ne peut être trompé. La foi l'assure, sans assurance qui puisse soutenir, que Dieu ne permettra pas qu'il s'égare, & que quand il le permettroit, il en tireroit sa gloire. Il ne se fait une voie ni d'une chose, ni d'une autre : mais que fait-il donc ? Il suit pas à pas la Providence qui fait toute sa conduite.

3. L'Ecriture dit, parlant de Jésus-Christ, (*a*) qu'*il étoit hier & qu'il est aujourd'hui* : c'est là la vie de la foi, prendre les tems, les heures & les momens comme ils sont marqués par la Providence, & ne faire choix ni élection de quoi que ce soit : car les providences journalieres nous font au commencement des marques de la volonté de

(*a*) Hebr. 13. ✝. 8.

Dieu ; à la suite, elles nous donnent Dieu, & enfin, elles nous sont Dieu même. Ainsi une ame abandonnée à la Providence vit en foi & de foi, ainsi qu'il est écrit : (*a*) *Le juste vit de la foi.* Aussi ne veut-elle rien savoir, rien connoître, elle ne s'appuie que sur l'infaillible, qui est, le moment présent que la providence de Dieu lui donne.

4. Il me semble, selon la lumiere qui m'en est donnée, que les voies toutes fleuries de dons, de lumieres, de certitudes, de paroles intérieures, &c. sont des voies saintes & des voies de Saints ; mais ce n'est pas la voie des petits, parfaits imitateurs de l'anéantissement de Jésus-Christ : car qui dit lumiere, ne dit pas obscurité ; qui dit certitude, ne dit pas abandon ; qui dit connoissance, ne dit pas foi ; qui dit paroles intérieures, visions, extases &c. ne dit pas ne rien voir, ne rien savoir, ni être conduit par la providence journaliere. Il est aisé de s'abandonner dans l'assurance, mais la foi ne fait connoître sa force que dans le désespoir, (*b*) *espérant*, comme Abraham, *contre l'espérance* même ; & je crois que lorsque Dieu veut conduire une ame purement à lui, il la conduit par là : car pour se perdre, il faut ne tenir à rien. Une personne qui seroit suspendue en l'air au dessus de la mer, quand ce ne seroit qu'avec un fil, ne se noyeroit pas si le fil ne se rompoit : mais si une main sécourable coupoit le fil, elle se perdroit dans la mer, s'y enfonceroit, & si cette mer n'avoit point de fond, elle s'abîmeroit toujours de plus en plus. Je ne comprends pas que l'on puisse se dire perdu en Dieu, tant que l'on a quelqu'un de ses dons distincts & apperçus : on est bien ab-

(*a*) Hebr. 10. v. 38. (*b*) Rom. 4. v. 18.

forbé dans ses dons & comme enivré de ses faveurs, mais nullement perdu en lui : car pour se perdre en Dieu, il faut perdre tout appui, quel qu'il soit.

5. Aussi est-ce la conduite de Dieu, que nous pouvons voir pas à pas. Dieu ôte à l'ame tout appui extérieur pour la perdre dans l'intérieur ; ensuite il lui ôte la pratique des bonnes choses extérieures, pour la perdre davantage : puis il lui ôte l'usage des vertus, pour l'arracher à elle-même : il lui fait enfin éprouver les plus extrèmes foiblesses & miséres, qui sont des coups de grace, & par là il la perd en lui. Au commencement de l'expérience des miséres, l'ame se perd dans l'abandon, dans la confiance & le sacrifice : mais comme ce sacrifice, cet abandon &c. sont encore comme des fils subtils, Dieu lui ôte tout abandon apperçu, tout espoir de salut connu, ensorte qu'elle est contrainte comme malgré elle de se perdre. Mais où se perdre ? Encore si c'étoit en Dieu apperçu : elle seroit trop heureuse : c'est dans l'abime où elle ne voit rien, ni ne connoit rien : & après enfin, elle tombe en Dieu : non pour jouïr de Dieu pour elle ; mais elle pour Dieu, & Dieu pour lui-même : après quoi, elle ne doit pas regarder si elle est en Dieu : ce seroit un retour propriétaire, qui la retireroit, qui la saliroit. Que faire donc ? Il faut demeurer dans sa perte sans rien vouloir ni connoitre, sans rien désirer, ni perte, ni abandon, ni foi, ni amour, ni martyre, ni souffrance, ni sacrifice, je dis plus, ni Dieu pour soi, ni être ou n'être pas ; mais vivre en enfant sans aucun souci, pas même d'accomplir la volonté de Dieu d'une maniere distinguée ou apperçue ; ce que nous ne devons

plus même rechercher, mais nous laisser conduire par cette même volonté, qui se fera accomplir par nous, sans que nous nous en mêlions. Car vouloir savoir la volonté de Dieu pour la suivre, est encore faire, pouvoir & vouloir ; c'est vertu, c'est opérer : mais se laisser conduire par cette même volonté où elle veut nous conduire avec les soins de sa Providence, c'est la porter passivement.

6. Et je crois qu'il n'y a point de vraie passiveté de conduite que celle de se laisser mouvoir au gré de la Providence ; autrement c'est action, c'est pratique de vertu, c'est faire ; mais ce n'est pas pâtir. L'ame peut bien croire qu'elle fait la volonté de Dieu, mais elle ne peut jamais dire : je suis faite volonté de Dieu, que dans cet état. Car l'ame est vrayement faite volonté de Dieu, lorsqu'elle ne fait plus chose au monde par elle-même, qu'elle se laisse purement conduire par la main de l'amour veillant à elle & pour elle, sans voir cette main qui la conduit ; & qu'elle n'a nulle propriété que celle de se laisser agir & mouvoir dans cette même volonté. Et je crois que c'est pour cette raison que Dieu ôte à l'ame la pratique de toutes les vertus, après qu'il lui a imprimé les mêmes vertus, non comme vertus pratiquées, mais comme un état propre à l'ame : & ces mêmes vertus dans la suite sont un écoulement de Jésus Christ, non comme autrefois, mais pour nous rendre semblables à lui dans sa vie. Ce qui fait que l'on ne peut plus pratiquer les vertus, quelles qu'elles soient, par soin ni élection, mais par providence, & à mesure que la Providence en fournit les occasions : ce qui se fait comme naturellement.

7. Et cela paroît tant en ce qui regarde l'occasion de providence qui fournit la pratique, qu'en la pratique même; comme dans la vie de Jésus-Christ toute la conduite de son Pere sur lui paroissoit être des choses arrivées comme naturellement, & il s'y laissoit de même. Il nous arrive, par exemple, des renversemens, souvent par notre imprudence, par notre faute; cela paroît naturel; on les porte aussi naturellement & sans réflexion. Vous rencontrez par hasard, ce semble, un objet digne d'exercer la charité : ce qui paroît de hasard est une providence admirable; & l'ame qui a le goût de la foi & de la providence, ne peut plus pratiquer la vertu d'une autre maniere; elle ne peut plus rechercher les pauvres; elle ne peut plus se crucifier elle-même; elle voit clairement qu'elle n'en pourroit venir à bout. Il n'y a que la Providence qui nous puisse ménager des croix propres à nous faire souffrir & mourir. Jésus-Christ ne se crucifia pas; il se laissa crucifier à son Pere : l'ame établie dans la foi n'en peut user d'une autre maniere, & la Providence lui en fournit de si divines & de si admirables, qu'elle voit qu'elles lui sont appropriées selon son besoin, & que toute l'industrie des créatures ne peut parvenir là. Il n'y a donc rien à faire que de se laisser conduire de moment en moment par la Providence, sans vouloir rien savoir & connoître de l'avenir. Laissons-nous conduire en enfans, & abandonnons à Dieu toutes nos entreprises sans vouloir avoir aucune assurance du succès : car lorsque l'ame est bien abandonnée, Dieu fait des miracles de providence; mais lorsque l'on veut des certitudes, on est souvent trompé.

8. Quittons donc l'assuré & l'apperçu pour être

très-assuré par la foi; allons sans hésiter & sans voir où nous allons : si Dieu permet que nous nous égarions, c'est assurément parce que nous avons hésité, & que nous avons voulu voir où nous allions. Il faut aller ici comme le navire sur les eaux; il n'a point de trace devant lui, & il n'en laisse point après lui : il ne faut ni rien voir avant que de marcher, ni rien retenir du lieu où nous avons marché, pour nous en faire une voie. La Providence nous fera tous les jours une nouvelle voie, à la vérité inconnue, mais très-sûre. Nous ne saurions mieux marquer à Dieu notre foi & notre abandon qu'en ne voulant pas même nous assurer de sa volonté, oubliant tout le passé, pour nous laisser à l'avenir conduire en enfans de providence : le salut vient d'enhaut : ne songeons plus à l'assurer, & il sera très-assuré; non en nous, mais en Dieu. Je crois qu'une ame, qui seroit fidelle, ne pourroit plus rien perdre : car ne possédant rien, & ayant déja tout perdu, que pourroit-elle perdre? Son salut n'est ni en elle, ni à elle, ni en aucun bien, mais en Dieu, à qui elle se laisse sans soin ni souci d'elle-même.

9. Il faut suivre aveuglément la conduite de la foi dans les providences : par exemple, dans les crucifiantes, les croix viennent en foule par le moyen des créatures, qui le font contre toute raison : on ne voit en leurs manieres d'agir que passion, qu'aveuglement; & cependant la foi fait voir & goûter Dieu là dedans; de sorte que ce qui paroît si peu raisonnable aux yeux charnels, paroît aux ames de foi si divin, & une conduite si sage & si admirable de la Providence, qu'elles en sont charmées. Elles voyent, non les créatures qui leur font les croix; mais Dieu dans les

créatures : de sorte qu'elles sont fort éloignées d'avoir de la peine contre elles, ni de les taxer de mauvaise conduite; puisqu'elles ne les regardent que comme des instrumens dont Dieu se sert pour les crucifier; tout cela par un goût caché & profond, sans goût, à ce qu'il paroît, au milieu des plus épaisses ténèbres, sans vue & sans lumiere distincte; mais par une disposition fonciere, où cela se passe très-réellement ; non en vue & connoissance, mais en réalité. Il y a des ames, par exemple, à qui Dieu fait connoître d'une maniere distincte, par paroles prévenantes, qu'il veut qu'elles souffrent telles & telles croix pour son amour, ou pour la conversion de telles ames, ou bien aussi pour lui être conformes : & il leur fait même remarquer alors les endroits dans lesquels elles lui sont conformées; elles savent encore que leurs souffrances plaisent à Dieu, qu'elles le glorifient. (Il faut comprendre que je ne parle pas ici des ames perdues en Dieu, mortes & ressuscitées, à qui les mêmes choses ne font plus de dommage, sortant d'un principe divin & étant véritablement mortes par l'obscurité & la perte de tout : je parle des ames vivantes & en voye :) si elles ont quelque abjection ou anéantissement, Dieu leur fait connoître combien cet état lui est plus glorieux & leur est plus utile que tous les autres : tout cela est grand & saint, je l'avoue, mais ce n'est point la voye de la foi.

10. La foi reçoit également toutes les croix, petites & grandes, sans en être prévenue, sans vue ni motifs, sans savoir les desseins de Dieu ni comme elle souffre, sans vouloir même le savoir ni connoître si ses souffrances sont agréables à Dieu ou non, s'il en tirera sa gloire ou

non : il lui suffit qu'elles lui viennent pour qu'elle les souffre avec la même égalité : l'ame ne se met pas en peine si ce sont ses imprudences & ses sottises même qui les lui causent : à tout cela elle demeure également contente, sa foi l'élevant au-dessus de toute connoissance & au-dessus de tout désir de savoir si Dieu en est glorifié, & la nature de la gloire qu'il en tire : elle le lui laisse savoir pour elle, elle souffre, & c'est assez. On lui ôte les croix, puis on les lui rend : tout cela est dans la conduite de la Providence, sur laquelle elle n'a aucune vue distincte : c'est assez & c'est trop pour elle de savoir que tout se fait par la Providence, sans vouloir pénétrer les desseins de Dieu. Lorsque les choses sont passées, elle est ravie de voir, sans voir autrement qu'en foi, comment la sage Providence a conduit toutes choses ; elle s'écrie alors : (*a*) *Benè omnia fecit.*

11. L'anéantissement ne peut point être véritable tant que l'ame voit & connoît qu'on l'anéantit, que son état est glorieux à Dieu, & qu'il lui est utile à elle-même; parce que tout cela sont des soutiens, qui la font être & subsister en quelque chose : on s'anéantit bien par ces voyes, si on prend l'anéantissement en maniere active, qui est plutôt une élévation qu'un anéantissement; mais on n'est pas pour cela anéanti. Pour être anéanti, il ne faut aucun soutien ni appui, ni même voir son néant, mais bien l'expérimenter, (parce que l'on est en vérité pécheur, méchant, indigne de Dieu,) & cela par une expérience si réelle & fonciere de la malignité qui est en nous, que de tous côtés on ne voie que néant & péché; néant à l'égard de Dieu, ne sentant qu'impuissance à

(*a*) Marc 7. v. 37. *Il a bien fait toutes choses.*

tout bien, & entraînement à tout mal : on croit avoir perdu son Dieu, l'avoir perdu par notre faute & pour toujours : néant de toutes vertus, de tous dons, de la confiance & de la foi même, de toute assurance, de tout abandon, de toute paix, de toute pratique, de toute sainteté, de toutes bonnes œuvres, de toutes créatures & de soi-même : puis après toutes ces pertes on entre encore dans le désespoir de soi-même, sans espérance d'être jamais regardé de Dieu que comme une personne qui ne mérite que sa disgrace, & qui l'a perdu par sa faute : car si elle croyoit que ce fut un éloignement, une feinte, une épreuve, elle ne seroit pas anéantie.

12. Lorsque Dieu met beaucoup de foi dans une ame, & qu'il la veut beaucoup avancer, il permet que le Directeur doute d'elle : elle ne trouve auprès de lui qu'une plus forte certitude de sa perte; & c'est une conduite de Dieu autant rare, qu'elle est terrible à porter; car s'il assuroit cette ame, consumée d'amour sans qu'elle se connoisse ni se croye, elle se croiroit en bonne voye : & comme il ne lui importeroit pas à quel prix elle pût obtenir ce qu'elle aime, sciemment & sûrement, en secret, elle seroit contente : mais tout lui est ôté : il ne lui reste que le rayon ténébreux de la foi, qui lui fait appercevoir que Dieu est toujours Dieu, & qu'il n'est pas moins glorifié dans sa perte que dans son salut. Ainsi elle demeure en paix sans paix, résignée sans résignation, sans vouloir cependant nulle grace pour elle, qui s'en reconnoît trop indigne. Tout ce qu'elle désire est, de ne plus pécher ou faire de fautes : mais plus elle le désire, moins elle y réussit, à ce qu'elle croit; encore le veut-elle si foiblement,

qu'elle doute souvent si elle voudroit bien ne point pécher ou faillir : sa foiblesse lui paroît un péché tout volontaire.

13. Cependant la foi relève quelquefois son courage abattu; elle espere par le désespoir même : mais que croit-elle? qu'espere-t-elle? Elle ne le sait pas : tout ce qu'elle éprouve est, qu'elle est enfoncée dans un abîme de boue & de corruption dont elle ne peut même vouloir sortir d'une volonté absolue, ne trouvant plus de volonté. Enfin, elle entre en complaisance de se voir ainsi perdue; & la haine qu'elle a pour elle-même devient si forte, qu'elle ne peut se vouloir aucun bien ni aucun avantage : elle veut bien que Dieu la punisse & ne revienne jamais à elle. Cet état l'éloigne fort d'elle-même.

Cet état dure quelquefois bien des années, & exerce beaucoup la foi; car l'ame n'a point d'envie de chercher aucun appui ni au ciel, ni sur la terre, ni dans aucune créature; elle se cache & se repose dans sa boue comme dans un lieu qui lui est propre, n'en pouvant espérer d'autre. Elle se console quelquefois dans la pensée que si elle ne peut aimer celui qu'elle croit seul aimable, du moins d'autres l'aiment : elle demeure plongée dans sa misére & abimée dans son néant, espérant qu'il se trouvera quelque ame moins ingrate que la sienne qui payera son Dieu d'un amoureux retour.

14. O état le plus difficile de tous à porter, que tu ès grand! Que tu ès ineffable! Que tu ès glorieux à mon Dieu! C'est toi qui arraches tout à la créature, & qui la dépouilles de ses usurpations pour rendre à mon Dieu la justice qu'elle lui doit! Tout autre état que celui-là est un état

de mensonge, & l'on ne se connoît véritablement que dans la plus extrème nudité : on se croit toujours quelque chose, on usurpe & on s'attribue au travers même de la plus grande humilité le bien que Dieu fait en nous, c'est l'état de la parfaite désappropriation qui fait passer l'ame en Dieu. Job, ce patient éclairé dit : (*a*) *Je suis sorti nud du ventre de ma mere*, c'est-à-dire, de mon néant, *& j'y rentrerai nud.*

15. Dans le fort de ce néant, Dieu commence à reparoître peu-à-peu; mais toujours en lumieres confuses & non distinctes : c'est plutôt une nuée ténébreuse qui cache Dieu, qu'une vue de Dieu. Mais que dis-je? C'est Dieu lui-même caché & environné de (*) ténèbres. N'est-il pas dit (*b*) qu'*il a choisi les ténèbres pour sa cachette*? Cependant la foi est alors si certaine que c'est lui, qu'il ne lui en reste aucun doute. Il l'attire & la renouvelle. Change-t-il pour cela de conduite sur elle? Non : il la remet dans une paix si grande, si universelle, si étendue qu'elle est incompréhensible à qui ne l'a pas éprouvée. Mais que voit-elle? Rien, un très-long tems, & elle ne veut rien voir; non par volonté & par choix, mais par état d'anéantissement. L'ame est éclairée sans distinction : ce qu'elle connoît est cru, pour ainsi dire, sans être vû. Elle trouve qu'elle n'ignore rien, & que rien ne lui manque pour sa conduite; & elle ne sait comme cela se fait. Elle sent bien sans sentir, qu'il y a un Maître chez elle qui se fait bien obéir, qui commande en Souverain, qui lui fait faire toutes ses volontés; mais sans parole, sans distinction,

(*a*) Job 1. ỳ. 21. (*) Cette même foi sont ces ténèbres.
(*b*) Ps. 17. v. 12.

sans

sans connoissance, comme naturellement & par entraînement. Elle est comme un fou & un égaré qui ne sait où il va; comme un aveugle qui sent bien qu'on le mene, mais qui ne sait pas où on le mene; & qui ne veut pas même le savoir. Il n'y a pour une telle ame rien d'évident ni d'assuré, & cependant rien de douteux.

16. O amour! qui faites ces choses, vous savez que vous les faites, & vous savez pourquoi vous les faites! O le grand plaisir que d'être ainsi abandonné, aveuglé, perdu & noyé! O amour! sous votre conduite on aime mieux s'égarer & ne pas voir, que de s'assurer en voyant! O foi! que vous renfermez de pureté & de biens, & que vous rendez un cœur heureux, lorsque vous vous emparez de lui! La foi est si pure, & si nue, que lorsque l'on entend parler de ces choses, quoiqu'on les posséde, l'ame ne peut s'en faire d'application à moins que Dieu ne les lui applique par lui-même. Il lui semble qu'elle dort, & que c'est un songe. Mais lorsque Dieu veut qu'elle en parle ou écrive, les choses lui paroissent très-réelles dans ce moment. Je dis dans ce moment; car hors de là, il ne lui reste aucune idée, non plus qu'à ceux qui n'ont jamais rien vu ni rien su. Lorsqu'elle écrit un mot, elle ne sait pas pour l'ordinaire celui qui doit suivre, & elle oublie aussitôt ce qui est écrit: elle écrit ce que l'Amour veut, & autant qu'il veut : hors de là elle demeure à sec, sans pouvoir rien ajouter d'elle-même. O foi! qui vous connoît est charmé de vous, & ne peut plus trouver de goût aux choses les plus admirables de la vie spirituelle! Ce qui ravit les autres d'admiration, ne peut toucher une ame qui vous posséde. Les communications les plus extraordinaires en lumieres médiates,

paroissent des ombres & des impuretés auprès de vous. La grace des graces la plus grande & la plus signalée, c'est de posséder Dieu en soi; c'est le posséder lui-même pour lui-même tout entier, & non en partie; c'est le posséder comme les Bienheureux, à la réserve de la vision béatifique. Dieu est vu en l'autre vie; mais Dieu est cru en celle-ci.

17. Il y a deux voies passives très-différentes l'une de l'autre pour les moyens, la pureté & la fin. La premiere voie est toute en lumieres, dons, touches apperçues, connoissances, pureté possédée, & tout ce qui se peut dire, connoître, exprimer & distinguer. L'autre voie passive est en foi, où l'ame va sans connoissance, sans lumiere, même souvent sans goût, abandonnée à la Providence divine, portée pour ainsi dire, sur les bras sans voir le chemin par où elle va, ni le sentier qu'elle suit dans l'obscurité de la foi. Cette derniere voie est la voie des enfans, qui se laissent porter sans savoir où ils vont, comme un enfant qui se laisse porter à sa mere sans autre soin que de la regarder, & même très-souvent sans la regarder, se reposant & dormant sur elle. Demandez à cet enfant, où il a été, & par quel chemin? Il vous dira, qu'il a été où sa mere l'a porté sans s'être informé du chemin, & qu'il n'a que faire de le savoir.

18. O abandon! que vous êtes pur: vous pouvez seul donner un repos assuré & une parfaite pureté à l'ame. Tous les dons remplissent, mais la foi nue ne tient point de place; au contraire, elle vide, & donne lieu à Dieu d'être tout en l'ame. Toute autre voie cause propriété, vue, distinction & appui; mais cette voie est pure, simple & droite, quoique dépouillée de tout soutien, & affreuse à la nature.

Je crois qu'il y auroit bien des ames qui marcheroient par cette voie, si les Directeurs leur faisoient outrepasser tous les dons auxquels elles s'arrêtent sous prétexte de connoître s'ils sont de Dieu. Qu'est-il nécessaire de connoître ce qu'il faut perdre? Et si l'ame s'efforce de les outrepasser sans les examiner, elle ne les perdroit que pour elle-même & comme lui étant appropriés; mais elle les retrouveroit en Dieu d'une toute autre maniere. Il est d'une extrême conséquence que les ames soient instruites non à connoître & distinguer les dons gratuits, mais à les outrepasser. Dieu ne laissera pas de faire par impression ce qu'il auroit fait par l'autre voie. Je ne saurois dire ce que je conçois de la pureté de la foi nue, & comment elle fait marcher non par nos pas, mais par les démarches de Dieu, appuyée sur lui-même. La voie de Jésus, Marie & Joseph étoit celle-là: il n'y avoit rien d'extraordinaire; mais tout étoit en foi: ils se parloient sans paroles en foi nue. O que cela me paroît grand! Les ames chargées de dons ne laissent pas d'aller en purgatoire, quoi qu'elles paroissent posséder Dieu d'une maniere éminente. Il n'y a que la foi nue en degré éminent, qui est sagesse éternelle, qui ne laisse point de tache ni de propriété. Il ne peut y avoir de pureté d'enfance que par cette voie, qui est véritablement la voie de mort & d'anéantissement. Tout ce qui se sent & distingue n'est point Dieu; il est trop pur: c'est bien quelque chose de lui: les visions les plus admirables ne sont rien moins que lui: ce sont des figures & des images, mais non pas lui; & les

images s'imprimant dans nos esprits, elles empêchent de le contempler en lui-même, & la figure occupe la place de la vérité. Dieu n'a point de figure : il faut laisser tous ces portraits pour courir à l'Original par la perte & l'oubli de tout; & la nature ne trouvant plus de nourriture, est obligée d'expirer.

19. Il y a divers degrés de mort & d'inaction qui paroissent les mêmes quant à leurs expressions, mais qui dans la vérité sont bien différens. Les ames qui ont passé par les affections & par le goût de la présence de Dieu, & qui ensuite sont mises en sécheresses & en privation, & après cela qui retrouvent le calme, croient avoir tout passé ; & les personnes qui les conduisent, le croient aussi. Comme elles ont passé & éprouvé des privations & des pertes semblables à celles que l'on décrit des états plus avancés, elles croient y être arrivées; & à moins d'une lumiere surnaturelle, on a de la peine de les désabuser : cependant, il est certain qu'il y a une différence très-grande. Il y a des morts à passer sans nombre. Lorsque l'on veut mettre l'or en œuvre, il y a deux moyens, ou de le battre, ou de le fondre. En le battant, on lui fait prendre une autre figure que celle qu'il avoit, mais il n'est pas pour cela purifié; au lieu qu'en le mettant au feu, il se purifie, & est encore plus propre à prendre une autre figure. La premiere fois qu'il est mis dans le creuset, il perd & son impureté grossiere & sa forme, & il est propre à faire de certains ouvrages, comme monnoie, &c. qui sont fort grossiers. Il est vrai que l'or a été fondu, qu'il a été purifié, qu'il a même changé de forme ; mais pour savoir le degré de sa pureté, il n'y a que l'orfévre qui le puisse; encore

souvent faut-il le mettre à l'épreuve. On peut purifier l'or jusqu'à vingt-trois carats, le mettant autant de fois dans le creuset, & lui faisant perdre autant de fois sa forme pour en prendre une nouvelle. Chaque degré qui purifie l'or, se fait par la même voie : il est mis au feu, ensuite fondu, puis l'or change de forme : toute la différence de ces degrés est, qu'à mesure qu'il est fondu, il est toujours purifié; & plus il est purifié, plus il a besoin d'un feu plus ardent & subtil pour le purifier davantage; & que plus il est fondu de fois, plus il est propre à être mis en œuvre pour les ouvrages les plus délicats; & sa pureté vient après à un tel degré, que le feu ne peut plus l'altérer ni le diminuer, ni même le rendre plus pur.

20. Je crois qu'il est ainsi des ames. Il y en a de différens degrés de purifications : elles ont toutes passé par le feu, au moins celles dont je parle : cependant, parlez-leur des voies de purification, & comment il faut qu'après que notre terre est devenue or, c'est-à-dire, que notre nous-mêmes a été changé par grace en or, qu'après cela il faut le purifier dans le creuset, & le faire changer de nature ; elles vous diront, qu'elles ont passé ces degrés, que de terre qu'elles étoient, elles sont devenues or; qu'après cela le Divin orfévre les a mises dans le creuset de la sécheresse, de l'affliction & de l'abjection ; qu'ensuite elles ont été toutes fondues & comme anéanties par la force de son amour ; après quoi, il leur a donné une autre forme telle qu'il lui a plû, & qu'elles sont renouvellées en lui. Tout cela est si vrai, quoiqu'en bas degré, & que cet or soit de bas alloi & bien grossier, qui n'est pas propre à faire des ouvrages; & l'orfèvre le mettra à un prix bas. Il en est de

même des ames de grace. Toutes passent par le feu, mais selon les desseins de Dieu sur une ame; & plus il la destine à son intime union, plus il la purifie en cette maniere.

21. Ce ne sont point, autant que je le puis comprendre, les mêmes degrés qu'on lui fait encore passer, comme on se l'imagine, faute de lumiere; car il est impossible que ce qui a été une fois purifié & séparé de l'or s'en sépare encore: mais c'est une nouvelle impureté, qui paroît tenir quelque chose de la premiere: & comme Dieu, pour l'ôter à l'ame, tient la même conduite qu'il avoit tenue auparavant, & qu'il se sert des mêmes moyens de purification, on croit repasser les mêmes états; mais c'en sont d'autres, & de bien différens, non dans leurs manieres, mais dans leurs effets. Chaque degré a sa purification, & chaque changement d'état a son feu & son degré de purification, son anéantissement & la perte de sa premiere forme; il est anéanti quant à sa forme, mais non quant à sa substance. Chaque fois que l'ame quitte sa forme pour en prendre une autre, elle est anéantie quant à sa forme; car elle ne le peut pas être quant à sa substance: mais jusqu'à ce qu'elle ait été purifiée radicalement, elle est toujours impure, plus ou moins, selon son degré; & elle est toujours propriétaire. Mais lorsqu'elle a éprouvé le dernier degré du feu, elle n'a plus d'impureté ni de propriété; & ce dernier degré ne s'éprouve pour l'ordinaire que dans l'autre vie: mais lorsque Dieu a de grands desseins sur une ame, il la purifie à un degré conforme à ses desseins, ensorte qu'elle est vraiment changée & transformée en lui; mais plus ou moins, selon le degré de pureté; & ce degré de

pureté est communiqué selon le dessein de Dieu, qui comme un excellent orfévre, fait de cet or des ouvrages admirables, mais différens; s'en sert & l'emploie, mais différemment; aussi est-il de différent prix.

22. Voilà à peu-près les degrés de ces ames de foi en lumieres passives, qui après que le Soleil de justice les a fait devenir or, de terre qu'elles étoient, sont encore lavées & purifiées par leurs larmes & activités: mais comme la terre peut être mêlée & comme identifiée avec l'or, l'eau n'en a ôté que la superficie; on découvre cependant que c'est de bon or, & c'est assez: mais il faut, outre le lavement de l'eau, que la main de Dieu sépare la terre grossiere de l'or; c'est pourquoi il met l'ame dans le creuset de l'affliction & de l'humiliation; & c'est une opération que l'ame souffre passivement: ensuite elle est vraiment fondue; & voilà l'anéantissement. Tout cela se fait dès le premier degré de pureté. Mais je vous prie de voir l'extrême différence de la pureté, de l'anéantissement & de la transformation du premier degré, à celle du dernier. Ceci me paroît fort clair; & cependant, à moins d'une forte épreuve, & d'une longue expérience & d'une grande lumiere, le Directeur aura bien de la peine à en discerner le degré. Il voit bien que cette ame est de bon or, qu'elle a été éprouvée, anéantie & changée; mais en quel degré, c'est le difficile. Il n'y a que le Seigneur par lui-même, ou par les personnes animées de son esprit qui le puisse faire.

Ce ne sont donc point les mêmes degrés que l'on repasse; ce qui seroit aussi difficile que de rentrer dans le ventre de sa mere: mais de nou-

veaux degrés, qui paroissent les mêmes, quoiqu'ils soient très-différens.

23. Quand tous les degrés sont passés, il n'y a plus de purgation ni de purgatoire pour cette ame : elle n'y souffriroit plus, parce qu'il n'y auroit plus rien à purifier. Lorsque l'or est remis dans le creuset après sa premiere purgation, ce qui se purifie, n'est pas de même nature ni de même qualité que ce qui a été purifié ; c'est toujours quelque chose de plus subtil & de moins grossier ; & plus il est remis dans le creuset, plus l'impureté qui reste à détruire est délicate, & difficile à connoitre : cela vient à un tel point, que l'orfévre ne connoît plus l'impureté ; pour en juger, il faut qu'il remette l'or dans le feu, & alors il en juge par le déchet. Il en est à-peu-près de même de l'ame : toutes les purgations lui ôtent toujours de nouvelles impuretés, qui deviennent de jour en jour plus délicates & subtiles, ensorte que l'on ne connoit plus l'impureté que par de nouvelles épreuves, tant elles sont subtiles.

Il y a encore une autre épreuve & maniere de purifier l'or, qui se fait à moins de reprises ; c'est lorsqu'on le laisse plus longtems dans le feu, & qu'on augmente le feu par degrés, c'est-à-dire, le rendant plus fort de tems en tems, par certains degrés presque imperceptibles. L'or est plus purifié, plus il reste dans le feu & plus le feu est ardent. Il en est ainsi de l'ame : plus elle est dans l'épreuve, & plus l'épreuve est forte & longue, plus elle est purifiée.

DISCOURS LXIII.

Prédicateurs de la paix intérieure.

1-3. Prédicateurs de conversion, & prédicateurs de paix ; *ceux-ci sont pour l'intérieur. 4-6. Ils annoncent la paix en* deux *occasions. Beauté de leurs démarches.*

Sur ces paroles : *Que les pas de ceux qui annoncent l'Evangile de paix, sont beaux !* Rom. 10. ℣. 15.

1. Il y a deux sortes de Prédicateurs ; les uns que Dieu a destinés pour la conversion des pécheurs, & les autres, que Dieu a choisis pour faire entrer les ames dans la voie de l'intérieur. Les premiers, ainsi que l'Ange, (*a*) troublent l'eau de la piscine pour guérir de toute sorte de maladie. Ces Prédicateurs, lorsqu'ils sont serviteurs de Dieu, troublent efficacément le fond des consciences ; & alors le pécheur, qui s'étoit comme assoupi dans son péché, se réveille, ouvre les yeux, se sent troublé de remords qu'il n'avoit point auparavant. Il sent & connoît la grandeur de son mal, qu'une terrible léthargie lui empêchoit de sentir ; il a recours au remede ; il tâche de prendre les plus spécifiques. Et ces Prédicateurs font beaucoup de fruit, soit dans les missions, soit d'une autre maniere.

2. Il y a d'autres Prédicateurs, (qui sont ceux dont je veux parler,) qu'il semble que Dieu n'ait choisis que pour mettre le baume sur les plaies,

(*a*) Jean 5. v. 4.

& que pour pacifier les ames. Ces perfonnes, ainfi que les Anges qui apparurent aux pafteurs, lorfque Jéfus-Chrift fut né, femblent n'être venues au monde que pour *annoncer* (a) *la paix aux ames de bonne volonté* : car ils apprennent à ces pécheurs convertis le chemin de la paix, qui eft, de leur enfeigner la route de l'INTÉRIEUR. L'ame, qui commence à goûter une certaine paix au-dedans, eft fi charmée de ce qu'elle expérimente, qu'elle s'écrie : O *que les pieds*, ou *les démarches de ceux qui annoncent la paix font belles !* J'aurois langui toute ma vie fans avancer ; mais je trouve que cette paix me fait plutôt voler que marcher. Que ce fentier eft doux à mon cœur ; & que cette paix, que je n'avois pas goûtée auparavant, me paroit délicieufe ! Je la choifis pour mon partage.

3. Lorfqu'on a une fois goûté cet *Evangile de paix*, tout le refte devient infipide. Hélas ! dit cette pauvre ame, je combattois fouvent contre mes ennemis, j'étois toujours en agitation & en trouble : fi j'en bleffois quelqu'un, je recevois mille bleffures, fans pouvoir prefque me défendre ni leur réfifter ; mais depuis que j'ai goûté la paix, ma paix les combat & les renverfe, fans que je m'en mêle. Je trouve en cette paix une force fecrette, un amour pour Dieu que je n'avois jamais éprouvé, un je ne fais quoi dans mon fond qui me fait comprendre que Dieu le remplit de fa préfence. Il me femble que je fuis changé en un autre homme. Je trouve que le calme eft dans mes paffions : je n'ai plus à arrêter leur impétuofité : je n'ai qu'à conferver cette paix qui me femble ne pouvoir être altérée que par le péché.

(a) Luc 2. v. 14.

4. Il eft vrai que ces derniers Prédicateurs ont un don particulier de pacifier les ames, tant des perfonnes dont je viens de parler, que de celles qui étant plus avancées, font retournées en arriere faute de guide, ou qui fe font arrêtées en chemin par des doutes, des héfitations & faute de courage. Ces perfonnes font dans une grande peine & perplexité, ne pouvant reprendre leur premier chemin, qui leur eft devenu infipide, leur goût étant accoutumé à la délicateffe de la paix. Ils ont tellement outrepaffé leurs premiers moyens, qu'ils leur font rendus inutiles. Ils reftent là, comme dit (a) Debora, *entre deux termes, à écouter les fifflemens des troupeaux*. Ils font véritablement entre deux termes, ne pouvant retourner où ils ont été, ni avancer vers Dieu, ayant perdu la route de la paix. Ils ne trouvent pas plutôt un de ces Prédicateurs de l'*Evangile de paix*, que retrouvant leur premier chemin, charmés qu'ils en font, ils s'écrient : O que vos démarches, *que vos pieds font beaux !* Ils font venus nous remettre dans ce fentier charmant de la paix. Nous entendons de nouveau dans le fond de nous-mêmes cette voix muette du Verbe, au lieu des fifflemens des troupeaux, qui font nos imaginations, le tumulte de nos penfées, qui pouvoient bien nous agiter par la réflexion, & non nous donner la paix.

5. Il y a encore un autre tems où ces *meffagers de la paix* font d'une grande utilité & confolation à l'ame. C'eft lorfque Dieu la tenant dans les épreuves & dans un dénuement entier, dans la mort & dans le fépulcre, où elle eft fans efpoir d'en fortir jamais, après avoir paffé plufieurs années dans les douleurs & les gémiffemens,

(a) Juges 5. ℣. 16.

après en avoir passé dans d'étranges agonies qui ne se terminent que par la mort, après avoir été couchée dans le sépulcre, y souffrir une pourriture, une dissolution de toutes les parties, & enfin après être réduite au néant, Dieu envoye ces Prédicateurs de la paix qui, comme un autre Jésus-Christ, crient : *Lazare, sortez dehors* : & alors ils retrouvent une nouvelle vie, qui vient peu à-peu. Dieu se sert d'ordinaire de ces hommes apostoliques pour tirer l'ame de son sépulcre. Elle est étonnée de la nouvelle vie qu'elle reçoit, bien différente de la premiere. Elle éprouve, non le repos d'un mort, mais une *paix* pure, large, étendue, une vie sans défaillance, un jour sans nuit.

6. C'est bien alors qu'elle trouve des *démarches* dans cette nouvelle paix presqu'infiniment plus grandes que les premieres. *Que leurs pieds sont beaux*, leurs affections qui ne sont produites que par la pure charité! Elle ne peut s'empêcher d'admirer les bontés de Dieu, qui se sont répandues sur elle, lorsqu'elle s'en croyoit le plus indigne. Cet amour gratuit de Dieu pour elle, lui découvre qu'elle lui doit un amour pur & sans intérêt, qu'elle doit être toute consacrée à la volonté de Dieu & à sa seule gloire. Heureux ceux qui écoutent cet *Evangile de paix!* Plus heureux ceux qui le gardent & le pratiquent! Dieu nous en fasse la grace! Amen, Jésus!

DISCOURS LXIV.

Désolation & rétablissement de la bergerie du Seigneur.

1-4. Etat désolé des brebis du Seigneur, causé par elles-mêmes & par leurs Pasteurs. Punition & rétablissement que Dieu en fera en son tems. 5-6. Il faut attendre ce tems en paix.

1. (a) Jusques *à quand Seigneur, serez-vous en colere contre le troupeau de votre bergerie?* Jusques à quand le laisserez-vous errant & vagabond? Chacun suit sa propre volonté; le troupeau est dispersé çà & là : vous ne le rappellez plus de son égarement. Autrefois vous le rameniez d'un coup de sifflet : ce n'est plus la même chose.

Comment le rappellerai-je? Il a oublié le son de ma voix; il ne l'entend plus : il se disperse de tous côtés. Ils suivent avec fureur un chemin égaré : ils bondissent au bord des précipices, comme s'ils suivoient un chemin sûr : ils vont d'égarement en égarement, d'abîme en abîme : & si je leur donne un coup de houlette pour les rappeller, ils fuyent encore plus fort. Ils se révoltent contre moi; & loin de me dire, comme autrefois l'excellent Pasteur d'Israël : (b) *Votre houlette & votre bâton m'ont consolé*, parce qu'ils m'ont ramené dans le chemin que j'avois quitté par mon égarement; ils s'élévent contre la verge qui les frappe : & les chiens du troupeau, loin de les ramener au bercail, leur apprennent à fuir ma PRÉ-

(a) Ps. 73. ℣. 1. (b) Ps. 22. ℣. 4.

sence. Si quelques-uns veulent retourner à moi, & ſuivre leur premiere voie, s'ils écoutent encore ma voix, s'ils ſe repoſent pour l'entendre, s'ils la veulent ſuivre & retourner à moi, ces chiens aboient ſi fort après, ils les houſpillent & les tourmentent de telle ſorte, qu'ils les empêchent de m'entendre & de me ſuivre, & les menent dans l'égarement des autres.

2. O paſteurs, paſteurs ! Je romprai la houlette que j'avois miſe entre vos mains, parce que vous en avez abuſé. Vous avez battu avec fureur les brebis qui étoient foibles, malades, ou celles qui ne vouloient pas ſuivre l'égarement des autres : vous avez flatté celles qui ſuivoient le chemin égaré que vous leur montriez. Je viendrai, moi qui ſuis le Paſteur d'Iſraël, & qui ne ſuis venu que pour ſauver les brebis perdues de la main d'Iſraël, je viendrai bientôt, & je banderai celles que vous avez briſées dans votre fureur : je prendrai celles qui n'ont pu vous ſuivre : je les emporterai dans une autre bergerie : là je les inſtruirai moi-même, je les conduirai dans d'excellens pâturages : elles entendront ma voix ; mon amour les conduira, je les mènerai où il me plaira, & je les ramenerai moi-même. Elles me ſuivront avec plaiſir ; je les arracherai d'entre vos mains : vous ne vous nourrirez plus de leur chair.

3. Mon indignation eſt tombée ſur mon troupeau à cauſe de vous ; j'exterminerai avec vous celles que vous avez ſéduites. J'amenerai de toutes parts des brebis qui ne ſont pas de votre bergerie ; je me ferai un troupeau qui ſera mes délices : je les repoſerai ſur mon ſein, & je me repoſerai au milieu d'elles. Je ferai entendre ma voix des quatre coins de la terre. Cette voix, qui ren-

verſe les cèdres, n'épouvantera point mes brebis ; parce qu'elle ſera pour elles une voix douce & inſinuante : je parlerai au milieu d'elles, je parlerai en elles. Elles ne me ſuivront point par la crainte du châtiment, mais par l'amour : elles me prieront elles-mêmes de ne les point laiſſer égarer, de les ramener par un coup de houlette ſitôt qu'elles s'échappent le moins du monde. Toujours attentives à moi, elles s'oublieront elles-mêmes : plus elles s'oublieront pour moi, plus j'aurai ſoin d'elles, & plus les pâturages que je leur donnerai, ſeront excellens. Je porterai moi-même les foibles & les laſſées : les loups n'en approcheront point. Si je les tonds ſans regarder les ciſeaux, elles tourneront leur regard amoureux ſur moi, & me diront : O notre divin Paſteur, faites de nous ce qu'il vous plaira, nous ſommes à vous ſans reſerve, nous ne vous demandons qu'une grace ; c'eſt que nous ne nous écartions jamais de vous. Hélas ! divin Paſteur, (*a*) *des maîtres étrangers nous ont dominés ſans vous : faites qu'étant en vous, nous ne nous ſouvenions que de vous* ; que nous nous oublions ſi fort nous-mêmes, que nous ne ſachions point, ni où vous nous conduiſez, ni par où vous nous conduiſez. Ce ſera là le troupeau du Seigneur, lorſqu'il aura raſſemblé les brebis égarées & perdues du troupeau d'Iſraël qu'il conduira lui-même.

4. Mais, Seigneur mon Dieu, n'avez-vous pas dit que (*b*) *le lion & l'agneau vivroient enſemble, que le loup* ne leur feroit plus contraire ? Oui, moi qui ſuis la vérité, je l'ai dit, & je le répete encore : mais ils ont rompu les dents des petits lionceaux,

(*a*) Iſa. 26. ꝟ. 13. (*b*) Iſa. 11. ꝟ. 6.

de ceux qui appelloient les autres à ma suite. Je les panserai, je les guérirai & je leur donnerai une voix éclatante: ils seront aussi de mon troupeau & mes bien-aimés; leur férocité sera changée en douceur; mais ils s'éleveront avec un grand courage contre ceux qui feront la guerre à mes brebis: après deux tems, un tems & la moitié d'un tems, ils les vaincront, & les réduiront comme la poussiere. Je ne veux plus d'hommes pour conduire mon troupeau: (*a*) *les Enfans les conduiront*; & UN ENFANT sera le pasteur de ces petits pasteurs qui ne feront rien d'eux-mêmes ni par eux-mêmes, mais se laisseront conduire comme des brebis.

5. O quand sera-ce, Seigneur? Mesure le tems si tu peux. Mais Seigneur, il est innumérable, puisque ce tems est celui de votre Sagesse, devant qui mille ans sont comme le jour d'hier. Non, non, ce tems est proche, annonce-le à tes freres. Mais, Seigneur, mes freres ne m'écoutent pas; ils ne me croyent pas; ils font des paroles que vous me dites, comme faisoient les Juifs de celles de (*b*) S. Jean: ils se réjouissent pour des momens à la lumiere de ce que je leur annonce, parce que la nouveauté leur plait: l'ont-ils lu avec hâte, ils n'y pensent plus: ils l'oublient comme si cela ne les regardoit pas. Ils entassent matériaux sur matériaux; & contens de cela ils ne travaillent point à leur édifice, & ne m'y laissent pas travailler moi-même. J'ai crié, j'ai parlé inutilement, je me suis même souvent attiré l'indignation de ceux auxquels vous m'avez ordonné de dire la vérité; & loin d'en profiter, ils se sont tournés contre moi avec indignation: ils ont décrié votre Esprit en moi: ils

[*a*] Isa. 11. ℣. 6. Ps. 8. ℣. 3. [*b*] Jean 5. ℣. 35.

ont

ont voulu, comme les Juifs, me surprendre en paroles pour ne point obéir à votre voix, & pour suivre leur maniere de vie. D'autres se sont égarés tout à fait, parce qu'ils s'appuyoient sur leurs propres forces; ils m'ont caché leurs plaies, elles se sont envieillies, elles sont devenues incurables; ils n'ont pas voulu être pansés, ils ont rejetté les remedes salutaires: vous les avez livrés à l'égarement de leur cœur. Que ferai-je donc?

6. Demeure en repos; je ne te demanderai plus ces brebis, qui ne veulent point que leurs plaies soient bandées: je les laisserai à l'égarement de leur cœur: elles goûteront le miel de l'aconit, & la douceur de ce poison les enivrera: elles ont rejetté le pain; elles s'empoisonnent elles-mêmes par une fausse douceur, tu n'en ès plus responsable, & je les séparerai du reste du troupeau: elles n'auront plus que du dégoût pour la nourriture solide; & courant après la douceur, elles me rejetteront en toi, moi qui suis le Seigneur tout-puissant.

Je t'ai donné de n'avoir acception de personne, de dire la vérité sans ménagement: (*a*) ceux qui te rejettent, me rejettent; ceux qui te reçoivent, me reçoivent & celui qui t'a envoyé. Je ne me laisserai gagner ni par promesse, ni par menace; le berger m'est autant que le plus grand Monarque. Je porte en mes mains les ames des petits, dit le Seigneur tout-puissant. Amen, JESUS!

[*a*] Luc 10. ℣. 16.

DISCOURS LXV.

Dégât & rétablissement de l'Eglise.

1-5. *Touchant le dégât de l'Eglise, qui sera suivi de son rétablissement.* Tout ce Discours n'est presque qu'un tissu de diverses paroles de l'Ecriture, qui sont en trop grand nombre pour en marquer les endroits.

Sur ces paroles : *J'appellerai mon peuple un peuple qui n'étoit point mon peuple.* Et *je rejetterai mon héritage ;* parce qu'*il m'a rejetté*, moi, qui étois *son Sauveur.* Osée 2. ỳ. 24. Jér. 12. v. 7. Isa. 17. v. 10.

1. Sion, pleure tes voies. On ne verra plus personne dans tes sentiers ; on ne solennisera plus tes sabbats, parce que tu as rejetté toi-même mes sabbats. Tes enfans se sont détournés de moi. Il n'y a plus personne qui me suive. Chacun suit sa fantaisie & sa propre volonté. Tu n'as point repris tes enfans de leurs adulteres & de leur avarice. Jérusalem, qui fais mourir ceux qui te sont envoyés, ta nudité va paroître, & les jours de ton deuil sont bien proches : tu seras renversée à cause des adulteres de tes enfans. Mais après ces jours de douleur & d'affliction, tu seras rebâtie de nouveau ; tes murs seront des saphirs ; on n'entendra plus en toi que des chants d'allégresse. Lors le sabbat du Seigneur sera rétabli. Le Seigneur se reposera lui-même dans le cœur de tes enfans, lorsqu'ils garderont ses sabbats.

2. Malheur à la terre qui ne s'est point reposée, qui a quitté le repos du Seigneur pour suivre ses propres inventions ! Si tu t'étois reposée, ô terre ! je t'aurois comblée d'huile, de vin & de froment, mais parce que tu n'as pas voulu entrer dans mon repos, tu ne produiras plus que des chardons. Je retirerai mes enfans du milieu de toi. Mes enfans, dis-je, qui m'ont regardé comme leur Seigneur & qui ont gardé mes sabbats, qui m'ont aimé & pour lesquels je conserve un amour de pere & de nourrice : je les porte dans mon sein, je leur fais entendre ma voix. Mais vous, enfans de la terre, qui n'avez point écouté ma voix, qui dites : le Seigneur n'a point parlé à nous, quoique j'aie crié de toutes mes forces ; qui avez fait les sourds, & qui avez endurci votre cœur comme la pierre ; j'ai juré dans ma colere que vous n'entreriez point dans mon repos.

Les passans diront : qu'est devenue cette belle ville ? Où sont ses tours magnifiques ? Il n'en reste plus de trace. On répondra ; c'est l'effet de la colere du Seigneur.

3. La nation chérie ne sera plus la nation chérie. Je ferai venir des peuples de tous les endroits de la terre, qui me croiront ce que je suis, qui m'adoreront comme je veux être adoré, qui m'aimeront comme je veux être aimé. Non, je ne donnerai point ma gloire à un autre : j'en suis jaloux, moi qui suis le Seigneur & le Dominateur de toutes choses. Toute la terre sera remplie de ma Majesté. On ne dira plus alors : allons écouter *le voyant*, allons le consulter, car mon Esprit se répandra sur toute chair. J'enseignerai moi même mes enfans ; ils me reconnoîtront pour le Pasteur & l'Evêque de leurs ames.

4. Vous, Pasteurs idoles, qui vous dites les prêtres du Très-haut, & qui vous rendez comme les Dieux de mon peuple; qui vous regardez comme son Sauveur, qui anticipez sur mes droits, & qui empêchez mes enfans de venir à moi; qui dites: paix, paix où il n'y a point de paix, qui vous dites les ministres de la vérité: chacun dit: c'est moi qui ai la vérité, venez à moi, les autres vous enseignent le mensonge: vous êtes tous menteurs, & la vérité n'est point en vous. C'est moi qui enseigne la vérité par le dedans, & sans bruit de paroles je me fais entendre à mes brebis. O vous! qui mangez leur chair, qui bûvez leur lait & vous vêtez de leur laine, pourquoi les empêchez-vous de venir dans ces pâturages gras que je leur ai préparés & auxquels je les invite? Pourquoi les empêchez-vous de venir se désaltérer à cette source d'eau vive, que je leur ai promise & que je leur veux donner? Vous ne leur donnez que des eaux bourbeuses, qui loin de les désaltérer, les altérent encore davantage. Lorsqu'elles sont blessées, vous augmentez leurs plaies, afin qu'on aie toujours recours à vous, qui ne les pouvez guérir: vous ne bandez pas leurs ruptures: & lorsqu'elles sont boiteuses, vous les faites clocher des deux côtés. Pourquoi en usez-vous de la sorte? Je vais venir dans ma fureur; je vous redemanderai jusqu'à l'ongle de celles que vous avez égarées & perdues. C'est moi qui suis le Seigneur tout-puissant, qui fais des choses merveilleuses & sans nombre: c'est moi qui suis le Dieu des vengeances. Je fais miséricorde à ceux qui me craignent: mais je fais des miséricordes à milliers à ceux qui m'aiment, dit le Seigneur Tout-puissant.

DISCOURS LXVI.

Le vrai Pasteur, son entrée, sa voix, ses brebis.

1, 2. Jésus-Christ *entre par l'intérieur. Sa voix ouïe de ses brebis, & non des autres. 3. Traitemens que Jésus-Christ fait à ses brebis. 4. Désir que tous le deviennent, & que tous entendent sa voix.*

Sur ces paroles: *En vérité, en vérité, je vous dis, que celui qui n'entre point par la porte dans la bergerie, & qui y entre par un autre endroit, est un larron & un voleur.* Jean 10. v. 1.

1. Il n'y a que le Verbe, qui étant le vrai Pasteur, entre par la porte. Quelle est cette *porte*, sinon le centre de l'ame? Tout ce qui entre par les sens, & même par les puissances, en un bon sens, sont des voleurs. (*a*) Les *voleurs ne viennent que pour attraper & pour perdre.* Tout ce qui entre par les sens, sont comme des oiseaux de proie, qui ne vivent que de rapine; ils nous ôtent notre liberté, nous captivant par les choses créées, qui sont la pâture des sens. Ce qui entre par les puissances, sont des voleurs plus subtils, qui ne vivent que d'usurpations & d'appropriations. Le Verbe seul entre par l'intime de l'ame: il se fait aimer & entendre du cœur.

(*a*) Jean 10. ℣. 10.

2. Ce sont ses vraies (*a*) *brebis* qui *entendent sa voix* muette & infiniment expressive : ceux qui ne sont pas de sa bergerie, n'entendent pas cette voix adorable; quoiqu'il crie de toutes ses forces, (*b*) *Quiconque est simple, vienne à moi.* D'où vient que vous criez si fort, ô mon Dieu ! & que cependant nul ne vient à vous ? C'est que nul n'est simple : car s'ils étoient simples, vous n'auriez que faire de crier : ils entendroient cette voix muette autant qu'éloquente : vous les feriez venir à vous d'un coup de sifflet. Vos brebis vous connoissent; elles vous aiment : s'il s'en écarte quelqu'une, vous la faites revenir d'un coup de houlette : si elles sont boiteuses, vous les portez au bercail. Il n'y a donc que vos brebis qui entendent votre voix. Comment les autres l'entendroient-ils ? eux qui parlent sans cesse, & qui font un si grand bruit que lorsque vous criez de toutes vos forces, ils disent que vous ne leur dites rien : pendant que vos brebis vous entendent au moindre signal. Ces vraies brebis n'ont garde de se plaindre de votre silence : elles savent trop que vous n'êtes point un moment sans parler; que moins votre voix est intelligible aux sens & à l'esprit humain, plus elle est profonde & efficace. Que les autres se plaignent de votre silence, je n'en suis point surprise : c'est que n'étant pas de vos brebis, ils n'entendent point la délicatesse de ce parler adorable.

3. Mais, cher Amour ! ne vous fâcherai-je point si je vous dis, que quoique vous soiez le véritable Pasteur, & que vous entriez par la porte, vous êtes cependant le plus grand de tous les voleurs ? Vous arrachez tout à vos brebis; & quand il ne leur reste plus rien, vous les détruisez & les perdez encore. Mais non, non, Amour : vous n'enlevez que ce qui n'est pas vous & à vous; vous ne détruisez que ce qui vous est contraire : vous les perdez, il est vrai sans ressource, mais où ? en vous-même : vous leur donnez d'excellens pâturages, puisque vous les nourrissez de vous-même : vous ne vous engraissez pas de leur chair, mais vous les engraissez de la vôtre : vous les abreuvez de votre sang; vous les menez dans des lieux spacieux, qui sont le sein immense de votre Pere. Là vous en faites vos délices, comme vous faites les leurs.

[*a*] La même v. 3. & 4. [*b*] Prov. 9. v. 4.

4. O Amour ! quand sera-ce (*a*) qu'*il n'y aura plus qu'un seul Pasteur, & un seul troupeau* ? Vous en avez donné votre parole. Quand l'exécuterez-vous ? Quand sera-ce que toutes ces brebis se rassembleront auprès de vous, qu'elles ne seront plus vagabondes, ni dispersées ? Ce sera alors qu'elles entendront votre voix, que vous n'aurez plus que faire de crier dans les places publiques. Car il faut que cet autre passage s'accomplisse, où vous dites : (*b*) *On ne l'entendra point crier dans les places publiques; on n'entendra point le bruit de sa voix.* Vous criez pour amener les brebis au bercail : elles n'y sont pas plutôt, qu'on n'entend plus de bruit : tout est calme & en silence. O Pasteur adorable ! accomplissez vos promesses, vous qui avez dit, (*c*) qu'*il ne se perdroit aucune de vos paroles*, & qu'elles seroient accomplies. Car vous avez parlé par votre Prophète, & il faut que cette parole soit accomplie : vous avez parlé par vous-même étant sur terre, & vous parlez incessamment dans nos cœurs. Comment pourriez-vous ne point parler, ô divin Verbe ! vous

(*a*) Jean 10. v. 16. (*b*) Matt. 12. v. 19. (*c*) Matt. 24. v. 35.

qui êtes la Parole éternelle que le Pere a toujours parlé, qu'il parle sans cesse, & qu'il parlera éternellement? *N'endurcissons point nos cœurs* (a) *comme les Israëlites dans le désert*, qui ne voulurent *point entendre sa voix*. Hélas! à présent le monde est un désert; parce que Dieu n'y habite pas; & autrefois les déserts n'étoient point déserts, parce qu'ils étoient pleins de Dieu.

(a) Hebr. 3. ℣. 15.

DISCOURS LXVII.

Le fidele Ami.

1. *Infidélité de* l'amitié *des hommes.* 2, 3. *Le vrai & l'unique* fidele Ami. 4, 5. *Rareté des amis du véritable ami, & desir qu'il y en ait davantage.*

Sur ces paroles: *Celui qui a trouvé un ami fidele, a trouvé un trésor.* Eccl. 6. v. 14.

1. PRESQUE personne ne peut dire avoir trouvé cet *ami fidele*. On s'aime & on se cherche trop soi-même pour être fidele dans son amitié. Quelque protestation qu'on fasse, le tems ou les afflictions dissipent ces amis. Sitôt qu'on est dans l'adversité, dans la disgrace, dans l'humiliation, on rougit du nom de cet ami, & on ne le veut plus connoître. Un petit défaut dans l'ami nous blesse & nous irrite: enfin on ne trouve point de véritables amis sur la terre. Mille réserves: si on dit la vérité à son ami, il devient froid & tout de glace.

2. Il n'y a qu'UN *véritable ami*, qui ne se rebute jamais, ni de nos défauts ni de nos miséres. La vérité habite en lui. Plus nous sommes foibles, abattus, disgraciés, plus il nous chérit. Il est (a) *avec nous dans l'adversité: (cum ipso sum in tribulatione)*: il ne nous abandonne point: il panse nos plaies: il porte nos langueurs. Si nous tombons, il nous releve, il nous soutient. Il nous pardonne les offenses que nous commettons contre lui: il nous comble de bienfaits malgré nos ingratitudes: non-seulement il remet nos dettes, mais il les paye de tout lui-même. Nous ne devons pas craindre que l'absence le refroidisse; il demeure toujours avec nous; il nous accompagne dans tous nos voyages, nous montre le chemin, nous défend de tous nos ennemis. Il ne varie jamais: notre inconstance ne le rend point inconstant: si nous nous éloignons de lui, il nous rappelle; si nous le fuyons, il nous cherche; si en nous éloignant nous nous égarons, il nous ramene dans le droit chemin; si nous sommes foibles ou lassés, il nous porte: il ne se rebute jamais, il ne se dégoute point de nos bassesses & saletés. Si nous tombons, il nous releve; si nous nous salissons, il nous lave, il nous purifie; il nous donne sans cesse des marques de sa fidélité, quoique notre cœur ingrat l'oublie & lui fasse souvent d'indignes préférences.

3. C'est là *l'ami* véritablement *fidele* auquel nous devons nous attacher: il ne nous manquera pas. Si nous lui fermons la porte de notre maison, il s'assied à (b) la porte, jusqu'à-ce que nous la lui ouvrions; & sitôt que nous l'ouvrons, il entre, il nous pardonne, il ne nous fait point

(a) Ps. 90. ℣. 15. (b) Cant. 5. ℣. 2. Apoc. 3. v. 20.

de reproche, il agit envers nous avec la même cordialité que si nous ne l'avions pas offensé; il nous ouvre ses trésors, nous en laisse la disposition jusqu'à (a) *se rendre pauvre pour nous.*

O fidélité, fidélité peu reconnue! O l'unique & véritable ami! c'est vous que je choisis pour jamais. Je ne veux que vous d'ami: je veux vous suivre parmi les ronces & les épines; je veux, comme vous, porter le poids du jour: puisque vous vous êtes appauvri pour moi, je veux être pauvre avec vous: je veux souffrir avec vous & mourir pour vous. Que ne m'avez-vous point donné, & que puis-je vous rendre? Vous êtes mon trésor. *Je* vous (b) *ai trouvé*, ô trop aimable & très-cher ami; *je ne vous laisserai point aller.* Que je perde toutes choses, & moi-même, plutôt que de vous perdre! Otez-moi tout, laissez-moi ce seul bien; & j'aurai tout, quoique dépouillé de tout le reste. Otez-moi encore à moi-même, afin que je vous aime plus purement. Unissez-moi à vous, afin que je n'en sois jamais séparé: faites plus; faites-moi passer en vous: changez-moi, transformez-moi en vous; qu'il n'y ait plus que vous sans moi, qu'il n'y ait plus de dissemblance, plus deux, mais un seul, qui est vous. Cachez-moi, anéantissez-moi, détruisez-moi. Que non-seulement je rende amour pour amour; c'est trop peu: mais que je m'abime & me perde dans votre amour, sans qu'il soit jamais fait mention de moi. Oh si le feu n'est pas assez ardent, augmentez son ardeur, afin qu'il me détruise plus promptement & me change en vous! O feu sacré, vous êtes ma seule ressource pour reconnoître un ami si fidele: achevez de me consumer!

[a] 2 Cor. 8. ℣. 9. [b] Cant. 3. v. 4.

4. Je languis (a) *dans cette terre déserte & sans eau*: & quoique vous soyez si proche, que vous soyez en moi & moi en vous, je demande à tous ceux que je rencontre des nouvelles de mon Bien-aimé. Hélas! ils ne savent qui vous êtes! Quelques-uns vous connoissent & vous aiment; mais ils aiment tant de choses avec vous, qu'ils ne peuvent passer pour vos amis. D'autres protestent qu'ils en veulent être; mais sitôt qu'on parle de se renoncer, de se quitter soi-même, ils deviennent froids & insensibles: ils aiment vos biens, & non vous-même: sitôt que vous retirez vos faveurs pour éprouver leur amour, ils cherchent de vains amusemens. Je ne vois personne à votre suite, sitôt que la douleur, les peines, les renversemens commencent à paroître.

5. O ami fidele, faites-vous des cœurs fideles & dignes de vous; & comme vous ne vous rebutez pas de nos miséres, faites que nous n'ayons jamais de dégoût de vos opprobres! O croix! ô confusions! ô ignominies! ô douleurs! ô privations! ô dépouillement entier! ô nuit! ô mort! je veux vous aimer, puisque vous plaisez à mon ami. Je ne dois estimer que ce qu'il estime, haïr ce qu'il hait, mépriser ce qu'il méprise. Non, non, rien hors de lui ne sera le sujet de ma complaisance. Je ne veux d'autre gloire que la sienne, d'autre amour que le sien. La confusion sera ma gloire, puisqu'il en est glorifié. Mais que dis-je? Plus de gloire, de confusion, de joie, de bonheur! que tout s'écoule & se perde avec moi en lui pour jamais! Amen, Jésus!

(a) Ps. 62. ℣. 3.

DISCOURS LXVIII.

Qualités des vrais Envoyés de Dieu.

1. Les parfaits Envoyés de Dieu *agissent gratuitement, par le seul amour de Dieu. 2. Ils agissent sans affection & inclination propre. 3. Sans appui hors de Dieu. 4. Sans reserve ou attachement propriétaire à leurs dons : 5.* Et *abandonnés absolument à la providence divine.*

Sur ces paroles : *Ne portez ni souliers, ni bâton, ni or, ni argent, ni besace*, &c. Matth. 10. ℣. 9. 10.

1. Lorsque Jésus-Christ envoye ses disciples à la conquète des ames, il semble établir deux choses opposées ; car il leur dit : (*a*) *Donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement* ; & un peu après : *Tout ouvrier mérite salaire.*

C'est qu'il y a deux sortes de personnes, des imparfaits & des parfaits. Il permet aux imparfaits de travailler pour la récompense ; ils ont encore besoin de ces motifs pour agir, sans quoi ils auroient peine à faire quelque chose : le desir de la recompense leur sert comme de véhicule pour les faire marcher ; & Dieu ne leur donne pas même la lumiere d'une disposition plus épurée. Mais lorsqu'il parle aux parfaits, il leur dit : *Donnez gratuitement comme vous avez tout reçu gratuitement* : c'est mon amour qui vous a choisis sans aucun mérite de votre part ; faites tout aussi pour mon amour, & pour la seule gloire de

(*a*) Matth. 10. ℣. 8. & 10.

celui à qui vous devez tout ; faites le si gratuitement, que le souvenir de la récompense ne se présente pas même à vous dans tout ce que vous faites.

2. Il apprend ensuite à ces parfaits, l'état où ils doivent être pour faire des conversions efficaces. *Ne portez point de souliers*, c'est-à-dire, soyez entierement dépouillés de toute affection, quelle qu'elle soit ; de toute partialité, car l'affection jette de la poussiere aux yeux, empêche de connoître la vérité, & de la dire telle qu'elle est ; elle fait faire des préférences naturelles : au lieu qu'étant dégagés de toute affection, j'inclinerai moi-même vos cœurs selon le besoin & selon le dessein que j'ai sur les ames. C'est moi qui dois faire les unions, qui feront d'autant plus pures & plus fortes, que vous ne vous y porterez point par vous-mêmes. Vous serez en état de discerner les esprits, parce que vous les discernerez par moi & par un goût secret que je vous donnerai, & non par les inclinations naturelles ; car je ne m'arrête pas à l'apparence, mais je vois le fond du cœur. Lorsque je commandois à Samuel d'aller sacrer un des fils d'Isaï, ce Prophète (*a*) en voyant un parfaitement bien fait, son extérieur l'inclina d'abord, & il l'auroit sacré contre ma volonté, si mon Esprit, auquel il étoit toujours attentif, ne l'en eût dissuadé. C'est donc le dépouillement de toute affection, de tout goût, de tout choix, de tout ce qui paroît au-dehors, que je veux dans mon Apôtre, afin qu'il soit en état de suivre ma pure motion, & non simplement le dépouillement extérieur de *souliers*.

Mais il est arrivé par un renversement étrange qu'on a pris toutes mes paroles à la lettre, ne

(*a*) 1 Rois 16. ℣. 6. 7.

regardant que ce qu'elles ont d'extérieur, fans en pénétrer l'esprit: on en prend le moins, on en laiffe le plus. Je n'empêche pas qu'on n'obferve l'un & l'autre; mais il ne faut pas s'arrêter fimplement à une chauffure extérieure, fi on ne fe dépouille abfolument de toutes chofes, quelles qu'elles foyent. Les faints fondateurs des Ordres déchauffés ont plutôt donné cela à leurs enfans pour leur être un figne & un fouvenir perpétuel du dépouillement de toutes chofes: auffi ont-ils ajouté à cela les trois vœux de pauvreté, de chafteté, & d'obéiffance, marquant par la pauvreté une entiere défappropriation intérieure & extérieure; & par ce premier vœu ils confacrent leur efprit: la chafteté marque un détachement de toute affection & de tous plaifirs: & par-là ils confacrent leur corps; de même qu'ils confacrent leur volonté par l'obéiffance qui ne doit leur en laiffer aucun ufage, les privant de choix, de défirs & de tout ce qui appartient à la volonté. C'eft là marcher fans fouliers.

3. Lorfque notre Seigneur (*a*) leur dit, de ne porter *point de bâton*, il leur enfeigne le dépouillement de tout appui, quel qu'il foit, hors de lui; il ne veut point qu'ils en ayent en aucune de leurs œuvres, ni pour quelque chofe qu'il veuille faire par eux & en eux. Rien ne doit appuyer le vrai ferviteur de Dieu, mais il doit marcher dénué de tout appui. Le bâton appuye, mais il embarraffe quelquefois: il en eft ainfi de l'appui qu'on prend dans les chofes créées.

4. Lorfqu'il leur dit, de ne porter *ni or*, *ni argent*, il leur enfeigne la pauvreté fpirituelle, il leur défend d'amaffer aucuns tréfors & de faire des referves des vertus qu'ils pratiquent dans

(*a*) A ces mêmes parfaits.

les grands emplois: c'eft une charge, dont il faut fe dépouiller, & remettre à Dieu toutes les richeffes fpirituelles, ce qui eft bien repréfenté par *l'argent*: ils doivent même être dépouillés de la charité, repréfentée par l'*or*, en tant que la regardant en eux, & à eux, ils ne la réferent pas toute entiere à Dieu pour ne l'aimer que par fon amour même, s'en rendant propriétaires. Ils en font auffi de même de cette charité dérivante qui leur fait expofer leur vie pour le falut de leurs freres; ils ne doivent regarder en cela que la feule gloire de Dieu, fans vouloir amaffer des tréfors de mérites. Ô Seigneur! dit un véritable Apôtre, quand j'aurois le mérite de tous les Saints, quand j'endurerois tous les martyres qu'ils ont endurés, je vous ferois préfent de tous ces mérites & je n'en voudrois retenir pas un feul pour moi: je voudrois me livrer en vos mains comme le plus grand pécheur, afin que vous difpofaffiez de moi, en tems & en éternité, felon votre fainte volonté: je voudrois refter dans mon néant: je ne crains point la perte de toutes les récompenfes; mais je crains la moindre ufurpation & la moindre appropriation plus que l'enfer.

5. Jéfus-Chrift leur dit de ne *point porter de beface*, c'eft-à-dire, de provifion; parce que l'Apôtre doit vivre extérieurement & intérieurement abandonné à la divine Providence, fans prévoyance, fans foin ni fouci de l'avenir. L'ABANDON AU MOMENT DIVIN eft une des qualités les plus néceffaires à un Apôtre. Dieu prend d'autant plus de foin de lui, qu'il s'oublie davantage pour Dieu. Cet abandon doit être fans réferve, & doit s'étendre fur tout, fans jamais fe démentir ni fe reprendre. Dieu nous faffe la grace qu'il y ait bien de tels Apôtres!

DISCOURS LXIX.

Instrumens de Dieu, inconnus & rejettés.

1, 2. Plainte d'une ame Apostolique, dont on ne reçoit point les paroles comme il faudroit. 3, 4. Combien est rare la réception substantielle de la Parole; & comment elle se fait. 5, 6. Pourquoi & combien sont inconnus les instrumens de Dieu, qui gémissent de leur état si solitaire & si étranger.

Sur ces paroles : *Je suis étranger à mes freres, & inconnu aux enfans de ma mere. Je suis comme le pélican des déserts.* Ps. 68. v. 9. & Ps. 101. v. 7.

1. IL est vrai, mon Amour, que mon cœur est entierement solitaire, quoiqu'au milieu du monde : personne ne lui correspond : vous éloignez de moi ceux que vous m'obligez d'aimer & auxquels vous m'unissez si étroitement. Mais que dis-je, ô Amour? Vous n'ètes point contraire à vous-même. Ce sont eux qui s'éloignent contre votre volonté, qui refusent les graces que vous leur voulez faire. *Je suis* au milieu d'eux comme *étrangere.* Vos enfans ne me connoissent point, parce qu'ils ne peuvent me connoître que par votre cœur. Vous m'avez rendu *comme un pélican*, qui perçois moi-même mon sein pour leur fournir la nourriture. Ils ont méprisé cette nourriture; elle leur est devenue insipide. Je suis donc retirée dans ces *déserts*, où je vous trouve seul, ô JESUS! vous qui êtes ce divin pélican, qui non content de faire

faire ouvrir votre cœur pour nourrir vos enfans, vous êtes fait vous-même leur nourriture. Vous leur avez donné & vous leur donnez encore votre chair pour être leur nourriture. Cependant loin de reconnoître tant de bienfaits, ils vous laissent seul dans ce lieu désert, où vous vivez avec les cœurs déserts & séparés de toutes choses & d'eux-mêmes.

2. Ce sont ces cœurs que vous avez choisis pour votre retraite : mais qu'ils sont rares! Ceux qui ne vous aiment pas les haïssent; ceux qui vous méprisent, les méprisent. Il n'y a que ceux qui vous aiment qui les aiment, parce qu'ils ne sont connus que de vous & de ceux qui vous connoissent. O sacré désert, où il n'habite que des cœurs déserts! O Amour, vous vous promenez dans ces vastes solitudes où vous ne rencontrez que vous quelque part que vous alliez : vous attirez l'ame à cette solitude que vous gardez en vous-même de toute éternité; & lorsque vous l'avez affermie dans cette admirable solitude, vous lui faites comme vous avez fait vous-mêmes; vous lui donnez des ailes comme à un pélican, vous l'envoyez avec ses freres, qui sont vos enfans, afin de les instruire de ces paroles de vie, dont elle n'est que l'organe, puisque c'est vous qui en êtes le Principe. Vous faites couler par elle cette nourriture substantielle, que vous désirez avec ardeur de donner à vos enfans. Mais comme presque tous les hommes ont été sourds à votre voix émanée de vous-même, ils sont encore sourds à cette parole que vous poussez par sa voix. S'il y en a si peu qui vous écoutent, ô divine Parole, il y en a encore moins qui vous reçoivent en nourriture substantielle, & il n'y en a

presque point qui en veulent, lorsque vous la faites passer par un canal si pauvre & si misérable.

3. Que ferai-je donc, divin Amour? Vous me dites toujours; *Patience*: & vous m'assurez, que, quoique vos disciples écoutassent & reçussent avec plaisir votre divine parole, le seul S. Jean, disciple de la dilection, recevoit en se reposant sur votre poitrine sacrée cette substance ineffable que vous lui communiquiez. Vous l'attiriez à la solitude de votre cœur, & par celle-là à celle dont vous avez joui toute l'éternité dans le sein de votre Pere. C'est sur cet admirable cœur qu'il puisa cette admirable parole: (*a*) *In principio erat Verbum* &c. de cet Evangile divin. C'est de lui sans doute que David parloit lorsqu'il a dit: (*b*) *Eructavit cor meum verbum bonum*; ou plutôt, c'est de votre cœur même, qui par la voix de S. Jean, a poussé ces admirables paroles. Ce sont plusieurs mots expressifs qui ne sont qu'une seule parole; & cette parole est vous-même, VERBE-DIEU, qui avez été parlé de toute éternité dans le sein de votre Pere, qui l'êtes incessamment, & qui êtes venu dans la plénitude des tems pour nous imprimer cette parole: (*c*) *Et Verbum caro factum est, & habitavit in nobis.*

Oui, cette parole, ce Verbe éternel est venu *habiter parmi nous & en nous*: (*d*) *mais les siens* ne l'ont point connu; c'est pourquoi ils *ne l'ont point reçu*; & pourquoi? C'est qu'il étoit *étranger à ses freres, inconnu aux enfans de sa mere*. Qui est-ce donc qui vous a reçu, ô divine Parole? Ce sont *ceux à qui il a été donné d'être faits enfans de Dieu, qui ne sont point nés de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de la volonté de Dieu.* Il n'y en a presque point à présent, ô divin Verbe, Parole éternelle & substantielle, qui vous reçoivent.

(*a*) Jean 1. ℣. 1. *Au commencement étoit la Parole*, ou *le Verbe*. (*b*) Ps. 44. ℣. 2. *Mon cœur a poussé au dehors une bonne parole.* (*c*) Jean 1. ℣. 14. *La Parole*, ou le Verbe, *a été faite chair, & a habité parmi nous*, ou, *dans nous.* (*d*) Là même. ℣. 11, 12, 13.

4. Qu'est-ce, être né de la volonté de Dieu? C'est avoir perdu tout ce qui est de la volonté de la chair & de l'homme. Dans la volonté de Dieu on perd premierement la volonté de la chair, par le combat & l'extinction des passions déréglées; ce que S. Paul appelle (*a*) l'*homme animal*: & on perd ensuite cette *volonté propre* de l'homme; qui lorsqu'elle n'est pas soumise, conforme & uniforme, reste toujours propriétaire; mais lorsqu'elle est devenue uniforme, elle s'unit, se perd & se mêlange si fort en celle de Dieu, qu'elle est faite *volonté de Dieu*, pour ainsi dire. C'est alors que le vieil-homme étant détruit, on est régéneré par cette nouvelle naissance (*b*) dont parloit Jésus-Christ à Nicodeme; on est alors véritablement né de la volonté de Dieu.

5. Ce sont ceux qui sont régénerés de la sorte en qui vous habitez, ô divin Verbe; mais les autres ne vous connoissent ni en vous-même ni en vos instrumens. La source de toute méprise est, parce que vous avez pris une chair semblable à la nôtre. On auroit donné la qualité de Messie à votre Précurseur, s'il avoit voulu l'usurper; parce que sa vie étoit plus extraordinaire que la vôtre, & qu'on ne fait cas que de ce

(*a*) 1 Cor. 2. ℣. 14. (*b*) Jean 3. ℣. 3.

qu'il y a d'extraordinaire dans les hommes. Ils furent moins frappés de vos miracles que de l'extrême pénitence de S. Jean, & ces mêmes miracles sembloient être effacés par ce dehors commun.

6. Ce ne seront jamais, ô divin Verbe, ceux qui sont nés de la chair ni de la volonté de l'homme qui vous reconnoîtront, ni en vous-même ni en vos instrumens choisis, mais ceux qui sont nés de Dieu, & qui sont appellés dans ce désert d'eux-mêmes où ils ne trouvent que vous seul! Hélas, Amour! Celui que vous avez rendu pélican pour voler vers les hommes & pour les nourrir, vous y voyant étranger & inconnu, celui-là, dis-je, n'est-il pas tenté de vous demander de nouveau (*a*) *les ailes de la colombe afin de voler en vous, & de s'y reposer* à jamais? Mais comme ce pélican n'a plus de volonté, il attend que vous rompiez vous-même *ses liens* (*b*) *afin de vous offrir une hostie de louange.* Il a pris *le calice de salut* que vous lui avez donné à boire, les croix, les mépris, les renversemens, les humiliations &c. Il ne lui reste donc plus qu'à vous offrir ce sacrifice de louange. Je ne refuse pas d'être le pélican du désert tant qu'il vous plaira, si je puis être utile à vos enfans; mais lorsque vous aurez brisé mes liens, & que vous m'aurez donné les ailes de la colombe, je vous offrirai un sacrifice de louanges immortelles. Amen, JÉSUS!

(*a*) Ps. 54. ℣. 7. (*b*) Ps. 115. ℣. 16. &c.

L X X.

COMPLAINTE, sur ce qu'il se trouve si peu d'ames qui correspondent à l'appel & aux desseins de Dieu.

O Amour, que fais-je à présent sur la terre? Je ne trouve personne qui me corresponde. Je ne trouve que des cœurs sauvages. Ce sont des cœurs pleins d'eux-mêmes, & vides de vous. Jusqu'à quand me laisserez-vous dans cette vallée de larmes? Presque tout ce que je vois m'est un supplice. Des gens qui veulent passer pour vos enfans & qui sont si éloignés de l'être, des gens durs de cœur, en qui la simplicité & la vérité n'a point d'accès; ces cœurs sont pour moi comme des buissons hérissés d'épines, qui piquent & repoussent mon cœur, qui est le cœur de mon divin (*a*) petit Maître. Ayez pitié de moi, ô mon fidele Ami, ayez pitié de moi! Ou que je ne voie plus personne, ou donnez-moi des cœurs qui correspondent. Délivrez-moi de tous les amateurs d'eux-mêmes, qui se disent vos enfans, & qui sont infiniment loin d'être de ce nombre. Hélas! Je soupire dans cette vallée de larmes, je souffre auprès de ces personnes un tourment inexplicable.

O amateurs de vous-mêmes, que vous êtes éloignés du petit & humble Jésus-Christ! Vous qui vous faites une gloire de votre dureté, qui regardez vos défauts comme des vertus, & les vertus des autres comme des défauts; vous qui

(*a*) Jesus, *petit* enfant, *Maître* du cœur, comme aussi de toutes choses.

vous recherchez en tout ce que vous faites ; Jésus-Christ a bien besoin d'un instrument comme vous ! Il n'en veut point. Vous êtes vous-mêmes l'agent qui voulez remuer le Seigneur & le Maître. Vous voulez le conduire, & non qu'il vous conduise. Je ne puis supporter ces personnes ; ô mon Seigneur JÉSUS. —

— Délivrez-moi, Seigneur ! pour la gloire de votre Nom ! AMEN, JÉSUS !

FIN.

TABLE
DES MATIERES
PRINCIPALES.

A.

N.

O.

P.

T.

V.



TABLE DES DISCOURS SPIRITUELS, *qui peuvent être divisés* EN QUATRE PARTIES.

PREMIERE PARTIE.

DISCOURS.

SECONDE PARTIE.

TROISIEME PARTIE.

QUATRIEME PARTIE.

FIN.

DISCOURS
CHRÉTIENS ET SPIRITUELS
SUR DIVERS SUJETS QUI REGARDENT
LA VIE INTÉRIEURE,
TIRÉS LA PLUPART
DE LA Ste. ÉCRITURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA
MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION,
CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

TOME I.



A PARIS,
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



DISCOURS
CHRÉTIENS ET SPIRITUELS
SUR DIVERS SUJETS QUI REGARDENT
LA VIE INTÉRIEURE,
TIRÉS LA PLUPART
DE LA Ste. ÉCRITURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA
MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION,
CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

TOME II.



A PARIS,
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



DISCOURS

CHRÉTIENS & SPIRITUELS

Sur divers ſujets qui regardent la vie intérieure.

PREMIERE PARTIE.

DISCOURS I.

Abrégé des principes & de la voie Chrétienne & intérieure.

1-3. Principe & but de tout : moyens pour atteindre à ce but. 4-6. Attrait du Pere : réception & conduite du Fils comme voie, vérité & vie. 7, 8. Inſtruction de la vérité, & ſes effets.

1. LE principe fondamental eſt celui-ci : que Dieu eſt notre principe, & qu'il eſt auſſi notre derniere fin : qu'il nous a créés comme principe, pour nous faire entrer dans lui-même, puiſqu'il eſt notre fin : que le premier deſſein qu'il a eu en nous créant, a été de nous unir à lui ; c'eſt pourquoi il nous a créés à ſon image & reſſemblance, nous formant d'une maniere propre à être faits une même choſe avec lui ; ce dont notre Seigneur a demandé pour nous l'accom-

plissement, lorsqu'il a dit, (*a*) *Mon Pere, qu'ils soyent un comme nous sommes un; & que tous soyent consommés en unité.* Tous les saints dans le ciel seront consommés dans l'unité, & il n'y entrera aucun qui ne soit uni à Dieu par grace & amour très-épuré.

2. On peut être uni à Dieu dès cette vie, quoique moins parfaitement; & cette union se fait par l'exercice continuel des trois vertus Théologales, qui se trouvent enfermées dans ces demandes: *Que votre régne arrive*, & *que votre volonté soit faite dans la terre comme au ciel!*

Que votre régne arrive; c'est l'exercice de la foi & de l'espérance: *que votre volonté soit faite*; c'est l'exercice de l'amour, qui rend l'ame conforme à Dieu en lui donnant une volonté souple & pliable à tous ses vouloirs: & l'ame à force de se conformer à Dieu par amour, & par union continuelle à toutes ses volontés, lui est faite peu-à-peu conforme, & enfin est unie à lui.

Au commencement cela se fait par le résignation à la volonté de Dieu par amour: l'amour devenant plus fort, la volonté plus assujettie se conforme à Dieu: & l'amour devenant toujours plus excellent, elle est faite une avec Dieu par participation. Que cela puisse être dès cette vie, la demande que Jésus-Christ nous fait faire dans le *Pater*, & celle qu'il fait lui-même pour nous après la Céne, nous le marquent.

3. Ceci supposé, je dis qu'il y a des moyens pour arriver à cette fin, qui n'est autre que l'union à notre premier principe. Ces moyens ne sont point autres que Jésus-Christ lui-même: car (*b*) *nul n'ira* jamais *à son Pere que par lui*:

(*a*) Jean 17. ℣. 21, 23. (*b*) Jean 14. ℣. 6.

mais aussi, (*a*) *nul ne peut aller à lui, si son Pere ne l'attire.*

4. Cet attrait du Pere est la parfaite conversion, qui fait que l'homme qui s'étoit détourné de Dieu, qui est son premier principe, se tourne vers son origine qui l'attire pour le rendre de nouveau conforme à l'image de son Fils, comme il l'avoit créé.

5. Lorsque le Pere a attiré & converti l'ame de cette sorte à lui, si elle lui est fidelle, & qu'elle ne se détourne plus de lui par de nouveaux péchés mortels, car tout autant qu'elle en commet, tout autant elle a besoin de conversion; lors, dis-je, que par une bonté singuliere de Dieu, elle ne retourne plus à ses premiers désordres, Jésus-Christ, qui se l'est rendue conforme, la prend lui-même, & la conduit jusqu'en sa fin, où il la *cache avec lui en Dieu*, comme (*b*) dit S. Paul. Il la prend, dis je, & il la conduit premierement, comme (*c*) *voie*, il l'instruit comme *vérité*, & l'anime comme *Vie*; & ce dernier fait l'union à sa fin, où l'ame étant arrivée, (*d*) *ce n'est plus elle qui vit, mais Jésus-Christ vit en elle.* Tout roule là dessus; & ce qui n'est point cela, est une spiritualité que je proteste d'ignorer. Il est vrai que Jésus-Christ prend ces trois termes à l'égard de l'ame qu'il conduit; & c'est ce qui fait toute la voie intérieure, & les différentes routes par où il la conduit.

6. Jésus-Christ comme *voie* mene l'ame par la pratique de toutes les vertus, & la fait marcher par où il a passé tant intérieurement qu'extérieurement. Il conduit l'ame par le renoncement con-

(*a*) Jean 6. ℣. 44. (*b*) Col. 3. ℣. 3. (*c*) Jean 14. ℣. 6. (*d*) Gal. 2. ℣. 20.

tinuel, la meut à tout, il la crucifie continuellement; & c'eſt de cette ſorte qu'il ſe fait ſuivre d'elle. Mais comme il y a bien peu d'ames aſſez généreuſes pour vouloir aller avec lui par une voie ſi oppoſée à la vie de la nature, c'eſt ce qui fait que peu d'ames paſſent outre, & parviennent à être inſtruites de lui comme *vérité*, & encore moins à être animées de lui comme *vie*. La raiſon de cela eſt, que pour être inſtruites de Jéſus-Chriſt comme *vérité*, il faut ſe laiſſer détromper de la fauſſe lueur des maximes du ſiecle, qui troublent notre raiſon : & c'eſt ce qui s'opére par l'exercice continuel de la foi & de l'eſpérance. On ne peut non plus ſe laiſſer animer de Jéſus-Chriſt comme *vie*; parce que pour cela, il faut mourir entierement à la vie d'Adam, & détruire entiérement ce qui eſt du vieil-homme, ſans quoi l'homme nouveau ne viendra point être notre vie.

7. Lorſque Jéſus-Chriſt nous inſtruit comme *vérité*, il eſt certain qu'il ſe fait écouter de l'ame. Il la met pour cela dans un certain ſilence des puiſſances où la raiſon ſe tait, afin de donner lieu à la foi de prendre le deſſus : la mémoire ſemble être comme abſorbée dans l'eſpérance; & la volonté, par l'amour.

8. Jéſus-Chriſt comme vérité n'inſtruit l'ame que de la vérité. Et quelle eſt cette vérité ? car il ne s'agit point ici de brillans extraordinaires, de viſions, révélations, extaſes & le reſte, qui ne ſont point de la voie dont je parle, quoique Dieu en puiſſe gratifier quelqu'un : mais il ne s'agit pas de cela ici. Quelle eſt cette vérité dont il inſtruit l'ame ? C'eſt du Tout de Dieu, & du Rien de la créature : ce qui fait que ne pouvant ſe rien attribuer que le mal, & voyant tout être de Dieu & à Dieu, elle demeure autant humiliée à ſon égard, quelques grandes choſes que Dieu puiſſe faire en elle & par elle, qu'elle demeure ſouple & pliable ſous ſes divins vouloirs, leſquels elle trouve juſtes, quelques rigoureux qu'ils lui paroiſſent. Elle ne croit pas alors qu'on lui faſſe de tort quelque mépris que l'on ait pour elle; parce que le *rien* ne mérite aucune eſtime. Ainſi, par cette *vérité*, elle demeure ſoumiſe, réſignée à ſon Dieu, ſans nul appui ſur ſoi, comprenant qu'elle n'a de propre que le néant & le péché.

9. C'eſt cette vérité qui la porte à ſe laiſſer détruire en toute maniere par les croix & les renverſemens; c'eſt elle qui la fait aimer Dieu ſouverainement, eſpérer en lui contre l'eſpérance même, croire & ſe confier en lui au-deſſus de tout : & c'eſt par là que peu-à-peu Dieu détruit cette vie d'Adam pour y ſubſtituer la *vie* de Jéſus-Chriſt. Et comme l'ame lui a été conforme dans ſa mort, elle lui eſt conforme dans ſa reſurrection, jouiſſant, même ici-bas, des fruits de la nouvelle *vie* en Jéſus-Chriſt où elle demeure cachée avec lui en Dieu, perdue & abimée dans ce Souverain Etre.

DISCOURS II.

Avis généraux pour une perſonne qui veut ſe donner à Dieu ſincérement.

1, 2. Néceſſité de la converſion *& de la pénitence. 3-9. La converſion extraordinaire miſe à part, l'ordinaire ſe fait par le* cœur*, que Dieu recherche, & qu'on doit lui rendre, commençant par*

les gémissemens, où le silence a lieu, & par une véritable douleur. 20-23. *comme aussi par changer d'habitudes, se mortifier, se régler, se déclarer pour le bien, éviter les occasions.* 14-17. *Surtout par la priere du cœur, & par la pratique de la présence de Dieu, lui soumettant l'esprit & la volonté, & se vidant de soi-même.*

1. JE veux de tout mon cœur séconder le dessein que vous avez de vous donner à Dieu, & vous aider dans un chemin si contraire à celui que vous avez tenu jusqu'à présent. S. Paul vouloit que les Chrétiens s'aidassent les uns les autres. C'étoit la coutume des premiers Chrétiens de mettre tous leurs biens en commun & de participer à leurs travaux mutuels : pourquoi ne le ferions-nous pas dans ce siecle? Si notre Seigneur m'a fait quelque miséricorde, avec quel plaisir vous en ferois-je transport, non seulement à vous, qui m'êtes singulierement chére ; mais à toutes les personnes qui voulant s'embarquer dans le chemin du salut, ont besoin d'un vent favorable pour s'éloigner des vanités du siecle? Que je partagerois volontiers avec vous & avec eux les travaux de la pénitence qu'ils doivent faire!

2. Tout Chrétien pécheur est obligé, s'il veut être admis dans le chemin du salut, de se convertir à Dieu, & d'embrasser les travaux de la pénitence. La *conversion* & la *pénitence* sont inséparables l'une de l'autre. Il faut qu'elles soient conformes à la nature du déréglement dans lequel on a vécu : celui qui s'est égaré longtems dans le chemin de l'iniquité, suivant les voies de l'injustice, a besoin, selon les régles ordinaires, d'un plus long chemin pour revenir à Dieu.

3. La conversion s'opére en deux manieres. L'une se fait tout d'un coup. C'est une touche vive & profonde, qui ayant blessé le cœur de l'homme d'une douleur autant véhémente qu'elle est sincere, fond & dissout, pour ainsi dire, le cœur du pécheur par sa vivacité, & le change en un moment de telle sorte, qu'il se trouve de l'aversion pour ce qu'il aimoit ardemment, & de l'amour pour ce qu'il haissoit. Le vent du S. Esprit le pousse avec tant d'impétuosité, qu'il semble faire en un moment le chemin de plusieurs années. O que ceux qui sont pris de cette sorte sont heureux! Mais qu'ils sont rares! Ce fut là la conversion de Madeleine, de S. Paul & de bien d'autres Saints. Ce sont des conversions toutes d'amour, où la crainte n'a aucune part. L'amour comme un feu consumant, détruit en un instant toutes les impuretés de cette ame, comme nous voyons un fort incendie consumer en un moment le bois avec toutes ses humidités ; au lieu qu'un feu médiocre les combat longtems avant de les surmonter. Le feu sacré de l'amour brule, purifie & dissout le cœur de telle sorte, que ce cœur semble se convertir en eau par l'abondance des larmes qu'il fait répandre ; mais larmes pleines de douceurs & d'amour. Tout l'intérêt de la créature se trouve banni dès ce moment, & la douleur, la plus vive qui fut jamais, n'est point causée par la crainte des châtimens que les péchés méritent, mais par la douleur d'avoir offensé une bonté infinie, & par l'impuissance de le pouvoir aimer autant qu'on le souhaite. On craint bien plus de ne souffrir pas, que de craindre la punition. O amour! Vous ne punissez ces sortes de cœurs qu'en ne les punissant point! C'est

l'excès de l'amour, & non les châtimens, qui font leur martyre. Mais comment pourroit-on s'imaginer que l'amour fut le plus rigoureux tourment ? Cela eſt impoſſible à qui n'en a pas l'expérience ; cependant rien de plus vrai, que les plus étranges tourmens ſont des ſoulagemens pour l'amour.

Ce ne ſont point de ces ſortes de converſions dont je veux parler. Ceux-là n'ont pas beſoin d'autre regle, d'autres tourmens, d'autre voie que l'amour même. Ils ſont frappés au cœur d'une douleur mortelle. Mais que dis-je ? C'eſt une douleur plus douloureuſe que la mort même. C'eſt une douleur plus délicieuſe que la plus grande douceur. Ce ſont des bleſſures d'amour qui ſont toujours réciproques. Si l'ame eſt bleſſée d'amour, celui qui l'a bleſſée l'eſt lui-même du même amour. A quel excès l'a-t-il été lorſqu'il a quitté les délices du Ciel & le ſein de ſon Pere pour prendre les amertumes, les douleurs, la pauvreté, la confuſion & la mort que le péché avoit introduit dans le monde, afin de délivrer l'homme des tourmens & de la mort ? Les preuves de l'amour ſe donnent mutuellement par un déſir réciproque de ſouffrir pour ce que l'on aime : les douleurs ne ſont plus douleurs, lorſque l'on aime infiniment celui pour lequel on les ſouffre.

4. Ce ne ſont point, dis je, de ces ames dont je veux parler; mais de celles qui ſe convertiſſent d'une maniere toute ordinaire, que Dieu appelle longtems, qui reſſentent tous les combats d'une réſiſtance ou volontaire ou formée ſeulement par une longue habitude. Ce ſont celles-là qui ont beſoin de ſecours. Quel ſecours ne leur donnez-vous pas, ô mon Amour! vous qui êtes aſſis (*a*) *à la porte* de leur cœur, ne ceſſant de *frapper* juſqu'à-ce qu'ils vous l'ouvrent, & qui ſemblez faire votre bonheur d'y être reçu ; vous qui criez inceſſamment (*b*) *mon fils, donne-moi ton cœur*; c'eſt à ton cœur à qui j'en veux; c'eſt lui ſeul que je demande. Ne dit-il pas, ce Dieu d'amour, qu'il (*c*) *parlera au cœur de Jéruſalem*: il invite le pécheur de (*d*) *retourner à ſon cœur*. Et pourquoi en uſe-t-il de la ſorte? C'eſt pour nous faire voir, que comme le cœur eſt le ſiege de l'amour, il eſt la ſource du déréglement. Il n'y a donc point de véritable converſion ſi le cœur n'eſt touché, & ſi ce même cœur n'eſt entierement à Dieu. Et c'eſt ici tout *le ſecret* de la converſion, point de véritable converſion ſi le cœur n'eſt gagné.

5. La converſion la plus commune ſe fait ou par quelque choſe d'extérieur, qui frappant les ſentimens, émeut les paſſions & les étonne : une crainte cauſée par quelque ſpectacle nouveau vient frapper le cœur; mais quoique l'émotion commence par le dehors, elle ne laiſſe pas de venir frapper le cœur, qui ſe trouve bleſſé de crainte ou d'étonnement. Mais comme il eſt lié de quantité de chaines qui le retiennent dans tous les objets où il s'eſt répandu, il demeure du tems dans un certain aſſoupiſſement, comme une perſonne endormie, qui entend bien le bruit que l'on fait autour d'elle, mais qui n'a pas la force de parler ni de faire connoître qu'elle entend, parce que ce doux enchanteur la retient malgré elle. Le cœur de l'homme ſe ſent frapper par les paſſions que la crainte a ému : cependant enchanté qu'il eſt par

(*a*) Apoc. 3. v. 20. (*b*) Prov. 23. v. 26. (*c*) Iſa. 40. v. 2. (*d*) Iſa. 46. v. 8.

les plaisirs & les vanités, il demeure dans son assoupissement léthargique, & il y demeureroit toujours sans en sortir jamais, si Dieu ne revenoit à la charge par des coups redoublés, tirant une infinité de fléches contre ce cœur endurci. O divin Sauveur! Combien de fois vos fléches s'émoussent-elles contre ce cœur ingrat, sans lui faire aucune bréche? A peine effleurent-elles seulement la peau. Quelles sont ces flèches aiguës que vous décochez sans cesse? N'est-ce pas votre parole, qui du milieu de ce cœur ingrat & perfide se plaint & lui reproche son ingratitude? Ne tâche-t-il pas d'étouffer cette voix, qu'on appelle communément remords de conscience, quoique le S. Esprit lui dise par son Prophète, (*a*) *si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez point vos cœurs?* Il combat donc ce cœur, comme l'on voit dans un sujet le froid combattre le chaud, jusqu'à ce que l'un de ces élémens ait surmonté l'autre. Notre cœur tout glacé, & d'une glace d'autant plus forte qu'il a été plus longtems éloigné de son Dieu, combat le feu de l'amour Divin. O quel malheur pour nous, si cette glace, devenue pierre, s'endurcit contre ce beau feu! Mais bonheur le plus grand de tous, si elle se laisse fondre!

6. Lors donc que l'amour combat notre dureté, l'on sent des symptômes étonnans, des désirs, des volontés de sortir de son état: d'un autre côté, le goût du monde, l'amour & la pente pour les plaisirs, semblent entrainer. Il se fait comme un combat. Lorsque l'ennemi est presque terrassé, il se releve & semble être devenu victorieux en un instant de celui dont il étoit vaincu. Cela se fait tant & si longtems, qu'enfin le cœur surmonté par la charité Divine rend les armes, & veut tout de bon se convertir.

(*a*) Ps. 94. v. 8.

7. Lorsque cette volonté est affermie dans le cœur, il faut prendre les moyens efficaces pour cela: car ce qui empêche la parfaite conversion du cœur, même après qu'on a rendu les armes, est la longue habitude qu'on a contractée dans le péché. Or il est difficile qu'un arbre déja vieux & penché d'un côté, se redresse si on ne lui donne une pente contraire à celle qu'il a prise. Ceux qui n'ont pas vieilli dans le péché sont comme des arbres nouvellement plantés, que l'on plie facilement: pour les autres, il faut des cordages & des machines, pour les recourber d'un autre côté.

Le pécheur s'est éloigné de son Dieu par son péché; il faut qu'il retourne à son Dieu: le pécheur s'est éloigné de son cœur par son péché; il faut qu'il retourne à son cœur: aussi l'Ecriture lui dit-elle, de retourner à son cœur (*a*) selon qu'il s'en étoit éloigné. Dieu a créé l'homme afin d'en faire (*b*) son temple saint: il choisit son cœur pour y demeurer. L'homme qui habite dans son propre cœur, demeure proche de Dieu; mais celui qui abandonne son cœur, abandonne Dieu, & l'oblige de quitter ce même cœur. Il n'y a que deux chemins, selon l'Ecriture: l'un de la vie, & l'autre de la mort: ils sont entierement opposés l'un à l'autre: il y a une infinité de sentiers qui aboutissent tous à l'un ou à l'autre de ces deux chemins. Celui qui marche dans l'un, s'éloigne nécessairement de l'autre: s'il veut revenir à celui qu'il a quitté, il faut qu'il se retourne entierement, & qu'il prenne une route contraire à celle qu'il a tenue. Celui qui s'est éloigné de son cœur, doit donc retourner à son cœur; & c'est là la véritable con-

(*a*) Isa. 31. ℣. 6. (*b*) 2 Cor. 6. ℣. 16.

version & la source de la solide pénitence.

8. Si dès que le cœur est remué par la crainte ou la douleur, l'homme suivant la pente qui lui est alors donnée, s'appliquoit de cœur à Dieu, criant à lui de toutes ses forces, il seroit bientôt secouru, comme le peuple Juif, qui crioit au Seigneur, lorsqu'il étoit captif plus de l'iniquité que par des Rois qui le dominoient : il étoit d'abord exaucé, & Dieu le délivroit de la main de ses ennemis. Retournons donc à notre cœur sitôt que nous sommes touchés de Dieu : & comme c'est le lieu que Dieu s'est choisi pour sa demeure, prenons la résolution de l'habiter le plus que nous pourrons. Cela se fait au commencement par des gémissemens continuels. Le S. Esprit est descendu en forme de colombe sur Jésus-Christ lorsqu'il fut baptisé, pour nous apprendre, que le pécheur, (dont Jésus-Christ chargé de tous les crimes des hommes, étoit alors la figure, quoiqu'il fût le Fils bien-aimé du Très-haut, pour nous apprendre, dis-je, que comme la colombe gémit incessamment, la premiere partie de la pénitence véritable est le gémissement, qui est la priere que (*a*) le S. Esprit fait lui-même en nous, & que S. Paul appelle un gémissement ineffable. En effet, le cœur gémit, parce qu'il est affligé d'avoir offensé son Dieu : ensuite l'Esprit gémit en lui ; & ce gémissement est d'autant plus ineffable, qu'étant un effet de l'amour, il remplit l'ame de consolations, rendant sa douleur délicieuse & ses délices douloureuses ; comme l'on voit une personne soupirer dans le fort du plaisir par quelque souvenir douloureux, ou plutôt par une impression fonciere de la douleur qui subsiste dans le plaisir même ; ou un

(*a*) Rom. 8. ℣. 26.

autre rire dans les tourmens par une impression fonciere de joie que l'excès de la douleur n'étouffe point. Gémissons ; mais gémissons de cœur devant Dieu. Accoutumons-nous à lui parler de cœur. La douleur fait parler ; mais la même douleur impose le silence. La douleur excessive, aussi-bien que l'amour violent, ferme la bouche. Que le pécheur converti ne craigne pas de demeurer dans le silence qu'un amour douloureux lui impose. Qu'il regarde en cet état, sans sortir de son cœur, que l'excès de la douleur & de l'amour a fermé la bouche à la Parole éternelle. Qu'il ferme donc hautement la bouche, & que se tenant en posture de criminel, il ouvre son cœur à Dieu (*a*) afin que le Roi de gloire y entre. Le cœur de l'homme est cette porte éternelle, & Dieu le choisit pour son tabernacle, lui faisant part de son immortalité.

9. Voilà donc quelle doit être la disposition du pécheur dès le moment de sa conversion, gémir de cœur, occuper son cœur, ne s'en éloigner point, ouvrir ce cœur à Dieu continuellement ; parler & se taire, être affligé & content, demander miséricorde & vouloir bien ne recevoir point de miséricorde. Seroit-il possible que le pécheur pût faire ce que je viens de dire sans cesser d'être pécheur ? O ! qu'il ne l'auroit pas fait longtemps sans entendre cette douce parole ; (*b*) *ses péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé.* Rien ne résiste à l'amour. O qu'une douleur que l'amour produit est bien une autre douleur que celle que la crainte excite ! Celle-ci ne fait que troubler, & ce trouble ne laisse pas d'être avantageux ; elle effraye, & cet effroi suf-

(*a*) Ps. 23. ℣. 7. 9. (*b*) Luc 7. ℣. 47.

pend le péché, cause quelque répentir de l'avoir commis. Mais la vraie douleur ne peut venir que de l'amour. Aussi l'amour tout seul a-t-il l'avantage de produire la conversion parfaite. Le serviteur sert son maître, parce qu'il craint ses châtimens, & qu'il attend des récompenses; & son service ne laisse pas d'être reçu favorablement: mais l'enfant sert parce qu'il aime. Il se reprend, il s'afflige de n'avoir pas bien fait, non de peur d'être châtié, mais parce qu'il craint plus que la mort de déplaire à son pere. Aussi la faute d'un enfant est-elle infiniment plus sensible à un bon pere, que le déréglement de tous ses domestiques. Heureux ceux que Dieu corrige dans leurs chûtes! c'est une marque qu'il les aime & qu'il veut les garder pour lui. On chasse un domestique dont on n'est pas satisfait: & ce châtiment est un châtiment de fureur; aussi le Roi-Prophète demandoit-il, de n'être pas (*a*) châtié dans la fureur de Dieu: mais un bon pere châtie son enfant, parce qu'il l'aime.

10. Il faut encore pour rendre la conversion complette faire prendre à l'homme pécheur une habitude contraire à celle qu'il avoit auparavant. Il a aimé le plaisir, il faut qu'il commence à fuir ce même plaisir, jusqu'à ce que sa conversion étant parfaite, il aime la douleur comme il a aimé le plaisir. Il est de conséquence, comme le dit l'Apôtre, de (*b*) faire servir les membres de l'iniquité à la justice.

Que les *yeux*, source d'une infinité de péchés, soient punis. Il y a deux manieres de les punir: par les larmes; ce qui n'est pas pour tout le monde, car les larmes qui ne sont pas produites

(*a*) Ps. 6. ℣. 2. (*b*) Rom. 6. ℣. 19.

par la chaleur véhémente de l'amour, & qui ne viennent que d'attendrissement sur soi-même, ne sont pas celles que Dieu demande; il faut qu'il allume le feu dans le cœur avant que cette chaleur sacrée s'évapore par les yeux; mais comme ces larmes ne sont point nécessaires à la pénitence, (quoiqu'elles soient une preuve de la même pénitence) & comme elles ne dépendent point de nous, ce n'est pas à nous d'en faire un précepte. L'autre maniere de mortifier la vue, se fait par le recueillement dans la priere, les fermant pour tous les objets extérieurs, afin que toute la force de l'ame soit pour Dieu. Les sens sont des portes funestes par lesquelles les objets séducteurs entrent dans notre ame: il faut donc fermer ces portes, afin de donner lieu à la grace de nous détromper des fausses maximes dans lesquelles nous avons vécu. Il faut de plus les mortifier de toute curiosité, les privant de voir une infinité de choses. Cette mortification ne nuit point à la santé, & elle est fort utile.

11. La *langue*, qui s'est employée à pécher par la médisance, doit être mortifiée en se privant de dire certaines choses qui servent souvent autant à la vanité de l'esprit, qu'à satisfaire l'antipathie que nous avons contre certaines personnes qui n'ont point d'autre faute à notre égard que celle de leur propre mérite qui nous fait ombrage. Il faut mortifier le *goût*, en le privant de ce qui lui plait le plus, & en lui donnant ce qui lui répugne davantage; cela se peut faire sans qu'il en paroisse rien & sans intéresser la santé. Il faut se priver d'entendre des discours flatteurs & empoisonnés, & se plaire

à écouter la parole du Seigneur, non-seulement celle qui frappe l'oreille du corps, mais celle qui se dit au-dedans de nous, comme le pratiquoit le Roi-Prophète, lorsqu'il dit. (*a*) *J'écouterai ce que le Seigneur mon Dieu me dira au-dedans de moi.*

12. Il faut vaincre & mortifier la mollesse du corps, le laissant moins dormir: il est bien juste de dérober quelques momens sur notre sommeil pour les consacrer à Dieu. Il faut de plus se défaire de mille autres petites délicatesses. Il y a deux manieres de châtier le corps: l'une, de lui imposer quelque pénitence douloureuse; & l'autre, qui est celle qui se peut & se doit toujours faire en tout tems & lieu, est de souffrir pour l'amour de Dieu toutes les incommodités de la vie qui nous arrivent par la Providence, le froid, le chaud, un mauvais lit, une insomnie, le peu de santé, les inconsidérations des personnes avec lesquelles on vit, le peu d'adresse des domestiques, les mauvaises volontés des hommes, leurs calomnies, leurs railleries piquantes, enfin, nos propres défauts, & la peine que nous avons de vaincre nos habitudes déréglées.

13. Il est de conséquence de *régler* d'abord *sa vie.* Si l'on ne s'impose pas à soi-même une loi, l'esprit & le cœur accoutumés à être volages ne se fixeront jamais dans le bien. Il faut donc se faire une loi, se punir d'y avoir manqué, & la suivre avec une extrême fidélité. Il faut fuir avec fermeté les occasions qui nous ont engagés dans le péché. Il est important de se déclarer pour Dieu, & qu'une mauvaise honte ne nous arrête pas; car (*b*) *quiconque rougit* de

(*a*) Ps. 84. v. 9. (*b*) Luc 9. v. 26.

l'Evangile, Jésus-Christ *rougira de lui*: lorsque l'on s'est déclaré pour le bien, on ne retourne pas si facilement au mal; & dans le tems que l'on combat contre la tentation de se dédire de ce que l'on a entrepris, le cœur touché de nouveau par la grace, se trouve fortifié dans sa premiere résolution: ce qui n'arrive pas lorsque ne s'étant pas déclaré, on continue de faire les mêmes choses que l'on faisoit auparavant: on est alors terrassé dès la premiere tentation, & l'on passe toute sa vie à vouloir se convertir sans le faire effectivement.

Ce seroit peu de prier, de gémir devant Dieu, si on ne *quittoit* pas *les occasions* de l'offenser & les amusemens du siecle. Il seroit même impossible d'être parfaitement détaché de ces choses, quoique l'on s'en séparât entierement, si on ne prioit, si on ne gémissoit, si on ne donnoit son cœur à Dieu.

14. Mais comme l'on ne peut pas toujours prier, gémir, se mortifier, & que souvent l'engagement d'un état oblige d'agir & de converser continuellement, il faut pour se conserver sans tache dans le commerce du monde, tenir notre cœur attaché à Dieu. *La priere du cœur* se peut faire en tout tems, quoique le cœur ne puisse pas parler & gémir en tout tems. Cette priere, qui se fait dans les occupations extérieures, est un fruit de l'oraison. C'est comme la chaleur du poële qui se conserve encore longtems, quoique l'on cesse d'y mettre du bois: c'est l'onction de la priere: c'est l'odeur du parfum qui s'y est répandu: c'est un goût caché de la manne dont on a été nourri: c'est une fraicheur de l'eau que l'on a bue; c'est une impression

dans le cœur même de l'amour & de la présence de Dieu, qui se conserve dans les occupations, & qui sert à rappeller l'homme au-dedans de lui-même, lorsqu'il se dissipe dans les emplois extérieurs : c'est une invitation secrette de l'Epoux sacré qui rappelle au-dedans, & qui dit : (*a*) *Ouvrez moi, ma Sœur, mon Epouse, ouvrez-moi : je suis tout trempé des gouttes de la nuit* de ma passion, où j'ai exprimé pour vous tout le sang de mes veines.

15. Mais pour être en état d'ouvrir à l'Epoux sacré & de conserver sa *présence*, il faut tâcher de l'acquérir. Cela se fait en rentrant souvent en soi même, en s'accoutumant de chercher Dieu incessamment, comme David nous y invite : (*b*) *Cherchez le Seigneur*, dit-il, *cherchez sans cesse son visage.* Après l'avoir cherché, on le trouve ; & après qu'on l'a trouvé, il est aisé de conserver cette divine présence, & de dire avec l'Epouse : (*c*) *Je l'ai trouvé, & je ne le laisserai point aller.* LA PRÉSENCE DE DIEU est la source de toute perfection : car comment celui qui sent Dieu en [illegible] qui lui donne mille preuves de son amour, lo[illegible]-t-il volontairement lui déplaire ? Cette pourra[illegible] de Dieu rend l'ame extrêmement forte présence [illegible] de ses ennemis. Elle est alors (*d*) contre l'attaq[illegible] *scellée* : son cœur lui sert de *comme une fontai*[illegible] aussi l'Epoux lui dit-il dans le fort & de citadelle : [illegible] (*e*) *comme un cachet sur* Cantique, de le *mettre* [illegible] voulant lui apprendre, *son cœur & sur son bras*, vo[illegible] toutes ses actions, que le moyen de consacrer to[illegible] fond du *cœur* en c'est que Dieu présent dans le soit le principe ; que ce cœur scellé & fermé à

[*a*] Cant. 5. v. 2. [*b*] Ps. 104. v. 4. [c] Cant. 3. v. 4. [*d*] Cant. 4. v. 12. [*e*] Chap. 8. v. 6.

tout autre objet qu'à Dieu seul, l'ait pour fin unique de toutes nos œuvres. L'Epouse assure aussi, que son Epoux divin est pour elle (*a*) *comme un bouquet de mirrhe*, qu'elle met *sur son cœur*, marquant par là, que si Dieu la console par sa divine présence, elle fait tempérer ses douceurs par une mortification sans relâche. Il faut donc prier, marcher en la présence du Seigneur, ne point se répandre dans les objets extérieurs, se mortifier, renoncer à soi-même & à ses inclinations déréglées, pour être vraiment converti.

16. Il faut observer, comme je l'ai dit, de se lever à une heure réglée autant qu'on le peut, donnant les prémices du jour au Seigneur, lui consacrant nos premieres pensées. Le tems du matin est plus propre que nul autre pour faire l'oraison, parce que l'esprit est tranquillisé par le sommeil, & que le cœur n'est point agité de mille pensées que les objets présens forment. Après s'être levé, s'enfermer quelque tems pour prier, pour se consacrer à Dieu, pour gémir en sa présence, pour lui demander son secours, afin de faire le bien & d'éviter le mal durant tout ce jour, exposer notre cœur à sa chaleur divine, afin qu'elle lui soit un préservatif contre la glace mortelle du péché. Il seroit bon de lire quelque moment d'un livre spirituel, comme de l'*Imitation de Jésus-Christ*, des œuvres de S. François de Sales, & quantité d'autres excellens livres ; les lire posément, afin de se nourrir de ce qu'on lit : & loin de s'évaporer ou sortir de l'oraison, il faut conserver ce que l'on y a reçu comme une liqueur précieuse que l'on appréhende d'évaporer. Le feu s'allume dans la priere, mais il s'éteint aisément s'il n'est entre-

[*a*] Cant. 1. v. 12.

tenu durant le jour. L'aliment que l'on doit lui donner est les retours fréquens au-dedans de soi, des actes d'amour, de reconnoissance, d'offrande de soi-même, des expressions de douleur sur les péchés passés & sur le tems que l'on a demeuré privé de connoissance & d'amour. Il faut dire avec S. Augustin. (*a*) " O beauté ancienne & „ nouvelle ! comment ai-je vécu si longtems sans „ vous aimer ? Est-il possible que je vous aie „ connu si tard ; vous qui êtes ma suprême féli- „ cité ? hélas ! c'est que je vous cherchois dans „ tous les objets où vous n'étiez pas pour moi, „ & je ne vous cherchois pas au dedans de moi- „ même où vous vouliez que je vous trouvasse. "

17. Sitôt que l'on commence de marcher dans la voie de salut, il est d'une extrême conséquence de soumettre incessamment sa volonté à celle de Dieu, se résignant dans tous les contretems de la vie, préférant la volonté de Dieu à la nôtre. Il y a deux choses en nous dont nous sommes idolâtres, & que nous avons toutes les peines du monde à captiver, c'est l'esprit & la volonté. Celui-là se captive par la foi, & celle-ci par la résignation, préférant les volontés de Dieu aux nôtres. Les personnes du monde vivent toujours occupées d'elles-mêmes : mais celui qui veut servir Jésus-Christ doit se vider de soi-même, soumettre sa raison, ne se point entêter de ses propres pensées. Les préventions sont des obstacles invincibles au régne de Jésus-Christ. C'est ce Régne qu'il lui faut demander sans cesse ; qu'il commande absolument chez nous, qu'il nous conduise selon sa volonté, & qu'il nous fasse suivre ses voies.

(*a*) Confess. Liv. 10. Ch. 27.

Je crois que si vous voulez vous donner solidement à Dieu, il faut vous appliquer les choses générales que je viens de vous dire. Je prie Notre Seigneur qu'il vous comble de ses graces, afin de vous faire marcher surement en lui, qui est notre chemin, notre vérité, & notre vie.

DISCOURS III.

L'intérieur marqué par tout, aussi bien que les oppositions qu'on lui fait, mais en vain.

1, 2. La vérité de l'intérieur *& de la conduite de Dieu sur les ames est marquée par ce qui est dans toutes les créatures, dans leur destruction, &c. & dans tous les événemens. 4-6. Les changemens & vicissitudes dans la vie spirituelle sont sa conservation. 7-8. Oppositions de presque tous les hommes, du démon & de la nature, au procédé & aux desseins de Dieu ; mais inutilement.*

1. Il n'y a rien dans l'ordre de la nature, non plus que dans celui de la grace, qui ne prouve très-clairement la vérité de l'INTÉRIEUR. Cette vérité est tellement répandue dans tout ce qui subsiste, qu'une personne éclairée la découvre en toutes choses : & quoiqu'il n'y ait point de vérité parmi les hommes, qu'ils soient tous menteurs parce qu'ils sont tous coupables, on ne laisse pas au travers de mille faux traits que le démon a gravés sur eux, de découvrir cette vérité, qui est une émanation de la Divinité, répandue nécef-

-fairement dans toutes les créatures qui ont été produites par la volonté & la puiſſance de Dieu.

2. Il n'y a rien dans la nature, ſoit plantes, élemens, pierres qui n'ait un *eſprit* & un *ſel.* C'eſt le fond de leur ſubſiſtance, & la cauſe de leur incorruption : dans leur corruption même ce ſel & cet eſprit ſe conſervent; mais pour les découvrir, il faut détruire la forme naturelle de la choſe dont on veut tirer l'eſprit & le ſel. L'air, la terre, les plantes & les métaux mêmes laiſſent découvrir en eux ce principe univerſel. Ce ſel ſignifie la divine *Sageſſe*, & l'eſprit cet *Eſprit vivifiant.* La vérité de l'intérieur ſe découvre dans tout ce qui eſt & ſubſiſte. Il n'y a aucune créature qui en devenant incorruptible par ſa propre deſtruction, ne nous apprenne que notre anéantiſſement & notre deſtruction eſt ce qui nous rend incorruptibles, nous réuniſſant à notre tout, & nous mettant dans la vérité de la Sageſſe & de l'Eſprit vivifiant. Il n'y a pas une fleur qui ne nous enſeigne que quelque agréable qu'elle paroiſſe à nos yeux, elle ſeroit comptée pour rien, ſi elle ne ſe perpétuoit par ſa mort & ſa pourriture. Les plantes, les fruits & tout ce qui eſt, ne s'éterniſe que par ſa deſtruction; comme ſi Dieu avoit voulu nous donner une plus grande idée de ſon Tout par la deſtruction de tout ce qui ſubſiſte, que par leur création; puis qu'il eſt vrai que leur deſtruction même en nous faiſant voir le peu de durée des choſes du monde, nous découvre leur principe par leur incorruption dans la corruption même.

3. Si toutes les choſes naturelles ſubſiſtent même dans leur deſtruction apparente, c'eſt un grand argument pour l'immortalité de l'ame : mais ce n'eſt pas ce que je prétends prouver, puiſque tout homme raiſonnable n'en doutera jamais. Ce que j'avance eſt, que dans tout cela l'eſprit de vérité ſe découvre, & une ſouveraine raiſon de la conduite de Dieu ſur l'ame. Il n'y a pas un endroit de l'Ecriture, pas une hiſtoire ſacrée ou profane, pas une fable même, où l'on ne découvre cette vérité; pas un événement dans l'ordre de la nature & de la grace. Nous voyons les fortunes des hommes être comme une aſſurance de leur infortune. La jeuneſſe eſt imparfaite, quoiqu'elle ſoit la perfection de la beauté de l'homme. L'homme ſubſiſte peu dans ſon état parfait; il croît & augmente juſqu'à la perfection de ſon état, après quoi, il vieillit & éprouve en lui que les mêmes choſes qui l'ont fait venir à la perfection de la jeuneſſe, de la beauté, de l'eſprit & de la ſanté, le quittent peu-à-peu, & qu'il n'en éprouve plus qu'un triſte débris : enſuite de quoi, après la deſtruction des parties la totalité ſe perd, pour ainſi parler, par la mort; mais cette deſtruction apparente fait toute ſon incorruption & ſon immortalité. L'eſprit ſe cultive par les ſciences, mais ce qui fait ſon ornement l'uſe & le détruit dans la ſuite. Les plaiſirs, qui ſemblent être la fin des déſirs de l'homme, ſont la mort de ces mêmes déſirs; & à force de vouloir ſe livrer au plaiſir, tout plaiſir le quitte, & rien ne lui en cauſe plus; de ſorte qu'il eſt puni par ſon déreglement même. Il n'y a pas une hiſtoire où nous ne voyons après une fortune exceſſive, une décadence ſurprenante. La gloire d'un Royaume nous ſignifie ſa prochaine deſtruction : le calme marque la tempête, &c.

4. Tous les commencemens de la vie ſpirituelle ſont pleins de douceurs, quoiqu'accompagnés de

pénitences. C'eſt ce mêlange de délices ſpirituelles & d'auſtérités corporelles qui rend le plaiſir intérieur plus piquant. Ces commencemens ſont comme une belle fleur qu'un enfant admire & cueille, mais qu'un excellent jardinier laiſſe flétrir pour la perpétuer par ſa ſemence. Si cet état ne changeoit point, il périroit en ne périſſant pas. C'eſt ce qui fait que Dieu conduit l'ame par de ſi étranges renverſemens, qui ne ſont que comme une flétriſſure à cette fleur, flétriſſure qui augmente à meſure que ſa graine mûrit. Quoique cette graine paroiſſe mûre, elle n'apporte du fruit qu'après qu'on l'a jettée dans la terre, où elle pourrit, ſelon le témoignage de Jéſus-Chriſt même.

5. La conduite que Dieu tient ſur l'homme, eſt une conduite univerſelle : car quoi qu'il y ait l'ordre particulier qui regarde chacun de nous, il eſt néanmoins tellement dépendant de cet ordre général, que pour peu qu'il s'en éloignât, il mettroit tout dans le déſordre. Les déſordres, les renverſemens des Empires ſont une ſuite de cet ordre général ; & ce qui nous paroît déſordre à cauſe de notre maniere de voir les choſes, eſt un ordre admirable ſelon la divine Sageſſe : de ſorte que ce déſordre particulier eſt ce qui conſerve l'ordre général.

Il eſt donc certain que c'eſt là la conduite de Dieu. On eſtime une fleur heureuſe, parce qu'elle eſt cueillie dans ſa beauté par la main du Roi, & qu'elle lui a cauſé un inſtant de plaiſir. Une perſonne qui meurt dans les prémices de l'eſprit, dans toute ſa beauté intérieure, eſt comme cette agréable fleur. Perſonne ne doute du plaiſir qu'elle a fait : mais pour ces fleurs rares qu'on ne cueille point, qui ſéchent & ſont ſerrées par le jardinier, on n'y fait pas d'attention ; cependant elles s'immortaliſent

par leur mort, qui pourtant les fait paroître vilaines aux yeux des hommes, dans les mêmes parterres dont elles avoient peu de jours auparavant fait tout l'ornement.

6. L'ordre donc général eſt, que Dieu établit, qu'il détruit ce qu'il a établi, & qu'il perpétue les choſes par cette deſtruction. Et c'eſt ce qu'il fait dans l'ordre de la grace : il établit d'abord les vertus : mais comme elles ſeroient ſemblables à la beauté d'une fleur que le vent & la chaleur gâtent, il tire de cette vertu l'eſprit, il en ôte tout l'éclat au-dehors, de peur qu'elle ne ſoit corrompue par la vanité, mais il en laiſſe l'eſprit & le ſel, c'eſt-à-dire, qu'il en laiſſe l'eſſentiel & la vérité, & qu'il n'en ôte que l'éclat : & c'eſt de cette maniere qu'il la rend immortelle. Il en eſt de même de ſes faveurs : il ôte, après les avoir faites, tout ce qu'il y a d'éblouiſſant, & par conſéquent d'amuſant ; & il n'en laiſſe que la ſubſtance, c'eſt-à-dire, que Dieu donne à l'ame les qualités propres pour attirer ſes faveurs, en lui ôtant la faveur apparente. Plus Dieu prend de ſoin de détruire une choſe, plus elle lui eſt chére. Les hommes n'enviſagent les choſes que ſuperficiellement, de ſorte qu'ils ont horreur de toute ſorte de deſtruction, ne comprenant point aſſez que Dieu ne détruit qu'un éclat trompeur, & qu'il laiſſe le ſolide. La mort, qui eſt la deſtruction d'une vie pleine de douleur, n'eſt-elle pas le berceau de la véritable vie ? Dieu met ſon plaiſir dans la vérité de ſon *Eſprit* & de ſa *Sageſſe* en tous les êtres ; parce que cet Eſprit & cette Sageſſe ſont la même vérité, qui n'eſt autre que lui-même ; & il n'y a rien dans toutes les créatures qui ſoit proprement ſien, ni une émanation de lui-même, que cet Eſprit & cette Sageſſe.

7. Le Démon a travaillé à détruire par des dehors trompeurs & éclatans l'essence de la vérité ; mais tout ce qu'il a pû faire a été de la couvrir. Les hommes l'ont secondé en cela ; de sorte que s'attachant désordonnément à l'extérieur de toutes choses, ils n'ont pas pénétré son esprit. Un petit nombre d'hommes ont découvert dans les choses naturelles leur quintessence, qui est cet esprit & ce sel ; encore n'en ont-ils pas pénétré tous les usages. Un petit nombre d'hommes spirituels ont pénétré l'Esprit de Sagesse & de vérité, répandu dans toute sorte de biens ; ce qui en fait l'essence & ce tout incorruptible. Cette connoissance de la vérité cachée dans l'essence des choses, a fait qu'ils ne se sont point attachés scrupuleusement à mille petits brillans dans le bien, que le vulgaire estime, parce qu'il ne pénétre pas plus avant ; au lieu qu'au contraire, eux, en avouant qu'une fleur a tout l'agrément qu'elle peut avoir, ont fait plus de cas de sa semence & de sa racine, que de son éclat. Le vulgaire amusé, ou par l'éclat du dehors, ou par une habitude de n'agir que par ce qui frappe les sentimens, ne s'est attaché qu'au dehors & au brillant, sans pénétrer le solide, poussé qu'il est d'ailleurs à cela par l'esprit de ténèbres, lequel craignant que l'homme, sans s'amuser à l'appas trompeur, ni même au brillant de la vérité, ne passe jusqu'à la substance de cette même vérité, fait tous ses efforts pour l'empêcher. Les hommes mêmes, & aussi la nature semblent s'y opposer. Les renversemens, les ténèbres, les tremblemens de terre qui arriverent à la mort de Jésus-Christ, marquoient l'état violent de la nature ; non-seulement parce que l'Auteur de la nature souffroit, mais de plus, parce qu'en mourant pour les hommes, il leur laissoit son esprit de vérité. Et afin qu'ils pénétrassent la vérité cachée dans le mystere, il fit ouvrir son cœur, comme pour nous enseigner à pénétrer jusqu'au fond de la vérité.

8. Je ne suis point étonnée de tout ce qui s'éleve pour empêcher la vérité de paroître dans sa substance ; & ce sera ce désordre de toutes choses qui en rétablira tout l'ordre. La pente à agir par les sentimens, & à préférer l'extérieur à l'intérieur, est une suite du péché. Cependant quand (*a*) *l'Esprit de vérité* est dans un cœur, il lui découvre cette *vérité en toutes choses*. Il n'y a pas, comme j'ai dit, une histoire, une fable, un événement, même dans la foi ridicule des payens, ni dans les héréfies, où l'on ne voie un caractere de la vérité, & ce qui les a fait écarter de cette même vérité en quittant l'ordre général : dans les loix, les coutumes mêmes les plus barbares, vous voyez partout cette vérité : dans la fable des anciens, dans la multiplicité de leurs Dieux, ce qu'ils leur attribuent, tous leurs égaremens & leurs erreurs, me sont un si fort argument de la vérité de notre Religion & de l'esprit de Religion, qui est l'esprit intérieur, que par ces mêmes choses on pourroit leur enseigner la vérité. Que le monde se déchaîne, que les hommes & les Démons se joignent ; ils peuvent causer quelque mal de peine extérieure ; mais ils retomberont infailliblement dans l'ordre de Dieu : ils serviront même à l'établir en paroissant le détruire, & mon Dieu regnera par la destruction.

(*a*) Jean 14. ℣. 26. Ch. 16. ℣. 13.

DISCOURS IV.

La volonté de Dieu eſt la voie & l'eſſence de la perfection.

2-7. Que la perfection, à quoi tous les hommes ſont appellés comme au ſalut, conſiſte en l'union à la volonté de Dieu & dans ſon accompliſſement. 8-17. Les moyens & les degrés tant pour en ſurmonter les obſtacles ; 18-21. que pour y arriver & en jouir. 22-24. Que les viſions & extaſes n'y ſont point requiſes.

1. QUOIQU'IL me fût très-difficile de répondre aux queſtions de la perſonne qui me fait l'honneur de m'écrire, tant parce que ce ſont des choſes auxquelles je ne m'embarque pas volontiers, que parce qu'il faudroit des volumes pour éclaircir à fond ce qu'on me demande, je ne laiſſerai pas de dire ſimplement ſur quelques-uns des articles ce que je penſe.

Le premier article eſt, que tous les hommes ſont appellés à la perfection, dont nous avons parlé, comme ils ſont appellés au ſalut : mais loin que tous y arrivent, très-peu même entrent dans la voie ſolide de la vertu : & de ceux qui y entrent, peu y perſévérent juſqu'à la fin ; & preſque perſonne n'arrive à la perfection, faute d'en prendre la véritable voie.

2. La PERFECTION, ſelon que je le conçois, & de la maniere que nous en parlâmes, n'eſt autre choſe que L'UNION A LA VOLONTÉ DE DIEU, & L'ACCOMPLISSEMENT *fidele de cette même volonté.* Plus l'ame eſt parfaite, plus elle y eſt unie & l'accomplit parfaitement. Cette divine volonté ſe manifeſte par

la fidélité à la pratique : plus on la pratique, plus on la découvre.

Le chemin de la perfection conſiſte donc à détruire ou à laiſſer détruire les *obſtacles* qui empêchent que la volonté de Dieu ne s'accompliſſe en nous.

Au commencement nous travaillons activement à détruire les plus groſſieres oppoſitions à cette volonté divine.

Mais comme la deſtruction de ces empêchemens groſſiers nous purifie & nous éclaire, nous ſommes conduits peu-à-peu à un état plus ſimple, où les *obſtacles* étant plus *ſubtils*, quoique plus forts & plus dangereux, nous connoiſſons que Dieu ſeul les peut détruire, & nous comprenons en même tems que ſa divine volonté eſt que nous les lui laiſſions conſumer par *l'activité de ſon amour* : il faut que ce même amour conſume même l'activité de la créature, comme étant un empêchement à la perfection de ſa volonté en nous, qui ne peut être ſouveraine qu'en détruiſant la propre volonté de la créature, & par conſéquent ſa propre action.

Mais comme il ne s'agit à préſent que de faire voir *que tous les hommes ſont appellés à cette perfection comme ils ſont appellés au ſalut*, c'eſt à quoi je me reſtrains.

3. Il eſt certain que nul ne ſauroit entrer au ciel qu'il ne ſoit entiérement conforme & uni à la volonté de Dieu, puiſqu'il eſt d'une incompatibilité abſolue qu'une perſonne dont la volonté ſeroit différente de celle de Dieu, pût lui être unie. Il eſt auſſi conſtamment vrai, que nous ne lui ſommes unis que par la volonté ; & il ne l'eſt pas moins que nul ne peut entrer au Ciel qu'il ne lui ſoit uni. Il y a des degrés de gloire dans le ciel

qui marquent qu'il y a des ames plus parfaites les unes que les autres : mais généralement il eſt certain que ſoit en cette vie, ſoit en l'autre, il faut être uni à la volonté de Dieu pour entrer au ciel. J'avoue qu'il y a quantité d'ames qui demeurent toute leur vie dans la rebellion à la volonté de Dieu, (qui eſt le péché mortel), & qui ſe convertiſſent à la mort; mais il ſuffit qu'elles ſe convertiſſent pour de rebelles à la volonté de Dieu, y devenir conformes, ſans quoi, elles ne ſeroient jamais converties : & afin de perfectionner en elles cette volonté divine, ſelon leur capacité de jouiſſance divine, (car c'eſt la meſure de la perfection de la volonté de Dieu en nous qui fait le plus ou le moins d'étendue de béatitude), il faut que le purgatoire conſume tous les obſtacles qui empêchent l'unité de notre volonté à celle de Dieu.

4. Que *toute la perfection conſiſte dans l'union de notre volonté à celle de Dieu*; & que cette union ſoit *le fondement de notre béatitude*, il eſt aiſé de le prouver.

Pour le premier, notre Seigneur ne dit-il pas: *ſi (a) quelqu'un fait ma volonté, nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui?* Or il eſt certain que Dieu ne demeure, (car qui dit *demeurer* dit permanence) Dieu, dis-je, ne *demeure point (b) dans une ame maligne & aſſujettie au péché.* Il faut donc que celui qui fait la volonté de Dieu ſoit dans un état de perfection pour être le temple de Dieu. De plus, lorſque notre Seigneur parle de ceux qui lui ſont le plus unis, ne dit-il pas, que *ceux-là* ſeulement *(c) qui font la volonté de ſon Pere, ſont ſa Mere & ſes Freres,* &c? & en mille

(a) Jean 14. ℣. 21. 23. (b) Sap. 1. ℣. 4.
(c) Matth. 12. ℣. 50.

autres paſſages de l'Ecriture il exprime que (a) l'accompliſſement de ſa volonté eſt ce qui lui eſt le plus agréable : *(b) obéir à Dieu vaut mieux que d'offrir la graiſſe des moutons.* Que nous fait-il demander de plus précis, ſi ce n'eſt, *l'accompliſſement (c) de* ſa ſainte *volonté ſur la terre comme* elle s'accomplit *dans le ciel?* On peut donc l'accomplir parfaitement ſur la terre en quelque ſorte, quoique moins parfaitement que dans le ciel : car Dieu ne nous auroit pas fait demander une chimere. On peut donc voir que la perfection conſiſte dans l'accompliſſement de la volonté de Dieu.

5. Que *la volonté de Dieu* ſoit *le fondement de la béatitude*, il eſt aiſé de le faire voir. Nous ſommes plus ou moins heureux, ſelon que nous ſommes plus ou moins établis dans l'ordre & la diſpoſition divine. La rebellion à la volonté de Dieu nous fait ſortir entierement de cet ordre & diſpoſition divine, & nous inſpirant l'eſprit de révolte, qui eſt le caractère de l'enfer & le fruit du péché mortel, elle nous conduit inſenſiblement dans l'enfer. Or l'enfer, & ce qui en fait le principal tourment, c'eſt que l'homme créé pour être uni à Dieu comme à ſon principe & à ſa derniere fin, & qui ne peut avoir de paix ni être heureux qu'il ne ſoit dans cette union, (puiſque c'eſt la place qui lui eſt propre); que l'homme, dis-je, étant hors de ſa place & de ſon centre, ſe trouve dans un état violent, & qui lui eſt inſupportable: de ſorte que ne pouvant jamais ni ceſſer d'être révolté & dans cet état violent, ni ceſſer d'avoir la pente imprimée néceſſairement en ſa nature, (qui eſt de réunion à ſon centre), il entre dans des déſeſpoirs & des rages étranges. Sa rage & ſon déſeſpoir augmentent ſa

(a) Heb. 10. ℣. 7. (b) 1 Rois 15. ℣. 22. (c) Matth. 6. ℣. 10.

révolte, & sa révolte augmente son désespoir; ensorte que les tourmens de ces ames passent toute imagination, & ne peuvent être conçus que de ceux qui étant arrivés à un haut degré d'union de leur volonté à celle de Dieu, comprennent par ce que leur fait souffrir la moindre résistance, ce que c'est que le tourment de cette rebellion.

6. On me dira: si cela est de la sorte, d'où vient que les pécheurs ne souffrent pas ici plus qu'ils ne souffrent? A cela je réponds, que leur ame étant ici comme ensevelie dans les sens, elle a perdu les sentimens spirituels, & n'est capable que de l'entraînement des sentimens corporels; qu'en cette vie les fonctions du corps emportant presque toute l'ame, font diversion, amusent sa douleur, & l'empêchent de sentir son malheur. Cependant, quoique les pécheurs étourdissent la douleur de leurs ames par les plaisirs, il est certain qu'ils ne laissent pas d'être très-malheureux, parce qu'étant hors de l'ordre de Dieu, & déplacés, ils sont toujours dans l'agitation & le trouble: ce qui est un tourment très-grand, parce qu'étant créés pour des plaisirs plus solides & plus étendus, ils sont toujours affamés & ne trouvent rien qui les satisfasse: c'est pourquoi ils ne peuvent jamais passer pour heureux, quoique regorgeant de tout ce que les hommes appellent bonheur. Il est donc certain que c'est la rebellion à Dieu qui fait le plus grand de tous les malheurs.

Si la rebellion à Dieu est le malheur & la peine de l'enfer, il faut conclure que l'union à la volonté de Dieu, qui met l'homme dans l'ordre & la disposition divine, dans la fin de sa création, le rend *heureux*; & d'autant plus heureux qu'étant dans son centre, il est par conséquent dans une parfaite paix.

Comme le péché mortel fait le malheur & la révolte de l'homme, il est entiérement opposé à la béatitude, qui le mettroit dans l'union avec Dieu, dans la conformité à sa volonté, & dans une paix parfaite. Il faut donc que l'homme qui veut se convertir véritablement, sorte de la rebellion à la volonté de Dieu, pour se tourner vers cette divine volonté, par un acte de conformité.

Le premier pas de la conversion doit donc être un acte de *conformité* à la volonté de Dieu, qui fait sortir de la rebellion, & qui incline le cœur de l'homme vers ce que Dieu veut de ce pécheur converti.

7. Comme le chemin, pour revenir de la révolte contre Dieu à l'union parfaite de notre volonté à celle de Dieu, est d'une très-grande étendue & d'autant plus difficile que notre volonté a été plus longtems dans l'habitude de sa rebellion, il est certain qu'il y a des degrés de conformité à la volonté de Dieu qui nous approchent peu-à-peu de l'union à cette divine volonté.

Mais quelque éloignement qu'il y ait entre la rebellion de notre volonté contre celle de Dieu & la parfaite conformité de notre volonté à celle de Dieu, on y arriveroit facilement, à cause de la pente qui est gravée dans l'intime de notre ame, pour être réunis à notre derniere fin, si ce n'étoit les *obstacles* qui retiennent notre ame captive dans la propre volonté, laquelle cessant d'être rebelle, ne perd pas pour cela toutes ses dissemblances, ses répugnances, & ses résistances qui l'empêchent de se perdre dans sa derniere fin, qui est le dernier degré de conformité à la volonté de Dieu.

Il faut donc nécessairement, que le premier

travail de l'ame, aidée de la grace, soit pour détruire ce qui empêche sa conformité, pour détruire la pente qu'elle a contractée par le péché à faire sa propre volonté & à le préférer, par penchant & entraînement à la volonté de Dieu : (préférence d'entraînement) qui est péché véniel, mais qui conduit insensiblement dans la révolte, que nous avons fait voir être péché mortel.

8. Comme Dieu est un Dieu d'ordre, ennemi de la confusion, si contraire à la paix que l'ordre communique nécessairement, il commence par détruire les obstacles les plus extérieurs & les plus grossiers qui empêchent notre volonté de se conformer à la sienne, & il l'arrête dans son entraînement à la rebellion. La destruction de ces premiers obstacles extérieurs s'appelle *mortification*, mais mortification extérieure, absolument nécessaire dans ces commencemens. La raison de sa nécessité est prise de ce que l'homme devenu charnel par la rebellion de sa volonté, est emporté par la chair. Son Esprit, issu de Dieu, créé pour dominer sur lui-même & sur ses passions, & qui en fut effectivement le maître autant de tems qu'il fut dans l'union à la volonté de Dieu, dans la soumission à son Souverain, & par conséquent dans l'ordre & la disposition Divine, & dans la fin de sa création; cet Esprit, dis-je, ne sortit pas plutôt de l'obéissance due à son Dieu, que renversant l'ordre des choses, & se retirant de la dépendance douce & suave de Dieu, qui le rendoit véritablement roi, il devint esclave de sa chair : car la révolte de l'esprit contre Dieu, fit la révolte de la chair de l'homme contre son esprit : & ainsi celui qui, étant créé souverain, ne voyoit au-dessus de lui que cet Etre

souverain & indépendant, qui étoit son premier principe & qui le rendoit heureux & libre par sa dépendance, se voit tout à coup assujetti à la chair, qui use sur lui de son pouvoir tyrannique.

Il a donc fallu que pour restituer l'homme dans son premier bonheur, Dieu l'affranchit de l'esclavage de la chair. Mais, comme il n'a été captivé par la chair qu'en retirant son esprit de la soumission à Dieu, il faut que Dieu délivre l'esprit de la captivité de la chair, en s'assujettissant cet esprit. Et comment s'assujettit-il cet esprit? En retirant notre volonté de sa rebellion, en se la rendant *conforme*, & enfin *uniforme*.

9. La rebellion de notre volonté contre Dieu a retiré notre esprit de l'assujettissement à Dieu, & à mesure que notre propre volonté est devenue plus forte, la chair a dominé l'esprit. Il faut donc que Dieu remédie à ce désordre par son contraire; & ainsi il faut nécessairement en assujettissant l'esprit à Dieu, reprimer la domination de la chair, & retirer la volonté de la rebellion. Ceci est tout le travail de la créature aidée de la grace, & tout l'ouvrage de Dieu dans sa Créature. Cherchons tant que nous voudrons; tout ce qui n'est point cela est un fantôme de conversion, une idée de perfection, & non une perfection véritable.

Tout se réduit à ce point; & ce sont là les principes de la Religion Chrétienne : car tous les péchés & les désordres ne viennent que du défaut de *conformité* de notre volonté à celle de Dieu. Il faut donc faire consister *la vertu* dans la destruction des obstacles qui empêchent notre volonté d'être unie à Dieu : & comme il n'y a personne au monde qui puisse unir sa volonté à celle de Dieu, mais qu'il faut que Dieu le fasse,

c'eſt ici toute l'économie de la Sageſſe de Dieu pour le falut de ſes créatures, & ce qui les néceſſite de ſe laiſſer conduire à Dieu, & de perdre peu-à-peu toute leur activité pour devenir ſimples. Car de même que l'union à la volonté de Dieu met l'homme dans l'unité, réuniſſant tout ce qu'il eſt dans ſa derniere fin; & que le péché au contraire & la révolte lui a donné une oppoſition étrange à l'unité, & l'a mis dans une multiplicité inconcevable : auſſi tout le premier travail de la grace dans l'homme qui correſpond activement à ces premieres démarches, eſt, d'aſſujettir la chair, & de ſimplifier l'eſprit. Voilà ce à quoi nous ſommes tous appellés, & l'un n'eſt pas moins néceſſaire que l'autre.

10. La déſunion de ces deux remèdes généraux & ſpécifiques, empèche toutes les ames d'arriver à la perfection; & fait preſque toutes les conteſtations qui arrivent ſur ces matieres. Les uns ſont tout conſiſter dans *la mortification de la chair*, ſans travailler ni à la *conformité* de leur volonté, ni à ſimplifier leur eſprit, & paſſent toute leur vie à ſe donner beaucoup de peine & peu de ſuccès : les autres voulant *ſimplifier l'eſprit* ſans mortifier la chair & *ſans conformer* en tout leur volonté à celle de Dieu, loin de ſe ſimplifier ſont multipliés, & n'ont que ſtupidité & molleſſe. De ceci dépend toute notre perfection.

Dieu commence par toucher le cœur de l'homme & lui donner un véritable déſir de ſe convertir. D'où naît ce déſir? C'eſt que Dieu réveille un certain inſtinct caché dans le plus intime de l'ame, qui la fait tendre à Dieu; & cet inſtinct réveille le pécheur. Tant qu'il eſt déplacé, ce ſentiment lui donne de l'inquiétude, & le porte à

ſuivre ce je ne ſais quoi qu'il ſent en lui qui fait comme une touche à ſon cœur. Si cette touche eſt ſuivie (comme elle l'eſt d'ordinaire) d'un commencement d'amour de Dieu, la converſion eſt véritable.

11. Cette premiere touche porte d'abord l'homme à rentrer en lui-même, parce que Dieu porte toujours l'homme à l'unité, & toutes les touches de Dieu ſe font de cette ſorte, pour montrer à l'homme qu'il doit rentrer en ſoi, que c'eſt en ſe ramaſſant au-dedans de lui qu'il trouvera auprès de Dieu la force de combattre ſon péché. Si l'homme étoit ſécondé dès les premiers momens par quelque Confeſſeur qui l'éclairât, & qui lui dit qu'il faut mettre toute l'attention de ſon ame à ſuivre cette touche de Dieu, à rentrer en ſoi, à s'enfermer & ſe recueillir au-dedans de ſoi, ô qu'il ſeroit bientôt parfaitement converti! Mais au lieu de nourrir ce commencement d'attrait & de vocation à la perfection, on commence par faire diverſion, & à jetter l'homme tout au-dehors. Alors cet attrait, qui étant ſécondé inſenſiblement, deviendroit très-fort, s'affoiblit & s'étouffe par une multiplicité de pratiques extérieures; & il ne reſte plus de cela qu'une volonté de ſe convertir, & une recherche continuelle de l'ame qui ne trouvera jamais ce qui lui manque, & qui ne trouvera jamais une ſolide paix dans la multiplicité de tous ces exercices; juſqu'à ce que Dieu lui envoye quelqu'un qui lui apprenne à ſe réunir tout de nouveau & à ſe recueillir dans ſon fond, ou bien que Dieu, par un attrait très-fort, ne rappelle au-dedans & ne ſurmonte par ſa force la multiplicité de la créature. Mais ſuppoſée une ame fidelle à ſuivre la premiere touche de Dieu, je dis que la

conduite de Dieu la porte à *mortifier sa chair*, & à *simplifier son esprit par le recueillement & la conformité de volonté à celle de Dieu.*

12. Cet exercice dès le commencement & quoiqu'encore fort imparfait, est pourtant parfait dans son objet, & infiniment au-dessus de tous les autres exercices. Il est imparfait dans son commencement, puisqu'il est certain que la conformité est encore très-imparfaite, qu'elle n'a rien d'habituel, qu'elle n'est que par acte : il est encore imparfait, parce que l'ame est toute multipliée en elle-même & dans tout ce qu'elle fait, dans ses vues & motifs, & que sa chair est rebelle : il est cependant parfait dans son objet; parce qu'il est certain qu'il commence à n'avoir que Dieu en vue, à se simplifier par le recueillement, à se résigner à Dieu pour Dieu, & à se mortifier non pour la mortification, mais pour faire la volonté de Dieu. Il est à remarquer, que l'homme est mis par là dans un chemin droit & uni, qui le conduira sans détour à son Dieu : car sa mortification, son oraison, sa résignation, ne lui servant que de moyens d'avancer à Dieu, & lui ne les regardant point ni comme perfection ni comme fin, elles ne l'arrêtent point. De plus, l'homme s'est habitué par le recueillement intérieur à se rendre attentif à Dieu; en s'approchant de Dieu, il rend son esprit plus propre à lui être assujetti, & il affoiblit sa chair.

13. L'homme ainsi converti doit donc être convaincu qu'il faut suivre cette touche qui a paru dans son fond comme un astre rempli d'influence favorable; qu'il faut se rendre attentif à Dieu, & se divertir de l'attention aux choses de la terre. Pour le faire avec fruit, il faut

qu'il réveille cet instinct qui l'a touché : car cet instinct est une grace sortie de Dieu même, qui marque à l'ame le lieu où Dieu habite, & où il veut être cherché.

14. L'oraison de cette ame doit être & simple & multipliée : *simple* dans son objet, tâchant de réunir toute la force de l'ame en elle-même par le recueillement, afin de ne s'écarter point de cette touche secrette & profonde, qui est proprement un appel de Dieu dans le fond de l'ame; car la voix de Dieu n'articule aucune parole; c'est une voix d'efficacité & d'opération : c'est pourquoi il est dit, (*a*) *si vous entendez sa voix, n'endurcissez point vos cœurs.* C'est comme si l'Ecriture disoit; ne vous divertissez point de cette voix; au contraire, suivez-la, car c'est au cœur que Dieu parle. C'est donc là la simplicité qu'il faut dès le commencement, qui est, de se recueillir pour se rendre attentif à Dieu en soi, & non hors de soi : car c'est ce qui est le plus de conséquence, de ne point prendre le change. Il faut aussi que cette oraison soit *multipliée*; parce que le peu d'habitude de l'esprit & du cœur à se tenir attentif à Dieu, l'emporteroit incessamment dans mille choses extérieures, & même dans les inclinations déréglées. Il faut donc réveiller presque continuellement cet instinct, qui est tout languissant, parce qu'il est encore foible & peu nourri : & cela se fait par des actes continuels, par des lectures qui réveillent & nourrissent peu-à-peu cette touche intime : alors l'homme, sans changer d'objet, & se tenant attentif à Dieu, sent croître peu-à-peu l'instinct d'être réuni à lui, & par conséquent de détruire les obstacles qui empêchent cette réunion.

(*a*) Hébr. 3. ℣. 15.

15. C'eſt ce qui l'anime contre ſoi-même pour détruire les rebellions de la chair. Plus ſon attrait augmente par la fidelle attention à Dieu, & plus le bras s'arme contre la chair : enſorte que cette ame ſans ſe détourner de ſon Dieu, en ſuivant ſeulement l'inſtinct que Dieu a mis en elle, trop heureuſe ſi elle eſt ſécondée, & non détournée par le directeur; l'ame, dis-je, ſuivant l'inſtinct que Dieu a mis en elle, ſe trouve remplie de mille inventions pour ſe perſécuter, ſe refuſe toute ſatisfaction, ſe donne impitoyablement tout ce qu'elle craint le plus & qui lui fait le plus de douleur, & cela juſqu'à ce que Dieu ſe ſoit peu-à-peu aſſujetti l'eſprit, & qu'il veuille lui-même ôter les obſtacles plus ſubtils, plus ſpirituels, & plus dangereux.

16. Alors il la tire également & de la multiplicité des actes, la ſimplifiant peu-à-peu; parce que ſon opération devient d'autant plus abondante que cet inſtinct de réunion eſt plus vif & plus fort, quoique ſouvent moins ſenſible; & de l'activité à ſe pourſuivre : de ſorte qu'à meſure qu'il s'empare de l'ame, qu'il en devient le maître & qu'il l'inſtruit de ſe réſigner inceſſamment pour tout ce qu'il ordonne, il lui imprime l'amour de ſa volonté, il lui ôte le pouvoir de travailler davantage à ſa deſtruction; parce que l'amour caché de la propre excellence l'empêcheroit d'être détruite. C'eſt lui alors qui mortifie, & qui eſt jaloux de tout faire en l'ame. O qu'il ne faut pas croire que l'ame qui ceſſe ainſi de ſe mortifier activement, ceſſe d'être mortifiée! Au contraire, comme Dieu a plus de force & d'adreſſe que nous, il ſait bien mieux faire, & nous mortifier par les endroits eſſentiels que nous conſervons avec ſoin. Cette mortification alors change de nom, & s'appelle *mort*. Et elle eſt bien nommée de cette ſorte, parce qu'elle va peu-à peu diviſant l'ame d'elle-même : & en comparaiſon de la mortification active, elle eſt bien une véritable mort.

Toute la perfection eſt donc une continuité de cette attention à Dieu au dedans, & de cette mort & mortification continuelle qui ſépare l'ame d'elle-même.

17. Comme de tous les obſtacles le plus violent & le plus dangereux, eſt la *propre volonté*, (puiſque nous avons vû que tout le péché eſt dans la rebellion de notre volonté,) le travail de Dieu eſt auſſi le plus appliqué à détruire notre volonté & à ſe la rendre conforme.

Le travail de Dieu (*a*) eſt eſſentiellement attaché à ſa qualité de Dieu & de premier principe : car comme il eſt impoſſible que le ſoleil ne communique point ſa chaleur à une choſe qui lui eſt expoſée, & ne l'échauffe d'autant plus que plus elle en approche; il eſt de même impoſſible que Dieu ne travaille pas à ſe conformer une volonté qui demeure continuellement expoſée à la ſienne.

La pratique de cela eſt, de ſe réſigner à la volonté de Dieu pour tout ce qu'il fait & qu'il permet. Et comme les actes continués font l'habitude; à force de ſe conformer, l'ame ſe trouve conforme & tellement ſouple aux volontés de ſon Dieu, que perdant par là tout ce qu'elle avoit d'oppoſé à lui, elle *s'unit* en ſe conformant.

Car il eſt impoſſible que l'homme qui eſt créé

(*a*) *C. à. d.* Comme il eſt vrai que Dieu eſt Dieu, il eſt vrai auſſi qu'il travaille toujours ſur le ſujet qui lui eſt expoſé; ainſi que fait le Soleil.

pour être uni à Dieu, n'y soit point réuni sitôt que les obstacles de cette réunion cessent.

18. Dieu s'unit donc cette créature qui a perdu cet obstacle; & de *conforme*, il la rend *uniforme.* Et comme il est de la nature de Dieu de rapporter tout à lui-même comme derniere fin, il est aussi de lui de changer tout en lui; & c'est ce changement qu'on appelle *transformation.*

Vous voyez que rien n'est plus naturel que cela, rien de plus aisé; que c'est un chemin tout droit que celui d'être conforme, uniforme avec Dieu, & enfin transformé en lui.

19. Or cette *conformité* s'étend également sur l'intérieur comme sur l'extérieur, & elle enferme nécessairement un état simple, exempt de toute multiplicité. Car Dieu étant un être très-simple, sans nul mêlange, qui est à lui-même son objet & sa fin, il est impossible que nous lui soyons unis, si nous ne sommes très-simples, sans mêlange d'activité, & qu'il ne soit notre seul objet & notre derniere fin.

Cela fait voir, que cette disposition de résignation, enferme nécessairement *le pur amour* : car elle exclud toute multiplicité & tout autre objet & motif que Dieu même.

Si cet état renferme le pur amour, il renferme par conséquent *les autres vertus*, quoi qu'il n'ait la propriété *ou* l'appropriation d'aucune vertu; & cette exclusion de la propriété dans la vertu, fait qu'il ignore la possession de cette vertu, quoiqu'il l'ait véritablement.

Cette pratique accoutume l'ame à être toujours tournée vers Dieu par la conformité, à ne se point recourber sur elle-même; ce qui feroit un défaut de conformité; & enfin la remplit si fort de Dieu

peu-à-peu, & la fait si fort se laisser soi-même, qu'enfin elle s'oublie, passe en Dieu, & se perd par rapport à soi pour se retrouver en Dieu pour lui-même : & c'est alors, que la volonté de Dieu lui est rendue aussi naturelle que l'air qu'elle respire.

20. Mais, dira-t-on, si cette voie, comme vous la dépeignez, est si aisée qu'il n'y ait rien, ce semble, de si naturel, d'où vient donc que si peu de gens y marchent, & que l'on dit qu'il y a tant à souffrir ?

Peu y marchent, parce qu'il ne se trouve presque point de guide qui apprenne aux ames à suivre Dieu; & qu'au contraire, ils font suivre leurs propres voies. C'est eux que l'on suit; & Dieu est oublié.

Il y a à souffrir : car c'est une chose inconcevable que l'amour que nous avons pour notre propre volonté, & la peine que nous avons à la laisser détruire, sur-tout lorsqu'elle est soutenue de la raison. Il n'y a que notre résistance & notre propriété qui nous fassent souffrir : car les opérations de Dieu sont douces & suaves. Le soleil n'incommode que l'œil malade : aussi Dieu ne fait souffrir par son opération que l'ame propriétaire, & qui tient à quelque chose que Dieu lui veut arracher.

21. Les démarches de la volonté sont donc celles-ci. De rebelle elle devient soumise : & c'est le premier pas. Ensuite elle se résigne, & la résignation vient de reconnoissance; de sorte qu'une ame résignée est toute pleine de reconnoissance. Sa résignation se change en conformité. Alors son amour n'est plus un amour de reconnoissance, mais bien un amour de confiance, qui est plus que la simple reconnoissance : c'est plus de se con-

fier, que de n'être point ingrat. Elle eſt ſuivie de l'uniformité, & l'amour qui appartient à cet état devient uniforme : & c'eſt alors que l'ame s'abandonne ſans retours ſur ſoi & qu'elle commence d'aimer purement : car l'amour reconnoiſſant & de confiance a rapport à nous; il n'y a que l'abandon qui ſoit ſans retours ſur nous. On s'abandonne à Dieu pour lui-même, & l'abandon ſe perfectionne inceſſamment, juſqu'à ce que Dieu change enfin cette volonté en la ſienne. Alors l'abandon diſparoît; & l'ame s'étant quittée elle-même, ne trouve plus de quoi s'abandonner. Elle demeure délaiſſée, ou pour mieux dire oubliée, comme une choſe qui ne la touche plus, & à laquelle elle ne prend plus de part : cela s'appelle perte de volonté en celle de Dieu, qui fait la perfection du déſintéreſſement & de l'amour pur.

22. Pour ce que vous me demandez des *viſions* & des *extaſes* paſſageres, je crois qu'il vous ſera aiſé de comprendre par ce que je viens de dire, qu'elles ne ſont de nulle néceſſité pour la perfection, même qu'il faut qu'une ame pour arriver à la perfection, les perde, & que lorſqu'elle y eſt arrivée, ces choſes lui ſeroient non ſeulement inutiles, mais de plus, incompatibles.

La raiſon de cela eſt, que ſi l'on regarde une ame comme étant dans la voie de mort, de dénuement, de déſappropriation, & de perte de ſoutien, il faut néceſſairement qu'elle perde ces appuis, ces vies, & ces ſoutiens, ſans quoi elle ne mourroit jamais à tout appui, ayant les plus grands appuis.

23. Pour l'ame arrivée dans ſa fin, comme elle eſt unie immédiatement, elle n'a plus beſoin des moyens. C'eſt comme une perſonne qui étant proche de ſon Epoux, pouvant lui parler & le poſſéder, voudroit qu'il lui envoyât des meſſagers qui lui diſſent de ſes nouvelles. Ces meſſagers l'empêcheroient de s'appliquer à lui. Les *viſions* ne peuvent être des vues de Dieu même; (*a*) *Nul ne verra Dieu, & vivra.* Ce ne ſont que des Anges qui ſe revêtent de formes : ainſi ce ſont des meſſagers : de plus, ils ſont des eſpeces, des objets, des diſtinctions; ce qui eſt entiérement oppoſé à la ſimplicité, pureté, & netteté de cet état, qui n'admet que Dieu ſeul tel qu'il eſt en lui-même, ſans nulle diſtinction en lui ni de lui.

24. Les extaſes viennent d'un attrait de Dieu, qui veut perdre l'ame en ſoi; & comme cette ame n'eſt pas défaite de tous les obſtacles qui empêchent ſon paſſage en Dieu, (paſſage qui eſt la véritable Pâque & la ſortie de ſoi, qui ne peut être que par l'anéantiſſement,) ces ſortes d'extaſes peuvent bien arracher l'ame à tous les ſentimens d'elle-même, & la faire plutôt mourir que de la faire paſſer en Dieu. L'ame paſſée en Dieu par la perte, ou plutôt, par l'uniformité de ſa volonté, eſt dans ſa fin, dans l'ordre & la diſpoſition divine. Elle eſt dans un état qui exclud toute violence. De plus, ſuppoſé qu'elle ſoit paſſée en Dieu, elle y eſt en repos; elle n'eſt plus tirée par tendance vers lui, puiſque toute tendance pour le centre ſuppoſe éloignement de ce même centre.

Voilà tout ce qui m'eſt venu ce matin au bout de la plume. Je vous donne ce qui m'eſt donné; ainſi je n'ai ni précaution ni excuſe à vous faire, n'ayant rien à moi que ce qui ſeroit mauvais.

(*a*) Exod. 33. ℣. 20.

DISCOURS V.

Voie du cœur, préférable à celle de l'esprit.

1-3. L'action & l'exercice de la volonté doivent se préférer à ceux de l'esprit, & pourquoi. 4-7. Excellence de cette voie d'amour, qui est la priere du cœur, à quoi l'ennemi s'oppose étrangement; mais qu'il ne faut point quitter, quelque peines qu'on y trouve quelquefois.

1. JE ne doute point que l'action de la volonté ne vous soit plus propre que toute autre; c'est pourquoi les livres qui réveillent l'inclination de la volonté ou sa pente amoureuse vers Dieu, sont non seulement les meilleurs pour vous à présent, mais uniquement ceux qui vous sont propres. Vous ne devez avoir aucune hésitation là-dessus, puisque l'action de la volonté est la plus noble & la plus pure action de l'ame, & celle qui est le plus selon le goût de Dieu.

2. L'action de l'esprit est une action morte pour Dieu, si elle n'excite pas la volonté. Il faut convenir que l'étude de la Théologie & de la Philosophie est sa plus forte action; cependant les Théologiens & les Philosophes ne sont pas plus Saints. Il faut donc conclure que l'action de l'esprit ne nous est utile qu'en excitant la volonté. Or sans prendre ce circuit, qui souvent amuse l'esprit sans échauffer le cœur, vous avez la fin indépendamment de ce moyen : servez-vous donc uniquement de tout ce qui peut émouvoir votre volonté & la tenir en acte continuel, qui n'est autre qu'une attention, ou, pour parler plus juste, une

tendance amoureuse vers Dieu. L'attention est pour l'esprit, & la tendance pour la volonté.

3. Il n'y a que cette seule action de l'ame qui puisse être continuelle & sans interruption : car il est certain que l'attention de l'esprit varie incessamment, parce qu'il est sujet à mille foiblesses & distractions; mais il n'en est pas de même de la volonté, que rien ne peut distraire de son objet qu'elle même. L'amour n'est pas pour elle un état violent, comme la pensée l'est pour l'esprit, je veux dire une pensée fixe. L'esprit se lasse de penser, & le cœur ne se lasse jamais d'aimer. L'action de la volonté lui est si naturelle, qu'elle ne peut ne la point avoir, bien que son objet change malheureusement quelquefois. Il n'y a que ce qui est naturel & sans violence dans l'homme qui puisse durer long-tems; parce que l'ame est créée pour le repos & pour jouir de Dieu : & c'est ce qui fait que toute l'action de l'esprit ne lui procure point cette paix savoureuse, cette paix, don du S. Esprit : elle ne lui peut non plus procurer une présence de Dieu continuelle; parce qu'il est impossible que l'action de l'esprit puisse durer continuellement : c'est de plus une action séche, qui n'est bonne qu'autant qu'elle en procure une autre, qui est celle de la volonté.

4. Concluons, qu'il est plus utile pour nous, plus glorieux à Dieu, & même uniquement nécessaire, d'aller par la voie de la volonté. C'est le siége de l'amour, l'habitude d'aimer augmente l'amour, & l'augmentation de l'amour en facilite l'habitude. Il est impossible d'aimer beaucoup sans être beaucoup occupé de ce qu'on aime : il est impossible d'aimer beaucoup, & vouloir déplaire à ce qu'on aime; il est impossible d'aimer beaucoup, & ne pas

faire tout ce que l'on peut pour plaire à l'objet aimé.

5. Le Diable fait tous ſes efforts pour empêcher cette voie d'amour; parce qu'il ſait bien ſon efficacité : il amuſe même l'eſprit en des choſes apparemment bonnes, afin d'empêcher la touche du cœur, parce que c'eſt le ſiége de la parfaite converſion. C'eſt cette expérience qui a fait dire à S. Auguſtin : *Aimez & faites ce que vous voudrez* : car il eſt impoſſible d'aimer ſans faire la volonté de celui qu'on aime, & par conſéquent, ſans remplir même avec perfection tous ſes devoirs. Je ne ſerois nullement ſurpriſe que des Philoſophes payens, qui ont connu ſeulement l'action de l'eſprit envers des fauſſes Divinités, qui étoient hors d'eux-mêmes, & qui n'avoient nulle action de vie à leur égard, combatiſſent *la priere du cœur* : mais que des Chrétiens, dans leſquels cette Loi d'amour a été gravée, la condamnent, c'eſt ce qui m'effraie : car enfin, cette condamnation ne peut venir que de celui qui ſe confeſſe malgré lui (*a*) *privé d'amour*. Il ne s'oppoſe point à toutes les connoiſſances, puiſqu'il n'y en a aucune qu'il n'ait véritablement; mais il s'oppoſe à l'amour, dont il eſt dépourvu; & c'eſt cet amour qui le tourmente infiniment.

6. Tendons continuellement à ce divin objet, & nous l'aimerons continuellement. Il récompenſe l'amour par l'amour même. O avantageuſe récompenſe ! quel profit n'apportes-tu pas à un cœur, & même auſſi à l'eſprit; puiſqu'il eſt certain que la lumiere qui vient de l'expérience de l'amour eſt la lumiere véritablement

(*a*) A ſavoir le Démon. Voyez cette confeſſion dans la *vie de Ste. Cathérine de Genes, Chap. XIV.*

ment ſolide? C'eſt pour cela qu'il eſt écrit, (*a*) *goûtez, & vous verrez* : goûtez Dieu, & vous ſerez éclairé par ce goût de la plus véritable lumiere. Le bonheur d'une ame qui découvre Dieu en ſoi eſt inexplicable, puiſqu'à la ſuite les douleurs mêmes lui deviennent des félicités. Souffrir pour ce qu'on aime eſt plus à l'amour parfait que jouir de ce qu'on aime. On trouve par là le ſecret de faire bien & avec agrément tout ce qui eſt de l'état, parce que l'on ne regarde pas la valeur d'une action par ce qu'elle eſt en elle-même, mais par l'ordre de Dieu & ſa volonté, qui mettent le prix à toutes nos œuvres. Il eſt certain que l'on tombe moins par cette voie que par toute autre; parce que la préſence de Dieu retient l'ame dans ſes chûtes : elle donne néceſſairement la confiance & l'abandon à ſa Providence : on ſe fie aiſément à ce que l'on aime; & l'on y eſt tellement dévoué, que le moindre de ſes ordres eſt un décret inviolable.

7. Il y a des tems où l'oraiſon du cœur devient pénible, parce que l'inclination amoureuſe eſt plus cachée & moins ſenſible. Il faut alors ou exciter la volonté par quelques actes d'amour, de confiance, & d'abandon, par des retours au dedans, ou demeurer abandonné à Dieu, faiſant une oraiſon de patience ſelon le degré de l'ame, (*b*) *ſouffrant*, comme dit l'écriture, *les ſuſpenſions* & *les retardemens* de conſolations, *afin que notre vie croiſſe & ſe renouvelle*; car il eſt certain que le tems de la ſéchereſſe & de l'obſcurité eſt le tems de la purification. Il y a un avantage d'aller dans ces tems par la voie du cœur plutôt que par celle de l'eſprit, qui eſt, que lorſque l'eſprit eſt ſans action,

(*a*) Pſ. 33. v. 9. (*b*) Eccl. 2. v. 3.

il eſt inutile ; mais il n'en eſt pas de même du cœur, qui ne laiſſe pas d'aimer réellement lors qu'il aime inſenſiblement : ſon action eſt même d'autant plus pure qu'elle eſt plus cachée.

N'appréhendez donc point d'aller par cette voie. Souvenez-vous que (*a*) *le royaume de Dieu*, qui eſt l'intérieur, eſt *comparé à un tréſor caché dans un champ*. Ce n'eſt pas toujours dans les perſonnes qui brillent que l'on trouve ce tréſor ; au contraire, il y eſt d'autant moins qu'il ſeroit plus expoſé : mais c'eſt dans les perſonnes cachées, qui brillent peu au dehors, parce que tout leur feu eſt enfermé au-dedans.

DISCOURS VI.

Sur les exercices de pratique & ſur l'Oraiſon.

1-3. Régle touchant l'obſervance des pratiques, & ce qu'il faut y éviter. 4-7. De l'Oraiſon où l'on doit mettre les ames, qui eſt celle du cœur : & comment la Méditation doit ſe rapporter & ſervir à l'affection du cœur & au recueillement intérieur, à quoi tous doivent tendre pour parvenir à l'union divine. 8, 9. Néceſſité de la voie ſimple du recueillement intérieur & de l'affection du cœur, ſans s'arrêter toujours à des exercices ſeulement médités. 10. Dommage qu'on ſe fait en ne cherchant point Dieu par l'Oraiſon du cœur.

1. IL eſt de la derniere conſéquence, ſur-tout dans les Communautés, qu'il y ait pour le général quantité de *pratiques* qui ſoient le ſoutien des perſonnes qui ne ſont pas aſſez intérieures pour

(*a*) Matth. 13. v. 44.

s'en paſſer, & qui rempliſſent leur journée : on ne doit pas pourtant ſe faire un lien indiſſoluble de ce qui n'eſt point de la régle, mais une ſimple tolérance, ou une pratique pieuſe, inventée par la dévotion particuliere. Ces pratiques qui ne ſont point l'eſſentiel de la régle, ſe doivent prendre pour le beſoin, ſe conſerver ſans attache, & ſe quitter ſans peine.

2. On les prend *pour le beſoin*, lorſque n'étant pas encore uſité à trouver Dieu en ſoi, on le cherche dans tous les objets. Tout ce qui réveille alors ſon ſouvenir, eſt utile, pourvu que l'on ne s'arrête pas à la choſe même, mais que l'on paſſe auſſitôt à Dieu par le recueillement. Elles ſe conſervent *ſans attache* lors qu'on les laiſſe ſitôt qu'elles diſtraient, ſitôt qu'elles ne réveillent point, & lorſque l'on ne ſe fait pas une pratique eſſentielle & indiſpenſable d'un moyen juſqu'à ſe faire un ſcrupule d'y manquer. Elles ne nous attachent point lorſque nous ne nous retirons jamais du recueillement intérieur pour les faire ; lorſque l'on ceſſe de les continuer, quand on ſent dans ſon fond une tendance à quelque choſe de plus ſimple que ſouvent on étouffe, ſoit par la crainte de ne pas bien faire, ou par l'envie de continuer ſes pratiques ; ce qui à la fin éteint ce ſimple *eſprit* intérieur que S. Paul recommande ſi fort de (*a*) *ne point éteindre*.

3. Souvent après l'extinction de ce ſimple eſprit, on ſe trouve plus porté à ces pratiques extérieures : mais quoique le goût ait pris le change, & qu'il ſe nourriſſe là-dedans, c'eſt un goût groſſier, qui n'a rien de la délicateſſe de celui de l'eſprit, & qui n'eſt de nulle utilité pour la correc-

(*a*) 1 Theſſ. 5. v. 19.

tion des défauts. Cela eſt ſi vrai, que l'on voit des ames de bonne volonté paſſer toute leur vie ſans faire autre choſe que tomber & ſe relever. Si vous en pénétrez la cauſe, vous verrez qu'elles ont eu au commencement un goût ſimple pour le recueillement intérieur que la multitude des pratiques extérieures a étouffé, comme un petit feu s'allume par des petits bois ou de la paille, & s'éteint par trop de matiere.

4. Pour la maniere d'*Oraiſon*, il y en a une où l'on ne doit jamais mettre perſonne, & où même je ſoutiens que l'on ne peut introduire. C'eſt la paſſive : mais il y a une oraiſon *active*, où l'on doit mettre tout le monde. Il y a deux manieres de pratiquer l'oraiſon active, l'une incomparablement plus utile que l'autre, & bien plus agréable à Dieu ; ce qui ſe connoît & par la bénédiction que Dieu y donne, & par ſes effets.

5. Celle qui eſt la plus utile, & dont je veux parler, eſt celle du *cœur*. Dieu ne nous a jamais demandé notre raiſonnement dans aucun endroit de l'Ecriture, & il nous demande ſans ceſſe notre cœur. Il ſemble borner là toutes ſes prétentions pour nous faire mille graces. Une ame ne le cherche pas plutôt dans le fond de ſon cœur avec fidélité & perſévérance, qu'il ſe manifeſte à elle. Sitôt qu'il s'y eſt manifeſté, quel bien ſa préſence n'apporte-t-elle pas à l'ame? Il la guérit en un moment de ſes bleſſures, la fortifie contre de nouvelles; enfin, une perſonne par cette Oraiſon acquiert plus de vertus en un mois, que par la ſeule Méditation en toute ſa vie.

6. La *Méditation* eſt un jeu de l'eſprit, qui n'eſt utile qu'autant qu'elle échauffe le cœur & excite la volonté : il faut donc pour la rendre

utile qu'elle ne ſerve que comme d'un ſoufflet, pour allumer le feu, & le laiſſer brûler dès qu'il eſt allumé. Pour que cela ſoit de la ſorte, il faut que nous nous imprimions les vérités eſſentielles de notre Religion dans l'eſprit : ce qui nous eſt abſolument néceſſaire : mais lorſque notre eſprit eſt une fois convaincu des vérités, ce qui eſt bientôt fait & en peu de jours, il faut que ces vérités nourriſſent le cœur.

Il ne faut donc alors qu'un ſimple envisagement de la vérité, & toujours comme dans nous; mais le principal exercice doit être du cœur & de l'affection envers Dieu.

Lorſque notre cœur ſe trouve ému & tranquillisé, il faut bien ſe donner de garde de le tirer de là, étant une marque que Dieu opére, & le ſigne même qu'il a donné à ſes Apôtres de ſa préſence, puis qu'en entrant où ils étoient, il leur donnoit (*a*) ſa paix.

7. Il faut donc par néceſſité ſe ſervir de l'action pour allumer le feu, mais le laiſſer brûler lorſqu'il eſt allumé.

Les maximes du recueillement intérieur, de la tendance de la volonté vers Dieu, ſont pour tous : mais l'union avec Dieu ne peut être une maxime, ni générale, ni particuliere : ce n'eſt point une maxime, c'eſt un don de Dieu, que nul ne ſe peut donner, mais où tous doivent tendre. Or il eſt certain que les moyens les plus propres pour nous la procurer, ſont ceux qui doivent être choiſis de tous : donc, tous doivent y tendre.

8. La voie du recueillement intérieur, de la ſimple affection, du renoncement à ſoi-même, eſt pour tous, ou bien l'Evangile n'eſt pas pour tous. Ceci

(*a*) Jean 20. ℣. 19. & 26.

est très-constant : ainsi il ne peut y avoir de danger à prendre cette voie : il est même nécessaire d'y marcher, sans quoi l'on n'est que des philosophes Chrétiens, & non des amateurs de Jésus-Christ. Il est certain que le cœur de l'homme ne peut point demeurer toujours en un même état : celui qui n'avance pas, recule. Il est donc absurde de vouloir que des exercices médités servent toute la vie aux mêmes personnes; que l'on donne vingt-ans-durant dans les retraites, les Exercices de S. Ignace ou autre : & il faut pour cela supposer que cette personne est encore au même point qu'elle étoit il y a vingt ans ; ce qui est un malheur effroyable, & qui marque que son esprit a été exercé, mais que son cœur n'est pas changé. Car s'il est de foi que (a) *qui cherche, trouve*; il faut donc trouver une fois, & jouir de ce qu'on a trouvé; sans quoi l'on demeure toujours vide, quoique les journées paroissent remplies de beaucoup d'actions.

9. O malheur digne de toutes nos larmes, que le cœur des hommes demeure vide près d'une si grande plénitude ! Il est certain ou que nous ne cherchons point Dieu comme il faut, ou que si nous le cherchons comme il faut, nous le devons trouver un jour. Si nous ne le cherchons pas comme il faut, il faut apprendre à le chercher d'une maniere efficace : car, ou notre Religion feroit une momerie, ou nous devons trouver notre Dieu, puisqu'il est si proche. Hélas ! nous le cherchons à tâtons en plein midi; c'est pourquoi nous ne le trouvons pas. Si nous l'avons trouvé, il faut le posséder & s'en laisser posséder. Celui, qui après plusieurs années de recherche, ne posséde pas Dieu, doit conclure ou qu'il l'a mal

(a) Matth. 7. ℣. 8.

cherché, ou que l'ayant trouvé, il l'a quitté : ainsi il doit reprendre le chemin qui conduit directement à lui. On veut pour médecin un homme expérimenté, & on rejette l'expérience d'une personne qui a trouvé Dieu, & qui proteste qu'elle l'a trouvé dans un tel endroit. On employe toute l'éloquence à lui persuader qu'elle ne l'a pas trouvé où elle dit dans le tems même qu'elle le posséde encore en ce même lieu; & cela, afin de ne pas le chercher là, parce que l'empire de l'esprit de ténèbres feroit détruit par cette fidéle recherche. Il ne faut pas s'étonner si cet esprit s'oppose si fort à cette Oraison. Il laisse faire toutes les austérités du monde sans tourmenter ni ceux qui les conseillent, ni ceux qui les font ; mais pour l'Oraison, bon Dieu, quel déchainement n'a-t-il pas contre elle !

10. *Toutes les créatures gémissent*, comme (a) dit S. Paul, *attendant la délivrance* : cette délivrance est *l'adoption des enfans*, qui leur fait crier dans le fond du cœur, *Abba, Pater. Ceux qui sont enfans de Dieu sont mus de son Esprit.* O perte déplorable que celle que font les Chrétiens d'aujourd'hui, faute de chercher Dieu en eux-mêmes, & de *l'adorer en esprit & vérité* dans ce temple saint de l'intérieur ! On dit que ce saint & divin pain, qui est la nourriture de l'ame & le pain des Anges, est une nourriture empoisonnée, & on laisse les hommes mourir de faim faute de le leur laisser prendre. Ceux qui en ont mangé, ont beau assurer que c'est une nourriture excellente, qui engraisse & donne la vie : on ne veut point les en croire, & l'on aime mieux laisser mourir les ames de faim, que de leur en laisser prendre. O

(a) Rom. 8. ℣. 19, & 14, 15.

source d'eau vive, l'on vous craint, vous qui êtes le seul préservatif contre le venin de ces eaux empoisonnées de l'amour de nous-mêmes ! O Vérité nue & claire, on vous couvre, & l'on ne manifeste que le mensonge ! On ne veut point de la lumiere du Soleil, parce qu'elle fait voir les objets tels qu'ils sont ; & l'on veut un faux brillant qui nous éclaire à faux, & qui nous laisse vivre en nous-mêmes dans de fausses maximes qui dérobent la gloire & l'empire à Jésus-Christ sur nos cœurs !

DISCOURS VII.

De la Priere ou de l'Oraison en général, & des moyens qui y contribuent.

1-4. Ce qu'est la priere : peu prient : qui sont ceux qui le font vraiment & sans cesse. 5. Deux moyens pour conserver l'esprit de priere. 6-12. Le premier, & ses parties, savoir, les lectures, la méditation, & comment on la doit faire avec fruit sur les vérités de l'Evangile pour venir par là à une Oraison d'affection, & ensuite de commerce divin au-delà de tout discours. 13. Des retraites & de l'usage des Sacremens. 14-16. Second moyen pour conserver l'esprit d'oraison, consistant en deux précautions, fuir les conversations mondaines, & régler son tems.

1. LA priere n'est autre chose que l'amour de Dieu. Les paroles que nous prononçons sont inutiles à l'égard de Dieu ; car il connoît, sans avoir besoin de nos paroles, le fonds de nos sentimens. La véritable demande est donc celle du cœur ; & le cœur ne demande que par ses désirs. *Prier*

est donc *désirer*. Celui qui ne désire pas du fond du cœur, fait une priere trompeuse ; quand il passeroit les journées entieres à reciter des prieres, ou à méditer, ou à s'exciter à des sentimens pieux, il ne prie point véritablement s'il ne désire pas ce qu'il demande.

2. O qu'il y a peu de gens qui prient ! Car où sont ceux qui désirent véritablement les biens d'en-haut ? Ces biens sont les croix extérieures & intérieures, l'humiliation, le renoncement à sa propre volonté, la mort à soi-même, le régne de Dieu sur les ruines de l'amour-propre. Ne point désirer ces choses, c'est ne prier point. Pour prier il faut les désirer sérieusement, effectivement, constamment, & par rapport à tout le détail de la vie ; autrement, la priere n'est qu'une illusion, semblable à un beau songe, où un malheureux se réjouit, croyant posséder une félicité qui est bien loin de lui. Hélas, combien d'ames pleines d'elles-mêmes & d'un désir imaginaire de perfection au milieu de toutes leurs imperfections volontaires, qui n'ont jamais prié de cette véritable priere du cœur ! Voilà le principe sur lequel S. Augustin disoit ; *qui aime peu, prie peu ; qui aime beaucoup, prie beaucoup.*

3. On ne cesse point de prier, quand on ne cesse jamais d'avoir le vrai amour & le vrai désir dans le cœur. L'amour caché au fond de l'ame prie sans relâche, lors même que l'esprit ne peut être dans une actuelle attention. Dieu ne cesse de regarder dans cette ame le désir qu'il y forme lui-même, & dont elle ne s'apperçoit pas toujours. Ce désir en disposition touche le cœur de Dieu : c'est une voix secrette qui attire sans cesse ses miséricordes : c'est cet (a) *esprit* qui, comme dit

(a) Rom. 8. v. 26.

S. Paul, *gémit en nous par des gémissemens ineffables : il aide notre foiblesse.* Cet amour sollicite Dieu de nous donner ce qui nous manque, & d'avoir moins d'égard à notre fragilité qu'à la sincérité de nos intentions. Cet amour efface même nos fautes légeres, & nous purifie comme un feu consumant : (*a*) *il demande en nous & pour nous ce qui est selon Dieu ; car nous ne savons pas ce qu'il faut demander* : nous demanderions ce qui nous seroit nuisible : nous demanderions certaines faveurs, certains goûts sensibles, & certaines persécutions apparentes, qui ne serviroient qu'à nourrir en nous la vie naturelle & la confiance en nos propres forces ; au lieu que cet Amour, en nous aveuglant, en nous livrant à toutes les opérations de la grace, en nous mettant dans un état d'abandon pour tout ce que Dieu voudra faire en nous, nous dispose à tous les desseins secrets de Dieu.

4. Alors nous voulons tout, & nous ne voulons rien : ce que Dieu voudra nous donner est précisément ce que nous avons voulu ; car nous voulons tout ce qu'il veut, & nous ne voulons que ce qu'il voudra : ainsi cet état contient toute priere. C'est une opération du cœur qui embrasse tout désir. L'esprit demande en nous ce que l'Esprit lui-même nous veut donner. Lors même qu'on est occupé au dehors, & que les engagemens de pure Providence nous font sentir une distraction inévitable, nous portons toujours au-dedans de nous un feu qui ne s'éteint point ; au contraire, que tout nourrit ; une priere secrette, qui est comme une lampe sans cesse allumée devant le trône de Dieu. Si (*b*) nous *dormons*, notre *cœur veille* ; &

(*a*) Rom. 8. ℣. 26 & 27. (*b*) Cant. 5. ℣. 2.

(*a*) *Bienheureux ceux que le Seigneur trouvera veillans !*

5. Pour conserver cet esprit de priere, qui doit nous unir au Seigneur, il faut faire deux choses principales ; l'une est, de le nourrir ; l'autre, d'éviter ce qui pourroit nous le faire perdre.

(1) Ce qui peut le nourrir, c'est la *lecture* réglée, *l'oraison* actuelle en certain tems, le *recueillement* fréquent dans la journée, les *retraites* mêmes quand on sent qu'on en a besoin, ou qu'elles sont conseillées par les gens expérimentés que l'on consulte ; enfin, l'usage des *sacremens* proportionné à son état. (2) Ce qui peut faire perdre l'esprit de priere, doit nous remplir de crainte, & nous tenir dans une exacte précaution : ainsi il faut *fuir les compagnies* profanes, qui dissipent trop ; *les plaisirs*, qui émeuvent les passions ; tout ce qui réveille *le goût du monde* & les *anciennes inclinations* qui nous ont été funestes.

6. Le détail de ces deux choses est infini, & on ne peut le marquer qu'en général, parce que chaque personne a ses besoins particuliers.

Il faut choisir des *lectures* qui nous instruisent de nos devoirs & de nos défauts ; qui en nous montrant la grandeur de Dieu, nous enseignent ce que nous lui devons, & nous découvrent combien nous manquons à l'accomplir. Car il n'est pas question de faire des lectures stériles, où notre cœur s'épande & s'attendrisse comme à un spectacle touchant. Il faut que l'arbre porte des fruits ; & on ne peut croire que la racine soit vive qu'autant qu'elle le montre par sa fécondité. Le premier effet du sincere amour, c'est de désirer de connoître tout ce qu'on doit faire pour contenter le

(*a*) Luc 12. ℣. 37.

Bien-aimé de notre cœur. Faire autrement, c'eſt s'aimer ſoi-même ſous le prétexte de l'amour de Dieu; c'eſt chercher en lui une vaine & trompeuſe conſolation; c'eſt vouloir faire ſervir Dieu à ſon propre plaiſir, & non ſe ſacrifier à ſa gloire. A Dieu ne plaiſe que ſes Enfans l'aiment ainſi! quoiqu'il en coute, il faut connoître & pratiquer ſans reſerve tout ce qu'il demande de nous.

7. Pour *l'oraiſon*, elle dépend du loiſir, de la diſpoſition, & de l'attrait de chaque perſonne.

La *méditation* n'eſt pas l'Oraiſon, mais elle en eſt le fondement eſſentiel. On ne peut approcher de Dieu, vérité ſuprème, qu'autant qu'on eſt rempli des vérités qu'il nous a révélées. Il faut donc connoître à fond non ſeulement tous les myſteres de Jéſus-Chriſt & toutes les vertus de ſon Evangile, mais encore tout ce que ces vérités doivent imprimer perſonnellement en nous pour nous régénérer. Il faut que ces vérités nous pénétrent longtems, comme la teinture s'imbibe peu à peu dans la laine que l'on veut teindre. Il faut que ces vérités nous deviennent familieres, enſorte qu'à force de les voir de près & à toute heure, nous ſoyons accoutumés à ne juger plus de rien que par elles; qu'elles ſoient notre unique lumiere pour juger dans la pratique, comme les rayons du Soleil ſont notre unique lumiere pour appercevoir la figure & la couleur de tous les corps.

8. Quand ces vérités ſe ſont, pour ainſi dire, incorporées de la ſorte en nous, c'eſt alors que notre *Oraiſon commence* à être *réelle* & fructueuſe. Juſques là ce n'en étoit que l'ombre: nous penſions voir à fond les vérités, & nous n'en touchions que l'écorce groſſiere. Tous nos ſentimens les plus tendres & les plus vifs, toutes nos réſolutions les plus fermes, toutes nos vues les plus claires & les plus diſtinctes, n'étoient encore qu'un germe vil & informe de ce que Dieu développe en nous. Quand cette lumiere commence à nous éclairer, alors on voit dans la vraie lumiere de Dieu: alors il n'y a aucune vérité à laquelle on n'acquieſce dans le moment, comme on n'a pas beſoin de raiſonner pour reconnoître la ſplendeur du Soleil dès le moment qu'il s'éleve & frappe nos yeux.

9. Il faut donc que notre union à Dieu dans l'Oraiſon ſoit toujours fondée ſur la Méditation exacte des vérités Evangeliques; car c'eſt uniquement par la fidélité à ſuivre toutes ſes volontés qu'on peut juger de notre amour pour lui. Il faut même que cette méditation devienne chaque jour de plus en plus profonde & intime. Je dis *profonde*, parce que quand nous méditons les vérités humblement, nous enfonçons de plus en plus pour y découvrir de nouveaux tréſors. J'ajoute, *intime*, parce que comme nous creuſons de plus en plus pour entrer dans ces vérités, ces vérités auſſi creuſent de plus en plus pour entrer juſques dans la ſubſtance de notre ame. Alors un ſeul mot tout ſimple entre plus avant que des diſcours entiers. Les mêmes choſes qu'on avoit cent fois entendues froidement & ſans aucun fruit, nourriſſent l'ame d'une manne cachée, & qui a des goûts infinis, & pendant pluſieurs jours; car il ne faut ceſſer de ſe nourrir de certaines vérités, dont nous avons été touchés, tandis qu'il leur reſte encore quelque ſuc pour nous: tandis qu'elles ont encore quelque choſe à nous donner, c'eſt un ſigne certain que nous avons encore beſoin de recevoir d'elles: elles nous nourriſſent même ſouvent ſans aucune inſtruction préciſe &

distincte : c'est un je ne sais quoi qui opére plus que tous les raisonnemens. On voit une vérité; on l'aime; on s'y repose; elle fortifie le cœur; elle nous détache de nous-mêmes : il y faut demeurer en paix tout aussi longtems qu'on le peut.

10. Pour la maniere de méditer, elle ne doit être ni subtile, ni pleine de grands raisonnemens. Il ne faut que des réflexions simples, naturelles, tirées immédiatement du sujet qu'on médite. Il faut méditer peu de vérités, & les méditer à loisir, sans efforts, sans chercher des pensées extraordinaires. On ne doit considérer aucune vérité que par rapport à la pratique : se remplir d'une vérité sans prendre toutes les mesures nécessaires pour la suivre fidélement, quoiqu'il en coûte, c'est vouloir *retenir*, comme (a) dit S. Paul, *la vérité dans l'injustice* : c'est résister à cette vérité imprimée en nous, & par conséquent au S. Esprit même : c'est le plus terrible de tous les péchés.

11. Pour la méthode de méditer, on doit la faire dépendre de l'expérience qu'on a là-dessus. Ceux qui se trouvent bien d'une méthode exacte, ne doivent point s'en écarter. Ceux qui ne peuvent s'y assujettir, doivent respecter ce qui sert utilement à tant d'autres, & que tant de personnes pieuses & expérimentées ont tant recommandé : mais enfin, comme les méthodes sont faites pour aider, & non pour embarrasser, quand elles n'aident point & qu'elles embarrassent, il faut les quitter. La plus naturelle dans les commencemens, est de prendre un livre, qu'on quitte quand on se sent recueilli par l'endroit qu'on vient de lire, & qu'on reprend quand cet endroit ne fournit plus rien pour se nourrir intérieurement. En

(a) Rom. 1. ℣. 18.

général, il est certain que les vérités que nous goûtons davantage, & qui nous donnent une certaine lumiere pratique pour les choses que nous avons à sacrifier à Dieu, sont celles où Dieu nous marque un attrait de grace qu'il faut suivre sans hésiter. (a) *L'Esprit souffle où il veut* : (b) *Là où il est, là aussi la liberté.*

12. Dans la suite on diminue peu-à-peu en réflexions & en raisonnemens : les sentimens affectueux, les vues touchantes, les désirs augmentent. C'est qu'on est assez instruit & convaincu par l'esprit : le cœur goûte, se nourrit, s'échauffe, s'enflamme : il ne faut qu'un mot pour occuper longtems; enfin l'oraison va toujours croissant par des vues plus simples & plus fixes; ensorte qu'on n'a plus besoin d'une si grande multitude d'objets & de considérations. On est avec Dieu comme avec un ami. D'abord on a mille choses à dire à son ami, & mille à lui demander : mais dans la suite ce détail de conversation s'épuise, sans que le plaisir du commerce puisse s'épuiser : on a tout dit; mais sans se parler on prend plaisir à être ensemble, à se voir, à sentir qu'on est l'un auprès de l'autre, à se reposer dans le goût d'une douce & suave amitié. On se tait; mais dans le silence on s'entend; on sait qu'on est d'accord en tout, & que les deux cœurs n'en sont qu'un : l'un se verse sans cesse dans l'autre.

C'est ainsi que dans l'Oraison, le commerce avec Dieu parvient à une union simple & familiere, qui est au-delà de tout discours. Mais il faut que Dieu fasse uniquement par lui-même cette sorte d'Oraison en nous; & rien ne feroit ni plus téméraire ni plus dangereux que d'oser s'y intro-

(a) Jean 3. ℣. 8. (b) 2 Cor. 3. ℣. 17.

duire de soi-même ! Il faut se laisser conduire pas à pas par quelque personne qui connoisse les voies de Dieu & qui pose longtems les fondemens inébranlables d'une exacte instruction & d'une entiere mort à soi-même dans tout ce qui regarde les mœurs.

13. Pour les *retraites* & la fréquentation des *Sacremens*, il faut se régler par les avis de la personne en qui on prend confiance. Il faut avoir égard à ses besoins, à l'effet que la Communion produit en nous, & à beaucoup d'autres circonstances propres à chaque personne. Les retraites dépendent & du loisir, & du besoin où l'on se trouve. Je dis du *besoin*, parce qu'il faut être sur la nourriture de l'ame comme sur celle du corps : quand on ne peut supporter un travail sans une certaine nourriture, il faut la prendre ; autrement, on s'expose à tomber en défaillance. J'ajoute le *loisir*, parce qu'excepté ce besoin absolu de nourriture, dont nous venons de parler, il faut remplir ses devoirs plutôt que suivre son goût de ferveur. Un homme qui se doit au public, & qui passeroit le tems destiné à ses fonctions, à méditer dans la retraite, manqueroit à Dieu en s'imaginant s'unir à lui. La véritable union à Dieu est de faire sa volonté sans relâche & malgré tous les dégoûts naturels dans tous les devoirs les plus ennuyeux & les plus pénibles de son état.

14. Pour les précautions contre les *dissipations*, les voici en gros. C'est de fuir tous les commerces de suite & de confiance avec des gens dans des maximes contraires à la pieté, sur tout quand ces maximes contagieuses nous ont autrefois séduits : elles nourrissent encore facilement nos plaies : elles ont même une intelligence secrette au fond de notre cœur, où nous avons

avons un conseiller doux & flateur, toujours prêt à nous aveugler & à nous trahir. Voulez-vous juger d'un homme ? Observez, dit le S. Esprit, quels (*a*) sont ses amis. Comment celui qui aime Dieu, & qui ne veut plus rien aimer que pour Dieu, auroit-il pour amis intimes ceux qui n'aiment ni ne connoissent point Dieu, & qui regardent son amour comme une foiblesse ? Un cœur plein de Dieu & qui sent sa propre fragilité, peut-il jamais être en repos & à son aise avec des gens qui ne pensent sur rien comme lui, & qui sont à tout moment en état de lui ravir tout son trésor ? Le goût de telles gens, & le goût que donne la foi, sont incompatibles.

15. Je sais bien qu'on ne peut & que même on ne doit pas rompre avec certains amis auxquels on est lié par l'estime de leur probité, par leurs services, par l'engagement d'une sincere amitié, ou enfin par la bienséance d'un commerce honnête. On pique jusqu'au vif d'une maniere dangereuse les amis auxquels on ôte sans mesure une certaine familiarité & une confiance dont ils sont en possession : mais sans rompre, & sans déclarer son refroidissement, on peut trouver des manieres douces & insensibles de modérer ce commerce. On les voit en particulier ; on les distingue des demi-amis ; on leur ouvre son cœur sur certaines choses où la probité & l'amitié mondaine suffisent pour les mettre à portée de donner de sages conseils, & de penser comme nous, quoique nous pensions les mêmes choses qu'eux par des motifs plus purs & plus rélevés : enfin, on les sert, & on continue tous les soins d'une amitié cordiale sans livrer son cœur. Sans cette précaution, tout est en

(*a*) Eccl. 13. v. 20, 22.

péril ; & si on ne prend courageusement dès les premiers jours le dessus pour se rendre libre dans la pieté & indépendant de ses amis profanes, c'est une pieté qui menace une ruine prochaine. Si un homme qui est obsédé par de tels amis est d'un naturel fragile, & si ses passions sont faciles à enflammer, il est manifeste que ses amis mêmes les plus sincéres le rentraineront. Ils sont, si vous le voulez, bons, honnêtes, pleins de fidélité & de tout ce qui rend l'amitié parfaite : n'importe ; plus ils sont empressés, plus ils sont aimables, plus font-ils à craindre. Pour ceux qui n'ont point ces qualités estimables il faut les sacrifier : trop heureux qu'un tel sacrifice, qui doit couter si peu, nous vaille une sureté si précieuse pour notre salut éternel.

16. Outre qu'il faut choisir avec grand soin les personnes que nous voyons, il faut encore nous réserver les heures nécessaires pour ne voir que Dieu dans la priere. Les gens qui sont dans des emplois considérables ont tant de devoirs indispensables à remplir, qu'il ne leur reste gueres de tems pour être avec Dieu, à moins qu'ils ne soient bien appliqués à menager leur tems. Si peu qu'on ait de pente à s'amuser, on ne retrouve plus les heures destinées ni pour Dieu, ni pour le prochain. Il faut donc tenir ferme pour se faire une régle. La rigidité à l'observer semble excessive ; mais sans elle tout tombe en confusion ; on se dissipe, on se relâche, on perd ses forces, on s'éloigne insensiblement de Dieu, on se livre à tous ses goûts, & on ne commence à s'appercevoir de l'égarement où l'on tombe, que quand on y est déja tombé, jusqu'à n'oser plus espérer d'en pouvoir revenir. Prions, prions : la priere est notre unique salut.

(*a*) *Béni soit le Seigneur, qui n'a retiré de moi ni ma priere, ni sa misericorde !* Pour être fidele à prier, il faut être fidele à régler toutes les occupations de sa journée avec une fermeté que rien n'ébranle jamais.

DISCOURS VIII.

De la vraie & libre Oraison & de ses avantages.

1. Nécessité de l'Oraison. 2-6. Ce que c'est que l'Oraison. Que toutes les vertus Théologales y sont exercées en toutes les facultés de l'ame, & par leurs fonctions : cela se voit en David. 7. Dieu est connu par cet exercice expérimental de l'amour, de l'espérance & de la foi, sans l'entremise du raisonnement. 8. Pourquoi il semble quelquefois à l'ame qu'elle n'agisse pas en cette Oraison. 9. Innocence & utilité de cette Oraison, que le démon tâche de faire décrier par quelques abus de faux spirituels.

1. L'ORAISON est d'institution divine, & l'on ne peut non plus abolir l'oraison que l'on ne peut abolir le sacrifice. L'Oraison est une des parties du sacrifice, & si essentielle, que lorsque Dieu se fit bâtir un temple, il dit : (*b*) *Cette maison qui est à moi, sera nommée, maison d'Oraison.* David dit : (*c*) *Je vous offrirai un sacrifice de louange.* Tous les Saints Patriarches l'ont pratiquée. Jésus-Christ en a fait durant toute sa vie sa principale occupation.

(*a*) Ps. 65. v. 19. (*b*) Isa. 56. v. 7. (*c*) Ps. 115. v. 17.

Il nous a dit à tous : (*a*) *Veillez & priez* ; & en un autre endroit : (*b*) *Priez en tout tems.* S. Paul nous dit, de (*c*) *prier ſans ceſſe.*

Il y a des prieres ſecretes, & des publiques. Le ſacrifice, le chant des Pſaumes, eſt public. Mais l'oraiſon eſt ſecrete : (*d*) *lorſque vous voudrez prier, entrez dans votre cabinet.*

L'oraiſon eſt eſſentielle à la Religion Chrétienne : elle a été, comme le ſacrifice, perpétuée & perfectionnée dans la nouvelle loi, puis qu'il eſt dit : (*e*) *Il viendra un tems, & l'heure eſt venue, que les vrais adorateurs adoreront le Pere en eſprit & vérité.*

2. La néceſſité de l'Oraiſon ainſi fondée, il n'eſt queſtion que de voir la nature de l'Oraiſon. Tous les Saints, tant de l'ancienne loi que de la nouvelle, ont pratiqué une ORAISON LIBRE, qui n'eſt autre que *l'exercice de la volonté & de l'amour.* Telle étoit l'Oraiſon de David, dont les ſentimens ſont ſi clairement exprimés dans les Pſaumes, que l'on n'en verra point de pareils ailleurs.

3. Comme Dieu eſt au-deſſus de toute connoiſſance, & que l'on ne peut rien ſe former de Dieu, la Méditation n'eſt pas ce qui peut donner une plus forte connoiſſance de lui ; puis qu'un raiſonnement humain aidé de la grace ne peut découvrir en Dieu que ce que l'homme en conçoit, qui eſt toujours affirmativement, & qui n'eſt rien moins que Dieu. Tout l'avancement de l'oraiſon conſiſte à faire découvrir à l'ame que Dieu eſt au-deſſus de toute conception ; & alors elle va à lui en niant, & non en affirmant ; & cette négation eſt l'exercice de la foi.

[*a*] Matth. 26. v. 41. [*b*] Luc 21. v. 36. [*c*] 1. Theſſ. 5. v. 17. [*d*] Matth. 6. v. 6. [*e*] Jean 4. v. 23.

4. Il n'y a que deux voies par leſquelles on puiſſe avoir une connoiſſance certaine de Dieu, qui ſont la viſion béatifique en l'autre vie, & en celle-ci la vue de la foi, qui croit tout en Dieu ſans vouloir rien examiner en lui ; car plus on veut s'élever en Dieu par la connoiſſance, plus il s'éleve lui-même au-deſſus, & devient toujours plus incompréhenſible : enſorte que la plus grande ſcience eſt, de connoître que l'on ne peut rien comprendre, & de s'abîmer par la foi & par l'humilité en celui que l'on ne peut concevoir, ſe laiſſant comprendre de celui qui ne peut être compris.

5. Par cette vue de foi, qui eſt, non dans l'oiſiveté, mais dans l'exercice continuel de la charité, les deux autres vertus Théologales ſont exercées dans l'oraiſon d'une maniere admirable : car alors l'ame eſpére dans celui qu'elle croit & ſe confie à celui dont la puiſſance, la grandeur, la bonté, & le reſte de ſes attributs, eſt au-deſſus de tout ce qu'elle en peut penſer. L'impuiſſance en elle de connoître Dieu augmente ſa foi & ſon eſpérance, & anime admirablement ſa charité : car l'eſprit ne ſe diſſipant point en raiſonnemens & étant tout ramaſſé dans la foi & dans l'eſpérance, il met toute ſa force dans l'exercice de l'amour, & fait ſans ceſſe des actes d'amour, trop heureux de voir qu'il aime, & qu'il peut exercer ſon amour envers celui qu'il croit, qu'il eſpere, & qu'il connoit ſi grand qu'il n'en peut raiſonner. Or comme la fin de la Méditation n'eſt que pour émouvoir l'affection, ſi dès le commencement je porte mon affection à l'exercice de l'amour, dès le commencement j'ai la fin de la méditation, & employant toute l'oraiſon en acte d'amour,

j'ai fait une oraifon beaucoup meilleure : & comme plufieurs actes réitérés font une habitude, à force d'actes d'amour je contracte l'habitude de l'amour & de la charité, qui maintient l'ame dans la grace de Dieu, & l'y affermit : ce que ne peut faire le raifonnement, puifque nous voyons que les Philofophes ont eu de très-hautes connoiffances de Dieu, & ne l'ont jamais aimé.

6. C'étoit la connoiffance donnée à David de ces chofes, qui lui faifoit dire dans l'habitude où il étoit de l'exercice des trois Vertus Théologales; (*a*) *Credidi, propter quod locutus fum*, &c. *J'ai cru*, & la lumiere de la foi a été en moi fi grande, qu'elle m'a plus inftruit de Dieu que tout le raifonnement; mais d'une maniere fi admirable, qu'en m'inftruifant elle m'a anéanti & *humilié dans l'excès* : ce que ne fait pas le raifonnement, qui éléve. Cette lumiere de foi m'a appris, que *tout homme eft menteur*, & que toutes les connoiffances qui viennent de la raifon font trompeufes. Il n'y a que la foi qui foit fûre. Toutes les héréfies font venues par le raifonnement & par le défaut de foi. Cette foi lui redouble fon efpérance : il l'exprime en je ne fais combien d'endroits : (*b*) *J'ai efpéré en Dieu. In te, Domine, fperavi, &c.* & en bien d'autres lieux. De là entrant dans l'exercice de la pure charité, quel amour ne témoigne-t-il pas d'avoir pour fon Dieu. Cet amour eft fi grand, que fon cœur & fa chair brûlent d'ardeur pour le Dieu vivant : il compare l'ardeur de fon cœur à la foif du cerf altéré : (*c*) *Comme le cerf défire l'eau des fontaines*, &c.

(*a*) Pf. 115. ℣. 10, 11. (1, 2.) (*b*) Pf. 7. ℣. 2. & Pf. 30. ℣. 2. (*c*) Pf. 41. ℣. 1.

Puis entrant dans l'amour le plus épuré & le plus fort, par le continuel exercice de fon cœur, il témoigne par-tout une efpérance que rien ne peut ébranler : de forte que l'oraifon de ce Patriarche n'étoit que l'exercice de ces trois vertus, exercice qui fait l'oraifon libre, active ou paffive, recevant de Dieu l'écoulement de fes graces, & c'eft la paffive, & les lui renvoyant par l'exercice de l'amour actuel, & c'eft l'action de l'homme.

7. Que l'exercice de l'amour foit plus noble, plus grand, plus utile, & plus glorieux à Dieu que le raifonnement, cela eft clair dans l'Evangile, où Jéfus-Chrift (*a*) nous affure que celui qui eft dans l'exercice de la charité accomplit la loi. Dieu nous a commandé de l'aimer, mais il ne nous a pas commandé de le connoître (*).

De forte que pour défendre l'Oraifon, il faut défendre les actes des trois vertus Théologales; puifque je ne les exerce jamais mieux que dans l'Oraifon.

Sur ce que l'on dit, que l'amour fuppofe la connoiffance, cela n'eft pas en ce qui regarde Dieu. Il fuppofe la foi, qui eft la plus fûre & la plus véritable connoiffance que nous puiffions avoir de Dieu, & non pas le raifonnement fur Dieu. Si je puis dans un fimple envifagement regarder une créature & l'aimer fans raifonner en détail fur ce qu'elle a d'aimable, il en eft encore bien autrement de Dieu, lequel nous pouvons non-feulement connoître de cette forte, mais de plus, Dieu étant en nous, & fe communiquant à nous par la volonté & l'amour, l'écoulement de fes graces par lefquelles on le peut connoître, tombe plus fur

[*a*] Matth. 22. v. 37-40.

[*] *A favoir*, par voies d'idées & de raifonnement.

l'expérience que ſur la connoiſſance : c'eſt pourquoi il eſt écrit : (*a*) *Goûtez, & vous verrez :* or je dis que tout ce qui tombe ſous l'expérience ne ſe peut connoître que par le goût, & non par le raiſonnement. Dieu étant en nous, & s'y faiſant ſentir, il s'y fait aimer avant que de s'y faire connoître, & c'eſt l'amour qui en donne la connoiſſance par l'expérience, comme un enfant ſe fait ſentir dans les entrailles de ſa mere avant que de ſe faire connoître.

8. La créature doit donc, de ſon côté, exercer ces trois vertus Théologales, & c'eſt là l'emploi des trois puiſſances de l'ame ; c'eſt ſon action qui eſt la plus noble & la plus forte de toutes, & la fin pour laquelle elle a été créée. Mais comme cet exercice eſt très-doux, très-facile, & très-ſimple, l'ame qui l'exerce croit n'y agir pas ; parce qu'elle ne fait pas de différence entre la fonction des puiſſances & celle des ſens intérieurs. Les puiſſances ne ſont créées que pour croire, eſpérer & aimer dans cette vie : & dans l'autre, pour voir ce qui a été cru ; & la vue eſt ſi fort le remplacement de la foi, que l'Ecriture dit & aſſure, qu'il n'y aura plus de foi en l'autre vie : on y aimera (*b*). Pour ici, comme les trois vertus Théologales regardent les trois principales fonctions de l'ame, l'ame n'agit jamais plus que lors qu'elle les exerce. Que ſi elle ne connoît pas ſon action, c'eſt parce qu'elle ne tombe pas alors ſous le ſentiment, & c'eſt ce que l'on appelle *Oraiſon paſſive*, où l'entendement à force de croire Dieu, s'unit à lui : il en eſt de même de la mémoire, & de la volonté : Dieu envoie une grace ſi abondante, & un amour infus redonde ſi fort, que

(*a*) Pſ. 33. v. 9. (*b*) 1. Cor. 13. v. 8.

cela abſorbe toute l'action de la créature, pour laiſſer l'ame dans la poſſeſſion de ce que Dieu lui communique. Mais lorſqu'il ne communique rien, elle reprend ſon exercice des trois vertus Théologales.

9. Il eſt clair qu'il ne peut y avoir d'inconvénient à une telle Oraiſon, qui peut beaucoup perfectionner l'ame. Pour les abus, il n'en vient que des perſonnes qui ſe mettent dans une fauſſe oiſiveté, qui n'ont point cet exercice des trois vertus Théologales, & qui ſe reglent ſelon leurs caprices : ces gens là abuſent de tout ; & le Démon, qui voit l'avantage de cette Oraiſon, ſuſcite de faux ſpirituels pour la détruire, s'il peut, en faiſant voir l'abus que l'on en fait & en la décriant. Il en a fait de même dès la naiſſance de l'Egliſe & dès que l'Evangile a paru au jour, pour en détruire la force par ſes inventions : mais, comme les héréſies qui ont pris naiſſance de l'Ecriture n'ont point empêché ſa pureté, auſſi les abus de l'Oraiſon n'empêchent pas ſa bonté, & il ne la faut non plus condamner que l'Evangile, mais en condamner ſeulement les abus, de même que l'on n'a pas interdit les Sacremens pour l'abus qui s'en fait chaque jour.

DISCOURS IX.

De l'Oraiſon d'affection & de ſilence.

1. Comme l'Oraiſon eſt un point ſi important, qu'on le peut appeller l'unique moyen pour arriver à la perfection & pour établir le pur amour dans nos cœurs, & comme tous les Chrétiens ſont

appellés à cet état du pur amour, elle convient à toutes sortes de personnes, & même aux esprits les plus simples & les plus grossiers, qui sont capables de cette sorte d'Oraison. Elle nous conduit plus promptement à l'union & à l'uniformité de volonté avec Dieu.

2. L'ame qui veut faire cette oraison n'a qu'à faire au commencement deux actes : premierement celui de *la présence de Dieu* : & comme c'est une vérité de foi que la Majesté infinie de Dieu & toute l'adorable Trinité remplit tout, l'ame doit faire un acte intérieur de cette foi, se persuadant fortement cette vérité, que Dieu le Pere, le Fils & le St. Esprit, est dans elle (aussi bien que dans le lieu où elle est, & en tous lieux) aussi réellement présent que dans le Paradis. Après cet acte de foi, elle doit faire un acte d'*abandon* entre ses mains paternelles, lui protestant de tout son cœur, qu'elle abandonne & son intérieur & son extérieur à cette très-sainte volonté; qu'il dispose d'elle selon son bon plaisir, dans l'oraison & hors de l'oraison, pour le tems & pour l'éternité. Cela fait, elle n'a plus qu'à demeurer tout le tems de l'oraison en paix & en silence, tâchant de s'occuper de ce souvenir amoureux de Dieu, présent en elle aussi réellement qu'il l'est au ciel : si l'on a quelque distraction, pourvu que l'on n'y consente pas, & que l'on demeure toujours dans la volonté d'être là pour aimer Dieu, on est agréable à Dieu, & on l'aime.

3. Il ne faut pas croire que cet état de silence intérieur soit une oisiveté ou perte de tems; cela n'est pas : au contraire, l'ame est mieux occupée que jamais, puisqu'elle opére les trois vertus Théologales, *la foi*, l'espérance & la charité : *la foi*, puisqu'elle croit en Dieu Pere, Fils &

S. Esprit aussi réellement présent qu'il est présent au ciel. L'*espérance*, puisque pour rien du monde elle ne demeureroit pas en cet état, si elle n'espéroit d'y plaire à Dieu; mais elle exerce encore mieux la vertu de l'*amour*, de la charité, puisqu'elle demeure tout ce tems résignée & abandonnée à la volonté de Dieu; ce qui est un perpétuel acte d'amour, & qui nous rend parfaits en la maniere que notre Pere céleste est parfait. Il faut l'aimer comme il nous a aimé, c'est-à-dire, purement, sans intérêt, sans retour sur soi-même : c'est là l'amour le plus épuré que nous puissions avoir pour Dieu. Il ne faut pas avoir de corps, ni d'ame, ni de vie, que pour les sacrifier à son bon plaisir, & consentir aussi amoureusement à notre propre destruction, pour le faire régner à tout jamais.

4. La vraie maniere de plaire à cette Majesté Souveraine est le silence très-respectueux, confessant qu'il ne nous appartient pas de parler à un Seigneur, devant lequel les colonnes du ciel tremblent. Que ce soit donc à l'avenir notre oraison; puisque dans ce silence respectueux on pratique si noblement les grandes vertus ! Mais que ce ne soit point tant pour ces vertus qu'on l'exerce comme pour le pur amour !

DISCOURS X.

De la Mortification.

1-3. Il faut appuyer la mortification sur l'amour d'un Objet parfait, & quitter la vanité pour rechercher la vérité. 4-5. La véritable mortification, & la fausse ou pharisaïque. 6-8. Source du vrai réglement extérieur & de la véritable mor-

tification. 9-12. Destruction du propre esprit, de la propre volonté, & de l'amour propre. 13-26. Abus des austérités. Comment une mortification générale & cachée sous une vie commune, est une voie sûre, nécessaire accompagnée de joie, glorieuse à Dieu, & que c'est le vrai holocauste que Dieu demande de nous.

1. J'ai beaucoup écrit par-tout de la nécessité qu'il y avoit que la mortification accompagnât l'Oraison; mais j'ai tâché en même tems de faire comprendre que la seule mortification extérieure ne suffit pas; parce que tout dépendant d'être tourné au-dedans, & de devenir intérieur, il y a un travail plus solide, plus nécessaire, & qui établit véritablement l'ame en Dieu. Le premier travail est utile pour séparer les sens des plaisirs sensuels, & du goût pour les créatures; mais il seroit peu efficace s'il n'étoit soutenu par l'amour d'un Objet, qui étant infiniment parfait, dégoûte insensiblement de tout ce qui n'est point lui, donnant un goût qui, quoiqu'insensible en apparence, est infiniment plus délicat, & convient beaucoup plus à l'homme que tout autre, parce qu'il l'approche davantage de son centre; goût paisible, savoureux, & entierement convenable à la félicité spirituelle où l'homme est appellé.

2. Pour traiter ceci avec ordre, je dirai, que l'homme étant né pour la liberté, & non pour le libertinage, il a besoin de quelque chose qui le resserrant d'un côté & le séparant des plaisirs sensuels, lui donne au-dedans une certaine largeur douce qui incline insensiblement son cœur. Le propre caractère de l'homme étant la liberté, si vous lui donnez au-dehors une gêne trop forte,

qui ne lui fasse pas trouver au dedans avec surcroît cette liberté que vous lui ôtez au-dehors, il ne pourra jamais persévérer. Il pourra bien pour un tems se gêner, mais vous le verrez après quelques années d'une piété sévère & farouche, ou retourner dans ses premiers goûts du monde & du siecle, ou devenir chagrin, insupportable à soi-même & aux autres.

3. Il faut donc commencer véritablement par se séparer de tous les plaisirs qui rendent nos sens volages, sensuels, pleins de l'amour des mêmes plaisirs : mais il faut faire son capital d'un recueillement intérieur, doux & paisible. *La recherche de la vérité* éternelle doit se faire par le dedans; non en spéculation, comme quelques-uns se sont imaginés, (ce qui leur a fait prendre le change), mais par *le penchant du cœur vers Dieu*, accoutumant insensiblement notre volonté à ne goûter que lui, à se séparer de tout ce qui n'est point lui, à se soumettre sans cesse à tous les événemens de sa providence, soit intérieurement, soit extérieurement.

4. La véritable mortification consiste à éteindre les passions; ce que ne peuvent faire les simples austérités, qui les rendent souvent plus vives. Il est vrai qu'elles affoiblissent le corps, qu'elles donnent un certain extérieur composé, que tous les hommes peuvent avoir, quoiqu'ils n'ayent ni amour de Dieu, ni une véritable connoissance de ce que Dieu veut de nous & de la fin souveraine pour laquelle il nous a créés. C'est ce que Jésus-Christ reprochoit aux Pharisiens, lorsqu'il leur disoit, (a) qu'ils essuyoient le dehors du plat pendant que le dedans étoit plein de saletés. Il les appelloit des sépulcres blanchis, dont la pro-

[a] Matth. 23. v. 25. &c.

preté paroiffoit extérieurement. Il y avoit alors un certain ordre d'architecture aux tombeaux qui les faifoit paroître très beaux par dehors, quoiqu'ils ne renfermaffent que des offemens de morts. Ceci eft une admirable figure de la maniere dont on en ufe à préfent. On met toute la perfection dans un certain arrangement extérieur, dans une certaine compofition, durant que nous laiffons vivre nos paffions. Par les paffions je n'entends pas feulement la colere & la fenfualité groffiere, mais la cupidité de l'efprit & tout ce qui nous fait vivre à nous-mêmes.

5. Si vous voulez qu'un mauvais arbre ceffe de porter de mauvais fruits, ce n'eft pas affez de couper fes branches, & de le tailler d'une maniere qui plaife : cela ne fert qu'à lui en faire produire davantage. Il faut le déraciner, l'arracher, le mettre au feu ; alors il ne produira plus ce mauvais fruit. On le déracine en travaillant au recueillement intérieur, à la foumiffion de notre efprit & de notre volonté à celle de Dieu. On l'arrache en mourant continuellement à foi-même & à tout ce qui fait vivre l'efprit & la volonté propre : on le met au feu en fe laiffant confumer, détruire & anéantir par l'amour divin.

6. Vous voyez donc que la perfection de l'homme ne confifte pas dans l'extérieur, quoique l'extérieur y foit réellement : car il n'y a rien qui rende notre extérieur plus parfait que l'amour facré & la foumiffion perpétuelle de notre volonté à celle de Dieu, qui nous faifant accepter de moment en moment tout ce que Dieu fait & permet nous arriver, foit au-dehors, foit au-dedans, fait que l'ame ne voulant que ce qu'elle a, & ne defirant rien pour elle-même, demeure dans un certain équilibre, qui la rendant parfaitement tranquille, fait qu'il ne lui échappe rien au-dehors ; non par contrainte ni gêne, mais par un état tout naturel. Les perfonnes qui fe gênent par le dehors peuvent bien quelquefois s'empêcher de faire paroître la peine & l'agitation qu'elles reffentent au-dedans ; mais c'eft comme un feu fouterrain, qui à force d'être refferré, fort avec d'autant plus d'impétuofité qu'il avoit eu plus de contrainte. Il n'en eft pas de même de la voie dont nous parlons ; puifque l'égalité & la tranquillité du dehors ne viennent que de celles du dedans ; de forte que n'ayant point une certaine gêne & contrainte, l'ame eft d'autant plus libre au-dedans qu'elle s'accoutume davantage à fe foumettre à Dieu & à ne vouloir que ce qu'il veut ; parce que tout ceci ne s'opére que par l'amour, & que rien ne coûte à celui qui aime.

7. Le moyen de parvenir là eft de ne donner aucune entrée à l'amour-propre, à la propre joie, au retour fur foi-même, à tout ce qu'on appelle le *moi*, n'en faifant non plus de compte que de ce qui n'eft pas. Alors toutes douleurs, tous mépris, toutes contradictions font bien reçues, non en fe faifant violence, (fi ce n'eft au commencement), mais parce qu'il eft naturel à l'amour de vouloir tout pour foi, & de ne vouloir rien fouffrir à celui qui l'aime qui ne foit pas entierement rapportant à foi. Il ne coûte rien à celui qui aime de tout faire & de tout fouffrir pour ce qu'il aime. Sa douleur devient fon plaifir, parce que fon cœur eft paffé dans celui de fon bien-aimé.

8. Lorfque les hommes du monde parlent d'un homme qui aime éperdument un objet créé, ils difent : cet homme-là eft perdu d'amour ; quoique cet amour étant au-dehors, ne puiffe

être sans violence; & c'est pourquoi il fait faire des écarts affreux ou s'éteint tout-à-fait. Il n'en est pas de même de l'amour sacré, qui étant tout au-dedans, ne fait qu'incliner le cœur de l'homme, & subsiste d'autant plus qu'il devient toujours plus tranquille, plus naturel, & si propre à l'homme qu'il le transforme en soi avec paix & suavité; de sorte que plus il aime, plus il est tranquille. Il posséde son objet sans interruption, parce que la tranquillité & le mouvement naturel de la volonté ou du cœur n'étant point affoiblis, mais au contraire fortifiés par la possession de ce divin Objet, l'amour devient d'autant plus fort, qu'il est possédé davantage, n'ayant là ni secousse, ni violence, ni changement, ni rien de gêné & d'embarrassant. C'est en cela que consiste la véritable liberté de l'homme, que d'aimer de tout lui-même un objet qui excédant sa capacité, peut toujours le remplir & le contenter, & qui ne laissant en lui aucun vide, ne lui laisse rien à désirer. Car il faut remarquer, que toute l'agitation de l'ame vient de ses désirs; dès qu'elle cesse de désirer, elle est parfaitement tranquille. Les Philosophes ont tâché d'arriver là, & ils ne l'ont pû; parce que quelque violence que l'on fasse aux désirs, on peut bien les reprimer en quelques manieres, mais jamais les éteindre que par la possession d'un bien qui en les surpassant tous, les absorbe tous.

9. Travaillons donc sincérement à détruire notre *propre esprit* & notre *propre volonté*; l'un par *la foi*, & l'autre par *l'amour*. Celui qui croit, & qui adhére à Dieu simplement & sans raisonnement, fait un sacrifice de son Esprit à Dieu, & éteint par la foi tant de raisonnemens faux ou incertains & inutiles qui l'occupent sans cesse, & qui

qui sont la source de toutes les erreurs & le tourment perpétuel de l'esprit & de l'imagination, dont nous ne pouvons jamais être les maîtres qu'à force de laisser tomber tout ce qui s'éleve dans notre esprit & toutes les bourasques de notre imagination: ce qui est long-tems une des plus grandes peines de la vie spirituelle, mais qui enfin s'éteint de telle sorte, que l'esprit demeure vide & net; & cela pour deux raisons; la premiere, qu'en n'admettant point volontairement des raisonnemens, il faut nécessairement qu'ils tombent d'eux-mêmes, comme nous voyons un chien qui ayant été longtems à une boucherie où il avoit quelque chose à manger, cette boucherie étant fermée, ou changée de lieu, il y va long-tems par sa premiere habitude: mais enfin n'y trouvant rien, il n'y retourne plus. L'autre raison est, que le Démon, qui se plaît à remuer la fantaisie afin de distraire notre cœur, & de nous faire quitter l'occupation du dedans pour nous amuser à combattre ou à écouter ce qui se passe dans l'imagination, voyant que nous en faisons sans cesse à Dieu un sacrifice, soit de patience, en les souffrant malgré nous, soit en nous recueillant plus fortement, voyant, dis-je, qu'il ne gagne rien, nous laisse à la fin en repos.

10. Pour ce qui regarde *la volonté*, l'ame se soumettant sans cesse à Dieu pour tout ce qui lui peut arriver de fâcheux, au-dehors sans exception, & au-dedans pour toutes les peines, tentations & miseres de l'homme, elle attire sur soi une protection de Dieu particuliere, & elle s'accoutume peu-à-peu à aimer Dieu plus que soi-même, plus que tous ses intérêts, même de perfection, qui sont les plus forts intérêts, de sorte que si Dieu joint encore aux tentations qu'il permet au Démon de suf-

citer en nous un éloignement, une absence terrible, un rebut souvent comme s'il ne nous avoit jamais connus, cet ame aimant Dieu plus que soi-même & plus que son salut & son éternité, souffre en paix ce qui met les autres au désespoir.

11. Il est facile de comprendre comme cela se fait. La volonté à force de se soumettre & de se résigner, devient tellement conforme à celle de Dieu, qu'elle devient uniforme : & lorsqu'elle est au point d'union que Dieu prétend, il la transforme & la change en soi. Or il faut remarquer, que nous ne pouvons nous aimer nous-mêmes que par notre volonté dans laquelle le propre amour est renfermé : & comme à mesure que notre volonté s'approche de Dieu, elle s'éloigne nécessairement de nous-mêmes, & que notre amour suit toujours notre volonté, parce qu'il ne subsiste qu'en elle ; ainsi donc, plus notre volonté se conforme à Dieu, & devient uniforme avec lui, plus nécessairement s'éloignant aussi de nous-mêmes, qui est le terme contraire, il est évident que quand elle est parvenue au point d'être perdue & transformée en Dieu, elle est aussi alors entierement éloignée d'elle-même, & par conséquent, désappropriée & quitte de tout amour propre.

12. Vous voyez que cela se fait non en combattant, car celui qui combat est souvent vaincu : mais comme un contraire détruit nécessairement son contraire à mesure qu'il prend le dessus, aussi l'amour de Dieu détruit nécessairement, quoiqu'insensiblement, l'amour-propre & la cupidité. Il y a la même différence de cette maniere d'agir à la premiere, qu'il y en a entre un homme qui ayant un froid excessif, croiroit le pouvoir combattre &

s'échauffer par lui-même ; & un homme qui sans autre effort ne feroit que s'approcher d'un grand feu, où il perdroit non-seulement le froid mortel qu'il avoit, mais se trouveroit très-échauffé.

13. La voie de Dieu est douce & suave, quoique ne pardonnant rien à la créature. Nous nous aimons trop nous-mêmes pour nous combattre comme il faut ; nous nous flattons, & nous nous faisons pitié à nous-mêmes ; & quoique nous maltraitions ce pauvre corps, qui ne nous feroit plus de mal si nous prenions le biais que j'ai dit, nous ne laissons pas de le rendre plus vif par la liberté que nous donnons à notre esprit : ainsi que nous voyons des gens très-austeres combattre toute leur vie contre la sensualité.

14. Je voudrois donc user d'austérités modérées, mais sans attache, ne les faisant que selon l'Esprit de Dieu, quand & comme il lui plait, n'en faisant point même s'il n'y porte pas : mais je voudrois une mortification générale & sans interruption de tout ce qui nous peut faire plaisir, de tout ce que nous appetons & désirons, prenant également de la Providence, ce qui nous est donné, bon & mauvais, sans chercher son goût, ayant une certaine égalité dans le manger. Il y a des personnes qui après un jeûne excessif mangent excessivement & sensuellement, au lieu qu'une maniere modérée de manger est presque toujours la même & ne donne rien ni aux sens ni à l'orgueil ; car l'esprit de l'homme est bâti d'une maniere qu'il veut toujours voir quelque chose d'extraordinaire pour s'y prendre, & il vit des mêmes choses qu'il fait (à ce qu'il dit) pour amortir ses sentimens.

15. Rien ne nous cache plus à nos propres yeux & à ceux des autres que la vie commune

extérieure. C'eſt pourquoi J. Chriſt nous l'a enſeignée & par ſes paroles & par ſes exemples. Les Phariſiens étoient alors l'admiration des Juifs par leurs auſtérités & leurs petites exactitudes : cependant, quel cas Jéſus-Chriſt en a-t-il fait, rien ne lui étant plus oppoſé que l'orgueil de l'eſprit ?

L'homme naturellement ne fait cas que de ſon ouvrage. La moindre action qu'il fait, le frappe juſqu'au cœur, & lui donne une ſecrette complaiſance qui dérobant à Dieu la gloire de toutes choſes, le rend abominable devant ſes yeux. Il ſe loue lui-même lorſque les hommes ne le font pas : & s'il eſt aſſez humble pour faire ſes œuvres en ſecret, il ſe croit d'autant plus admirable, qu'il en a dérobé la connoiſſance au public : cependant il eſt ravi qu'on l'eſtime, & l'humilité apparente qu'il fait paroître, le releve beaucoup. Mais un recueillement ſimple, un amour caché, qui le fait tendre ſans ceſſe à ſon divin Objet, & qui pourtant ſe trouve ſouvent mêlangé de peines & de diſtractions involontaires, le font paroître très-petit à ſes yeux. Car il faut ſavoir, que les diſtractions & les penſées de l'eſprit, quelles qu'elles ſoient, n'empêchent point le penchant du cœur vers Dieu, pourvu qu'on ne s'y arrête pas volontairement : elles ſervent ſouvent à dérober à la curioſité de l'homme ce que Dieu fait en lui, & ainſi le mettent à couvert des vaines complaiſances.

16. C'eſt donc la route la plus certaine, la plus glorieuſe à Dieu, la moins ſatisfaiſante pour l'homme, quoique pleine de joie pour le cœur & pour l'eſprit, ſuppoſé la fidélité à ne s'éloigner jamais de cette douce tendance, & à aimer Dieu au travers de toutes les amertumes & les renverſemens. J'avoue qu'il y a quelques peines à ſouffrir ; mais les peines ne ſont plus peines lorſque l'on aime. C'eſt pourquoi Jéſus-Chriſt dit : (a) *Mon joug eſt doux, & mon fardeau léger.* C'eſt un *joug*, à la vérité, qui contraint, qui gêne en apparence ; mais qui eſt plein de douceur à cauſe de l'amour & de la réſignation de la volonté. C'eſt un *fardeau* peſant pour ceux qui n'aiment pas, mais très-léger pour ceux qui aiment. L'amour le leur rend tel, parce que lui-même en porte tout le poids ; & ce qui leur reſte de la charge ne ſert qu'à les enfoncer de plus en plus dans cet amour bienfaiſant. Quoique les ames qui marchent par cette voie, ne faſſent pas leur capital d'une auſtérité farouche, il eſt certain que la privation de tous les plaiſirs & de toutes les ſatisfactions, ſoit du corps ſoit de l'eſprit, ſe refuſant tout uſage de leur propre volonté, eſt une auſtérité ſecrette qui mine bien plus ſon ſujet, qui ne laiſſe aucune reſſource à l'eſprit pour ſe ſatisfaire ſoi-même, ni aucun uſage de la volonté pour ſe complaire en ſoi-même. C'eſt là le ſacrifice de l'*holocauſte*, où il ne reſte rien pour l'homme, où tout eſt détruit par hommage à la grandeur de Dieu. Dans tous les autres ſacrifices, ceux qui les offroient, retenoient la plus grande partie de la victime, & c'étoit de quoi ils compoſoient leurs jours de fêtes & leurs feſtins : mais pour l'holocauſte, il n'étoit permis d'en rien retenir.

Soyons, chéres ames, de ces holocauſtes ; que tout ſoit pour la gloire de Dieu : ne réſervons rien de la victime ; qu'il n'en paroiſſe plus rien ; que tout ſoit détruit & conſumé ; alors nous ſerons des victimes pour le Seigneur, & dignes de lui. Ce ne ſera point un feu matériel qui nous con-

(a) Matth. 11. ℣. 30.

fumera, comme celui de l'ancienne Loi; mais le feu sacré du divin amour, qui en nous détruisant nous transformera en lui. Amen, Jésus!

DISCOURS XI.

Des croix: & comment les porter salutairement.

1-2. Il y a des croix agréables & des croix troublantes. Utilité & nécessité de ces dernieres. 3-4. Maniere de s'y bien comporter en domptant la vivacité de l'empressement, & le trouble. 6-10. Sans s'arrêter aux sentimens, ni s'abstenir pour ce sujet des Sacremens; mais marchant en foi, résignation, humiliation & oubli de soi-même, qui est la meilleure disposition & la voie abrégée à la perfection.

1. Il y a de deux sortes de croix; les unes se portent avec un soutien foncier, l'onction de la grace les rend extrêmement légeres, elle leur donne même une certaine douceur qui les fait aimer, & qui contraint d'avouer de bonne foi, que la douceur de la croix a pour l'ame qui est à Dieu un agrément qu'elle ne trouve point dans les plus grandes consolations: c'est quelque chose de délicat, qui se discerne facilement par les personnes qui en ont fait l'expérience. Ces sortes de croix n'embarrassent nullement, & elles instruisent elles-mêmes de la maniere de les porter.

2. Mais il y a des croix troublantes, qui agitent le cœur, le laissent dans l'angoisse, & loin

de le consoler, lui paroissent une source de défauts. L'on ne voit plus la croix comme un bien qui fasse avancer l'ame vers Dieu, comme une nourriture rassasiante, comme un moyen de se perfectionner; au contraire, on ne sent & n'apperçoit que défaut, qu'agitation d'esprit, qu'éloignement de Dieu, qu'humeur naturelle. Ceci est fort pénible, & l'on peut dire que c'est proprement ces croix qui crucifient; les autres sont comme un lit de repos où l'ame jouit des caresses de son Dieu. Ce sont donc celles-ci qui ont besoin d'instruction, de soutien & de consolation; elles sont infiniment utiles, quoi qu'il paroisse le contraire à la personne qui les souffre. Si nous n'éprouvions pas notre foiblesse dans la croix, nous nous attribuerions la force de Dieu, & nous nous imaginerions qu'une certaine résignation que nous trouvons dans ces tems sans qu'elle nous ait rien coutée, est un fruit de nos travaux, & une vertu acquise par nos soins. Cette présomption cachée en nous-mêmes seroit aux yeux de Dieu un défaut infiniment plus grand que cette échappée d'humeur qui nous fait tant de peine. L'une attribue à nos œuvres ce qui n'est que l'effet d'une protection singuliere de Dieu, & l'autre nous instruit de notre foiblesse, de ce que nous sommes par nous-mêmes, & du besoin que nous avons de Dieu.

3. Il faut être une fois convaincu que la conformité à la volonté de Dieu dans les croix ne dépend point du sentiment, mais de la situation fonciere de notre volonté, qui doit être égale en tout événement. On doit se conformer à la volonté de Dieu pour porter le trouble comme pour la croix même. Demeurer abandonné à Dieu,

au milieu du trouble & de l'agitation des ſens, eſt un abandon bien plus héroïque, que d'être abandonné à Dieu pour ſouffrir une croix qui ne nous bleſſe point. Tout ce qu'il y a à faire dans ce tems eſt, de ne point entretenir ce trouble par aucune réflexion volontaire, & d'agir comme ſi on ne l'avoit pas. Ce qui augmente le trouble dans la croix eſt la vivacité de l'eſprit. On ſe laiſſe aller à une humeur remuée, & ſur-tout, lorſque l'on eſt obligé d'agir dans ce tems, on trouve que l'on n'agit que par humeur, & ſouvent ſans grace & ſans raiſon. Il faut, pour ne ſe point trop laiſſer aller dans ces ſortes de précipitations, s'accoutumer à laiſſer raſſoir ſon eſprit, laiſſant tomber par un retour en ſoi, ou un inſtant de repos, cette humeur agitée, ſemblable à une eau troublée, que le mouvement trouble davantage & que le repos éclaircit. Dans l'humeur, comme dans l'eau troublée, l'on ne voit point les choſes comme elles ſont. Il faut donc néceſſairement ſe calmer par un petit retour au-dedans, ſouvent très-ſec & ſans correſpondance, & par une ceſſation de l'action que l'on faiſoit avec activité.

4. Pour réuſſir dans cet exercice, il faut s'y habituer de bonne heure, ſans attendre que l'on ſoit accablé d'affaires preſſées & d'importance, auxquelles il faille donner ordre ſans délai, s'accoutumant à tenir ſon ame calme dans tout ce que l'on fait : c'eſt ce que notre Seigneur appelle, (a) *poſſéder ſon ame en patience.* Si tôt que l'on fait une action, même indifférente, avec viteſſe & empreſſement, il faut s'arrêter tout court, afin d'accoutumer inſenſiblement la nature à être ſoumiſe à l'eſprit, & non pas à l'entraîner dans ſa

(a) Luc 21. ℣. 19.

vivacité continuelle. Cette mortification, que l'on ne compte pas pour beaucoup, eſt ſi eſſentiellement néceſſaire, que ſans elle on ne peut jamais être parfaitement tranquille & détaché des choſes de la terre. L'empreſſement & la vivacité eſt une marque de l'intérêt que l'on prend dans ce que l'on fait; il eſt donc de conſéquence de laiſſer tomber cette vie-là.

5. Mais il ne l'eſt pas moins de ne ſe point troubler, lorſque la force de la vie nous a comme entraîné malgré nous : car le trouble de s'être troublé, nuit plus que le premier trouble ; le premier vient d'une nature vivante & précipitée, à la vérité, mais ſurpriſe au dépourvu ; le ſecond eſt cauſé par un amour-propre foncier. Il ne faut point s'occuper de ſon trouble, ni des fautes que l'on a faites; au contraire, ſitôt que l'on s'en apperçoit, il faut le laiſſer tomber, & ſe déſoccuper de ſoi-même. Mais, dites-vous, comment me corrigerai je, ſi je ne m'occupe point des défauts que mon humeur agitée m'a fait commettre? Si l'occupation que vous en avez vous en corrigeoit, elle ſeroit tolérable : mais loin de cela, elle entretient l'humeur même par le chagrin & l'occupation de ſoi. S'oublier ſoi-même eſt un remede infiniment plus efficace; car c'eſt couper la racine de l'amour-propre, qui veut ſe trouver en tout, & qui ne ſe trouble de s'être troublé que par un amour de ſa propre excellence.

Il faut donc pratiquer ces deux choſes ; tâcher de ſe tranquilliſer, laiſſant tomber l'empreſſement en ceſſant un moment l'action que l'on fait avec vivacité; & s'oublier autant que l'on peut, pour ne point entretenir le trouble : puis reprenant ce que l'on faiſoit, le faire d'une maniere repo-

fée, qui eft le figne d'une ame qui poffède Dieu.

6. Mais je ne fens point Dieu en ce tems, me direz-vous. Il eft vrai; cependant Dieu n'eft pas moins en vous pour cela. Il ne faut point s'arrêter aux fentimens; car ils font fi bornés, que quand ils fentent beaucoup une chofe, ils fentent moins l'autre. Il ne faut pas s'étonner fi étant tout pénétrés de trouble & de peine, ils ne peuvent plus fentir le foutien de Dieu, qui eft très-délicat, & qui ne fe fent que dans un profond calme. Comme la préfence de Dieu ne dépend point des fentimens, il faut que la foi & la patience fuppléent aux fentimens. Dieu eft invariablement dans le cœur qui veut ce qu'il ordonne fans confulter fes fentimens. Ainfi la réfignation pour porter le trouble & l'agitation, & même l'abfence de Dieu, eft une préfence de Dieu très-excellente & réelle. Si l'on ne s'accoutume pas de bonne heure à ne point marcher par les fentimens, on n'avance point, & l'on s'expofe à mille illufions. Les fentimens varient inceffamment, & ne peuvent jamais porter un état conftant. Il faut donc aller par la foi & la réfignation au-deffus de tous fentimens. Rien n'eft plus trompeur que ce qui vient par les fens. Les perfonnes affectives ont plus de goût de Dieu, quoique pleines de vie, qu'une perfonne qui marche dans la foi & la mort. Tout confifte donc à favoir fe réfigner en tout tems, & porter avec une égale fermeté la peine & le trouble comme la paix & la douceur.

7. Les perfonnes fcrupuleufes fe perfuadent toujours que le trouble qui leur arrive dans les affaires, fur tout après avoir goûté beaucoup de paix, vient de leur faute, & que ce font des pé-

chés: elles s'en affligent, s'en occupent, & par là empêchent l'avancement de l'ame, qui ne marche & ne s'avance vers Dieu que par la réfignation. Le péché n'eft point dans ces fortes de fentimens, mais bien dans l'irréfignation. C'eft une très-bonne réfignation que celle qui nous fait porter ces fentimens troublés & douloureux.

8. Il y a encore un autre abus, c'eft que l'on fe retire alors des Sacrements; & cependant c'eft le tems où l'on en a le plus de befoin, & où l'on eft même le mieux préparé. *On en a le plus de befoin*, puifque l'on eft attaqué par les ennemis de notre repos, & que dans les occafions preffantes, où l'on eft foible, il faut fe nourrir: ce n'eft pas une bonne raifon d'ôter la nourriture à une perfonne, parce qu'elle eft foible. *On eft auffi alors mieux préparé*; on aura peine à le comprendre, & cependant rien n'eft plus vrai; car la meilleure préparation pour la communion eft l'humilité, encore plus l'humiliation: je dis même que c'eft l'unique que nous puiffions apporter de notre part: toutes les autres vertus font des dons du Seigneur qui ne dépendent point de nous; mais l'humiliation caufée par nos foibleffes, eft ce qui nous eft propre, & notre partage. Le vide & l'amour de la baffeffe, eft la préparation que le Verbe regarda en la Ste. Vierge pour s'y incarner: elle le dit, (*a*) qu'il regarda la baffeffe de fa fervante.

9. Cet état humilié eft furement la meilleure difpofition que nous puiffions apporter. L'amour de Dieu eft toujours dans une ame humiliée, & rapetiffée par l'expérience de fes défauts. Le Diable a beaucoup gagné lors qu'après avoir mis le

(*a*) Luc 1. ℣. 48.

trouble dans une ame, il l'empèche d'approcher du Dieu de paix : il troubleroit moins s'il n'espéroit pas de l'éloigner des Sacremens.

Le chemin le plus court & le plus assuré pour la perfection est l'oubli & le vide de soi-même. Un cœur vide de soi est plein de Dieu : Dieu ne souffre point de vide sans le remplir. Une personne remplie d'elle-même, quoi qu'elle ait des sentimens vifs de Dieu, a peu de Dieu ; mais une personne qui s'oublie, qui est vide de l'amour d'elle même, quoiqu'elle ne sente point Dieu, en est toute pleine. Il faut donc marcher par la foi & par l'oubli de tout. Laissons là les sentimens ; ils sont trop grossiers pour nous ètre un témoignage de la présence de Dieu. Dieu est au-dessus de tout sentiment & de toute compréhension : mais il est immanquablement dans le cœur qui s'oublie ; car l'oubli de soi est la plus grande marque que l'on est dégagé de l'amour de soi-même.

DISCOURS XII.

Diversités & changemens dans les voies de Dieu.

LES desseins que Dieu a sur ses serviteurs sont bien autres que ce que l'on s'imagine. (*a*) Les voies de Dieu ne sont pas nos voies. Tant que nous vivons en nous-mèmes, les voies par lesquelles il nous conduit, sont conformes à notre raison, & elle les embrasse toutes : mais sitôt que Dieu veut faire mourir notre raison, & nous tirer de nous-mèmes, les voies changent entierement, & la conduite de Dieu sur les ames

(*a*) Isa. 55 ℣. 9.

qu'il destine pour lui mème est entierement différente de celle qui conduit par (*) les bonnes & saintes choses. Il est impossible qu'elle leur soit connue ; & cette *sage* conduite de Dieu, si contraire à notre raison, qui est mème (*a*) *cachée aux oiseaux du ciel*, & dont on ne peut *avoir de nouvelles que par la mort*, est la perte totale de toutes choses.

SECONDE PARTIE.

DISCOURS XIII.

Foi & Imitation de Jésus-Christ.

2-4. *Moïse n'ayant point usé de l'entremise de la parole, après quoi il ne conduisit point le peuple dans la terre promise, & fut postposé à Aaron quant à sa postérité ; marque que la conduite des ames à Dieu se doit faire par l'entremise de Jésus-Christ, Parole opérante, par* la foi *en lui, & par son imitation.*

1. IL y a un endroit dans (*b*) l'Ecriture où Dieu dit à Moïse de prendre sa verge & de parler à la pierre, afin qu'elle donne de l'eau ; cependant Moïse loin de parler à la pierre, comme le Seigneur lui avoit commandé, la frappa de la verge, quoique Dieu lui eût commandé de lui parler : ce qui déplût beaucoup à Dieu. Les interprètes disent, que c'est qu'en frappant la pierre,

(*) *C. à. d. Par les choses reconnues de chacun pour bonnes & saintes.* (*a*) Job. 28. ℣. 21. 22.

(*b*) Nomb. 20. ℣. 8. 11. 12.

il douta qu'elle dût donner de l'eau. Ce ne fut point là la faute de Moïse ; car Dieu lui reproche positivement qu'il ne l'avoit pas glorifié devant le peuple. Le peuple ne doutoit point des miracles de la verge : il en avoit trop de preuves : mais Dieu vouloit qu'il comprit que la parole étoit toute-puissante, voulant leur donner, & à nous, une figure de Jésus-Christ, qui a tout fait & tout opéré par la parole, étant lui même la Parole éternelle. Or, comme la plus grande gloire de Dieu ne pouvoit être qu'en Jésus-Christ, c'étoit lui dérober la gloire que de ne pas (*) parler à la pierre.

Aussi n'est-il plus parlé depuis ce tems que la verge de Moïse ait produit aucun prodige : & l'Ecriture a dit depuis, que Jésus-Christ (*a*) étoit tout *puissant en œuvres & en paroles* : ses œuvres étoient paroles, & ses paroles opérantes. C'est la foi de la Loi nouvelle. Tout ce qui n'est point cela, nous éloigne de Jésus-Christ, comme étant, Parole & œuvres.

2. Cependant quoique Dieu fût en colere contre Moïse & Aaron, il ne laissa pas de faire un miracle en leur faveur, tant pour ne les point attrister, que pour maintenir le peuple dans le respect qu'il leur devoit, & soulager aussi son peuple : mais après un si grand miracle, Dieu les assure pourtant qu'ils ne conduiront pas son peuple dans la terre promise.

3. Il faut quelque chose au-dessus des miracles de la verge pour conduire le peuple de Dieu. C'est *la foi* en *Jésus-Christ Parole opérante*. Les miracles ne sont pas une certitude que Dieu soit content de ceux qui les opérent. Il nous en donne

(*) *C. à. d.* que de ne pas user de la *parole*, figure de Jésus-Christ & de sa puissance. (*a*) Luc 24. ℣. 19.

une preuve en cet endroit : ainsi donc, ne nous fondons que sur *la Foi* & l'*Amour* de Jésus-Christ. Heureux sont ceux qui ne s'appuyent sur rien d'extraordinaire, mais sur Jésus Christ !

Il semble que Dieu ait conduit les ames particulieres comme il a conduit son peuple. Dans les commencemens tout est merveilleux, tout est prodiges. Les ames le connoissent, & sont pour elles-mêmes pleines de certitudes. Les autres les admirent : mais dans la suite tout se réduit en foi & en amour.

4. Dieu nous a donné un modele en Moïse : car rien ne l'élevoit : il étoit certainement ce qu'il y avoit alors de plus saint sur la terre. Dieu semble pourtant lui préférer Aaron, que nous avons vu plein de défauts, & même avoir fondu le veau d'or, ce qui étoit un crime sans comparaison plus grand que celui de Moïse frappant la pierre : & cependant les enfans de ce Moïse, si plein de charité (*a*) qu'il veut bien être anathême pour un peuple ingrat qui lui fait d'autant plus de mal qu'il en a reçu plus de bien ; ces enfans, dis-je, sont comptés pour rien. D'où vient cela ? C'est que Dieu ne connoît que (*b*) son Fils bien aimé en qui seul il se complaît. Tout ce qui ne porte point ce caractere ne sauroit plaire au Pere. Moïse, le plus saint des hommes, cesse de lui plaire sitôt qu'il (*) n'entre pas dans le caractere de ce Fils adorable. O si nous cessions un moment de lui ressembler, quand même nous transporterions les montagnes, Dieu le Pere nous diroit, je ne vous connois plus !

(*a*) Exod. 32. ℣. 32. (*b*) Matth. 3. ℣. 17.
(*) *A savoir, par s'être abstenu de l'entremise de la parole dans le cas ci-dessus.*

Imitons donc Jésus-Christ pauvre, souffrant, anéanti, obéissant jusqu'à la mort de la croix : si nous voulons que Dieu nous connoisse : & pensons, que (*a*) *l'amitié de ce monde est une inimitié de Dieu.*

DISCOURS XIV.

Trois états de Foi.

1-5. Divers états de foi réduits à trois, le lumineux, le savoureux, & celui de la foi pure ou nue, avec l'amour & la correspondance convenables à chacun de ces états. 6-8. Préférence & excellence du troisieme état, quoi qu'il exclue tout ce qui est perceptible, possédant néanmoins tout.

1. Les ames parvenues à leur fin par le moyen de la foi n'ont rien d'extraordinaire, quoiqu'elles semblent en avoir beaucoup: parce que voyant les choses en Dieu, cette vue, sans vue, leur est naturelle, & n'a rien qui les distraie de leur unité, voyant tout dans l'unité même. Il n'en est pas de même des ames non arrivées. Toutes les lumieres distinctes les tirent de cet état de pure foi, qui doit toujours plus les aveugler en leur ôtant tout le sensible, le distinct, l'apperçu, tout ce qui est & subsiste, & qui n'est pas Dieu. Plus ces ames ont de lumieres, plus elles s'écartent de la foi ; mais, plus elles sont obscures, séches, dénuées de tout, plus elles sont bien, pourvu qu'elles demeurent fermement & inviolablement abandonnées à Dieu, qu'elles ne s'entortillent point en elles-mêmes

(*a*) Jaq. 4. ꝟ. 4.

par crainte, doute, hésitation : il faut qu'elles perdent les assurances qu'elles ont possédées dans la foi passive : & c'est la différence qu'il y a entre la foi passive savoureuse, & lumineuse dans sa saveur, & entre la foi nue ; que la premiere va toujours son train d'abandon suivant un je ne sais quoi de savoureux, qui est un témoignage sensible de la protection de Dieu, & un gage du salut, un témoignage intérieur de la filiation divine & de la prédestination.

2. Je m'explique ; & pour le faire plus nettement, je distingue trois sortes d'états, sans y comprendre celui de l'ame arrivée dans sa fin. Le premier est, celui d'une foi lumineuse. Cette lumiere est accompagnée de saveur, mais c'est la lumiere qui la produit ; parce que tout ce qui a du brillant pour l'ame, lui cause du plaisir, qui est plus ou moins sensible & grossier, que les objets lumineux sont plus sensibles & plus grossiers : & ces lumieres ont des corps spirituels, si je puis me servir de ce terme. Il est de conséquence d'en séparer l'ame, & de les lui faire outrepasser : car outre que cet état est fort sujet à l'illusion, c'est qu'il amuse l'ame & l'arrête absolument, si elle n'est instruite à l'outrepasser. Ces sortes de personnes exercent leur foi en croyant que Dieu est en tout cela, qu'il peut ce qu'il leur promet, & leur *amour* est un amour reconnoissant, qui quoique pur en apparence à ceux qui ne sont pas plus éclairés, est cependant recourbé vers soi-même, & par conséquent impur. Lorsque je parle d'impur, je ne prétens pas le regarder comme un mauvais amour. Il peut être pur dans son degré sans l'être par rapport à l'amour pur, nud, & dégagé de tout. Il est impur par comparaison à l'amour pur, comme il

eſt dit, que (*a*) *les cieux ne ſont pas purs devant Dieu.*

3. Il y a un ſecond état de foi qui n'a nulle liaiſon avec le premier : car ceux qui y entrent, ne paſſent jamais pour l'ordinaire par le premier. C'eſt un état de *Foi Savoureuſe.* Elle eſt ſavoureuſe & lumineuſe : c'eſt la ſaveur qui éclaire, mais elle éclaire, non objectivement & par lumiere formelle, mais par ſcience, du devoir des choſes que Dieu veut & exige de nous. Sa lumiere quoique moins diſtincte, eſt plus ſûre & plus pure que la premiere. C'eſt une lumiere efficace, qui fait toucher au but; mais lumiere qui ne vient que de l'expérience de la foi ſavoureuſe. *L'amour* de cette foi eſt un amour de confiance, qui attend & qui eſpére, & qui par conſéquent a un intérêt & n'eſt pas entiérement pur.

Ces deux ſortes de foi, l'une de lumieres objectives accompagnée de délectation, l'autre de ſaveur accompagnée de ſcience lumineuſe, s'appellent paſſives; elles le ſont auſſi : mais pourtant l'ame n'eſt point dans un degré paſſif, lorſqu'elle reçoit ces lumieres. Ce qu'il y a de paſſif, c'eſt qu'elles lui viennent ſans nul travail immédiat de ſa part pour avoir ces lumieres; & que l'eſprit qui les forme, les forme ſans la participation de l'ame : cependant ces ames là ſont toutes actives dans leurs *correſpondances* & leurs reconnoiſſances. Les ſecondes le ſont moins, quoiqu'elles le ſoyent encore beaucoup : leur activité & leur correſpondance eſt plus ſimple, auſſi bien que *l'amour* : car il faut ſavoir que plus la foi eſt pure & ſimple, plus l'amour eſt pur, ſimple, & nud.

(*a*) Job 15. ℣. 15.

4. Il y a un troiſieme état de foi, qu'on peut conſidérer comme ſecond, puiſque l'on peut paſſer également des deux degrés précédens dans celui-ci, quoique le premier en ſoit plus éloigné, & qu'il ſoit très-rare que l'on paſſe du premier à celui dont je vais parler. En ce troiſieme état, la foi eſt une *foi pure*, qui ſe ſépare peu-à-peu non ſeulement du ſenſible, du diſtinct, & du matériel, mais même de l'apperçu, pour entrer peu-à-peu dans la nudité totale. Comme dans l'état de la foi ſavoureuſe, l'aſſurance de la voye & du ſalut avoit longtems ſubſiſté, dans celui-ci il y a auſſi une aſſurance ſecrette & cachée qui ſubſiſte longtems, & qui eſt un fort appui, quoiqu'il paroiſſe imperceptible, & que l'ame ne le connoiſſe pas. Cet état de foi nue a bien des degrés juſqu'à ſa conſommation, laquelle ne vient que lentement & imperceptiblement. Le degré précédent diſtingue mieux ſon avancement, parce qu'il ſert à monter à Dieu, & que comme il y a bien de l'apperçu, l'avancement ſe diſtingue auſſi : il n'en eſt pas de même de la foi nue : comme c'eſt une pente preſque imperceptible, on avance ſans le connoître. Plus on avance & s'approche de la fin, moins on s'en apperçoit, & plus on perd les premieres aſſurances & les appuis.

5. La *correſpondance* de cet état eſt vraiement paſſive : mais cette paſſiveté s'augmente ſelon que la foi devient plus ſimple & plus nue. *L'amour* conforme à cette foi, eſt un amour d'abandon aveugle, qui eſt ici en ſon commencement : car quoique l'on croye que tout le long de la foi, en tous ſes degrés, l'ame ſoit abandonnée à Dieu, & que le propre caractère de la foi ſoit de produire l'abandon, il eſt cependant très-certain que tout

ce qui précéde cette foi nue eſt plus confiance qu'abandon : ce n'eſt qu'un abandon d'eſpoir, d'attente, & même fort éclairé : mais c'eſt dans ce degré-ci que l'on commence à s'abandonner d'une maniere plus aveugle, que l'on s'abandonne à l'inconnu ſans ſavoir où il nous conduit, que l'on perd peu-à-peu toute attente, & que l'on en vient à ce que dit Job : (*a*) *J'ai perdu tout eſpoir*, & *je ne vivrai plus*; nous faiſant connoître par là, que l'eſpoir fait encore vivre, & que l'on ne meurt véritablement que par la perte de cet eſpoir là. L'*amour* conforme à ce degré eſt un amour nud, dégagé du propre intérêt, & même du retour de confiance; c'eſt un abandon aveugle, un amour qui n'a plus d'yeux pour ſoi-même, mais qui n'enviſage uniquement que celui auquel on s'eſt livré.

6. Quoique les ames de cet état ne ſentent & ne goûtent plus l'*amour*, elles aiment infiniment plus que les autres; c'eſt un amour pâtiſſant, étant très-paſſif aux opérations de Dieu, & dénué de toutes correſpondances actives, quoique l'on y correſponde d'une maniere très vivante, en ſe laiſſant dilater & exercer comme il plaît au Seigneur. Il eſt auſſi très-ſouffrant; puiſque c'eſt ici le tems des grandes croix, des tentations, & des épreuves étranges. Il faut bien que l'amour ſoit & bien fort & bien pur, quoique ſi nud; puiſque dépouillé de tout ſoutien perceptible, & accablé de maux, il ne ſuccombe pas, & qu'il ſe fortifie même chaque jour en s'animant contre ſoi-même. C'eſt le ſacrifice de juſtice & d'holocauſte. Tous les ſacrifices qui ont précédé, étoient des ſacrifices de miſéricorde, des ſacrifices partagés, comme l'étoit auſſi l'amour : mais celui-ci eſt le pur & le juſte

(*a*) Job 7. v. 16.

ſacrifice que le pur amour fait & peut faire. Sur cela il faut compter, que plus le ſacrifice eſt pur & exercé fortement, plus la perte eſt extrême, & plus l'amour eſt parfait.

7. Ce dernier état exclud dans ſa perfection toute faveur perceptible, toute lumiere, tout eſpoir, toute confiance, toute attente; car tout cela eſt pour l'homme, & eſt un retour ſur l'homme, entiérement oppoſé au pur amour, qui ne regarde que Dieu, tout le reſte étant la matiere de l'eſpérance, & non de l'amour pur, nud & dégagé. Dans cet état ſi nud, l'ame perd peu-à-peu les inſtincts & les mouvemens, qui deviennent ſi délicats, qu'ils ſont preſque imperceptibles; & enfin tout devient comme naturel à l'ame, qui ne peut plus diſtinguer que le pur naturel, tant la nudité eſt extrême.

8. Ce ſont là des détroits par leſquels il faut paſſer, & ſans leſquels il n'y a point de véritable pureté : mais après un état ſi nud, ſans ſortir de la nudité l'on devient fécond, éclairé & lumineux ſans lumiere, ardent ſans ardeur, diſtinct ſans diſtinction. Juſqu'alors le diſtinct & l'apperçu ſont dangereux; parce qu'ils arrêtent l'ame en elle-même, & qu'elle ne peut voir que des lumieres fautives en les voyant en ſoi; mais ici, c'eſt (*a*) *voir la lumiere dans la lumiere*, même multipliée dans la parfaite unité; une ame qui embraſſe tout ſans rien poſſéder, pleine de richeſſes ſans ceſſer d'être très-pauvre.

(*a*) Pſ. 35. v. 10.

DISCOURS XV.

Différence de la Foi obſcure à la Foi nue.

1-3. Comparaiſon qui éclaircit les états de la foi ſavoureuſe, puis obſcure, puis nue juſqu'au degré de mort. 4. *Suivi de la vie en Dieu.*

1. Vous demandez la différence de la foi obſcure à la foi nue. On commence par la foi ſavoureuſe, qui eſt comme voguer ſur mer avec le vent en poupe, guidé par un excellent pilote. Vous faites beaucoup de chemin avec joie & en plein jour. Vous vous confiez au pilote : mais tout va ſi bien, que vous n'avez nulle occaſion d'exercer votre confiance.

2. La nuit vient : vous craignez de vous égarer ; mais vous vous confiez à votre pilote, qui vous dit de ne rien craindre. Enſuite les vents deviennent contraires, les ondes s'élèvent, la mer groſſit, votre crainte augmente ; cependant vous êtes ſoutenu & par l'excellence du pilote, & par la bonté du vaiſſeau. La tempête augmente, la nuit devient plus noire : il faut jetter les marchandiſes dans la mer : on eſpére le jour, & que la bonté du vaiſſeau réſiſtera aux coups de mer ; mais le jour ne vient point, la tempête redouble ; on eſpere un ſort favorable, lorſque le vaiſſeau tout-à-coup ſe briſe contre les rochers.

3. Quelle tranſe, quel effroi! On ſe ſert du débris du naufrage pour arriver au port ; on commence tout de bon à s'abandonner ſur une foible planche, on n'attend plus que la mort, tout manque, l'eſpérance eſt bien foible de ſe ſauver ſur une planche : il vient un coup de vent qui nous ſépare de la planche ; on fait de néceſſité vertu, on s'abandonne, on tâche de nager, les forces manquent, on eſt englouti dans les flots ; on s'abandonne à une mort qu'on ne peut éviter ; on enfonce dans la mer ſans reſſource, ſans eſpoir de revivre jamais.

4. Mais qu'on eſt ſurpris de trouver dans cette mer une vie infiniment plus heureuſe qu'elle n'étoit dans le vaiſſeau, & d'autant plus heureuſe qu'elle ſubſiſte ſans moyens! O Dieu, éclairez les aveugles, & inſtruiſez le cœur de l'homme!

DISCOURS XVI.

De la conduite de la Foi.

1. Qu'il y a des lumieres ſans vérités, & des vérités ſans lumieres. 2. *Ces dernieres appartiennent à la voie de la Foi, & en ſont l'exercice pour ſon accroiſſement.* 3-7. *Outre les lumieres & la conduite en général, Dieu en donne de ſpécifiques, à quoi les ames de Foi, qui ne veulent point s'oppoſer aux deſſeins & opérations de Dieu ſur elles, doivent ſe rendre par petiteſſe & ſimple acquieſcement.* 8. *Ce que ne ſont pas celles d'une autre voie.*

1. Il y a des lumieres qui ſont ſouvent ſans vérité, ſoit ſur l'avenir, & autrement ; & les perſonnes conduites par les dons extraordinaires en ont beaucoup : mais il y a des vérités ſans lumieres, qui s'impriment ſans caracteres, & qui ne laiſſent point de traces comme elles n'ont point de formes. Les premieres lumieres ont des brillants, & ſont

pour les ames peu avancées : elles sont toutes incertaines.

2. Les secondes n'ont aucun brillant, & ne paroissent point lumiere à l'ame qui les posséde. Elles sont souvent comme de simples pensées auxquelles elle ne fait nulle attention ; & elle n'en feroit jamais si on ne lui faisoit dire les choses : & comme son état nud ne lui laisse point d'especes ni de pensées sur ce qu'elle a dit, à moins qu'on ne lui en renouvelle les caractères, elle perd tout.

Il faut cependant que la même foi qui s'exerce par la nudité, s'exerce aussi par la science qui y est communiquée : car si Dieu ne déclaroit rien à l'ame, & ne lui faisoit part de ses secrets, il est certain que la voie de la foi ne seroit point une docte ignorance. Elle est docte, puisque Dieu les découvre ; & *ignorante*, parce que c'est sans manifestation, par maniere de science cachée, & dont on ne peut faire nul usage que lorsqu'il le veut : il n'en reste nulle idée ; cependant les secrets qui le regardent lui-même, ou ceux qui regardent les créatures, y sont découverts : par exemple : une personne ignorante est instruite du mystere de la Trinité, de mille secrets ineffables, découverts en Dieu même, sans penser jamais à cela, & sans qu'elle ait nulle connoissance distincte qui ait pû l'instruire. Lorsqu'elle en écrit & en parle, cela lui vient, & la manifestation en est lumineuse : car en le disant, elle voit qu'elle fait ce qu'elle croyoit ignorer, & ne fait comment elle a pu apprendre cela, parce que jamais elle n'y avoit pensé. La manifestation en est-elle faite, tout lui est ôté, sans qu'il lui en reste la moindre idée, à moins qu'elle ne lui soit rendue dans le moment qu'elle en parle ou écrit : mais hors de là elle est bête, &

ne peut s'énoncer sur les choses. Il en est de même pour ce qui regarde les autres : car c'est la même maniere de concevoir qui nous découvre les choses générales appartenant à la foi, & les particulieres qui regardent un chacun de nous.

Comme ceci est très-profond, il est difficile, à moins d'expérience, de le pouvoir discerner d'avec les lumieres & illustrations : il n'y a que l'expérience qui le puisse faire concevoir. Or je crois, & je n'en doute pas, que les ames de foi qui sont encore en voie (comme tout leur est général, & que n'étant pas dans la fin elles ne peuvent avoir la science dont nous parlons,) n'ayent souvent du rebut pour ce qu'on leur dit : mais il me paroit qu'elles doivent avoir un simple acquiescement pour les choses qui ne les tirent point de leur foi, mais qui exercent cette même foi & la petitesse. Et c'est de cette sorte que l'on va *de foi en foi* : après quoi, toute idée en est ôtée.

3. Car je fais grande différence entre ce qui est général, & entre une chose que l'on nous fait dire, & pour laquelle, cependant, la foi est tellement nécessaire, que la défiance est capable de tout arrêter. Jésus-Christ, Sagesse éternelle, dans lequel toute la foi est consommée, nous a appris étant sur terre ce qu'il me fait vous écrire aujourd'hui. Sa lumiere & sa science étoit générale. Il nous enseigne & les plus profonds mysteres, & les plus pures maximes, qui sont celles du renoncement : mais il ne dit les choses qu'en gros, & il les fait dire en détail : car le conseil du renoncement est d'une étendue infinie & il n'est jamais poussé jusqu'au bout que par l'état de foi : hors de là, c'est une possession de soi-même, c'est

tenir son ame entre ses mains, & ce n'est pas la perdre. Lorsque Jésus-Christ nous enseigne ces maximes générales, il se contente de les déclarer: & comme leur pratique est lumineuse, sitôt que l'on entre dans la voie du renoncement plus on se renonce, & plus connoît-on les renoncemens qu'il y a à faire. Celui qui se renonce peu, est peu éclairé là-dessus; celui qui se renonce beaucoup, est beaucoup éclairé & sur la voie, & sur le renoncement, qui dans le commencement est un travail, & sur la nudité, qui est une pure souffrance, & sur la perte, qui est mêlée d'action & de souffrance ou passiveté, mais action dont nous ne sommes nullement le principe, & que Dieu nous donne. Cette science est pratique, & la pratique est lumineuse pour aller de foi en foi, de dénuement en dénuement, de perte en perte. C'est une conduite générale qui nous enseigne ceci: mais Dieu nous donne outre cela une conduite spécifique, qui est un guide, qui sache le chemin, & qu'il nous choisit pour cela.

4. Car outre la science générale, propre à toutes les ames de foi, il est certain que Dieu nous choisit de plus une conduite particuliere, qui a tellement grace pour nous, que tous les autres guides les plus experts ne nous conduiront jamais où Dieu nous veut: il n'y a que celui que Dieu nous choisit pour cela, à l'exclusion de tout le reste. Or la même fidélité que l'on doit avoir pour la voie en général, on la doit avoir pour le moyen; car Dieu est Maître de choisir tel moyen qu'il lui plait, & de le rendre conforme à ses desseins pour nous détruire. C'est donc à nous à entrer avec petitesse en ce que Dieu veut, & ne nous en point tirer sous prétexte que la conduite générale suffit.

Cela est bon pour ceux à qui Dieu ne donne point de moyens spécifiques & particuliers: mais pour ceux à qui il en donne, je soutiens qu'ils ne doivent pas se soustraire à ces moyens, à moins que Dieu ne les leur ôte; car ils sont moyens spécifiques: & faire autrement, ce seroit sous bon prétexte, se dérober aux desseins de Dieu. En effet, telle est la volonté de Dieu: & ces moyens choisis de Dieu nous sont tellement nécessaires, (quoique nous ne le connoissions pas) que c'est nous fixer que de ne les plus recevoir. Nous voyons qu'outre le général de la conduite de Dieu de pure Providence sur Jésus-Christ, il lui a donné des parens auxquels il étoit soumis; & que lui, qui avoit la sagesse essentielle, reçoit la conduite du pauvre Joseph & s'y laisse mener: (*a*) *Il leur étoit soumis.* Tout ne s'opére durant toute la voie que par la petitesse & la dépendance; & Dieu nous ôte lui-même le moyen lorsqu'il en est tems, ôtant tout pouvoir & toute inclination d'aider, souvent dans le tems que nous en avons le plus besoin selon nos idées.

5. Je dis donc, que comme nous recevons de ce moyen une grace & une lumiere générale pour la conduite de la foi, lumiere sans lumiere, propre pour nous, insinuante & onctueuse dans sa généralité, lumiere qui est propre pour l'ame, quoiqu'indistincte; aussi doit-on recevoir avec la même simplicité, les lumieres distinctes & les choses particulieres qui sont dites. Les lumieres générales se communiquent par le goût caché de la foi, & de-là passent dans la pratique: mais les lumieres distinctes ont besoin d'une foi soumise, & n'ont leur effet que par l'aveugle soumission de l'esprit,

(*a*) Luc 2. ℣. 51.

qui est souvent sans goût. Or pour ces choses distinctes, & annoncées en distinction, Jésus-Christ a toujours exigé la foi : (*a*) *Si vous pouvez croire, tout est possible à celui qui croit* &c.

6. La maniere d'agir des ames de foi est différente des autres en ce que ces ames croyent par (principe d'enfance & de) petitesse; puis elles laissent tout tomber ensuite, persuadées qu'elles sont qu'il n'y a rien à faire pour elles en ces choses : qu'il faut croire simplement, & puis c'est tout : que Dieu fera en elles & d'elles tout ce qu'il lui plaira dans le tems qu'il a ordonné, sans qu'elles préviennent jamais ce tems : & quelque éloignées que les choses paroissent, cela ne les fait pas pourtant douter, ne s'en occupant non plus que si cela ne devoit jamais être, n'y faisant nulle attention, n'y fondant nul appui : mais il faut un simple acquiescement, un (*b*) *qu'il me soit fait selon votre parole* : sans cela, point de véritable docilité ni de petitesse. Quelquefois Dieu ne veut que cette soumission, & rien plus. Combien Jésus-Christ a-t-il dit de choses qui, selon la lettre, ne sont point arrivées, & qui cependant sont très-réelles en la maniere qu'il les concevoit?

7. Il faut donc que les ames de foi ayent une croyance de soumission, mais non pas une croyance d'occupation & d'exécution : & c'est la différence qu'il y a des ames de foi aux autres; que lorsque les ames de foi apprennent que Dieu les destine à quelque chose, elles y demeurent soumises sans occupation & sans soin pour avancer les choses, persuadées que Dieu ne les leur fait point annoncer, afin qu'elles s'en occupent ni qu'el-

(*a*) Marc 9. ℣. 22.
(*b*) Luc 1. ℣. 38.

les se mettent en devoir de les exécuter, mais pour, par la petitesse à croire, exercer leur foi, leur patience & leur mort, ne faisant jamais un pas par elles-mêmes pour rien avancer, mais aussi ne reculant jamais d'un moment, & se laissant en la main de Dieu comme un chiffon. L'incrédulité est opposée à la petitesse, parce qu'elle vient ou par le raisonnement, ou par une fixation pour le seul général.

8. Les autres ames qui ne sont pas de foi, sont tout le contraire. Elles se repaissent de tout ce qui est extraordinaire, le préférent à tout le reste, s'en occupent, sont toutes en acte pour trouver des moyens de le faire réussir : ce qui est entiérement contraire à la foi, qui croit tout, & qui n'exécute rien, mais qui laisse tout conduire à Dieu. Ce qui ne paroît qu'un simple accident dans la voie de la foi, & le moindre de tout, deviendroit essentiel, & empêcheroit dans la suite le progrès de cette même foi.

(*a*) *Je parlerai, & ne me tairai point*, jusqu'à-ce que le Seigneur m'impose le silence. (*b*) *Je ne célerai point ce que fait le Tout-puissant : car* (*c*) *si je dis, je ne parlerai plus de la sorte, vous me tourmentez merveilleusement.*

(*a*) Isa. 62. ℣. 1. (*b*) Job 27. ℣. 11. (*c*) Job 9. ℣. 27.

DISCOURS XVII.

De la Foi, & de ses effets.

1-2. *Que la foi de l'intérieur, pour ramener l'ame à Dieu produit l'*abandon*, puis elle devient obscure & fait perdre tout appui pour le purifier.* 3-5.

L'abandon se cache lui-même, & ayant réduit l'ame aux dernieres pertes & extrêmités, il est suivi de l'unité avec Jesus-Christ *devenu la vie & le moteur de l'ame.*

1. La *foi* se doit envisager en deux manieres. Il y a *la Foi*, vertu Théologale, commune à tous les Chrétiens; & celle-là a son évidence dans l'Ecriture Sainte & dans les Décrets de l'Eglise, quoiqu'elle soit au-dessus de notre raison, & qu'elle la captive. Mais il y a l'*esprit de Foi*, qui est l'esprit *intérieur*, que St. Paul (*a*) met au rang des fruits du St. Esprit, parce qu'elle suppose la charité dans une ame. La foi commune peut être sans la charité; mais celle-ci n'y peut être, du moins, n'y pourroit subsister longtems: car je ne crois pas qu'un péché actuel & de surprise fit perdre à une ame le don de la foi: il lui feroit bien perdre pour un tems l'usage de ce don; mais comme ce don ne laisseroit pas un moment l'ame qu'il ne l'eût pressée par son activité à se reconcilier avec son Dieu, il faudroit nécessairement ou que le don de la foi se perdît, ou que l'ame fût bientôt rétablie dans la grace perdue. Lorsqu'en parlant de l'intérieur on parle de la foi, on n'entend point cette premiere foi qui tient l'esprit soumis aveuglement aux maximes de l'Evangile, & aux décisions de l'Eglise: on ne veut parler que de cet esprit de foi, qui s'emparant une fois de l'ame, ne la quitte jamais qu'elle ne soit reduite dans l'unité de son principe, où l'ame étant entrée dans son être original, par une perte fortunée, cette étoile disparoit, & il ne paroît plus que Jésus-Christ, Sagesse Eternelle, qui se forme & se léve en l'ame comme l'aurore, & ne la laisse point qu'il ne

(*a*) Galat. 5. ℣. 23.

l'ait fait entrer dans le plein jour de la gloire. L'ame perdue en Dieu, & abimée avec Jésus-Christ, ne connoît plus que Jésus-Christ. Elle perd toutes les traces de cette aimable foi qui l'a conduite si heureusement.

2. Comme cette *foi* dont je parle est une foi toute amour, c'est une foi de confiance, qui produit un *abandon* entier. Elle se fait discerner avec tous ses charmes au commencement qu'elle s'empare d'un cœur, afin que ce cœur la suive, attiré par son onction & sa douceur: mais comme cette foi pleine d'amour & de confiance n'a qu'un seul & unique désir, qui est de se perdre dans l'abandon aveugle, qui est la perfection & la consommation de la foi, c'est pour cela qu'elle cache peu-à-peu sa lumiere & son brillant aux yeux de l'ame qu'elle conduit. Elle n'en est pas moins lumineuse pour cela; au contraire: mais elle ne travaille qu'à aveugler l'ame, afin de la porter à s'abandonner sans reserve à Dieu, qui est tout le but de la foi. Elle découvre d'abord les beautés & les perfections infinies de celui auquel elle veut que l'ame se confie; elle les découvre, dis-je, non en distinction, mais en généralité, qui est la manifestation propre à la foi: mais après cela, comme cette connoissance qui sert de motif à la confiance, lui sert aussi d'appui, elle la fait perdre insensiblement, sans quoi la confiance demeureroit toujours confiance, & ne passeroit point en abandon.

L'abandon étant affermi, l'ame perd tout ce qui appuyoit & soutenoit cet abandon, qui étoit, des motifs où il y avoit encore quelque retour sur le bien & l'avantage spirituel de la créature, quoi qu'ils paruſſent fort épurés. Mais l'amour jaloux d'achever son ouvrage, arrache tous les

appuis de l'abandon ; & le rendant aveugle, sans motif ni raison de s'abandonner par rapport à soi-même, elle le rend pur, parce qu'il ne reste qu'une seule & unique raison, qui est, la volonté de Dieu & sa souveraineté.

3. Cet abandon aveugle est dans la perte, & ne peut être sans elle. Car tant que je suis un chemin que je connois & conçois, mon abandon est avec connoissance de cause, il est clairvoyant, il n'est point aveugle. Dieu mene l'ame par des sentiers inconnus & incompréhensibles dont elle n'a jamais pû prendre nulles idées, ni se les figurer : & plus les sentiers où il la conduit paroissent étranges & périlleux, plus il se cache. Il se montre en la faisant entrer dans ces ténébres impénétrables : elle ne peut douter que ce ne soit lui : mais quoiqu'elle suive toujours le même sentier, sans se détourner ni à droite ni à gauche, lors qu'elle est engagée dans le chemin, & qu'elle ne peut plus reculer, il se cache de telle sorte qu'elle ne l'apperçoit plus. Elle n'a de connoissance que pour regretter l'extrême perte qu'elle croit avoir faite : & voyant que les précipices augmentent à mesure que celui qui la conduisoit s'éloigne d'elle, elle reste dans une étrange désolation, jusqu'à ce que la plus pure charité, dont elle est animée sans le connoitre, lui apprend à s'abandonner à la perte même, lui faisant comprendre que son Dieu ne perdra rien pour cela; qu'il sera toujours content & heureux; qu'il faut qu'elle suive, quoiqu'il en puisse coûter, le chemin où il l'a conduite lui-même, quoique l'enfer lui paroisse terminer ce sentier.

4. Alors elle va sans nulle raison ; elle court dans les précipices ; elle y roule même souvent par désespoir, se croyant entierement égarée, mais ne pouvant faire autrement. C'est alors que les vues que c'est Dieu qui a introduit dans cette voie, se perdent. On ne pense plus même à ce qu'il est & qu'il sera heureux malgré notre malheur ; mais comme une personne qui roule dans un abîme perd toute autre pensée que celle de son désastre présent, aussi cette ame perd toute autre vue que celle de sa perte. Mais pleine d'une juste indignation contre elle-même, après avoir gémi sur son malheur, elle le voit, & elle voudroit le rendre plus irrémédiable s'il étoit possible ; & entrant dans la complaisance de sa perte, elle entre dans la perfection du plus pur amour, qui ne tarde guères à reparoître, mais d'une maniere ineffable.

5. La foi conduit donc aveuglement, mais où? C'est à l'unité. Car il faut savoir, que la foi & l'espérance se réunissent dans la pure charité. Cette réunion semble une perte à l'ame, qui dit avec Job : (*a*) *J'ai perdu tout espoir*, & *je ne vivrai plus* : non, elle ne doit plus vivre ; mais arriver à l'unité, soit par la réunion de la foi & de l'espérance dans la seule charité, soit par la réduction des puissances en unité. Elle trouve que cette charité, qui est seule subsistante, est (*b*) Dieu même, où l'ame est conduite par la perte de tous moyens. C'est là qu'elle trouve Jésus-Christ, qui reparoit comme sa vie : c'est la réelle (*c*) *manifestation* de Jésus-Christ devenant *la vie* de l'ame : c'est en Jésus-Christ & par Jésus-Christ (*d*) que la vie est rendue dans cette unité, rendant l'ame & simple & multipliée, autant agissante qu'elle est mue & agie. Toutes ses puissances sont agissantes sans sortir de leur unité & sans être salies

(*a*) Job 7. ℣. 16. (*b*) 1 Jean 4. ℣. 16. (*c*) Gal. 1. ℣. 16. & ch. 2. ℣. 20. (*d*) Eph. 2. ℣. 1, 5.

d'aucunes especes : elles ont tout sans rien avoir : on fait tout sans rien savoir. Cet état est réel, je vous assure, & vous y êtes assurément appellé. Mais quoique les expressions ne soient peut-être pas conformes à la science, l'expérience démêle tout cela, & contraint d'approuver ce que l'on condamneroit sans elle.

DISCOURS XVIII.

De la véritable purification de l'ame.

2-3. L'image de Dieu effacée dans l'ame par les caracteres du Démon, ne peut y être rétablie que par le Verbe incarné, qui a le droit & la volonté de l'entreprendre. 4—6. L'homme n'y pouvant contribuer que passivement, est à obstacle par son activité aux opérations de Jésus-Christ & de son Esprit. 7--12. Commencement admirable de l'opération de Dieu dans l'ame par sa présence, pour la rendre ensuite passive, & premierement par la foi savoureuse & ses vicissitudes. 13-16. Puis en foi ténébreuse & nue ; où il se fait en l'ame une destruction générale pour en exterminer ce qui y restoit des caracteres du démon. 17. Vérité de ces voies de Dieu, d'ailleurs impénétrables à l'esprit de l'homme.

1. Dieu seul veut tout opérer chez vous : & quoiqu'il veuille bien se servir de sa créature pour vous montrer la voie par laquelle il veut que vous marchiez, je puis vous assurer que c'est cependant lui seul. Il a si fort détruit cette créature, qu'il vit, agit, & opére seul en elle, & qu'elle aimeroit mieux mourir mille fois que de se mêler

de l'ouvrage qu'il fait par elle ; lui cédant si absolument toutes choses, qu'il me semble qu'il peut & qu'il veut seul en moi. Tout mon soin, sans soin, c'est de lui obéir aveuglément dans tout ce qu'il exige de moi. J'espere qu'il ne permettra pas que je gâte son ouvrage, & que je barbouille avec un misérable pinceau l'excellent tableau qu'il veut faire en vous, qui n'est autre que l'image de Jésus-Christ dans toute sa beauté.

Dieu vous a créé à son image, c'est-à-dire, que le Verbe, qui est l'image de son Pere, étoit représenté en vous au naturel : mais le péché avant votre naissance avoit tellement effacé cette belle image, & l'avoit si fort imprimé de ses caracteres, qu'elle ne paroissoit plus. Quoiqu'elle fut effacée de la sorte, il restoit cependant dans le plus intime de l'ame un caractere de la Divinité, qui étant dans l'essence de l'ame, ne peut jamais être détruit à moins que cette créature ne rentrât dans son premier néant, ce qui est absolument impossible ; parce qu'il faut que dans tous les lieux où ce caractere de ressemblance a été une fois imprimé, il y subsiste, portant avec lui cette qualité, de rendre l'ame immortelle. Mais comme pour réparer une image défigurée, il faut effacer les malheureux caractdres qui l'ont couverte, & rendre tous les traits à celle qui étoit effacée, il a fallu que Jésus-Christ lui-même soit venu sur la terre se faire homme, afin de réimprimer tout-de-nouveau en l'ame les caracteres effacés par le Démon.

2. Cela a donc été l'ouvrage de Jésus-Christ sur terre. Le Verbe ne pouvoit voir en l'homme son image détruite, parce qu'il ne pouvoit vouloir cela par rapport à lui-même. C'est ce qui

lui a donné cet extrême empressement de se faire homme : & cette action, quoique toute libre en Dieu, lui est devenue comme nécessaire ; parce qu'ayant imprimé son image dans l'homme, il ne pouvoit vouloir que cette image fût pour jamais perdue. C'est ce qui a porté le Verbe à nous aimer avec tant d'excès, & c'est ce qui fait son extrême douleur sur la perte des hommes. Un pere qui se feroit reproduit dans un fils qui feroit sa vive image, l'aimeroit plus que tout autre : aussi le Verbe a-t-il été si passionné de la nature humaine, parce qu'il s'aime nécessairement soi-même, que son amour a été jusqu'à cet excès, de se faire homme pour le rendre Dieu. Il a voulu épouser cette nature humaine, afin qu'elle lui fut unie d'une maniere si étroite, qu'étant devenue, en lui, une même personne avec le Verbe, elle ne pût jamais perdre les caracteres de ce Verbe confondu avec elle dans une unité parfaite.

Or comme tous les hommes portent en eux ce caractere du Verbe, caractere ineffable de la Divinité, & qu'il a fallu que le Verbe, image du Pere, dont l'homme est fait aussi l'image, soit venu lui-même, comme on vient de le dire, vu que c'étoit à lui de droit de racheter l'homme, & après le payement de sa rançon de le rendre vraiement homme, c'est-à-dire, caractérisé du Verbe ; aussi tout ce que prétend le plus Jésus-Christ est, de s'exprimer en nous, & de faire en nous une copie vivante de lui-même. Voilà ce qui le passionne le plus ; & c'est l'ouvrage qu'il prétend faire en nous, comme il a seul le droit de le faire.

3. Mais de quelle maniere ? C'est en s'imprimant lui-même dans l'homme. Comme une personne qui s'imprimeroit dans la cire feroit une figure plus parfaite de soi que tous les peintres de l'univers, & que s'il pouvoit animer cette cire, chacun prendroit la copie pour l'original : de même si nous étions bien animés de Jésus-Christ, on nous prendroit pour des Jésus Christ mêmes. La raison, selon quelques-uns, pour laquelle notre Seigneur étant sur la terre n'a point permis que l'on fit son portrait, étoit pour nous apprendre par là qu'il le falloit chercher dans l'homme Chrétien, que c'étoit là où il vouloit qu'on le trouvât peint au naturel ; & qu'il falloit que le Chrétien fût comme une toile d'attente sur laquelle il se pût imprimer.

4. De là il vous est aisé de conclure, que ce n'est point votre ouvrage, mais l'ouvrage de Dieu, qui se doit faire en vous : & que vous ne pouvez contribuer à cet ouvrage qu'en demeurant ferme & immobile entre les mains de Dieu, mais pourtant assez flexible pour vous laisser tourner, baisser & hausser comme il lui plait. Car si vous vouliez mettre la main à l'œuvre, vous feriez comme un enfant mal-instruit, qui voulant travailler à l'ouvrage d'un excellent peintre, ne serviroit qu'à le gâter, ou qui même se contentant de pousser seulement la main du peintre, ne lui feroit faire que de faux traits.

Ceci est la source du peu de perfection qu'il y a dans le Christianisme. Tous les hommes, entêtés de l'amour d'eux-mêmes, se sont faussement persuadés que la multitude de leurs œuvres opéroit leur salut : c'est pourquoi (*a*) *ils se fatiguent tous dans la multiplicité de leurs voies, sans jamais dire, demeurons en repos.* Dieu leur en fait lui-

(*a*) Isa. 57. ℣. 10.

même le reproche. Il n'en seroit pas de la sorte, s'ils pouvoient bien comprendre que tout leur travail doit être de laisser (*a*) faire Dieu, & d'arrêter les saillies présomptueuses d'une nature précipitée, pour, par un amortissement continuel, donner lieu au Dieu Verbe de se retracer en nous, & de s'y imprimer de nouveau : ce qu'il ne fera point d'une autre maniere qu'en s'y imprimant & s'y exprimant lui-même : & c'est en faisant cela qu'il nous donne la vie.

Il me semble qu'Elizée, (*b*) couché sur le corps de l'enfant mort, & racourci sur cet enfant, est une belle figure de ce que notre Seigneur me fait vous dire. Sitôt que l'image de Jésus-Christ est retracée au naturel, c'est alors que cette image est rendue vivante d'une vie immortelle.

5. Vous voyez donc que l'ouvrage de notre salut n'est autre que la formation de Jésus-Christ; & qu'elle se doit faire par lui-même. Or afin de le faire par lui-même, & pour le faire avec plus de promptitude & de facilité, il envoye son esprit qui est un feu. Le pur Esprit est feu : c'est pour fondre cette image, afin que J. Christ la réimprime de nouveau de ses caracteres, & qu'il les rende ineffaçables. Vous voyez que l'ame ne contribue à l'un & à l'autre (*c*) de ces ouvrages, qu'en laissant faire; & qu'ainsi elle ne peut être trop convaincue de la nécessité de laisser opérer Dieu en elle en pure & nue souffrance, sans se mêler de rien.

6. Mais comme il y a en cette réparation deux choses : l'une, de détruire dans l'homme le caractere du Démon, buriné si avant par le péché

(*a*) Ps. 36. ℣. 5. (*b*) 4 Rois 4. ℣. 34-35. (*c*) *A savoir*, à fondre l'image, puis à la rétablir.

qu'il est presque entierement ineffaçable, parce qu'il est comme identifié avec la nature; & l'autre, de graver ou imprimer de nouveau l'image de la Divinité; il est aisé de concevoir, qu'il doit y avoir deux sortes d'opérations pour achever cet excellent ouvrage, qui est le plus grand que Dieu puisse jamais faire hors de lui; l'une, *destructive*; & l'autre, *réparatrice.*

Dieu commence par détruire; puis il s'établit lui-même sur les ruines de la propriété & de la nature corrompue : mais de quelle maniere le fait-il ?

7. Rien n'est plus admirable que l'économie de sa sagesse : il fait d'abord un échantillon ou un modéle de ce qu'il veut faire, afin que l'homme, frappé de la beauté de son dessein par l'avant-goût qu'il lui en donne, le laisse faire, & apprenne qu'il ne peut contribuer à un ouvrage tout divin qu'en se taisant & cessant tout travail. Lorsque l'homme est assez heureux pour comprendre cela, c'est alors que Dieu ravi, le caresse, & le comble de biens : car il trouve si peu d'hommes assez souples & assez petits pour le laisser faire, que fatigué de voir son ouvrage plutôt effacé par la précipitation d'une créature trop active qu'il n'est commencé, il se contente d'écarter le Démon, & d'empêcher par sa grace que cette créature ne se perde tout-à-fait, reservant dans l'autre vie un feu propre à faire sur ses créatures, qui ne pourront plus agir, ce qu'elles n'ont pas voulu laisser faire lors qu'elles étoient sur la terre. O homme présomptueux & insensé ! que ne te reposes-tu d'un travail si infructueux ? Et que ne cedes tu à ton Dieu tous les droits que tu as sur toi-même ? & tu trouverois en cela ton bonheur & ton salut.

8. L'économie de la Sageſſe dans l'œuvre que Dieu veut faire eſt telle. Il commence par donner à l'ame un avant goût de ce qu'il veut faire. Et comment en uſe-t-il? Il fait comme un eſſai : il purifie l'ame de ce qu'elle a d'entierement oppoſé à lui, qui eſt le péché mortel: enſuite il s'approche d'elle; & c'eſt par ſa préſence qu'il lui donne cet échantillon comme un gage de ce qu'il veut faire. Comme une perſonne qui voudroit ſe repréſenter au naturel & ſe peindre ſoi-même, ne feroit autre choſe qu'en s'approchant d'un miroir s'y repréſenter au naturel; de même Jéſus-Chriſt, Verbe divin, par une bonté infinie ne fait autre choſe que ſe rendre préſent à l'ame, déjà purifiée de ce qu'il y a d'oppoſé à Dieu, je veux dire, du péché mortel.

C'eſt alors que l'ame commence à goûter au dedans d'elle même la préſence de ſon Dieu, qu'elle n'avoit point encore compriſe; & ravie qu'elle eſt d'une ſi agréable ſurpriſe, elle s'écrie avec S. Auguſtin, ô mon Amour, je vous croyois ſi loin, & vous étiez ſi proche! c'eſt dans le goût de cette divine préſence qu'il lui eſt enſeigné dans le ſecret, & ſans bruit de parole, qu'il faut modérer ſon activité.

Dieu ſe ſert de cette douce & ſuave préſence pour modérer ſon action & pour l'endormir peu-à-peu à toute activité, comme s'il vouloit l'imprimer de lui-même dans ce ſommeil, & qu'il fallut pour en venir à bout lui ôter par ce moyen ſon activité : il l'endort par ce breuvage délicieux, & l'enyvre, mais d'une yvreſſe délicieuſe, qui pourtant n'eſt point encore le vin mixtionné de mirrhe. Et comme une perſonne yvre demeure interdite à toute action, auſſi une ame qui, comme l'Epouſe, (*a*) eſt entrée dans les divins celliers,

(*a*) Cant. 2. ℣. 4.

demeure interdite & étonnée, impuiſſante de parler & d'opérer. Ceci eſt fort délicieux, parce que Dieu veut par là attirer l'ame, la prendre, & l'engager ſi fort par les Divins attraits, qu'elle ne puiſſe plus reculer. Il ne fait donc autre choſe que de ſe rendre préſent à cette ame comme devant une glace.

9. Mais comme lorſque la perſonne qui ſe repréſente dans un miroir ſe retire, il n'en reſte rien, de même lorſque Dieu ſe cache, il ne reſte plus de trace à l'ame de cette divine préſence. Cependant comme cette préſence eſt pleine de ſuavité, il en reſte à la volonté, qui eſt comme la bouche de l'ame, une certaine ſaveur qu'elle tâche de ſavourer encore: c'eſt comme un petit enfant, qui après avoir têté ſuce ſes petites lévres, & les preſſe; mais après un peu de tems voiant que plus il ſuce, plus il perd ce reſte de ſaveur, il s'attriſte, & s'afflige; il cherche par-tout cette nourriture délicieuſe, qui lui convient uniquement; il eſt même tout languiſſant ſi on ne la lui donne pas bientôt. Cet enfant s'afflige, il eſt vrai, de la perte de cette nourriture; cependant il n'en peut prendre d'autre: l'ame auſſi éprouve la même choſe. Tous les efforts foibles & languiſſans de ſa volonté ne lui rendent pas cette nourriture (autant délicieuſe que délicate) que lui donne cette divine préſence, qui eſt pour elle un lait bien ſavoureux. Elle cherche ſi quelque autre nourriture lui pourra convenir; mais ſa recherche eſt inutile: tout lui eſt rendu inſipide: elle comprend qu'il n'y a plus d'autre nourriture pour elle que ce lait; qu'elle ne peut rien faire pour l'avoir; & qu'elle ne peut que le recevoir lors qu'on le lui donne. Cela fait qu'elle commence à devenir patiente ou *paſ-*

ſive, & qu'elle ſuit ce conſeil du Sage, qu'elle (a) *ſouffre les ſuſpenſions & les retardemens des conſolations, & par là ſa vie croît & ſe renouvelle.*

10. Vous voyez donc bien, que tout s'opére dans les commencemens par le goût & l'expérience de la préſence de Dieu, & que même dès ce tems rien ne s'opére que par cette patience ou ceſſation d'opération. Jéſus-Chriſt ne dit-il pas : (b) *Vous poſſéderez vos ames par la patience?* Cette patience ne s'entend pas ſeulement ici de la ſouffrance, mais cette patience eſt proprement la paſſiveté, qui fait poſſéder ſon ame dans la paix. Car de même qu'une glace mouvante ne reçoit point au naturel l'image qui lui eſt préſentée, & que l'eau agitée ne prend point l'image du Soleil, de même auſſi l'ame pleine de ſa propre action, loin de s'aider, ne fait que ſe nuire dans l'ouvrage de ſa perfection.

Nous diſons donc, que dans le commencement rien ne s'opére pendant longtems dans l'ame que par la préſence de Dieu en foi ſavoureuſe. Je l'appelle de cette ſorte, pour la diſtinguer d'un état qui ſuit, que l'on appelle celui de foi obſcure & nue; & auſſi d'un autre état qui ne fait rien à mon ſujet, puiſqu'il n'eſt point pour vous ni pour toutes les ames que Dieu veut beaucoup avancer & perdre ſans aucune reſerve, qui eſt, un état lumineux en eſpeces, viſions, repréſentations, extaſes &c.

11. Cette ame eſt donc conduite par une préſence délicatement ſavoureuſe: car dans l'ame dont je parle, c'eſt moins par une ſaveur beaucoup ſenſible qu'elle eſt conduite, que par une douceur délicate, paiſible, & tranquille. Dieu attire l'ame

(a) Eccl. 2. ℣. 3. (b) Luc 21. ℣. 19.

par là: & l'ayant inſtruite & rendue paſſive & aſſez forte pour porter les autres opérations, il ſe retire peu à peu, il ſe cache & la laiſſe toute languiſſante, ſans envie cependant de ſe remuer, ni même de chercher de la force & de la vigueur. Sa volonté, accoutumée à un mèts ſi délicat, ne peut trouver de nourriture ailleurs, & n'en peut même vouloir : elle ne peut déſirer (d'un déſir efficace) cette nourriture, qu'elle ſent bien lui manquer : il ne lui reſte qu'une tendance langoureuſe pour ce qui lui convient; & ce n'eſt point une volonté, mais un beſoin de ce, ſans quoi l'ame ſe trouve ſéche & aride, comme l'éprouvoit David: c'eſt (a) *comme une terre ſans eau qui ſe deſſéche* inſenſiblement.

12. Cet état inſtruit l'ame: & comment l'inſtruit-il? C'eſt que la vie lui eſt rendue par le retour de cette préſence délicate: alors elle eſt inſtruite & du moyen dont Dieu veut ſe ſervir pour la (b) communiquer, & de l'état de l'ame privée (c) de ſa ſeule ſubſiſtance. Cela lui fait connoître auſſi, que tous autres moyens ſont conſommés pour elle. Dieu revient, & il ſe retire; & par ces alternatives il ſevre cette ame, & la fortifie en ſecret, l'affoibliſſant cependant au dehors, pour porter ſon opération de deſtruction.

Il vous eſt facile, en ſuivant ce que je vous ai dit, de voir que tout le premier état de la foi que j'appelle *ſavoureuſe*, s'opére par cette préſence délicate & paiſible; & que ce même degré ou état ſe conſomme par les alternatives de goût & de privation. C'eſt ce dont Dieu ſe ſert pour appri-

(a) Pſ. 142. ℣. 6. (b) *C. à d.* pour communiquer la vie à l'ame. (c) *C. à d.* lorſqu'elle eſt privée de ce qui cauſe & qui ſoutient ſa vie.

voiser l'homme, le rendre souple & pliable sous sa main : & comme il lui donne par cette présence savoureuse un avant-goût de sa possession réelle & permanente, il lui donne en même tems par cette privation un échantillon de ce qu'il opére par la destruction.

13. Dans le second état de la foi, elle s'appelle nue & ténébreuse ; parce que (*a*) la demeure du Seigneur est toute environnée de ténèbres, & que son trône est inaccessible. Celui qui portoit l'ame avec un amour infini, ne se laisse plus toucher. Pourquoi ? Parce qu'il veut dénuer l'ame de tout soutien & de tout appui, pour la détruire ; & que ce soutien étant le plus fort, quoique le plus délicat, s'il restoit, l'homme ne seroit jamais détruit.

14. Mais pourquoi détruire cet homme ? N'est-ce pas assez de le rendre heureux par le goût de cette Divine présence ? Et puisque le dessein de Dieu n'est que de retracer en l'homme son image, s'y représentant comme dans un miroir, n'est ce point assez de cela ? Pourquoi toutes ces destructions, & ces renversemens qui semblent détruire ce que Dieu avoit fait dans ces commencemens ? En voici tout le secret. Cette ame avoit bien été lavée & purifiée de ce qu'il y avoit en elle de l'image du Démon ; & Dieu, qui ne désire autre chose que de s'y retracer, n'attendant pas qu'elle soit toute pure pour venir se présenter à elle, & l'engager par ses charmes à le laisser faire en elle ce qu'il lui plaît, étoit venu, à la vérité, lui communiquer un échantillon de sa gloire ; mais c'est une gloire vacillante ; c'est plutôt une image de l'image, que l'image même. Jésus-Christ veut être tout vivant en cette ame : il ne se contente point de se peindre de loin & en

(*a*) Ps. 17. ỳ. 13.

superficie ; il veut que cette ame devienne un autre lui-même : & afin que cette copie soit sans défaut, & qu'elle ne puisse plus être défigurée par le Démon, il veut la changer en lui-même. Or comme nous avons dit qu'il restoit dans cette image, lavée & purifiée, un caractère de l'image du Démon, un reste, dis-je, de cette image, qui est comme identifié avec elle, & que nul ne peut ôter que Jésus-Christ même ; il faut donc que ce soit lui qui l'ôte : & c'est pour l'ôter qu'il rompt & brise cet image là où il restoit encore ces vestiges de l'image du Démon. Ces vestiges sont la propriété. Mais, ô Amour, vous brisez aussi ce qui étoit de vous, & ce qu'il restoit de vos linéamens ! Oui, dit l'Amour, il faut que je brise, que je détruise dans cette image mes propres caractères, parce qu'ils sont mêlés avec ceux du Démon : après que j'aurai tout détruit, je ferai une nouvelle créature qui ne portera plus d'autres caracteres que les miens. Ce sont ces ames qui seront marquées du (*a*) *Tau*, durant que tout le reste des hommes porte les caracteres de la bête, de cette bête (*b*) qui a les cornes de l'Agneau, mais qui parle comme le Dragon : elle a quelque ressemblance de Jésus-Christ ; mais comme elle n'est pas caractérisée de lui, elle parle, comme le Dragon, vanité & mensonge.

15. Jésus-Christ commence donc par sa force & sa puissance de renverser toute la beauté de cette ame, comme dit si bien le Prophète : (*c*) *Il m'a ôté toute ma beauté* : ensuite il la noircit & la décolore ; (*d*) *decoloravit me sol* : puis il la brise ; car il commence à lui ôter toute facilité

(*a*) Ezéch. 9. ỳ. 4. (*b*) Apoc. 13. ỳ. 11. (*c*) Job 19. ỳ. 9. (*d*) Cant. 1. ỳ. 5.

& toute force pour le bien, toute envie même de le pratiquer; & il faut qu'elle soit fidelle à se laisser tout ôter: après il la noircit & la salit. C'est alors qu'elle doit dire: (*a*) *Ne me considérez point pour ma noirceur.* Il ne faut pas juger d'elle par l'apparence, mais il en faut laisser le jugement à Dieu. Il ne faut pas alors juger de soi-même, ni se regarder, ni vouloir mettre la main pour se purifier; ce qui est ici d'une extrême conséquence, & sur quoi l'on a peine à se résoudre: voulant toujours se purifier, on ne fait que se salir davantage. Mais je suis noire; pourquoi ne pas contribuer à me blanchir? Vous êtes (*b*) *noire*, *mais* vous êtes *belle*, puisque vous êtes comme Dieu veut que vous soyez. Toute autre blancheur seroit un fard qui ne plairoit point à votre Epoux. Vous voyez qu'il faut alors changer de batterie pour la purification, & ne plus rien faire de ce que l'on a accoutumé de faire jusqu'alors. Laissez-vous noircir, le fer se noircit & rougit au feu lors qu'on veut le nettoyer; sans cela il ne seroit jamais feu, & ne perdroit jamais sa rouille. C'est un secret connu de Dieu seul, & qu'il faut que vous appreniez, que celui de vous laisser salir, lorsque Dieu pour son plaisir & pour vous faire devenir en lui une nouvelle créature, en usera de la sorte.

Après cela il brise, il fond, il détruit tout; il ne reste pas le moindre caractere de modele de la Divinité. Ce n'est toutefois que le modéle qui est détruit, & non l'ouvrage de la réparation, qui ne se fait que par la destruction du modéle.

16. Mais si tous ces divins traits semblent brisés par la main de l'excellent ouvrier, il y a en cela plusieurs avantages, puisqu'il ne le fait que

(*a*) Can. 1. v. 5. (*b*) Can. 1. v. 4.

pour son plaisir, que pour vous rendre une nouvelle créature en lui, & que par cette destruction tous les caracteres du Démon sont effacés & détruits pour jamais. Pour être fait (*a*) une *nouvelle créature en Jésus-Christ*, il faut que tout *ce qui est de l'ancienne soit détruit*, & *que tout soit rendu nouveau.* Mais comme l'on ne peut détruire ce qui est mauvais, sans ôter ce qui est bon, à cause du mêlange qui s'est fait de l'un & de l'autre, il faut nécessairement que la destruction soit totale, sans quoi, nous serions toujours caractérisés du Démon, & toujours soumis à sa puissance: parce que le caractere de la principauté est l'image gravée du prince: par-tout où le Démon trouve ses caracteres, il y a droit. Jésus-Christ n'est absolument souverain que sur l'homme qui ne porte plus aucuns traits du Démon: c'est pourquoi il est écrit, (*b*) qu'il porte sur son épaule la marque de la principauté: cela veut dire, qu'ayant mérité par la mort de la croix le salut des hommes, & de retracer en eux son image, il a obtenu d'imprimer sur ces mêmes hommes les caracteres de sa principauté se les assujettissant. C'est en ce sens, qu'il est venu (*c*) pour être Roi, & qu'il a dit, que (*d*) le Prince du monde étoit détruit; il ne peut régner que sur la destruction.

17. C'est là toute l'économie de la grace; & quiconque s'imagine cent sortes d'inventions & de pratiques de dévotion pour se sanctifier, quelque savant qu'il soit, il ignore la science des Saints, & les principes fondamentaux de la Religion. Vous êtes à couvert de cela, vous à qui Dieu a donné les prémices de son Esprit, vous qu'il a rendu

(*a*) 2 Cor. 5. v. 17. (*b*) Isa. 9. v. 6. (*c*) Jean 18. v. 37. (*d*) Jean 12. v. 31.

docile, en qui il a mis les marques de la filiation Divine, & qu'il a appellé à l'adoption des enfans: mais je vous conjure d'être encore plus persuadé qu'il faut que la destruction soit totale & sans nulle exception : je dis, *nulle*; parce qu'elle ne sera pas selon vos idées, & qu'elle les trompera toujours, ne pouvant pas pénétrer autrement que par votre expérience la profondeur des secrets de Dieu, & combien ses routes sont inaccessibles à l'esprit humain. (*a*) *O altitudo*, &c.

[a] Rom. 11. v. 32. &c.

DISCOURS XIX.

Epreuves & purifications de diverses sortes.

1. Epreuves d'obsession : pour qui elles sont, & le danger qu'on y court. 2-4. Trois sortes d'autres épreuves pour purifier dans les ames les trois vertus Théologales, la charité, la foi, & l'espérance. 5. 6. On doit porter & soutenir ces épreuves dans le Sacrifice d'abandon à Dieu, sans vouloir s'en retirer ni s'y regarder. 7, 8. Danger des réflexions & des reprises de soi-même en cet état. Avis pour traiter avec les ames qui y sont. 9-13. Fermeté & fidélité à se laisser à Dieu, sur-tout dans l'accroissement de la foiblesse & du manquement d'appui, qui est l'épreuve la plus pénible des ames de foi. 14-16. Il est montré par l'exemple de JÉSUS-CHRIST, *comment on doit éviter le péril de s'y reprendre sous quelque prétexte que ce puisse être ; afin qu'on soit, comme lui, pures victimes, du pur*

amour Divin 17, 18. Autre épreuve purifiante, qui est celle de la faim ou famine spirituelle ; & de deux ou trois sortes.

1. JE ne sais pourquoi Dieu a permis que je vous aie parlé des épreuves des ames obsédées par le démon ; puisque cela ne vous regarde en aucune maniere, n'étant pas une épreuve qui soit pour vous. Ste. Thérese l'a soufferte, parce que toutes les ames conduites par les lumieres & les dons, qui sont toutes lumieres médiates, ont une épreuve porportionnée à leurs dons : c'est par le ministère des démons ; & cet exercice est le plus dangereux & le plus violent, quoiqu'il ne soit pas le plus anéantissant. Le démon porte toujours au désespoir, & c'est où il y a le plus de danger ; quoique Dieu ne permette gueres qu'il en arrive d'accidens, à moins que l'on ne se retirât de l'abandon, ou que l'ame ne tombât dans des mains ignorantes.

2. Il y a trois sortes d'épreuves ou de tentations par lesquelles Dieu purifie l'ame : la premiere est, les peines sur la pureté : la seconde sur les tentations de blasphème : & la troisieme, (qui ne vient que du défaut d'abandon dans ces deux premiers états) est une violence qui fait perdre l'esprit, & qui conduiroit au désespoir si on n'étoit pas soutenu ; mais cette derniere n'arrive jamais aux personnes fidelles & qui sont secourues. Ces trois sortes d'épreuves ont rapport aux trois vertus Théologales, qui doivent être purifiées de la propriété qu'elles ont contractée. L'amour propre empèche l'étendue de la *pure charité* dans l'ame ; c'est pourquoi Dieu le détruit par une impureté apparente, dont il se sert ; parce que ces sortes d'atta-

ques humilient extrêmement une ame superbe. S. Paul assure, qu'elles lui furent envoyées (*a*) afin qu'il ne se glorifiât pas pour les grandes révélations qu'il avoit eues. Cette humiliation fait perdre un certain amour secret que l'on a pour soi-même, & pour sa propre justice, cette impureté apparente servant comme d'un purgatoire à la charité. Comme l'or est éprouvé & épuré par le feu, de même le pur amour est épuré dans la fournaise de l'humiliation; sans quoi, quelque bonne intention que l'on ait, on est toujours propriétaire; parce que l'amour n'est parfaitement pur que par la haine de nous-mêmes; & cette haine n'est entiere que par l'horreur qui nous vient de nous-mêmes dans la boue de notre humiliation.

3. Le second purgatoire est une espece d'impiété dont l'ame souffre étrangement. Elle n'a plus que du rebut pour les choses les plus saintes: elle est pleine des pensées de blasphême & d'impiété: elle a perdu la foi, à ce qu'elle croit: & c'est ici le purgatoire de *la foi*, qui en la dénuant terriblement, la rend extrêmement pure. On ne sauroit croire combien ceci exerce une ame fidelle.

4. La troisieme épreuve est une espece d'aliénation d'esprit. L'ame n'a que des pensées noires & de désespoir: toutes les personnes qui l'approchent & à qui elle se découvre, ne servent qu'à augmenter son tourment si elles ne sont pas expérimentées, & c'est le plus grand des tourments, que celui de tomber entre les mains des personnes qui ne sont pas éclairées. C'est le purgatoire de *l'espérance*, où elle se purifie de toute propriété: car avant ce tems, quoique l'espérance

(*a*) 2 Cor. 12. ỳ. 7.

ne parut fondée que sur le pouvoir divin, il y avoit un appui secret & inconnu dans l'assurance de la même espérance qui la rendoit propriétaire & imparfaite. Il en étoit de même des autres vertus. Quoique la pureté de l'amour fût pour Dieu, il y avoit une assurance dans la pureté de ce même amour, qui servant de soutien, faisoit par conséquent un entre-deux qui empêchoit l'entiere pénétration du pur amour: & quoique la foi ne fût, ce semble, appuiée que sur la puissance de Dieu, l'assurance de cette foi l'empêchoit néanmoins de tomber dans la perte en Dieu.

Ces états sont extrêmement purifians, mais ils sont terribles: parce qu'ils ne purifient qu'en salissant en apparence: ils ne donnent qu'en arrachant toutes choses. On ne sauroit croire la pureté & la sainteté de Dieu, qui renverse plutôt toute sainteté apparente, que de souffrir une sainteté propriétaire.

5. Ces trois états doivent être portés dans le Sacrifice pur de l'abandon parfait, ou plutôt, du délaissement total entre les mains de Dieu: car tout ce que l'ame voudroit faire pour se retirer de l'abîme, ne serviroit qu'à l'y enfoncer davantage. Le Prophète-Roi se plaignoit d'être (*a*) enfoncé dans un abîme de boue dont il ne pouvoit se retirer: il faut que celui qui nous y a mis, nous en retire comme l'or ne se tire pas lui-même du creuset.

Tous les efforts de la créature sont alors non seulement inutiles, mais même très-dangereux; parce que par eux elle tire sa volonté de l'union à la volonté de Dieu, qu'elle doit aimer dans la permission de ses peines. Elle se retire de plus,

[*a*] Ps. 68. ỳ. 3.

du regard fixe & direct qu'elle doit avoir en Dieu ſeul, & en l'amour de ſon ordre, pour s'amuſer à ce qui ſe paſſe dans la partie inférieure. Elle ne le peut faire ſans ſe détourner de Dieu, quoiqu'elle croye le faire pour Dieu; & par là elle s'affoiblit. De plus, elle ne ſort de ſon regard fixe en Dieu que pour regarder ce qui ſe paſſe en elle. Ce regard eſt dangereux, parce que l'ame étant dépouillée de toute force propre, & ne trouvant chez elle que de la foibleſſe, cette vue l'occupe de ſon mal, & cette occupation augmente ce même mal; de ſorte qu'elle eſt expoſée au péril de pécher ou par une délectation volontaire, ou par le déſeſpoir. Si elle enviſage trop ce qui ſe paſſe en elle, la volonté ſuit peu-à-peu l'application de l'eſprit; ou bien l'amour propre dans la douleur de ſe voir ſi ſale, la jette dans le déſeſpoir, ainſi qu'il eſt arrivé à des ames bien pures.

6. Celles qui ne ſe regardent point elles-mêmes ſont à l'abri des dégats de l'amour-propre: leur volonté demeurant unie à Dieu, & leur regard, ſans regard apperçu, appliqué à lui, elles mépriſent tout ce qui ſe paſſe en elles; & par là elles ſont à couvert de ces déſordres, car pour pécher, il faudroit néceſſairement qu'elles retiraſſent leur volonté de celle de Dieu, la volonté de Dieu ne pouvant ſouffrir une volonté criminelle ſans la rejetter: il faudroit auſſi qu'en péchant, elles détournaſſent leur vue de Dieu, car celui qui n'a de vue que pour Dieu, n'en peut avoir pour le péché.

Que les ames qui ſeront dans ces épreuves ſoient donc inſtruites, qu'elles ne doivent faire aucune autre choſe que de ſe délaiſſer à Dieu pour ſouffrir ces épreuves dans toute l'étendue

de ſes deſſeins ſur elles, dans un ſacrifice entier & total, ne ſe reprenant jamais quoi qu'il arrive, n'en déſirant pas la fin, mais étant contentes d'y reſter toute l'éternité, ſi tel étoit le bon plaiſir de Dieu, ſans vue ni retour ſur elles-mêmes pour enviſager volontairement leur état, ni ce qui ſe paſſe en elles, quelque terrible qu'il puiſſe être; reſtant ſacrifiées pour tout ce que Dieu voudra, & pour autant de tems qu'il voudra, évitant les réflexions & les repriſes plus que la mort.

7. Toutes les peines ſont cauſées ou par les réflexions, ou par ce que les ames ne ſont pas fidelles à ſe délaiſſer après s'y être abandonnées. Par les réflexions elles entrent dans les craintes & les doutes; & par les repriſes elles ſe retirent de l'abandon, & par l'un & par l'autre elles ſe jettent dans des peines & des embarras très-grands, allongeant beaucoup leurs ſouffrances: toute leur vie ſe paſſe à faire & à défaire, ſans rien avancer. O vous! qui êtes en cet état, ne ſoyez pas ſi téméraires que de mettre la main à l'ouvrage de Dieu: croyant l'accommoder, vous le gâtez. Laiſſez à Dieu tout le ſoin de l'œuvre, ne détournez ni à droite ni à gauche, & il conduira lui-même vos pas.

8. Je prie les perſonnes entre les mains deſquelles ces ames tomberont, de ne les point tourmenter, mais d'en avoir beaucoup de compaſſion. La main de Dieu eſt aſſez appeſantie ſur elles ſans les ſurcharger encore: elles ne ſont ſouvent que trop convaincues qu'elles péchent: & comme elles ne peuvent empêcher ces états par tous leurs efforts, & que ces efforts les irritent, il faut bien ſe donner de garde de les tourmenter & de les mettre en ſcrupule; car il ne faut pas raiſonner de ces ames comme de celles qui ſont

dans des degrés inférieurs. Vous les jetteriez néceſſairement dans l'un des deux extrêmes, lorſque vous leur dites par des ſcrupules mal fondés qu'elles péchent ; parce que ne pouvant empècher ces états par nul moyen humain, on les met ou dans le déſeſpoir, voyant qu'elles ne peuvent éviter ce qu'on leur dit être péché ; ou vous les portez à pécher. On tourmente quelquefois ſi fort ces pauvres affligées, qu'on leur fait perdre l'eſprit. La plus grande marque qu'elles ne péchent pas, eſt la peine extrème qu'elles ſouffrent de ces états, qui ſont d'autant plus violens & plus longs, que plus on les contrarie ; & d'autant moins, que plus on s'abandonne à Dieu avec foi, ſans foi apperçue, avec courage, ſans courage, avec amour, ſans amour connu.

9. L'ame doit donc demeurer fort paſſive dans toutes ces épreuves. Ce n'eſt pas aſſez de ſe délaiſſer au commencement, mais toujours. Plus les épreuves augmentent de la part de Dieu, plus l'ame ſe trouve affoiblie ; de ſorte qu'elle ne trouve plus en elle de réſiſtance, parce qu'elle ne trouve plus de force ; & c'eſt ſa plus grande peine, & ce qui lui perſuade davantage que tout chez elle eſt volontaire : car lorſque les attaques ſont violentes & que l'on a beaucoup de force pour réſiſter, la violence & l'effort eſt une aſſurance que l'on fait ce que l'on peut : mais lorſque l'on eſt ſi foible que l'on n'a aucune force ni pour réſiſter ni pour ſe défendre, l'ame ne diſtinguant pas ſa foibleſſe d'avec ſa volonté, croit que ſa foibleſſe eſt une volonté dépravée.

10. Cette foibleſſe eſt l'épreuve des ames de foi, & des plus pures ; parce qu'il n'y a aucune violence qui leur puiſſe ſervir d'appui. Ce ſera très-

certainement la maniere dont vous ſerez éprouvé ; & quoique la peine de cette épreuve paroiſſe plus douce que celles qui ſont accompagnées de tant de violences, celle-ci détruit infiniment davantage, parce qu'elle ne laiſſe aucune reſſource à l'ame ni aucun ſoutien. C'eſt alors qu'elle (*a*) ne fait pas le bien qu'elle aime, & qu'elle fait le mal qu'elle hait. Mais je me trompe. Si elle trouvoit en elle une puiſſance de haïr le mal, elle ſeroit trop bien ; car cette puiſſance de le haïr ſeroit un bien : elle ne ſent point cette haine, parce que tout eſt mort dans ſa volonté, qui ſemble ne pouvoir plus ni haïr ce qu'elle doit haïr, ni aimer ce qu'elle doit aimer.

L'ame étant dans ſon fond dans une indifférence entiere, il ne lui reſte que les ſentimens d'une volonté maligne, qui ſont d'autant plus vifs dans la plus extrème foibleſſe, qu'ils ſont plus ſéparés du fond & de la volonté ſupérieure, qui ne ſe trouvant plus, ne donne nulle aſſurance à l'ame de ſa réſiſtance. Il ne lui reſte que l'aſſurance qu'elle a qu'elle veut tout le mal qu'elle ſouffre ; parce que n'ayant plus (perceptiblement) d'autre volonté que l'inſtinct purement malin qui lui eſt reſté, tout paroît chez elle pure malignité, ſans pouvoir, ni vouloir être autrement, parce qu'elle n'a plus la faculté de vouloir. Et c'eſt ici où le diſcernement de l'expérience & de la lumiere divine eſt très-néceſſaire : car quelque ſavant & éclairé que ſoit une perſonne, il ne peut porter aucun jugement de ſoi, ſi ce n'eſt un jugement de condamnation ; & ce jugement de condamnation, loin de lui donner de la force pour ſortir de ſon état, ne ſert qu'à l'affoiblir toujours plus, & à le convaincre davantage

(*a*) Rom. 7. ℣. 19.

que c'eſt avec une volonté libre qu'il fait tout le mal qu'il ne peut empêcher : & c'eſt là la différence des états actifs, que la conviction du mal y cauſe la réſiſtance, & l'éloignement du mal donne de la force : mais ici, c'eſt tout le contraire : cette conviction affoiblit la réſiſtance, & donne plus de force pour le mal ; car c'eſt (*a*) *une loi* qui réſide dans ce qu'il y a de plus extérieur, durant que (*b*) l'eſprit demeure aſſujetti à une autre loi qu'il ne connoit pas, & qu'il ne peut diſtinguer ; de ſorte que n'ayant nulle ſatisfaction de l'aſſujettiſſement de ſon eſprit, il n'éprouve que la loi de la corruption.

12. Une des plus fortes peines de l'ame eſt, qu'avant que d'entrer dans ces états, Dieu lui demande pour l'ordinaire ſon conſentement ſans qu'elle comprenne ce qu'on lui demande. Elle ſe ſacrifie même avec un extrême plaiſir ; elle auroit plus d'horreur de refuſer la moindre choſe à ſon Dieu, que de tout l'Enfer : mais lorſque Dieu frappe, elle ne ſe ſouvient plus de ſon abandon & du conſentement qu'elle a donné : tout lui paroît malignité ou foibleſſe, & preſque toujours péché. Si l'ame pouvoit conſerver ſon abandon & ſon eſprit de ſacrifice, elle verroit qu'il y auroit encore en elle quelque bonté : mais cela n'étant point, elle ſe trouve comme les perſonnes qui n'ont jamais connu Dieu, deſtituée de tout ; pour le dedans, privation générale de tout bien ; & pour le dehors, foibleſſes à l'égard de tout mal.

(*) [Je ſuis ſi certaine que cette défaillance ſans violence ſera votre épreuve, que je ne puis

[*a*] Rom. 7. v. 23. [*b*] là même. v. 22. 25.

[*] Il y a des copies où tout ce qui eſt entre ces deux crochets ne ſe trouve point.

m'empêcher d'écrire ceci, ſans en pouvoir diſcerner la raiſon. Je ne ſais ce que Dieu prétend de là : pour moi, je n'ai qu'une choſe à faire, qui eſt de lui obéir. Je ſuis certaine auſſi que les miſeres & les foibleſſes qui ſont en moi, ne vous ſeront pas un petit ſujet d'exercice ; parce que tout vous mettra en défiance, ſans nulle aſſurance. Il n'y a pourtant rien à craindre, malgré ce que je ſuis naturellement. Si vous voulez bien me dire tous les ſentimens que vous aurez de moi, quand je les prendrois mal, (ce que je ne crois pas qui arrive), cela ſerviroit à vous perdre davantage. Je crois devoir tout dire, ſans raiſonner, & ſans réfléchir pourquoi dire ce qui paroît hors de ſaiſon. Il me ſuffit que j'obéiſſe.]

13. Il y a donc deux ſortes d'épreuves, dont les unes pénétrent l'ame juſques dans le plus intime, & lui font ſouffrir une extrême douleur & une peine ſi terrible, qu'elle eſt comme un feu obſcur & infiniment douloureux, duquel la pénétration s'étend dans toute l'ame, ſans en laiſſer la moindre partie qui n'en ſoit pénétrée. Ce purgatoire eſt douloureux & humiliant ; mais la douleur eſt plus forte que l'humiliation. Dieu laiſſe alors l'ame à elle-même. O Dieu, que fera-t-elle ! Vous l'aviez couverte juſqu'alors ſous l'ombre de vos ailes. C'eſt la plus cuiſante douleur de l'ame. Elle appercevoit avant ce tems que Dieu la ſoutenoit ; mais à préſent, il lui ſemble que Dieu l'a abandonnée, & qu'elle veut tout le mal qui lui arrive. Autrefois elle connoiſſoit bien que ſa volonté n'y avoit point de part, qu'un je ne ſais quoi la ſoutenoit ; mais à préſent que Dieu l'a abandonnée, tout lui paroît volontaire. Cependant Dieu ne l'aſſiſta jamais davantage qu'il fait

alors: mais comme le ſentiment de cette aſſiſtance ſeroit un ſoutien, il faut le perdre. La volonté ne fut jamais plus ſéparée qu'elle l'eſt; mais on ne connoît pas cette ſéparation, parce que Dieu a perdu en lui la volonté ſupérieure; & l'ame ne pouvant avoir de volonté pour choſe au monde, elle n'a garde d'en trouver pour s'oppoſer à ce qu'on lui fait ſouffrir: cependant elle n'eſt ni en cela, ni en une autre choſe, puiſqu'elle ne ſe trouve plus.

14. Ce qui fait que l'on paroit vouloir tout ce qui ſe paſſe, c'eſt, que la volonté étant unie à celle de Dieu, on ne peut pas ne pas vouloir tout ce que Dieu permet. C'eſt l'état le plus avancé du ſacrifice, & auſſi le plus étrange, & où preſque toutes les ames ſe reprennent, ne pouvant ſe délaiſſer juſqu'au point qu'il le faut. Elles font par-là une perte irréparable. Elles allongent ou finiſſent ſouvent leur état: elles l'allongent, parce qu'elles en empêchent la conſommation; elles le finiſſent lorſqu'elles ſe reprennent.

15. Jéſus-Chriſt ſur la croix, modele de tous les ſacrifices, en eſt bien la vérité & la figure tout enſemble. La vérité, puiſque tous les états n'ont de vérité qu'autant qu'ils ſont renfermés en lui: la figure, puiſqu'il les a tous paſſé comme notre modele. Jéſus-Chriſt donc reſte ſur l'autel de ſon ſacrifice. Comme il étoit preſque fini, & qu'il ſouffroit cet abandon terrible de ſon Pere, les Juifs lui diſoient (*a*) deſcendez de la croix, & nous croirons en vous. Il ſe trouve encore aujourd'hui des perſonnes qui ſont envers ces ames crucifiées ce que les Juifs faiſoient à Jéſus-Chriſt, les voulant porter à ſe reprendre & à ſortir de

(*a*) Matth. 27. ℣. 42.

deſſus la croix, les aſſurant que par-là ils connoitront que leur état eſt de Dieu, s'ils en ſortent par obéiſſance. Jéſus-Chriſt mépriſa cette foi que l'on vouloit avoir en lui, parce qu'il ſavoit combien le délaiſſement dans le ſacrifice étoit plus glorieux à ſon Pere. Ce n'eſt pas faire un ſacrifice que de ne pas le laiſſer conſommer; c'eſt plutôt faire injure à Dieu. C'eſt pourquoi l'on a toujours regardé la conſommation comme une choſe ſi eſſentielle aux ſacrifices, que l'Egliſe ne laiſſe jamais un ſacrifice imparfait. Mais autant que le délaiſſement dans le ſacrifice eſt eſſentiel au ſacrifice & glorieux à Dieu, autant eſt-il dur à porter, particuliérement ſur la fin: c'eſt alors que l'abandon de Dieu paroit le plus extrême; c'eſt pourquoi Jéſus-Chriſt qui ne s'étoit plaint ni d'aucun ſupplice, ni d'aucun outrage extérieur, ſe plaint de cet état pour nous faire voir ſon excès. Cette plainte n'étoit pas un ſoulagement qu'il cherchât, mais une inſtruction de la douleur extrême de ces états. (*a*) *Mon Dieu, mon Dieu*, dit Jéſus-Chriſt, *pourquoi m'avez-vous délaiſſé?* Il ne l'appelle plus de ce doux nom de Pere; parce que toutes les douceurs paternelles ſont changées en rigueurs extrêmes. *Mon Dieu* juſte, dit-il; car vous faites tout avec juſtice; mon Dieu vengeur, car vous vengez ſur moi avec une rigueur extrême toutes les injures faites à votre grandeur par les hommes! O Dieu juſte & vengeur, pourquoi m'avez-vous délaiſſé à tant de rigueurs extérieures & intérieures? O qu'il eſt vrai que ce délaiſſement rend ce ſacrifice rigoureux & étrange! Mais regardez ce qui ſuit: (*b*) *baiſſant la tête, il dit, Tout eſt conſommé.* A peine

(*a*) Matth. 27. ℣. 46. (*b*) Jean 19. ℣. 30.

se plaint-il de ce délaissement effroyable, que son sacrifice se consomme & s'acheve: & l'ame, de même, expire par les rigueurs de l'amour dans les bras de ce même amour.

16. Quelques personnes me diront, que leur sacrifice ne s'est pas terminé, lorsqu'elles se sont abandonnées à Dieu sans réserve. Mais, que ces personnes soient persuadées qu'elles n'en sont pas encore venues là; où, que Dieu pour quelque dessein particulier, ne les consomme pas; ou bien, qu'elles se sont peut-être reprises. Qu'il est rare de trouver des ames délaissées sans réserve, & qui ne cherchent pas ou directement ou indirectement des assurances! Mais une ame fidelle à se délaisser en cet état si extrême, sans soin d'elle-même, sans la moindre activité, sans chercher de remede, qui se laisse en proie à la divine justice sans chercher d'assurance en quoi que ce soit, son état se consommeroit très-vite: car lorsque l'anéantissement est achevé, le sacrifice se consomme. Ceci est exprimé dans le sacrifice de l'autel, qui se consomme aussitôt que les especes s'anéantissent: de même lorsqu'il n'y a plus aucun appui, quel qu'il soit, pour entretenir ce sacrifice, il faut qu'il finisse par l'anéantissement des soutiens subsistans; ce qui s'opére lorsque Dieu laisse l'ame, & qu'il ôte ce soutien secret qui empêchoit l'anéantissement total, en conservant l'ame dans quelque subsistance. Si le sacrifice ne finit pas, c'est que l'anéantissement n'est pas parfait. La fin du sacrifice est la perte totale, qui en perdant la créature entierement par la privation de tout soutien & assurance, par le désespoir entier de toutes choses, la fait retourner heureusement en Dieu, où elle demeure, comme l'Agneau immolé pour les péchés

du monde, dans une immolation éternelle. Ceci est un mystere caché en Dieu même, qui ne sera jamais compris que du plus pur amour, qui veut des victimes éternelles, mais victimes toutes volontaires, toujours immolées & toujours vivantes dans leur immolation. Ceci est le caractère divin & ineffable de l'Agneau occis, pur & sans mêlange, où il n'y a plus de pleurs, de douleurs & de gémissemens.

17. Il y a une autre sorte de purgatoire spirituel qui s'appelle *Famine*. C'est un état où Dieu réveille l'appétit de l'ame pour certaines choses, & les lui ôte en même tems. Il y a cette différence entre la famine & la stérilité, que la stérilité est bien un défaut des choses, ou une disette, mais non pas une plus grande faim: mais dans la famine, non seulement on n'a pas les choses nécessaires à la vie, mais on en a une si extrême faim, que tout ce qui servoit à nourrir en un autre tems plusieurs jours, ne seroit pas suffisant pour un seul. Jésus-Christ en a porté quelque chose au désert.

Il faut remarquer qu'il y a quantité de purgatoires. Celui-ci est très-rigoureux, & il fait même ce qu'il y a de plus rude dans le purgatoire de l'autre vie. C'est une faim étrange qui est mise de Dieu dans l'ame; & cette faim la dévore. Tous les jours sa faim augmente, & tous les jours on lui fait voir & connoître de plus en plus ce Dieu dont elle a une extrême faim. Cette vue augmente encore sa faim, sans qu'on la rassasie en aucune maniere. Plus la faim augmente, plus on lui montre ce qui cause cette faim, sans qu'il lui soit permis de s'en approcher ni de s'en rassasier. Ceci est un tourment si étrange,

qu'il feroit capable de reduire une ame en poudre, ſi elle n'étoit pas immortelle. Cette faim eſt un attrait qui enléve les ames & les arrache à elles-mêmes : & à meſure qu'elles ſont tirées d'une main puiſſante, elles ſont repouſſées d'une autre qui ne l'eſt pas moins. C'eſt quelque choſe de ſi étrangement violent, que tout ce que l'on en peut dire, ne le pourroit faire comprendre.

18. Cette ame a donc une faim étrange de ſon Dieu : il l'attire fortement hors d'elle ; & lorſqu'il ſemble qu'elle ſoit proche de lui, il la repouſſe avec d'autant plus de rigueur qu'il l'a tirée plus fortement. Plus il la repouſſe, plus il augmente cette faim, ſe faiſant connoître infiniment aimable & déſirable. Je me trompe ; cette faim n'eſt pas une connoiſſance, mais un appétit de l'ame, ſi étrange, qu'il eſt inconcevable. Lorſque cette faim eſt dans une ame extrêmement avancée, elle eſt ſans connoiſſance de cette faim : c'eſt une expérience : je m'explique.

Deux perſonnes ont faim : l'une a plus de déſir que de faim, & l'autre plus de faim que de déſir. Celle qui a plus de déſir que de faim a une connoiſſance claire de l'amabilité de Dieu, de ce qu'il eſt : elle ſe ſent enlevée pour ſa poſſeſſion avec une connoiſſance claire que c'eſt cet état qu'elle porte. Ceci eſt un purgatoire fort modéré en comparaiſon de l'autre, quoiqu'il paroiſſe bien rude : & ce purgatoire eſt pour les ames conduites par les lumieres. L'autre eſt une faim extrême ſans voir ni connoître diſtinctement la cauſe de cette faim. Les ames qui l'ont, appétent déſordonnément & néceſſairement une viande dont elles ſont privées. Cette viande leur paroit quelquefois toute proche ; mais il ne leur eſt jamais permis d'en goûter.

Ceci n'eſt point une connoiſſance, mais un appétit extrême, & qui s'accroit d'autant plus que plus l'ame approche de ſa fin & de ſon raſſaſiement. Si cette faim eſt avec eſpoir de ſe voir un jour remplie & raſſaſiée, c'eſt le purgatoire ſpirituel. Mais ſi cette faim eſt avec un déſeſpoir perceptible de ſe voir jamais raſſaſiée, & que plus la faim augmente, plus auſſi ce déſeſpoir croiſſe ; & que plus le déſeſpoir devenant déſeſpéré, ſi on peut ſe ſervir de ce terme, plus la faim devienne extrême ; c'eſt alors *l'Enfer* (*) *ſpirituel*, qui eſt un état infiniment plus étrange que l'autre : & il faut un ſecours bien extraordinaire (quoique ſans ſecours, (†) à ce qu'il paroît), pour le porter.

Il y a encore une faim que Dieu réveille pour la ſainte Euchariſtie, & Dieu empêche en même tems l'ame d'en approcher. Ceci fait encore ſouffrir, quoique d'une maniere bien inférieure à ce que je viens de dire.

Il y a des perſonnes qui quittent la Communion lorſqu'elles en ont du dégoût, c'eſt une choſe que l'on ne doit jamais faire, parce que c'eſt le tems où on en a plus de beſoin. Dieu mêle ordinairement ce ſel d'abſinthe pour les perſonnes qui s'y ſont portées avec une avidité imparfaite ; & comme il y a en cela beaucoup d'imperfections, Dieu les purifie par ce dégoût ou bien par cette faim extrême, ſans permettre en même tems d'en approcher, & alors c'eſt un bien d'en être privé : mais il ne faut pas quitter la communion pour le ſimple dégoût ; & c'eſt là la différence qu'il faut faire de ce dégoût à celui qu'on a des autres exercices qu'il faut quitter, parce

(*) *Ou* myſtique.
(†) Sans ſecours perceptible.

que ce sont des moyens qu'il faut perdre; mais Jésus-Christ, au S. Sacrement est moyen & fin : il se perd quelquefois comme moyen, mais il se retrouve comme fin.

DISCOURS XX.

De la sécheresse spirituelle & de ses effets.

1. A quelle extrêmité elle réduit l'ame & la dénue, même extérieurement. 2. Sa différence d'avec l'hiver spirituel, & des autres saisons.

1. LE tems de la sécheresse spirituelle opérera les mêmes choses que la sécheresse naturelle. Celle-ci, sans que l'on s'apperçoive comme cela se fait, & peu-à-peu, desseche si bien la sève des plantes, que les fruits tombent, les feuilles se desséchant deviennent languissantes, perdent leur verdure, & tombent ensuite. Tout paroit comme un lieu inculte & désert: cela se fait peu-à-peu & insensiblement, & d'une maniere qui paroît naturelle. La tige des arbres paroît morte; & s'il reste quelque sève, elle est si profonde & si cachée, que l'on ne la sauroit découvrir. La sécheresse spirituelle produit les mêmes effets: elle ôte insensiblement à l'ame tout ce qui l'humectoit, toute l'onction savoureuse: ensuite tout lui tombe des mains; elle n'a plus d'inclination de pratiquer ce qu'elle pratiquoit autrefois; elle en perd le goût, la pensée & même le pouvoir: tout paroît mort & éteint, & il ne reste pas même un certain extérieur qui, comme des feuilles, servoit d'ornement. Si vous touchez l'extrêmité de ces arbres, vous

vous les trouvez comme morts; les branches les plus éloignées sont sans vie : & cependant un peu de pluye redonne la vie à ce qui paroissoit mort.

2. Il y a cette différence entre l'hiver & la sécheresse : que quoique les arbres paroissent morts l'hiver, ils sont plus humectés; & si vous les rompez, vous y trouvez plus de verd & d'humeur; de plus ils poussent dans ce tems leurs racines dans la terre, parce qu'elle est humectée : mais pour la sécheresse, ils ne profitent alors en aucune maniere; parce qu'ils ne sont pas seulement desséchés sur la surface, mais ils le sont dans la sève. L'hiver est suivi du printems, qui redonne la vie, la beauté & la fécondité à ces arbres; mais la sécheresse ne doit attendre que la mort si la pluye ne vient avec une extrême abondance. Le printems a plus de beauté que de fertilité; l'été tient de la beauté du printems & de la fertilité de l'automne. Vous pouvez vous faire aisément l'application de ceci.

DISCOURS XXI.

Des tentations & mortifications de l'esprit.

1. Ceux qui étant appellés à l'amour de Dieu sont accueillis de tentations spirituelles, ne doivent point recourir aux raisonnemens pour s'en défendre, mais au pur amour de Dieu. 2-4. Pénitences conseillables aux mêmes personnes, & la maniere de les bien souffrir.

VOUS m'ordonnâtes hier de vous écrire ce que je venois de vous dire. Je le veux de tout mon cœur autant que je m'en souviendrai.

1. Nous parlâmes d'abord des tentations contre la foi, des doutes ſur l'éternité & ſur l'immortalité de l'ame : & je vous dis, qu'étant éclairé, comme vous l'êtes, ſur tous ces articles, & même par des raiſons naturelles qui peuvent prouver ces vérités, il ne faut plus aller chercher de raiſons pour vous en convaincre. Cela ne feroit qu'augmenter le doute de votre eſprit : car lorſqu'une perſonne qui eſt à Dieu au point que vous y êtes, veut guérir ſes tentations par le raiſonnement de l'eſprit, elle ſe trouve environnée d'une foule d'autres raiſons qui ſemblent combattre & détruire les premieres : de ſorte que ces differentes penſées ſemblent s'armer les unes contre les autres ; elles ne font que laſſer l'eſprit, ſans fortifier la foi. Le plus court, le plus aſſuré, & le plus avantageux eſt, de n'admettre dans l'eſprit nulles raiſons ; mais de vouloir déterminément ſervir Dieu, & l'aimer indépendamment de tous les événemens. O mon Dieu, quand il n'y auroit point d'éternité à craindre ou à eſpérer, je voudrois toujours vous aimer & vous ſervir de la même ſorte ! Si notre amour eſt pur, il doit être ſans relation ſur nous : ainſi aimer Dieu & le ſervir eſt l'uſage que les ſerviteurs de Dieu doivent faire de leurs tentations : c'eſt le plus aſſuré moyen de les faire ceſſer ; car le Diable voyant que l'ame le terraſſe avec les mêmes armes qu'il employoit pour la combattre, ne revient plus à la charge ; & Dieu tire la gloire qu'il prétend tirer de toutes les tentations qu'il permet nous arriver, qui eſt, d'affermir notre foi par l'abandon à tout ce qui pourroit arriver, de fortifier notre amour & l'épurer, ſe faiſant aimer d'un amour ſouverain & gratuit, qui n'eſpere rien pour ſoi-même, & qui veut

tout pour Dieu. Cela empêche que nous ne nous rempliſſions la tête de réflexions, & nous met plus en état de demeurer en oraiſon dans une ſimple occupation & un ſimple amour de Dieu.

2. Pour les pénitences que Dieu veut le plus de vous à préſent, ce ſont celles de l'eſprit, & celles des ſens que la Providence vous fournit : car de chercher à fatiguer votre corps par le choix de certaines auſtérités qu'il ne pourroit porter, & qui en vous faiſant malade fortifieroient toutes les paſſions de votre eſprit, (qu'il vous eſt d'une extrême conſéquence de travailler à éteindre,) c'eſt ce qu'il me feroit impoſſible de vous conſeiller. Si vous voulez bien embraſſer dans toute l'étendue des deſſeins de Dieu la mortification que je vous propoſe, vous avouerez de bonne foi qu'elle eſt & plus difficile & plus efficace que toutes les auſtérités que nous choiſiſſons. Il faut donc travailler avec un extrême abandon à Dieu, attendant tout de lui & peu de notre fidélité, ſans que la défiance de nous-mêmes diminue notre fidélité, & ſans nous décourager du peu de ſuccès : car la deſtruction de nous-mêmes eſt un ouvrage ſi long, qu'il faut une patience infinie avec ſoi-même ; & c'eſt par là qu'il faut arrêter l'impétuoſité du naturel, qui veut venir à bout tout d'un coup de tout ce que l'on entreprend. Nous avons plus beſoin de patience avec nous qu'avec le reſte des créatures ; celles-ci ne nous bleſſent qu'autant que nous ſommes vivans en nous-mêmes, & nous nous en défaiſons facilement ; mais nous nous portons partout. Travaillez donc à mortifier l'eſprit, ne donnant nulle iſſue à toutes les paſſions qui s'élèvent, & ne laiſſant point prendre de cours à votre humeur par vos paroles. Lorſque votre vivacité vous

aura entraînée, obligez ceux qu'elle vous a fait désobliger; mais ne vous en occupez point après pour vous en chagriner. Demeurez humiliée sous le poids de vous-même : il n'est que trop juste que conservant un si mauvais domestique, nous souffrions ses tyrannies jusques à ce qu'il soit chassé.

3. Il y a une mortification continuelle très-pénible : c'est celle que la Providence nous fournit à tous les instans, non seulement par les grandes croix, dont elle vous est assez libérale depuis quelque tems, mais par mille petites choses qui arrivent contre notre inclination, des travers des domestiques, des oublis, mille choses faites de travers, à contre-tems, ou omises, des mets apprêtés contre notre goût, & mille petites choses désagréables qui arrivent incessamment, & dont il faut faire usage à chaque moment, les portant en mort, & sans s'en plaindre. Comme ce sont des choses qui arrivent incessamment, cela nous tient dans une patience & une mortification continuelle. On se fait des idées de mortifications éloignées, que l'on ne pourra jamais pratiquer; & l'on perd une infinité de mortifications réelles, dont on ne fait point d'usage, les estimant peu : cependant ce sont celles-ci véritablement qui mortifient, & non les autres.

4. Il faut porter les mortifications de Dieu en patience, ses rebuts, ses sécheresses, son froid, l'impuissance où nous nous trouvons, un certain défaut de facilité & de correspondance dans les choses, sur tout, patienter avec nous-mêmes, ce qui est le plus difficile. L'ardeur d'être délivrés de nous-mêmes vient de l'amour que nous nous portons. Mourons donc par toutes les petites choses, & mourons continuellement & véritablement : c'est assurément ce que Dieu veut de vous. Soyez patiente à l'Oraison; laissez tomber les vies de votre esprit & de votre cœur, & elle deviendra plus facile & plus familiere.

DISCOURS XXII.

Tromperies de la nature qui fuit la mort.

1-2. *La nature prend pour des épreuves d'un bon état, ce qu'il faudroit prendre en état de mort : & elle attribue mal à la grace des effets qui ne viennent que de son humeur & de son tempérament.*

1. Il y a une grande différence entre, prendre les choses *en mort*, & les regarder comme des morts : car regarder les choses comme Dieu les permettant pour nous peiner & nous faire mourir, c'est les regarder comme une épreuve, & non comme une réalité : mais les porter en mort, c'est être convaincu de son tort, & s'abaisser sous la main de Dieu, afin qu'il agisse lui-même. Voyant d'un côté notre égarement, & de l'autre notre foiblesse pour retomber encore si Dieu ne nous soutient, on demeure mort & écrasé sous la main de Dieu; au lieu que l'autre maniere entretient la hauteur, porte même à chercher de la *consolation* & de l'appui dans les créatures.

2. On dit que cela élargit le cœur. Ce n'est pas le cœur que la grace donne, qui s'élargit par là; mais la nature, qui se dilate en se satisfaisant. On croit que c'est *la grace* qui *serre le cœur* pour ne pas témoigner aux personnes mêmes la peine qu'on a contre eux; & on la dit à d'autres en des

termes exagerants. Si on la disoit à la personne même, on feroit voir sa raison, & on se concilieroit le cœur; au lieu qu'on reste dans une mélancolie sombre & séche, qu'on prend pour mort, & qui n'est qu'un effet du tempérament. C'est cette même humeur, (qui fait qu'on a le cœur serré par tout) qui donne de l'*inconstance* : tantôt parce qu'on se trouve moins triste en un endroit, on croit que Dieu veut que nous y restions : si on consent que nous restions dans ce lieu, (où nous disons être appellés de Dieu,) nous en sommes blessés, nous cessons de nous y bien trouver, & nous avons des raisons pour en sortir.

DISCOURS XXIII.

Attraits, croix & absences de Jésus.

1-2. Comment l'Enfant Jésus attire ses enfans à la Croix, *qu'il montre d'abord attrayante, puis la donne séche & amere, mais sous quoi il s'est pourtant caché lui-même. 3-4. De même touchant la* retraite, *à laquelle il attire l'ame comme si elle devoit y jouir de lui; puis il se cache, la laisse distraite, & ne se montre un peu que pour déclarer à l'ame qu'elle doit être contente de ses* absences, *comme aussi des* croix *qu'il lui apportera à ses retours.*

1. Le petit Jésus est le plus aimable qui ait jamais été ou qui sera jamais. Il se montre d'abord avec toutes amabilités : ses caresses sont charmantes; il tient pourtant la croix dans sa petite main. L'enfant, qui croit que ce sont des confitures, parce qu'elle est couverte de douceurs, tâche de l'attraper. Jésus la retire toujours un peu, n'en laissant voir que le brillant, afin que l'enfant coure après & la désire davantage.

Quand il a bien établi en l'ame ce désir, & cette recherche de la croix, il la donne. Alors le pauvre enfant la trouve dure & insipide; & comme il n'y trouve plus ni la douceur, ni le brillant, il croit qu'on l'a trompé. C'est tout le contraire : car on la lui donne alors telle qu'elle est. Auparavant elle étoit enveloppée comme d'un étui; & c'est ce qui nous trompoit : de plus, le Seigneur la tenoit dans sa main, ce qui augmentoit beaucoup son prix : mais après qu'il a donné la croix, il se cache, il ne paroit plus; il n'y a plus de soutien ni de nourriture sensible dans la croix, mais seulement un bois sec & aride.

2. Mais je vais vous dire une chose fort plaisante; c'est qu'au lieu que la croix étoit alors enveloppée de brillans & de douceurs, elle renferme à présent avec son air sec & insipide ce petit Seigneur, qui s'y est caché lui-même. Les douceurs & la beauté servoient comme d'un étui à la croix; mais la croix sert alors comme d'étui au petit Jésus.

3. Je vous dirai encore une de ses ruses. Il nous fait desirer passionnément la retraite dans le tems qu'il nous ménage lui-même mille obstacles qui nous la dérobent. Plus ces obstacles augmentent, plus l'ame devient passionnée de la retraite. Elle la croit absolument nécessaire pour jouir de son Jésus; & elle n'a pas tout le tort : son désir en augmente chaque jour : mais lorsque tous les obstacles sont levés, & que l'ame se voit en pleine liberté de jouir de la solitude, elle y court com-

me à son bien souverain : elle se persuade que rien ne peut plus l'empêcher d'être seule à seule avec son petit Maître, de s'occuper de lui, de répandre son cœur en sa présence : mais qu'elle est surprise de ne plus trouver ce cœur pour le répandre en sa présence! De trouver chez elle & dans sa propre imagination plus de distractions que toutes les affaires du dehors ne pouvoient lui en causer! Elle se plaint alors, & lui dit : qu'êtes-vous devenu, mon divin enfant? Pourquoi m'avez-vous abandonnée? Il se rit de toutes ses plaintes : il demeure caché dans un petit coin de la maison comme s'il ne voyoit rien de ses afflictions & de ce qu'elle endure.

4. Quand cela a duré tout le tems qu'il a résolu, il vient, & lui dit; ne vois-tu pas que tu me désirois pour toi; que tu cherchois & trouvois ton bonheur en ma possession & en ma présence? Il faut à présent que tu m'aimes tellement pour moi que quand je ne voudrois jamais te regarder, & que je te ferois tous les maux possibles, tu demeures contente; que tu ne désires rien de moi, que tu me laisses me satisfaire dans ma rigueur, comme je t'ai satisfait par ma bonté & par ma douceur. Ne désire rien autre chose que ce que je te voudrai donner, & je serai parfaitement content de toi, quoique ta nature & ton amour propre ne soyent pas contens de moi. Il faut que tu t'éleves tellement au-dessus de toi-même, que tu demeures muette, morte, anéantie sous la main de ma Justice, que tu me laisses faire toutes mes volontés. Nous ferons alors un bon ménage ensemble. J'irai où il me plaira, & tu demeureras seule à m'attendre dans la maison. Mes absences seront longues ou courtes, selon qu'il

me plaît. Quand je reviendrai, je ne te montrerai pas tout mon amour : il s'en faut bien : je t'apporterai pourtant un bouquet composé des épines & des chardons du désert. (a) *Expectans expectavi.*

DISCOURS XXIV.

Motions & opérations purifiantes de Dieu : fidélité qu'on leur doit.

1. Jalousie de Dieu ; délicatesse de ses mouvemens. 2-6. Diverses opérations de son amour pour purifier, & même punir & venger. 7. Motion de Dieu, quand devenue comme naturelle : mais violente quand on lui répugne. 8. Lui obéir au moindre signe, est de grande conséquence.

1. Dieu veut *tout* ou *rien* : *sa délicatesse est infinie* : c'est un Dieu fort jaloux : je voudrois pouvoir vous exprimer son extrême délicatesse. Lorsque l'on est fidele à suivre aveuglément ses moindres mouvemens, il meut sans cesse l'ame ; & ses mouvemens deviennent d'autant plus délicats & fréquens, que l'ame y est plus fidelle. Dieu se tait, lorsque l'on ne l'écoute pas. Plus une ame est possédée de lui, plus ses invitations sont délicates : elles ne se laissent pourtant jamais ignorer de l'ame malgré leur extrême délicatesse. Je sais que Dieu use quelquefois de violence, & vous l'avez même assez éprouvé par ce que vos résistances vous ont fait souffrir ; mais il n'en use de la sorte que pour

(a) Ps. 39. ℣. 2. *J'ai attendu avec grande patience.*

un tems, afin d'introduire dans le chemin de ſa volonté cachée, & auſſi pour empêcher l'ame de reculer, lorſqu'elle ſe voit accablée des cruautés de l'amour juſte & rigoureux.

2. *L'amour* eſt premierement *careſſant* & gratifiant : puis il montre quelque échantillon de ſa jalouſie, c'eſt pourquoi il eſt un *amour fuyant*, ſe cachant pour des momens. Ce ſont des feintes d'amour qui ne tendent qu'à éprouver & à épurer un amour naiſſant; mais cet amour augmentant ſa jalouſie, à meſure qu'il augmente ſon amour, plus il a de témoignage de l'amour & de la fidélité de ſon amante, plus devient-il un *amour nud*, & ſans nul témoignage de ce qu'il eſt. Il ſe cache ſi bien, qu'il ne ſe laiſſe preſque point voir. Cependant il attache toujours plus ce cœur par des liens cachés, mais que l'on fortifie chaque jour. Il n'éloigne ſa proie, cet aimable vainqueur, que lorſqu'il eſt très-aſſuré de ſa conquête; & plus il en eſt aſſuré, la ſerre & la tient liée, plus il fuit; plus les bleſſures qu'il fait ſont profondes, plus il cache ſa main.

3. D'amour nud il devient *amour rigoureux*; & ſa rigueur fait qu'il ne ſe contente pas de ne plus donner à ſa bien-aimée nulle preuve de l'amour qu'il lui porte, de ne la plus gratifier ni careſſer, il lui ôte de plus tout ce qu'il lui a donné. Si cette ame eſt trop foible & trop infidelle pour porter cette rigueur, alors avec un artifice d'amour dont on ne l'accuſeroit jamais, il la vient careſſer de nouveau, il la comble de biens, il lui fait paroître en lui de nouveaux charmes, afin de ralumer un feu que ſa rigueur avoit ralenti : mais il ne la voit pas plutôt déterminée à eſſuyer ſes rigueurs, que de rigoureux il devient *cruel* & impitoyable, & que d'amour gratifiant & careſſant, il devient enſuite un amour juſte & vengeur.

4. C'eſt alors que plus il voit que ſon Amante eſt priſe d'une flamme plus pure, plus il exerce ſur elle les rigueurs de ſa tyrannie. Il ne ſe contente pas de lui ôter les biens dont il l'avoit gratifiée, il l'accable de maux & de douleurs, il devient tous les jours plus cruel & impitoyable. O amour pur & nud, que tu ès bien comparé à un feu dévorant! car de même qu'un feu s'accroît à meſure que plus il conſume les ſujets propres à l'entretenir, de même l'amour augmente en détruiſant toutes choſes. Il ne dit jamais, c'eſt aſſez. Mais il a cette qualité différente du feu, qu'il s'arrête par la réſiſtance; au lieu que le feu matériel augmente ſon ardeur par la contrariété. Rien n'eſt plus aiſé que d'arrêter l'incendie de l'amour. Mais, qui eſt-ce qui te connoît, ô Amour? & qui pourroit vouloir empêcher ou arrêter ton progrès? Tu noircis, tu ſalis, tu défigures ce que tu brûles; c'eſt pourquoi l'on te craint ſi fort : & lorſque rien ne te réſiſte, & que l'on te laiſſe maître, tu réduis tout en cendre. La docilité, la fidélité, & la pureté de ton Amante accroiſſent ton ardeur de telle ſorte, que tu deviens tous les jours plus actif pour tout détruire : plus on te donne, plus tu demandes; & tu n'as pas plutôt conſumé ce qui te faiſoit obſtacle, que tu cherches les endroits les plus reculés & les plus délicats. Comme tu ès inſatiable, & que tu dévores tout ſans pitié, tu ès auſſi ſi ſubtil, que rien n'échappe à ta vûe : & ce qui eſt de plus étrange, c'eſt que plus ton embraſement eſt grand, moins il ſe connoît. Cet Amour impitoyable & cruel exige d'autant plus, que plus on lui donne;

& il eſt fait de telle ſorte, que quelque peine que l'on ait à lui donner, on en auroit encore plus à ne lui donner pas. Mais lorſqu'il a réduit l'Amante à tel état, que loin de réſiſter elle n'a pas même une répugnance contre ſes plus extrèmes rigueurs, peut-être croyez-vous qu'alors ſa cruauté finit : non ; c'eſt alors qu'elle redouble.

5. Samuel dit à Saül, que (*a*) *c'eſt comme le péché d'enchantement que de répugner, & comme le péché d'idolatrie que de ne pas ſe ſoumettre.* La répugnance marque la propriété, qui eſt une eſpece de magie : car nous n'aurions pas de répugnance à nous laiſſer enlever une choſe, ſi nous n'y avions pas d'attache. La force de nos répugnances à nous laiſſer ôter ce que nous avons, marque la force de notre attache : cette attache fait deux effets ; l'un, que nous ne pouvons nous réſoudre à nous laiſſer enlever ce que nous aimons ; l'autre, qu'elle empêche les progrès de l'amour. Le feu ſacré demeure comme *enchanté & arrêté* par la répugnance. Le défaut de ſoumiſſion eſt une eſpece d'idolatrie : on commence par répugner, & puis on croit avoir raiſon de ne pas ſe ſoumettre : deſorte que ſous bons prétextes l'on préfére un bien que l'on eſtime, à la volonté de Dieu : c'eſt comme idolatrer : & on ſe retire par là peu-à-peu de la poſſeſſion de Dieu pour entrer dans la poſſeſſion de ſoi-même.

L'ame fidelle, au contraire, ſe laiſſant à toutes les rigueurs de l'amour, éprouve que ſon feu, loin de s'adoucir par la perte de toutes choſes, s'accroît ; & ſa rigueur augmente de telle ſorte, que n'ayant rien en elle qui lui réſiſte, ni qui répugne même, étant conſommée quant à elle,

(*a*) 1 Rois 15. ℣. 23.

il devient ſur elle un *amour juſte* & *vengeur* ; & c'eſt là le dernier effet de ſa cruauté.

6. Il la traite alors comme il a traité ſon Fils, lui faiſant (*a*) *payer ce qu'elle ne doit pas* : on lui demande ce qu'elle n'a jamais poſſédé. C'eſt alors qu'il faut répondre pour autrui ; & ceux pour leſquels on paye de cette ſorte ne ſont gueres capables de comprendre ce qu'il en coute juſqu'à ce qu'ils l'ayent éprouvé, & la nature de l'amour qu'on leur porte. Jéſus-Chriſt a payé toutes nos dettes ; & cependant il veut qu'on lui paye ce que l'on contracte d'obligations. Il nous donne ſon ſang pour notre acquit ; & cependant il veut des victimes continuelles, qui lui ſoyent aſſociées à ſa qualité de victime immolée.

7. Mais il faut laiſſer ce qui ne vous convient pas encore, pour vous dire, que la délicateſſe de la motion Divine devient tous les jours plus ſubtile, à meſure de la ſoupleſſe de l'ame ; deſorte qu'elle devient comme imperceptible, & enſuite comme naturelle. Cette motion eſt conforme à la nature de la poſſeſſion de Dieu. Plus Dieu nous poſſede d'une maniere à nous diſtincte & apperçue, plus la motion eſt diſtincte & connue : plus la poſſeſſion eſt cachée, plus ſa motion eſt cachée ; mais à meſure que cette poſſeſſion devient infinie & délicate, la motion devient de même : mais quand Jéſus-Chriſt eſt devenu notre vie, que Dieu eſt l'ame de notre ame, & que nous ſommes transformés en lui, cette vie devient toute naturelle, & ſi propre à l'ame, que de même qu'elle ne fait nulle attention à l'air qu'elle reſpire, quoiqu'elle ne puiſſe douter qu'elle ne le reſpire, de même elle ne fait plus d'attention à la vie de

(*a*) Pſ. 68. ℣. 5.

Dieu dont elle jouit, quoiqu'elle ne l'ignore pas. La motion devient comme naturelle. C'est comme un simple penchant qui lui est tout propre. Mais quoiqu'elle soit si naturelle, si l'ame différoit, ou retardoit de la suivre, elle sentiroit un état violent ; & c'est alors qu'elle connoit que c'est Dieu qui veut, & qui lui donne ces mouvemens ; car en cet état elle ne peut plus résister, pour peu que ce soit, sans entrer dans une peine intolérable.

8. Concluons de là, qu'il faut s'accoutumer par une extrême souplesse à la délicatesse de la motion : qu'il ne faut pas attendre un commandement, mais que le moindre signe est un ordre positif : qu'il ne faut pas détourner la vue pour ne point voir, ni divertir l'oreille pour ne pas entendre. St. Paul dit, que (*a*) *celui qui sonde les cœurs connoit ce que l'Esprit désire* ; c'est comme s'il disoit : les volontés du St. Esprit en nous sont si délicates, qu'elles sont comme des désirs de cet Esprit, mais désirs qu'il n'exprime qu'à peine : mais celui qui sonde les cœurs connoit ce désir, & nous apprend à le connoitre. Il faut suivre le désir de l'Esprit en nous : & comme Dieu exauce le désir de l'Esprit pour nous, cet Esprit, que nous suivons aveuglément de la sorte, obtient pour nous incessamment ce qui nous est nécessaire : or ce qui nous l'est extrèmement, c'est de le suivre, & de ne le point éteindre.

[*a*] Rom. 8. ℣. 27.

DISCOURS XXV.

Variété & uniformité des opérations de Dieu dans les ames.

1. Ce que l'ame doit faire de son côté, pour donner lieu aux opérations de Dieu en elle. 2-4. L'opération de Dieu est toujours simple & uniforme en elle-même, quoique diverse par rapport à la créature. 5-6. Raison de cela, & des peines que l'ame en ressent. 7-8. Elle se fait par le Verbe ou la Parole, & par l'Esprit S. de Dieu, qui exigent de l'ame son attention & qu'elle soit souple. 9-10. Consommation des opérations divines, illustrées par une similitude.

1. DIEU est incessamment appliqué sur l'ame droite & simple qui lui est continuellement exposée. Cette ame n'a qu'à demeurer simplement passive : Dieu la purifie de cette sorte, & il lui communique d'autant plus sa fécondité que plus elle reçoit passivement ses opérations. Les opérations de Dieu tendent toujours à la dépouiller de toutes opérations propres, quelques nécessaires & saintes qu'elles paroissent ; afin qu'elle reçoive plus nuement & continuellement sa pure opération : car Dieu ne lui ôte sa maniere ordinaire d'agir & d'opérer, en la réduisant à une pure, nue, & générale inaction sans nulle exception, que pour opérer lui-même sur elle nuement, continuellement, également, & sans interruption : & cela est si vrai, que plus l'ame se laisse vider de toute action propre, quelque nécessaire qu'elle lui ait

pure jusqu'alors, plus elle se trouve libre, pleine, & sans nul besoin : elle éprouve alors qu'une autre opération intime & substantielle prend la place de la sienne, & qu'elle gagne en perdant. Mais il n'en est pas de même des ames qui par indévotion, ou par elles-mêmes, se privent des regles ordinaires de prier & d'agir : moins elles prient & agissent, plus elles sont vides; au lieu que celles-ci trouvent que plus elles manquent de tout, plus toute propre opération leur est enlevée, plus elles sont pleines & sans disette. C'est ce qui fait que l'on ne doit jamais regarder les choses par la perte que l'on en fait, ni du côté du non opérer, mais du côté de Dieu, qui étant le Souverain de sa créature, a droit de la posséder pleinement : cette possession lui arrête tout mouvement propre, mais elle lui donne en même tems les mouvemens de son possesseur.

2. La conduite de Dieu sur l'ame est une conduite toujours uniforme; & ce que nous appellons *foi*, est proprement une certaine connoissance obscure, secrette, & indistincte de Dieu, qui nous porte à le laisser opérer en nous, parce qu'il a droit de le faire. Dès que nous connoissons cela, & qu'il prend possession de ce qui est sien, il ne laisse jamais un moment la créature qu'il a prise de cette sorte, qu'il ne l'ait conduite dans son unité. Son opération est toujours la même.

3. Dès le commencement elle consiste en un regard d'amour sur l'homme; & ce regard le consume & détruit ses impuretés. Dieu est d'abord occupé à combattre notre activité & tous les obstacles qui empêchent son entiere pénétration dans notre ame; c'est ce qui fait que cette opération

ration est au commencement plus sensible : elle n'est sensible qu'à cause de la contrariété.

Au commencement c'est une sensibilité de suavité; parce que l'ame étant foible, Dieu assaisonne le combat qu'il fait de la contrariété, avec le sentiment de l'amour qui unit toutes choses.

Car il faut concevoir, que toutes les opérations de Dieu en lui-même & hors de lui-même ne sont qu'un regard & un amour éclairant & unissant. Ce regard brûle & détruit, comme je l'ai dit, les obstacles : & comme Dieu commence toujours par les plus grossiers & superficiels, il commence aussi par faire écouler sur les sens l'huile de son onction, qui n'est autre que son amour unissant, qui accompagne toujours le regard détruisant; en sorte qu'à mesure que Dieu détruit les obstacles, il s'unit & s'approche l'ame. Plus il purifie par ce regard, plus il atteint le dedans & le purifie de ce qui est plus subtil, plus délicat, mais aussi plus enraciné : mais comme à mesure que le regard détruit ce qui est plus caché, l'amour s'enfonce toujours plus, il devient aussi moins sensible.

4. Dieu, sans changer de conduite, va toujours plus approfondissant son opération savoureuse; parce qu'elle s'enfonce pour unir les puissances, & enfin le centre : c'est toujours la même opération. D'où vient donc qu'elle est savoureuse dans le commencement, & que dans la suite elle est si douloureuse, qu'elle devient à la fin insupportable par l'excès du mal qu'elle cause? La raison en est, que les sens se laissent facilement ôter leur opération & leur impureté grossiere, parce qu'ils sont soutenus de cet amour unissant : mais plus les obstacles deviennent délicats & profonds,

plus font-ils difficiles à détruire, 1°. premierement, parce qu'il faut perdre & détruire ce qui eſt oppoſé à la Sageſſe humaine & raiſonnable : 2°. parce que tout ce qui eſt ſpirituel, eſt ce à quoi l'ame s'attache d'avantage : 3°. parce que plus les opérations de Dieu s'enfoncent dans l'ame, plus l'amour unitif devient véhément, afin d'attirer l'ame à lui ; & 4°. comme tout ſe paſſe dans le centre de l'ame, ſes ſens étant deſtitués de leur onction, elle de toute correſpondance à l'oraiſon, de ſon agir ordinaire, & de ſa maniere de concevoir les choſes, elle réſiſte auſſi plus pour ce qui eſt au-deſſus d'elle que pour ce qui eſt au-deſſous. Elle ſe cache même ſa réſiſtance, laquelle elle qualifie du nom de Juſtice ; & c'eſt ce qui cauſe des agonies mortelles. Cependant, c'eſt toujours la même opération, toujours une, toujours ſimple, toujours uniforme, qui ne change jamais du côté de Dieu, quoiqu'elle change ſi fort par rapport à la créature.

5. Je dis donc, que ce regard amoureux & détruiſant ne tend qu'à conſommer toutes choſes en ſoi comme fin derniere, & auſſi premier principe. Il ne ſeroit pas Dieu ſi les choſes étoient d'une autre maniere. Il faut donc néceſſairement qu'il détruiſe toutes les opérations de la créature, auſſi bien que ſes diſſemblances & difformités ; qu'il détruiſe les opérations les plus ſaintes, les plus réglées, les plus rangées, afin de poſſéder tout à pur & à plein, & de réduire toutes choſes en pure unité.

6. Mais, me direz-vous, d'où viennent donc toutes les tentations, les foibleſſes, les miſeres qui arrivent, ſi Dieu opére toujours au-dedans ? Elles viennent de pluſieurs cauſes. La premiere, de ce que les ſens étant incapables des choſes intimes & purement ſpirituelles & nues, ils demeurent vagabonds & ſans ſoutien ni ſecours. La ſeconde raiſon eſt, que le Démon voyant cette créature dénuée de tout bien apparent, & ne voyant pas ce qui ſe paſſe dans le centre, l'attaque ſans pitié. La troiſieme raiſon eſt, que Dieu permet que les ſens ſoient ainſi livrés, afin de cacher à l'ame ce qui ſe paſſe en elle, afin de lui ôter les larcins qu'elle fait en tout, afin de perdre l'économie de ſa propre Sageſſe & de ſa raiſon, ſans quoi, elle reſteroit toujours fixée en elle-même, toujours propriétaire & pleine d'obſtacles, & ainſi, Dieu ne la pourroit unir à ſoi.

7. Ce regard uniſſant, détruiſant & conſumant, exige donc de l'ame une *paſſiveté* parfaite, une ceſſation de toute opération quelle qu'elle ſoit, une ſoupleſſe infinie, pour ſe laiſſer tout ôter. Elle exige de plus l'*attention* de l'ame : car le regard de Dieu eſt ſon Verbe & ſa Parole. Cette Parole eſt féconde, productrice & efficace : elle s'inſinue, & ſe fait entendre ſans bruit de paroles ; & ce langage va à tout ôter, malgré la raiſon de conſerver les choſes.

8. Toutes les opérations ſe font par le Verbe Parole éternelle, & par l'Eſprit, Amour divin, ſans nulle diſtinction ni différence d'opération. Il faut l'attention à ce Verbe, pour connoître ſon langage & ſe laiſſer dépouiller au moindre ſignal ſans réſiſtance & ſans attendre une impuiſſance abſolue. Il faut une ſoupleſſe à l'amour uniſſant pour ſe laiſſer conſommer en lui ; & lorſque tout eſt conſommé en un, le procédé de Dieu ſur l'ame ne change pas : il demeure le même. Car comme en détruiſant les obſtacles, il détruit tous

les milieux, sitôt que l'opération de Dieu a ôté toute contrarieté, l'ame se trouve unie sans milieu, par la même perte de tous les appuis. Un bon appui est aussi bien un appui qu'un mauvais, & sert d'entre-deux; mais lorsque tout est ôté, & que l'ame est réduite en unité, cet amour clairvoyant, ou ce regard d'amour sur l'ame, la consomme toujours plus en soi : & c'est ce qui s'appelle transformation.

9. Alors l'ame jouit d'une paix & d'une liberté infinie, étant dans sa fin : c'est là que sans cesser d'être simple & nue, elle voit tout en Dieu; non par aucune action qui lui soit propre, ou qui empêche sa très-pure, simple & nue opération, mais d'une maniere qui lui fait tout voir en Dieu, sans rien distinguer & sans sortir de Dieu. C'est où l'on voit les autres ames en Dieu, & que ce même regard amoureux & unissant, qui consomme en soi, s'étend & pénétre les autres ames de ce même regard & les unit à celles qu'il a destinées à cela, & qu'il a déjà consommées en lui : & bien que ces choses que l'on dit paroissent contraires à la pure foi, elles en sont pourtant une suite & une consommation.

10. Comme vous voyez que le Soleil, sans changer son cours sur la terre, y produit une infinité de différentes choses, selon la disposition de la terre qu'il regarde, il en est de même de Dieu sur nous : c'est toujours en tout la même opération; mais les obstacles continuels que nous apportons, & la mauvaise disposition de notre terre, empêchent qu'il ne nous consomme en son unité; mais pour l'ame qui est docile, il la transforme & la consomme en soi de plus en plus.

DISCOURS XXVI.

Diverses conduites de Dieu & de sa lumiere sur l'ame.

1-3. Dieu éclaire, puis obscurcit l'ame en divers états ou degrés; & pourquoi. 4. 5. Puis il la met en vérité & simplicité; & s'il lui souffre alors quelques défauts, il ne veut point souffrir qu'elle dispose de soi.

1. Lorsque l'ame commence la voie passive, & que son état s'édifie, elle a comme un Maître & un Directeur intérieur qui la retient & l'empêche de faire le mal, le lui faisant voir avant qu'il se fasse, & lui donnant la grace de l'éviter. C'est un Correcteur qui prévient : mais sitôt que la déroute commence, ce maître change de procédé : il ne fait voir les fautes qu'après qu'elles sont faites ou presque faites, que l'on ne les peut éviter, & il ne donne nulle force pour y résister.

2. Premierement ce Directeur fait voir les fautes & les prévient; parce qu'il s'agit d'édifier l'intérieur & de le remplir de toutes vertus : il le soutient, le fortifie, le retient; & la fidélité de l'ame consiste alors à suivre sans résistance avec promptitude ses inspirations. Mais lorsqu'il est question de détruire, il fait tout le contraire : il ne fait voir le précipice que lorsqu'on y est tombé : car son dessein n'est pas d'empêcher la chûte; mais de la faire voir après qu'elle est faite : c'est pourquoi Dieu ôtant toute faculté à l'ame, il lui laisse les yeux, afin qu'elle voie le lieu où elle est, &

ce qu'elle a fait : & c'est cette vue qui opére la mort : car si l'ame ne voyoit pas ses fautes, elle n'auroit nulle peine, & elle ne pourroit jamais mourir.

3. Mais lorsque la mort est presque faite, l'ame ne voit plus rien, & cette vue se perd peu-à-peu. Elle devient d'abord moins sensible ; puis insensible ; puis se perd tout-à-fait, comme à un moribond à qui les yeux s'obscurcissent peu-à-peu jusqu'à ce qu'il les perde tout-à-fait. Après la mort elle n'a plus que faire de ses yeux ; c'est pourquoi ils ne lui sont plus rendus : parce que n'étant donnés à l'ame que pour prévenir sa chûte, ou opérer sa mort, ne se possédant plus, elle ne peut rien éviter, & étant morte elle ne peut plus mourir : & alors les yeux lui sont ótés ; parce que les regards ne pourroient que lui être nuisibles.

4. Il lui reste néanmoins un œil droit & simple, qui est la Vérité, pour ne voir que Dieu, qui est la seule Vérité ; & ne rien voir hors de lui, tout le reste étant mensonge : & c'est pourquoi cette ame ne peut juger des choses qu'en vérité, ni pour elle, ni pour les autres, à moins que par infidélité elle ne se courbât vers elle-même. Et c'est en ce sens que l'Evangile dit, que (*a*) Jésus Christ est venu apporter la vérité, étant lui même Vérité. Celui qui demeure en la vérité, demeure en Dieu ; c'est pourquoi la vérité est attribuée à Dieu seul, & le mensonge à l'homme ; & S. Augustin prouve que le mensonge est le plus grand péché. Je n'ai pas peine à le croire ; & je soutiens que tout péché est mensonge, & que celui qui demeureroit toujours en vérité, ne pécheroit point. Notre Seigneur a dit, qu'il viendroit un

(*a*) Jean 1. ✝. 17.

tems, que (*a*) les vrais adorateurs adoreroient en vérité ; & je dis qu'il faut qu'une ame soit en Dieu pour être en vérité, & que plus elle est en Dieu, plus elle est dans la vérité. C'étoit de cette vérité dont Jésus-Christ parloit à Pilate : mais Pilate n'étoit pas capable de le comprendre.

5. Comme la vérité a la droiture & simplicité pour partage, c'est ce qui fait la grande naïveté & l'impuissance de se servir d'aucuns moyens pour faire réussir quoi que ce soit ; & c'est à cause de cela que Dieu souffre des péchés apparens, & qu'il ne souffre pas la moindre disposition de soi. Que l'homme fasse d'autres fautes, ou elles le mettent dans la vérité & la connoissance de ce qu'il est, ou, s'il reste dans sa boue, c'est être dans la vérité à son égard : mais de disposer de soi pour peu que ce puisse être, c'est se tirer de la vérité en se possédant, & dérober à Dieu son domaine : c'est entrer dans le mensonge : parce que pour disposer, il faut être quelque chose, il faut être en pouvoir. Or cette disposition est directement opposée à l'unique vérité du tout de Dieu & du néant de la créature : aussi Dieu ne la peut souffrir dans une ame, lors qu'il y souffre des défauts plus palpables, quoique moins réels. C'est pourquoi, plus on approche de Dieu, plus on approche de la simplicité & de la vérité : aussi est-il dit : (*b*) *Si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux.*

(*a*) Jean 4. ✝. 23. (*b*) Matth. 6. ✝. 22.

DISCOURS XXVII.

Ne se reprendre dans l'abandon à Dieu.

1, 2. Dommage & trouble de l'ame qui s'étant abandonnée à Dieu, retourne vers soi-même; 3, 4. au lieu de reconnoître de là son impuissance, & de s'attendre au bon plaisir de Dieu.

1. POUR peu que les ames qui se sont consacrées à Dieu d'une maniere singuliere, se retirent de l'abandon à la conduite de Dieu, pour voir ce qui se passe chez elles & se mêler d'elles-mêmes, elles entrent dans un trouble étrange; parce qu'elles sortent de l'ordre de Dieu sur elles & de sa disposition, qui les fait appartenir totalement à Dieu & quitter leur propre intérêt pour ne vouloir uniquement que la volonté divine.

2. Celui qui se veut retirer de son abandon après y être une fois entré, ressemble à un oiseau pris dans les filets: plus il se remue, plus il s'embarrasse & se captive davantage; ou c'est comme un animal embourbé, qui en se remuant s'embourbe toujours plus; parce que ne trouvant point de fond & de subsistance, son agitation & la pesanteur de son corps le font plus enfoncer. C'est pourquoi le Roi-Prophète disoit, (*a*) qu'il étoit *entré dans un abîme de boue* dont il ne pouvoit sortir. Eh, pourquoi, grand Prophète, n'en pouvez-vous sortir? C'est que je n'y trouve *point de fond ni de subsistance*; ainsi tous mes efforts sont vains, & ils me nuisent même, puisqu'ils ne servent qu'à m'enfoncer toujours plus; & il ne me

(*a*) Ps. 68. ℣. 3.

reste que la douleur d'avoir éprouvé d'autant plus ma foiblesse & mon impuissance à me tirer de là, que mes efforts ont été plus violens & fréquens.

3. Que ferai-je donc dans cet abîme, où semblable à un homme à qui on coupe les pieds & les mains, on ne fait toujours que de plus vains efforts? J'aurai recours à mon Dieu; & je lui dirai: Seigneur, si vous voulez, vous me pouvez guérir. Je reconnois que vous seul me pouvez tirer de l'état où je suis: & s'il ne vous plait pas de m'en tirer, je ne le puis vouloir. Seigneur, si vous ne me tendez votre main puissante & secourable, je suis perdu.

4. L'effet que produit cet état dans une ame est, de lui faire voir l'impuissance absolue où elle est d'en sortir par elle-même, & de lui faire toucher au doigt qu'il n'y a aucune créature sur la terre qui l'en puisse délivrer. Il faut attendre le moment du bon Dieu. Dans tous les autres états, nos propres efforts nous servent; car un homme tombé dans l'eau se sauve à la nage: mais dans cet abîme de boue il ne trouve pas pied, ses efforts sont inutiles: c'est pourquoi le Roi Prophète ne dit pas qu'il est dans un abîme d'eau, mais de boue.

S. Paul (*a*) *pria trois fois*: il lui fut dit: *Ma grace te suffit.* Vous me direz: O si j'étois assuré d'être en grace! Ecoutez l'Ecriture: (*b*) *Nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine.* Cependant S. Paul dit, que (*c*) rien ne le pourra jamais séparer de l'amour de Jésus-Christ. Aimons donc Jésus-Christ, & aimons-le véritablement; car il est notre Sauveur.

[*a*] 2 Cor. 12. v. 8, 9. [*b*] Eccl. 9. v. 1. [*c*] Rom. 8. v. 35, 39.

DISCOURS XXVIII.

De l'Humilité.

1-4. Eſſence, ſource & caractere de la vraie Humilité, *5, 6. diſtinguée de l'extérieure & de l'active. 7, 8. Humilité & anéantiſſement de Marie, qui fut rempli par l'Incarnation du Verbe. 9, 10. Combien l'Humilité active & propriétaire différe de la véritable, qui eſt indiſſoluble du parfait abandon.*

1. Tous les Saints ſont convenus, que l'humilité ſincere & véritable étoit la baſe & le fondement de toutes les vertus. C'eſt parce que l'humilité ſincere eſt fille de la pure charité. L'Humilité n'eſt autre que la vérité. Il n'y a que deux vérités au monde, celles du Tout de Dieu, & du Rien de la créature. Afin que l'humilité ſoit vérité, il faut rendre un hommage continuel à Dieu par notre baſſeſſe, demeurant dans notre place, qui eſt d'aimer de n'être rien. Jéſus-Chriſt nous dit, qu'il faut être (a) *doux & humble de cœur*; la douceur eſt fille de l'humilité, comme la colere l'eſt de l'orgueil.

2. Il n'y a que Jéſus-Chriſt qui nous puiſſe donner cette véritable humilité de cœur qui vient de lui. Elle nait de l'onction de ſa grace. Elle ne conſiſte point comme l'on s'imagine, à faire des actes extérieurs d'humilité, quoique cela ſoit bon, mais à demeurer en ſa place. Celui qui s'eſtime quelque choſe n'eſt point véritablement humble : celui qui veut quelque choſe pour ſoi, ou qui penſe

[a] Matth. 11. v. 29.

à ſoi-même, ne l'eſt pas non plus : mais celui qui s'oublie ſi fort ſoi-même qu'il ne penſe jamais à ſoi, qui n'a pas un retour ſur lui-même, qui n'eſt bleſſé de rien au-dedans, ſans affecter de patience, qui parle de ſoi ſans penſer à ſoi, comme il parleroit d'un autre; qui n'affecte point de ne pas parler de ſoi lorſqu'il en eſt tout plein, qui ſe livre pour la charité ſans faire attention ſi c'eſt humilité ou orgueil d'en uſer de la ſorte, qui eſt très-content de paſſer pour être ſans humilité; enfin, celui qui eſt plein de charité, eſt véritablement humble. Celui qui ne cherche point ſon intérêt, mais le ſeul intérêt de Dieu pour le tems & pour l'éternité, eſt humble. Plus nous aimons purement, plus l'humilité eſt parfaite.

3. Ne meſurons donc point l'humilité ſur l'extérieur compoſé. Ne la faiſons point dépendre d'une action ou d'une autre; mais de la pure charité. La pure charité dépouille l'homme de lui-même, & le revêt de Jéſus-Chriſt; & c'eſt en quoi conſiſte la vraie humilité, qui fait que nous ne vivons plus en nous-mêmes, mais que Jéſus-Chriſt vit en nous. Nous tendons toujours à être quelque choſe : nous faiſons ſouvent du bruit dans la dévotion après en avoir fait dans ce que l'on quitte pour elle. Et pourquoi? C'eſt que l'on veut être diſtingué en toute ſorte de tems. Mais celui qui eſt humble ne cherche rien, ne refuſe rien. Il eſt également content d'être loué ou mépriſé; parce qu'il ne prend rien pour ſoi. Celui qui veut quelque choſe pour lui même, & qui préfére le mépris, par ſon choix, à l'élévation, n'eſt pas encore véritablement humble, quoiqu'il ait le goût de l'humilité. Enfin, celui qui ſe laiſſe placer où l'on veut, haut ou bas, qui ne ſent pas cette diffé-

rence, qui n'apperçoit pas si on le loue ou si on le blâme, si ce qu'il dit est à son avantage, ou s'il lui est désavantageux, est véritablement humble, quoiqu'il ne le paroisse pas aux yeux des hommes, qui ne jugent pas de la véritable vertu par ce qu'elle est en elle-même, mais bien par les idées qu'ils s'en sont faites.

4. Le véritable humble est parfaitement obéissant; parce qu'il a renoncé à sa propre volonté : il se laisse conduire comme l'on veut, mettre d'une façon ou d'une autre : il plie à tout & ne résiste à rien; parce qu'il ne seroit pas humble s'il avoit un choix, une volonté, un raisonnement sur ce qu'on lui ordonne. Il n'a de penchant propre pour aucune chose, mais il se laisse pencher de quel côté l'on veut. Il ne veut rien, ne demande rien, non par pratique de ne rien demander, mais il est dans un si profond oubli de soi, & si fort séparé de lui-même, qu'il ne sait pas ce qui lui convient le mieux. Le véritable humble est un de ces enfans dont Jésus-Christ a dit que (*a*) le Royaume des cieux leur appartenoit. Un enfant ne sait pas ce qu'il lui faut : il ne peut rien, ne pense à rien, mais laisse faire de lui tout ce que l'on veut, en quelque lieu qu'on le mette il s'y tient : il ne comprend pas même qu'il lui en faille un autre.

5. Il y a bien des personnes qui pratiquent l'humilité extérieure, & qui cependant sont bien éloignées de cette humilité de cœur dont je viens de parler. Par l'humilité extérieure, & qui n'a pas sa source dans la pure charité, plus on croit s'abaisser, plus on se fait quelque chose, croyant agir avec force & être rempli de vertu. Il est cependant certain que pour s'abaisser il faut être élevé. Un homme qui s'abaisse, étoit élevé; mais celui qui est couché à terre ne peut plus s'abaisser. Plus on croit s'abaisser, plus on est certain de son élévation. Celui qui s'apperçoit qu'il s'abaisse, n'est point encore à sa place, qui est au-dessous de tout abaissement. Les personnes qui croyent s'abaisser beaucoup, marquent de même beaucoup d'élévation dans le fond : aussi dans le fond cette maniere d'humilité est souvent une recherche subtile de l'élévation. Ces sortes d'humilités n'entrent point dans le ciel, qu'elles ne soient réduites à la pure charité, source de la véritable humilité, seule digne de Dieu, & qu'il prend plaisir de remplir de lui-même.

[*a*] Matth. 19. ℣. 14.

6. Ceux qui en sont remplis ne peuvent ni s'humilier ni s'abaisser, à ce qui leur paroît, se trouvant au-dessous de tout abaissement. S'ils vouloient s'abaisser, il faudroit qu'ils s'élevassent auparavant & sortissent par là de l'état qui leur est propre : aussi sont-ils si fort persuadés, que pour s'humilier il faut premierement se mettre au-dessus de ce que l'on est, & sortir de sa place, qu'ils ne croyent pas le pouvoir jamais faire : car ils ne se trouvent point humiliés par tout le mépris & la condamnation des hommes; ils ne font alors que rester en leur place, & ne prennent aucune part dans tout l'applaudissement qu'on pourroit leur donner : ils ne méritent rien, ils ne prétendent rien, ils ne prennent part à rien : ils comprennent qu'il n'y a que le Verbe-Dieu qui en s'incarnant, se soit abaissé au-dessous de ce qu'il étoit : c'est pourquoi l'Ecriture dit, (*a*) qu'*il s'est anéanti*

[*a*] Phil. 2. ℣. 7.

lui-même; ce qu'elle ne dit de nulle créature, non pas même de Marie.

7. Lorſque l'Ecriture parle de Marie par la bouche de Marie même, elle dit, que Dieu a regardé la profondeur de ſon néant : mais elle ne dit pas, qu'elle ſe fut anéantie; puiſqu'elle n'étoit rien d'elle-même : & Marie n'a été la plus parfaite de toutes les créatures que parce qu'elle a donné plus bas que nulle autre créature dans la profondeur du néant. Plus le néant a d'étendue, plus il eſt parfait. Sa profondeur fait la meſure de la communication de Dieu. De ſorte que Marie ne pouvant comme créature donner plus bas dans la profondeur du néant, il fallut que le Verbe Divin vint s'incarner en elle, n'y ayant que l'incarnation du Verbe qui pût être une plénitude convenable à ce profond anéantiſſement. Car il faut ſavoir, qu'à meſure que le vide eſt plus profond, Dieu s'y répand avec plus d'étendue : mais comme la bonté de Dieu eſt infinie, il donne toujours avec une plénitude ſurabondante, ainſi qu'il eſt écrit, que la rédemption a été (*a*) très-abondante, & infiniment abondante. Or comme il auroit fallu que Marie eût été Dieu pour avoir par ſon anéantiſſement un vide proportionné en toute rigueur à la plénitude & au remplacement du Verbe, auſſi il eſt vrai de dire, que ſon rempliſſement fut très-abondant, & infiniment abondant, parce que ſon vide fut très-profond, & infiniment étendu. La proportion néanmoins qu'il y avoit entre le vide de Marie & l'incarnation étoit, que Marie, quoique bornée & limitée comme une créature, avoit approfondi toute l'étendue du néant borné, & non toute l'étendue du néant infini, que Dieu ſeul peut approfondir.

(*a*) Rom. 5. v. 15, 20.

8. Pour comprendre ceci il faut remarquer, que quoique le vide & le néant ne ſoient à parler proprement ni finis ni infinis, puiſqu'ils ne ſont rien, & que la privation de tout être ne peut pas avoir les proprietés de l'être; toutefois ils ſe meſurent en quelque maniere par rapport aux êtres dont ils ſont le vide & l'anéantiſſement : & c'eſt dans un bon ſens que l'on dit, qu'il y a plus ou moins d'anéantiſſement ſelon qu'il y avoit ou qu'il pouvoit y avoir plus d'être & de réhauſſement. Cela poſé, je dis que Marie ayant approfondi le néant le plus profond en tant que créature, & le Verbe comme Verbe-Dieu ayant épuiſé toute la grandeur de ſon Pere par ſon égalité parfaite, ſans qu'il reſte rien dans le Pere qui ne paſſe dans le Fils, qui épuiſe juſqu'à l'infini l'infinité du Pere, il y avoit entre Jéſus & Marie cette proportion, ſans proportion cependant, que Jéſus avoit épuiſé toute grandeur & tout Dieu, comme Marie avoit épuiſé tout néant pris dans la créature. C'eſt ce qui fit que le Verbe voyant cette proportion de vide avec ſa plénitude, vint s'enfermer avec toutes ſes grandeurs en Marie; n'y ayant que lui qui pût remplir ſon néant : mais il le remplit d'une maniere infiniment abondante.

9. Je dis donc, que ce n'eſt pas proprement une humilité parfaite dans la créature, que de s'humilier : mais d'aimer ſon néant, & ſe tenir dans ſon rien, laiſſant faire à ſon Dieu tout ce qu'il veut, & croyant qu'il peut tout ce qu'il veut. Auroit-ce été une humilité en Marie de refuſer d'être la Mere de Dieu, & mettre par là quelque difficulté à accepter l'Incarnation Divine ? Non aſſurément : c'eut été au contraire un ſubtil & ſecret orgueil qui l'auroit porté à faire quelque choſe par elle-

même, ou à se défendre de ce que Dieu vouloit d'elle. L'attache à l'humilité ne peut être une vraie humilité, puisqu'elle est contraire à la pure charité, qui ordonne, que la créature ne se reserve chose quelconque, & que par une totale dépendance tout soit sacrifié à la souveraineté de Dieu seul. Plusieurs se méprennent en ce point, soutenant leur humilité par leur propre volonté : & manquant à la résignation & au parfait renoncement d'eux-mêmes, ils offensent la charité Divine, croyant favoriser l'humilité, qui néanmoins n'est pas humilité en ce qu'elle ne s'accorde pas avec la charité. Si on avoit la lumiere pour le discerner, on verroit clairement, que par où l'on croit s'humilier, on s'éleve, qu'en pensant s'anéantir, on cherche sa propre subsistance, & qu'enfin, on goûte & on possede la gloire de l'humilité comme une vertu insigne dans les actes d'humiliation que l'on pratique.

10. Le vrai humble ne fait rien, ne s'oppose à rien : il se laisse conduire & mener où l'on veut : il croit sans se regarder, que Dieu peut tout faire de lui, ainsi qu'il pourroit tout faire d'une paille : & il y a plus d'humilité à croire ces choses, & à s'y rendre, sans y rien prendre, que de s'en défendre. Abandonnons-nous avec courage. Si Dieu ne fait rien de nous, il nous rendra justice, puisque nous ne sommes bons à rien ; & ce sera sa gloire : s'il fait en nous de grandes choses, on dira avec Marie ; (*a*) qu'*il a fait de grandes choses* en nous, *parce qu'il a regardé* notre *bassesse.*

(*a*) Luc I. v. 48, 49.

DISCOURS

DISCOURS XXIX.

Anéantissement & oubli de nous-mêmes.

LE livre de Gerard le grand est excellent : heureux ceux qui le comprendront, plus heureux ceux qui le mettront en pratique !

Il ne faut de raisonnement sur rien ; mais adorer les ordres de la Providence, qui fait si bien toutes choses. O quand serons-nous si rien, qu'on ne nous apperçoive plus !

Il faut commencer à mourir à tout ce qui nous fait être quelque chose, à tout ce qui est & qui porte en nous ce caractère d'hommes qui est cet Adam pécheur, ce vieil-homme, qui reverdit en nous incessamment & en mille manieres. Ce ne sera que par sa destruction totale que l'homme nouveau nous servira non-seulement de vètement, mais de vie essentielle, de principe, qu'il sera tout en nous pour y tout opérer.

O malheureuse raison, ô préjugés incommodes ! Qu'on a de peine à vous détruire ! On veut ètre & se trouver en tout ; & on se trouve encore lorsqu'on se croit le plus perdu.

Ce ne sera pas nous qui ferons cet ouvrage : nous ne pouvons qu'applanir la voie ; comme disoit (*a*) S. Jean, en détournant les obstacles qui empèchent Jésus-Christ d'y faire & ètre toutes choses.

Il faut une patience infinie avec nous-mèmes & avec les autres. Défions-nous de ce qui s'appelle zele ; il peut y avoir du défaut, aussi bien que dans la nonchalance. Aimons-nous en Dieu, & pour Dieu !

(*a*) Matth. 3. ℣. 3.

DISCOURS XXX.

Devoirs mutuels & Chrétiens.

1. Aimer la petiteſſe, éviter la grandeur. 2-3. Supporter les défauts; ſe les dire les uns aux autres, & y acquieſcer. 4-5. Inconvéniens à éviter ſur ces ſujets; & devoirs Chrétiens à pratiquer.

1. Je vous ſouhaite une année Chrétienne, chers enfans: je ne ſais ſi je dois dire, (*a*) *mes petits enfans*, craignant bien que vous ne vous ſoyez éloignés de cette ſainte petiteſſe qui nous rend conformes à l'humble & petit Jésus. On devient grand avec les grands, & petit avec les petits, mais, qu'il eſt facile de s'éloigner de la petiteſſe! On le fait ſi inſenſiblement, qu'on eſt devenu grand avant de s'en appercevoir. Alors le langage des petits paroît étranger & puéril. Ceux qui par la grace ſont demeurés dans cette heureuſe enfance, ſont étonnés de voir qu'au lieu de leurs petits compagnons avec leſquels ils parloient un même langage, & qui penſoient comme eux, ils ne voyent que de grands hommes qui leur font peur, qui les gênent, gens pleins de raiſons, qui arrangent, qui prévoyent, &c. O divin & petit Jéſus, communiquez à vos enfans cette petiteſſe ſi ſimple & ſi divine, qui eſt le fruit & la marque de cette charité pure & ſincere!

2. Supportons les défauts les uns des autres, les antipathies, les différences d'humeurs: diſons-nous nos défauts ſans chagrin: nous devons ſouffrir qu'on nous les diſe, & que les autres les ap-

(*a*) 1 Jean 2. ℣. 1.

perçoivent. D'où viennent ces ménagemens que nous avons les uns pour les autres, ſi ce n'eſt de notre amour-propre? Nous craignons, ſi nous reprenons, de n'être pas bien reçus: ſouvent auſſi, nous ſommes mal reçus; & loin d'éclairer notre frere ſur les défauts que nous diſons, nous l'aveuglons encore par notre propre indiſpoſition, par l'humeur que nous conſervons en les diſant. Si nous ne regardons que Dieu dans la correction, ſoit qu'on prenne mal, ſoit qu'on entre à pleines voiles dans ce que nous diſons, nous demeurerons contens. Si notre frere entre de bon cœur dans nos avis, nous avons gagné notre frere: s'il n'y entre pas, il faut croire que la lumiere ne lui en eſt pas donnée, & qu'elle le lui ſera. Mais il eſt auſſi de grande conſéquence de recevoir comme venant de Dieu ce qui nous eſt dit là-deſſus, quoique nous ne voyions pas ces défauts être en nous. Plus les défauts que l'on nous dit nous font de peine, plus nous croyons être éloignés de les avoir, plus la nature ſe cantonne pour ſe juſtifier, & plus certainement nous les avons. Que faut-il donc faire, lorſque nous ne croyons pas avoir les défauts dont on nous reprend? Acquieſcer ſimplement, croire contre nos propres lumieres, & eſpérer plus de Dieu que de notre travail.

3. Il y a pluſieurs inconvéniens à éviter. Souvent nous croyons dans des perſonnes plus avancées que nous, des défauts qui ne ſont pas tels que nous penſons, & qui ne laiſſent pas d'y être en effet. Dieu les laiſſant quelquefois pour des raiſons connues de lui ſeul: mais quelque défaut que l'on diſe à une perſonne avancée, ſi elle s'en choque, c'eſt une marque que le défaut

eſt plus réel qu'elle ne penſe, & alors elle doit faire comme les autres; car Dieu permettra quelquefois qu'une perſonne d'une grace médiocre rencontrera juſte ſur les défauts d'une perſonne plus avancée, Dieu le permettant de la ſorte pour conſerver cette charité, qui fait que nous avons beſoin les uns des autres, & qui fait une eſpece d'égalité entre tous: car je regarderois comme un Lucifer une perſonne qui ſe croiroit ſi ſupérieure aux autres, qu'on ne pût lui dire ſes défauts, & qu'elle crut qu'on n'a pas aſſez de lumiere pour les découvrir. L'âne de Balaam inſtruiſit un Prophète.

4. Un autre inconvénient eſt, que les perſonnes avancées ſe rebutent quelquefois des défauts de ceux qui le ſont moins, voulant qu'ils ſuivent les mêmes allûres; ce qui eſt impoſſible. C'eſt comme vouloir faire marcher un petit enfant à pas de géant: il ſe fatigue; & voyant qu'il ne peut avancer, il ſe rebute. C'eſt là un très-grand défaut, qui diſſipe les brebis de Jéſus-Chriſt. Où eſt ſa charité à ſupporter la groſſiereté de ſes Apôtres qui ne concevoient point les choſes ſpirituelles? Où ſa douceur & ſa patience à conduire chacun ſelon la meſure de ſon don?

5. Il y a encore un inconvénient, & le plus grand de tous; c'eſt de ne s'occuper les uns les autres qu'à dire ou à entendre des défauts. Cela fait que le cœur n'eſt point au large, qu'on s'occupe trop de ſoi & des autres au lieu de s'exciter les uns les autres à l'amour de la petiteſſe, de l'abandon, à ſuivre nud Jéſus nud, à une charité mutuelle, à l'oraiſon. Les vertus générales ouvrent le cœur, renouvellent la charité, uniſſent d'un lien doux & ſuave; & entrant dans le cœur, elles chaſſent inſenſiblement les défauts

contraires. C'eſt là la bonne maniere. Jéſus-Chriſt faiſoit à ſes Diſciples des inſtructions douces & ſuaves; il les reprend à peine, encore c'eſt dans l'occaſion d'une faute actuelle.

(*a*) *Mes petits enfans, aimez-vous les uns les autres.* Ne vous attriſtez point mutuellement ſous prétexte de corriger vos défauts. Le remede ſeroit pire que le mal; mais ayez une ſainte joie ſans diſſipation, une cordialité pleine d'amour & de compaſſion. Priez: recréez-vous: dites des choſes utiles & générales qui frappent le cœur: le Seigneur ſaura faire trouver à chacun ce qu'il lui faut. Point de hauteur entre vous. Que celui qui eſt le premier ſoit le dernier. Faut-il être ſur le *qui vive* ou ſur le rang entre de pauvres petits ſerviteurs inutiles d'un Maître qui s'eſt fait plus petit que nous ne ſaurions jamais être? Je le prie de gliſſer dans vos cœurs cet eſprit d'union, de charité, & de petiteſſe; ſans quoi, il vous renonceroit pour ſes enfans. C'eſt donc ce que je vous ſouhaite à tous pour étrennes.

DISCOURS XXXI.

Deux obſtacles à l'avancement ſpirituel de pluſieurs.

1-2. La croyance qu'on fait de ſon mieux, & l'abandon mal pris, ou l'acquieſcement à ſes défauts, ſont des obſtacles aux deſſeins de Dieu ſur pluſieurs ames. 3. Quand c'eſt que ce dernier eſt d'uſage, ou non. 4. La Vérité veut être reçue toute nue.

[*a*] 1 Jean 4.

1. DEUX choſes mettent un obſtacle ſi grand aux deſſeins de Dieu ſur les ames d'un certain état, qu'il eſt abſolument impoſſible qu'il les accompliſſe, ſi elles ne ſont entierement levées.

La *premiere* eſt, une certaine conviction que l'on ne peut pas mieux faire que l'on fait; enſorte que quoique l'on avoue qu'on eſt plein de miſeres (ce qui paroît petit & humble à qui n'a pas la lumiere de vérité), on n'en eſt cependant pas convaincu dans le détail; & ſur-tout, ſur certains articles, qui ſont ceux dont on eſt repris. On ſe ſoumet en général par courage; & l'on n'eſt point convaincu en particulier & dans le détail, paſſant par-deſſus ce même détail ſous prétexte d'oubli de ſoi-même. Rien n'eſt ſi néceſſaire que de s'oublier ſoi-même, lorſque Dieu le veut de nous: mais auſſi, rien n'eſt ſi néceſſaire que certains détails, qu'un aveu de penſées & de choſes qui coûtent à dire; ſans cela, point de petiteſſe; & c'eſt un abus de croire que ces choſes nous occupent de nous-mêmes: au contraire, en nous appétiſſant, elles nous font enfin ſortir de nous. La regle générale ne peut jamais faire une conduite particuliere; & plût à Dieu que je ne viſſe pas ſi clair! Ce qui eſt bon pour une perſonne ne convient pas à l'autre. Tout ce qui nous convient eſt, de faire ce que Dieu veut de nous dans le tems qu'il veut & en la maniere qu'il le déſire. Un aigle vôle fort haut; un oiſeau ordinaire qui veut le ſuivre tombe à terre pour avoir fait un vain effort & ne ſe peut relever qu'à peine. Outre les remedes généraux il y a encore les ſpécifiques, qui conviennent au beſoin & au tempérament de chacun de nous; & qui voudroit pour la même maladie

uſer du même remede à tout le monde, feroit voir par ſon peu de ſuccès, qu'il faut que les remedes conviennent auſſi bien au tempérament qu'à la nature du mal.

2. Le *ſecond obſtacle*, auſſi dangereux que le premier, & qui coupe le cours de toute ſorte d'efficacité dans les paroles, c'eſt un abandon à contre poil. Rien n'eſt ſi bon que l'abandon: rien n'eſt ſi dangereux que ce même abandon mal pris. Par exemple, on dit à une perſonne qu'elle a certains défauts: au lieu d'entrer bonnement & petitement dans ce que Dieu fait dire, au lieu d'être prêt d'embraſſer toutes ſortes de moyens pour ſe corriger, & de ſe laiſſer comme une cire molle en la main de Dieu & de ceux qu'il nous a donnés, on ſe contente de s'abandonner, dit-on, pour avoir ces défauts toute ſa vie. Qui ne verra que ſous un abandon courageux en apparence l'on conſerve une hauteur effroyable, & que l'on empêche Dieu de tirer le fruit qu'il a prétendu en ce qu'il fait dire? On s'abandonnera encore de nouveau, mais pour que Dieu ne tire pas encore en nous le fruit qu'il a prétendu: par là on met toujours de nouveaux obſtacles: & en s'abandonnant pour ces mêmes obſtacles, ſans vouloir entrer en rien, on ſe conſerve ſoi-même dans ſa hauteur, & l'on n'entre jamais dans la vérité.

3. Cependant le prétexte que l'on prend pour cela paroît bon & ſpécieux: il ſera même goûté des perſonnes qui tiennent une pareille conduite, parce qu'elle eſt de ſaiſon pour eux. Il eſt bon de nous abandonner à n'être jamais délivré d'aucuns (*ou de quelques-uns*) de nos défauts, lorſque notre réflexion, notre propre eſprit, ou des gens non éclairés nous en reprennent; & c'eſt couper court

aux réflexions, qui dans la suite sont très-nuisibles: mais lorsqu'une personne que nous avons cru avoir grace pour nous, nous avertit de quelque défaut, c'est Dieu lui-même qui le fait, & qui n'entre dans ce détail, que pour nous y faire entrer nous-mêmes avec un plein acquiescement & une petitesse entiere, toute enfantine, qui ne songe qu'à faire ce qu'on lui dit. Cette conduite est moins satisfaisante pour une certaine élévation que l'on se fait, & une conduite que l'on se trace: mais la souveraine vérité s'accommode-t-elle aussi de cette propre conduite & élévation?

4. J'aime mieux ne me mêler de personne que de ne pas dire la vérité, qui lorsqu'elle est nue, peut blesser la vue. Je n'ai ni talent, ni esprit, ni caractère: je n'ai que la vérité. Lorsque je cesserois de la dire, je me rendrois coupable de cette même vérité. Si je la dis, & qu'elle ne soit pas suivie, je dois me taire, sans quoi je la profanerois. Je n'ai plus rien à perdre que cette même vérité, qui reposera dans mon cœur, lorsque les autres cœurs ne la recevront pas, ou bien, elle volera chez les étrangers. La vérité est tenue captive, même dans les cœurs qui se piquent de la recevoir. On ne lui laisse point son étendue: & en se faisant une voie dans sa voie même, on la déguise, & chacun l'habille à sa mode, croyant ne lui mettre qu'un vêtement convenable. Je prie le Seigneur de conserver cette vérité nue dans le cœur de ceux qui l'ont reçue, & de la faire connoître à ceux qui la couvrent, afin qu'elle leur paroisse telle qu'elle est!

DISCOURS XXXII.

La Sagesse humaine & la divine, sont incompatibles.

1. Sagesse humaine combien opposée à la Sagesse de Jésus-Christ, qui aime l'enfance. 2-5. Dieu veut qu'on se défasse de la sagesse humaine pour s'abandonner à la sienne sans reserve & en enfant.

1. O Sagesse humaine, que vous êtes opposée à la sacrée folie de la croix! Cette Sagesse est un si grand obstacle à l'entiere possession de Dieu, que si nous le connoissions, nous en aurions plus d'horreur que de l'enfer. Elle met entre Dieu & l'ame un voile qui devient tous les jours plus épais. C'est comme une eau qui se congèle: au commencement elle est eau claire & transparente, qui n'empêche presque point la vue des objets; mais peu-à-peu elle devient corps opaque. Le désir de Dieu sur l'homme est de détruire sa Sagesse; & c'est pour cela qu'il vient sur la terre: car celui qui est *venu pour (a) mettre* par tout *le feu* du plus pur amour, est aussi venu pour (*b*) *détruire la Sagesse des sages & la prudence des prudens.* Son plus grand soin a été de nous enseigner à (*c*) *devenir enfans*: ce sont ces enfans qui sont (*d*) *ses délices.* Il a un extrême soin d'eux: il veille continuellement sur eux par tous les soins de sa Providence.

(*a*) Luc 12. v. 49. (*b*) 1 Cor. 1. v. 19. (*c*) Matth. 18. v. 3. Chap. 19. v. 14. Jean 3. v. 3. 1. Pier. 2. v. 2. (*d*) Prov. 8. v. 31.

2. Nous ne saurions nous laisser aller, pour peu que ce soit, à l'inclination naturelle ou à l'habitude de suivre la propre sagesse, que nous ne nous dérobions pour tout ce tems à la sagesse de Dieu. Le moyen d'être très-sage, c'est de s'abandonner à Dieu sans reserve; je dis sans reserve. De même que l'on ne connoît la possession de soi-même qu'à mesure qu'on la perd, on ne connoît sa propre sagesse qu'à mesure qu'on la perd par une parfaite simplicité. Il y a des cœurs que Dieu s'est choisis, qu'il a rendu immenses & très-propres pour lui; & souvent la propre Sagesse empêche l'entiere pénétration de la lumiére, & leur parfaite étendue. (*a*) *On se rit de la simplicité du juste; cependant c'est une lampe préparée pour les derniers tems*: qu'est-ce que cela veut dire? C'est que bien qu'il semble que Dieu jette le juste dans une voie toute différente de celle de la raison, cependant on voit dans la suite des tems que c'étoit une lampe préparée, qui ne brilloit pas à la vérité tout le tems de la voie, mais qui sur la fin jette des flammes qui éclairent. (*b*) *Vous êtes le sel de la terre: si le sel est insipide, avec quoi salera-t-on?* Jésus-Christ nous apprend par là que la sagesse de l'homme est comme un sel insipide, qui ne peut avoir de pointe & de vertu que par lui-même, Sagesse éternelle.

3. Il faut donc que Jésus-Christ soit notre Sagesse, sans quoi, la nôtre n'est propre à rien. Plus nous nous servons de notre sagesse pour réussir en ce que nous entreprenons, moins nous réussissons. Si nous avons quelque succès, c'est parce que nous nous sommes abandonnés: car il ne faut pas raisonner de l'homme

(*a*) Job 12. ℣. 4. 5. (*b*) Matth. 5. ℣. 13.

intérieur comme de l'homme charnel. L'homme animal, privé de la lumiere vive & pure, marche à tatons à la lueur d'une petite lampe, qui est sa propre sagesse; mais l'homme intérieur, en s'abandonnant à Dieu, marche par la lumiere éternelle, Jésus-Christ, qui est, comme dit l'Ecriture (*a*) *la lumiere* des Saints; *l'Agneau est la lampe du ciel.* Mais il arrive souvent & presque toujours, que cet homme intérieur, éclairé de Jésus-Christ même, cherche en plein midi avec une lampe & ne se tient pas assez à cette lumiere toute pure, parce qu'elle est insensible.

4. Heureux donc celui qui sait s'abandonner sans nulle reserve! Les reserves sont des milieux entre Dieu & l'homme. Pour être uni sans milieu, il faut être sans aucune reserve, il faut ôter à la raison tout pouvoir de juger des choses. Cela est bon pour un autre, mais cela n'est pas pour vous. Dieu détruit le jugement sans détruire l'intelligence. Goûtez & entendez ce que le Seigneur veut que vous goûtiez & entendiez; mais que le jugement n'ait nulle part à tout cela. Il y a des hommes qui vivent par l'esprit & d'autres par la saveur & le goût intérieur. Les premiers doivent mourir par l'esprit, & les derniers par la privation de tout ce qui est perceptible. Plus on a d'esprit, plus on a de peine à laisser détruire le jugement des choses & à devenir enfant: cependant c'est le dessein de Dieu sur les hommes savans & pleins d'esprit que de les conduire par des choses qui, quoique très raisonnables en elles-mêmes, paroissent détruire la raison.

5. Qu'ils ne jugent donc jamais; car ils ne pourront être conduits à leur fin que par une conduite

(*a*) Apoc. 21, ℣. 23.

qui renverse leur maniere de juger & selon la science & selon leur raison très-éclairée. O que Dieu aime une ame de cette sorte, & que ses conduites sont cachées! Qui croit les pénétrer se trompe infiniment. O que la sagesse est ignorante, & que la docilité & la petitesse est savante! Les ames des justes sont en la main de Dieu : il n'y a pas une ame qui ne soit de la sorte & que Dieu ne conduise non selon les idées que l'on s'est faites, mais selon la volonté de Dieu. Tant que nous nous possédons nous-mêmes, nous allons par une voie comprise, & qui ne passe pas, selon le degré de l'ame, la raison éclairée de la justesse naturelle, ou la raison illuminée par la foi : mais sitôt que nous sommes appellés à sortir de nous-mêmes, il faut que toute voie comprise nous échappe, sans quoi nous resterions toujours dans ce qui est compris, sans passer dans l'immensité divine.

Je ne sais pourquoi je vous dis ceci : Dieu le sait; & je sais qu'il vous aime infiniment.

TROISIEME PARTIE.

DISCOURS XXXIII.

Contre la propriété.

1. 2. Horreur que Dieu & ceux qui sont tous à lui ont de la propriété. 3. Bonheur de ceux à qui elle est ôtée.

1. Il n'y a bassesse, opprobre & confusion que Dieu ne permette pour une ame qu'il veut toute

à lui, afin de lui arracher toute propriété. Oui, mon Dieu aimeroit mieux une créature toute couverte de la boue de ses miseres propres, qu'une autre propriétaire de la plus grande vertu qui seroit pour elle une robe d'or & de pierreries! O que cela est peu connu parmi les Saints mêmes qui sont l'admiration des hommes, mais que je ne puis appeller tels, car je leur donnerois un nom qui ne convient qu'à Dieu : *Tu solus Sanctus*! O, soyons de pauvres anonymes, à qui l'on ne puisse plus rien nommer de propre! que l'on ne puisse dire, *il est Saint*, *Sage*, *vertueux*, mais bien ce qu'il n'est pas! St. Jean Baptiste étoit bien instruit dans cette école, lorsqu'il ne dit rien d'autre de lui-même, sinon, (*a*) *Je ne suis point Elie ni Prophête.* O JE NE SUIS! c'est ce qui le nommoit.

2. Faites en sorte que la misérable nature ne puisse voir ou s'appuyer, & qu'elle ne puisse point dire : *j'ai encore cela*, ou, *je puis*, ou, *je fais cela* : mais que de quelque côté qu'elle se tourne, elle ne trouve rien, & que toute avenue lui soit ôtée, ensorte qu'elle ne trouve rien en elle, comme les choses qui n'ont jamais été, ou qui ne sont plus. On s'étonne des chûtes, des renversemens, des déchets horribles que tous les Saints sont : ce sont des miséricordes, pour arracher toute propriété. O! que ne puis je faire connoître combien c'est une horrible chose que cette propriété!

3. Heureux sont ceux à qui notre Seigneur prend soin de tout arracher! O qu'ils sont rares! O Saints, soyez Saints, & glorifiez Dieu dans votre Sainteté. Pour moi, le rien est tout : point de Sainteté, si ce n'est en Dieu & pour Dieu; point de part pour la créature à rien ni en rien.

(*a*) Jean 1. ♈. 21.

Je crois que j'écrirois à l'agonie de ces choses, si je pouvois les persuader. Je prie notre Seigneur de vous les imprimer de plus en plus, & de vous faire connoitre que ce que vous éprouvez, est pour vous arracher toute propriété. Sitôt que vous n'en aurez plus, & que vous ne pourrez plus rien voir de vous, ni rien vouloir pour vous, vous ne sentirez plus rien : car il n'y aura plus de corruption. O tôt, tôt, détruisez, Seigneur, cet être propre, & d'autant plus propre qu'il avoit été plus approprié par la grace & la Sainteté! O qui me comprendra!

DISCOURS XXXIV.

Horreur de l'appropriation : amour du vrai anéantissement.

1. 2. L'attribution, ou l'appropriation & l'usurpation, est un vol fait au Tout de Dieu même, & plus à éviter que l'enfer, bien qu'il ne soit que trop commun. 3-5. Grandeur du néant ou de la désappropriation que Dieu exige des ames. Il n'y a que deux vérités.

1. JE porte depuis quelque tems une impression d'horreur si forte de l'attribution que la Créature se fait de ce qui est à Dieu, que si je me pouvois mettre au dessous des Démons, je le ferois pour reparer les usurpations de ma vie & celles des autres créatures. Dans cette pénétration, je m'adresse à la Justice divine, afin qu'elle foudroye tout, & qu'elle restitue à Dieu toutes les voleries des hommes. O si on comprenoit ce que c'est que

de (*a*) dérober à Dieu! Il n'y a pas une ame qui ne choisît l'enfer plutôt que de s'attribuer le moindre bien. Le Caractere des véritables Enfans de Dieu doit être de préférer toutes choses les plus terribles au moindre rapport à soi.

2. Hélas, que l'on commet encore d'impuretés spirituelles sur ce point, & que j'en ai commis moi-même! Le corps & l'ame voudroient être réduits en poussiere, afin que Dieu fût pleinement CE QU'IL EST, dans toutes les créatures. O estime des hommes, ô estime des Anges mêmes, à quoi servez-vous? O estime de Dieu en Dieu pour lui seul, c'est tout, c'est tout.

3. Comme il y a une différence infinie entre l'abandon connu & aimé, & l'abandon pratiqué dans l'occasion, aussi y a-t-il une disproportion presque infinie entre le néant en vue, goût & parole, & le néant réel. DIEU (*b*) *seul est Saint*; & il me tient dans un anéantissement si profond, que je ne vois pas en moi le moindre bien, sentant même une pente réelle, non par abandon anticipé, d'être au dessous des Démons pour réparer les outrages que nos usurpations font au TOUT de DIEU.

4. O si je pouvois faire comprendre à quel point de pure désappropriation Dieu veut les ames, & ce que sa pure gloire prétend d'un cœur, je crois que les pierres s'en réduiroient en poudre! O si on voyoit ce que c'est que de s'attribuer le moindre bien, il n'y a pas un Saint qui ne préférât l'enfer à cette attribution!

5. Mon ame pénétrée de cela, lorsqu'il s'agit de quelque chose, est toujours prête à croire d'elle

(*a*) Voyez sur ce sujet Ste. Catherine de Genes dans ses Dialogues, Livre II. Chapitre X. (*b*) Apoc. 15. ℣. 4.

toute forte de mal : & il me femble que loin que cela l'empêche de voir les défauts des autres, qu'elle les difcerne encore mieux. Il me paroit, par réelle expérience, que j'ai connu & compris qu'il n'y a que deux vérités, la profondeur divine, & la profondeur du néant.

DISCOURS XXXV.

Diverfes opérations préparatives pour réunir l'ame à fon principe.

1. 2. L'activité de l'homme ne fait qu'amortir : Dieu feul opère la mort myftique. Acheminement à cela par l'union des puiffances qui fe fait par la volonté. 3. Mort myftique de l'ame, & fa transformation, qui eft comme une extafe, mais permanente, & fans altération. 4. Deux fortes d'opérations préalables de Dieu fur l'ame, fuivies de fon union, de fa réfurrection & vie en Dieu, & du retour entier dans fon principe. 5. 6. Caufe, durée, néceffité & effets de la purification fi pénible de l'ame.

1. La nuit, ou mort, opérée par l'activité fimple de la créature fe fait de cette forte. C'eft une privation de tout, n'admettant dans l'efprit nulle curiofité, ni dans la volonté nul goût, nulle inclination, nul défir : enforte que la fidélité de la créature confifte à laiffer tomber tout ce qui s'élève. Ceci eft très-important pour l'ame, qui à force de ne rien admettre, trouve que peu-à-peu tout défir lui eft ôté, & toute envie de défirer : elle n'a de tendance ni

ni de goût pour rien ; & elle regarderoit même comme imperfection d'en admettre quelqu'un. C'eft jufqu'où peut aller la fidélité active, quoique fimple, de la créature. Ceci eft un amortiffement, & non une mort. Cet amortiffement fait le même effet que le dégoût de manger. Un homme dégoûté n'appette rien ; mais il répugne à quantité de chofes. Il n'en eft pas de même du mort, qui n'a plus ni appétit ni répugnance : & c'eft ce que Dieu fait en opérant la mort, que lui feul peut caufer. La volonté véritablement morte, ou pour mieux dire, perdue à l'égard de l'homme qui la poffédoit, eft paffée en celle de Dieu ; ce qui eft le véritable trépas de la volonté. Elle fe trouve également impuiffante à répugner comme à défirer ; & lorfqu'elle eft réduite à cet état, elle eft dans la confommation de l'unité ; puifque ce que l'on appelle Union plus ou moins parfaite, eft le paffage plus ou moins parfait de notre volonté en celle de Dieu.

2. Pour comprendre ce que je veux dire, il faut favoir que Dieu attirant l'ame en lui, le fait d'ordinaire par le moyen de la volonté. Cette volonté fe laiffant entrainer à un je ne fais quoi qu'elle goûte fans pouvoir ni l'exprimer, ni même le comprendre, attire à elle les autres puiffances, & reduit comme à un feul acte fimple & indivifible les opérations des autres puiffances : enforte que toutes fes opérations réduites en un, ne font plus qu'un feul & même acte, qui eft également lumiere & chaleur, connoiffance & amour. C'eft ce qui s'appelle *Union des puiffances*, qui n'exige point la mort ou le trépas dont je viens de parler, puifque ce n'eft qu'un acheminement à ce trépas. Il exige cependant le renoncement

ou négation de toutes choses, en la maniere que je l'ai dit, sans quoi les puissances resteroient toujours multipliées dans leurs opérations, & ne seroient jamais réunies.

3. Sitôt que les puissances sont toutes réunies, Dieu fait une autre opération, qui est de perdre ces puissances revenues en lui dans la même unité, attirant toute l'ame en lui, qui en est le centre, & la réduisant peu-à-peu dans son unité même en la faisant passer en lui: ce qui s'appelle trépas. Après quoi, il la transforme en lui-même. C'est une véritable extase, mais extase permanente, qui ne cause point d'altération à l'ame qui la souffre, ni dans ses sens; parce qu'avant que cette transformation se fasse, il faut que l'ame ait été purifiée de tout ce qu'il y avoit en elle de répugnance naturelle ou spirituelle, cause de l'extase d'altération: & toutes les peines de la vie spirituelle ne sont que pour détruire l'ame dans ses répugnances & contrariétés, pour la détruire, dis-je, foncierement, & non en superficie. Car tel croit n'avoir nulle répugnance parce qu'il n'est point exercé & que Dieu ne lui demande rien, qui ensuite éprouve le contraire, lorsque Dieu commence d'user de son pouvoir souverain: car alors toutes ses répugnances, qui paroissent mortes, se réveillent de telle sorte, qu'elles vont jusqu'à la résistance. Il y a un passage dans le Livre des Rois qui dit, que (a) *c'est comme le péché d'enchantement que de répugner, & comme une espece d'idolatrie que de ne pas vouloir se soumettre.*

4. Toutes les opérations de Dieu sur l'ame, les gratifiantes & les crucifiantes, ne sont que pour s'unir l'ame. Les gratifiantes unissent les

(a) 1 Rois 15. ℣. 23.

puissances entr'elles; & c'est où il y a plus de douceur que de peine: les crucifiantes sont pour perdre l'ame en lui; & celles-là sont très-pénibles. C'est ici ce qui s'appelle *union immédiate*, union essentielle. Et lorsque cette ame est beaucoup passée en Dieu, que la volonté est disparue en ce qu'elle a de désir ou de répugnance, & qu'elle ne se découvre plus, c'est alors que l'union essentielle est véritable, que l'ame est passée de la mort à la nouvelle vie, que l'on appelle *Résurrection.* L'ame alors ne vivant plus en elle-même, étant morte à tout & passée en Dieu, vit de Dieu, & Dieu est sa vie. Plus cette vie nouvelle & divine s'augmente & se perfectionne, plus la volonté se trouve perdue, passée, & transformée en celle de Dieu. C'est alors que toute l'ame, réduite en unité divine, est retournée à son principe dans toute la simplicité & pureté où Dieu la demande.

5. Toutes les peines spirituelles qu'on décrit avec des termes si fort exagérans, ne sont que ce passage de l'ame en Dieu, qui est d'autant plus rude & plus long, que l'ame résiste davantage. Ce n'est pas le dessein de Dieu de faire souffrir l'ame; au contraire, il ne prétend que de la rendre heureuse, comme il est lui-même infiniment heureux, & comme elle l'est en effet lorsqu'elle est passée en Dieu. Mais comme sa volonté répugne naturellement, même sans le connoitre, (& c'est ce qui s'appelle propriété), comme dis-je, elle répugne à perdre tout ce qui est d'elle-même & tout ce qui la fait subsister en quelque chose, que ce soit, bonne, juste, ou raisonnable; (car elle se retranche en tout); il arrive de là que plus la résistance est forte, plus ses peines deviennent violentes, jusqu'à-ce que l'ame étant

réduite dans l'impuiſſance de réſiſter, un plus fort qu'elle l'enleve. Alors elle ſe rend; non de ſon plein gré, à moins qu'elle ne ſoit extrêmement éclairée, mais comme une perſonne qui n'ayant plus de force, ſe laiſſe entrainer au courant des eaux. Cependant elle fait ſouvent quelques eſſais de réſiſtance, ſe perſuadant qu'elle a encore des forces; mais ſes efforts ne ſervent qu'à lui faire ſentir ſa foibleſſe & ſon impuiſſance: & cela lui arrive tant de fois, qu'enfin elle fait volontairement ce qu'elle ne peut point ne pas faire, qui eſt, de céder à Dieu. Et c'eſt alors que Dieu la reçoit en lui-même.

6. Cette purgation eſt la même que celle du purgatoire, & elle eſt paſſive. Si l'ame ne paſſe en cette vie dans ce purgatoire, elle y paſſera en l'autre. Juſqu'alors, quelques graces, dons & faveurs que l'ame ait reçu, elle a été comme fixée en elle-même; mais par la voie que l'on vient de marquer, elle paſſe en Dieu, ſe perd en lui, & lui eſt unie ſans milieu; & ce ſont ces ames qui font les délices de Dieu, & qui font ſa volonté ſur la terre comme les bienheureux dans le ciel.

DISCOURS XXXVI.

Des états de mort, d'anéantiſſement, de réſurrection, & autres; & de leurs differences, &c.

§. I.

2-5. Différence des états de mort & d'anéantiſſement par les ſentimens & peines qu'on y reſſent, 6-7. De l'état de réſurrection & d'union parfaite, & des défauts que Dieu y tolére, ou non. 8-9. De l'établiſſement de l'ame en Dieu, & de ce qui concerne cet état. 10-12. Que tous ſe ſoulevent contre une ame de cet état pour ſon épreuve: comment elle doit s'y comporter, & les bons effets de cela. 13. Reſſemblances & diſſemblances des épreuves de pluſieurs états. 14-17. Comment l'ame reſſuſcitée peut ou ne peut ſouffrir. L'enfer myſtique: qui c'eſt qui y tombe, & qui en ſort. 18-20. Différence de l'abandon de Dieu qu'on ſouffre avant la réſurrection, d'avec celui qu'on ſouffre après elle. Sa deſcription, & ſa durée différente.

1. Il y a cette différence entre l'état de mort & celui d'anéantiſſement; que celui *de mort* eſt un affoibliſſement de toutes choſes, qui vient peu-à-peu, & augmente; mais à meſure qu'il vient, il cauſe une douleur inexplicable. Ce ſont des agonies mortelles que les moindres fautes cauſent; des reproches, des ſurſauts effroyables, des angoiſſes qui deviennent tous les jours plus pénétrantes, comme j'ai déja écrit: mais dans l'état de pourriture ou *d'anéantiſſement*, la peine devient moins ſenſible, mais plus profonde. Il ſemble que la peine de la pourriture gagne la moëlle des os, & ſoit comme une eau forte qui pénêtre ce qu'il y a de plus intime, quoique moins douloureuſement. Une plaie extérieure cauſe plus de douleur ſenſible; & c'eſt la figure de l'état mourant: mais la peine de la pourriture eſt comme un poiſon qui gagne le dedans & qui eſt bien profond, quoique moins ſenſible.

On ne doit point s'étonner ni ſe faire de peine d'entendre parler de pourriture, comme ſi l'ame

qui eſt immortelle & incorruptible pouvoit pourrir. Ce qu'on veut dire, c'eſt ce que Jéſus-Chriſt lui-même a dit, comparant l'ame au grain de froment; (*a*) *Si le grain de froment*, &c.

2. Cet état de pourriture n'eſt autre que l'expérience de ſa propre miſere cauſée par des tentations ou par un affoibliſſement dans la force & vertu active; enſorte qu'on tombe dans des défauts légers, mais qui ne paroiſſent pas tels à l'ame qui s'en étoit vue entierement exempte, comme, des premiers mouvemens de promptitude, & d'autres défauts de cette ſorte. Dans les tentations, quoique l'on n'y faſſe pas une faute volontaire, comme néanmoins on ne ſent plus la force active, on croit conſentir à tout ce qui ſe paſſe involontairement; & quoique cela ſoit très-faux, on ne laiſſe pas d'en ſouffrir des tourmens inexplicables, de ſe faire horreur à ſoi-même. Comme on perd en même tems la préſence de Dieu perceptible, parce que Dieu ſemble ſe retirer, quoiqu'il ne fût jamais plus proche, l'ame ſe croit perdue: elle eſt comme Job ſur ſon fumier avec des douleurs intolérables.

3. Dans l'état de mort, lorſqu'il s'avance beaucoup, l'ame reſte dans un déſeſpoir abſolu, mais douloureux, affligeant & déſolant: il reſte des déſirs de vie, des envies de guérir; mais dans l'état de pourriture elle y eſt ſans aucune eſpérance, mais en paix, ſans envie d'être autrement. Son déſeſpoir eſt plus abſolu, quoique moins ſenſible. Deux perſonnes ſe déſeſpérent d'une choſe, l'un s'en déſole, s'en occupe, & ſe remplit de ce qu'il pouvoit & devoit faire pour y réuſſir; il lui vient des éclairs d'eſpérance, des

(*a*) Jean 12. ℣. 24.

envies de tenter fortune, quoiqu'inutilement; enfin voyant qu'il ne peut rien faire, il déſeſpere de la choſe, mais il en eſt inconſolable: l'autre, au contraire, en déſeſpere; mais n'y voyant plus de jour, il n'y penſe pas, & la laiſſe dans un oubli éternel. Il lui vient bien, ainſi qu'au premier, que c'eſt ſa faute: mais comme le premier n'y cherche plus de remede, parce qu'il n'en peut trouver, celui-ci n'en cherche point, parce qu'il n'en peut vouloir.

4. Dans l'état de mort, il y a mélange d'une vie qui devient toujours plus légere & imperceptible, il y a encore de la chaleur vivifiante, quoique le moribond ne le voie pas; car s'il ne vivoit pas, il ne ſentiroit pas ſa douleur: c'eſt une vie, & un reſte de vue de Dieu auquel on ne voudroit pas déplaire: on voudroit tout l'enfer pour ſoi, mais on ne voudroit point offenſer Dieu: on voudroit qu'il anéantit la créature, afin qu'il ne fût pas déshonoré: la douleur que l'on reſſent eſt une marque qu'il n'y a point de volonté: mais dans l'état de pourriture, particulierement ſur la fin, (car un état tient toujours dans le commencement de celui qui le précéde, & dans la fin de celui qui le ſuit,) ſur la fin, dis-je, de la pourriture, l'ame n'a rien de tout cela: elle eſt ſans aucun mélange de vie, pour petite qu'elle ſoit; elle n'a aucune de ces douleurs, de ces vues ou penſées, enfin elle ne penſe ni à ce qu'elle a été, ni à ce qu'elle ſera; elle ne penſe plus à déshonorer Dieu: elle ne peut ignorer qu'elle n'ait vécu autrefois; mais elle n'y peut penſer, & elle ne penſe pas à reſſuſciter jamais.

5. Il eſt à remarquer, que très-longtems dans le degré de mort, lorſque l'ame eſt en mort, elle

espere une vie, & lorsqu'elle est en vie, elle craint une mort, jusqu'à ce que la mort étant près de sa consommation, elle perd pour toujours l'espérance de jamais revivre, mais avec douleur, comme j'ai dit; & très-souvent il arrive qu'après qu'elle a perdu cette espérance apperçue & connue de vivre, & qu'elle croit n'en avoir plus, si l'on y regarde de près elle en conserve une secrette, cachée & inconnue, jusqu'à ce qu'elle la perde tout-à-fait pour mourir sans soutien, sans appui, & qu'il ne lui reste aucun doute de sa mort.

Il est encore à remarquer, que tous les hommes portent en eux la cause de leur mort (de même qu'ils portent dans leurs cendres le germe de leur vie;) & comme c'est cette cause de la mort, qui est en nous, qui nous fait mourir; par cela même ce qui opére notre mort est la conviction entiere, & non à demi, de notre faute, que c'est nous qui nous sommes procurés cela, & que ce sont de vrais péchés : il faut qu'il n'en reste aucun doute. Mais dans le sépulcre, quoi que l'on ne puisse ignorer la cause de la mort, on n'y pense plus : on sait qu'on est mort, & qu'on est mort pour toujours, cela suffit : on reste là sans soin ni souci; on sent la puanteur de la corruption qui cause tout d'un coup un poison mortel, mais on ne pense pas à ne le pas sentir; enfin, supposé l'avancement grand en ce degré, plus on devient cendre, plus on devient insensible, jusqu'à ce que l'on ne sente plus rien du tout. Alors recommence un autre degré, qui finit les deux dont j'ai parlé.

L'état de *sépulture* a bien du rapport à celui d'anéantissement, puisque c'est lui qui l'opére.

6. Mais après la *résurrection*, & que l'ame est établie en Dieu d'une maniere immobile, elle n'y

est établie que parce qu'elle est antérieurement détruite. Car il y a cette différence entre l'état d'*union* qui se fait lorsque Dieu touche, unit & caresse l'ame, ou lorsqu'il la perd en lui, que pour le premier il ne faut qu'une disposition pure en la créature & un amour dans le Créateur, qui fait qu'il ne méprise pas de toucher cette créature, parce qu'elle a bien essuyé le déhors & qu'elle est belle, quoiqu'elle ne soit pas toute belle, ayant encore bien des difformités & des propriétés : mais pour la faire passer en lui, il faut qu'il lui ôte la propriété centrale; & quoiqu'elle reste pleine de défauts apparens, ils ne sont qu'en superficie, & non dans le fond. C'est comme une épouse qu'un grand Roi a rendue toute belle, mais il la couvre de poussiere pour cacher à elle-même & aux autres sa beauté, afin qu'elle ne pense point à elle, mais à lui, & que nulle créature ne s'y arrête. O que ces foiblesses sont glorieuses à Dieu & avantageuses à l'ame! mais celles du fond, c'est-à-dire, les taches foncieres, qui causent propriété & dissemblance, ô pour celles-là! Dieu n'en laisse jamais, ni pour sa gloire, ni pour l'avantage de l'ame; car elles ne peuvent faire cet effet.

7. Il y a deux sortes de défauts qui paroissent être dans le fond : les uns y sont ancrés, attachés, mêlés, incorporés; les autres y sont en superficie & ne tiennent à rien. Deux personnes ont des taches au visage : l'une les a de nature, & elles ne peuvent s'en aller qu'en séparant la chair; l'autre a une saleté qui se nettoye avec de l'eau. La premiere peut être très-propre, & conserver la tache naturelle : la seconde peut être très-parfaite, & avoir de la crasse ou saleté. Or je dis, que Dieu épouse des ames qui ont des taches, du

moins il s'unit à elles & les caresse : mais pour les faire passer en lui, il leur ôte toute tache fonciere, & même toute crasse pour cet instant; mais comme ce qui est terrestre se salit & se gâte par dehors, aussi cette ame contracte bien de petites ordures; mais comme elles ne sont que superficielles, elles ne font pas de peine à l'ame ni à l'ami, qui les efface dès leur naissance; au contraire, elles servent à faire voir comme il est seul parfait & sans tache: & l'ame ne fait nul compte de cette poussiere, parce qu'elle ne veut plaire ni aux autres, ni à elle-même; & elle attend que l'ami la lui ôte, s'il veut, contente de la porter, ou d'autres encore, toute sa vie: & elle demeure dans un repos parfait, parce que l'ami n'en est plus offensé. Ce qui pourtant n'empêche pas que l'ame, tant qu'elle reste dans le corps, ne puisse toujours décheoir & tomber par son infidélité. Son Epouse est tellement toute sienne, qu'elle n'a plus ni volonté ni pouvoir; & un vouloir de se nettoyer seroit une faute plus considérable aux yeux de l'ami, que toutes ces saletés apparentes qui se sécouent en un moment; parce que ce vouloir seroit une possession d'elle-même & un larcin qu'elle lui feroit.

8. L'ame *établie en Dieu* demeure dans un repos parfait, invulnérable à tous les coups les plus extrèmes, tant pour le dehors que pour le dedans; & elle demeure longtems enfermée en Dieu comme dans un asile. Dieu ne se contente pas de la posséder, de se tenir tout en elle, d'être l'ame de son ame & son principe vivifiant; il la serre & l'entoure comme d'une forte muraille. Elle est alors (a) *la fontaine scellée* par dehors & par dedans, & toutes les flèches se brisent bien loin d'elle: elle est

(a) Cant. 4. ℣. 12.

alors rendue impeccable, pour ainsi dire, non seulement quant à l'effet du péché, mais même quant à la source du péché: car au-dehors, très-longtems on n'y peut presque appercevoir de défauts: il semble alors à l'ame qu'elle est toute divine, & qu'elle n'est même rien que Dieu par dehors & par dedans: elle voit qu'elle est un néant, qu'elle n'a rien de Dieu, mais que Dieu la posséde, & elle n'y prend point de part: elle connoit qu'elle ne posséde plus Dieu comme autrefois, mais qu'elle est possédée & qu'elle est imbibée, submergée & perdue en lui.

9. Cela vient à une telle transformation, qu'il semble qu'il y ait unité parfaite entre Dieu & l'ame, ensorte qu'elle ne peut distinguer si elle est ame ou si elle est Dieu. Il lui semble que si on la mettoit dans le pressoir, il n'en sortiroit que Dieu tout pur, & que toute créature est évanouie. Telle ame ne sent & ne distingue nulle pente, pour quoi que ce soit, ni à quoi que ce soit: elle ne peut connoître, sentir, goûter Dieu comme quelque chose hors d'elle, ni même (a) distinct d'elle; mais Dieu est elle, & elle est Dieu. O bonté infinie de Dieu à se faire ainsi (b) *une même chose* avec sa vile & très-vile créature! Cette créature étant établie dans un repos parfait & central, dont elle ne peut sortir sans un extraordinaire désordre, elle ne pense plus à elle, ou d'elle, ou pour elle; mais ne pouvant douter qu'elle ne soit tombée dans le centre, elle demeure dans son néant, Dieu faisant en elle & par elle de grandes choses. C'est ce que dit la Ste. Vierge dans le

(a) Voyez la vie de Ste. Cathérine de Genes, Chap. 14. & Dial. Liv. III. Ch. 6. vers la fin. (b) Jean 17. ℣. 21-23. 1. Cor. 6. ℣. 17.

Magnificat, que Dieu ayant (*a*) regardé son néant, a fait en elle de grandes choses.

10. Ce tabernacle paroît fermé pour jamais, tant pour le dehors que pour le dedans, à toutes choses, lorsque tout d'un coup Dieu ôte le sceau & le cachet du dehors; & restant dans ce fond & centre tel qu'il est, d'une maniere invariable, & tout ensemble inexplicable, afin que cette créature soit toujours plus anéantie, & qu'elle ne sorte point de son rien, il ôte, dis-je, cette majesté qui environnoit le dehors, & la met comme un blanc où il permet à toutes les créatures de tirer. Alors tout vient en foule lui tirer des flèches plus aiguës qu'ils n'en ayent jamais décoché. Mais comme cette ame est anéantie, rien ne résiste, & tous les coups tombent ou passent outre sans que l'ame sente de douleur, quelques-unes de ces flèches, viennent si proche, qu'elles semblent la devoir blesser, mais elles ne lui font nul mal.

11. Il arrive à une telle ame deux choses: c'est qu'elle ne doit avoir qu'un œil simple & pur, qui n'envisage que le Bien-aimé; & alors elle se trouve aussi contente d'être le but du dernier mépris, du décri, de la contradiction des hommes qui la couvrent d'ignominies, d'opprobres, &c. que d'être environnée de la majesté qu'elle avoit autrefois. La seule volonté de Dieu lui suffit, sans même penser à cette volonté : mais lors qu'elle tourne cet œil pour se regarder pour des momens, alors il lui prend une espece d'horreur de se voir si laide, s'étant vue si belle : mais cela est léger : & comme pour se regarder ainsi, elle fait violence à cet œil, elle se rétablit incontinent,

(*a*) Luc I. ℣. 48, 49.

en sa place, où elle trouve en son Epoux un contentement indicible. Ses miseres l'enfoncent plus dans son cœur. Tous ces traits que l'on décoche, quoi qu'ils semblent salir le dehors par le mépris qu'on en fait, la serrent, collent, identifient davantage avec l'Ami. Ceci ne se peut comprendre que par l'expérience : mais plus elle est pressée, plus elle est enfoncée dans l'ami & dans le repos parfait : c'est une charge qui l'enfonce en lui toujours plus.

12. Après que Dieu a longtems fait battre cette Epouse, anéantie par toute cette artillerie, elle est comme une laine pliable, elle ne résiste point, & les canonades y perdent leur force. Plus il y a de résistance en une chose, plus le canon fait de dégât; mais lorsqu'il n'y en a point, il tombe sans rien endommager. Il en est de même de l'ame : ce qui fait sa douleur, c'est sa résistance; mais lorsqu'il n'y en a plus, rien ne blesse. Cette résistance est la propriété.

13. Il est à remarquer, que comme les épreuves de l'état de mort, de sépulture, & celles dont je parle, se font ou de même sorte, en apparence, ou différemment, selon le dessein de Dieu, on pourroit prendre un état pour un autre : mais la méprise seroit bientôt découverte par les différentes manieres de les porter, comme je l'ai expliqué, savoir, douleur, angoisse, peines, & amertumes cuisantes pour l'état de *mort*; douleur plus profonde & moins sensible pour la *pourriture*; indifférence, pour l'état de *cendre*; mais paix, joie, repos central dans celui dont je parle, qui est après la *résurrection*. Les croix sont incomparablement plus grandes, mais insensibles, l'ame étant toute anéantie & sans résistance, souple, pliable à tout.

14. Après cette remarque je dirai, que Dieu ayant vû que toute l'artillerie n'a rien fait à cette ame, parce qu'elle est si souple & si pliable qu'elle ne résiste à rien, il l'oblige de se frapper, & il veut qu'elle s'arme contre elle même : elle le fait avec toute facilité, sans se faire mal : il semble qu'elle frappe sur une ombre, & non sur un corps : les austérités les plus terribles sont comme paille brûlée. La véritable marque qu'une ame est anéantie, est qu'elle ne résiste pas : plus est-elle souple, pliable pour tout, quel qu'il soit sans exception, plus est-elle anéantie ; & lorsqu'elle est anéantie de cette sorte, rien ne souffre en elle ; car pour souffrir il faut être quelque chose. Lorsque je parle de souffrance, j'entens peine de l'ame ou de l'esprit ; car le corps souffre la douleur, & la compte pour peu. St. Denis disoit à S. Jean dans son exil : *Je n'ai garde, Saint Pere, de croire que vous souffriez quelque chose.*

15. Mais si cette ame sortoit de sa place pour quelque chose, si sainte & bonne pût-elle être, elle souffriroit une peine inexplicable, & une violence pareille à celle d'une chose qui est hors de son centre : & cette violence est toute autre que celle que l'on peut souffrir dans tous les états précédens ; parce que l'ame est, préalablement, établie en Dieu par état, qu'elle y est habituée, & en a une longue expérience. Ceux qui sont beaucoup en eux ne souffrent gueres de cet éloignement du centre ; une ame tirée d'elle, plus elle s'éloigne de soi, plus elle s'approche de son centre ; & plus elle approche de son centre, plus elle a d'impatience d'y arriver : mais une ame qui seroit tirée hors d'elle & qui ne trouveroit pas Dieu, seroit dans un tourment inexplicable.

Tel est le tourment des ames du purgatoire, qui ne sont ni en elles, ni dans le repos central : c'est pourquoi l'état de mort totale & de pourriture est appellé purgation, ou purgatoire, & avec raison, parce qu'une ame qui a souffert ce purgatoire est reçue en Dieu, qui est le ciel ; & si elle mouroit étant reçue en Dieu, elle n'iroit point en purgatoire écoulée qu'elle feroit en son origine, où il faut la même pureté que pour le paradis, puisque le lieu n'est pas ce qui veut ou requiert la pureté, mais Dieu. Aussi par un contraire effet, ces ames établies par l'anéantissement dans une entiere séparation d'elles, & dans un centre profond, si elles veulent se reprendre, ou si elles sont rejettées du centre ; comme elles ne se retrouvent plus elles-mêmes pour se reposer en elles, elles ne sont alors ni elles, ni dans le centre : elles souffrent une peine qui ne se peut comprendre, & capable de mettre une ame en poudre, si elle n'étoit pas immortelle.

16. Cela est si vrai, que sitôt que cette ame veut faire, de soi quelque chose, ou subsister en quelque bien que ce soit par elle-même, comme elle devient par cela même propriétaire, Dieu qui rejette toute propriété, la rejettant pour cette seule chose, elle souffre alors la peine de l'enfer. Et c'est ici proprement que s'éprouve l'état de l'enfer.

Tout ce qui précéde l'état ressuscité & de vie en Dieu, s'appelle purgatoire ; mais cet état-ci s'appelle enfer.

L'Ange fut rejetté de Dieu pour toujours ; & ce rejet fit & creusa l'enfer, qui n'étoit point avant le péché de l'Ange. L'Ange tomba donc du ciel en enfer : mais l'homme tombe de la terre

en purgatoire. Ceci est bien (*a*) expliqué. L'homme qui est en soi, & qui se posséde, est comme une terre où il habite : lorsqu'il est tiré de soi, avant que de tomber en Dieu, il passe par le purgatoire, où il tombe nécessairement : mais l'Ange qui tombe du ciel, c'est-à-dire, une ame établie en Dieu, qui tombe de cet état, trouve nécessairement un enfer. Toute la différence est, que l'Ange ne peut être tiré de son enfer pour retourner au ciel ; mais l'homme en sort, & y est très-peu, selon le dessein de Dieu : car cet état est d'une si étrange violence, que personne ne le pourroit supporter longtems.

17. Il y a des ames qui éprouvent cet état par grace. Cela est rare ; & ce sont des ames que Dieu choisit pour aider les autres, ou qu'il veut consommer bien vîte dans la perfection de l'anéantissement.

Il faut remarquer, que quoique nulle ame ne doive jamais être reçue en Dieu & recoulée dans son origine qu'elle ne passe le purgatoire, ou en ce monde, ou en l'autre ; cependant celles qui sont & seront en Dieu ne passent pas toutes l'état d'enfer.

Or de celles qui le passent, il est rare d'en trouver qui le passent par grace. Il y en a qui y tombent comme Lucifer, par un orgueil effroyable ; & de celles-là, il n'en sort gueres, à moins d'un coup miraculeux de la droite de Dieu.

Comme il n'y a point d'état qui ne soit en Jésus-Christ, & que tous ces états n'ont de vérité que parce qu'ils sont exprimés en Jésus-Christ, de

(*a*) Ou, *expressif*, marquant, que les ames *angéliques*, & unies à Dieu, n'en sont éloignées qu'en tombant ensuite dans l'*enfer* mystique : au lieu que celles d'un état inférieur & *humain*, passent de leur état dans le *purgatoire* intérieur.

de là vient qu'il a voulu descendre à l'Enfer, & puis en remonter.

18. Or il est à remarquer que Jésus Christ avant que d'y entrer, s'écria ; (*a*) *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé ?* C'étoit pour faire connoître que cet état n'arrive que parce que Dieu semble abandonner ce qu'il tenoit & qu'il possédoit si fortement.

Mais il y a cette différence entre l'abandon que l'on éprouve avant (*b*) la résurrection, & celui dont je parle ; que dans le délaissement qui précéde la mort, c'est un défaut de concours de la part de Dieu, qui laisse cette ame, qu'il a tant caressée & unie à lui, sans lui tendre les bras, ni la recevoir : il fuit d'elle, & elle a une tendance à aller à son centre, qui lui paroît loin. Elle est comme un enfant abandonné de sa mere qui le tenoit entre ses bras, le caressoit & le mignardoit : plus ses caresses étoient apperçues & distinctes, plus elles charmoient cet enfant, qui s'en voyant privé, crie de toutes ses forces, mon Dieu, ou ma mere, m'a délaissé. Quelquefois cependant ces caresses de la mere, dont il souffre l'éloignement avec tant de peine, ne sont qu'un simple serrement contre son sein, & encore ce sont là les plus pures. Mais ici, c'est bien autre chose : ce qu'on y souffre n'est pas moins, pour ainsi dire, qu'un vomissement de Dieu, de qui l'ame étoit auparavant non caressée, mais absorbée ; à qui elle étoit non simplement unie, mais si passée en lui, qu'elle étoit devenue une avec lui. Sortir de Dieu, lorsqu'on est dans cet état, c'est sans comparaison quelque chose de bien plus étrange

(*a*) Matth. 27. v. 46. (*b*) *Ou*, avant la mort & la résurrection.

que tout autre éloignement de lui ou de ses caresses, puisque même Dieu ne lui en faisoit déjà plus d'apperçues; mais il la possédoit d'une maniere si différente, que quoique l'on se serve des mêmes termes, il faut pourtant l'avoir éprouvé pour le comprendre; & tout ce que je dirois pour l'éclaircir, le rendroit plus obscur. Il suffit de dire que cela est très-véritable.

19. Cela supposé, & pour reprendre ce que je disois, c'est que l'ame rejettée ne se trouvant plus alors pour se recevoir en elle, & aussi n'étant plus en Dieu, elle est sans demeure, suspendue entre le ciel & la terre. Ceci est le plus terrible état de toute la vie; mais une ame *bien anéantie* n'y demeure guères, & cela ne lui arrive que rarement, parce qu'elle demeure en sa place, & laisse bientôt toutes choses: mais pour *les autres*, qui portent ces états longtems, & qui les ont décrit comme des états étranges, ils ne les portent qu'à cause de leur proprieté, parce qu'ils se reprennent, & qu'ils veulent être en quelque chose: comme ils ont été tirés hors d'eux, ils n'y peuvent rentrer; Dieu aussi ne peut les retenir en lui propriétaires; & c'est cela qui leur fait souffrir l'horrible peine (*a*) dont j'ai parlé.

(*a*) Voici, ce semble, à quoi revient, en abrégé, ce que l'on a dit sur tout ce sujet. L'Enfer mystique est, 1. ou pour l'ame ressuscitée qui se reprend, mais qui se laissant bientôt, lorsque c'est une ame bien anéantie, ne demeure guères dans cet enfer, au lieu qu'on y demeure plus longtems, lorsqu'on est sujet à se reprendre souvent. 2. Ou pour l'ame qui retombe en soi par orgueil comme le Diable; & de celles-ci peu en reviennent. 3. Ou pour l'ame qui y est mise par grace, soit pour se consommer bientôt dans le parfait anéantissement, soit pour aider les autres ames de cet état, duquel Dieu fait faire l'expérience pour cet effet à ces ames de choix.

20. Or ceci ne peut arriver qu'aux ames tirées d'elles-mêmes; & les ames ne sont tirées d'elles-mêmes que par la *résurrection* & la perte en Dieu: avant ce tems, tout étoit reçu dans la capacité de la créature annoblie & enrichie extrêmement.

§. II.

21-26. Récapitulation des états précédens & de leur nécessité consécutive. Degrés & consommation de l'anéantissement de l'ame: 27. laquelle ensuite est tantôt enfoncée en Dieu, puis exposée au combat que les hommes lui font: ce qui lui est un sujet de se méprendre en jugeant de soi. 28-30. On peut décheoir de cet état par le regard de soi-même. 31, 32. Pourquoi le Rédempteur devoit être Dieu: & par quel moyen on est le plutôt rétabli. 33. Pourquoi l'on voit des défauts dans des ames si parfaites, plutôt que dans les commençantes. Ces défauts vuident l'ame d'elle-même pour donner place à Dieu. 34, 35. De l'état d'impeccabilité, & de celui d'impossibilité à revenir à Dieu. 36-40. Chûtes & fautes de plusieurs sortes, dont les unes sont péchés, & les autres n'en sont point. 41, 42. Comment les ames les plus parfaites peuvent connoitre la volonté de Dieu sur elles dans leurs infirmités, & dans leur néant, où Dieu est tout en elles.

21. Ce que Dieu prétend par la *mort* est, de tirer peu-à-peu l'ame d'elle. C'est pourquoi il lui ôte tous ses dons qui l'y tenoient attachée: car tous ces dons, qu'elle recevoit en elle, la retenoient en elle; mais Dieu les lui ôte, la dépouille, la salit & la gâte tant, qu'enfin elle ne s'aime plus. Il ne faut pas croire pourtant que Dieu puisse salir l'ame, lui qui est la pureté essentielle: ce n'est pas ce que je veux dire: il suffit qu'il

ôte ses dons & faveurs qui couvroient sa nudité & l'empêchoient de se voir telle qu'elle est. Tout étant ôté, elle se trouve si laide, si sale, si indigne de Dieu, qu'elle se fait honte : elle diroit volontiers, (*a*) *Fuyez, mon Bien-aimé; allez sur la montagne d'aromates*, & ne venez plus dans un lieu si indigne de vous. (*b*) Ste. Cathérine de Genes dit, que son ame lui ayant été montrée nue de tout bien, cette vue la pensa faire mourir, tant elle étoit épouvantable. O que si ceux qui s'admirent si fort, étoient dépouillés de ce qui est à Dieu, qu'ils se feroient d'horreur ! Ce n'est pas que cette ame soit plus sale qu'autrefois : au contraire, elle est incomparablement plus pure : mais Dieu lui a donné d'autres yeux, & il l'éclaire de sa vérité.

Dieu donc la dépouille & la gâte ainsi & de telle sorte, qu'enfin elle ne s'aime plus, puis elle se hait; enfin se quitte; & après, Dieu l'anéantit. Or pour sortir d'elle, elle souffre une peine étrange; parce qu'elle ne rencontre pas Dieu pour la recevoir, à cause de son impureté. Cette sortie de soi s'appelle *mort*, qui se fait peu-à-peu, à mesure que l'ame s'éloigne & sort d'elle; & le dernier moment de sa sortie d'elle fait sa mort, comme la sortie de l'ame hors du corps fait la mort du corps.

Or comme l'ame à son sortir n'est pas reçue en Dieu d'abord, elle fait un purgatoire, qui est ce que j'ai appellé *pourriture*. Alors elle n'est ni en elle, ni en Dieu; & c'est ce qui fait sa grande douleur.

Mais à mesure que cet empêchement d'être

(*a*) Cant. 8. ṽ. 14. (*b*) *Voyez sa* Vie. Chap. 24. & 40. (*Edit. de Holl.* 38.)

reçue en Dieu se perd, elle trouve plus de repos; & lorsqu'elle est reçue en Dieu peu-à-peu, c'est ce qui s'appelle *Résurrection*.

Mais lorsque cette ame, qui a tant souffert pour sortir de soi, est venue en Dieu, & qu'elle a goûté le repos central & la paix-Dieu, qui est toute autre chose que la paix don de Dieu qu'elle trouvoit en elle; lors, dis-je, que cette ame est établie dans ce lieu, si ensuite elle en étoit rejettée, cela lui feroit un *enfer* inexplicable, & une peine mille fois plus cruelle que ce qu'elle a souffert pour sortir de soi. Ceci est aisé à comprendre.

22. Dieu ne reçoit en soi aucune créature qu'elle ne soit anéantie. Cet anéantissement n'est autre que n'être plus en soi ni par état foncier, ni en superficie, ni par penchant, ni pour quoi que ce soit. Alors cette ame sans propriété est propre pour Dieu, quelques défauts qu'elle ait d'ailleurs en apparence. Un Ange qui auroit l'extérieur d'un homme le plus laid, dont il auroit pris la figure, ne seroit pas rejetté de Dieu, & ne laisseroit pas d'être Ange, n'ayant nulle propriété : mais un démon transfiguré en Ange ne pourroit être reçu en Dieu.

Cette ame donc reçue en Dieu, n'a point de propriété. Si elle avoit la moindre propriété, elle feroit résistance, elle ne seroit plus souple aux vouloirs divins pour les faire au moindre signal; après quoi il lui viendroit peu-à-peu des propres volontés, au commencement imperceptibles, ensuite plus fortes, enfin elle seroit nécessairement rejettée de Dieu, & ne trouvant aucun lieu pour y être reçue, elle éprouveroit un Enfer plus dur encore que celui du Démon : car si le Démon

lorsqu'il sortit de Dieu, n'avoit pas trouvé l'enfer par une miséricorde mêlée de justice, il auroit été mille fois pis, n'étant reçu en aucun lieu : ceci est très-véritable.

23. Or lorsque Dieu voit cette ame si souple pour tout, que sans attendre une force, mais à la premiere inclination de l'ami, elle obéit sans se soucier de se détruire elle-même, d'être environnée soit d'ignominie ou de la majesté de Dieu, d'être faite misere comme d'être faite Ange, & qu'elle ne s'envisage plus; c'est alors que le néant est parfait, quoiqu'il ne soit pas encore dans toute sa perfection. Car sitôt que l'ame est reçue en Dieu, elle est bien anéantie, mais elle n'est pas parfaitement anéantie : ici devenue très souple en Dieu, où elle a été reçue, elle est non seulement anéantie, mais elle est parfaitement anéantie, quoiqu'elle ne soit pas encore dans toute la perfection de l'anéantissement.

24. L'anéantissement peut augmenter jusqu'à la mort; parce que l'anéantissement n'est autre qu'une désappropriation générale : or sitôt qu'il ne reste nulle propriété, c'est-à-dire, lorsque l'ame est hors d'elle-même, elle est anéantie.

Mais elle n'est parfaitement anéantie que lorsqu'elle a contracté cette souplesse, ainsi que je l'ai dit, qui est une facilité à s'étendre jusqu'à l'infini, à se dilater sans effort, & sans se rompre ou gâter.

Mais la consommation de l'anéantissement, c'est lorsque l'ame est élargie autant que la capacité que Dieu a mise en elle le peut recevoir : & à mesure que cet élargissement se fait, l'anéantissement se perfectionne, & Dieu se donne plus abondamment.

25. Pour me bien expliquer, ou plutôt me faire mieux entendre, il faut savoir, que la propriété n'est autre chose que la possession de soi plus ou moins, selon que l'ame est plus près de sortir d'elle. Or cette possession, qui cause des désirs ou des répugnances de soi, est entierement & directement opposée à la possession de Dieu, quoiqu'elle ne soit pas opposée aux dons de Dieu que selon qu'elle est plus ou moins forte. Que l'ame puisse posséder les dons de Dieu sans être hors d'elle même, c'est une vérité incontestable; car c'est proprement alors qu'elle les posséde. Ces dons créés étant reçus en maniere créée, & accommodés à la capacité propre de l'ame, s'ajustent bien avec sa possession, pourvu qu'elle ne soit en péché grief.

C'est ce qui fait, que comme ils se mêlangent avec la créature, lorsque Dieu veut chasser la créature d'elle-même, il en chasse premierement ses dons, qui sont comme une surcharge qui enfonçoit l'ame en elle-même : afin donc que l'ame soit reçue en Dieu, il faut, comme j'ai dit, qu'elle soit entierement quitte de cette possession : ce qui se fait par le désespoir absolu de tout, qui, comme nous avons dit, la fait *mourir* ou expirer.

L'ame tirée ainsi hors d'elle, n'est pas pourtant d'abord reçue en Dieu : c'est alors ce que l'on appelle *pourriture*, comme j'ai dit, ou *purgatoire*, où elle doit être purgée d'un obstacle plus subtil; parce qu'elle conserve encore une qualité opaque, dure, retrécie, qui ne peut être élargie. Ceci n'est pas une propriété volontaire, mais une propriété de nature, qui ne la retient plus en elle, mais qui l'empêche d'être pénétrée des rayons divins ou de Dieu lui-même.

26. Voyez un miroir dont la glace eſt compoſée de cailloux ; ces cailloux ont une oppoſition entiere à être glace tranſparente, quoiqu'ils portent en eux une qualité propre à cela : mais que fait-on ? On fond & diſſout dans le fourneau ces cailloux ; puis on en fait une glace. Sitôt que le caillou fondu eſt devenu glace, vous voyez qu'il perd ſa qualité propre ; mais il ne'ſt pas encore en état d'être miroir : il faut le polir & le rendre propre à recevoir les rayons & la lumiere ſans obſtacle. Ainſi cette ame au ſortir d'elle-même a bien perdu ſa qualité propre ; mais elle ne'ſt pas encore en état d'être reçue en Dieu. Il faut que cette dureté, cette opacité ſoit ôtée. Par la mort elle eſt fondue ; mais elle (l'ame) eſt encore brute, & incapable de recevoir Dieu : c'eſt pourquoi Dieu la polit peu-à-peu, & enfin il la vient pénétrer, ôtant cette qualité dure & retrécie, & la rendant pliable & propre à être élargie : c'eſt alors que l'anéantiſſement de l'ame eſt parfait ; mais elle n'eſt pas encore dans toute l'étendue de ſa perfection : c'eſt pourquoi Dieu fait de nouvelles opérations, qui ſont des extenſions de cette ame, pour la rendre toujours plus capable de le contenir ; & cette étendue ſe pourroit faire juſqu'à l'infini, ſi l'ame n'avoit pas une qualité bornée & limitée, qui fait ſa nature de créature différente de Dieu. Or ces créatures ſont plus ou moins capables d'être étendues, ſelon les deſſeins éternels de mon Dieu.

27. Dieu ayant donc fait cette opération que j'ai dit, pour rendre encore cette ame plus ſouple, pour faire épreuve de ſa ſoupleſſe, & pour l'élargir extrêmement, & cette ame ayant été longtems toute pleine de la pouſſiere du combat

d'elle & des autres dont elle étoit le blanc, & demeurant en cet état dans la même conſiſtance, comme elle étoit dans l'état de gloire & de majeſté, quoiqu'il ne ſoit pas tel aux yeux de ceux qui la regardent, ni à ſes propres yeux, à cauſe de la pouſſiere & des débris des fléches dont elle eſt couverte ; bien qu'il ſoit certain que quant au fond elle eſt toujours la même, à la différence qu'elle a encore contracté une qualité plus étendue ; alors Dieu prend plaiſir de l'abîmer davantage en lui, & de la ſceller & cacheter de nouveau de ſa gloire pour autant de tems qu'il plait à ſa Majeſté, qui fait ſouvent de ces opérations, c'eſt-à-dire, après quelques autres années, ſelon ſon deſſein.

Ceci [cette variation alternative de ces opérations de Dieu ſur l'ame, laquelle par là ſe voit tantôt couverte de pouſſiere dans le combat, & tantôt comme couverte de gloire] paroît être des états différens, à la créature : & c'eſt ce qui fait encore ſes mépriſes, ainſi qu'il a plû à ſa bonté divine de me le faire connoître : parce que lorſqu'elle recourbe les yeux ſur elle, elle voit ſes ordures & impuretés ; & ſon infidélité qui l'a portée à ſe regarder, la porte auſſi à juger encore d'elle : mais comme elle eſt en cela dans un état violent, retournant en ſa place, elle en juge véritablement, & non ſur l'apparence : & c'eſt ce qui fait l'inégalité ou la différence de ſes expreſſions.

28. Il eſt aiſé de voir que les fautes que fait cette ame ne ſont pas des proprietés, puiſqu'elle en eſt exempte : mais le ſeul endroit par où le péché pourroit entrer chez elle en cet état, c'eſt lorſqu'elle ſe regarde & qu'elle juge d'elle : & plus ce regard ſeroit long, fort & de durée, plus elle pourroit ſe rendre coupable ; que ſi ce regard

devient volontaire, Dieu la rejette auſſitôt. Tout ce qui paroît faute au dehors, à la reſerve de ce regard, n'eſt point faute pour cette ame ; & toutes les autres fautes ne le ſeroient point ſans ce regard recourbé. Il y a une figure de cela dans (*a*) la ſortie de Lot & de ſa famille de Sodome. Tout ce que l'Ange leur recommanda, fut de ne point regarder d'où ils étoient ſortis, & Dieu punit d'une mort ſoudaine & prodigieuſe la femme de Lot, la changeant en ſtatue de ſel, pour n'avoir pas obſervé ce commandement. Le lieu d'où nous ſommes ſortis, c'eſt nous-mêmes ; regarder ce lieu eſt la ſeule chûte que l'ame fait, & ce pourroit bien être à la ſuite la ſource de tous déſordres, qui pourtant commencent par là. Qu'eſt-ce qui fit le péché de l'Ange? Ce fut cette vue recourbée ſur lui même, qui le porta à s'admirer & à s'aimer. Si l'ame ſe regarde dans ſa gloire, ſon regard eſt plus dangereux, quoique moins aiſé ; parce qu'il l'a porte à admirer & à aimer comme en elle ce qui eſt de Dieu & ce qui eſt à Dieu. Si elle ſe regarde dans ſa baſſeſſe, cela l'obligera auſſi à ſe reprendre, quand ce ne ſeroit que pour des momens.

29. On voit de là qu'il ne faut pas juger des perſonnes de ce degré par ce qu'elles ont d'extérieur ; mais par l'immobilité, la ſoupleſſe, & l'étendue de leur ame. Une ame qui ne varie point dans le fonds, une ame qui ne réſiſte point, une ame qui n'eſt point retrécie, ce ſont là les caracteres de cet état, lequel augmente & peut augmenter chaque jour.

30. Il eſt glorieux à Dieu que cette ame ſoit ainſi couverte de pouſſiere, attaquée & battue de

(*a*) Gen. 19. v. 17.

toutes parts : cela fait mieux voir la majeſté de Dieu & le néant de la créature : cela empêche les vues recourbées, & que la créature ne vienne à dérober à Dieu, comme l'Ange, une gloire qui n'eſt due qu'à Dieu ſeul. O ſi ces ames avoient la fidélité de ne porter jamais leurs yeux ſur elles-mêmes, dans quelle pureté ne vivroient-elles pas, quoique toutes couvertes de taches apparentes? Mais une ame, dans l'état même d'innocence, qui ſe regarderoit, pourroit tomber dans tous les péchés. Le péché d'Eve que fut-il? Elle regarde le fruit ; elle fut portée à y mettre la main ; elle regarde ſon avantage, ſon appétit ; elle tombe, & fait tomber ſon mari ; elle ne ſe contente pas de cette faute qui entra par la vue ; après ſa chûte elle ſe regarde encore, & ce regard l'oblige à fuir Dieu, & lui fait faire d'autres fautes auſſi énormes que les premieres. Elle ſe voit dans l'innocence, & elle péche : elle ſe regarde après ſon péché, & elle devient plus criminelle. Elle eut honte de ſa nudité, dit l'Ecriture, elle étoit nue auparavant, & elle ne le voyoit pas. Cette ame eſt nue, ſi vous voulez, de tout bien ; mais ſi elle ne ſe regardoit pas, elle n'en auroit point de peine. Souvent ce regard nous porte, comme Eve, à chercher de quoi nous couvrir, & nous voulons par notre induſtrie réparer ce que nous avons gâté par notre faute : cela eſt impoſſible : il faut un Dieu Rédempteur & Réparateur, à qui il faut tout laiſſer faire ; il nous donnera une rédemption très-abondante, & un état plus parfait que celui que nous avions avant notre chûte.

31. C'eſt ici où eſt découvert le ſecret de la Rédemption, & comment il étoit d'une gloire eſſentielle à Dieu, de ne point laiſſer reparer la

faute de l'homme par d'autres que par Dieu lui-même. Il falloit qu'il en eût toute la gloire, & que l'homme ne pût jamais s'attribuer d'y avoir eu part autrement que par la qualité d'homme-Dieu. L'homme a fait la chûte, mais Dieu l'a reparée; & lorſque nous croyons par nos induſtries & propres efforts pouvoir reparer nos fautes, nous anticipons ſur le droit de la Rédemption. D'où vient que l'acte de la contrition parfaite eſt de tous les moyens celui qui rétablit le plutôt l'ame en grace? C'eſt que par cet acte pur l'homme regarde Dieu & ſe détourne de ſoi; & ce regard s'appelle converſion. Ceci n'exclud pas la pénitence, pourvu cependant qu'on la faſſe avec les qualités que doit avoir la vraie pénitence, c'eſt-à-dire, ne s'y confiant point ni ſur quoi que ce ſoit que l'on faſſe; mais qu'on attende tout de la bonté de Dieu. Cet avis eſt pour les fautes de tout état; mais pour celui-ci, l'ame eſt ſi perſuadée qu'elle ne peut ſe rétablir par aucun moyen, qu'elle ne penſe pas à en chercher aucun: elle demeure contente, paiſible, indifférente pour être purifiée ou non; & elle voit & ſait que tout ce qu'elle pourroit faire par elle-même n'étant plus de ſaiſon, la ſaliroit encore plus; elle fait la faute, & Dieu la repare; & cette faute, à une ame qui eſt fidelle à ne point ſe regarder ni ſe remuer, eſt plus vite conſumée par Dieu même, qu'une paille ne le ſeroit dans un grand feu.

32. C'eſt ce qui fait que ces ames ont tant de peine à ſe confeſſer: non qu'elles ne faſſent de ces fautes de propre regard, (car le reſte ne peut être faute pour ces ames qu'autant qu'il vient de là), mais ce qui fait, comme j'ai dit, que celles qui ſont fidelles à ne ſe point remuer, ont peine

à ſe confeſſer pour les foibleſſes, c'eſt que leurs fautes ſont conſumées dès leur naiſſance dans le feu de l'amour pur, qui eſt Dieu même: & la plus aſſurée marque qu'elles en ſont purifiées eſt, qu'elles n'en ont ni peine, ni reproche, ni rebut de Dieu, & que cela n'altére en rien leur conſtitution intérieure. On dira, que c'eſt que Dieu les a abandonnées à leur ſens reprouvé: mais cela ne peut être, puiſque ſi ces ames réſiſtoient à Dieu en la moindre choſe qu'il voulut d'elles, elles ſe ſentiroient d'abord hors de cette conſtitution d'ordre, & ſouffriroient une peine inexplicable. Ce qui fait que ces ames, quoique ſi mépriſables en apparence, & ſi mépriſées, paroiſſent ſi contentes, c'eſt qu'elles ſont très-bien ordonnées dans la volonté de Dieu; de ſorte que ne ſortant point de cette volonté, & l'accompliſſant toujours, ſoit qu'elle les veuille foibles ou fortes, ce qui paroît défaut à l'égard des hommes, ne l'eſt point à l'égard de Dieu.

33. On voit un petit défaut dans ces ames, parce qu'elles ſont ſimples, nues, ſans artifice, & qu'il n'y a que Dieu ſeul qui ſoit ſans défaut, & Jéſus-Chriſt, qui pour ce ſujet eſt appellé (*a*) *l'Agneau ſans tache*: & l'on ne voit pas de gros défauts en des ames bien commençantes, parce qu'elles ſont couvertes d'habits: de plus, une ame qui ne ſe poſſéde en rien, ne penſe pas à ſe garder de rien; au lieu que celles qui ſe poſſédent, compaſſent & réglent toutes choſes: & c'eſt pourquoi lorſque Dieu veut faire perdre à une ame la poſſeſſion d'elle-même, & la tirer de ſoi, il commence par la dérégler en apparence; non que Dieu aime le déréglement, mais c'eſt pour

(*a*) 1 Pier. 1. ✝. 19.

lui faire perdre toute possession, & tout soin de soi-même. Ce qui fait que cette ame se veut tout le mal possible; parce qu'elle est tournée contre elle-même selon la volonté de Dieu, dont elle ne peut être séparée. Car il faut que dès qu'une ame est sortie de soi, Dieu, qui l'a reçue en lui, la meuve nécessairement; puisqu'ayant perdu toute possession de soi par une séparation entiere, il est nécessaire que Dieu remplisse ce vide & devienne le moteur & le gouverneur de cette ame, qui se mouvoit & gouvernoit auparavant par sa propre industrie: il en est dans l'ordre de la grace, comme dans celui de la nature, de ne point souffrir de vide sans le remplir nécessairement. Ce vide n'est autre que le néant; plus il est étendu, plus Dieu se presse, pour ainsi dire, à le remplir abondamment. Marie fut dans ce vide parfait dès le moment de sa conception; c'est pourquoi Dieu se précipita en elle; parce que la propriété en étant bannie, il devint dès lors son possesseur & son moteur.

34. On m'objectera, que si cela est ainsi, ces ames doivent être nécessairement impeccables. Je réponds qu'oui, tant qu'elles sont dans l'ordre de leur moteur, & qu'elles sont directement en la présence & comme à l'opposite de Dieu: mais lorsqu'elles se recourbent vers elles, elles se soustraient comme par force à cette divine motion, & c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner, comme j'ai dit, si elles font des fautes: mais si ne se regardant jamais, elles suivent avec fidélité leurs mouvemens qui ne sont pas contraires à l'obéissance, & qui en sont approuvés, du moins en général, elles ne failliroient point: & quoique l'homme ne soit jamais impeccable

tant qu'il vit, parce que sa nature est le péché, il le peut être par grace & par privilege.

35. Mais il est cependant vrai que s'il venoit par infidélité à retomber en lui-même (ce qui ne se feroit qu'avec bien de la peine & des souffrances inexplicables & tout autres que celles qu'il avoit pour en sortir), ô, il viendroit alors à une malignité aussi grande que celle des Démons, & dans une impénitence étrange! parce qu'étant confirmé dans un état de permanence, la même peine qu'il avoit à sortir de Dieu & à entrer en soi, il l'auroit, & plus grande encore, à refaire ce chemin. C'est pourquoi l'Ecriture dit, (*a*) qu'il est difficile qu'une personne qui a connu, goûté & aimé Dieu, & qui en est tombée, y rentre jamais, à cause de l'opposition qu'elle a de se convertir. Car comme plus elle est établie en Dieu, plus elle a d'opposition à se tourner vers elle-même; aussi plus elle est tombée en elle, plus elle a de peine à se tourner vers Dieu, à cause de son état de consistance. Cela vient aussi de ce qu'ayant possédé Dieu sans milieu, & étant comme une même chose avec lui, elle n'avoit plus l'habitude de se tourner vers lui, & ne le pouvoit pas; parce que pour se tourner vers une chose, il faut qu'elle soit séparée & différente de nous; & l'ame (une avec Dieu) ne pouvant point voir Dieu distinct d'elle, cela faisoit qu'elle ne pouvoit se tourner vers lui, puisqu'il étoit plus en elle-même qu'elle-même, & ainsi elle ne pouvoit faire ce retour ni cette conversion, mais simplement demeurer dans l'immobilité où elle étoit établie, & où Dieu, comme j'ai dit, sans aucun mouvement, rétablit tout aussi-tôt les manquemens. Or cette ame tombée

(*a*) Hebr. 6. ℣. 4-6.

a perdu toute habitude & quaſi tout pouvoir de ſe tourner vers Dieu : c'eſt ce qui fait ſon impénitence.

36. De cette vérité-ci, pluſieurs ont cru que quantité de grands hommes ont été damnés par des chûtes enſuite de ces états. C'eſt faute de diſcernement, car il y en a bien que l'on croit perdus, & qui ne le ſont pas : mais c'eſt qu'il y a de deux ſortes de chûtes qui portent un vêtement pareil. Il y a des chûtes véritables cauſées par proprieté réelle, par volonté abſolue, qui ſont ordinairement péchés d'eſprit bien volontaires, plus cachés, moins apparens, mais incurables ſi ce n'eſt par miracle. Il y a des chûtes de foibleſſe, les unes où les ſens ſont entraînés les premiers, & qui n'ont aucunes de ces méchantes qualités que nous avons dit, mais que Dieu permet pour faire voir qu'il eſt Dieu ; les autres, où les ſens étant abandonnés à eux-mêmes à cauſe de la ſéparation totale de l'eſprit d'avec les ſens, entraînent après eux inſenſiblement un conſentement plus de foibleſſe que de malice. Ceci fait un péché & apparent & véritable, quoiqu'il ne réſide que dans le ſens gagné par ſurpriſe. Tel fut le péché de David, qui lui fut très-utile.

37. Il y a d'autres fautes qui n'ont rien que l'apparence, & qui n'attirent nulle volonté de l'ame, parce que la volonté demeure unie à Dieu : & ſi ces ames ont des foibleſſes, ces foibleſſes ſont des légeres fautes de ſurpriſe, elles ne peuvent ne les vouloir point ; non par volonté délibérée, ce qui n'eſt plus ; mais par une union à la volonté de Dieu, qui fait, qu'elles veulent tout ce qui leur arrive, ſoit force, ſoit foibleſſe ; cela leur eſt égal, la ſeule volonté de Dieu & ſa motion étant au-deſſus de tout le reſte.

38. Et

38. Et ce ſont là les ames de l'état dont j'écris, qui ſont la volonté de Dieu ſur la terre, comme les bienheureux dans le ciel. C'eſt ce qui fait qu'elles trouvent un repos parfait dans leurs miſeres, ſans ſe mettre en peine d'être autres que ce qu'on les fait être : car étant dépouillées de tout propre intérêt, il leur eſt indifférent d'être, ſi Dieu le vouloit, ou Anges ou démons. C'eſt ce que dit (*a*) S. François de Sales ; s'il y avoit un peu plus de bon plaiſir de Dieu & un peu plus de ſa gloire dans notre damnation que dans notre ſalut, il faudroit préférer notre damnation à notre ſalut par l'amour du bon plaiſir de Dieu. Le ſeul vouloir divin à leur égard fait leur béatitude eſſentielle ; & ces ames aimeroient mieux éprouver toutes les miſeres dans cette ſubordination à la volonté divine, que toutes ſortes de biens ou de contentemens par leurs efforts propres ; & ſi elles en faiſoient de la ſorte, elles entreroient dans une eſpece d'enfer. La raiſon en eſt, que tout ce qui eſt fait par elles-mêmes, ravit à Dieu ſon domaine, & qu'elles rentrent ainſi en poſſeſſion d'elles-mêmes.

39. Cette ame ainſi déſappropriée n'a point de peine de toutes les foibleſſes dans leſquelles elle pourroit tomber ; parce que ne ſe ſouciant de l'eſtime de nulle créature, ni d'elle, elle ne ſe met en peine de rien : belle ou laide, tout lui eſt égal. La ſeule volonté de Dieu fait tout ſon bien. Il ne faut pas croire que les foibleſſes d'une telle ame ſoient des péchés, mais de ſimples fautes purement extérieures, & ſi délicates, qu'elle ne les remarqueroit pas elle-même, ſi on ne les lui faiſoit remarquer. Il y a dans l'Ecriture des exemples d'actions qui ſont bien autres que ces foibleſſes

(*a*) De l'Amour de D. Liv. IX. Ch. 4.

apparentes, & qui pourroient même passer pour des péchés aux yeux non éclairés. Telle étoit la disposition d'Abraham, lorsqu'il lui fut commandé d'immoler son fils : telle celle des Prophètes lors qu'ils faisoient des choses en apparence contre la Loi : & cependant ils avoient raison ; parce que ce qui fait le péché, est ce qui est entierement opposé à l'ordre & à la volonté de Dieu, qui ne peut vouloir le péché comme péché réel & dans sa qualité maligne de rebellion à la volonté divine ; mais il peut vouloir pour sa gloire une action de péché détachée de sa malice & de sa qualité de péché : & alors c'est un bien, & non un mal de le faire ; parce que la volonté de Dieu est préférable à tout bien, quel qu'il soit. Il y a de cela quantité de figures dans l'Ecriture Sainte : celle qui m'est le plus présente est de Saül & de Samuel. (*a*) Saül fit une action de charité apparente en conservant la vie à Amalec ; cependant il fit contre la volonté de Dieu, & en fut châtié. Samuel fit en apparence un homicide ; cependant il fit un acte de Justice, faisant la volonté de Dieu, & c'est en ce sens qu'un Ange seroit aussi content d'être Démon que d'être Ange.

40. Il y en a eu qui Dieu permet de véritables fautes pour faire, comme dit (*b*) S. Paul, éclater sa justice par notre injustice, & sa Sagesse par nos folies ; & Dieu permet des chûtes étranges dans de grands hommes, comme dans Salomon, parce qu'ils lui ont dérobé sa gloire, & que les autres hommes attribuent à la force de l'homme ce qui n'est dû qu'à Dieu. C'est ce qui fait que Dieu punit souvent l'orgueil de l'esprit par la foiblesse de la chair ; & Dieu reçut plus de gloire de la

(*a*) 1 Rois 15. (*b*) Rom. 3. ℣. 5.

chûte de Salomon, que de toute sa Sagesse : parce que sa Sagesse avoit comme ravi à Dieu sa propre gloire ; & sa folie la lui a restituée.

41. On me demandera, sur ce que j'ai dit ci-dessus de la volonté de Dieu, comment on peut la connoître ? C'est par tout ce qui nous arrive de moment à autre, quel qu'il soit : cette permission est une volonté de Dieu pour nous : car c'est une vérité infaillible, que ce qui nous arrive de moment en moment est volonté de Dieu. C'est pourquoi ces ames dont j'ai parlé, agissent en tout comme naturellement ; car Dieu les meut & agit de maniere qu'il semble que cela soit tout naturel, si ce n'est en certaines choses plus extraordinaires qu'il veut avec plus de force : mais tout ce qui arrive à ces ames, arrive comme naturellement par une Providence infaillible. Cela supposé de la sorte, ces ames n'ont qu'une chose à faire, qui est, de demeurer toujours telles qu'elles sont, sans se soucier de la perfection ni de l'avancement ; évitant de se regarder, leur vue étant celle du basilic, qui peut seule leur causer la mort.

42. O ames trop fortunées dans une infortune la plus extrême ! Votre boue fait vos délices, & vous ne pouvez pas ne la pas aimer ; car plus vous en êtes chargées, plus vous tombez nécessairement dans le centre & vous enfoncez en Dieu. Ces ames sont si grandes, que toute la terre ne leur paroit qu'un point. Il semble qu'elles la renferment au lieu d'en être renfermées. O cendre ! ô néant ! ô boue, qui rends plus de gloire à mon Dieu que les pierres précieuses ! Boue, plus agréable que les parfums ! Car tu ne fais point de résistance ; tu as servi à former le vieil-homme Adam encore innocent, & tu sers à produire

l'homme nouveau en Jésus-Christ. La boue des autres degrés incommode & fait souffrir ; mais celle-ci réjouit, charme, dilate. O que cet état est bon, puisqu'il est dans la volonté de Dieu, & que l'ame alors ne s'y complait pas ! Elle y est dans sa bassesse comme dans un trône. Autrefois sa boue lui causoit une certaine humiliation, un enfoncement doux & suave ; à présent ce n'est plus cela. Si j'osois le dire, je dirois que sa cendre, que son néant lui est Dieu ; puisque c'est ce qui la porte en Dieu, & que c'est dans son rien qu'elle le trouve sans distinction d'avec soi. Elle ne sait si Dieu est caché dans son rien, ou si ce rien lui est Dieu. Dieu est par tout & en tout le même, sans pensée directe ni distincte de Dieu : car elle n'y pense pas ; mais c'est que ce fonds, devenu Dieu, ne peut s'altérer de rien, ni changer pour rien. Ici les croix, quoique grandes en apparence, ne sont plus croix, à cause de la subordination de cette ame à la volonté de Dieu. Dieu unit quelquefois de ces ames d'une maniere si étroite, qu'il semble qu'il attache toute leur perfection à cette union, où il fait tout pour sa gloire, & cela suffit. (*a*) Le Seigneur a tout fait pour lui ; & c'est assez pour une ame éloignée de tout intérêt propre. Il n'y a plus pour elle de différence des choses ; mais UNE SEULE subsiste, qui est, la volonté Divine.

(*a*) Rom. 11. ℣. 36.

DISCOURS XXXVII.

Des plus pures opérations de Dieu & de leurs effets.

1. 2. Comment les pures opérations de Dieu rejaillissent du plus intime sur l'esprit, la mémoire & la volonté ou le cœur.

1. LES plus pures opérations de Dieu se font dans le plus intime de nous-mêmes, &, pour ainsi dire, comme vers le siege du cœur : rien ne passe par la tête ; mais comme une source qui bouillonne, elles éclairent l'esprit sans brillant ni distinction, le mettant dans une parfaite sérénité : & ce je ne sais quoi, dont la source est infinie, dilate le cœur, le pacifie ; & bien qu'il n'y ait rien de sensible ni de distinct, le goût sans goût est au-dessus de toute expression, avec une pureté & netteté admirable : & ce qui paroît de surprenant, c'est que, quoique l'esprit soit clair & serein, le cœur plein & étendu, il est pourtant certain que ce qui rend l'esprit de cette sorte n'est point dans l'esprit ; que ce qui remplit le cœur sans sentiment, n'est point dans le cœur ; mais cependant le siege est au-dedans & on le distingue fort bien.

2. Au lieu que les autres opérations viennent de la tête, & qu'elles se répandent sur les parties du corps, celles-là viennent du fond proche du cœur, & se distribuent dans l'esprit par un vide fécond : car la *mémoire* ne représente rien & cependant n'est pas stérile pour cela, mais claire, sans nul terme ni objet ; *l'esprit* de même n'a nulle agi-

tation, mais son calme est serein & lumineux: ce n'est pas un vide d'abrutissement; au contraire, c'est une pure, simple, & nue intelligence, sans espece ni rien qui borne. La *volonté* est aussi nue & vide, mais sans disette, & avec une plénitude qui dilate toujours plus le cœur, qui trouve tous ses désirs parfaitement contens & remplis, sans rien distinguer de ce qui contente & remplit: c'est un rassasiement qui est sans dégoût, & qui n'empèche pas l'appétit nécessaire pour se trouver toujours en état d'un plaisir nouveau, qui ne peut proprement porter le nom de plaisir.

DISCOURS XXXVIII.

De deux sortes d'anéantissemens.

1. 2. Anéantissement pénible, avant que d'être en Dieu : autre, quand on y est, & duquel naît l'incarnation mystique. 3. Combien celui-ci étoit grand en Marie.

1. IL y a deux sortes d'anéantissemens, tous deux réels. Le premier se fait avant que l'ame soit perdue en Dieu, & ensuite de sa mort & de sa pourriture. Dans ce premier il y a des horreurs, répugnances, scrupules, rejets de Dieu : on éprouve sa colere & son indignation; on a peur de soi, & l'on voit le péché d'une maniere vive; & ces mêmes choses opérent l'anéantissement. Mais il y en a un en Dieu : celui-là se fait sans que l'ame sorte de Dieu, sans en être rebutée : c'est ce qui fait que ce second ne lui donne nul trouble; au contraire, il augmente sa paix, il ne cause ni

scrupule, ni rejet de Dieu; mais c'est un anéantissement de tout ce qui reste de propre à la créature, bon ou mauvais sans distinction.

2. Ce n'est point une perte apparente des vertus, comme autrefois; car l'ame les avoit déjà perdues, & retrouvées en Dieu; mais ces mêmes vertus retrouvées en Dieu, & possédées en lui, doivent encore être une fois évacuées & péries, afin que les vertus de Dieu ne soient plus possédées par la créature; mais que Dieu les posséde lui-même dans sa créature, & comme il est dit souvent, que ce soit, jouir *de Dieu*, *en Dieu*, *pour Dieu*.

3. C'est une désappropriation de tout cela, ou plutôt, comme j'ai dit, un anéantissement; & il m'est mis dans l'esprit que c'est cet anéantissement qui produit l'incarnation, & qui est la seule disposition immédiate pour l'incarnation mystique, comme il est dit en Marie, (*a*) *Il a regardé la bassesse de sa servante &c.* car cette espece d'anéantissement est une bassesse véritable; & quoique Marie eût été divine jusques alors, elle n'eut cette bassesse que dans le tems de l'incarnation, qui fut la disposition immédiate de la production du Verbe : mais cette disposition étoit en elle dans un degré si éminent, que nul n'y atteindra jamais. Cela ne lui causa pas les foiblesses extérieures qu'éprouvent les pauvres créatures infiniment éloignées de sa pureté; parce qu'elle étoit exempte de toute propriété, tant intérieure que sensible, & de tout défaut : mais il ne laissa pas de causer en elle une expérience réelle d'une nouvelle bassesse, qui la tenoit dans le plus profond néant, lorsqu'elle étoit élevée à la qualité de Mere de Dieu; non par une humilité de vertu ou de pen-

(*a*) Luc 1. ℣. 48.

fée ; mais par une expérience réelle de la plus profonde abjection.

DISCOURS XXXIX.

Comment Dieu conduit la liberté qui se rend à lui.

1. 2. Bon état de la liberté qui s'abandonne à Dieu. 3. 4. Dieu y grave ses loix, s'y fait obéir, & conduit l'ame par des routes impénétrables à tout autre qu'à son Amour. 5. Etranges voies de cet Amour de Dieu.

1. TOUTES les disputes qui se font sur la liberté de l'homme, viennent pour l'ordinaire de défaut de la lumiere. Nous sommes tous nés libres, & notre liberté funeste ne nous sert le plus souvent que pour nous égarer. Dieu dont la bonté est infinie, nous tire de cette pente au mal que nous avons puisée en Adam, & nous donne une bonne volonté qui nous fait tourner vers lui notre liberté, & l'employer à son service : mais hélas ! qu'il y a encore en nous de foiblesses & d'inconstances, jusqu'à ce que sa bonté nous ait appris qu'il y a un autre moyen de rendre notre liberté toute puissante pour le bien & toute foible pour le mal ! Ce moyen si sûr est, de remettre cette même liberté entre les mains de son Auteur, par une résignation autant libre que volontaire.

2. C'est ce sacrifice que nous faisons à Dieu de notre liberté & de notre propre volonté, qui nous rend ses enfans adoptifs, & qui le porte à nous mouvoir lui-même par sa volonté sur-essen-

tielle. C'est alors qu'il agit & opére en nous en Souverain. O ! lorsqu'il a entierement pris cette liberté qui nous entraînoit dans le mal, qui n'est autre que, ou la rébellion à sa volonté suprême, ou la résistance à cette même volonté ; alors il nous rend véritablement libres : puisque Jésus-Christ devenant notre voie, notre vérité, & notre vie, nous met dans une parfaite liberté, nous cachant avec lui en Dieu. C'étoit cette espérance qui faisoit dire au Roi-Prophète ; (*a*) *Ce sera en vous, Seigneur, que nous ferons des actions de force & de courage* : Et encore : (*b*) *Tous ceux qui sont en vous, sont comme des personnes ravies de joie.*

3. Cela supposé, je dis qu'il ne faut pas raisonner des personnes qui sont à Dieu par un abandon spécial & un sacrifice de tout eux-mêmes, comme l'on fait du commun des Chrétiens : & c'est en quoi l'on se trompe beaucoup, de vouloir faire des loix générales pour tous. Il y a en Dieu deux volontés : la volonté essentielle & cachée à tous autres qu'à ceux auxquels il plait à Dieu de la manifester ; & celle-ci est pour l'ordinaire infaillible, elle meut l'ame & la conduit comme il lui plait : il y a aussi une volonté déclarée & générale pour tous. De même, il y a des loix générales pour tous les hommes conduits par la volonté déclarée ; mais il y a aussi des loix particulieres, pour les ames que Dieu conduit : & ces loix sont gravées au fond de leurs cœurs.

4. Ce sont des loix pleines d'amour & de rigueur ; & d'autant plus amoureuses, qu'elles sont plus rigoureuses. Lorsque Moïse, dans le Deuteronome, parle du commandement d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son ame, & de toutes

(*a*) Ps. 43. ℣. 6. (*b*) Ps. 86. ℣. 7.

ſes forces, il ajoute, (*a*) que ce commandement eſt la Loi *du cœur*, qui doit être gravée *dans le cœur*. Ce commandement n'eſt point compris dans le Décalogue, il ne fut point gravé ſur la pierre, mais il eſt gravé dans le cœur de l'homme : & pourquoi cela ? C'eſt que Dieu eſt, comme dit Moïſe (*b*), un Dieu *fort & jaloux* : comme Dieu fort il ſe fait obéir en Souverain de ceux qui ſont à lui ; comme jaloux, il les conduit par une voie ſecrette, inconnue à tout autre qu'à lui. Laiſſons-le donc faire, & il nous conduira par des routes impénétrables à tout autre qu'à ſon amour pur, fort & jaloux !

5. O amour inconnu, que tu ès cruel, doux, terrible, délicieux, puiſſant, inſatiable ! Que ne fais tu pas éprouver à tes enfans ? Que tous les hommes les plus ſavans ſont ignorans, ſi tu ne les inſtruis par toi-même ! Que tu ès différent de ce que l'on s'imagine de toi, & de ce que l'on en déclare ! Tu réſerves tes douceurs pour ceux dont tu ne fais que peu de cas, & tu gardes tes cruautés pour tes fideles amis : mais tes cruautés les plus étranges ſont plus aimables au cœur que tu poſſédes, que toutes les douceurs ! Ta cruauté eſt douce, & ta douceur cruelle. Amour immenſe, infini, tu ès autant éloigné de toutes ſortes de bornes, que tu ès élevé au-deſſus de tous moyens ! Celui qui croit t'acquerir par tout ce qu'il ſe propoſe, ne te connoît pas. On ne t'acquiert qu'en perdant tout & en te perdant toi-même en apparence. Tu ne veux ni exception, ni excuſe, ni raiſon ; mais tu veux que tout céde à ton pouvoir, ſans que celui que tu conduis, oſe te demander où tu le mènes, ni aucune raiſon de ta conduite. Tu ne veux que des aveugles & des inſenſés. Tu ne veux pas qu'ils appréhendent au milieu des périls les plus évidens : & lorſqu'ils ſemblent perdus, loin de leur tendre une main ſécourable, tu te ris de leur perte, tu te fâches de leur crainte ; tu les perds encore plus ; tu t'irrites contre leurs raiſons, & tu n'as point de repos que tu ne les aies ſacrifiés ſans reſerve.

(*a*) Deut. 30. ℣. 14. (*b*) Exod. 20. ℣. 5.

DISCOURS XL.

De la paix de Dieu, & de ſes effets.

1-3. La paix que Dieu donne, produit la ſanctification & toutes les vertus intérieurement & ſolidement. 4. Elle opére auſſi la diviſion de l'ame & de l'eſprit, & préſerve du péché.

Sur ces paroles : *Que le Dieu de paix veuille vous ſanctifier : & que tout ce qui eſt en vous, l'eſprit, l'ame & le corps, ſoient conſervés ſans péché pour l'avénement de notre Seigneur Jéſus-Chriſt.* 1. Theſſ. 5. v. 23.

1. CET endroit de l'Epître de S. Paul, a un ſens admirable : (*a*) *Le Dieu de paix nous ſanctifie* véritablement : mais de quelle maniere ? En nous communiquant lui-même intérieurement l'onction & la paix. Cette *paix* eſt plus utile à l'homme pour la ſanctification que tous les efforts qu'il pourroit faire par lui-même : c'eſt pourquoi il nous eſt ſi fort recommandé dans l'Ecriture, (*b*) de *poſſéder nos ames dans la paix.* Jéſus-Chriſt ne

(*a*) 1 Theſſ. 5. ℣. 23. (*b*) Luc 21. ℣. 19.

(*a*) *donne* que cette *paix* à ses Apôtres, & par elle il leur communique toute vertu.

2. Pourquoi ce Divin Sauveur ne leur dit-il pas, qu'il leur donne son humilité, sa patience &c? C'est qu'en leur donnant cette paix, dont parle St. Paul, (*b*) *paix qui passe toute expression*, il leur donne la douceur, l'humilité &c. Car les vertus viennent de cette paix & sont infuses à l'ame d'une maniere ineffable. Aussi pour nous faire voir que c'est une paix toute intime, toute féconde, source de tout bien; & non pas une fausse paix, telle que la jouissance des plaisirs du siecle la donne, Jésus-Christ dit, *je vous donne ma paix*, disant ainsi que c'est la paix qu'il goûte en lui-même, qui étant infiniment en repos, ne laisse pas d'être infiniment agissant & fécond.

3. C'est cette même paix qu'il communique à l'ame pure; paix étendue, & durable autant qu'elle est intime; au lieu que la paix que le goût du monde donne, est une paix superficielle, qui se trouble & se perd pour le moindre accident, qui retrécit le cœur & l'affoiblit, loin de le dilater & fortifier.

4. Le reste de l'Epître demanderoit une longue explication: mais pour vous contenter, je vous en dirai quelques mots. *L'esprit*, *l'ame* & *le corps* sont très-bien séparés ici: car il est certain que les ames intérieures expérimentent très-bien qu'il y a une division de l'ame d'avec elle-même, qui est telle, que l'on éprouve très-fortement que l'ame a en elle-même un censeur & un approbateur de ses propres opérations; de maniere qu'il semble quelquefois que ce soient deux ames. Ceci est plus que ce qu'on appelle ordinairement *partie supérieure* & *inférieure*. A mesure que l'ame meurt à elle-même, elle découvre en elle cette division de l'ame d'avec l'esprit. Cette division s'opére par la paix intérieure, & elle *préserve* véritablement du péché, nous *disposant* véritablement *pour l'avénement de Jésus-Christ*, qui n'est autre, que la formation du même Jésus-Christ en nous, qui, par notre mort à Adam, est rendu notre vie.

[*a*] Jean 14. ℣. 27. [*b*] Phil. 4. ℣. 7.

DISCOURS XLI.

De la connoissance & de l'amour solides.

1. 2. Connoissance & Amour divins dans le ciel commencés dès ici. 3. 4. Et cela sans qu'on les apperçoive, & pourquoi. 5. Sûreté de cette voie. 6. Faux spirituels, hypocrites, cause du décri & de la persécution des bons.

1. Il me semble de comprendre clairement que l'ame dans le ciel connoîtra & aimera par deux actes distincts, qui se rapportent à la connoissance & à l'amour que Dieu a pour lui-même. Dieu le Pere produit son Verbe par voie de connoissance, & le St. Esprit est l'amour du Pere & du Fils. L'ame, par le commerce ineffable de la Sainte Trinité, auquel elle a part, est toute connoissance & amour; & quoique cela soit très-distinct, comme les divines Personnes sont très-distinctes, elle est cependant plongée & abîmée dans l'unité Divine, qui est son centre & sa vie, sans en sortir jamais que par ce flux & reflux de connoissance & d'amour.

2. Or je dis, que dès cette vie l'ame com-

mence ce qu'elle doit continuer éternellement : mais ſa connoiſſance eſt ténébreuſe ; elle ne la démêle point ; elle ne voit pas qu'elle en ait aucune, ſi ce n'eſt pour en parler & écrire. L'entendement eſt plutôt perdu qu'éclairé. L'amour de même n'a rien qui s'apperçoive.

3. Je crois que ce qui fait que ni l'un ni l'autre ne ſe diſtinguent que dans le beſoin d'en parler & d'en écrire, c'eſt parce que cet amour & cette connoiſſance, quoique dans l'ame, ne ſont pas propres à l'ame : elle n'y a plus rien. C'eſt une capacité pure, où Dieu fait ce qu'il lui plait. L'action de Dieu eſt toute libre, & l'ame auſſi la reçoit librement par le don irrévocable qu'elle a fait d'elle-même à ſon Dieu. Dieu ne travaille pas ſur une ſtatue morte, mais ſur une ame vivante, qui veut tout ce que Dieu veut, & qui fait d'une pure & libre volonté, ce qu'elle ne diſcerne pas néanmoins toujours : elle ne le diſcerne preſque jamais, non plus que ſon amour & ſa connoiſſance, n'y ayant aucune part propriétaire.

4. Les opérations de Dieu qui ſe diſcernent & s'apperçoivent de l'ame, & que les ignorans admirent, ne ſe diſcernent de la ſorte que par le mêlange qui eſt en eux, qui vient d'un défaut de la parfaite pureté ; ce qui eſt aſſez ordinaire en cette vie : & comme le Soleil a un brillant & un plus grand éclat, lorſque quelque choſe le termine & borne ſa lumiere, ce qui cauſe une réflexion qui fait ce brillant ; ſi la lumiere ne trouvoit aucun corps, elle s'étendroit d'une maniere inſenſible, & ne paroîtroit pas telle à nos yeux ; & cela feroit qu'elle ſeroit ſimple & ſans brillant ; mais elle n'en ſeroit que plus pure, plus étendue, plus ſimple & plus générale. Moins il y a

en nous d'impureté, & il en reſte toujours un peu en cette vie, moins il y a de diſcernement de ce que Dieu opére en l'ame : & comme elle eſt enveloppée d'un corps, que ce corps a ſes ſenſations, que l'imagination reçoit les eſpeces des choſes journalieres, l'opération de Dieu dans l'ame, ſi pure & ſi ſimple, non ſeulement n'eſt pas connue, mais elle eſt même comme cachée & couverte de phantômes ; & il ne dépend pas de nous de les empêcher. Il les faut laiſſer, ſans les admettre volontairement. Je crois qu'ils n'empêchent point l'opération de Dieu. Il n'en eſt pas de même des penſées réfléchies : elles terniſſent l'ame comme l'haleine le miroir, & empêchent en quelque ſorte cette pure image de ſe repréſenter au naturel.

5. Lorſqu'elle ſe repréſente, c'eſt pour ſon propre plaiſir qu'elle ſe voit dans cette ame, & non pour le contentement de l'ame. Il eſt donc de conſéquence de ne s'arrêter à rien, & d'outrepaſſer toutes choſes pour ſe perdre en Dieu. Cette voie n'eſt point ſujette aux illuſions comme les voies lumineuſes de dons, de viſions &c. où le Démon ſe peut mêler, où l'amour propre ſe nourrit, où la propre complaiſance aveugle. Elle n'eſt pas dangereuſe, puiſqu'elle n'admet aucune penſée réfléchie, qui eſt ce qui ébranle les ſentimens, & qui tombe ſouvent d'une imagination cauſée par une penſée vive, ſur le corps. La voie de la foi eſt la ſource de la pureté & la mort à l'impureté, non ſeulement ſpirituelle, mais corporelle. C'eſt arracher la racine à tout amour déſordonné, à toute attache, à toute plénitude de ſoi-même & des autres. C'eſt là qu'eſt le renoncement parfait, la vraie pauvreté d'eſprit, le ſupport du

prochain, l'humilité qui va jusqu'à l'anéantissement.

6. Le Démon, qui fait tout ce qu'il peut pour détruire cette voie, à cause de sa pureté & netteté, a suscité dans tous les siecles de faux illuminés, pleins de l'amour d'eux-mêmes, cherchant leurs commodités, sensuels en tout, ennemis de la croix de Jésus-Christ, qui se sont servis à l'envers des termes des Mystiques, qui les ont voulu faire servir à couvrir leurs désordres, & qui ont fait décrier la véritable spiritualité. Le Démon a empêché qu'on ne punit ces hypocrites, qui sont à lui; & il a fait tomber la peine de leur iniquité sur ceux qui les détestent : & pourquoi cela? C'est que ceux-là sont indignes de la croix de Jésus-Christ; ceux-ci au contraire sont ravis que Jésus-Christ soit glorifié par leurs souffrances, & de satisfaire autant qu'il est en eux à la justice de Dieu. Pour ces malheureux qui le déshonorent, leur mal est incurable; parce qu'ils spiritualisent leurs désordres. C'est le Dragon avec les cornes de l'Agneau.

DISCOURS XLII.

Pureté d'acte & de connoissance des ames pures.

1. Unité & pureté d'acte dans l'ame simple & divine. 2--4. Comment elle voit toutes choses en Dieu simplement & au-dessus de toutes choses. 5, 6. Excellence de la connoissance d'une ame qui est dans la pure vérité.

1. JE comprens, sans le pouvoir exprimer, comment toutes les opérations qui se font hors

de la Trinité, quoiqu'attribuées différemment aux divines Personnes selon leurs différens effets, sont pourtant toutes des trois Personnes indivisiblement, à cause de l'unité de leur essence; & j'éprouve, comment dans l'homme devenu simple & divin, tout se fait par un seul acte, & indivisible : quoique l'on donne le nom d'amour & de connoissance à cet acte, selon ce qu'il opére & produit, cependant l'ame réduite en unité n'éprouve qu'un seul acte continuel & sans interruption; & ce qui s'opére en elle est un acte si pur & dégagé, qu'il ne laisse à l'ame nulle distinction; ensorte qu'elle ne sait si son amour est lumineux, ou sa lumiere amoureuse.

2. Elle aime sans sentir l'amour : & elle sait & connoit tout sans savoir comment elle le sait & connoit; & sans nul moyen ni par l'entremise d'aucune chose, elle trouve n'ignorer rien, sans savoir qui lui a appris, ni comme cela lui est venu : car cette connoissance n'a rien qui fasse ni espece, ni plénitude : elle est d'autant plus pure qu'elle est nue, & d'autant plus nue qu'elle est plus hors de l'ame, & plus séparée d'elle-même; ensorte que l'on comprend par ce que l'on éprouve comment les Bienheureux voyent tout en Dieu sans rien voir que Dieu; & non en maniere objective, ainsi que quelques-uns ont voulu dire que l'on voit en Dieu tous les objets comme dans un miroir, se persuadant un détail des choses mêmes. Cela n'est point de la sorte, puisque l'application à ces objets, quoiqu'en Dieu même, feroit une application distincte de Dieu, dont l'ame abîmée en Dieu est incapable : mais elle voit en maniere divine & indistincte toutes choses sans voir autre que Dieu, par un regard fixe & d'autant plus simple & épuré

que rien de distinct ne le termine. C'est une vue simple & immense de l'immensité même, qui renferme tous les objets sans s'arrêter à aucun, ce qui seroit une imperfection. Cette vue sans vue est amour & jouissance; & tout cela est une même chose dans l'unité même.

3. Lorsque l'homme est encore en lui-même, il rapporte tout à soi, & attire tout en soi-même; toutes les créatures sont pour lui-même en maniere spirituelle, ou en vue de perfection ou de salut: mais par le transport qui est fait de cette ame en Dieu, par une extase d'autant plus éminente qu'elle est plus continuelle, puisqu'elle commence dès cette vie, ce qui doit durer éternellement, où l'ame ne sortira plus de Dieu pour retourner à elle-même; alors elle transporte avec elle toutes les créatures en Dieu; de sorte que Dieu est son seul objet & sa seule vie: elle voit tout en Dieu, & tout Dieu; rien hors de Dieu, ni distinct de Dieu. Cet Etre infini fait disparoître tout le reste, dont l'ame cependant n'est point appauvrie; mais elle posséde tout sans rien avoir ni posséder, elle voit tout au-dessous d'elle, & elle ne voit rien que Dieu, dont elle ne peut se distinguer pour se voir elle-même.

4. C'est alors que par un noble orgueil, elle ne trouve rien qui soit digne d'elle, & qui ne soit au-dessous d'elle. Il n'y a point de purgatoire pour une telle ame; & celle qui écrit ceci a eu souvent certitude qu'il n'y en avoit point pour elle, quoiqu'elle ne prenne ni part ni intérêt à cela. Une ame qui a été assez purifiée pour être reçue dans son principe original, est assez purifiée pour le ciel; puisque c'est Dieu seul qui exige la pureté, & non le ciel.

5. O si je pouvois exprimer cette vérité, & ce que c'est qu'une ame dans la pure vérité exempte des méprises ordinaires! Cette ame juge de tout sainement, & connoit d'abord la vérité en toutes choses: elle connoit l'abus des sciences; & l'homme le plus savant, éclairé de la vérité, découvre dans la science la vérité qui y est cachée, & que les autres savans ignorent: car la science a la vérité; mais une vérité cachée aux savans mêmes qui ne sont point éclairés de la lumiere divine: ils voyent sans voir: mais lorsque la vérité éternelle se manifeste à eux, ô alors ils sont agréablement surpris de voir qu'ils découvrent une profonde science qu'ils avoient ignorée.

6. C'est ce que vous connoîtrez un jour. Il n'est pas encore tems pour vous d'écrire: il faut être rempli de l'infusion divine auparavant: ce sera alors que vous écrirez certainement, & comme possédant ce que vous ne voyez à présent que de loin. Croyez-moi en ce point: cessez tout, & vous aurez tout. Présentement il faut goûter, & se taire; il faut se laisser vider de tout pour être capable de la plénitude divine, & pour *voir*, comme dit (*a*) David, *la lumiere dans la lumiere même*. Tout ce qui n'est point cela est peu de chose, & est plus une lueur qu'une lumiere.

(*a*) Ps. 35. ℣. 10.

DISCOURS XLIII.

Ce que c'est que voir les choses en vérité.

1-2. Voir la vérité des choses, non par l'entremise des moyens, mais dans la lumiere même, c'est en voir le néant & la ténébrosité. Tout disparoît devant la lumiere de Dieu : 3. hors de laquelle on ne peut connoître la vérité de rien, ni comment Dieu est TOUT, *l'homme menteur, & le reste* RIEN : *connoissance qui s'acquiert en se perdant en Dieu.*

Sur ces paroles : *Nous verrons la lumiere dans votre lumiere.* Ps. 35. ℣. 10.

1. Il y a un endroit qui dit : *Nous verrons la lumiere dans la lumiere.* A voir une grande lumiere séparée du Soleil, elle paroit très-grande, & on la compte pour ce qu'elle paroit ; on la distingue, & on l'admire : mais si on la mettoit dans le Soleil, elle paroîtroit ténébreuse ; & alors on la verroit dans la vérité. Voir les lumieres des plus grandes vérités distinctes de Dieu, & non en Dieu, c'est ce qui fait l'admiration des hommes : mais de *voir la lumiere dans la lumiere*, c'est voir les choses comme elles sont.

2. Alors cette lumiere suréminente & essentielle, (Dieu) ne s'unit pas ces petites lumieres, ainsi que fait celle du Soleil, lorsqu'elle enflamme & brûle par l'entremise de quelque moyen, comme par un miroir ardent : ce qui est combustible prend alors feu en s'unissant le rayon par ce moyen là, & cela paroit toute lumiere & chaleur : mais les lumieres dans la lumiere ne sont pas ainsi unies

à la lumiere essentielle : elles en sont absorbées, & elles disparoissent en sa présence. Tout ce qui étoit apparemment grand dans l'attouchement du divin rayon qui illumine & qui embrase, est disparu & absorbé dans l'état de perte en Dieu : & c'est alors que l'on voit les choses dans la vérité, tout étant réduit dans le non être : & le seul être subsistant, toute créature & le soi-même sont anéantis, disparus & absorbés. Il ne reste plus que DIEU SEUL.

3. On ne peut point voir les choses dans la vérité que l'on ne voie la lumiere dans sa lumiere ; car c'est alors que toute chose est en vérité ce qu'elle est, ténèbres & ignorance.

O avantage infini de la perte totale de toute subsistance, tu fais tomber infailliblement l'homme dans la vérité ! C'est pourquoi l'Ecriture dit ; que (a) *tout homme est menteur* ; parce que tout homme qui subsiste en lui-même ne peut être ni véritable ni en vérité. Il n'y a que deux vérités, le TOUT de DIEU, & le NÉANT *de la créature.*

DISCOURS XLIV.

Opérations illuminatives de Dieu ; ce qu'elles exigent de l'ame.

1-2. Grande passiveté où l'ame doit être pour recevoir purement en elle les opérations de Dieu pour les autres. 3-4. Connoissances des Séraphins, & des ames qui en terre appartiennent à leur hiérarchie. Passage de S. Grégoire sur ce sujet.

1. Etant à la Messe il m'a été donné à connoître, (je m'explique de cette sorte, quoique je

(a) Ps. 115. ℣. 11. (2).

ne puisse pas appeller proprement cela *connoissance*, puisque ce n'est pas une lumiere qui s'éleve dans l'esprit, mais une science intime & cachée dans le plus profond de moi-même, qui paroît très-ancienne, quoique la manifestation en soit nouvelle,) je connus, dis-je, la pureté de Dieu être si infinie, & celle qu'il exige de l'ame pour y opérer avec plaisir, être telle, qu'il ne veut pas la moindre action de l'ame, (tant sa passiveté doit être absolue), pas, dis-je, la moindre action pour imperceptible qu'elle puisse être, pas même des plus délicates correspondances, qui semblent s'avancer quelquefois par une reconnoissance tacite.

2. Tout cela empêche que notre ame ne puisse être assez pénétrée de Dieu pour en pénétrer les autres. La plus délicate de ces fautes est une haleine qui ternit la glace de ce beau miroir; & il faut que cela soit essuyé. Je comprends comme il faut être à ce degré de pureté pour recevoir sans mèlange pour les autres; & que les connoissances qui y sont données n'ont rien d'objectif, & qui forme especes. Tout y est Dieu, & en Dieu.

3. Il me paroit que c'est là la connoissance des Séraphins. C'est un amour lumineux & éclairant par l'amour même immédiat, qui n'a qu'un acte continuel d'amour, comme il n'a qu'un objet. Il me semble que ceux qui ne sont pas de cette sorte, connoissent premierement, & qu'en connoissant, ils aiment: c'est une connoissance qui produit l'amour: mais les premiers ne font qu'aimer, & en ignorant toutes choses, (parce qu'il n'y a nulle distinction, mais un absorbement d'amour), ils connoissent toutes choses, mais en Dieu même, qui les leur manifeste pour les dire selon ses suprêmes volontés.

4. S. Grégoire dans l'Homélie XXXIV. sur les Evangiles, après avoir décrit les qualités & caracteres de chacune des Hiérarchies des Anges en particulier, marque qui sont ceux d'entre les hommes dont la vie & les actions répondent à chacune de ces célestes Hiérarchies, & qui peuvent ainsi avoir rang parmi elles: & voici quels sont ceux qu'il compare aux Séraphins: *Et sunt nonnulli qui supernæ contemplationis facibus accensi, in solo Conditoris sui desiderio anhelant, nil jam in hoc mundo cupiunt, solo æternitatis amore pascuntur, terrena quæque abjiciunt, cuncta temporalia mente transcendunt: amant & ardent, atque in ipso suo ardore requiescunt: amando ardent; loquendo seipsos aliosque accendunt; & quos verbo tangunt, ardere protinus in Dei amore faciunt. Quid ergo istos nisi* Seraphim *dixerim, quorum cor in ignem conversum lucet & urit, quia & mentium oculos ad superna illuminant, & eas compungendo; in fletibus vitiorum rubiginem purgant.*. [C. à. d. „Il y en a quelques-„ uns qui embrasés des feux de la contemplation „ céleste, ne respirent plus que le seul Créateur, „ ne désirent plus rien dans ce monde, ne se re-„ paissent que du seul amour de l'éternité, rejet-„ tent tout ce qui est de la terre, ont l'esprit éle-„ vé au dessus de toutes les choses temporelles: „ ils ne font qu'aimer & brûler, & leur ardeur est „ leur même repos. Ils brûlent en aimant. S'ils „ parlent, c'est en s'enflammant & eux-mêmes & „ autrui; & on n'est pas plutôt touché de leurs „ paroles, qu'on en est soudainement embrasé dans „ l'amour de Dieu. Quel autre nom que celui de „ Seraphins donnerai-je à ces personnes, de qui „ le cœur changé tout en feu, ne fait que luire

„ & brûler, illuminant les yeux des autres ames „ pour les choſes d'enhaut, & leur pénétrant & „ enflammant le cœur d'une componction, qui „ par les larmes qu'elle en exprime, les purifie „ de l'impureté de leurs vices"?

DISCOURS XLV.

Deux opérations de Dieu dans la volonté, la ſoupleſſe & l'onction.

1–3. Soupleſſe de la volonté au vouloir divin, & ſcrupule ſur ce que la volonté divine étant comme imperceptible aux ames dénuées & unies à Dieu, elles craignent que la leur propre ne les meuve. 4–7. L'onction divine nourrit la volonté, à quoi l'on ne doit pas réſiſter par un dénuement mal entendu. 8. Il n'en eſt pas de même du goût le plus ſpirituel comme de ce qui concerne le voir.

1. Deux choſes appartiennent à la volonté : la premiere eſt la ſoupleſſe, qui la meut inceſſamment ſelon tous les vouloirs divins ; la ſeconde eſt, ce qui l'emplit & lui ſert d'aliment.

Il y a des ames qui ne ſe laiſſent jamais aſſez manier par le divin vouloir. Celles-là ſont pour l'ordinaire retrécies : & c'eſt l'article ſur lequel on a plus de peine à ſe rendre : c'eſt ce qui arrête preſque tous les hommes, & les empêche de pourſuivre la route qu'ils ont embraſſée ; ſur-tout lorſque les volontés de Dieu paroiſſent répugner à leur raiſon, & combattre des idées qu'ils s'étoient faites de la perfection.

Ce qui les arrête encore eſt, que dans les ames

bien mortes & bien nues, la volonté de Dieu eſt délicate ; & à moins d'expérience, ſi ce n'eſt que la réſiſtance ne mette dans un état violent, elle paroit à l'ame une volonté qui lui eſt propre : enſorte qu'elle ſe dit ſouvent, que ce n'eſt point Dieu qui veut en elle, ou par elle ; que c'eſt elle-même qui veut & ſe donne cette volonté ; & c'eſt pour elle une matiere de ſouffrance, ſurtout lorſque cette volonté, qui paroît lui appartenir, combat ſa raiſon.

2. Ceci n'arrive qu'aux ames très-ſimples, & en qui la volonté de Dieu devient leur volonté propre & naturelle : car ce n'eſt plus, à ce qu'il paroît, une volonté ſupérieure qui meut la leur, ce qui ſuppoſeroit encore une propre volonté, qui, quoique ſoumiſe & très-pliable, appartiendroit cependant à l'ame ; mais ici il n'en eſt plus de la ſorte : on éprouve que cette volonté, qui ſe délaiſſoit avec tant de ſoupleſſe à tous les vouloirs divins pour vouloir ou ne vouloir pas qu'autant qu'elle étoit mue, ſe perd ; & qu'une volonté autant divine qu'elle eſt profonde & délicate, eſt ſubſtituée en la place de la nôtre ; mais volonté ſi propre & ſi naturelle à l'ame, qu'elle ne voit plus que cette ſeule & unique volonté, qui lui paroît être la ſienne, n'en trouvant plus d'autre.

3. Vous comprendrez aiſément qu'il faut que l'ame ſoit réduite en unité pour être de la ſorte ; & que par le baiſer ineffable de l'union intime, l'ame ſoit faite une même choſe avec ſon Dieu, pour n'avoir plus d'autre volonté que celle de ſon Dieu, ou, pour me mieux expliquer, pour avoir la volonté de ſon Dieu en propre & libre uſage. Cependant dans le commencement que l'on eſt honoré d'un ſi grand bien, comme il paroît quelque choſe de bien différent de la ſoupleſſe à une volonté

ſupérieure à laquelle l'ame s'étoit toujours laiſſé conduire très-ſûrement, quoiqu'aveuglément en apparence; & que maintenant il ne paroît plus qu'une volonté ſeule & unique, qui ne ſe peut diſtinguer, & qui ſemble être la volonté propre de l'ame, on a peine à ſe laiſſer transformer au point qu'il le faut.

Mais pourquoi, me direz-vous, me parler de cela, puiſque ce n'eſt pas mon état préſent? Je n'en ſais rien; Dieu le ſait. Tout ce que j'en comprends eſt, que c'eſt ce qui arrivera chez vous, & même plutôt qu'à bien d'autres: & cette volonté vous étant donnée en libre & pur uſage, ſemblera déranger un peu les choſes, quoi qu'elle les établiſſe admirablement & d'une maniere inconnue.

4. Il y a de plus ce qui nourrit & réveille la volonté: car il y a de la différence entre *la ſoupleſſe & la nourriture.* On dilate une choſe pour lui donner une étendue proportionnée à ce qu'on lui veut faire contenir; mais comme une étendue trop forte romproit tout, on nourrit les endroits qui paroiſſent plus foibles, & en les nourriſſant on les fortifie.

5. Dieu fait ces deux ſortes d'opérations dans la volonté de l'homme: il la rend ſouple & pliable pour l'élargir ſelon la meſure du don qu'il lui veut faire de lui-même: mais il y a la nourriture de cette volonté, qui eſt une onction ſavoureuſe, délicate, & ſouvent inſenſible, qui la fixe dans ſon ſouverain objet, & la rend plus propre à être étendue ſelon les deſſeins de Dieu. C'eſt à cette ſorte d'opération qu'il faut être fidele autant qu'à l'autre, & ne pas vouloir s'en dénuer par une mort qui, quoique très-parfaite en apparence, feroit nuiſible à l'ame, & la deſſécheroit à un point qu'elle ne feroit pas aſſez propre pour les deſſeins de Dieu; comme on voit qu'une peau deſſéchée ſe déchire plutôt que de s'étendre.

6. C'eſt l'onction toute ſainte & divine qui donne à cette ame la ſoupleſſe pour être étendue, de même que l'on huile la peau que l'on veut étendre: auſſi eſt-il écrit, parlant de Jéſus-Chriſt, qu'il a été conſacré (*a*) *par l'onction* de la Divinité. Et pourquoi? C'eſt qu'il étoit écrit à la tête du livre de ſa naiſſance temporelle, (*b*) qu'il feroit votre volonté, ô mon Dieu. Puis il dit, *Me voici:* ce qui marque ce fameux conſentement & cette diſpoſition à toute choſe. Et pour nous faire comprendre l'unité de cette volonté, Jéſus-Chriſt dit ailleurs, (*c*) *Mon Pere & moi ne ſommes qu'un.*

7. Laiſſez-vous donc conſacrer par l'onction de la grace. Tout ce qui aura de l'onction vous conviendra toujours. Je n'entends jamais que vous vous donniez de la vivacité extérieure: mais auſſi, ne vous faites pas une vertu de réſerve. Que la ſimplicité vous conduiſe en toutes choſes. Vous avez beſoin d'être réveillé quelquefois: égayez vos ſens, & laiſſez-vous comme un enfant. Enfin ne travaillez point à vous éteindre: ce n'eſt pas ce qu'il vous faut. Ne raiſonnez jamais des autres comme de vous, ni de vous comme des autres; cela étant très différent.

8. Il y a cette différence entre le *voir* & le *goûter*: que le premier ne doit jamais être réveillé; mais le ſecond doit être nourri par tout ce qui peut lui ſervir d'aliment. Lorſque je parle de goûter, je n'entends pas le ſenſible; mais le plus ſpirituel & délicat.

(*a*) Hébr. I. ℣. 9. (*b*) Hébr. 10. ℣. 7. (*c*) Jean 10. ℣. 30.

DISCOURS XLVI.

Si on peut être diſpenſé de faire la volonté de Dieu.

1. En quel ſens le juſte n'eſt point ſoumis à la loi ou volonté de Dieu. 2-5. Comment l'ame qui doit mourir myſtiquement en eſt diſpenſée, non volontairement & d'elle-même, mais par néceſſité, ſans violer pourtant la liberté. Exemple de St. Paul. 6-8. Comment l'ame morte, puis reſſuſcitée, eſt diſpenſée de la Loi, n'ayant plus liberté ni volonté propre : mais la volonté de Dieu étant en elle toute choſe, elle fait tout comme néceſſairement. 9-10. Repos des ames de cet état, où il n'y a plus en elles que pure volonté de Dieu.

1. Puisque vous voulez que je vous réponde ſur ce que vous me demandez de la volonté de Dieu, je vous dirai, (*a*) qu'il n'y a point de loi pour le juſte; parce que toute ſa juſtice conſiſte dans l'exécution de la volonté de Dieu, qui eſt au-deſſus de toutes loix, vû que celui qui a fait la loi n'eſt point ſoumis à la loi; & en peut diſpenſer qui il lui plaît. Dieu nous a donné la Loi comme des moyens d'arriver à lui : mais lorſque l'ame eſt arrivée à Dieu, elle quitte ces moyens, comme tous autres, pour ſuivre infailliblement la volonté de Dieu.

Lorſqu'on parle ici de *loi*, on n'entend point la loi morale, nommée le Décalogue ou les dix Commandemens de Dieu; mais les loix ou cérémonies qui ſont utiles & néceſſaires pour

(*a*) 1. Tim. 1. ℣. 9.

nous conduire à Jéſus-Chriſt; mais qui ſont inutiles lors qu'on eſt arrivé à lui, comme le chemin eſt rendu inutile lors qu'on eſt arrivé au lieu où l'on vouloit aller.

2. Ceci ſuppoſé, je dis qu'il y a deux volontés en Dieu, ſa volonté eſſentielle & non manifeſtée, & ſa volonté déclarée. Pour ſa volonté déclarée, tous la doivent ſuivre, & nul ne s'en peut diſpenſer, ſi ce n'eſt pour ſuivre la volonté eſſentielle, qui n'eſt pas pour tous, & ne peut être connue de tous : mais pour les perſonnes à qui elle eſt manifeſtée infailliblement, elles la ſuivent préférablement à la déclarée. Je dis, *infailliblement*; parce que les perſonnes dont je parlerai à la ſuite, la ſuivent néceſſairement & infailliblement. Je dis donc, que tant que l'ame peut & veut, elle doit ſuivre à l'aveugle la Loi écrite : & ſi elle y contrevenoit en la moindre choſe, elle pécheroit plus ou moins, ſelon que la contravention ſeroit notable; parce que l'ame pouvant ſe conduire elle-même, ſe poſſédant, elle doit ſe conduire ſelon le chemin qui lui eſt montré : par exemple, un pere fait un commandement à ſon fils, de ſuivre le chemin qu'il lui trace pour le venir trouver; mais lorſqu'il a atteint le lieu déſiré, il n'eſt plus néceſſaire de ſuivre ce chemin; que ſi ſon pere le portoit ſur ſes bras pour le faire marcher par un autre chemin, ne ſeroit-il pas ridicule de dire, qu'il veut aller par ſon premier chemin? Et même il ne le pourroit, ſon pere le portant. Ainſi ces ames, tant qu'elles ſont en elles-mêmes, qu'elles ſe poſſédent, & qu'elles peuvent ſuivre des régles, elles ſuivent la régle infaillible pour tous. Mais lorſque ces ames à force d'avoir ſuivi ce ſentier dans toute la perfection des conſeils Evangeliques

ſont arrivées à leur Légiſlateur, il peut les en diſpenſer : mais pour être diſpenſé de ces loix, il faut que l'ame ſoit ſi paſſive & ſi dépendante de l'Eſprit de Dieu qu'elle ne puiſſe plus ſe gouverner ſoi-même.

2. Dieu en diſpenſe en deux manieres; l'une eſt, lorſque Dieu veut (*a*) perdre & faire mourir l'ame; & l'autre, lorſque l'ame eſt morte & reſſuſcitée.

Lorſque Dieu veut faire mourir l'ame, il faut néceſſairement qu'il la prive des loix qui entretiennent ſa vie propre, comme il prive un moribond de l'uſage de tout ce qui entretient la vie naturelle. Alors l'ame perd, ces moyens ou loix, comme malgré elle, ſans pouvoir faire autrement, parce qu'elle ne peut plus en faire uſage : & c'eſt alors une diſpenſe & un violement néceſſaire, & non volontaire; pour perdre une perſonne, il faut l'égarer du chemin battu & uſité : car ſi elle le ſuivoit toujours, elle ne ſe perdroit jamais : ainſi Dieu ôte toute voie & tout ſentier à cette ame qu'il veut perdre : mais tout cela ſe fait avec douleur & peine, comme ſi une perſonne qui voit bien qu'elle a perdu le vrai chemin qu'elle tenoit, faiſoit ſes efforts pour le retrouver, mais qui plus elle marcheroit, plus elle s'en éloigneroit.

3. Tout cela n'eſt point en la volonté de l'ame, ni du moribond, ni de l'égaré : car cela ſe fait malgré eux; & ſi leur volonté y entre, c'eſt une volonté de ſoumiſſion & d'acquieſcement, ou une volonté de déſeſpoir. Une perſonne qui voit qu'elle doit mourir néceſſairement, ou elle y acquieſce par ſoumiſſion, ou elle s'y réſigne, ou elle ſe déſeſpere, & voyant qu'elle ne peut l'empêcher,

[*a*] *A ſavoir* de la perte & mort myſtique.

elle ne ſonge plus à s'en défendre. C'eſt donc une néceſſité de la part de cette créature, & non une volonté : & s'il en paroît, c'eſt une volonté de néceſſité, & non une volonté de liberté. Si je me livre à la mort comme Jéſus-Chriſt, dont il eſt dit, qu'il a ſouffert (*a*) parce qu'il l'a voulu, alors c'eſt une mort volontaire : mais ſi on m'y livre, c'eſt une mort néceſſaire de ma part, & une volonté infaillible de la part de Dieu, & je ne puis douter qu'elle ne ſoit telle. Je voudrois de tout mon cœur pratiquer la Loi commune, tant qu'il me reſte la moindre vie; mais Dieu m'arrache malgré moi & d'autorité à cette Loi, m'ôtant tous les moyens de la pratiquer : je ne dois plus héſiter ni douter ſi c'eſt volonté de Dieu, quoiqu'elle ſoit oppoſée à la volonté déclarée, parce que je ne ſuis plus libre de choiſir.

4. Ceci n'eſt point oppoſé à la vérité de notre liberté; puiſqu'alors l'homme n'agit néceſſairement que pour s'être donné librement. Lorſque l'homme eſt en pleine liberté & poſſeſſion de ſoi, il ſe donne à Dieu ſans réſerve, il fait ſouvent ſon exercice de cette donation : Dieu la reçoit : après s'être donné, & que Dieu l'a reçu, il s'abandonne & ſe délaiſſe ſans ſonger à ſe reprendre : alors Dieu en uſe comme d'une choſe ſienne : vous êtes maître de vous avant cette donation; mais après la donation, Dieu s'empare & conduit l'ame ſelon ſa volonté cachée & non déclarée. Il lui fait faire de ſon autorité ce qu'il lui plait. Un homme poſſédé du Démon, fait malgré lui tout ce que le Démon veut, quoiqu'il s'y ſoit donné librement, & qu'il ne laiſſe pas d'être toujours homme quant à ſa nature très-libre, bien qu'il ne ſoit

(*a*) Jean 10. ℣. 18.

plus libre quant à ſon engagement : il en eſt de même à l'égard de Dieu ; & la poſſeſſion de Dieu eſt bien plus entiere & abſolue ſans comparaiſon.

5. S. Paul éprouvoit cet état mourant lorſqu'il dit : (*a*) *Je me plais dans la Loi ſelon l'homme intérieur : je ne fais pas le bien que je veux, mais le mal que je hais.* Il y a un autre paſſage : (*b*) *nous ſommes conduits*, dit-il, *par la Loi comme par un précepteur, pour arriver à Jéſus-Chriſt ; mais lorſque nous y ſommes arrivés, nous n'avons plus beſoin de ce précepteur.* Je ne vois pas un endroit dans la vie myſtique, qui ne ſoit déclaré par S. Paul, plus clair que le jour.

6. L'autre tems où nous ne pouvons plus obſerver la Loi, c'eſt après la réſurrection. Un mort eſt privé de tout ce qui entretient la vie ; mais un reſſuſcité vit ſans aucun moyen d'entretenir ſa vie, & c'eſt celui là qui fait néceſſairement la volonté de Dieu & infailliblement. L'homme reſſuſcité n'aura plus de liberté ni pour faire le bien ni pour faire le mal ; mais ſa captivité ſera mille fois plus libre que notre liberté, qui conduit à la mort. Or comme par la mort myſtique l'ame eſt entierement tirée hors d'elle-même, auſſi par la réſurrection elle eſt perdue en Dieu, qui la reçoit dans ſon ſein, & la transforme en lui. Tout le ſoin de cette ame, lorſqu'elle étoit libre, étoit de conformer ſa volonté à celle de Dieu ; mais enſuite Dieu a pris lui-même ſa volonté, & ſe l'eſt rendue uniforme : ce qui s'eſt fait dans la mort, où l'ame faiſoit infailliblement la volonté de Dieu, parce qu'elle y étoit unie.

7. Cela eſt ſi vrai, que ſitôt que l'ame eſt morte myſtiquement, & même lorſqu'elle approche de la mort, elle ne trouve de volonté pour quoi que ce ſoit ; & lorſqu'on lui parle de volonté, elle ne ſait ce que c'eſt ; & plus elle en cherche, moins elle en trouve : & cette volonté lui eſt ſi fort arrachée juſques dans la racine qu'elle ne trouve après ſa mort de penchans, déſirs, inclinations, quelles qu'elles ſoient, pour quoi que ce ſoit ; & ſi l'on mettoit cette ame en pieces, on ne lui trouveroit ni penchant, ni réſiſtance. Cela eſt la plus grande marque de ſon union à la volonté Divine. Mais lorſqu'elle eſt reſſuſcitée, ſa volonté ſe change & transforme en celle de Dieu ; enſorte que cette perte de volonté ne s'eſt faite que pour mettre la volonté de Dieu en la place : ſi bien qu'il eſt entierement impoſſible que cette ame, après cette perte réelle de volonté, puiſſe avoir autre choſe que la volonté eſſentielle, qui eſt en elle, ou plutôt qui demeure en Dieu où elle eſt perdue.

(*a*) Rom. 7. ℣. 19. 22. (*b*) Gal. 3. v. 24, 25.

8. Cette ame ne pouvant vouloir choſe aucune, quelle qu'elle ſoit, par ſa volonté, qui a été anéantie, abſorbée, & dévorée par la volonté de Dieu, il faut néceſſairement qu'elle faſſe la volonté de Dieu auſſi infailliblement que tout ce qui eſt écrit. De plus, ſon état de réſurrection la met au-deſſus de toutes loix comme les reſſuſcités ; & cette ame fait la volonté de Dieu comme les bienheureux la font dans le ciel ; non ſelon la lettre de la Loi, mais en Dieu même, où ils la découvrent très-infailliblement. Ces ames ne ſont pas libres de faire ou de ne pas faire : elles ſont prêtes à tout faire & à ne rien faire ; parce que celui qui les gouverne & à qui elles ſe ſont abandonnées, leur fait faire ſans réſiſtance tout ce qu'il lui plaît ; de ſorte

qu'il eſt aiſé de voir comme elles ſont néceſſairement la volonté de Dieu.

9. C'eſt ce qui fait le repos parfait de ces ames dans tout ce qui leur arrive de plus étrange, parce qu'elles ſont ſi bien ordonnées dans cette Divine volonté: comme tout ce qui fait le malheur des damnés, eſt d'etre ſortis de l'ordre de cette volonté divine. Ainſi le repos parfait de ces ames abandonnées eſt la marque la plus infaillible qu'elles ſont dans la volonté de Dieu: auſſi ne vivent-elles que de la vie de Dieu; elles (*a*) ne ſont plus, & Dieu eſt. Le néant fait très-néceſſairement & infailliblement la volonté de Dieu. Ces ames peuvent-elles vouloir ou réſiſter à quelque choſe? Ont-elles peine, doute ou héſitation, ſcrupule, répentir, déſir, tendance? Non; tout cela eſt l'appanage de la volonté propre, qui eſt entierement bannie de cet état.

10. Il eſt donc infaillible que ces ames ſont la volonté de Dieu dans ces états; puiſque c'eſt la volonté de Dieu qui les anime, & qu'elles ſont comme une feuille qui ſe laiſſe conduire ſans réſiſtance: & comme Dieu remplit néceſſairement tout vide, (ce qu'il fit en Marie, rempliſſant ſon néant ſi profond d'une maniere ſi éminente), il remplit ce vide de volonté de ſa volonté; & ces ames iroient plus volontiers avec les Démons que de faire un acte de volonté propre; ce qu'elles ne peuvent, étant ſi perdues en Dieu, qu'elles ne peuvent le diſtinguer d'elles, ni le voir & ſe retourner vers lui, ni ſe voir elles-mêmes pour peu que ce ſoit: & comme une goutte d'eau dans la mer devient mer, ces ames ſont devenues volonté de Dieu.

(*a*) Gal. 2. ℣. 20.

DISCOURS XLVII.

Rareté de la connoiſſance & de l'amour de Dieu.

§. I.

1-2. Combien peu Dieu eſt connu à préſent; & qui le connoit. 3-5. Dieu a fait tout pour l'homme, & l'homme pour Dieu, dans lequel il ne rentrera que très-pur. 6-8. Tout venant de Dieu, tout doit ſe rapporter à lui, principalement le cœur & le moi de chacun. 9-11. Monſtruoſité étonnante de l'attachement qu'on a à ſoi-même. Reconnoiſſance conſolante de ce que tout eſt à Dieu, qu'il fait tout en nous, & qu'il opére par-tout. 12-17. De la pure & véritable connoiſſance de Dieu dans le cœur. Combien elle eſt rare au monde: déſirée cependant, & poſſédée de l'ame amante, à qui & en qui Dieu eſt tout, & fait tout, quoique comme en ténèbres.

1. Il ne faut point s'étonner que les hommes faſſent ſi peu pour Dieu, & que le peu qu'ils font pour lui leur coute tant: ils ne le connoiſſent point; à peine croyent-ils qu'il eſt. La croyance qu'ils en ont, eſt plutôt une déference aveugle à l'autorité d'un ſentiment public, qu'une conviction vive & diſtincte de la Divinité. On la ſuppoſe, parce qu'on n'oſeroit l'examiner, & parce qu'on eſt là-deſſus dans une diſtraction d'indifférence, qui vient de ce qu'on eſt entraîné par ſes paſſions vers d'autres objets. On ne con-

noit Dieu que comme je ne ſais quoi de merveilleux, d'obſcur, & d'éloigné de nous. On le regarde comme un être puiſſant & ſévère, qui demande beaucoup de nous, qui gêne nos inclinations, qui nous menace de grands maux, & contre le jugement terrible duquel il faut ſe précautionner. Voilà ce que penſent ceux qui font des réflexions ſérieuſes ſur la Religion, encore ſont-ils en bien petit nombre. On dit d'une telle perſonne, que c'eſt une perſonne qui craint Dieu: en effet, elle ne fait que le craindre, ſans l'aimer; comme des enfans craignent le maître qui donne le fouet, comme un mauvais valet craint les coups de celui qu'il ſert par crainte & ſans ſe ſoucier de ſes intérêts. Voudroit-on être traité par un fils, ou même par un domeſtique, comme on traite Dieu? C'eſt qu'on ne le connoit pas; car ſi on le connoiſſoit, on l'aimeroit. (*a*) *Dieu eſt amour*, comme dit S. Jean: celui qui ne l'aime point, ne le connoit point: car comment connoître l'amour ſans l'aimer? Il faut donc conclure, que tous ces gens qui ne font encore que craindre Dieu, ne le connoiſſent pas.

2. Mais qui eſt-ce, ô mon Dieu, qui vous connoîtra? Celui qui ne connoîtra plus que vous, qui ne ſe connoîtra plus lui-même, & à qui tout ce qui n'eſt point vous, ſera comme s'il n'étoit pas. Le monde ſeroit ſurpris d'entendre parler ainſi; parce que le monde eſt plein de lui-même, de la vanité, du menſonge, & vide de Dieu: mais j'eſpere qu'il y aura toujours des ames qui auront faim de Dieu, & qui goûteront les vérités que je vais dire.

(*a*) 1 Jean 4. ℣. 8. & 16.

3. O mon Dieu, avant que vous fiſſiez le ciel & la terre il n'y avoit que vous. Vous étiez; car vous n'avez jamais commencé à être: mais vous étiez ſeul: hors de vous il n'y avoit rien. Vous jouiſſiez de vous-même dans cette ſolitude bienheureuſe: vous vous ſuffiſiez à vous-même, & vous n'aviez beſoin de trouver rien hors de vous, puiſque c'eſt vous qui, bien loin de recevoir, donnez à tout ce qui n'eſt pas vous-même; & cela par votre parole toute puiſſante, c'eſt-à-dire, par votre ſimple volonté, à qui rien ne coûte, & qui fait tout ce qu'elle veut par ſon pur vouloir, ſans ſucceſſion de tems & ſans aucun travail. Vous fites que ce monde, qui n'étoit pas, commença à être. C'eſt ſur le néant que vous travaillâtes. Vous dites, que le monde ſoit, & il fut. Vous n'eutes (*a*) qu'à dire, & tout fut fait.

4. Mais pourquoi fites-vous toutes ces choſes? Elles furent toutes faites pour l'homme, & l'homme fut fait pour vous. Voilà l'ordre que vous établites. Malheur à l'ame qui le renverſe, qui veut que tout ſoit pour elle, & qui ſe renferme en ſoi! C'eſt violer la Loi fondamentale de la Création. Non, mon Dieu, vous ne pouvez céder vos droits eſſentiels de Créateur: ce ſeroit vous dégrader vous-même. Vous pouvez pardonner à l'ame coupable qui vous a outragé, parce que vous pouvez la remplir de votre pur amour: mais vous ne pouvez ceſſer d'être contraire à l'ame qui rapporte vos dons à elle-même, & qui refuſe de ſe rapporter elle-même par un ſincere & déſintéreſſé amour à ſon Créateur. Ne faire que vous craindre, ce n'eſt pas ſe rapporter à vous: c'eſt au contraire ne

(*a*) Pſ. 32. ℣. 9.

penſer à vous que par rapport à ſoi. Vous aimer dans la ſeule vue de jouir des avantages qu'on trouve en vous, c'eſt vous rapporter à ſoi, au lieu de ſe rapporter à vous. Que faut-il donc pour *ſe rapporter entierement au Créateur ?* Il faut ſe renoncer, s'oublier, ſe perdre, entrer dans vos intérêts, ô mon Dieu, contre les ſiens propres; n'avoir plus ni volonté, ni gloire, ni paix que la vôtre; en un mot, c'eſt vous aimer ſans s'aimer ſoi-même.

5. O combien d'ames qui ſortant de cette vie chargées de vertus & de bonnes œuvres, n'auront point cette pureté entiere ſans laquelle on ne peut voir Dieu; & qui faute d'être trouvées dans ce rapport ſimple & total de la créature à ſon Créateur, auront beſoin d'être purifiées par ce feu jaloux, qui dans l'autre vie ne laiſſe à l'ame rien de tout ce qui l'attache à elle-même! Elles n'entreront en Dieu, ces ames, qu'après être pleinement ſorties d'elles-mêmes. Dans cette épreuve d'une inexorable juſtice, tout ce qui eſt encore à ſoi eſt du domaine du purgatoire. Hélas, combien d'ames qui ſe repoſent ſur leurs vertus, ne veulent point entendre le renoncement ſans reſerve, cette parole ſi dure & qui les ſcandaliſe? Mais qu'il leur en coutera pour l'avoir négligée! Elles payeront au centuple les retours ſur elles-mêmes, & les vaines conſolations dont elles n'auront pas eu le courage de ſe déprendre.

6. Revenons. Telle eſt donc la grandeur de Dieu, qu'il ne peut rien faire que pour lui-même & pour ſa propre gloire. C'eſt cette gloire incommunicable dont il eſt néceſſairement jaloux, & qu'il ne peut donner à perſonne, comme il le dit (*a*) lui-même. Au contraire, telle

(*a*) Iſai 42. ℣. 8.

eſt la baſſeſſe & la dépendance de la créature, qu'elle ne peut ſans s'ériger en fauſſe divinité, & ſans violer la Loi immuable de ſa création, (*a*) rien faire, rien dire, rien penſer, rien vouloir pour elle-même, & pour ſa propre gloire. O néant, tu veux te glorifier! tu n'es qu'à condition de n'être jamais rien à tes propres yeux. Tu n'ès que pour celui qui te fait être. Il ſe doit tout à lui-même; tu te dois tout à lui; il ne peut t'en rien relâcher: tout ce qu'il te laiſſeroit à toi-même, ſeroit hors des regles inviolables de ſa ſageſſe & de ſa bonté. Un ſeul inſtant, un ſeul ſoupir de ta vie donné à ton intérêt propre, bleſſeroit eſſentiellement la fin du Créateur dans la Création. Il n'a beſoin de rien; mais il veut tout, parce que tout lui eſt dû, & que tout n'eſt pas trop pour lui. Il n'a beſoin de rien, tant il eſt grand: mais cette même grandeur fait qu'il ne peut rien produire hors de lui qui ne ſoit tout pour lui-même. C'eſt ſon bon plaiſir qu'il veut dans ſa créature. Il a fait pour moi le ciel & la terre; mais il ne peut ſouffrir que je faſſe volontairement & par choix un ſeul pas pour autre fin que celle d'accomplir ſa volonté. Avant qu'il eût produit des créatures, il n'y avoit point d'autre volonté que la ſienne: croirons-nous qu'il ait créé des créatures raiſonnables pour vouloir autrement que lui? Non, non; c'eſt la raiſon ſouveraine qui doit les éclairer & être leur raiſon; c'eſt ſa volonté, regle de tout bien, qui doit vouloir en nous. Toutes les volontés n'en doivent faire qu'une ſeule avec la ſienne: c'eſt pourquoi nous lui diſons: *Que votre regne vienne: que votre volonté ſe faſſe.*

7. Pour mieux comprendre tout ceci, il faut ſe

(*a*) I. Cor. 10. ℣. 31.

repréſenter que Dieu, qui nous a fait de rien, nous refait encore (pour ainſi dire) à chaque inſtant. De ce que nous étions hier, il ne s'enſuit pas que nous devions être encore aujourd'hui. Nous pourrions ceſſer d'être, & nous retomberions effectivement dans le néant d'où nous ſommes ſortis, ſi la même main toute-puiſſante qui nous en a tirés, ne nous empêchoit d'y être replongés. Nous ne ſommes que ce que Dieu nous fait être, & ſeulement pour le tems qu'il lui plaît. Il n'a qu'à retirer ſa main qui nous porte, pour nous renfoncer dans l'abîme de notre néant, comme une pierre qu'on tient en l'air tombe de ſon propre poids dès qu'on ne la tient plus. Nous n'avons donc l'être & la vie que par le don de Dieu. De plus, il y a d'autres biens qui étant d'un ordre encore plus pur & plus élevé, viennent encore plus de lui. La bonne vie vaut encore mieux que la vie; la vertu eſt d'un plus grand prix que la ſanté; la droiture de cœur & l'amour de Dieu ſont plus au deſſus des dons temporels, que le ciel ne l'eſt au deſſus de la terre. Si donc nous ſommes incapables de poſſéder un ſeul moment ces dons vils & groſſiers ſans le ſecours de Dieu, à combien plus forte raiſon faut-il qu'il nous donne ces autres dons ſublimes de ſon amour, du détachement de nous mêmes, & de toutes les vertus?

8. C'eſt donc, ô mon Dieu, ne vous point connoître que de vous regarder hors de nous, comme un être tout-puiſſant qui donne des loix à toute la nature, & qui a fait tout ce que nous voyons. C'eſt ne connoître encore qu'une partie de ce que vous êtes : c'eſt ignorer ce qu'il y a de plus merveilleux & de plus touchant pour vos créatures raiſonnables. Ce qui m'enlève & qui

m'attendrit, c'eſt que vous êtes le Dieu de mon cœur; vous y faites tout ce qu'il vous plaît. Quand je ſuis bonne, c'eſt vous qui me rendez telle. Non ſeulement vous tournez mon cœur comme il vous plaît, mais encore vous me donnez un cœur ſelon le vôtre. C'eſt vous qui vous aimez vous-même en moi : c'eſt vous qui animez mon ame comme mon ame anime mon corps. Vous m'êtes plus préſent & plus intime que je ne le ſuis à moi-même. Ce *moi*, auquel je ſuis ſi ſenſible, & que j'ai tant aimé, me doit être étranger en comparaiſon de vous. C'eſt vous qui me l'avez donné : ſans vous il ne ſeroit rien : voilà pourquoi vous voulez que je vous aime plus que lui. O puiſſance incompréhenſible de mon Créateur! O droit du Créateur ſur ſa créature, que jamais la créature ne comprendra aſſez! O prodige d'amour, que Dieu ſeul peut faire! Dieu ſe met, pour ainſi dire, entre moi & moi, il me ſépare d'avec moi-même, il veut être plus près de moi par le pur amour que je ne le ſuis de moi-même : il veut que je regarde ce *moi* comme je regarderois un être étranger, que je ſorte des bornes étroites de ce *moi*, que je le ſacrifie ſans retour, & que je le rapporte tout entier & ſans condition au Créateur de qui je le tiens : ce que je ſuis me doit être moins cher que celui par qui je ſuis. Il m'a fait pour lui, & non pour moi-même; c'eſt-à-dire, pour l'aimer, pour vouloir ce qu'il veut, & non pour m'aimer en cherchant ma propre volonté.

9. Si quelqu'un ſent ſon cœur révolté contre ce ſacrifice entier de ſoi à celui qui nous a créés, je déplore ſon aveuglement, j'ai compaſſion de le voir eſclave de lui-même, & je prie Dieu de l'en délivrer en lui enſeignant à aimer ſans intérêt pro-

pre. O mon Dieu, je vois dans ces perſonnes ſcandaliſées de votre pur amour, les ténèbres & la rebellion cauſées par le péché originel! Vous n'aviez point fait le cœur de l'homme avec cette pente de propriété ſi monſtrueuſe. Cette rectitude, où l'Ecriture nous apprend que vous l'aviez créé, ne conſiſtoit qu'à n'être point à ſoi, mais à celui qui nous a fait pour lui. O Pére, vos enfans ſont défigurés. Ils ne vous reſſemblent plus : ils s'irritent, ils ſe découragent, quand on leur parle d'être à vous comme vous êtes à vous-même. En renverſant cet ordre ſi juſte, ils veulent follement s'ériger en divinités. Ils veulent être à eux-mêmes, faire tout pour eux, ou du moins, ne ſe donner à vous qu'avec des réſerves, à certaines conditions & pour leur propre intérêt. O monſtrueuſe propriété! O droits de Dieu inconnus! O ingratitude & inſolence de la créature! Miſérable néant, qu'as-tu à garder pour toi, qu'as-tu qui t'appartienne, qu'as-tu qui ne vienne d'enhaut & qui ne doive y retourner? Tout, juſqu'à ce *moi* ſi injuſte qui veut partager avec Dieu ſes dons, eſt un don de Dieu qui n'eſt fait que pour lui : tout ce qui eſt en toi crie contre toi pour le Créateur. Tais-toi donc, créature, qui te dérobes à ton Créateur, & rends-toi à lui!

10. Mais hélas, ô mon Dieu, quelle conſolation de penſer que tout eſt votre ouvrage, autant au-dedans de moi-même qu'au dehors! Vous êtes toujours avec moi. Quand je fais mal, vous êtes au-dedans de moi, me reprochant le mal que je fais, m'inſpirant le regret du bien que j'abandonne, & me montrant une miſéricorde qui me tend les bras. Quand je fais bien, c'eſt vous qui m'en inſpirez le déſir, qui le faites en moi : c'eſt

vous qui aimez le bien, qui haïſſez le mal dans mon cœur, qui ſouffrez, qui priez, qui édifiez le prochain, qui faites l'aumône. Je fais toutes ces choſes; mais c'eſt par vous. Vous me les faites faire, vous les mettez en moi : ces bonnes œuvres, qui ſont vos dons, deviennent mes œuvres; mais elles ſont toujours vos dons, & elles ceſſent d'être bonnes œuvres dès que je les regarde comme miennes, & que votre don, qui en fait tout le prix, échappe à ma vue.

11. Vous êtes donc, & je ſuis ravie de le pouvoir penſer, opérant ſans ceſſe au fond de moi-même : vous travaillez inviſiblement, comme un ouvrier qui travaille aux mines dans les entrailles de la terre : vous faites tout, & le monde ne vous voit pas : il ne vous attribue rien : moi-même je m'égarois, en vous cherchant par de vains efforts bien loin de moi. Je raſſemblois dans mon eſprit toutes les merveilles de la nature pour me former quelque image de votre grandeur. J'allois vous demander à toutes vos créatures; & je ne ſongeois pas à vous trouver au fond de mon cœur, où vous ne ceſſez d'être. Non, mon Dieu; il ne faut point creuſer juſqu'au centre de la terre; il ne faut point paſſer au-delà des mers; il ne faut point voler juſques dans les cieux, comme (*a*) diſent vos Saints Oracles, pour vous trouver. Vous êtes plus près de nous que nous-mêmes.

12. O Dieu ſi grand, & ſi familier tout enſemble; ſi élevé au deſſus des cieux, & ſi proportionné à la baſſeſſe de la créature; ſi immenſe, & ſi intimément renfermé dans le fond de mon cœur; ſi terrible, & ſi aimable; ſi jaloux, & ſi facile pour ceux qui vous traitent avec la familiarité

(*a*) Deut. 30. ℣. 11. Rom. 10. ℣. 6.

du pur amour! Quand est ce que vos propres enfans cesseront de vous ignorer? Qui me donnera une voix assez forte pour reprocher au monde entier son aveuglement, & pour lui annoncer avec autorité tout ce que vous êtes? Quand on dit aux hommes de vous chercher dans leurs propres cœurs, c'est leur proposer de vous aller chercher plus loin que les terres les plus inconnues. Qu'y a-t-il de plus éloigné & de plus inconnu pour la plupart des hommes vains & dissipés que le fond de leur propre cœur? Savent-ils ce que c'est que de rentrer jamais en eux-mêmes? En ont-ils jamais tenté le chemin? Peuvent-ils même s'imaginer ce que c'est que ce sanctuaire intérieur, ce fond impénétrable de l'ame, où vous voulez être adoré en esprit & en vérité? Ils sont toujours hors d'eux-mêmes, dans les objets de leur ambition ou de leur amusement. Hélas! comment entendroient-ils les vérités célestes, puisque les vérités mêmes terrestres, comme dit (*a*) Jésus-Christ, ne peuvent se faire sentir à eux? Ils ne peuvent concevoir ce que c'est que de rentrer en soi par de sérieuses réflexions; que diroient-ils si on leur proposoit d'en sortir pour se perdre en Dieu?

13. Pour moi, ô mon Créateur, les yeux fermés à tous les objets extérieurs, (*b*) qui ne sont que vanité & qu'affliction d'esprit, je veux trouver dans le plus secret de mon cœur une intime familiarité avec vous par JÉSUS votre Fils, qui est votre Sagesse & votre raison éternelle, devenue enfant, pour rabaisser par son enfance & par les folies de sa croix notre vaine & folle sagesse. C'est là que je veux, quoiqu'il m'en coute, malgré mes prévoyances & mes réflexions,

(*a*) Jean 3. ℣. 12. (*b*) Eccl. 1. ℣. 14.

devenir petite, insensée, encore plus méprisable à mes propres yeux qu'à ceux de tous les faux sages. C'est là que je veux m'enyvrer du Saint Esprit (*a*) comme les Apôtres, & consentir comme eux à être le jouet du monde.

Mais qui suis-je pour penser à ces choses? Ce n'est plus moi, vile & fragile créature, ame de boue & de péché: c'est vous, ô Jésus, Vérité de Dieu, qui les pensez en moi, & qui les accomplirez pour faire mieux triompher votre grace par un plus indigne instrument.

14. O Dieu! on ne vous connoit point; on ne sait qui vous êtes: (*b*) *la lumiere luit au milieu des ténèbres, & les ténèbres ne peuvent la comprendre.* C'est (*c*) par vous qu'on vit, qu'on respire, qu'on pense, qu'on goûte les plaisirs; & on oublie celui par qui l'on fait toutes choses! On ne voit rien que par vous, lumiere universelle, Soleil des ames, qui luisez encore plus clairement que celui des corps; & ne voyant rien que par vous, on ne vous voit point! C'est vous qui donnez tout, aux astres leur lumiere, aux fontaines leurs eaux & leur cours, à la terre ses plantes, aux fruits leur saveur, aux fleurs leur éclat & leur parfum, à toute la nature sa richesse & sa beauté, aux hommes la santé, la raison, la vertu. VOUS donnez tout, VOUS faites tout, VOUS réglez tout; je ne vois QUE VOUS, tout le reste disparoit comme une ombre aux yeux de celui qui vous a vu une fois; & cependant le Monde ne vous voit point! Mais hélas! Celui qui ne vous voit point, n'a jamais rien vu, & a passé sa vie dans l'illusion d'un songe. Il est comme s'il n'étoit pas; plus malheureux encore: car il eût mieux valu pour lui (comme je l'apprends

(*a*) Act. 2. ℣. 13. (*b*) Jean 1. ℣. 5. (*c*) Act. 17. ℣. 28.

de votre parole) qu'il ne fût jamais né.

15. Pour moi, mon Dieu, je vous trouve partout au-dedans de moi même. C'est vous qui faites tout ce que je fais de bon. J'ai senti mille fois que je ne pouvois par moi même ni vaincre mon humeur, ni détruire mes habitudes, ni modérer mon orgueil, ni suivre ma raison, ni continuer de vouloir le bien que j'avois une fois voulu. C'est vous qui donnez cette volonté : c'est vous qui la conservez pure : sans vous je ne suis qu'un roseau agité par le moindre vent. Vous m'avez donné le courage, la droiture, & tous les bons sentimens que j'ai. Vous m'avez formé un cœur nouveau, qui désire votre justice, & qui est altéré de votre vérité éternelle. En me le donnant, vous avez arraché ce cœur du vieil homme, pétri de boue & de corruption, jaloux, vain, ambitieux, inquiet, injuste, ardent pour les plaisirs. Quelque misere qu'il me reste, hélas, aurois je pu jamais espérer de me tourner ainsi vers vous, & de sécouer le joug de mes passions tyranniques ? Mais voici la merveille qui efface tout le reste ; quel autre que vous pouvoit m'arracher à moi-même, tourner toute ma haine & tout mon mépris contre moi ? Qui a fait cet ouvrage ? Car ce n'est point par soi-même qu'on sort de soi.

16. Il a donc fallu un soutien étranger sur lequel je puisse m'appuyer hors de mon propre cœur pour en condamner la misere. Il falloit que ce secours fût étranger ; car je ne pouvois le trouver en moi, moi qu'il falloit combattre : mais il falloit aussi qu'il fût intime pour arracher le *moi* des derniers replis de mon cœur. C'est vous, Seigneur, qui portant votre lumiere dans ce fond de mon ame, impénétrable à tout autre, m'y avez montré toute ma

laideur. Et je sais bien qu'en la voyant je ne l'ai pas changée, & que je suis encore difforme à vos yeux. Je sais bien que les miens n'ont pu découvrir toute ma difformité : mais du moins j'en vois une partie, & je voudrois découvrir le tout. Je me vois horrible, & je suis en paix ; car je ne veux ni flatter mes vices, ni que mes vices me découragent. Je les vois donc, & je porte cet opprobre sans me troubler. Je suis pour vous contre moi, ô mon Dieu ! Il n'y a que vous qui ayez pu me diviser ainsi d'avec moi-même.

17. Voilà ce que vous avez fait au dedans, & vous continuez chaque jour de le faire pour m'ôter tous les restes de la vie maligne d'Adam, & pour achever la formation de l'homme nouveau. C'est cette seconde création de l'homme intérieur (*a*) qui se renouvelle de jour en jour. Je le laisse, ô mon Dieu, dans vos mains. Tournez, retournez cette boue, donnez-lui forme, brisez-la ensuite : elle est à vous, elle n'a rien à dire ; il me suffit qu'elle serve à tous vos desseins, & que rien ne résiste à votre bon plaisir pour lequel je suis faite. Demandez, ordonnez, défendez ; que voulez-vous que je fasse ? Que voulez-vous que je ne fasse pas. Elevée, abaissée, consolée, souffrante, appliquée à vos œuvres, inutile à tout, je vous adorerai toujours également en sacrifiant toute volonté propre à la vôtre. Il ne me reste qu'à dire en tout comme Marie : (*b*) *qu'il me soit fait selon votre parole !*

§. I I.

18-25. Pourquoi Dieu laisse ici le mal mêlé avec le bien. De la permission du mal. Que ceux qui sont

(*a*) 2 Cor. 4. ℣. 16. (*b*) Luc 1. ℣. 38.

bons & ſauvés le ſont par grace : & ceux qui ſont méchans & ſeront damnés, le ſont par leur faute & par leur liberté. 26, 27 *Les maux extérieurs tournent à bien, & feront bientôt ſéparés du bien.* 28-30. *Que Dieu obſerve tout, fait & dirige tout pour le mieux.* 31, 32. *Aveuglement étrange des hommes d'à préſent, qui ſont ſans connoiſſance & ſans amour de Dieu. Déſir qu'il ſoit aimé ainſi qu'il en eſt digne.*

18. Mais pendant que vous faites tout ainſi au-dedans, vous n'agiſſez pas moins au dehors. Je découvre par-tout, juſques dans les moindres atômes, cette grande main qui porte le ciel & la terre, & qui ſemble ſe jouer en conduiſant tout l'Univers. L'unique choſe qui m'a embarraſſée, eſt de comprendre comment vous laiſſez tant de maux mêlés avec les biens. Vous ne pouvez faire le mal : tout ce que vous faites eſt bon : d'où vient donc que la face de la terre eſt couverte de crimes & de miſeres? Il ſemble que le mal prévaille par-tout ſur le bien. Vous n'avez fait le monde que pour votre gloire; & on eſt tenté de croire qu'il ſe tourne à votre déshonneur! Le nombre des méchans ſurpaſſe infiniment celui des bons, au-dedans même de votre Egliſe. Toute chair a corrompu ſa voie : les bons mêmes ne ſont bons qu'à demi, & me ſont preſque autant gémir que les autres. Tout ſouffre & tout eſt dans un état violent. La miſere égale la corruption. Que tardez-vous, Seigneur, à ſéparer les biens d'avec les maux? Hâtez-vous; donnez gloire à votre Nom; apprenez à ceux qui le blaſphèment, combien il eſt Grand. Vous devez à vous-même de rappeller toutes choſes à l'ordre. J'entends l'impie qui dit ſourdement, (*a*) que

(*a*) que vous avez les yeux fermés à tout ce qui ſe paſſe ici bas. Elevez-vous, élevez-vous, Seigneur, & foulez aux pieds tous vos ennemis.

19. Mais, ô mon Dieu, que vos jugemens ſont profonds! Vos (*b*) voies ſont plus élevées au-deſſus des nôtres que les cieux ne le ſont au-deſſus de la terre. Nous ſommes impatiens, parce que notre vie entiere n'eſt que comme un moment : au contraire, votre longue patience eſt fondée ſur votre éternité, devant (*c*) qui mille ans ne ſont que comme le jour d'hier déja écoulé. Vous tenez (*d*) les momens en votre puiſſance, & les hommes ne les connoiſſent pas. Ils s'impatientent, ils ſe ſcandaliſent, ils vous regardent comme ſi vous ſuccombiez ſous l'effort de l'iniquité : mais vous riez de leur aveuglement & de leur faux zéle.

20. Vous me faites entendre, qu'il y a deux genres de maux. Les uns, que les hommes ont fait contre vous & ſans vous, par le mauvais uſage de leur liberté; les autres, que (*e*) vous avez faits, & qui ſont des biens véritables, ſi on les conſidere par rapport à la punition & à la correction des méchans à laquelle vous les deſtinez. Le péché eſt un mal qui vient de l'homme. La mort, les maladies, les douleurs, la honte, & toutes les autres miſeres, ſont des maux que vous tournez en biens, les faiſant ſervir à la réparation du péché.

21. Pour le péché, Seigneur, vous le ſouffrez, pour laiſſer l'homme libre (*f*) en la main de ſon conſeil, ſelon le terme de vos Ecritures. Mais ſans être auteur du péché, quelles merveilles n'en fai-

(*a*) Ezéch. 8. v. 12. (*b*) Iſa. 55. v. 9. (*c*) 2. Pier. 3. v. 8. (*d*) Act. 1. v. 7. (*e*) Amos 3. v. 6. (*f*) Eccléſ. 15. v. 14.

tes-vous pas pour manifester votre gloire? Vous vous servez des méchans pour corriger les bons. Vous vous servez encore des méchans contre eux-mêmes, en les punissant les uns par les autres : mais, (ce qui est touchant & aimable,) vous faites servir l'injustice & la persécution des uns à convertir les autres. Combien y a-t il de personnes qui vivoient dans l'oubli de vos graces & dans le mépris de votre loi, que vous avez ramenés à vous, en les détachant du monde par les injustices qu'elles y ont souffertes ?

Mais j'apperçois, ô mon Dieu, une autre merveille : c'est que vous souffrez un mélange de bien & de mal jusques dans le cœur de ceux qui sont le plus à vous ; & ces imperfections, qui restent dans ces bonnes ames, servent à les humilier, à les détacher d'elles-mêmes, à leur faire sentir leur impuissance, à les faire recourir plus ardemment à vous, & à leur faire comprendre que l'oraison est la source de toute véritable vertu.

O quelle abondance de biens vous tirez des maux que vous avez permis ! Vous ne souffrez donc des maux que pour en tirer de plus grands biens, & pour faire éclater votre bonté toute-puissante, par l'art avec lequel vous usez de ces maux. Vous avez arrangé ces maux suivant vos desseins. Vous ne faites pas l'iniquité de l'homme ; mais étant incapable de la produire, vous la tournez seulement d'un côté plutôt que d'un autre, selon qu'il vous plait, pour exécuter vos profonds conseils, ou de justice ou de miséricorde.

22. J'entends la raison humaine qui veut pénétrer votre secret éternel, & qui dit : Dieu

n'avoit pas besoin de tirer le bien du mal : il n'avoit tout-d'un-coup qu'à ne permettre aucun mal, & qu'à rendre tous les hommes bons. Il le pouvoit : il n'avoit qu'à faire pour tous les hommes ce qu'il a fait pour quelques-uns, qu'il a enlevé hors d'eux-mêmes par le charme de sa grace. Pourquoi ne l'a t-il pas fait? O mon Dieu, je le sais par votre parole, (a) *Vous ne haissez rien de tout ce que vous avez fait : vous ne voulez la perte d'aucun : vous êtes le Sauveur de tous* ; mais vous l'êtes des uns plus que des autres. Quand vous jugerez la terre, vous serez victorieux dans vos jugemens. La créature condamnée ne verra qu'équité dans sa condamnation. Vous lui montrerez clairement, que vous avez fait pour la culture de votre vigne tout ce que vous deviez. Ce n'est point vous qui lui manquez ; c'est elle qui se manque, & qui se perd elle-même. Maintenant l'homme ne voit point ce détail ; car il ne connoît point son propre cœur : il ne discerne ni les graces qui s'offrent à lui, ni ses propres sentimens, ni sa résistance intérieure. Dans votre jugement, vous le développerez tout entier à ses propres yeux : il se verra ; il aura horreur de se voir ; il ne pourra s'empêcher de voir dans un éternel désespoir ce que vous aurez fait pour lui & ce qu'il aura fait contre lui-même.

23. Voilà ce que l'homme n'entend point en cette vie : mais, ô mon Dieu, dès qu'il vous connoît, il doit croire cette vérité sans la comprendre. Il ne peut douter que vous ne soyez la Bonté Souveraine : il ne lui reste donc qu'à conclure, malgré toutes les ténebres qui l'environnent, qu'en faisant grace aux uns, vous faites

(a) Sap. 11. ℣. 25. 2. Pier. 3. ℣. 9. 1. Tim. 4. ℣. 10.

juſtice à tous. Bien plus : vous faites grace même à ceux qui reſſentiront éternellement la rigueur de votre juſtice. Il eſt vrai que vous ne leur faites pas toujours d'auſſi grandes graces qu'aux autres : mais enfin, vous leur faites grace, & des graces qui les rendront inexcuſables quand vous les jugerez, ou plutôt quand ils ſe jugeront eux-mêmes, & que la vérité imprimée au-dedans d'eux-mêmes prononcera leur condamnation. Il eſt vrai que vous auriez pû faire davantage pour eux : il eſt vrai que vous ne l'avez pas voulu ; mais vous avez voulu tout ce qu'il falloit pour n'être point chargé de leur perte : vous l'avez permiſe, & vous ne l'avez point faite. S'ils ont été méchans, ce n'eſt pas que vous ne leur euſſiez donné de quoi être bons. Ils ne l'ont pas voulu, & vous les avez laiſſé dans leur liberté. Qui peut ſe plaindre de ce que vous ne leur avez pas donné une ſurabondance de grace ? Le maître qui offre à tous ſes ſerviteurs la juſte récompenſe de leurs travaux, n'eſt-il pas en droit de faire à quelques-uns un excès de libéralité ? Ce qu'il donne à ceux-là par deſſus la meſure, fournit-il aux autres le moindre fondement de ſe plaindre de lui ? par-là, Seigneur, vous montrez que toutes vos voies, comme dit votre Ecriture, ſont (*a*) vérité & jugement. Vous êtes bon à tous ; mais bon à divers degrés ; & les miſéricordes que vous répandez avec une extraordinaire profuſion ſur les uns, ne ſont point une loi rigoureuſe que vous vous impoſiez pour devoir faire la même largeſſe à tous les autres. Tais-toi donc, ô créature ingrate & révoltée, toi qui penſes dans un moment aux dons de Dieu, ſouviens-toi que cette penſée eſt

[*a*] Pſ. 24. v. 10. Pſ. 88. v. 15.

un don de Dieu même ! Dans le moment où tu veux murmurer de la privation de la grace, c'eſt la grace elle-même qui te rend attentif à la vue des dons de Dieu. Loin de murmurer contre l'Auteur de tous les biens, hâte-toi de profiter de ceux qu'il te fait dans ce moment : ouvre ton cœur, humilie ton foible eſprit, ſacrifie ta vaine & préſomptueuſe raiſon : vaſe de boue, celui qui t'a fait eſt en droit de te briſer ; & loin de te briſer, le voilà qui craint d'être obligé de te rompre. Il te menace par miſéricorde.

24. Je veux donc pour toujours étouffer dans mon cœur tous ces raiſonnemens, qui me tentent de douter de votre bonté. Je ſais que vous ne pouvez jamais être que bon ; je ſais que vous avez fait votre ouvrage ſemblable à vous, droit, juſte & bon, comme vous l'êtes : mais vous n'avez pas voulu lui ôter le choix du bien & du mal. Vous lui offrez le bien : c'eſt aſſez ; j'en ſuis ſûre, ſans ſavoir préciſément par quels moyens ; mais l'idée immuable & infaillible que j'ai de vous, ne me permet pas d'en douter. Je ne ſaurois avoir de raiſon auſſi forte pour vous croire en (*a*) demeure à l'égard d'aucun homme, (dont je ne connois point l'intérieur, & qui eſt inconnu à lui-même,) que j'en ai d'inébranlables pour m'aſſurer que vous ne condamnez aucun homme dans votre jugement, ſans le rendre inexcuſable à ſes propres yeux. En voilà aſſez pour me mettre en paix. Après cela, ſi je péris, c'eſt que je me perdrai moi-même, c'eſt que je réſiſterai, comme les Juifs, au S. Eſprit, qui eſt la grace intérieure. O Pere de miſéricorde ! je ne penſe plus à philoſopher ſur la grace, mais à m'abandonner à elle en ſilence : elle

[*a*] En défaut.

fait tout dans l'homme, mais elle fait tout avec lui & par lui : c'eſt donc avec elle qu'il faut que j'agiſſe & que je m'abſtienne, que je ſouffre, que j'attende & que je réſiſte, que je croie, que j'eſpere, que j'aime : en ſuivant toutes ſes impreſſions elle fera tout en moi, je ferai tout par elle : c'eſt elle qui meut le cœur; mais enfin, le cœur eſt mû, & vous ne ſauvez point l'homme ſans faire agir l'homme. C'eſt donc à moi à travailler, ſans perdre un moment, pour ne retarder point la grace qui me pouſſe ſans ceſſe. Tout le bien vient d'elle, tout le mal vient de moi. Quand je fais bien, c'eſt elle qui m'anime; quand je fais mal, c'eſt que je lui réſiſte. A Dieu ne plaiſe que j'en veuille ſavoir davantage! Tout le reſte ne ſerviroit qu'à nourrir en moi une curioſité préſomptueuſe. O mon Dieu! tenez-moi toujours au rang de ces petits à qui vous révélez vos myſteres pendant que vous les cachez aux ſages & aux prudens du ſiecle.

25. Maintenant, ô grand Dieu! je ne m'arrête plus à cette difficulté, qui a ſouvent frappé mon eſprit; d'où vient que Dieu, étant ſi bon, a fait tant d'hommes qu'il laiſſe perdre? D'où vient qu'il a fait naître & mourir ſon propre Fils, enſorte que ſa naiſſance & ſa mort ſont utiles à un ſi petit nombre d'hommes? Je comprends, ô Etre tout-puiſſant! que tout ce que vous faites ne vous coûte rien. Les choſes que nous admirons & qui nous ſurpaſſent le plus, vous ſont auſſi faciles & auſſi familieres que celles que nous admirons moins à force d'y être accoutumés. Vous n'avez pas beſoin de proportionner le fruit de votre travail, au travail que l'ouvrage vous coûte : parce que nul ouvrage ne vous coûte jamais ni effort, ni travail; & que l'unique fruit que vous pouvez

tirer de tous vos ouvrages, eſt l'accompliſſement de votre bon plaiſir. Vous n'avez beſoin de rien, il n'y a rien que vous puiſſiez acquerir. Vous portez tout au-dedans de vous-même : ce que vous faites au-dehors n'eſt néceſſaire ni pour votre bonheur, ni pour votre gloire. Votre gloire ne ſeroit donc pas moindre, quand même aucun homme ne recevroit le fruit de la mort du Sauveur : vous auriez pû le faire naitre pour un ſeul prédeſtiné : un ſeul eût ſuffi, ſi vous n'en euſſiez voulu qu'un ſeul; car tout ce que vous faites, vous le faites non pour le beſoin que vous avez des choſes, ou pour leur mérite à votre égard; mais pour accomplir votre volonté toute gratuite, qui n'a nulle autre régle qu'elle-même & votre bon plaiſir. Au reſte, ſi tant d'hommes périſſent, quoique lavés dans le ſang de votre Fils, c'eſt, encore une fois, que vous les laiſſez dans l'uſage de leur liberté. Vous trouvez votre gloire en eux par votre juſtice, comme vous la trouvez dans les bons par votre miſéricorde. Vous ne puniſſez les méchans qu'à cauſe qu'ils ſont méchans malgré vous, quoiqu'ils ayent eu dequoi être bons, & vous ne couronnez les bons, qu'à cauſe qu'ils ſont devenus tels par votre grace : ainſi je vois qu'en vous tout eſt juſtice & bonté.

26. Pour tous les maux extérieurs, j'ai déja remarqué, ô Sageſſe éternelle! ce qui fait que vous les ſouffrez. Votre Providence en tire les plus grands biens. Les hommes foibles, & ignorans de vos voies, en ſont ſcandaliſés : ils gémiſſent pour vous, comme ſi votre cauſe étoit abandonnée, & peu s'en faut qu'ils ne croyent que vous ſuccombez, & que l'impiété triomphe de vous : ils ſont tentés de croire que vous ne voyez point

ce qui ſe paſſe, ou que vous y êtes inſenſible. Mais qu'ils attendent encore un peu, ces hommes aveugles & impatiens. L'impie qui triomphe, ne triomphera gueres. Il ſe flétrit (*a*) comme l'herbe des champs qui fleurit le matin & qui le ſoir eſt foulée aux pieds. La mort ramene tout à l'ordre. Rien ne vous preſſe pour accabler vos ennemis. Vous êtes ſûr du coup qui les écraſera. Vous tenez longtems votre bras levé, parce que vous êtes Pere, que vous ne frappez qu'à regret à l'extrêmité, & que vous n'ignorez point la peſanteur de votre bras. Que les hommes impatiens ſe ſcandaliſent donc! pour moi, je regarde les ſiecles comme une minute; car je ſais que les ſiecles ſont moins qu'une minute devant vous. Cette ſuite de ſiecles qu'on nomme la durée du monde, n'eſt qu'une décoration qui va diſparoître. Encore un peu, ô hommes qui ne voyez rien, encore un peu, & vous verrez ce que Dieu prépare! Vous le verrez lui-même, tenant ſous ſes pieds tous ſes ennemis. Quoi? Vous trouvez cette horrible attente trop éloignée! Hélas! elle n'eſt que trop prochaine pour tant de malheureux. Alors les biens & les maux ſeront ſéparés à jamais; & ce ſera comme dit (*b*) l'Ecriture, le tems de chaque choſe.

27. Cependant tout ce qui nous arrive, c'eſt Dieu qui le fait ainſi, afin qu'il tourne à bien pour nous. Nous verrons à ſa lumiere dans l'éternité que ce que nous déſirions, nous eût été funeſte, & que ce que nous voulions éviter, étoit eſſentiel à notre bonheur. O biens trompeurs! je ne vous nommerai jamais biens, puiſque vous ne ſerviez qu'à nous rendre méchans & malheureux. O croix dont Dieu me charge, & dont la

[*a*] Pſ. 36. v. 2. [*b*] Eccleſ. 3. v. 17.

nature lâche ſe croit accablée! Vous, que le monde aveugle appelle des maux! vous ne ſerez jamais des maux pour moi. Plutôt ne parler jamais que de parler ce maudit langage des enfans du ſiecle. Vous êtes mes vrais biens: c'eſt vous qui m'humiliez, qui me détachez, qui me faites ſentir ma miſere & la vanité de tout ce que je voulois aimer ici bas. Béni ſoyez-vous à jamais, ô Dieu de vérité, qui m'avez attaché à la croix avec votre Fils, pour me rendre ſemblable à l'objet éternel de vos complaiſances!

28. Qu'on ne me diſe pas, que Dieu n'obſerve point de ſi près ce qui ſe paſſe parmi les hommes. O aveugles, qui parlez ainſi! Vous ne ſavez pas même ce que c'eſt que Dieu. Comme tout ce qui eſt, n'eſt que par la communication de ſon être infini, auſſi tout ce qui a l'intelligence ne l'a que par un écoulement de ſa raiſon ſouveraine; & tout ce qui agit, n'agit que par l'impreſſion de ſa ſuprême activité. C'eſt lui qui fait tout en tous. C'eſt lui qui dans chaque moment de notre vie eſt la reſpiration de notre cœur, le mouvement de nos membres, la lumiere de nos yeux, l'intelligence de notre eſprit, l'ame de notre ame. Tout ce qui eſt en nous, vie, action, penſée, volonté, ſe fait par l'actuelle impreſſion de cette puiſſance & de cette vie, de cette penſée & de cette volonté éternelle. Comment donc, ô mon Dieu, pourriez-vous ignorer en nous ce que vous y faites vous-même? Comment pourriez-vous être indifférent ſur les maux qui ne ſe commettent qu'en vous réſiſtant intérieurement; & ſur les biens que nous ne faiſons qu'autant que vous prenez plaiſir à les faire vous-même en nous? Cette attention ne vous coute rien. Si vous ceſſiez de l'avoir,

tout périroit : il n'y auroit plus de créature qui pût ni vouloir, ni penſer, ni ſubſiſter. O combien s'en faut il que les hommes connoiſſent leur impuiſſance & leur néant, votre puiſſance & votre action ſans bornes, quand ils s'imaginent que vous ſeriez fatigué d'être attentif & opérant en tant d'endroits! Le feu brûle par-tout où il eſt : il faudroit l'éteindre & l'anéantir pour le faire ceſſer de brûler, tant il eſt actif & dévorant par ſa nature : ainſi, en Dieu tout eſt action, vie, & mouvement : c'eſt (*a*) un feu conſumant, comme il le dit lui-même : par tout où il eſt, il fait tout ; & comme il eſt par-tout, il fait toutes choſes dans tous les lieux. Il fait, comme nous l'avons vû, une création perpétuelle & ſans ceſſe renouvellée pour tous les corps. Il ne crée pas moins à chaque inſtant toutes les créatures libres & intelligentes. C'eſt lui qui leur donne la raiſon, la volonté, la bonne volonté, & les divers degrés de volontés conformes à la ſienne ; car il donne, comme dit (*b*) S. Paul, le vouloir & le faire.

29. Voilà donc ce que vous êtes, ô mon Dieu, ou du moins, ce que vous faites dans vos ouvrages : car nul ne peut approcher de cette ſource de gloire, qui éblouit nos yeux, pour comprendre tout ce que vous êtes en vous-même. Mais enfin, je conçois clairement que vous faites tout, & que vous vous ſervez même des maux & des imperfections des créatures pour faire les biens que vous avez réſolus. Vous vous cachez ſous l'importun pour importuner le fidele impatient & jaloux de ſa liberté dans des occupations, qui par conſéquent a beſoin d'être importuné pour mourir au plaiſir d'être libre, & arrangé dans ſes bonnes

(*a*) Hébr. 12. ✱. 29. (*b*) Phil. 2. ✱. 13.

œuvres. C'eſt vous, ô mon Dieu, qui vous ſervez des langues médiſantes, pour déchirer la réputation des innocens, qui ont beſoin d'ajouter à leur innocence le ſacrifice de leur réputation qui leur étoit trop chére. C'eſt vous qui, par les mauvais offices & les ſubtilités malignes des envieux, renverſez la fortune & la proſpérité de vos ſerviteurs qui tiennent encore à cette vaine proſpérité. C'eſt vous qui précipitez dans le tombeau les perſonnes à qui la vie eſt un danger perpétuel, & la mort une grace qui les met en ſûreté. C'eſt vous qui faites de la mort de ces perſonnes un remede, très-amer à la vérité, mais très-ſalutaire pour ceux qui tenoient à ces perſonnes par une amitié trop vive & trop tendre ; ainſi le même coup qui enlève l'un pour le ſauver, détache l'autre, & le prépare à ſa mort par celle de ces perſonnes qui lui étoient les plus chéres. Vous répandez ainſi miſéricordieuſement, ô mon Dieu, de l'amertume ſur tout ce qui n'eſt point vous ; afin que notre cœur, formé pour vous aimer & pour vivre de votre amour, ſoit comme contraint de revenir à vous, ſentant que tout appui lui manque dans le reſte. C'eſt, mon Dieu, que vous êtes tout amour, & par conſéquent toute jalouſie.

30. O Dieu jaloux ! (car c'eſt ainſi que vous vous nommez vous-même,) un cœur partagé vous irrite, mais un cœur égaré vous fait compaſſion. Vous êtes infini en tout, infini en amour comme en Sageſſe & en puiſſance. Vous aimez en Dieu. Quand vous aimez, vous remuez le ciel & la terre pour ſauver ce qui vous eſt cher. Vous vous faites homme, enfant, le dernier des hommes, raſſaſié d'opprobres, & mourant dans l'infamie & dans les douleurs de la croix. Ce n'eſt pas

trop pour l'amour qui aime infiniment. Un amour fini & une Sageſſe bornée ne peuvent le comprendre ; mais comment le fini pourroit-il comprendre l'infini ? Il n'a ni des yeux pour le voir, ni un cœur proportionné pour le ſentir. Le cœur bas & reſſerré de l'homme, & ſa vaine Sageſſe, en ſont ſcandaliſés, & méconnoiſſent Dieu dans cet excès d'amour. Pour moi, je le reconnois à ce caractère d'infini : c'eſt cet Amour qui fait tout, même les maux que nous ſouffrons ; & c'eſt par ces maux qu'il nous prépare les vrais biens.

31. Mais quand rendrons-nous amour pour amour ? Quand chercherons-nous celui qui nous cherche & qui nous porte entre ſes bras ? C'eſt dans ſon ſein tendre & paternel que nous l'oublions ! C'eſt par la douceur de ſes dons que nous ceſſons de penſer à lui ! ce qu'il nous donne à tous momens au lieu de nous attendrir, nous amuſe. Il eſt la ſource de tous les plaiſirs ; les créatures n'en ſont que les canaux groſſiers ; & le canal nous fait compter pour rien la ſource ! Cet Amour immenſe nous pourſuit en tout, & nous ne ceſſons d'échapper à ſes pourſuites. Il eſt par-tout, & nous ne le voyons en aucun endroit ! Nous croyons être ſeuls quand nous n'avons que lui. Il fait tout ; & nous ne comptons ſur lui en rien. Nous croyons tout déſeſpéré dans les affaires, quand nous n'avons plus d'autre reſſource que celle de ſa Providence ; comme ſi l'Amour infini & tout-puiſſant ne pouvoit rien ! O égarement monſtrueux ! O renverſement de tout l'homme ! Non : je ne veux plus parler : la créature égarée irrite ce qui nous reſte de raiſon : on ne peut la ſouffrir : mais, ô Amour, vous la ſouffrez pourtant ! Vous l'attendez avec une patience ſans fin : vous paroiſſez même par

une patience ſans fin, flatter ſes ingratitudes ! S'il y en a qui déſirent de vous aimer, ils ne vous aiment que pour eux-mêmes, pour leur conſolation, ou pour leur ſûreté. Où ſont-ils ceux qui vous aiment, parce qu'ils ne ſont faits que pour vous aimer ? Où ſont-ils ? Je ne les vois point. Y en a-t-il ſur la terre ? S'il n'y en a point, faites-en Seigneur. Eh ! à quoi ſert le monde entier, ſi on ne vous aime, mais ſi on ne vous aime pour ſe perdre en vous ? C'eſt ce que vous avez voulu en produiſant hors de vous ce qui n'eſt pas vous-même. Vous avez voulu faire des êtres qui tenant tout de vous, ſe rapportaſſent uniquement à vous.

32. O mon Dieu, ô Amour, aimez-vous vous-même en moi. Par là vous ſerez aimé ſuivant que vous êtes aimable. Je ne veux ſubſiſter que pour conſumer devant vous, comme une lampe brûle ſans ceſſe devant vos autels. Je ne ſuis point pour moi : il n'y a que vous qui ſoyez pour vous-même. Rien pour moi ; tout pour vous : ce n'eſt pas trop. Je ſuis jalouſe de moi pour vous contre moi-même. Plutôt périr, que de ſouffrir que l'amour qui doit tendre à vous, ſe recourbe jamais ſur moi !

Aimez, ô Amour ! Aimez dans votre foible créature, aimez ſouveraine beauté. O bonté infinie, ô amour infini, brûlez, conſumez, tranſportez, anéantiſſez mon cœur ; faites-en un holocauſte parfait !

DISCOURS XLVIII.

Du pur Amour, ou de la parfaite charité.

1. 2. La pure charité diffère d'avec la foi, l'efpérance & l'amour d'efpérance, quoi qu'elle les comprenne. 3-5. La parfaite charité exclud la crainte fervile, furmonte la crainte filiale, & furpaffe tout pour fe perdre & s'avancer en Dieu de plus en plus. Sens d'un paffage de S. Paul fur ce fujet. 6-9. Encore quelques propriétés du pur Amour.

1. IL me paroît à l'égard du pur amour, qu'on ne démèle point affez ce que c'eft que les trois vertus Théologales, enforte qu'on fait comme un mèlange de l'amour d'efpérance & de la parfaite charité.

On peut avoir & *la foi* & *l'efpérance* fans avoir la parfaite charité : mais fans avoir l'une & l'autre de ces vertus, on ne peut avoir la même charité; ainfi loin de les exclure, elle les renferme en elle-même.

2. La charité ne peut envifager que Dieu, elle ne peut avoir d'autre intérêt que celui de Dieu: c'eft pourquoi S. Paul dit, que (a) *la charité ne cherche point fon profit.* L'efpérance, qui attend les biens, qui les défire, eft bien accompagnée de charité; & c'eft ce qu'on appelle *amour d'efpérance* : mais la *charité parfaite* ne peut regarder que Dieu : fon œil eft pur & fimple, toujours direct dans fon feul & unique objet. L'efpérance fe recourbe fur notre propre intérêt; mais la charité ne peut fe détourner pour peu que ce foit de fon feul & unique objet.

(a) 1 Cor. 13. ℣. 5.

C'eft ce qui fait qu'elle eft fi pure, fi nette, fi droite, fi fimple, fi dégagée de tout autre motif. Tous les autres motifs d'intérêt, de falut, &c. appartiennent à l'efpérance accompagnée de charité; mais ce n'eft nullement la *pure charité*, dont l'effence & la fin eft Dieu. C'eft pour confondre les chofes, qu'on en dit (†) d'inouïes.

3. (a) *Le parfait amour chaffe la crainte*, mais il renferme l'efpérance; non comme lui étant propre, quant à fon objet, qui n'admet que Dieu; mais parce qu'elle eft fa compagne inféparable, & qu'elle n'en peut jamais ètre exclue, comme la crainte; mais bien furpaffée. D'où vient que le parfait amour chaffe la crainte? C'eft que la crainte ordinairement a un rapport à foi. Il n'y a que la crainte filiale, qui rejette tout rapport à foi, laquelle peut fubfifter avec la charité; & c'eft une crainte chafte de ne pas affez plaire au Bien-aimé : mais elle eft fans trouble. Toute chafte pourtant & toute paifible que foit cette crainte, elle eft encore furpaffée par la charité : elle n'eft pas rejettée comme la premiere, mais outrepaffée; parce que la pure charité outrepaffe toutes chofes pour fe perdre dans fon divin objet.

4. Elle n'a plus d'yeux que pour lui; elle ne fe regarde de près ni de loin; elle n'admet rien de propre : mais fe laiffant purifier & enlever de plus en plus par celui qui l'abforbe & la perd en foi, elle laiffe tout ce qu'elle a de propre & d'étranger pour fe (b) *transformer* fans ceffe *de clarté en clarté*, c'eft-à-dire, d'amour en amour. Je crois

(†) *A favoir*, par maniere d'oppofitions ou d'objections contre la pure charité. (a) 1 Jean 4. v. 18. (b) 2 Cor. 3. v. 18.

que c'eſt là le ſens de S. Paul; car rien n'eſt plus *clair*, plus net, & plus pur que la charité. Bien des gens ont expliqué ce paſſage de la connoiſſance & des illuſtrations de l'entendement : il me paroît que le ſens le plus naturel eſt celui de la charité; & je crois que dans le ciel la charité par un ſeul & même acte ſera connoiſſance & amour, le tout en Dieu, charité-ſageſſe; ou plutôt, ſi ce ſont deux actes ſéparés, ce ſera une connoiſſance toute d'amour, & un amour tout lumineux & tout ſage, comme Dieu eſt toute connoiſſance & tout amour d'une maniere très-nue, & pourtant très-diſtincte; puiſque ſa connoiſſance eſt ſon Verbe, & ſon amour d'Eſprit Saint.

5. Je conclus, que dès cette vie la charité ſurpaſſe toute connoiſſance & toute eſpérance, ſans les exclure néanmoins qu'en ce qu'elles ont de propre & de rapportant à nous mêmes. Tout ce qui ne doit pas ſubſiſter éternellement, peut être ſurpaſſé en cette vie : (*a*) *la charité demeure éternellement*; & c'eſt elle, comme j'ai dit, qui outrepaſſe tout, & que rien ne peut atteindre qu'elle même, parce que rien ne peut approcher de ſa pureté, & qu'il n'y a qu'elle qui ſoit dans une entiere déſappropriation, & dans une ſéparation générale de tout ce qui eſt créé. Qu'on me donne une ame parfaitement déſappropriée, il faut qu'elle ſoit dans la pure charité, comme le feu retourne à ſa ſphère, lorſque nul ſujet ne l'arrête ici bas. Je ſouhaite que ce langage ſoit entendu.

6. Le pur Amour eſt un amour ſurpaſſant toutes choſes, & qui monte avec une impétuoſité admirable juſqu'à Dieu même. Rien ne peut

(*a*) 1 Cor. 13. ỳ. 8.

peut l'arrêter quelque ſublime & élevé qu'il ſoit. L'amour qui s'arrête à quelque autre bien que Dieu même, n'eſt point le pur amour. Le pur amour eſt nud, dégagé de tout. Il ne prétend rien, il n'attend rien, & ne déſire rien, il n'a aucun retour ſur ſoi, ni ſur ſalut, ni ſur perfection.

7. Le pur amour eſt ſi droit, qu'il ne ſe recourbe jamais : il eſt ſi impétueux, que rien ne retarde ſa courſe : il eſt ſi ſubtil, qu'il ne peut ſubſiſter que dans ſa fin : il s'entretient & ſe nourrit de ſoi-même : il n'a aucun repos qu'il n'ait dépouillé & détruit ſon ſujet, lui ôtant tout bien, quel qu'il ſoit, qui pourroit le terminer, ou lui ſervir d'empêchement. Il eſt tel, qu'il faut ou qu'il détruiſe & conſume les obſtacles avec impétuoſité, ou qu'il quitte le ſujet qui le veut arrêter, afin de ſe perdre dans ſa fin.

8. Ce pur amour ne peut ſe ſoucier de ſon *ſujet*; qu'il ſoit beau ou laid, grand ou petit, il ne ſe ſoucie que de ſon divin Objet; ſi bien qu'il détruit avec une impétuoſité étrange. Tout amour qui ſouffre dans ſon ſujet quelque autre bien que Dieu même, n'eſt point le pur amour: c'eſt pourquoi tout amour qui ſe nomme tel, & qui a quelque choſe pour ſoi, quelque motif, quelque retour ſur ſoi, quelque peine, n'eſt point le pur amour.

9. Le pur Amour eſt ſouverain & jaloux : ſa jalouſie le rend cruel : ſa ſouveraineté ne ſouffre point de partage : il exerce ſon empire de telle ſorte, qu'il s'enflamme & s'irrite par une répugnance, & ne ſouffre point de compagnon. Il eſt impitoyable & cruel, & cependant impaſſible & indiviſible. O Amour, de qui je ne puis rien dire,

(*) consomme les cœurs où je voudrois t'envoyer ?

DISCOURS XLIX.

Du pur amour, ou de la pure charité.

1. 2. La Charité ne regarde que Dieu seul, & absorbe tout en soi. 3. L'amour d'espérance, quoique salutaire, n'est point la pure charité; laquelle pourtant ne détruit pas l'amour d'espérance, mais l'absorbe, le perfectionne, & comprend toutes les vertus. 4. 5. Bévue de l'amour propre, qui porte à combattre la pure charité laquelle est la fin de la Création, *de la Rédemption & de la consommation de tout. 6. Incongruités étranges qu'il y a à s'opposer au pur amour.*

1. LA charité ne regarde que Dieu : c'est son propre caractere. Elle ne peut envisager un autre objet sans cesser d'être ce qu'elle est. Si la charité envisageoit le propre bonheur de l'ame, même le salut éternel, elle deviendroit un amour d'espérance, & cesseroit d'être charité parfaite. Elle ne peut donc envisager que Dieu seul tel qu'il est en lui-même, & sa gloire, qui est renfermée en lui aussi bien que ses attributs, qu'elle ne distingue point de lui. Aimer Dieu par rapport au salut, au bonheur qui nous reviendra, ou pour tous les avantages spirituels & éternels, est un amour d'espérance. L'espérance alors est animée de la charité, & peut opérer en rigueur notre salut : mais ce n'est point là la pure charité. La pure charité est si pure, si droite, si grande, si élevée, qu'elle

(*) *Ou*, consume.

ne peut envisager autre chose que Dieu en lui-même & pour lui-même. Elle ne peut se tourner ni à droite ni à gauche, ni se recourber sur nulles choses créées quelque élevées qu'elles soient. Elle tend avec une vivacité infinie à son divin Objet dont elle est sortie, & où elle retourne sans cesse, entraînant tout avec elle dans sa fin. L'ame qui a le bonheur d'en être partagée, suit nécessairement ce mouvement pur & rapide de la divine charité, qui ne lui donne aucun repos qu'elle ne l'ait perdue avec elle dans son être original.

2. Toutes les bonnes & saintes choses, l'espérance & la foi même animée de la charité, sans laquelle ce ne seroient que des vertus mortes, ne sont que des moyens pour nous faire arriver à cette divine charité pure & sublime. Mais ces mêmes moyens qui nous introduisent jusqu'à elle, se perdent & sont absorbés en elle avec toute l'ame. Car il faut remarquer, que quoique la foi & l'espérance ne soient point la charité, & qu'elles soient des moyens pour introduire dans la divine charité, elles ne sont pas néanmoins, tant que nous sommes dans cette vie, divisées d'elle; mais elles sont absorbées dans elle, qui les renferme & les comprend, sans les détruire : comme nous voyons la lumiere du Soleil, lorsqu'il est dans son plein jour, absorber tellement celle des autres astres, qu'on ne les peut plus discerner, quoiqu'ils subsistent réellement. Il en est de même de la charité : elle absorbe en elle tout le reste, & ne laisse rien voir à l'ame qu'elle-même : & comme la divine charité n'a qu'un seul & unique objet, qui est Dieu, sans quoi elle ne seroit plus pure charité, comme je l'ai dit; ainsi ne laisse-t-elle à l'ame qu'elle possede qu'un seul & unique objet, qui est

Dieu; & de même que les étoiles & les autres astres subsistent, quoiqu'ils ne paroissent pas, lorsque le Soleil est en son midi, de même toutes les vertus sont tellement absorbées dans la pure charité, que l'ame qui les posséde ne les discerne plus: non qu'elle n'en fasse un usage réel, mais c'est qu'elle ne peut rien voir hors de son seul & unique Objet. Comme elle n'a de vue que pour cet Objet, elle n'a plus de regard pour elle-même, ce qui ne se pourroit faire sans détourner sa vue de cet Objet unique, & par conséquent sans décheoir pour autant de tems qu'elle quitteroit son objet pour se regarder elle-même. Il en est ainsi de l'amour: cet amour unique, & qui ne tend qu'à Dieu seul, ne peut se recourber sur la créature sans perdre sa dignité & sa qualité de charité pure. Ceux qui soutiennent qu'il faut aimer Dieu pour son propre intérêt, ne font pas attention qu'ils détruisent par là la pure charité, ou qu'ils lui donnent une qualité qui n'appartient qu'à l'amour d'espérance.

3. Concluons donc, que tout ce qui n'est point le pur amour, est un amour d'espérance, que l'on n'a point bien démêlé. Ceux qui désirent leur propre bonheur, & qui se sentent un désir de la gloire éternelle, sont véritablement dans la voie de salut, pourvu qu'ils ne fassent pas leur unique objet de cette béatitude: mais c'est, comme j'ai dit, un amour d'espérance, qui étant suffisant en rigueur pour le salut, n'est point la parfaite charité. Comme les hommes ont trop d'amour d'eux-mêmes pour penser qu'on puisse aimer Dieu d'une maniere plus désintéressée, ils ont combattu de toutes leurs forces le pur amour, s'imaginant qu'on voulût détruire l'espérance. Ils n'ont pas,

sans doute, fait réflexion sur la différence qu'il y a de l'une à l'autre; parce que la charité ne peut jamais détruire l'espérance, comme j'ai dit; au contraire, elle lui donne une qualité plus noble & plus parfaite en l'absorbant en elle; & je n'ai jamais pû comprendre comment on pouvoit se figurer qu'on vouloit détruire l'espérance en parlant de la charité parfaite, puisque la charité étant la reine des vertus, & commandant à toutes les autres, elle les suppose toutes, ou elle les pose si elles n'étoient pas là. Il n'en est pas de même des autres vertus, qui peuvent subsister sans elle, quoiqu'elles ne soient rien, comme dit (*a*) S. Paul, sans la charité. Je puis croire, & n'avoir pas la charité: je puis espérer, & n'avoir pas la charité &c. mais je ne puis avoir la charité que je n'aie toutes les autres vertus, puisque les sujets dans lesquels la vertu manque, envisagés d'un certain côté, cessent d'avoir la charité. On peut être chaste sans avoir l'amour de Dieu, témoin (*b*) les vierges de l'Evangile; mais on ne peut avoir la charité parfaite qu'on ne soit chaste; & ainsi de tout le reste.

4. Cet amour si pur, si chaste, & si élevé, est donc la consommation de toutes les vertus, bien loin d'en être la destruction: & c'est faute de démêler l'amour d'espérance d'avec la pure charité que l'on combat le pur amour avec tant de violence. Et je ne m'étonne pas qu'on le combatte si fortement: car nous sommes si fortement attachés à nous-mêmes, à nos propres intérêts, à tout ce qui nous concerne, soit temporel, soit spirituel, soit éternel, que renversant l'ordre des choses, nous faisons notre fin des moyens. Les moyens

(*a*) 1 Cor. 13. ℣. 2. &c. (*b*) Matth. 25. ℣. 2.

font bons, faints & falutaires; mais ils ont une fin qui les furpaffe infiniment; & loin de les faire aboutir à cette fin, on veut que la fin ferve aux moyens, & ne foit que fecondaire !

5. Dieu ayant créé l'homme, l'avoit créé entierement pour lui : car Dieu comme Dieu n'a point pû avoir d'autre fin que lui-même dans tous fes ouvrages. Pour feconder le deffein de Dieu, il ne faut donc avoir que lui feul pour fin de toutes nos œuvres & de tout notre amour. Tout ce qui prend un autre détour, quelque faint qu'il paroiffe, n'eft point la fin de la création. La foumiffion fuit l'amour. Nous devons une foumiffion parfaite au Souverain Etre. Nous ne fommes parfaitement foumis qu'autant que nous aimons parfaitement : celui qui aime moins, eft moins foumis; & celui qui n'a que l'amour d'efpérance, conferve toujours fa propre volonté, fouvent fans le connoître que par les effets, qui font, la répugnance ou la douleur plus ou moins forte dans les événemens contraires. Mais l'amour parfait n'admet aucune volonté propre; parce qu'à mefure qu'il augmente dans le cœur de l'homme, il fait fa volonté ou foumife, ou conforme, ou uniforme, jufqu'à ce que l'amour facré l'ait transformé en foi. Et c'eft ici toute l'économie du deffein de la création, de la rédemption, de la fanctification, & de la confommation dans notre fin derniere.

6. Si on regardoit les chofes d'un œil fimple & défintéreffé, on verroit que le plus grand de tous les biens ne peut apporter aucun mal; que ce qui fait la perfection dans le ciel, ne peut pas être un défaut fur la terre; & qu'enfin, tout ce qui ne fera pas pure charité & entiere défappropriation de la volonté, doit être purifié dans l'au-

tre vie, afin de rendre l'ame capable de n'avoir qu'un feul & unique Objet, comme elle ne doit avoir qu'une feule & unique fin.

On apprend aux enfans dans leur catéchifme, que la contrition eft une douleur d'avoir offenfé Dieu par l'amour de lui-même, fans regarder ni peine ni récompenfe. Cette contrition eft admife de tous, & tous conviennent qu'elle peut fanctifier feule, parce qu'elle ne peut venir que de la pure charité. Si la contrition eft admife de tous, & qu'elle ne foit telle que par la pure charité, comment peut-on combattre le pur amour en lui-même qui eft la parfaite charité? Ne voit-on pas qu'on le combat pour s'en être fait une idée chimérique, ou parce que l'amour de nous-mêmes nous a tellement aveuglés, que nous nous faifons la fin de Dieu même, au lieu qu'il eft & doit être notre fin? Si j'aime Dieu par rapport à moi, je me fais la fin, & l'amour eft le moyen : mais fi j'aime Dieu pour lui-même, je me redreffe, & je mets ma fin où elle doit véritablement être. J'ajouterai, que tout autre amour eft indigne de Dieu, & feroit même indigne d'une créature dont le mérite feroit extraordinaire; & tout bon cœur auroit peine à le fouffrir. Si je difois à mon ami que je l'aime, feulement parce que je trouve mes intérêts à l'aimer, ne l'offenferois-je pas, loin de lui faire plaifir? Remontons plus haut, & difons, que Dieu mérite d'être aimé en Dieu, c'eft-à-dire, uniquement pour lui-même.

DISCOURS L.

Que l'Amour pur eſt le principe & le but de tout.

1, 2. *L'Amour pur, inſpiré de Dieu au commencement, au tems de l'innocence ; puis chaſſé par l'amour propre au tems du péché.* 3-5. *L'Amour propre détruit par la mort de Jéſus-Chriſt, & l'Amour pur rétabli enſuite par l'effuſion de l'Eſprit de vérité & d'Amour.* 6, 7. *Condamner l'amour pur pour n'admettre qu'un amour mercenaire, c'eſt s'oppoſer à Jéſus-Chriſt, à l'Ecriture & à la loi du cœur.*

1. Lorsque Dieu créa Adam, il lui (*a*) ſouffla & inſpira ſon Eſprit. Cet Eſprit n'eſt autre que le pur Amour, qui eſt le ſouffle de la bouche de Dieu, comme le Verbe en eſt la Parole ; & c'eſt pourquoi le ſaint Eſprit eſt appellé *Eſprit*, qui veut dire *ſouffle*, ou eſprit de vie. Ce fut donc ce pur Eſprit qui fut inſpiré en Adam ; ainſi que ce même Eſprit (*b*) *comme un vent impétueux*, ou un ſouffle puiſſant fut inſpiré ſur les Apôtres en forme de vent. Il eſt pris pour vent impétueux ; parce que nous ne pouvons mieux exprimer ce ſouffle fort de la bouche de Dieu. Ce ſouffle donc s'étendit ſur tout l'homme, & cet Eſprit Saint s'empara de la partie ſupérieure, & s'écoula de l'intérieur ſur tout Adam. C'eſt ce qui le maintint dans l'état d'innocence, l'innocence n'étant autre que la pure charité telle qu'elle eſt ſortie de Dieu, ſans mélange de propre amour.

(*a*) Gen. 2. ℣. 7. (*b*) Act. 2. ℣. 2. & 4.

2. Que fit le ſerpent ? Il vit qu'il ne pouvoit pas faire gliſſer ſon poiſon par le même endroit où l'amour pur avoit été inſpiré. Il le ſouffla dans la partie inférieure, étant la ſeule qui peut être ſous l'empire du Démon, mais qui actuellement ne ſauroit y être, lorſque nous ne retirons pas de Dieu notre volonté ſupérieure. C'eſt ce qui fit que pour former le péché, il fallut le conſentement de l'homme, ſans quoi, la femme toute ſeule n'auroit point péché. Ce péché fut d'amour propre & de propriété, ſelon ce qui fut dit, (*a*) *Vous ſerez ſemblables à Dieu.*

3. Lorſque Dieu voulut rétablir ce premier amour, il fallut la vie & la mort d'un Dieu pour détruire cet amour-propre, qui comme un ſerpent infernal fut écraſé ſur le Calvaire. Ce miſérable, qui tenoit les hommes captifs en faiſant ſemblant de les rendre libres, fut détruit par la mort de Jéſus-Chriſt. C'eſt pourquoi il eſt dit, que (*b*) *montant au ciel il emmena cette captivité captive*, l'Ecriture voulant nous ſignifier ainſi que tout le triomphe de Jéſus-Chriſt avoit été de captiver l'amour-propre, qui avoit rendu le pur amour captif, Jéſus-Chriſt ayant détruit cet amour-propre, ſi contraire au pur amour, qui étoit ce qu'il falloit néceſſairement faire avant que d'inſpirer de nouveau le pur amour.

4. Il ſouffla enſuite dans ſon Egliſe ſur ſes Apôtres avec une extrême violence ce pur amour qu'il avoit inſpiré en Adam : c'eſt pourquoi l'Egliſe commença par l'innocence, comme le monde, cette innocence n'étant autre que le pur amour. Et afin de nous confirmer davantage que ce vent étoit l'Eſprit de Dieu, il parut enſuite (*c*) du *feu*

(*a*) Gen. 3. ℣. 5. (*b*) Epheſ. 4. ℣. 8. (*c*) Act. 2. ℣. 3.

& des *langues : du feu*, pour marquer que c'étoit ce feu facré du pur amour que ce vent impétueux fouffloit; *des langues*, pour marquer non feulement que ce pur amour devoit être prêché à toute la terre, mais encore la concomitance qu'il y a entre le Verbe-Parole & l'Efprit Saint, qui ne font point l'un fans l'autre. Ainfi donc, l'innocence du monde créé, eft l'amour pur; l'innocence du monde reparé & de l'Eglife, eft l'amour pur par la vérité.

5. Cela eft aifé à prouver par Jéfus-Chrift même. Ne dit-il pas, que (*a*) cet *Efprit* qu'il doit *envoyer*, eft *l'Efprit de vérité*, mais un Efprit de vérité *que le monde* infecté d'amour-propre *ne peut recevoir, parce qu'il ne le connoit pas*? C'eft pourquoi loin de le foutenir, il fe déclare fon ennemi. Il falloit auffi que ce pur amour rapportât la vérité dans le monde; parce que le Démon en chaffant le pur amour avoit introduit le menfonge; (*b*) *il en eft le pere*.

6. Celui qui aime Dieu par intérêt, ne l'aime pas de toute l'étendue du précepte; parce qu'il le peut aimer davantage, qui eft, d'aimer Dieu pour lui-même. Y a-t-il quelque commandement ou quelque confeil qui (*c*) m'oblige d'aimer Dieu pour la récompenfe? Et en quoi ferois-je criminelle fi je fuis le commandement de mon Dieu, qui veut, que je l'aime fi non autant qu'il eft aimable, ce qui ne fe peut à caufe de fon infinité, & que le cœur de l'homme eft borné, du moins autant que je le puis aimer? O Amour-Dieu, s'il y a de l'erreur, de l'illufion, à aimer de tout

(*a*) Jean 14. ℣. 17. (*b*) Jean 8. ℣. 44. (*c*) c. à. d. qui nous impofe obligation ou nous confeille de prendre pour motif & but de notre amour envers Dieu la vue d'en être récompenfé.

le cœur, je puis dire que vous êtes l'auteur de cette illufion! Vous avez aimé l'homme, qui n'eft nullement aimable, de tout vous-même, puifque vous vous êtes donné tout entier pour l'homme, & que vous avez foulé aux pieds votre gloire & votre intérêt pour le feul intérêt de l'homme; & l'on accufera d'erreur celui qui veut fuivre votre exemple, & fouler aux pieds tout intérêt pour votre feul intérêt! Abfurdités étranges! Vous êtes mort, mon Dieu, non feulement pour des hommes qui n'avoient rien d'aimable, mais encore pour des ingrats qui vous ont ôté la vie; S. Paul dit, (*a*) qu'*à peine fe trouve-t-il quelqu'un qui veuille donner fa vie pour un homme de bien*, & Dieu eft *mort pour fes ennemis*, pour les intérêts des hommes; & cependant, on ne veut pas envifager le feul intérêt de Dieu feul!

7. L'Ecriture a bien dit, que (*b*) *ce précepte* eft la loi *du cœur*: ce n'eft point la loi de la pierre. Le cœur tend naturellement vers les chofes aimables; il ne réfléchit fur autre chofe que fur l'amour même. C'eft ce défintéreffement de l'amour qui ne fe regarde point, qui a fait dire, que *le cœur eft plus où il aime, que où il anime*; parce que la loi du cœur, la loi de l'amour, porte ce cœur à fortir comme hors de lui-même par une extafe d'amour, pour s'élancer dans l'endroit où il aime & où il découvre (*c*) fes amabilités. Jéfus-Chrift en a fait de même: il eft forti du fein de fon Pere, parce que l'amour de l'homme l'avoit comme ravi: & c'eft ce qui a fait nommer à quelque Pere de l'Eglife l'Incarnation une extafe.

(*a*) Rom. 5. ℣. 7, 8. (*b*) Deut. 30. ℣. 14. (*c*) des objets à aimer.

DISCOURS LI.

Le pur amour & la ſimple vérité font tout.

1, 2. Les Payens mêmes aiment la félicité par un amour d'eux-mêmes, qui eſt tout naturel : mais les ſeuls Chrétiens aiment le Bien Souverain par AMOUR PUR, *qui eſt le ſeul valable devant Dieu. 3-5. Que c'eſt dans ce* PUR AMOUR *que conſiſte la ſubſtance & l'*EXCELLENCE *de la* RELIGION CHRÉTIENNE, *ſimple & vraie, ſans autre preuve ni argument que ſa ſimplicité intime. 6, 7. Vanité & inutilité des raiſonnemens humains pour ceux qui ne veulent pas écouter la vérité dans leur intérieur. 8, 9. Unique voie pour bien connoître la vérité. Elle eſt indiſſoluble du pur amour. Abrégé de tout.*

1. NOUS remarquames hier toutes les peines que les Japonois ſouffrent pour jouir d'un bonheur qu'ils croyent véritable. Sur cela nous devons remarquer, que l'homme tend naturellement à être heureux, & qu'il n'y a rien qu'on ne tente pour un bonheur de peu de durée, & même imaginaire. Dans les lieux où l'or eſt en uſage & où l'on en fait cas, que ne fait-on point pour l'acquerir? On expoſe tous les jours ſa vie pour cela. Un voleur, qui ſait qu'il doit mourir d'une maniere infame, ne laiſſe pas de s'expoſer tous les jours pour un peu d'argent. Ceux qui aiment l'honneur expoſent leur vie avec une joie auſſi grande, que s'ils alloient à quelque choſe de délicieux : & tout cela, rien que pour un vain fantôme d'honneur. C'eſt donc l'amour de la félicité

qui remue le cœur de l'homme pour l'objet où il la met. Remontons aux Japonois, & nous verrons que c'eſt l'amour de la félicité, dont ils ont eu l'impreſſion dès leur enfance, qui les rend ſi indifférens pour la mort, & qui même la leur fait déſirer, & les porte juſqu'à ſe rendre homicides d'eux-mêmes pour une félicité qu'ils croyent aſſurée, & dont ils n'ont aucun doute. En tout cela, vous voyez qu'il n'y a qu'un amour propre & naturel.

2. Ce n'eſt que dans le Chriſtianiſme où Jéſus-Chriſt nous ayant donné les véritables notices de la charité que nous appellons AMOUR PUR, fait aimer le Bien Souverain uniquement pour l'amour de lui-même, & (*a*) ſans rapport à ſoi. Il n'y a que ce ſeul amour qui ſoit digne de Dieu, & qui mérite une récompenſe; puiſque tout le reſte eſt un amour de ſoi-même, d'autant plus déſordonné, que plus on fait de choſes pour ſe procurer de la félicité. Comme il n'y a pas la moindre charité en tout cela, & que ces effets ſi prodigieux viennent de la cupidité, cela ne peut être d'aucune valeur devant Dieu : au contraire, cela lui eſt en abomination. Nous voyons de là, que ce n'eſt pas les choſes en elles mêmes qui ayent aucune bonté, mais le motif qui fait agir. Ainſi, la moindre action faite par le PUR AMOUR DE DIEU, par le déſir de lui plaire, par ne vouloir que ce qui l'honore, & le glorifie ſans nous regarder nous-mêmes, eſt infiniment plus agréable à Dieu que les plus grandes actions qui ne ſont pas faites par ce motif : & c'eſt là la ſeule Religion digne de Dieu. Or ces lumieres ne ſont découvertes qu'aux Chrétiens, qui ayant la connoiſſance des maxi-

(*a*) 1 Cor. 13. ℣. 5.

mes & de la vie de Jéſus-Chriſt, ſont portés à honorer Dieu en Dieu. La moindre action de ces perſonnes dont l'intention eſt ſi pure, & qui n'ont que Dieu pour objet & pour fin, eſt mille fois plus agréable à Dieu, & plus glorieuſe à ſa Souveraineté, que toutes les grandes actions de tous les autres enſemble qui n'ont pour motif que l'amour d'eux-mêmes, même le déſir du ſalut éternel : parce que c'eſt un rapport à nous-mêmes, qui n'entre point dans l'ordre de la pure charité, laquelle ne doit avoir de rapport qu'à Dieu ſeul, & qui ne peut jamais ſe recourber ſur nous-mêmes, ſans perdre ſa qualité de pure charité.

3. Ainſi vous voyez, que tout conſiſte à aimer Dieu, le glorifier, le ſervir entant qu'il eſt Dieu, ſans nous regarder nous-mêmes, ni (*a*) la récompenſe, ſuppoſant un Dieu Créateur & Rédempteur qui renferme en ſoi toutes les perfections poſſibles. Il mérite cet amour ſouverain; & ce n'eſt pas le traiter en Dieu que d'en uſer d'une autre maniere. Sa Souveraineté exige auſſi une ſoumiſſion parfaite, & une telle dépendance de tous les vouloirs, qu'il puiſſe nous mouvoir comme il lui plait, nous mettre d'une façon ou d'une autre, dans un lieu ou dans un autre, ſelon qu'il jugera plus glorieux pour lui, ſans que nous ayons, je ne dis pas aucune contrarieté, mais même aucune répugnance pour tout ce qu'il fait & ordonne.

4. C'eſt là le fondement de la Religion Chrétienne : c'en eſt auſſi la perfection & la fin; &

(*a*) A *ſavoir*, comme motif, ce qui n'eſt que pour les foibles & les commençants : les plus forts n'y regardent que comme à un moyen d'aimer & de glorifier Dieu davantage; ou plutôt la *récompenſe* qu'ils regardent, eſt Dieu même, entant qu'aimé & glorifié toujours plus amplement & plus infiniment.

tous les conſeils ſi admirables que Jéſus-Chriſt nous donne, ne ſont que pour nous faire parvenir là. Tout homme-Dieu qu'il étoit, il nous dit ſouvent: (*a*) *Je ne cherche point ma propre gloire*; pour nous faire comprendre, que s'il ne la recherche point lui-même le pouvant faire ſi juſtement, combien plus des néants comme nous, doivent-ils être éloignés de la rechercher. Tendons donc à n'être rien, à ne vouloir rien pour nous, mais à vouloir tout pour Dieu, qui mérite tout; & nous ſerons alors véritablement Chrétiens, conformes à Jéſus-Chriſt. Toute autre maniere nous éloigne du but du véritable Chriſtianiſme.

Rien n'eſt ſi grand ni ſi beau que cet état du Chrétien, qui le porte à ſe renoncer inceſſamment, afin que Dieu ſoit tout Dieu en lui. C'eſt de là que lui vient le mépris des diverſes opinions des hommes, & de ce qu'ils penſent à ſon déſavantage; parce que ne s'attribuant rien, il ſe croit digne de tout mépris. La ſeule choſe qui l'afflige eſt de voir que Dieu n'eſt point traité en Dieu: mais pour ce qui le regarde; ſoit pour le tems, ſoit pour l'éternité, il ne s'en met pas en peine.

Allons donc par cette voie ſi ſimple, ſi vraie, ſi glorieuſe à Dieu, où il ne peut y avoir de tromperie; parce que Dieu ſera toujours ce qu'il eſt : nous le devons, & comme créatures qui doivent tout à leur Créateur, & comme eſclaves rachetés ſur leſquels le maître a droit de vie & de mort, & comme dépendants d'un Etre Souverain infiniment parfait, & parce qu'il eſt la beauté ſouveraine, qui mérite tous les amours : & comme cette beauté eſt unique & parfaite, elle veut un cœur ſans partage.

(*a*) Jean 5. ℣. 41. & Ch. 8. ℣. 50.

5. Voilà une démonstration de la Religion Chrétienne, simple & vraie. Tout ce qui est simple & vrai n'a point besoin de preuve. La vérité est vérité, c'est tout. Tout ce que l'on veut dire pour la prouver, ne sert qu'à la brouiller dans l'esprit, & souvent qu'à la détruire. La vérité comme vérité doit être simple & nue, tous nos raisonnemens ne servent qu'à la couvrir, à lui ôter sa beauté, & à la faire méconnoitre. Remarquez l'Ecriture : elle ne donne jamais aucune preuve de ce qu'elle avance : elle dit, *cela est*; & c'est tout. Jésus-Christ dit souvent, *En vérité, en vérité je vous dis*; mais il ne donne d'autre preuve que sa parole. Il explique l'Ecriture par l'Ecriture même : qui croit l'un, doit croire l'autre; qui doute de l'un, doute aussi de l'autre. Il se sert quelquefois de comparaisons simples & naïves pour se conformer à la multitude; mais il n'a jamais donné de preuves, si ce n'est celle de sa mort. Ne cherchons donc jamais d'argumens pour soutenir la vérité; car ils lui sont contraires, & d'autant plus qu'un argument se détruit par un autre argument.

6. Mais la vérité comme vérité ne sauroit être détruite; parce qu'elle porte en elle-même un caractere ineffaçable qui s'insinue dans le cœur de l'homme malgré lui-même. Il cherche souvent des raisons pour la combattre, parce qu'il sent bien, s'il est équitable, qu'elle s'oppose dans le secret à tous ses déréglemens; ce qu'on appelle *conscience*, & qui est la vérité pure; mais comme il veut suivre ses inclinations, il tâche de la détruire par ses faux raisonnemens, afin de n'être pas obligé de la suivre : de sorte que lorsqu'on oppose à un libertin des raisonnemens pour le convaincre & le convertir, il apporte d'autres raisonnemens, qui ne servent qu'à le confirmer dans le mal, croyant avoir surmonté la vérité par la subtilité de ses argumens.

7. Mais si vous pouvez gagner sur lui qu'il rentre sérieusement en lui-même pour écouter cette voix secrette de la vérité, non seulement elle le convaincra sans raisonnemens, mais elle le gagnera insensiblement. Quand Jésus-Christ parloit à Pilate, il ne lui parla que de la vérité; mais Pilate s'éloigna pour ne la pas entendre. S'il l'avoit écoutée, elle auroit produit dans son cœur l'effet qu'elle produit ordinairement dans le cœur de l'homme qui veut bien l'entendre : mais la plûpart des hommes demandent comme, (*a*) Pilate, *Qu'est-ce que la vérité?* Ils veulent qu'on leur apprenne ce qu'elle est, & ils fuyent, crainte de l'écouter, après une question superficielle : aussi ne pourroit-on jamais la leur expliquer, parce que la vérité n'a point d'autre interprète qu'elle-même.

8. Ceux qui enseignent à *rentrer au-dedans de soi*, ont trouvé le plus véritable moyen de la faire entendre; parce que cette vérité s'y imprime en caracteres divins, se faisant entendre sans bruit de paroles. D'où vient que tous ceux qui se sont employés à la recherche de la vérité, ne l'ont jamais découverte? C'est parce qu'ils l'ont cherchée où elle n'étoit pas, & jamais où elle est. Ils ont fait des livres immenses, pleins de faux raisonnemens, qui n'ont servi qu'à la rendre inaccessible & à eux-mêmes & aux autres. Celui qui apprend à rechercher Dieu en soi, apprend à connoitre la vérité : elle ne peut s'unir qu'à la foi : & comme elle est pure, nue, simple, il faut une foi pure, nue & simple pour la découvrir; foi qui

[a] Jean 18. v. 38.

exclud tout raisonnement & tout argument, qui croit les choses par ce qu'elles sont, & comme elles sont.

9. Or cette VÉRITÉ est aussi AMOUR : c'est pourquoi il faut un *amour pur*, net, simple, qui n'embrasse qu'un seul & même objet pur & simple, comme la foi n'en embrasse qu'un, qui est la vérité. C'est pourquoi le S. Esprit est appellé également Esprit d'amour & Esprit de vérité; parce que ces deux choses n'en font qu'une : la volonté embrasse l'amour, & se transforme en lui; & la foi fait la même chose de la vérité : ensorte que quoique cela paroisse deux actes différens, tout se réduit en unité. Dans le ciel c'est par un seul acte qu'on connoît & qu'on aime, quoique cela paroisse différent, & que plusieurs ayent disputé pour savoir ce qui faisoit la félicité, si la connoissance, ou bien l'amour; faute de comprendre, que dans l'unité divine ce n'est qu'un seul & même acte, rapportant à un Dieu simple & unique. L'amour produit également la connoissance, comme la connoissance produit l'amour; & plus l'amour est parfait, plus la connoissance est parfaite. Il en est de même en cette vie : plus nous aimons, plus la vérité s'imprime & se manifeste en nous. AIMONS donc, ET CROYONS : c'est là le tout de l'homme.

DISCOURS LII.

Sur le sacrifice absolu, & l'indifférence du salut.

1-3. *L'Indifférence du salut, telle qu'on l'objecte aux auteurs spirituels, est une chimère. Le sacrifice absolu n'est point séparé ni de l'amour, ni de l'espérance.* 4, 5. *L'amour de la justice divine, n'est point opposé à notre bonheur, & ne fait rien pour l'indifférence absolue.* 6. *Ce qu'on doit entendre & conclure des exemples du Sacrifice de S. Paul, de Moyse, & de Jesus-Christ même.* 7, 8. *Dieu voulant notre salut, quand on le lui sacrifie, loin de le risquer, on avance infiniment en Dieu, bien que les mercenaires ne puissent le comprendre.* 9-12. *Quel est, ou non, l'objet du Sacrifice absolu qu'exigent l'amour & Jesus-Christ même.* 13-15. *Distinction de ce Sacrifice, selon qu'il est en des ames de divers états. Trois occasions où il se fait.* 16-17. *Il n'est pas pour tous. Actes & états différens des ames. Rareté de celles de question.* 18, 19. *La tranquillité & l'oubli de soi, ne sont point une indifférence stupide.* 20, 21. *Ignorance des anti-mystiques sur ce sujet, plus crasse que celle des gens du monde. Pourquoi l'amour du monde & l'amour actif sont inquiets, & que le divin est reposé.*

1. C'EST parler contre une chimère que de parler contre l'*indifférence du salut*. Cette idée n'est jamais montée à la tête d'aucun homme, même des plus libertins. Ils voudroient bien allier un plaisir temporel avec un bonheur éternel : ce qui n'est pas possible; parce que le bonheur éternel n'est que pour ceux qui se renoncent eux-mêmes, qui veulent bien suivre Jésus-Christ par l'éloignement des plaisirs & par l'amour des souffrances, pour imiter leur adorable Législateur, qui non content de faire des loix, s'y est soumis lui-même le premier, & a appris, *en méprisant la joie pour*

porter la croix (*a*), que la croix est préférable à tout : *Proposito sibi gaudio sustinuit crucem.* Les ames qui sont parfaitement à Dieu, sont bien éloignées de cette monstrueuse indifférence dont on parle. Il est vrai qu'elles préferent la gloire de Dieu à tout intérêt propre, quel qu'il soit. Nul ne peut impugner cette doctrine que celui qui n'a jamais senti les impressions de l'amour sacré.

2. Le *Sacrifice* (*b*) qu'on désapprouve, ne se fait point & ne se peut jamais faire dans une ferveur sensible, laquelle n'est que le premier degré de l'amour sacré, & qui n'est fondée que sur le propre intérêt & sur le désir de la jouissance d'un bien dont on commence à sentir les prémices. Le sacrifice de son bonheur éternel *en tant que son propre* bonheur, se fait dans le tems des épreuves, où une ame tentée de la plus terrible tentation, qui est celle de la persuasion qu'elle doit être éternellement malheureuse, ne trouve aucune ressource qu'en se sacrifiant au vouloir suprême, avec des agonies mortelles, voulant cependant TOUJOURS AIMER DIEU, & le servir de toutes ses forces. Ce sacrifice plein de douleur, & de douleur la plus extrême, finit sa tentation; & loin de la laisser dans l'indifférence de son salut, elle n'aima jamais Dieu davantage & n'eût jamais une espérance plus parfaite; puisqu'elle (*c*) *espere contre l'espérance* même, ainsi que le dit S. Paul.

3. L'homme tend naturellement à être heureux : cela est dans son essence. Ainsi lorsqu'il sacrifie son propre bonheur à la gloire & à la volonté

[*a*] Héb. 12. v. 2. [*b*] *C. d. d.* Le sacrifice valable du salut, lequel les ennemis de l'intérieur désapprouvent mal-à-propos. [*c*] Rom. 4. ℣. 18.

de Dieu, c'est la plus grande preuve qu'il puisse lui donner de son amour. Il ne perd point pour cela l'espérance, puisque l'espérance se trouve renfermée dans la plus pure charité. On peut avoir l'espérance sans la charité; & c'est une sorte d'espérance naturelle : mais il est impossible d'avoir la charité sans l'espérance; de sorte que dans le sacrifice même, quoi qu'il soit entier, puisqu'il est un effet du plus pur amour, l'ame ne laisse pas d'espérer : & qu'espere-t-elle? Que Dieu se glorifiera en elle, que sa volonté s'accomplira sur elle, & qu'elle lui donnera éternellement les preuves du plus parfait amour. L'amour est le principe & la fin du sacrifice : le sacrifice n'est que l'effet & la preuve du plus parfait amour. Où a-t-on jamais vû une personne dans une indifférence brutale pour son bonheur éternel, si ce n'est une personne en délire, ou dans une entiere stupidité; ou une personne dont la conscience est éteinte par un nombre innombrable d'iniquités, & qui a perdu même la foi du bonheur éternel?

4. Ceux qui blâment l'*amour* qu'on a pour la *divine justice*, ne connoissent point ce que c'est que la divine justice. Ils la prennent sans doute pour la colere de Dieu; & se méprennent beaucoup en cela. La divine justice est véritablement toute pour Dieu, & ne regarde que lui. Elle nous arrache sans miséricorde toutes les usurpations que l'amour-propre nous fait faire. C'est elle qui en précipitant l'Ange dans l'abîme, par le ministere de S. Michel, a dit : *Qui est comme Dieu?* C'est elle donc qui nous fait restituer à Dieu toutes nos usurpations. C'est elle qui détruit en nous par des purifications douloureuses notre amour-propre & notre propriété. Elle nous purifie en

V 3

cette vie & dans le purgatoire : mais lorſque tout eſt purifié, elle béatifie ce qu'elle a purifié ; enſorte qu'une ame purifiée, ſeroit une éternité dans le purgatoire qu'elle ne ſouffriroit plus. Ce ſont nos impuretés qui ſont la matiere de ſon feu : mais lorſque toute l'impureté eſt détruite, elle rend heureux ſon ſujet ; elle n'en veut qu'à ce qui eſt oppoſé à Dieu.

5. On a donc un grand tort de blâmer ceux qui aiment la divine juſtice. On ne peut aimer Dieu ſans l'aimer ; puiſqu'elle ne détruit en nous que ce qui eſt oppoſé à Dieu, & qu'elle nous rend dignes de lui. Il eſt vrai que les ames parfaites ne peuvent être entierement purifiées, ſi elles n'entrent dans les intérêts de la juſtice de Dieu, & ſi elles ne conſentent de tout leur cœur à tout ce que Dieu fera d'elles, non-ſeulement pour le tems, mais encore pour l'éternité. Mais il eſt abſolument faux qu'elles pouſſent cet abandon juſqu'à retrancher tous les déſirs du ciel, & à établir une indifférence abſolue, ſoit pour la gloire du Paradis, ſoit pour les peines de l'enfer : c'eſt une choſe même dont il n'y a jamais eu d'exemple.

6. Quand S. Paul & Moïſe ont conſenti d'être anathême pour leurs freres, ce n'étoit point l'épreuve qui les pouſſoit à cela ; mais une charité parfaite pour la multitude de leurs freres, dans le ſalut deſquels ils voyoient une plus grande gloire de Dieu. Quoi qu'ils fiſſent ce ſacrifice de tout leur cœur, & non d'une maniere ſimulée ou feinte, (ce qui ne peut jamais être à l'égard de Dieu qui voit le fond du cœur,) ils n'avoient en ce tems-là aucune idée réfléchie ſur eux-mêmes : mais convaincus qu'ils ne pouvoient être ſéparés de Dieu quant à l'amour & à la volonté, ils conſentoient à la privation de leur propre bonheur

pour la plus grande gloire de Dieu & le ſalut de leurs freres. Il faut remarquer que S. Paul prend Dieu à témoin de la ſincérité de ſon ſacrifice ; & que Moïſe l'a dit à Dieu même. Mais faute de comprendre les choſes dans un bon ſens, on ſe fait des monſtres affreux de ce qu'il y a de plus pur dans la charité.

Jéſus-Chriſt étant Dieu, & eſſentiellement heureux, ſans qu'il pût y avoir aucune variation dans ſon bonheur, n'a point pu faire un ſacrifice abſolu de ſa béatitude ; puiſque, comme dit S. Paul, (*a*) *il n'a rien uſurpé en ſe faiſant égal à Dieu* ; mais il l'a fait (il s'eſt ſacrifié ſoi-même,) autant qu'il l'a pu faire, pour la gloire de ſon Pere & pour le ſalut des hommes en ſe faiſant homme, qui étoit le plus bas étage de l'anéantiſſement pour un Dieu. Il *s'eſt rendu obéiſſant juſqu'à la mort, & à la mort de la croix.* Qu'a-t-il fait ſur la croix, ce Dieu-homme rempli de charité ? Son ame bienheureuſe a voulu éprouver l'abandon de la Divinité, lorſqu'il a dit : (*b*) *Mon Dieu ! mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* Il a remis ſon ame enſuite entre les mains de Dieu, pour nous apprendre que le plus grand ſacrifice dans le ſacrifice même le plus douloureux, étoit de remettre notre ame entre les mains de Dieu, pour en diſpoſer ſelon ſa volonté.

7. Il eſt certain que Dieu veut réellement notre ſalut, & que l'ame ne riſque jamais rien en ſacrifiant ce même ſalut à la gloire de Dieu : mais dans le tems du ſacrifice l'ame ne ſauroit faire aucun retour ; ainſi l'ame ſe ſacrifie purement & nuement à tout ce que Dieu pourra vouloir faire d'elle dans le tems & dans l'éternité. Ce ſacrifice eſt ſi agréable

[*a*] Phil. 2. v. 6, 7. [*b*] Matth. 27. v. 46.

à Dieu, que non seulement l'ame est délivrée par là de toutes ses peines, lorsque ce sacrifice est sincere & entier; mais de plus, elle se trouve renouvellée en Dieu avec un amour beaucoup plus pur & beaucoup plus fort. C'est après ce sacrifice qu'elle dit avec S. Paul: (a) *Je ne vis plus, mais Jésus-Christ vit en moi.* Elle n'a plus alors ni peine, ni incertitude; parce qu'elle demeure absorbée dans celui qui vit en elle, & qui la fait vivre en lui. Elle est donc bien éloignée de cette stupide indifférence.

Elle est alors comme un enfant qui ne songe qu'à servir, aimer, respecter son pere, & qui ne s'informe pas un moment de la part qu'il veut lui faire de son héritage. Ce n'est plus le motif de l'héritage qui le fait agir; mais un amour sincére pour ce même pere, à qui il doit toutes choses. On n'a point encore vu d'exemple qu'un pere ait deshérité un fils, si plein d'amour & si fidele : mais ce n'est point cela ce qui occupe le fils : il est uniquement occupé à plaire à son pere, & lui laisse la disposition de tout le reste.

8. Celui qui a éprouvé un peu ce que c'est que l'amour sacré, ne fera jamais de difficulté là-dessus. La seule idée sans expérience la peut faire. Il est dit de S. François de Sales, (b) qu'ayant été trois ans dans une tentation très-forte qu'il étoit réprouvé, il dit à Dieu : quoique je doive être éternellement malheureux, je veux toujours vous aimer & vous servir. Il y a des exemples de la même chose dans les Vies des Peres du désert. S. François de Sales, ne dit-il pas (c) dans ses entretiens? s'il y avoit un peu plus de bon plaisir de Dieu dans ma

(a) Gal. 2. ℣. 20. (b) Dans sa vie, par l'Evêque d'Evreux. (c) Voyez aussi son *Traité de l'Amour de Dieu*, Liv. 9. Chap. 4.

damnation que dans ma salvation, je devrois préférer ma damnation à ma salvation à cause de ce bon plaisir de Dieu ? Il est remarqué dans la Vie de S. Louis, écrite par Mr. Joinville, que S. Louis étant allé dans la Terre-Sainte, ils trouverent dans la ville d'Acre une femme, (*) qui tenant un flambeau dans une main, & une cruche d'eau dans l'autre, alloit par la ville de cette sorte. Un bon Ecclésiastique qui la vit, lui demanda ce qu'elle vouloit faire de cette eau & de ce feu ? C'est, dit-elle, pour brûler le Paradis, & éteindre l'Enfer, afin qu'il n'y ait jamais plus ni Paradis, ni enfer. Et le Religieux lui demandant, pourquoi elle disoit ces paroles; elle répondit : parce que je ne veux plus qu'aucun fasse jamais de bien en ce monde pour en avoir le Paradis pour récompense : ni aussi qu'on ne se garde plus de pécher par la crainte de l'enfer; mais bien le doit-on faire pour l'entier & parfait amour que nous devons avoir à notre Dieu Créateur, qui est le bien souverain, &c.

9. Le sacrifice absolu ne sacrifie jamais l'amour-même. Il prétend qu'il aimeroit Dieu au milieu des supplices éternels, comme il l'aime en cette vie au milieu des plus grandes traverses. Il faut donc comprendre, qu'on ne sacrifie jamais à Dieu, ni la gloire qu'il peut tirer de nous, ni l'amour que nous lui devons comme bien souverain; mais seulement la privation de notre propre bonheur, en tant que

(*) Les mercenaires, qui n'ont que de séches & vaines idées de l'amour divin, & qui n'aiment ni Dieu, ni la Religion que pour leur intérêt, font passer cette action symbolique, aussi bien que ce qui vient de précéder, pour des traits de folie. En effet, l'*homme animal ne comprend rien dans les choses de l'Esprit de Dieu, & elles lui sont* FOLIE, dit S. Paul en termes exprès. 1. Cor. 2. ℣. 14.

notre bonheur, & qu'on ne s'immole à la souffrance que comme souffrance & douleur.

10. La charité parfaite n'admet point le péché véniel volontaire, & encore moins le mortel. Celui qui par désespoir se détruit soi-même, fait véritablement le plus grand des péchés : mais celui qui se sacrifie à Dieu sans rien changer à sa destinée, & qui aimeroit mieux mourir mille fois que de faire le moindre choix qui lui déplût, marque en cela qu'il aime Dieu, comme il mérite d'être aimé selon notre capacité. On sacrifie tous les jours sa vie pour son Roi, pour sa patrie ; & l'on ne pourra sacrifier son bonheur ou son malheur pour Dieu? Bien des gens conviennent qu'on peut se sacrifier à être anéanti physiquement pour la gloire de Dieu : or je prétens que cet anéantissement physique est plus fort que le sacrifice du bonheur éternel ; parce que Dieu n'en peut recevoir aucune gloire, & nous perdrions par là tout moyen d'aimer Dieu : ce qui n'est point dans le sacrifice du bonheur éternel, puisqu'on espére qu'on l'aimera, & qu'on le glorifiera toujours.

11. Remarquons que nous ne sacrifions que ce qui nous regarde, & jamais ce que nous devons à Dieu, l'amour, le respect, le désir de sa gloire, & de l'extension de cette même gloire, sans nous regarder nous-mêmes. Si c'est là un péché, bon Dieu, de quelle nature de péché est celui-là ! Si l'amour renferme les loix & les Prophètes, la parfaite charité accomplit toute la loi & ne fait rien qui lui soit opposé. Comment cet amour, (*a*) qui effaça en Madelaine la multitude de *tous ses péchés*, pourroit-il être un péché ? (*b*) *Quand je livrerois mon corps aux flammes*,

[*a*] Luc 7. v. 47. [*b*] 1. Cor. 13. v. 3.

dit S. Paul, *quand je donnerois tout mon bien aux pauvres* &c. *si je n'ai la charité, je ne suis rien.* Donc la charité est au-dessus de toutes ces grandes œuvres, & du martyre même. Mais pour être au-dessus, elle ne les exclud point : au contraire, elle les renferme ; & on ne peut parvenir à elle que par l'accomplissement de la loi, & les vertus les plus héroïques. Ce sont comme l'échelle de Jacob, par où l'on monte à Dieu, qui est la pure charité ; car (*a*) *Dieu est charité :* & par les mêmes degrés qui ont servi de montée, on descend de la même charité pour les besoins du prochain.

12. C'est en ce sens que Jésus-Christ nous a commandé, de (*b*) *perdre notre ame pour l'amour de lui* : non point de la perdre par le péché ; mais de la lui remettre par un sacrifice entier, afin qu'il en dispose selon sa volonté : & par cette perte que la charité nous fait faire, nous la *retrouvons* en Dieu avec des avantages infinis. Le même Seigneur nous a appris, qu'il falloit perdre tout ce qui n'est point lui, pour sauver notre ame : mais qu'après avoir tout perdu pour la sauver, il falloit perdre cette même ame pour lui, c'est-à-dire, lui en faire une donation entiere & irrévocable : & c'est là le plus noble effort de l'amour le plus pur, & le plus véritablement libre.

13. Il faut distinguer entre les sacrifices qu'on fait dans les épreuves, & l'amour qui a fait faire à Moïse & à S. Paul les sacrifices dont nous parlons, qui n'étoient point de simples velléités, qui n'auroient pas été d'un grand mérite devant Dieu, mais des volontés réelles de se sacrifier à Dieu pour sa plus grande gloire & le salut de ses peu-

(*a*) 1 Jean 4. ℣. 16. (*b*) Matth. 16. ℣. 25.

ples. Le sacrifice de Moïse fut si efficace, que Dieu en vertu de ce sacrifice réel & volontaire pardonna à ce peuple. Si on pouvoit tromper Dieu comme on trompe les hommes, on pourroit croire que ces grands Saints ne pensoient pas comme ils disoient, ou qu'ils n'avoient qu'une velléité amusante & séductrice : mais cela, comme j'ai dit, ne peut jamais être à l'égard de Dieu, qui voyoit le fond de leur cœur.

Il est vrai que ni Moïse ni S. Paul n'ont jamais consenti à haïr Dieu, & n'ont point eu ensuite cette brutale indifférence, dont je crois qu'il n'y a aucun exemple dans le monde; puisque le même S. Paul a dit après, qu'il (*a*) désiroit d'être délivré de son corps pour être uni à Jésus-Christ.

14. Pour les personnes qui sont dans l'épreuve, leur esprit est si offusqué, & l'appréhension d'offenser Dieu est si grande, qu'il y en a qui disent : „ Damnez-moi, & que je ne péche pas : „ Je sais que l'enfer est la punition du péché ; „ mais je le demanderai pour prévenir le péché". Qui ne voit que c'est l'amour & le respect le plus pur qu'ils ont pour Dieu, qui leur fait faire ce sacrifice, sans qu'ils en pénétrent en nulle maniere les suites? Et si par impossible une telle ame étoit envoyée en enfer, elle y porteroit l'amour le plus pur; & le feu ne pourroit l'atteindre, puisqu'il ne peut brûler que le péché. Mais il ne faut pas croire qu'une ame qui fait ce sacrifice de tout son cœur pour l'amour qu'elle a pour Dieu, & pour la crainte de lui déplaire, soit en état de faire aucune de ces réflexions : & ce sacrifice est si agréable à Dieu, comme je l'ai dit, que les

(*a*) Phil. 1. ℣. 23.

peines & les tentations cessent dans l'ame, quand elle le fait réellement & de tout le cœur. C'est alors que son amour est développé, & qu'il n'est plus entouré de ces nuages que la peine & la tentation avoient mis dans son esprit : c'est alors que restant abandonnée à Dieu sans réserve, elle ne songe plus qu'à l'aimer & à lui plaire : c'est alors qu'elle éprouve dans son fond (*a*) ce témoignage de la filiation divine dont parle S. Paul : c'est alors qu'el', s'écrie avec l'Epouse, que (*b*) *la multitude des grandes eaux ne peuvent éteindre sa charité*, puisque tant de tentations, tant de peines, tant de persécutions, & un sacrifice si réel, n'ont fait que l'augmenter, loin de la diminuer. Il faut se souvenir, que (*c*) *l'amour est fort comme la mort, & sa jalousie est dure comme l'enfer.* Mais c'est une chose que la spéculation ne peut jamais faire concevoir. Le même S. Paul qui a fait ce sacrifice entier de son propre bonheur, ne nous a-t-il pas dit, que (*d*) *rien ne peut le séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ?*

15. Il est à noter que ce sacrifice ne se peut faire qu'en trois occasions : ou dans une crainte extraordinaire d'offenser Dieu, ainsi que je l'ai marqué : ou dans une persuasion intime que l'on doit être éternellement malheureux; on n'est pas alors en état de rien examiner : ou lorsque la charité est parvenue à l'état le plus sublime, comme en Moïse & en S. Paul. Alors, c'est cette même charité qui enlève, & qui ne laisse aucune réflexion : il faut remarquer de plus, que c'est Dieu même qui pousse l'ame à faire ce sacrifice. Elle le fait, & sans aucun retour. L'amour-propre

[*a*] Rom. 8. ℣. 16. [*b*] Cant. 8. ℣. 7. [*c*] là même, ℣. 6. [*d*] Rom. 8. ℣. 38, 39.

ne s'aviseroit jamais de le faire; puisqu'il n'aspire qu'à être heureux, & qu'il regarde son bonheur comme la fin de toutes ses œuvres : au lieu que la pure charité n'a que Dieu pour fin en tout ce qu'elle entreprend, qu'elle souffre & qu'elle omet.

16. On est donc bien éloigné de croire que tout le commun des Chrétiens fassent ce sacrifice; puisqu'ils n'en ont pas même l'idée, & que Dieu ordinairement ne donne cette lumiere qu'à ceux dont il doit exiger ce même sacrifice. Ce n'est pas un acte que l'ame doive faire, ni qu'elle puisse faire par elle-même : c'est un acte que Dieu lui fait faire quand il lui plait. Il me paroît qu'on ne démèle pas assez l'amour d'espérance, d'avec la charité pure. Comme j'en ai déja écrit, je n'en parle pas davantage.

17. Je remarque seulement, que les ames commençantes font des actes de *soumission* à la volonté de Dieu pour les choses extérieures ou intérieures, selon leurs états. Elles en font ensuite de *conformité* à cette même volonté, jusqu'à ce qu'étant devenues uniformes, elles ne puissent plus les faire; non qu'elles ne les trouvent bons & excellens en eux-mêmes, mais parce qu'ils sont outrepassés & réunis dans l'*uniformité* : il en est de même des actes de confiance, d'espérance, qui subsistent jusqu'à ce que la charité les ait réunis en elle. Alors ces actes se changent en abandon parfait entre les mains de Dieu; & cet abandon va jusqu'à se délaisser totalement à lui, sans pouvoir plus s'abandonner activement, à cause de la donation irrévocable qu'on a fait de tout soi-même. On donne d'abord une chose; on l'abandonne à celui à qui on l'a donnée, sans en rien

retenir pour soi; & puis on la lui délaisse, de maniere qu'il en peut faire tout ce qu'il lui plait, parce qu'elle n'appartient plus à celui qui l'a donnée. Il est aisé de voir qu'il y a des actes différens selon les degrés de l'ame, qui ne demeure pas toujours dans la même situation, qui avance vers Dieu par le secours de la grace & de la fidélité à cette même grace. Si tous les degrés étoient pareils, il n'y auroit point d'ames plus élevées les unes que les autres, il n'y auroit pas non plus (*a*) *plusieurs demeures dans la maison du Père* Céleste. Chaque état a son commencement, son progrès, & sa fin.

S'il y a cinq ou six de ces ames en plusieurs siècles, Dieu est assez puissant pour s'en faire un grand nombre; & quand il n'y en auroit pas davantage, elles seroient toujours un argument qu'on peut parvenir à cet état.

18. Il est vrai que les personnes qui ont le bonheur d'être arrivées à l'union divine, n'ont plus ces désirs angoisseux & empressés qu'ils avoient autrefois dans la tendance au bonheur souverain; parce que le propre de l'union à Dieu est de tranquilliser le fond de l'ame, & de le mettre dans une très-grande paix. Elle le met aussi dans un oubli profond de ce qui la concerne, demeurant reposée de tout intérêt entre les mains de celui qu'elle posséde & dont elle est possédée. C'est l'effet de l'amour le plus pur. Nous pouvons nous servir d'une comparaison. Le feu perd sa tendance active & pleine de vivacité, lorsqu'il est arrivé à sa sphère : il n'en est pas moins fort ni moins pur : au contraire, c'est l'éloignement de toute impureté causée par la séparation de tout corps étranger, qui

(*a*) Jean 14. ℣. 2.

lui fait perdre fon activité. Ainfi l'ame ne perd fon activité amoureufe, que parce qu'elle eft repofée dans un amour plus pur & plus parfait, produit par l'union au Bien-aimé.

19. L'oubli de foi ne caufe pas une *ftupide indifférence* : mais un amour furpaffant tout propre intérêt la tient attachée à fon objet; enforte qu'elle ne veut ni ne peut s'en détourner pour envifager quelque chofe moindre que lui. Peut-on nommer un amour furpaffant tout, & une charité abforbante, *une ftupide indifférence*; puifque l'oubli de ce qui nous concerne ne vient que d'excès d'amour, & que notre falut eft beaucoup plus affuré dans la main de Dieu, lorfqu'on ne s'occupe qu'à le glorifier & à lui plaire, qu'il ne le feroit dans nos inquiétudes empreffées, qui n'y peuvent rien ajouter ?

20. Il faut néceffairement que ceux qui accufent cet état d'une ftupide indifférence, n'ayent aucune expérience des voies intérieures, & n'ayent pas même compris ce que les Myftiques difent là-deffus; puifqu'il eft même certain, qu'une perfonne occupée d'une forte paffion d'une créature, qui n'eft rien, comparée à l'Etre fouverain, s'oublie de tout ce qui le concerne, pour ne fonger qu'à l'objet dont il eft rempli.

21. Cet objet étant hors de lui, ne peut jamais lui donner une parfaite tranquillité par fa jouiffance même, qui fouvent le dégoûte, l'ennuie, éteint fon amour. Il n'en eft pas de même de Dieu. Il eft en nous; il nous poffède, & nous le poffédons dans un parfait repos. L'amour que l'on a pour lui, fe fortifie tous les jours par le bonheur de la poffeffion : & comme cette poffeffion eft dans un parfait repos, & fans aucune agitation de la part de la créature, cela fait que l'amour s'accroit & fe perfectionne chaque jour dans ce même repos. Tout acte vif & inquiet eft banni de ce facré féjour; mais l'amour n'en eft que plus conftant, plus continuel, & plus pur en foi. Il eft certain que tout ce qui fe fait avec effort diminue la force active par l'effort même; & quoique cet effort paroiffe quelque chofe de plus grand qu'un état repofé, il s'affoiblit, fe diminue, & fouvent fe perd par fa continuité. Il n'en eft pas de même de l'union divine. Comme dans cet état, l'ame eft arrivée à fon centre, fon action n'a plus les fecouffes & les efforts des autres actions ; fon repos fait fa continuité, fa perfection & fa durée.

DISCOURS LIII.

L'ame en pure charité n'eft plus à fa propre difpofition; mais à celle de Dieu.

1, 2. Qui eft en Dieu par la charité parfaite, n'a plus de propres défirs, mais un défir repofé en Dieu. 3-5. Défir de falut, du fien ou de celui des autres, & autres défirs particuliers, comment & pourquoi ils font excités de Dieu même & exaucés en de telles ames. 6-10. Des pentes que Dieu leur donne, tant apperçues, qu'imperceptibles ; & comment l'ame pure & qui a perdu fa propre confiflance en eft fufceptible. Sa vacuité ordinaire.

1. Il me femble qu'il eft aifé de confidérer qu'une perfonne qui met fon bonheur en Dieu feul,

ne peut plus déſirer ſon propre bonheur. Nul ne peut mettre tout ſon bonheur en Dieu ſeul que celui qui demeure en Dieu par la charité. Lors qu'il en eſt là, il ne déſire plus d'autre félicité que celle de Dieu en Dieu-même & pour Dieu-même. Ne déſirant plus d'autre félicité, toute félicité propre, même la gloire du ciel pour ſoi, n'eſt plus ce qui le peut rendre heureux, & par conſéquent n'eſt plus l'objet de ſon déſir. Le déſir ſuit néceſſairement l'amour. Si mon amour eſt en Dieu ſeul, & pour Dieu ſeul, ſans retour ſur moi, mon déſir eſt en Dieu ſeul, ſans rapport à moi.

2. Ce déſir en Dieu n'a plus la vivacité d'un déſir amoureux, qui ne jouit point de ce qu'il déſire; mais il a le repos d'un déſir rempli & ſatisfait. Car Dieu étant infiniment parfait & heureux, & le bonheur de cette ame étant dans la perfection & étant le bonheur de ſon Dieu, ſon déſir ne peut avoir l'activité du déſir ordinaire, qui attend ce qu'il déſire; mais il a le repos de celui qui poſſéde ce qu'il déſire. C'eſt donc là le fonds de l'état de l'ame, qui fait qu'elle n'apperçoit plus en ſoi tous les bons déſirs de ceux qui aiment Dieu par rapport à eux-mêmes, ni de ceux qui s'aiment & ſe recherchent eux-mêmes dans l'amour qu'ils ont pour Dieu.

3. Cela n'empêche pas que Dieu ne change quelquefois les diſpoſitions, faiſant que l'ame ſentira pour des momens le poids de ſon corps, qui lui fera dire, (*a*) *Cupio diſſolvi*, *&c.* d'autres fois ne ſentant plus qu'une diſpoſition de charité pour ſes freres, ſans retour ni rapport à ſoi-même, elle déſirera d'*être* (*b*) *Anathême & ſéparée de Jéſus-*

[*a*] Phil. 1. v. 23. *Je déſire d'être dégagé du corps*, &c. (*b*) Rom. 9. v. 3.

Chriſt pour ſes freres. Ces diſpoſitions, qui paroiſſent ſe contrarier, s'accordent fort bien dans un fonds qui ne varie point De maniere que quoique la béatitude eſſentielle de cette ame ſoit la béatitude de Dieu en lui même & pour lui même, dans laquelle les déſirs ſenſibles de l'ame ſont comme éteints & repoſés, Dieu ne laiſſe pas de réveiller lui-même ces déſirs, lorſqu'il lui plait. Ces déſirs ne ſont plus de ces déſirs d'autrefois, qui ſont dans la volonté propre, mais des déſirs remués & excités de Dieu même, ſans que l'ame réflechiſſe ſur ſoi; parce que Dieu, qui la tient directement tournée vers lui, rend ſes déſirs, comme ſes autres actes, ſans réflexion : de ſorte qu'elle ne les peut voir s'il ne les lui montre, ou ſi ſes paroles ne lui en donnent quelque connoiſſance en la donnant aux autres.

4. Il eſt certain que pour déſirer pour ſoi, il faut vouloir pour ſoi. Or tout le ſoin de Dieu étant d'abîmer la volonté de ſa créature dans la ſienne, il abſorbe auſſi tout déſir connu dans l'amour de ſa divine volonté.

5. Il y a encore une autre raiſon qui fait que Dieu ôte & met dans l'ame les déſirs ſenſibles comme il lui plait. C'eſt, (*a*) qu'*il exauce les déſirs* de cette ame *& la préparation de ſon cœur*, de ſorte que (*b*) *L'Eſprit déſirant* pour elle & *en elle*, ſes déſirs ſont des prieres & des *demandes*. Or il eſt certain que Jéſus-Chriſt dit dans cette ame (*c*) *Je ſais que vous m'exaucez toujours.* Un déſir véhément de la mort dans une telle ame ſeroit preſque une certitude de la mort. Déſirer les humiliations eſt bien au-deſſous de déſirer la jouiſſance de Dieu : & néanmoins lors qu'il a plû à Dieu de me

(*a*) Pſ. 9. ℣. 17. (*b*) Rom. 8. ℣. 26. (*c*) Jean 11. ℣. 42.

beaucoup humilier par la calomnie, il m'a donné une faim de l'humiliation. Je l'appelle *faim*, pour la distinguer du désir. D'autrefois il met dans cette ame de prier pour des choses particulieres : elle sent bien dans ce moment que sa priere n'est point formée par sa volonté, mais par la volonté de Dieu; car elle n'est pas même libre pour prier pour qui il lui plait, ni quand il lui plait : mais lors qu'elle prie, elle est toujours exaucée. Elle ne s'attribue rien pour cela; mais elle sait que c'est celui qui la possède qui s'exauce lui-même en elle. Il me semble que je conçois cela infiniment mieux que je ne l'explique.

6. Il en est de même pour la pente sensible, ou même apperçue, qui est bien moins que sensible. Lors qu'une eau est inégale à une autre qui se décharge en elle, cela se fait avec un mouvement rapide & un bruit apperçu : mais lorsque les deux eaux sont de niveau, la pente ne s'apperçoit plus. Il y en a néanmoins une ici; mais elle est insensible & imperceptible; ensorte qu'il est vrai de dire en un sens, qu'il n'y en a plus. Tant que l'ame n'est pas unie intimément à son Dieu d'une union que j'appelle *permanente*, pour la distinguer des unions passageres, elle sent sa pente pour Dieu. L'impétuosité de ce penchant, loin d'être une chose parfaite, comme des personnes peu éclairées le pensent, en est le défaut, & marque la distance de Dieu & de l'ame.

7. Mais quand Dieu s'est uni l'ame de telle sorte qu'il l'a reçue *en lui*, où il la tient (*a*) *cachée avec Jésus-Christ*, l'ame trouve un repos qui exclud toute pente sensible, & tel que la seule expérience le peut faire comprendre. Ce n'est point

(*a*) Col. 3. ✝. 3.

un repos dans la paix goûtée, dans la douceur, & dans la suavité d'une présence de Dieu apperçue; mais c'est un repos en Dieu même, qui participe à son immensité, tant il a d'étendue, de simplicité & de netteté. La lumiere du Soleil qui seroit bornée par des miroirs, auroit quelque chose de plus éclatant que la lumiere pure de l'air; cependant ces mêmes miroirs qui réhaussent son brillant, la terminent, & lui ôtent de sa pureté. Lorsque le rayon est terminé par quelque chose, il s'emplit d'atomes, & il se fait mieux distinguer que dans l'air; mais il s'en faut bien qu'il n'ait sa pureté & sa simplicité. Plus les choses sont simples, plus elles sont pures & plus elles ont d'étendue. Rien de plus simple que l'eau, rien de plus pur; mais cette eau a une étendue admirable à cause de sa fluidité : elle a aussi cette qualité, que n'ayant nulle qualité propre, elle prend toutes sortes d'impressions : elle n'a nul goût, & elle prend tous les goûts : elle n'a nulle couleur, & elle prend toutes les couleurs.

8. L'esprit en cet état, & la volonté, sont si purs & si simples, que Dieu leur donne telles couleurs & tel goût qu'il lui plait, comme à cette eau, qui est tantôt rouge, & tantôt bleue; enfin imprimée de telle couleur & de tel goût que l'on veut lui donner. Il est certain que quoiqu'on donne à cette eau les diverses couleurs que l'on veut, à cause de sa simplicité & pureté, il n'est pourtant pas vrai de dire, que l'eau en elle-même ait du goût & de la couleur : & c'est ce défaut de goût & de couleur qui la rend susceptible de tous goûts & de toutes couleurs. C'est ce que j'éprouve de mon ame : elle n'a rien qu'elle puisse distinguer ni connoître en elle ou comme à elle, & c'est ce qui

fait sa pureté; mais elle a tout ce qu'on lui donne, & comme on le lui donne, sans en rien retenir pour elle. Si vous demandiez à cette eau, quelle est sa qualité; elle vous répondroit, que c'est de n'en avoir aucune. Vous lui diriez: mais je vous ai vue rouge! Je le crois; mais je ne suis point rouge; ce n'est pas ma nature: je ne pense pas même à ce qu'on fait de moi, à tous les goûts & à toutes les couleurs qu'on me donne. Il en est de la forme comme de la couleur. Comme l'eau est fluide & sans consistance, elle prend toutes les formes des lieux où on la met, d'un vase rond ou d'un quarré. Si elle avoit une consistance propre, elle ne pourroit prendre toutes les formes, toutes les odeurs, tous les goûts, & toutes les couleurs.

9. Les ames ne sont propres qu'à peu de choses, tant qu'elles conservent leur consistance propre. Tout le dessein de Dieu est de leur faire perdre par la mort d'elles-mêmes tout ce qu'elles ont de propre, afin de les mouvoir, agir, changer & imprimer comme il lui plait. Et alors il est vrai qu'elles ont toutes les formes, & il est vrai qu'elles n'en ont aucunes: ce qui fait que ne sentant que leur nature simple, pure, & sans impression singuliere, lors qu'elles parlent ou écrivent d'elles-mêmes, elles nient toutes formes être en elles; parce qu'elles ne parlent pas conformément aux dispositions variables où on les met, & auxquelles elles ne font nulle attention; mais au fonds de ce qu'elles sont, qui est leur état toujours subsistant.

10. Je vous conjure au reste, d'excuser les expressions; & si je dis mal, redressez moi. Si on pouvoit montrer l'ame comme le visage, je ne voudrois, ce me semble, cacher aucune

de ses taches. Je soumets le tout. J'ai encore ce défaut, que je dis les choses comme elles me viennent, sans réfléchir si je dis bien ou mal. Lorsque je les dis ou écris, elles me paroissent claires comme le jour: après cela, elles me paroissent comme des choses que je n'ai jamais sçues, loin de les avoir écrites. Il ne reste rien dans mon esprit qu'un vide qui n'est point incommode. C'est un vide simple, qui n'est incommode ni par la multitude des pensées, ni par leur stérilité. Je prie Dieu, s'il le veut, de faire entendre ce que je ne puis mieux exprimer.

DISCOURS LIV.

Opération de l'Amour de Dieu sur les ames.

2-3. Dieu opérant également sur les ames, les effets en sont pourtant bien différents; & pourquoi. 4. 5. Qui sont les ames Séraphiques de la terre: & que les ardeurs sensibles different beaucoup des pures & des vivifiantes.

1. Etant dans un fort recueillement, il me fut montré deux personnes; l'une qui étoit toujours exposée aux rayons divins, & qui recevoit incessamment les influences de la grace; & l'autre qui mettant continuellement de nouveaux obstacles, quoique subtils & légers, à la pénétration du Soleil, étoit cause que le Soleil ne faisoit autre chose par son opération, que de dissiper les obstacles.

2. Le Soleil dardoit continuellement ses rayons avec une égale force sur ces deux ames; cependant l'opération en étoit bien différente: car l'une étoit toujours plus pénétrée, plus purifiée, plus éclairée,

plus enrichie par les opérations du Soleil; parce qu'elle ne faiſoit nulle action propre qui pût ni la ſalir, ni empecher cette opération : car l'agitation ou l'action propre, même ſous bons prétextes, empêche que le Soleil ne darde ſes rayons avec autant de force, & ne pénétre de toute ſa chaleur.

3. Lorſque cette autre ame mettoit de nouveaux obſtacles, quoique ſubtils & légers, à la pénétration de la lumiere, le Soleil n'étoit occupé qu'à les diſſiper : que ſi elle continue à en mettre, il ne pourra opérer d'une autre maniere qu'en détruiſant peu à peu ces empêchemens.

C'eſt ce qui fait que des ames d'ailleurs très bonnes, & qui paroiſſent toujours occupées à faire le bien, avancent ſi peu; parce que, ou elles mettent des obſtacles, qui ſont comme des nuages qu'il faut diſſiper; ou par leur activité naturelle elles empêchent la pénétration du Soleil.

4. Si nous étions ſans action, ſans retour, ſans réflexion; & que nous fuſſions toujours ainſi expoſés à Dieu en pure & nue foi, nous deviendrions des Séraphins. Les hommes de cette ſorte ſont deſtinés à remplir les places des mauvais Anges, & ſont de l'ordre de cette premiere Hiérarchie, deſtinés non ſeulement à être brûlés & conſumés par la Divinité, dont ils ſont plus proches que les autres eſprits bienheureux; mais de plus, ils en reçoivent tant de flammes, qu'ils en pénétrent tous les Ordres inférieurs. Ils ſont comme ces miroirs ardens, qui, pénétrés des rayons du Soleil, brûlent ce qui eſt au-deſſous d'eux. O hommes de foi & d'amour, que vous êtes rares! C'eſt vous qui êtes les Séraphins de la terre, qui brûlez tout de vos ardeurs : cependant cette ardeur eſt ſi paiſible, que l'on ne ſait ſi ce ſont des feux rafraichiſſans, ou des rafraichiſſemens brûlants.

5. Je ne mets pas de ce rang les ardeurs ſenſibles, qui ſont plutôt des vapeurs chaudes que des feux : mais je parle de ces feux ſacrés & inviſibles, inſenſibles & tout purs, qui n'ont que la charité parfaite, laquelle n'eſt autre choſe que la conſommation de la foi pure & nue, où l'on ne travaille point à s'élever par les connoiſſances, mais à ſe laiſſer conſumer d'amour & par l'amour. O s'il y avoit bien des Séraphins, tout le monde ſeroit conſumé de l'amour divin! Et lorſque dans un paiſible repos, ſemblable au feu quand il eſt dans ſa ſphère, ils ne ſentiroient point de chaleur, ils ne laiſſeroient pas d'en produire; mais une chaleur pleine de vie & de fécondité.

DISCOURS LV.

Soumiſſion & immutabilité de l'ame unie.

1-2. *Immutabilité de l'ame unie & ſoumiſe à Dieu, qui veut une petiteſſe purement paſſive, où il ſoit & faſſe tout ce qu'il lui plait.*

1. COMBIEN eſt-on obligé de faire de perſonnages dans la vie, du moins par dehors? Car pour le dedans, c'eſt toujours le même; & l'UNIQUE veut un *cœur unique*. Mais plus il poſſéde le dedans, plus on eſt libre au dehors d'une maniere toute ſimple, ſans retour & ſans embarras : & cette volonté toujours ſouple & pliable à tout événement, rend immuable. On auroit peine à croire qu'à meſure que la volonté devient ſouple, pliable, qu'elle prend toutes les formes qu'on veut lui don-

ner, elle cesse d'avoir une forme particuliere. L'eau, qui n'a ni goût, ni consistance, ni saveur, ni odeur, parce qu'elle est infiniment pure, prend toutes les figures, les odeurs, & les couleurs. Vous m'entendez sans doute, & vous comprenez aisément, que la volonté ne devient de cette sorte qu'à force de se soumettre, se résigner, se conformer & s'UNIR au vouloir divin. Il ne vous en faut pas dire davantage : en perdant toute inclination sensible & perceptible, vous n'aurez plus d'inclination particuliere, & vous vous laisserez mouvoir au vouloir divin.

2. Ce n'est pas une petitesse active, mais passive, que Dieu doit former en nous. N'arrangeons rien & ne dérangeons rien par nous-mêmes ; mais laissons-nous déranger au Seigneur, qui ne fait cas que d'une souplesse infinie. La moindre chose dont nous sommes le principe, quelque bonne qu'elle paroisse, ne lui peut plaire. Il n'aime que ses ouvrages; & il ne regarde comme tels que ceux qui sont sans mêlange. Que Dieu est pur, & qu'il faut que nous soyons purs pour n'ajouter rien à la grace, & pour le suivre avec fidélité, & sans nul retour en quelque endroit qu'il nous mene!

DISCOURS LVI.

De la fermeté intérieure.

1-2. Fermeté de l'ame dans les peines & dans les graces, sans y rien donner à la nature. 3-4. Nécessité & pureté de cet état peu compris.

1. LA même fermeté intérieure que l'ame a pour ne point se remuer dans les tentations & dans la

peine de ses défauts, elle l'a pour les dons & les graces. En cet état tout est si intime qu'il ne s'apperçoit rien : mais s'il en tombe quelque chose sur les sens, l'ame est inébranlable pour laisser aller & venir la grace, ne faisant nul mouvement, quelque simple qu'il soit, ni pour savourer ni pour goûter ; mais laisse le tout comme s'il se passoit dans un autre, sans y prendre nulle part.

2. Au commencement, & longtems, l'ame voit que la nature veut y prendre sa part; & alors sa fidélité consiste à la retenir sans lui permettre d'épanchemens : puis l'habitude qu'elle a prise à la retenir, fait qu'elle demeure immobile, comme d'une chose qui ne la touche plus : l'ame ne regarde plus rien, elle ne s'approprie rien, & elle laisse tout recouler en Dieu avec pureté, comme il en est sorti.

3. Jusqu'à ce que l'ame soit en cet état, elle salit toujours un peu l'opérer divin, qui ressemble alors à ces ruisseaux qui contractent la corruption des lieux où ils courent : mais sitôt que le ruisseau coule dans un lieu pur, alors il reste dans la pureté de sa source. Ce procédé fait beaucoup mourir la nature & ne lui donne aucun moyen de se tenir à rien.

4. Mais à moins de l'expérience, & que Dieu ne fasse connoître à l'ame cette conduite, on ne la peut comprendre ni se l'imaginer, à cause de sa grande nudité : l'esprit y est vide, & n'est plus rempli de pensées & d'agitations : rien ne remplit un certain vide, qui n'est plus pénible ; & l'ame voit qu'elle a une capacité immense, que rien ne peut empêcher : les emplois extérieurs ne font plus de peine; & l'ame est dans un état de consistance qui ne se peut exprimer, & qui même sera peu compris.

DISCOURS LVII.

Enfance & dépouillement néceſſaires pour la charité.

2-2. Que l'enfance & le dépouillement ſont néceſſaires pour entrer dans le Royaume des cieux, qui ici eſt l'intérieur. 3-6. Que l'on y paſſe de la clarté ſombre de la foi en la clarté de la charité ardente, encore plus imperceptible & non connue que la précédente, à cauſe de ſa pureté, qui ne peut ſouffrir d'appropriation, comme les propriétaires ne peuvent ſouffrir la charité.

1. ON ne connoit point cette véritable enfance que Jéſus-Chriſt a tant louée, & qu'il donne comme la qualité eſſentielle pour entrer au Royaume des cieux, qui, dans cette vie, eſt ce royaume *intérieur.* Il n'y a que les petits qui y entrent, & qui le pénétrent : & parce que la porte eſt étroite & baſſe, il n'y a que les enfans qui puiſſent y entrer. Cet intérieur eſt la vie qu'on trouve par la porte étroite. Quelque décharné que ſoit un homme par ſon auſtère pénitence, il eſt toujours homme; il n'y ſauroit par conſéquent paſſer, s'il ne devient enfant : de plus, ces perſonnes auſtères ſont riches de leurs propres œuvres, ils n'y peuvent paſſer, puiſqu'il eſt ſi difficile qu'un riche y entre. Soyons donc pauvres, petits enfans, dénués de tout, & nous y paſſerons tout naturellement & ſans effort, comme un fil ſimple paſſe où le cable ne ſauroit entrer. Heureux celui qui a des oreilles pour entendre cela ! plus heureux le cœur qui le comprend ! & parfaitement

heureux celui que l'humble & pauvre Jéſus y conduit lui-même, & qui ſe laiſſe porter par un abandon total, ſans ſoin ni ſouci de ce qui le concerne, comme n'étant plus à lui-même, mais à celui qui l'a racheté d'un ſi haut prix.

2. Mais eſt-ce aſſez, ô mon divin Maître, d'être dépouillé de tout, ſi on n'eſt entierement dépouillé de ſoi-même? Vous avez quitté tout ce que vous pouviez quitter des accompagnemens de la Divinité pour vous faire homme, (ſans ceſſer d'être Dieu en prenant réellement la nature de l'homme,) afin d'obliger l'homme à ſe dépouiller de lui-même, & pour le rendre par là participant de la Divinité. C'eſt en perdant ce nous-même (que nous tenons d'Adam, & que nous avons fixé par la propriété,) que devenant conformes à Jéſus-Chriſt, & un en lui, il nous *transforme*, (*a*) comme dit S. Paul, *de clarté en clarté en ſon image*, & nous perd en Dieu.

3. Mais que ſont ces clartés dont parle S. Paul? Ce ne ſont point des brillans qui nous faſſent diſcerner quantité d'objets : la clarté dont on paſſe pour entrer dans une autre, eſt la ſombre clarté de la foi, laquelle en nous éblouiſſant, nous met dans l'obſcurité divine, qui nous empêche de rien vouloir, voir, ni connoître, & qui nous ôte toute vue & certitude priſe en quelque objet diſtinct que ce ſoit, pour ne nous laiſſer que ces ſacrées ténèbres, dont parle S. Denis, qui ſont ſi certaines quant à leur objet, puis qu'elles nous laiſſent dans la certitude que Dieu eſt tout en lui-même, pour lui-même, & nous rien : que Dieu demeure ce qu'il eſt en lui & pour lui, & qu'ainſi nous reſtons dans notre place, qui eſt le néant;

(*a*) 2. Cor. 3. ℣. 18.

néant qui n'étant rien, ne mérite rien; mais qui cependant a une qualité proportionnée, quoi qu'en petite capacité, pour posséder le tout qui ne remplit que les vides; car c'est le vide, plus ou moins étendu, qui fait la disposition pour recevoir le tout selon sa capacité bornée & limitée, laquelle n'a qu'une certaine proportion, sans proportion avec le tout.

4. Or de cette *clarté* sombre de la foi, nous *passons dans la claire* charité, qui est toute lumiere & toute ardeur, mais lumiere & ardeur encore plus ignorées de celui qui les posséde que la foi; parce que le rien [le néant que nous sommes,] n'a ni vue, ni goût, ni sentiment, ni connoissance, ni ardeur; & cependant la charité posséde toutes ces qualités; & quoiqu'elle soit en l'homme de cette sorte, ce n'est pas cependant pour l'homme, c'est-à-dire, pour en jouir & la posséder: car l'homme est si corrompu, que s'il possédoit ces choses en maniere connue, il s'en feroit une propriété, qualité si opposée à la pure charité.

5. Vous voyez donc combien le dénuement de l'homme est nécessaire; puisque la possession de la charité en maniere connue & satisfaisante, l'éloigneroit d'elle, à cause de l'opposition infinie qu'il y a entre la propriété & cette charité pure, nette, généreuse qui ne peut s'arrêter captive en aucun endroit, & ne peut par conséquent séjourner en des endroits qui voudroient l'arrêter en se l'appropriant. Elle est légere; elle monte au-dessus de tout pour s'unir sans cesse à son principe, qui est Dieu; car (*a*) *Dieu est charité.* Elle se plaît dans le néant, je veux dire, dans l'ame anéantie; parce qu'elle y a toujours son même effort, & que

(*a*) 1. Jean 4. ℣. 8. & 16.

rien ne l'arrête. Si les obstacles qui l'empêchent de s'étendre sont légers, elle les consume en un moment comme un brin de fil; & elle en use de même de nos défauts journaliers, qu'elle consume en un moment, lorsqu'ils ne sont pas volontaires, ou causés par la propriété. Loin d'ici le péché! ce n'est pas ce dont il s'agit; mais d'une parfaite désappropriation, pour laisser faire tout à la charité: or comme la charité est Dieu, & que Dieu est charité, en nous changeant en elle, elle nous transforme en Dieu.

6. C'est donc à elle qu'il faut se livrer & s'abandonner. O pure charité, les hommes propriétaires te sont aussi opposés que le Diable! C'est pourquoi ils se joignent à cet ennemi pour te combattre: mais (*a*) *ni la multitude des eaux, ni tous les fleuves ne te peuvent éteindre; & quand l'homme donneroit toutes choses*, & lui-même, *pour la posséder, ce ne seroit rien pour ce qu'elle vaut* & mérite. Cependant le Maître se contente que nous ne nous réservions rien de propre pour nous la donner. Quand il nous la donne, il donne en Dieu; & quand nous nous donnons, nous donnons en hommes, comme celui qui donneroit une pomme à un grand Monarque, qui le récompense d'une très-grande quantité d'or.

Adieu mille fois! toute à vous en notre Tout, qui, si nous sommes fideles, fera de tant de petits grains de raisins que nous sommes, un verre de vin exquis pour le présenter à l'Epoux, qui l'avalera; alors il ne paroîtra plus rien de nous, & Jésus-Christ sera *tout en tous.* Amen, Jésus!

(*a*) Cant. 8. ℣. 7.

DISCOURS LVIII.

Simplicité enfantine, & oubli de soi en tout sous la conduite de Dieu.

1. LE même principe qui simplifie, applique à ce qu'il lui plait; & les plus petites cérémonies de l'Eglise ont leur beauté & entrent dans le cœur. Il n'est pas question ici d'avoir ou de n'avoir pas, d'être d'une façon ou d'une autre; mais d'être ce que Dieu nous fait être, & en la maniere qu'il le veut. Vous verrez un pays nouveau, où vous marcherez avec plaisir jusqu'à ce que vous ne voyez plus rien. Si un enfant en naissant avoit sa pleine raison, qu'il se trouveroit étonné au sortir de ce cachot ténébreux de voir la beauté de ce grand Univers! Il en est de même d'une ame qui entre en nouveauté de vie.

2. Faites donc de moment à l'autre ce qui se présente à faire, sans vous regarder ni en bien, ni en mal, vous laissant tel que vous êtes entre les mains de Dieu, comme un vil instrument dont il se servira tant qu'il lui plaira, & qu'il jettera aux ordures, lorsqu'il ne voudra plus s'en servir.

DISCOURS LIX.

De l'état de la parfaite Simplicité.

1-2. *Dieu seul, sans plus, suffit à l'ame de cet état, même pour sa purification.* 3. *Purification & épreuve que Dieu fait de ces ames-là par lui-même, auquel il faut laisser toute liberté & tout pouvoir sur nous.*

1. L'AME arrivée à la parfaite simplicité, & qui

a outrepassé tout moyen, ne trouve que Dieu seul. Tout ce qui n'est point lui-même, quelque grand & relevé qu'il paroisse, la gêne & l'embarrasse. Tout ce qui se voit, s'entend, se pratique, n'est point ce qu'il lui faut. Il ne faudroit pour elle que le repos du Seigneur, & l'entiere cessation de toutes choses. Cette ame vivroit contente, quand tout seroit détruit: & quand tout usage de la religion lui seroit interdit, elle ne trouveroit pas qu'il lui manquât rien. Il paroît à cette ame, réduite en unité & dans l'entiere simplicité, que tout ce qui la concerne, même ses défauts, ne mérite plus son application, qui la détourneroit de sa derniere fin, dans laquelle elle trouve que toutes actions sont finies & réduites dans leur principe.

2. Il lui semble même que la purification commune & générale n'est plus pour elle, & que Dieu seul peut consumer en elle tout défaut & toute dissemblance: ce qu'il fait assurément; car il n'en peut souffrir aucuns. Ce qui paroit défaut aux hommes, ne l'est pas toujours devant Dieu; au lieu que ce que l'on prend souvent pour justice & perfection, est reprouvé de lui. C'est lui qui choisit le bien & rejette le mal.

3. Tout autre moyen de purification ne convient point à cette ame. Toutes les ames conduites par les dons surnaturels sont ordinairement éprouvées par les Démons. Il n'en est pas de même des ames conduites en foi: leur épreuve paroît n'avoir rien d'extraordinaire, & être toute naturelle: elle fait beaucoup plus mourir que la premiere épreuve des ames conduites par les dons, d'autant que l'épreuve des premieres leur sert de soutien. Nous ne pouvons jamais par nos soins, & même par l'assi-

duité à retrancher tous les mouvemens de notre propre vie, nous cauſer la mort intérieure. Nous pouvons bien amortir l'extérieur : mais l'eſprit vivra même de cette application. Il n'y a que la ſortie de nous-mêmes qui puiſſe véritablement porter le nom de mort. Tout ce qui nous retient en nous, quelque délicat & ſubtil qu'il ſoit, empêche notre mort. Dieu tolére plutôt de gros défauts extérieurs, qu'il corrige dans la ſuite par l'activité de ſon amour, que la moindre réſiſtance ou le plus petit empêchement à l'étendue de ſon domaine dans l'ame. Plus Dieu eſt libre en nous, plus il nous donne ſon Eſprit ſans meſure.

C'eſt la gloire qu'il prétend en nous que de voir tous les ennemis comme les eſcabeaux de ſes pieds, c'eſt-à-dire, de voir terraſſer en nous tout ce qui s'oppoſe à ſon empire : auſſi eſt-il écrit, (*a*) *Le Seigneur dit à mon Seigneur, Aſſeyez-vous à ma droite* ; comme pour nous apprendre, que cet eſprit demeure en lui-même & ne ſe répand en nous avec plénitude qu'autant que tout lui eſt aſſujetti dans nous. Mais qui eſt ce qui aſſujettit tout au Fils, ſinon le Pere, puiſque c'eſt lui qui reduit ſes ennemis à être l'eſcabeau de ſes pieds ?

Je donnerois ma vie, afin que la perſonne que j'ai l'honneur de connoître, ne donnât aucune borne à l'Eſprit de Jéſus-Chriſt. Pour continuer de lui parler dans ma ſimplicité, notre Seigneur me paroit lié dans ſon ame, & qu'il n'eſt pas libre d'y opérer tout ce qu'il lui plait. Cela me fait ſouffrir une peine intérieure très-forte. Sitôt qu'il donnera tout pouvoir à Dieu en lui, mon ame ſera au large & mon cœur content, & certaines répugnances lui ſeront ôtées.

(*a*) Pſ. 109. ℣. 1.

DISCOURS LX.

Eſprit de ſoumiſſion & d'enfance.

1. O mon cher Maître ! qui avez préféré l'obéiſſance à la domination de tout l'Univers, vous, qui en étiez le Souverain, & qui avez porté cette obéiſſance juſqu'à la mort de la croix, que penſez-vous de ceux qui veulent dominer, vous, qui avez dit : (*a*) *Les Souverains dominent les nations ; il n'en ſera pas de même de vous ; car celui qui voudra être le premier, ſera le dernier* ; vous, qui êtes venu *pour ſervir* & non pour commander ? Hélas ! qu'il fait bon être des enfans ſouples & pliables, qui diſent ſimplement leurs penſées pour obéir à Dieu, ſans vouloir ni être ſuivis ni maîtriſer perſonne ! Soyons ſi petits, qu'on ne nous apperçoive plus. C'eſt un exemple que le divin Maître nous donne, pour nous faire voir combien l'unité nous doit égaler tous.

2. Qu'il eſt bien plus ſûr de ſuivre les avis, que d'en donner ! S. Paul craignoit (*b*) qu'après avoir ſauvé les autres, il ne fût lui-même reprouvé. Il faut être en la main de Dieu comme un balai, qu'on jette au feu après s'en être ſervi.

DISCOURS XLI.

Etat d'une ame paſſée en Dieu.

1. Tout lui eſt étranger. Dieu ſeul eſt tout à cette ame. 2-4. Pente & activité que Dieu lui donne

(*a*) Matth. 20. v. 25, 26, 28. (*b*) 1. Cor. 9. v. 27.

pour lui & pour le prochain ; & sentiment qu'elle en a. Tout lui est imperceptible & caché, hors Dieu. 5. L'intérêt propre est banni de cet état, même celui de la gloire de Dieu comme voulu par nous. Tout y est Dieu d'une maniere inexplicable.

1. LORS qu'une ame est une fois sortie d'elle-même, & passée en Dieu, elle est si fort étrangere à elle-même, qu'il faut qu'elle se fasse une grande violence pour penser à elle. Lors qu'elle y pense, c'est comme à une chose étrangere, qui ne la touche plus. Elle se sent comme divisée & séparée d'elle-même. Une seule chose est & subsiste en elle, qui est, Dieu. Elle ne peut plus se voir distincte de Dieu. Dieu est elle, & elle est Dieu : mais pour se regarder elle-même, cela lui est étranger. Elle n'a plus nulle correspondance d'elle-même pour elle-même ; mais Dieu seul subsiste, sans distinction ; & plus elle est dans cette unité en Dieu, indistinguible, plus elle est étrangere & séparée d'elle-même. Rien de ce qui peut avoir rapport à elle, ne la peut toucher ni intéresser. Paradis, perfection, éternité, rien de tout cela ne la regarde plus. Tout ce qui a rapport à la créature est perdu pour elle, & dans une perte si étrange, que la perte même est insensible & étrangere. Dieu est Dieu en lui-même & pour lui ; & c'est tout ce que fait cette ame : non qu'elle y pense en distinction ; mais c'est qu'elle sait qu'il n'y a que Dieu pour elle. Tout le reste lui est étranger.

2. Si son propre salut ne la touche pas, d'une maniere apperçue, celui des autres ne la touche point aussi : cependant elle y est emploiée, & y travaille par providence. Dieu la pousse quelquefois fortement à désirer le salut & la perfection de certaines ames, ensorte qu'elle donneroit sa vie pour les faire correspondre à Dieu dans toute l'étendue de ses desseins sur elles ; mais sans soin ni souci, sans y mettre rien du sien, servant de pur instrument en la main de Dieu, qui donne telle pente & telle activité qu'il lui plait, mais activité dans un parfait repos, sans sortir de lui même, sans nulle pente propre, quoique la pente soit quelquefois infinie : car l'ame parvenue à l'entiere désappropriation, & propre à s'écouler en Dieu, y étant abîmée, est comme une eau fluide, qui ne peut être fixée, mais qui s'écoule sans cesse suivant la pente qui lui est donnée.

3. Elle comprend qu'elle participe à la qualité communicable de Dieu, & qu'elle ne vit & ne subsiste que pour se répandre. Plus elle s'écoule, plus elle est pleine, sans nulle plénitude propre, mais de la plénitude de Dieu en lui qui se communique à tous les êtres, & qui entraîne avec lui ceux qu'il a abimés en lui. C'est lui qui leur donne toute pente. Cependant cela se fait sans s'en occuper, sans y penser, sans se soucier du succès : tout périroit & se renverseroit, que l'ame n'en seroit point touchée : ce qui n'empêche pas qu'elle ne souffre les biens ou les maux des ames qui lui sont unies pour recevoir ses communications. C'est comme une riviere qui s'écoule agréablement lorsqu'on lui fait passage ; mais qui remonte avec effort contre elle-même, lors qu'elle n'en trouve point. Cette douleur, quoique très-forte, n'est point propre à l'ame : ce n'est point un déplaisir pour la perte des ames : c'est une pente nécessaire. Tout lui est Dieu ; & toute la gloire de Dieu se trouve autant dans la destruction de toutes cho-

ſes que dans leurs ſuccès. On ne ſait plus ce que c'eſt que parens, amis, biens, enfans, intérêt, honneur, ſanté, vie, ſalut, gloire, éternité; tout cela ne ſubſiſte plus pour une telle ame, quoiqu'à l'extérieur elle paroiſſe toute commune, agiſſant & faiſant comme les autres.

4. Dieu eſt toutes ces choſes en elle pour lui. Ces ames, en qui il habite, ſont cachées à elles-mêmes. O ſi je pouvois faire comprendre l'intimité & identité de cette union! mais je n'en puis rien dire. Dieu eſt, & la créature n'eſt rien, (*) & ne ſubſiſte plus. O Dieu qui l'avez fait! vous ſeul le pouvez comprendre, vous, qui avez fait paſſer en vous cette créature. Il m'en vient une raiſon, qui eſt, que l'ame eſt tellement perdue & ſubmergée en Dieu, qu'elle ne peut voir que Dieu ſans le voir néanmoins; car elle en eſt compriſe. Elle peut encore moins ſe voir par réflexion, parce qu'il faudroit ſortir de Dieu pour ſe regarder. Si elle voyoit quelque choſe d'elle, elle le verroit en Dieu par un regard direct, & non réflechi ſur elle-même. Cet état s'éprouve même des ames qui ne l'ont encore que par diſpoſition. Comme elles ne ſont point en Dieu par état permanent, elles éprouvent dans cette diſpoſition, qui dure plus ou moins ſelon qu'il plait à Dieu, elles éprouvent, dis-je, une impuiſſance de réflechir ſur elles-mêmes: mais après cela, elles fourmillent de réflexions. L'ame qui y eſt par état, y eſt bien plus parfaitement & d'une autre ſorte: elle ne peut plus en nulle maniere ſe courber vers ſoi; & quand elle le voudroit faire, elle ne ſe trouve plus.

(*) Ceci s'entend myſtiquement, & non phyſiquement. *Note de l'Auteur.*

5. Comme elle ne ſe diſtingue plus d'avec Dieu, elle ne peut par conſéquent avoir d'autre intérêt hors de Dieu: de ſorte que ſi cette ame a encore quelque intérêt particulier, quel qu'il ſoit, fût-il de ſalut, je dis qu'elle n'eſt point dans l'état dont je parle, mais dans quelque autre qui lui eſt inférieur. On prendra peut-être, pour ce que je dis, un certain état où l'on ne veut le ſalut que pour glorifier Dieu; & l'on croira que ce n'eſt point avoir d'intérêt propre. Cela eſt très-grand, mais ce n'eſt point ce que je veux dire. L'ame ne penſe point ici à tout cela: elle ne ſent plus même en elle les intérêts de la gloire de Dieu, comme une créature qui s'intéreſſe pour ſon Créateur. Tout cela n'eſt point ce que je veux dire. Ici Dieu s'intéreſſe lui-même, pour lui même; & cette créature n'a plus non-ſeulement d'intérêt pour elle-même, mais nul intérêt pour Dieu diſtinct de Dieu. Dieu ſeul en unité eſt toute ſa gloire: ſes intérêts, tout, ſe trouve renfermé en lui. Dieu eſt Dieu en lui & pour lui.

Ceci a bien de la peine à être expliqué, & à moins d'expérience l'on aura peine à le concevoir. Tout eſt Dieu. La gloire de Dieu eſt Dieu; non envisagée comme telle par cette créature, mais cela eſt & ſubſiſte en unité réelle de vérité, comme Dieu ſubſiſte en unité en lui & pour lui-même, ſans différence. Il en eſt de même dans cette ame: les volontés de Dieu & ſes commandemens ſont découverts dans leur ſource, non plus diſtincts de Dieu, mais en Dieu, où les volontés de Dieu paroiſſent bien d'une autre ſorte que tout ce que l'on en pourroit penſer & connoître hors de lui.

Après que l'on a bien écrit de ces choſes, il en eſt mis dans le cœur d'inexplicables, qu'il faut laiſſer recouler dans leur ſource.

DISCOURS LXII.

Du Mariage spirituel.

1-3. Le Mariage spirituel est distingué des unions passageres & partiales, & des fiançailles. 4-6. En quoi il consiste, ce qui le précéde, & sa consommation.

1. CE qui fait que tant de personnes ont parlé si différemment du *Mariage Spirituel*, c'est qu'ils en ont parlé suivant leur lumiere ou expérience, donnant le nom de mariage à leur union, selon le degré & l'état où ils étoient, les uns le mettant dans les lumieres sublimes qui sont données à l'ame dans la perfection de l'état passif de lumiere; les autres prenant pour mariage spirituel ces touches sublimes, cet amour fort & impétueux; & les autres l'ont mis où il est, c'est-à-dire, dans l'état de transformation. L'Ecriture nous instruit mieux que toutes ces expériences, lorsqu'elle dit dans Osée, (*a*) *Je t'épouserai en foi; je t'épouserai pour jamais*: ce qui fait assez voir que le mariage parfait est indissoluble, & qu'il ne peut être dans les unions passageres, ou unions de quelque partie. J'appelle unions passageres celles qui ne sont pas en degré permanent, comme sont celles des puissances; ou bien celles qui se font à l'oraison, ou autre part, & qui ne sont pas par état. Ste. Thérese dit, qu'elle avoit quelquefois, même dès le commencement, cette oraison d'u-

(*a*) Osée 2. v. 19, 20.

nion. C'est ce que l'Epouse demande dans le Cantique, lorsqu'elle dit d'abord; (*a*) *qu'il me baise d'un baiser de sa bouche.*

2. Ceci se peut entendre de l'union passagere & de l'union permanente: comme baiser, c'est l'union passagere, qui ne dure qu'autant que le baiser dure, & qui laisse après soi la suavité de l'ami: comme baiser unique, il se peut appliquer à l'union permanente; parce qu'elle (l'Epouse du Cantique) prétend que ce baiser durera toujours; autrement elle diroit, qu'il me donne des baisers continuels de sa bouche. Cependant de quelque maniere qu'on le prenne, ou pour l'une ou pour l'autre, ce n'est point là le mariage, mais des gages d'amour de l'amant à l'aimée: la suite le fait voir, lorsqu'elle dit: (*b*) *Tirez-moi, & nous courrons*: après quoi elle le perd, il s'enfuit, & fait toutes les démarches nécessaires pour faire entrer l'ame dans la pure foi & la rendre digne d'être son Epouse. Ce baiser qu'il lui accorde la rend si amoureuse de lui, qu'elle ne fait que courir comme une folle pour le posséder entierement: elle ne craint ni les coups, ni les plaies, elle le demande par-tout; mais elle ne le posséde pas parfaitement. (Il est aisé de juger par là en quel tems se font ses nôces.)

3. Ensuite se font les fiançailles, où il semble que l'Epouse entre dans de nouvelles privautés avec l'Epoux. Il la mene dans ses celliers; puis elle le porte comme un bouquet entre ses mamelles: tout ceci marque union, caresses, privautés, mais non unité: ils sont (*c*) différens, & elle ne le posséde pas à souhait: vous voyez puis après son

(*a*) Cant. 1. ℣. 1. (*b*) Cant. 1. ℣. 3. (*c*) c. d. d. l'Epoux & l'ame ne sont pas encore un.

repos, ses langueurs. Quoique tout cela soit divin; elle peut le perdre encore, & elle le perd en effet.

4. Mais après cela, elle dit, (a) *Mon Bien-aimé est à moi, & moi je suis toute à lui. Je le tiens, & ne le laisserai point aller.* Or c'est alors que se fait cet admirable *Mariage*, où l'ame est vraiement toute à son Epoux & lui toute à elle. Elle dit toute, pour faire voir que l'union n'est pas en quelque chose, mais en *tout*; ce qui dit unité : car quelque soin que l'on ait d'unir deux choses ensemble, on ne peut si bien les unir qu'il n'y ait quelque endroit de désuni; de sorte que l'on ne peut pas dire que l'union soit totale, quoi qu'elle soit intime : mais pour faire qu'une chose soit toute unie, avec une autre, il faut fondre & dissoudre la chose que l'on veut unir, afin que des deux il ne s'en fasse qu'une; & cela fait l'unité. Alors on peut dire : *Mon Bien-aimé est tout à moi, & moi je suis toute à lui*, sans réserve ni distinction.

5. Or ceci ne se peut faire que par l'anéantissement non opéré activement, mais souffert, qui a seul le pouvoir de faire perdre à l'ame toute forme propre, afin qu'elle puisse être un avec son Dieu. C'est ce que signifie ce mot, *toute à lui*, & *lui tout à moi*: car nous sommes tellement un, que l'union n'est pas bornée d'aucun côté, Dieu & l'ame étant l'un à l'autre sans réserve; & cela est unité parfaite. Après cela l'Epoux dit : (b) *Ma Bien-aimée est toute belle, il n'y a nulle tache en elle*; parce qu'il l'a rendue telle pour l'épouser, lui faisant perdre sa forme défectueuse pour lui donner la sienne. D'où il est aisé de voir, que les états de déchets, de pauvretés, de miséres, &c. n'arrivent pas après le mariage, mais avant, qui est le tems où l'Epoux

[a] Cant. 2. ℣. 16. Ch. 3. v. 4. [b] Cant. 4. v. 7.

met l'ame dans le creuset pour l'épurer & la rendre digne de lui.

6. Il est dit : *Je le tiens, & ne le laisserai point aller* : ce qui fait voir la fermeté & l'indissolubilité de ce mariage. Je crois que plusieurs ont pris les fiançailles pour le mariage, qui ne sera accompli en eux que dans le ciel. L'Epoux consomme bien ce mariage autant qu'il le peut être en cette vie; mais la véritable consommation ne s'en fera que dans le ciel : & cette consommation se fait par transformation, où des deux il n'est fait qu'un; non-seulement comme par maniere d'union, mais c'est que l'Amant a changé en lui l'Aimée. Il dit aussi : (a) *Ma colombe est unique & parfaite* : elle est unique, parce qu'elle n'est plus, mais moi seul je suis : elle est parfaite, parce qu'elle posséde ma propre perfection : & c'est alors que (b) *l'amour est fort comme la mort*; parce qu'étant devenue Dieu, sa force est celle de Dieu : ainsi elle est bien éloignée, après cet heureux mariage, de tomber dans les foiblesses & égaremens précédens. Elle dit; (c) *il a ordonné en moi la charité* : ce qui fait voir que la charité lui est donnée dans toute l'étendue & l'ordre qui lui est nécessaire.

P. S. Lorsque j'ai dit : *Mon Bien-aimé est à moi, & je suis toute à lui*; je sais que l'Epouse du Cantique ne dit pas ce mot, *toute*; mais je l'ai mis comme il m'est venu dans l'esprit. S. François de Sales l'explique ainsi, *& suis toute sienne* : j'ai cependant vû qu'il n'y a dans les Cantiques que le simple mot *ego illi* : mais cette divine Amante ne se seroit pas contentée d'être à lui en partie.

(a) Cant. 6. v. 8. (b) Cant. 8. v. 6. (c) Cant. 2. v. 4.

DISCOURS LXIII.

Martyrs & Régne du S. Esprit.

1-3. Martyrs de Dieu le Pere, du Fils & du S. Esprit. Ceux-ci seront les derniers, suivis du renouvellement du S. Esprit. 4, 5 Qui régnera à son tour, & réduira tout à l'unité.

1. LE jour de la Pentecôte il me fut mis dans l'esprit, comment il y avoit eu dans l'ancienne Loi plusieurs Martyrs de la Divinité : car les Prophètes, les Macabées & autres, ont été les Martyrs du vrai Dieu, & n'ont souffert que pour soutenir la Divinité. Dans la primitive Eglise, les Martyrs ont répandu leur sang pour soutenir la vérité de Jésus-Christ. Tous ces Martyrs étant les Martyrs d'un Jésus-Christ crucifié Dieu & homme, aussi leur martyre étoit sanglant : mais à présent il y a des Martyrs du S. Esprit. Ces Martyrs ne souffrent qu'en deux manieres ; pour maintenir le régne du S. Esprit dans les ames, & pour être les victimes de la volonté divine : car le S. Esprit est la volonté du Pere & du Fils, comme il est leur amour. Ces Martyrs doivent souffrir un martyre extraordinaire ; non en répandant leur sang, mais en étant captifs de la volonté de Dieu, le jouet de sa Providence, Martyrs de son Esprit. Les Martyrs de la primitive Eglise ont souffert pour la parole de Dieu, qui leur avoit été annoncée par le Verbe : les Martyrs d'aprésent souffrent pour la dépendance de l'Esprit de Dieu : & c'est cet Esprit qui va se *répandre sur toute*

chair, comme il est dit dans le Prophète (a) Joël.

2. Les Martyrs de Jésus-Christ ont été des Martyrs glorieux, Jésus-Christ ayant bû toute la confusion & tout l'opprobre ; mais les Martyrs du S. Esprit sont des Martyrs de confusion & d'opprobres : c'est pourquoi le Démon n'exerce plus son pouvoir sur les esprits de ces derniers Martyrs, il n'attaque plus leur foi, il ne s'agit plus de cela ; mais il attaque directement le domaine du S. Esprit, s'opposant à sa céleste motion dans les ames, & il décharge sa haine sur des corps dont il ne peut attaquer l'esprit.

O martyre le plus cruel & plus terrible de tous ! Aussi sera-t-il la consommation de tout martyre. Comme le S. Esprit est la consommation de toutes les graces que Dieu a fait aux hommes, aussi les Martyrs du Saint Esprit seront ils les derniers martyrs ; après quoi, cet Esprit Saint possédera tellement les cœurs & les ames, qu'il fera faire à ses assujettis tout ce qu'il lui plaira, comme les Démons faisoient faire avec tyrannie à ceux qu'ils possédoient tout ce qu'il leur plaisoit.

3. O Esprit Saint, Esprit d'amour ! Faites donc de nous tout ce qu'il vous plaira pour le Tems & l'Eternité ! Que nous soyons esclaves de votre volonté ! Que comme une feuille se laisse agiter au gré du vent, nous nous laissions mouvoir à votre Esprit ! Mais comme le vent impétueux arrache tout, rompt, & brise tout ce qui lui résiste ; rompez tout ce qui s'oppose à votre Empire, rompez les cédres, ainsi que votre Roi-prophète (b) l'exprime ; oui, les cédres seront brisés

(a) Joël 2. ℣. 28.
(b) Ps. 28. ℣. 5.

de ce vent, tout sera détruit : mais (*a*) *emitte spiritum tuum ; & renovabis faciem terræ.* C'est le même Esprit qui détruit, qui *renouvellera la face de la terre.* Ceci est très-certain. *O emitte spiritum !* Faites-le Seigneur. Vous me l'avez promis. Notre Seigneur en mourant envoya son Esprit : *il rendit son Esprit*, marquant par là la consommation des siécles : aussi est-il dit, (*b*) qu'*il rendit l'esprit* après avoir dit *consummatum est.* Ce qui nous marque, que la consommation des siécles se feroit par l'étendue de ce même Esprit dans tous les siécles, Esprit qui fut la volonté de Dieu, & l'amour communiqué aux hommes.

4. Le Régne du Pere a été avant l'Incarnation : celui du Fils, par l'Incarnation, selon ce qu'il est dit de Jésus-Christ, (*c*) qu'il est venu pour régner : & lorsqu'il est mort il a remis son Royaume à Dieu & à son Pére ; comme s'il eût dit, j'ai régné, ô mon Pére, en vous & par vous ; vous avez régné en moi & par moi ; mais je remets mon Royaume, afin que nous régnions par le Saint Esprit. *Que votre régne arrive*, demande Jésus-Christ pour nous. Ce régne n'est il pas arrivé, puisque Jésus-Christ est Roi ? Mais écoutons Jésus-Christ même : *que votre volonté soit faite* : c'est comme s'il demandoit, que le régne du S. Esprit arrive, où cet Esprit Saint doit faire accomplir, en se communiquant aux hommes, votre volonté, ô Dieu, *sur la terre comme elle l'est dans le ciel.* Et ce sera alors que tous (*d*) *les ennemis* de Jésus-Christ seront *les escabeaux de ses pieds* ; parce que le S. Esprit en s'assujettissant toutes les volontés, assujettira tous les hommes à Jésus-Christ ; car toute volonté étant assujettie, tous les esprits le sont aussi. C'est ce qui fera, que lorsque l'Esprit Saint aura renouvellé la face de la terre, il n'y aura plus d'idolâtres ; tous seront assujettis par l'Esprit au Seigneur.

(*a*) Ps. 103. v. 30. *Envoyez votre Esprit ; & vous renouvellerez la face de la terre.* (*b*) Jean 19. v. 30. (*c*) Jean 18. v. 37. (*d*) Ps. 109. v. 1.

5. O ! S. Esprit, consommateur de toutes choses, consommez tout, & réduisez tout en un : mais avant que cela soit fait, vous serez un Esprit destructeur. Aussi Jésus-Christ dit, (*a*) *Je suis venu apporter le feu dans le monde ; que veux-je sinon qu'il brûle ?* (*b*) *Je ne suis point venu apporter la paix, mais l'épée.* Il faut (*c*) *renaître de l'Esprit & de l'eau.* Sa parole est comme l'eau qui s'écoule ; mais c'est l'Esprit qui la rend féconde. C'est cet (*d*) *Esprit qui enseigne toutes choses*, ainsi que Jésus-Christ le dit : *il prendra de ce qui est à moi* : car c'est le S. Esprit qui nous communique le Verbe, & qui le produit en nous, Esprit qui enseigne par le fond.

QUATRIEME PARTIE.

DISCOURS LXIV.

Voies & Opérations de Dieu & de sa grace sur les ames de choix.

2-3. *Voies de Dieu envers ces ames : leur commencement par l'impuissance de l'ame, & par la faire devenir passive sous Dieu, pour recevoir les Opérations de Dieu.* 4-5. *Cette passiveté est suivie*

(*a*) Luc 12. ℣. 49. (*b*) Matth. 10. ℣. 34. (*c*) Jean 3. ℣. 5. (*d*) Jean 16. ℣. 13, 14.

d'une Opération de Dieu pour rendre l'ame active & agissante en Dieu & par lui envers les autres ames. 6. Réceptions différentes de la communication d'une ame à une autre. 7. Marque que Dieu veut qu'une ame se communique, & à qui. 8. Dieu ne souffre point qu'elle y résiste : il la purifie pour cet effet. 9. Fidélité requise des deux côtés. 10, 11. Comment la grace est toujours efficace par elle-même : Son refus : sa réception parfaite ou imparfaite.

1. QUE l'aveuglement des hommes est grand, de ne point connoitre les voies de Dieu, son pouvoir souverain, son indépendance de tous les moyens ! Il choisit ceux qu'il lui plait, & prend même plaisir de contrarier les raisons des hommes, afin de paroitre d'autant plus Dieu, que les moyens dont il se sert sont plus foibles & moins usités.

2. Une ame qui a perdu tout pouvoir propre, est éloignée de se pouvoir donner quelque mouvement par elle-même ; puisque sitôt que nous perdons notre propre pouvoir, nous entrons, comme dit l'Ecriture, (a) dans la puissance du Seigneur, qui ne nous laisse plus ni choix, ni pente, ni tendance d'aucun côté. C'est ce parfait équilibre de l'ame qui fait que Dieu la penche comme & quand il lui plait. O qu'il y a peu d'ames qui soyent de cette sorte dans la main de Dieu, à cause de la difficulté qu'il y a à devenir parfaitement souple & pliable !

3. Dieu commence par nous rendre passifs, pour recevoir ses opérations dans notre ame. Cela se fait peu-à-peu, Dieu combattant & détruisant peu-à-peu toutes les contrariétés & les activités humaines.

(a) Pf. 70. ✝. 16.

humaines. Il les combat par la paix & le repos, qui nous rend peu à-peu passifs & sans mouvement pour recevoir ses opérations profondes & secrettes : il les combat aussi par les vicissitudes qu'il fait éprouver ; & enfin il les détruit par la mort entiere de nous-mêmes.

Mais cet ouvrage qui paroit si long, n'est rien en comparaison de ce qu'il faut que l'ame passe pour devenir agissante en Dieu, & ensuite mue & agie par Dieu même.

4. La mort totale nous fait perdre toute volonté, tout choix & tout penchant propre : elle ôte même la répugnance à tout ce que Dieu pourra faire souffrir ; mais elle ne nous donne pas cette passiveté agissante : la nouvelle vie ne le fait pas non plus d'abord. L'ame qui croit que tout doit finir par une entiere passiveté, soit pour souffrir, soit pour mourir, soit pour vivre de nouveau, est bien étonnée qu'un autre s'empare d'elle, & lui fait faire ce qu'elle n'auroit jamais imaginé devoir faire. Elle a beaucoup plus de peine à perdre toute répugnance pour agir que pour mourir.

5. Quand l'ame a, ainsi que je l'ai dit, perdu & tout pouvoir propre, & toute répugnance à être mue & agie selon la volonté du Seigneur, alors il la fait agir comme il veut, sans choix des moyens : il se communique par elle sans qu'il y ait en cela le moindre penchant de son côté : il le fait vers qui il lui plait, quand & comme il lui plait. Si elle vouloit se communiquer ou d'un autre côté que Dieu ne le fait, ou dans un tems qu'il ne la meut pas, cela seroit entierement inutile, & dessécheroit plutôt le cœur, que de lui communiquer la vie. Mais quand Dieu la meut vers un cœur, à moins que ce cœur ne refusât lui-même

la grace que Dieu veut lui communiquer, ou qu'il ne fût mal disposé par trop d'activité, il reçoit immanquablement une paix profonde, & même quelquefois savoureuse, qui est la plus forte marque de la communication.

6. Au commencement que l'ame se communique à un sujet encore retréci en lui-même, celui-ci ne reçoit que peu-à-peu : & l'ame dont Dieu se sert, le sent très-bien; car il ne sort pas d'elle autant que Dieu lui donne pour ces personnes, parce que, comme je l'ai dit, leur cœur est étroit; ou qu'il y a trop d'activité. Il faut alors que la longueur du tems supplée au défaut de la largeur du cœur. Il est aisé de comprendre qu'une eau ne se communique pas abondamment dans un endroit trop étroit, & qu'elle se pousse avec impétuosité dans les lieux où il y a assez d'étendue pour la contenir.

7. Mais, dira-t-on, comment est-ce que cette ame peut discerner quand & à qui Dieu veut qu'elle se communique? Cela se discerne parce que l'ame sent un surcroit de plénitude qu'elle sent bien n'être pas pour elle, Dieu la tenant, à l'égard d'elle-même, dans un vide presque toujours égal, & dans un entier équilibre, & c'est ce qui fait qu'elle est plus propre à ce que Dieu veut : elle sent, dis-je, une plénitude très-forte, qui même l'accableroit si elle ne trouvoit personne. Mais Dieu, dont la bonté est infinie, ne lui donne cette plénitude que lorsqu'il y a des sujets plus ou moins disposés pour la recevoir. L'ame ne peut non plus ignorer pour qui Dieu la remplit de la sorte; parce qu'il penche son cœur du côté qu'il veut qu'elle se communique, comme on met un tuyau dans un jardin pour faire arroser l'endroit que l'on veut

arroser : & cet endroit là seulement demeure arrosé. Quelquefois plusieurs personnes reçoivent dans le même tems l'écoulement de ces eaux de grace; & cela à proportion que leur capacité est plus ou moins étendue, leur activité moindre, & leur passiveté plus grande.

8. L'ame que Dieu conduit de la sorte ne peut résister à ce que Dieu veut d'elle. Si elle le vouloit faire, elle souffriroit une peine intolérable jusqu'à ce qu'elle eût obéi à Dieu. Dans le commencement, la honte d'un agir extraordinaire & si contraire à ce qu'elle avoit pensé, lui fait commettre quelques infidélités; & afin de ne se pas rendre à ce que Dieu veut d'elle, elle veut se persuader que c'est une imagination, & que ce n'est point Dieu qui la pousse à parler ou à se taire avec certaines personnes. Mais elle en est si fort punie, qu'elle apprend à ses dépends l'indépendance infinie de Dieu, le pouvoir absolu qu'il a sur sa créature, l'indifférence de choix des moyens dont il veut se servir. Une fausse humilité arrête quelquefois; mais l'ame apprend peu-à-peu que Dieu agit en Dieu, qu'*il (a) choisit les choses basses pour confondre les fortes*, qu'il a fait faire autrefois à ses Prophètes des choses qui paroissoient puériles, & que c'est dans ces mêmes choses qu'il a le plus fait voir qu'il est Dieu & sa Souveraineté. Quand il veut qu'un grand Prince, comme Isaïe, fasse (*b*) des choses indignes d'un homme raisonnable, il fait voir combien il est le Dieu de ce même Isaïe : car s'il avoit agi par la raison, il n'auroit rien fait de ce que Dieu lui avoit commandé, il n'auroit point fait connoître le pouvoir divin & la souplesse qu'il veut des ames, il n'auroit point servi au peu-

(*a*) 1 Cor. 1. ℣. 27. (*b*) Isa. 20. ℣. 2. 3.

ple de Dieu; & combien auroit-il mérité par là de châtimens.

Il faut remarquer, qu'Isaïe n'a eu sa mission pour le peuple de Dieu qu'après qu'un Séraphin eût purifié ses lévres avec un charbon ardent : (*a*) *Malheur à moi*, disoit ce Prophète, *parce que j'ai les levres souillées* ! De quoi étoient-elles souillées les levres de ce grand Prophète ? Ce n'étoit pas d'avoir prononcé le mensonge, mais c'étoit parce qu'il n'avoit pas dit la vérité, & toute vérité, dès qu'il lui avoit été inspiré de la dire étant encore dans la foiblesse de la nature humaine : mais sitôt que le feu de la charité l'a purifié, il n'eut plus de honte ni d'hésitation. Il faut remarquer de plus, que ce fut un Séraphin qui le purifia; ce qui nous doit faire concevoir que *le pur Amour* tout seul peut purifier l'ame à ce point que de lui donner cette souplesse divine.

Livrons-nous donc sans bornes ni mesures au pur Amour, & il rendra nos (*b*) *volontés merveilleuses*, comme celles de David. Comment & quand rend-il nos volontés merveilleuses ? C'est lors qu'étant perdues dans la volonté divine, cette même volonté divine devient notre volonté & nous meut comme il lui plait. Alors toutes nos volontés sont merveilleuses; car elles sont certainement la volonté de Dieu.

9. C'est donc cette volonté divine qui remue l'ame & la penche du côté qu'il lui plait, sans qu'elle se puisse donner ni penchant ni mouvement. Elle doit avoir une fidélité sans bornes, pour suivre Dieu sans doute ni hésitation, & pour faire aveuglément tout ce qu'il veut qu'elle fasse. C'est lui qui dispose les sujets pour les lui rendre propres,

(*a*) Isa. 6. v. 5. & 7. (*b*) Ps. 15. v. 3.

& pour qu'elle exerce sur autrui ce pouvoir divin : mais ce qui fait qu'on ne réussit pas toujours, c'est que l'ame à laquelle on est adressé, n'est ni assez souple, ni assez obéissante; qu'elle raisonne sur les choses commandées; qu'elle n'a pas une foi assez pure & simple : mais alors rien ne retombe sur l'ame qui a fait son devoir, & la perte de la grace ne lui sera pas demandée. C'est ce qui est déclaré dans le Prophète : (*a*) „ si ton frere péche parce que tu t'ès tû, je te redemanderai „ l'ame de ton frere; mais si ayant parlé à ton „ frere, il n'écoute pas tes paroles, & qu'il ne „ se tourne pas vers moi, il est seul coupable, „ & je ne te redemanderai pas son ame". Il est aisé de juger par là qu'il faut une grande souplesse de la part de l'agent dont Dieu se sert, & une grande obéissance de la part de ceux à qui Dieu veut faire des graces par le moyen qu'il a choisi, sans quoi, tout demeure sans effet, & la grace est vaine. L'ame supérieure sent alors que cette même grace qui n'a pas été reçue, retourne sur elle. C'est ce que Jésus Christ dit à ses Apôtres, de donner (*b*) la paix dans les lieux où ils vont; & que si cette paix n'est pas reçue, elle retournera sur eux : & S. Paul dit admirablement, (*c*) que *la grace n'a pas été vaine en* lui. Il ne dit pas, qu'elle ait exercé son pouvoir sur tous les cœurs dans lesquels il a voulu la verser; mais qu'*elle n'a point été vaine en* lui; parce que son cœur a toujours été préparé à recevoir celle que les autres refusoient.

10. Et c'est une chose admirable, que rien ne se perde dans l'ordre de la grace, non plus que dans

(*a*) Ezéch. 3. ℣. 18. 19. (*b*) Matth. 10. ℣. 13. (*c*) 1 Cor. 15. ℣. 10.

celui de la nature. La grace frappe à la porte de notre cœur : lorsqu'elle ne trouve point d'entrée, elle se répand en d'autres cœurs mieux disposés ; & ce que l'un perd, l'autre le trouve. Et c'est véritablement en ce sens, que la grace est *toujours efficace par elle-même*, & non dans le sens qu'on a voulu lui donner ; puisque nous pouvons lui résister, & que lorsque nous lui résistons, elle emploie son efficacité sur d'autres sujets, disposés à la recevoir. Ainsi elle n'est jamais inutile. O Amour, que le cœur est à plaindre lorsqu'il vous refuse, & lorsqu'il ne se livre pas à vous dans toute l'étendue de ce qu'il est !

Il y en a qui ne refusent pas entiérement la grace : mais ils lui donnent si peu d'ouverture, qu'elle est comme captive en eux, & ne peut y faire ses fonctions. Avec quelle plénitude cette grace ne se répand-elle pas sur ceux qui la veulent recevoir pleinement sans se regarder eux-mêmes ? On reçoit également de la douleur & pour la compression, & pour la dilatation ; ainsi cette grace en se faisant passage fait souffrir : c'est ce qui fait que souvent on la craint, & qu'on la refuse : mais laissons-lui faire son passage à elle-même, recevons-la de tout notre cœur & elle étendra elle-même ce même cœur dans toute l'étendue qu'un sujet créé le peut porter. Que j'ai de douleur quand je vois cette grace refusée presque par tout ! Il me semble de voir ce qui arriva à la naissance de Jésus-Christ, qu'il ne trouva aucun lieu dans toutes les hôtelleries, à cause de la pauvreté de ses parens : son réduit fut une pauvre étable. Parce que la grace est pauvre, nue, dépouillée de brillant, elle est presque refusée par tout : elle est obligée de se refugier dans quelque pauvre cœur, qui se trouvant vide de tout le reste, la reçoit avec une entiere plénitude.

DISCOURS LXV.

Etat Apostolique. Appel à enseigner.

1, 2. Le zéle prématuré d'enseigner doit se supprimer, attendant la vocation divine. 3-6. Laquelle n'est donnée qu'aux ames ressuscitées & avancées en Dieu, retournées à l'Unité par la Trinité, & sortant de là au dehors en multiplicité & en unité, sans soi ni propriété, Dieu faisant tout lui-même. 7, 8. Immutabilité & pureté du fond d'une telle ame, de son esprit illuminé sans illusion, & de sa volonté usant de tout sans propriété. 9-11. Eminence de cet état, qui est la vie Apostolique, & sa rareté entre les plus saints. 12, 13. Danger d'illusion à s'y appeller, & stérilité du propre appel.

1. Ordinairement les personnes peu avancées veulent se mêler de conduire les autres avant que Dieu les appelle à cet emploi : elles croient même le pouvoir mieux faire que celles que Dieu appelle à cela par vocation singuliere. C'est un abus dans la vie spirituelle, & qui s'y glisse même dès son commencement, que de vouloir travailler pour les autres à contre tems ; & ce n'est que par une fausse ferveur que l'on entreprend de les aider par soi-même avant d'en avoir reçu la mission. Plusieurs se croient capables de conduire dans la voie des Saints qui n'y sont pas encore bien entrés eux-mêmes ; & voulant faire part aux autres des graces qui ne leur sont données que pour eux, ils en perdent eux-mêmes le fruit & ne peuvent en aider les autres. Il ne se faut point porter à aider le prochain, tant qu'on le désire & que l'on n'a pas l'expérience des choses divines & la vocation :

il faut être établi auparavant dans la vie intérieure.

2. Jéſus-Chriſt, notre parfait modele, a paſſé trente ans dans la vie cachée, s'appliquant à une oraiſon continuelle, & demeurant anéanti devant ſon Pere pendant un ſi long tems avant que de s'employer viſiblement au ſalut des hommes; pour nous apprendre par ſon exemple à laiſſer mourir tout empreſſement d'aider au prochain, & à demeurer dans le ſilence & dans le repos, juſqu'à ce que le tems & les momens ſoient venus, auxquels Dieu nous donnera ſa parole & ſon ordre, pour travailler au ſalut des ames, s'il a deſſein de ſe ſervir de nous pour cela. J'oſe aſſurer que la vie Apoſtolique par état permanent, ne peut être donnée que lorſque l'ame eſt arrivée en Dieu, & en degré éminent : ce qui n'empêche pas que l'obéiſſance n'y engage plus tôt. Mais lorſque c'eſt par obéiſſance, ou par le devoir indiſpenſable, Dieu ſupplée à ce qui manque à l'état.

3. Quelques perſonnes, même fort ſpirituelles, m'entendant parler de la vie Apoſtolique par état, prendroient cela pour une certaine ardeur que les ames nouvellement entrées dans la voie paſſive ont d'aider aux autres. Elles jouiſſent au-dedans d'elles d'un ſi grand bien, qu'elles voudroient le communiquer à toute la terre. Mais ces perſonnes ſont infiniment loin de l'état dont je parle, qui ne peut jamais arriver que l'ame ne ſoit morte & reſſuſcitée en Dieu, & fort avancée en lui ſeul, où tout ſe trouve en unité divine. Alors elle entre dans la vie Apoſtolique par état, par infuſion ſubſtantielle, & par union eſſentielle, où c'eſt Dieu qui agit & qui parle en elle ſans qu'elle prévienne Dieu, ni qu'elle lui réſiſte, ni qu'elle participe à ce qui ſe dit ou ſe fait par elle en rien qui

lui ſoit propre, imitant en cela la façon de parler & d'agir de Jéſus-Chriſt, (*a*) *je ne puis rien faire de moi-même*, dit-il; *& je juge ſelon que j'entends*; & celle du St. Eſprit, duquel il aſſure (*b*) qu'*il ne parlera pas de lui-même; mais qu'il dira tout ce qu'il aura entendu* : ce qui ſe doit entendre de cette ſorte. Les perſonnes de la Trinité comme unies dans l'eſſence, y ont tout également; & elles parlent & agiſſent par elles-mêmes, comme parlant & agiſſant au-dehors par une même eſſence en unité parfaite : mais comme perſonnes diſtinctes, elles reçoivent les unes des autres. Le Fils reçoit du Pere, & le S. Eſprit reçoit du Pere & du Fils par ſon émanation éternelle d'eux.

4. Or je dis qu'il faut que l'ame paſſe par Jéſus-Chriſt & par la Trinité en diſtinction avant qu'elle arrive en Dieu ſeul, qui eſt la Trinité eſſentielle & indiviſible, tout ſe trouvant réuni dans l'eſſence unique en unité parfaite : de ſorte qu'après avoir été unie à Jéſus-Chriſt diſtinctement, & à la Trinité perſonnelle ſelon les opérations qui ſont appropriées aux perſonnes divines, il faut que tout ſe trouve réuni dans le point de l'Unité eſſentielle, où toute diſtinction perſonnelle ſe perd, & où nous demeurons (*c*) cachés en Dieu avec Jéſus-Chriſt, qui eſt (*d*) notre vie, ainſi que S. Paul l'avoit éprouvé. La raiſon de cet ordre qui s'obſerve dans le retour de l'ame à ſon principe eſt, que l'ame étant ſortie de l'unité de l'eſſence Divine par la Trinité des perſonnes, & cette Trinité s'étant communiquée à elle par les graces & par les mérites de Jéſus Chriſt, il faut auſſi que pour rentrer pleinement dans ſon origine, elle aille par

[*a*] Jean 5. v. 30. [*b*] & Chap. 16. v. 13. [*c*] Coloſ. 3. v. 3. [*d*] Gal. 2. v. 20.

Jéſus-Chriſt ſon Médiateur, & ſon chef à la Trinité des perſonnes, & par elles à l'Unité de l'Eſſence, où tout ſe réduit en parfaite Unité dans la plénitude de la vie divine, & dans le repos inaltérable.

5. Mais l'ame étant réunie dans ce point eſſentiel de Dieu ſeul, elle ſort au-dehors par les effets comme les divines perſonnes par leurs opérations, & ainſi elle ſe multiplie dans ſes actions, quoi qu'elle ſoit une & très-ſimple & indiviſible en elle-même : de ſorte qu'elle eſt une & multipliée ſans que la multiplicité empêche l'unité, ni que l'unité interrompe la multiplicité. Ceci ne ſe doit entendre ni ſelon la ſeule penſée, vue & ſentiment, conformité ni reſſemblance connue comme telle par la créature ; mais par état réel & permanent, quoique pour l'ordinaire il ne ſoit pas connu de l'ame, qui a le bonheur d'y être arrivée, comme en elle-même & pour elle-même : mais il lui eſt donné de le connoître & exprimer comme dans les autres & pour les autres.

6. Cet état néanmoins n'eſt point une ſortie de la créature au-dehors pour parler, agir & produire les effets de la vie apoſtolique. L'ame n'y a point de part : elle eſt morte & très-anéantie à toute opération ; mais Dieu, qui eſt en elle eſſentiellement en unité très-parfaite où toute la Trinité en diſtinction perſonnelle ſe trouve réunie, ſort lui-même au-dehors par ſes opérations, ſans ceſſer d'être tout au-dedans ; & ſans quitter l'unité du centre il ſe répand ſur les puiſſances, faiſant par elles & avec elles, tantôt l'office du Verbe inſtruiſant, agiſſant, & converſant ; tantôt l'office du Saint Eſprit, ſanctifiant, embraſant d'amour, fondant ce qu'il y a de plus caché dans les cœurs, &

parlant par la bouche de cette créature, qui demeure très-paſſive à tout ce que Dieu Verbe & Dieu S. Eſprit opére en elle & hors d'elle par ſon organe, durant que cette ame, vide de toute propriété & diſtinction, non ſeulement des perſonnes, mais d'elle-même, demeure eſſentiellement unie à Dieu dans le fond, qui eſt Dieu même, où tout eſt dans le repos parfait de l'unité eſſentielle de Dieu, pendant néanmoins que le même Dieu agit par elle en diſtinction de perſonnes. Tout cela s'opére ſans le vû ni le ſû de cette créature, qui eſt entierement incapable de faire ce diſcernement, & qui ne connoit ſes paroles & ſes actions que lors qu'elles paroiſſent, ainſi qu'elle feroit à l'égard de celles d'une autre perſonne ; mais Dieu révele ce myſtere à qui il lui plaît.

7. L'ame arrivée à ce degré eſt immuable quant au fond, Dieu lui faiſant part de ſon immutabilité. Elle eſt ſi pure, ſi nette, & ſi dégagée de toute ſorte d'eſpeces, qu'il ne lui vient pas quelquefois en tout un jour une ſeule penſée. Son eſprit eſt comme une glace pure, qui ne reçoit aucune impreſſion que celle qu'il plaît à Dieu de lui donner. Un *entendement* purifié de cette ſorte eſt toujours illuminé, mais c'eſt une lumiere générale, immenſe & pure, c'eſt un commencement de la lumiere éternelle. Cette lumiere dans ſa pureté & netteté ne cauſe point de faux brillants, comme des révélations particulieres ; c'eſt pourquoi elle n'eſt pas ſujette à l'erreur : c'eſt la révélation de Jéſus-Chriſt, lumiere & vérité, qui ne laiſſant nulle diſtinction à l'ame qui la poſſéde, lui manifeſte les ſecrets tels qu'ils ſont, & lui communique tout ſans lui rien donner, & ſans l'entremiſe de la raiſon. Cette lumiere abſorbe dans ſon ſein tout ce

qui ſe peut diſtinguer, connoître & nommer; & en laiſſant l'eſprit dans ſa pureté & clarté que rien ne termine, elle ne lui laiſſe pas ignorer ce qui ſe peut nommer, diſtinguer & connoître. Elle a d'une maniere infuſe, pure & ſéparée de toutes eſpeces, ce que les autres ont par l'entremiſe des idées de l'étude & du raiſonnement; & cela ſans erreur & tromperie, parce que c'eſt la lumiere de vérité, qui diſſipe par ſa clarté tous les brouillards de l'erreur & du menſonge.

8. La *volonté* eſt tellement purifiée, qu'elle jouït ſans appercevoir ſa jouiſſance; elle goûte ſans ſaveur; elle a tout ſans rien avoir: rien ne lui manque, & elle ne poſſéde rien: il ſemble que la même pureté & netteté qui eſt dans l'eſprit, ſoit en elle: c'eſt toute la même choſe: de même que le Soleil échauffe & éclaire en même tems, & que ſa lumiere eſt chaleur, & ſa chaleur lumiere; de même Dieu eſt la lumiere & l'amour de cette créature transformée en lui, qui fait tellement une même choſe avec lui, qu'elle ne peut le diſtinguer ni ſe diſtinguer elle-même. Dieu (*a*) eſt elle, & elle eſt Dieu; puiſqu'il eſt ſa vie & ſon mouvement; tout le reſte lui eſt étranger, & elle eſt étrangere à elle-même: elle ne ſe trouve ni être, ni ſubſiſtance, quoiqu'elle ait une vie toute divine: il lui ſemble qu'elle eſt ſi ſéparée d'elle-même, que ſon corps eſt comme une machine qui ſe remue, qui vit & qui parle par reſſort.

9. Dans cet état, l'on connoît ce qui eſt de l'intérieur des perſonnes pour leſquelles Dieu applique, & cela dans la même lumiere. C'eſt là que l'on fait tout ſans faire rien: c'eſt là que le

(*a*) Gal. 2. v. 20. Col. 3. v. 11. Voyez Ste. Catherine de Genes en ſa vie. Chap. 14.

Pere engendre ſon Verbe dans l'ame, & que le regard mutuel du Pere & du Fils, qui eſt un regard de complaiſance, produit le S. Eſprit.

C'eſt là que les merveilles du tems & de l'éternité ſont découvertes ſans nulle manifeſtation particuliere: le moment qui fait parler ou écrire, en fait tout le diſcernement.

Or quand le Verbe parle par cette ame, il ne peut parler par elle que ce qu'il a parlé lui-même étant ſur terre: ce qui fait que cette perſonne ſe ſert des paroles de Jéſus-Chriſt & de l'Ecriture, ſans chercher à s'en ſervir & ſans penſer qu'elle s'en ſerve: c'eſt que Jéſus-Chriſt étant lui-même ſa parole, elle ne peut jamais parler que ce que Jéſus-Chriſt a parlé. Et cette parole multipliée au-dehors, ſe trouve réunie dans le Verbe & le Verbe en Dieu ſans diſtinction ni multiplicité perſonnelle; mais dans l'unité parfaite de l'eſſence, ainſi que S. Jean l'explique; *le* (*a*) *Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu. Le Verbe étoit en Dieu.* Voilà la diſtinction perſonnelle; *& le Verbe étoit Dieu*, voilà l'unité de l'eſſence.

10. C'eſt donc là ce que j'appelle *la vie Apoſtolique*, ſavoir, l'état où l'ame étant morte à tout, & parfaitement anéantie, ne retenant plus rien de propre, Dieu ſeul demeure avec elle & en elle, & elle eſt abîmée & perdue en lui, ne vivant dans ſon fond que de ſa vie eſſentielle, mais ſortant ſans ſortir au-dehors par ſa vie perſonnelle en diſtinction d'effet, & non de connoiſſance; ce qui nous eſt marqué dans les Apôtres, qui ne furent confirmés dans l'état permanent de la vie & des emplois apoſtoliques qu'après la reception du St. Eſprit avec plénitude, qui cauſa en eux un vide

(*a*) Jean 1. ℣. 1.

entier d'eux-mêmes, & une si grande souplesse à tout ce que Dieu vouloit opérer par eux, qu'il est dit, que ce (*a*) n'étoit pas eux qui parloient, mais l'Esprit de leur Pere céleste qui parloit par leur bouche; & que S. Paul proteste, (*b*) que c'étoit Jésus-Christ qui parloit en lui. Toute personne qui aura lumiere, ou qui sera parvenue à ce degré m'entendra.

11. Je dis de plus, que peu de personnes arrivent à cet état, & que de très saintes ames meurent dans la consommation en Dieu seul, sans que Dieu soit sorti personnellement & par les effets en elles. Il faut une vocation particuliere pour que cela soit: & quand cela arriveroit, il ne tire en rien l'ame de son unité parfaite en Dieu seul, de même que Jésus-Christ n'en fut jamais tiré, ni le St. Esprit non plus, quoiqu'ils agissent différemment au-dehors, étant assuré, qu'à cause de l'unité essentielle & indivisible, lors que le Verbe agit au-dehors, le Pere & le S. Esprit agissent aussi indivisiblement avec lui; & lorsque le S. Esprit agit, le Pere & le Fils le font aussi, parce qu'ils sont indivisibles dans leurs opérations à l'égard de la créature: ce qui n'empêche pas pourtant que cette unité parfaite en Dieu seul, ne change de nom selon les effets multipliés qui en sortent; & qu'il n'y ait une distinction aussi véritable des personnes, comme il est vrai que l'essence est une en elle-même. Selon le rapport qu'ont les opérations ou les propriétés des personnes divines, elles sont attribuées différemment à ces mêmes personnes, la fécondité & la puissance au Pere, la Sagesse & la Providence au Fils, la bonté & l'amour au S. Esprit; & tout cela se trouve réuni

(*a*) Matth. 10. ℣. 20. (*b*) 2. Cor. 13. ℣. 3.

en Dieu seul, où tout est puissance, tout sagesse, tout amour.

12. Les ames Apostoliques en qui cela s'opére, n'ont ni mouvement ni tendance, pour petite qu'elle soit, à aider & parler au prochain; mais Dieu leur fournit tout par providence, & leur met en bouche des paroles, comme il lui plait & quand il lui plait. Ceci supposé, il est aisé de voir que très souvent il en est qui font de semblables fautes que celle qui a été remarquée, lorsque se trouvant dans la passiveté de lumiere & d'amour, ils prennent souvent comme de Dieu ce qui ne vient que de leur ferveur: & il y a souvent de la tromperie. Mais dans l'état dont je parle ici, il n'y en a point, & il n'y en peut avoir, à moins de sortir de l'état. Ces autres personnes disent souvent comme (*a*) Coré, nous sommes aussi propres que les autres à aider le prochain, puisque tout ce qui est en nous est saint: mais la suite & l'expérience fera bien voir que s'ils sont saints en eux & pour eux, ils ne le sont pas encore pour faire l'office de Prêtre & de Pasteur en faveur des autres, cela étant reservé à ceux que Dieu a choisi pour cet emploi.

13. On peut aussi connoitre par cela même, pourquoi tant d'ouvriers qui travaillent beaucoup dans l'Eglise de Dieu font très-peu de fruit: c'est parce qu'ils s'ingérent d'eux-mêmes sans être appellés, ou parce qu'ils ne sont pas assez établis en Jésus-Christ, ni unis à lui, pour rapporter par lui-même un grand fruit.

[*a*] Nombre 16.

DISCOURS LXVI.

Vie & fonctions de Dieu dans une ame.

1, 2. Connoiſſance & ſentiment qu'une ame a de la vie de Dieu en elle. 3, 4. Comme auſſi que c'eſt lui, le Verbe, qui y eſt principe & de la parole & des fruits qu'elle produit.

1. Vous me demandez comment je ſais que c'eſt Dieu qui me fait agir, & comment il me parle. Je ſais qu'il me fait agir comme je ſais que j'ai une ame qui remue mon corps; & que ſi je n'avois pas cette ame, mon corps ſeroit ſans aucune fonction vitale. L'un eſt auſſi certain que l'autre. Si un homme pouvoit ſe ſentir après ſa mort, il ſauroit fort bien qu'il n'eſt privé de toutes les fonctions de la vie que parce que l'ame n'animeroit plus ſon corps. Si cette ame revenoit animer ce corps de nouveau, & que ce corps eût perdu ce qu'il avoit de terreſtre & de groſſier, & que l'ame eût acquis des qualités qu'elle n'avoit pas auparavant, la poſſeſſion de cette nouvelle ame & ſon union à ce corps ſéparé de la terre, lui feroit voir un pays nouveau. Cette perſonne ſentiroit bien que toutes ſes fonctions ſont différentes des anciennes : elle ſeroit enchantée d'abord de cette nouvelle vie; elle la diſtingueroit & la remarqueroit fort bien; & la comparant à la premiere vie qu'elle avoit avant que la mort eût purifié ſon ame & ſon corps, elle en verroit la différence. Elle ſeroit ſurpriſe un tems de cette nouveauté : elle ne pourroit douter de ſa vie; mais dans la ſuite elle vivroit

vivroit tout naturellement, ſans ſe dire toujours; *je vis :* c'eſt mon ame que fait agir mon corps. Cette vérité ſi certaine ne feroit plus ſon attention. Elle vit, elle opére, & c'eſt aſſez. Elle ſait qu'elle a été privée de cette vie qu'elle poſſéde : elle ſait qu'elle vit, & c'eſt tout; & elle ſait que cette vie eſt étendue, vaſte, qu'elle n'eſt pas comme la premiere : & c'eſt tout ainſi que cette ame ſait fort bien que Dieu eſt devenu ſa vie.

2. Au commencement cela eſt plus apperçu; dans la ſuite cela devient comme naturel. S. Paul qui l'avoit éprouvé, dit : (*a*) *Je vis, non plus moi, mais Jéſus-Chriſt vit en moi.* Je ne ſaurois douter que je ne vive : je ne puis douter non plus que Jéſus-Chriſt ne vive en moi : c'eſt lui qui eſt devenu mon ame : c'eſt lui qui lui fait faire toutes ſes fonctions. Il eſt l'ame de mon ame : & comme mon ame anime mon corps, Jéſus-Chriſt anime mon ame : & de même que je me contente de vivre & de faire les fonctions d'un homme vivant, ſans que je me diſe toujours, c'eſt mon ame qui fait agir ma main, me ſuffiſant de ſavoir que cela eſt, ſans quoi, elle ſeroit paralytique; auſſi ſi mon Dieu qui agit en moi & par moi, ceſſoit de le faire, je deviendrois paralytique, & je ne pourrois rien faire par moi-même. Et comme on ſent fort bien un membre mort, & qu'on voit qu'il ne fait plus les mêmes fonctions, parce qu'il n'eſt plus animé; auſſi ſi mon Dieu ſe ſéparoit de moi, je ne pourrois rien faire de ce que je fais : je ſentirois ſa privation avec des douleurs intolérables, quoique je ne ſente ſa poſſeſſion que par une vie immenſe, qu'il me communique, & qui eſt ſéparée & dégagée des aſſujettiſſemens de la premiere vie.

(*a*) Gal. 2. ℣. 20.

3. Il en eſt de même pour la parole. Mon ame ne parle pas en moi ; mais je parle par elle, & je ne pourrois parler ſans elle : elle remue ma langue, elle met les paroles en ma bouche. Mon Dieu fait tout de même ; il fait parler, agir, écrire, ſans quoi cela me ſeroit impoſſible. On ſent la privation des fonctions naturelles ; mais on ne fait pas attention de même ſur le principe de nos actions. Sitôt que le Verbe vit en l'ame, qu'il eſt l'ame de notre ame, c'eſt lui qui devient le principe de ce qu'elle fait & dit ; & cela de telle ſorte, qu'elle ne peut rien faire par elle-même : & ſi elle vouloit faire effort, cela lui ſeroit impoſſible : il ne lui viendroit (a) *rien* ; elle ſe trouveroit *comme une bête*, & comme une perſonne qui n'a *rien ſû*.

4. Concluez donc, que la vie & la parole du Verbe, eſt la poſſeſſion de ce même Verbe. C'eſt lui qui nous poſſède, & non nous qui le poſſédons, étant notre principe vivant & vivifiant, comme il le dit lui-même : (b) *Je ſuis le principe, qui parle même à vous* : c'eſt lui qui parle à tous ; mais il n'eſt pas le principe en tous, ni leur parler, leur vie & leur fonction. Il dit ailleurs, qu'il eſt (c) *la vigne*, que nous ſommes *les branches*. Ces branches ſont entretenues par une ſève ſecrette, qui monte & qui ſe diſtingue par les effets, & non autrement. Nul ne voit comme cette ſève monte & s'inſinue dans toutes les parties de la vigne. Il en eſt de même de la vie du Verbe en nous. C'eſt cette ſève ſacrée qui eſt notre principe vivant & vivifiant qu'on ne diſcerne que par les fruits. La branche coupée perd ſa ſève & ſa vie,

(a) Pſ. 72. v. 22, 23. (b) Jean 8. v. 25. (c) Jean 15. v. 5.

& ne porte plus de fruits. Nous portons en Jéſus-Chriſt des fruits dont il eſt le principe.

DISCOURS LXVII.

Des communications ſpirituelles & divines.

1-4. Diverſes ſortes de communications de Dieu à des ames Apoſtoliques & par elles en faveur d'autres ; & leur abondance plus ou moins grande. 5-8. Leurs manieres différentes avec des ames de diverſes conſtitutions. Exemples tirés de l'Ecriture. Communications d'ici & de celles qui ſe font & ſe feront dans le Ciel. Graces communiquées comme dans l'extaſe, quoiqu'on retienne l'uſage des ſens extérieurs.

1. LORSQUE l'ame eſt miſe dans l'état Apoſtolique & que le parler du Verbe lui eſt donné, elle communique aux autres en deux manieres, & par les paroles & par le ſilence. La premiere maniere eſt pour tous, & elle eſt la moins parfaite : la ſeconde eſt pour les perſonnes attirées à une plus grande ſimplicité.

La communication ſe fait de loin auſſi bien que de près, lorſque les ames ſont aſſez perdues pour cela ; mais cette communication de loin, n'eſt ordinairement, ni ſi intime, ni ſi prompte, que celle de près.

2. Il eſt auſſi difficile de reprendre le diſtinct en Dieu, & même plus, qu'il n'a été difficile de le perdre en lui. Ce diſtinct eſt pour les autres, cette ame ne ſortant pas par là de ſon anéantiſſement. Jéſus-Chriſt ſe communiquoit de la ſorte à

les plus familiers : & comme preſſé qu'il étoit de répandre ſa plénitude, il alloit chercher des ames diſpoſées auxquelles il le pût faire. Cette femme hémorroiſſe (*a*) ne reçut qu'en s'approchant de lui l'effet de la vertu qui s'écouloit de lui ; parce qu'elle étoit autant pleine de foi, qu'anéantie & honteuſe de ſon ordure & de ſa maladie. Les communications ne ſont de cette ſorte que pour un tems, non par rapport de la perſonne de qui elles ſortent, mais par rapport à celui qui les reçoit. Plus ſon cœur eſt étroit, plus il faut d'approche pour ſe communiquer, & la communication ne ſe fait que peu-à-peu.

3. Mais quand le cœur eſt devenu étendu, & qu'il participe à l'immenſité de celui qui lui communique, alors on ſe communique auſſi bien à cent lieues que proche. Mais ces ſortes de communications veulent une correſpondance immenſe : car c'eſt l'immenſité qui ſe communique dans l'immenſité même : & alors il n'y a plus de ſouffrance pour celui qui communique ; car il eſt reçu autant qu'il peut communiquer : & c'eſt alors que ſe fait le commerce ineffable de la Ste. Trinité, où l'immenſe eſt reçu dans l'immenſité même ; où ne trouvant rien qui retienne ſa communication, il eſt autant large dans les autres qu'il l'eſt en lui-même. Ceci eſt relevé, je crois pourtant que vous m'entendrez.

4. Dieu ſe communique à toutes les créatures : mais il ne ſe communique avec autant d'abondance que de déléctation, ſinon dans les ames bien anéanties ; parce qu'elles ne réſiſtent plus, & que Dieu étant lui-même leur fond, il ſe reçoit lui-même en lui-même. De là vient que la communication que nous recevons de Dieu même au-dedans eſt d'autant plus ſenſible, qu'elle eſt plus reſſerrée ; & par la même raiſon, elle eſt d'autant plus inſenſible, qu'elle eſt plus immenſe : car Dieu ne ſe communique point autrement par lui-même que par le néant, puiſque (*a*) c'eſt la même choſe : Marie, pour faire entendre qu'elle comprenoit que c'étoit le Verbe, Fils unique du Pere, qui devoit s'incarner en elle, & qu'elle devoit communiquer aux autres hommes, dit : (*b*) *Il a regardé la baſſeſſe de ſa ſervante* ; c'eſt-à-dire, ſon profond anéantiſſement : & comme la communication du Verbe en nous, ſe fait par le regard de complaiſance de Dieu ſur l'ame bien anéantie ; auſſi la communication du Verbe ſe fait par nous, à d'autres, dans notre anéantiſſement.

5. La communication ſe fait par approche pour les ames qui ne ſont pas anéanties, & par ſimple regard ou penſée pour celles qui le ſont. Un exemple de ceci eſt en S. Jean Baptiſte. Les premieres communications ſe firent par voie d'approche ; & ce fut la raiſon pourquoi la Ste. Vierge demeura trois mois chez Ste. Eliſabeth, après quoi St. Jean n'eût plus beſoin de s'approcher de Jéſus-Chriſt dès qu'il fut fort : auſſi n'eût-il point d'empreſſement pour le voir, quoi que lorſqu'ils s'approcherent, il y eut encore un renouvellement de grace.

6. Ces communications ſont claires dans l'Ecriture. Jéſus-Chriſt ſentoit plus fortement ce déſir, (ſans déſir) de communication pour les ames imparfaites ; parce qu'elles mettoient plus d'obſtacles : j'ai ſoif, dit-il & à la Samaritaine, & auſſi ſur la

(*a*) Marc 5. v. 30.

(*a*) *C'eſt-à-dire*, comme Dieu eſt une *immenſité* de plénitude, le néant eſt une *immenſité* de vide. (*b*) Luc 1. ℣. 48.

croix : la même soif qu'il déclare à la Samaritaine est la même dont il se plaint à la croix. Il a soif : & de quoi, ô Divin Sauveur ? De communiquer le don de Dieu : (*a*) *O si tu savois le don de Dieu, & qui est celui qui te demande à boire, tu lui en eusses demandé, & il t'eût donné à boire une eau vive.* O c'est lui-même ! Pressé qu'il est de cette même soif, ne crie-t-il pas : (*b*) *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne, & des fleuves* de paix *couleront dans ses entrailles.*, mais fleuves, qui montent *jusques à la vie éternelle* ; c'est-à-dire, qu'ils produisent l'effet de mettre l'ame en vie éternelle, & qu'elle puisse recevoir les communications immenses de Dieu même.

Lorsqu'il a soif sur la croix, c'étoit de laisser cet esprit sur la terre, qui se communiquant tout en tous, consommât tout le monde dans l'unité de son principe : mais ne trouvant presque personne en état de le recevoir, il le *remet entre les mains de son Pere*, comme pour lui dire : mon Pere, préparez-y les cœurs, & le communiquez vous-même ; car je meurs sans pouvoir me communiquer en plénitude. Ce fut là sa douleur extrême (*c*) dans le jardin, où ne pouvant communiquer l'esprit dont il étoit rempli, il communique son sang par les mêmes endroits par où se fait la transpiration des esprits, c'est-à-dire, par les pores : enfin, après sa mort, il veut que l'on ouvre son cœur pour communiquer la vie. O mystere ineffable, compris de peu ! car il y a peu de petits enfans. Jésus-Christ (*d*) prenoit les petits enfans pour se soulager, & les mettoit sur sa poitrine.

[*a*] Jean 4. v. 10. [*b*] Jean 7. v. 37, 38. [*c*] Luc 22. v. 44. [*d*] Marc. 9. v. 35.

Il y a deux passages admirables de ces communications dans (*a*) le Cantique, où l'Epouse dans sa plénitude compare ses mamelles à la tour, & où elle dit, qu'elle est devant l'Epoux comme celle qui a des peuples. S. Jean l'Evangeliste en recevoit de son Maître à la Cène, & il étoit accoutumé à en user de la sorte. Sur la croix, Jésus Christ lui communiqua sa propre vie ; c'est pourquoi il lui dit, que Marie étoit sa mere, & qu'il étoit son fils.

7. Lorsque les personnes auxquelles on se communique sont d'un degré inférieur, cela est plus sensible ; c'est comme lorsqu'une riviere se décharge dans une autre beaucoup plus bas ; cela fait beaucoup de bruit & est bien plus marqué. Mais quand ces eaux sont à niveau, & quand il n'y a plus du tout de pente, cela est fort tranquille. C'est alors comme une mer immense, où il se fait un flux & reflux de communications. Les Bienheureux se communiqueront de cette sorte, qui s'appelle, pénétration ; & ce sera dans le ciel une Hiérarchie, lorsque les esprits du même ordre auront ensemble un flux & reflux en participant aux communications de la Trinité, où tout sera consommé.

8. (*b*) Dieu peut donner à une ame les mêmes graces qui opérent l'extase, quoique pour cela cette ame ne perde pas l'usage des sens extérieurs, comme on les perd dans l'extase, perte qui ne vient que de foiblesse ; mais elle perd tellement toute vue de soi même dans la jouissance de son divin objet, qu'elle s'oublie de tout ce qui la concerne : c'est alors qu'elle ne distingue plus nulle opération de sa part. L'ame semble alors ne faire autre chose que de recevoir ce qui lui est donné avec beau-

(*a*) Cant. 8. ℣. 10. 11. (*b*) *Ceci étoit écrit ailleurs séparément.*

coup de profusion. Elle aime, sans pouvoir rendre nulle raison de son amour, & sans pouvoir dire ce qui se passe en elle dans ce moment. Il n'y a que l'expérience qui puisse faire comprendre ce que Dieu opére dans une ame qui lui est fidelle. Elle correspond en recevant de tout son cœur, autant qu'elle en est capable, les opérations de son Dieu, le regardant quelquefois faire, avec complaisance & amour; d'autres fois elle est si perdue & si cachée en Dieu avec Jésus-Christ, qu'elle ne distingue plus son objet, qui semble l'absorber en lui-même.

DISCOURS LXVIII.

Communication de cœurs & d'esprits.

1-3. *Etat où il faut être pour ce sujet, & sentiment mutuel qu'on a de cette opération de Dieu : même quand il y a de l'indisposition d'un côté.* 4. *Ce qui cause à l'autre des peines qu'on ne peut concevoir.*

1. Vous m'avez demandé, comment se faisoit l'union du cœur? Je vous dirai, que l'ame étant entiérement affranchie de tout penchant, de toute inclination & de toute amitié naturelle, Dieu remue le cœur comme il lui plait; & saisissant l'ame par un plus fort recueillement, il fait pencher le cœur vers une personne. Si cette personne est disposée, elle doit aussi éprouver au-dedans d'elle-même une espece de recueillement, & quelque chose qui incline son cœur. On discerne alors fort bien qu'on éprouve quelque chose au-dedans de soi-même que l'on n'éprouvoit pas auparavant,

mais pour ce tems-là seulement; & quoique cela soit très simple, il ne laisse pas de se faire goûter du cœur, qui éprouve en soi une correspondance pour cet autre cœur.

2. Mais lorsqu'il y a quelque chose qui resserre ou empêche cette communication, l'ame supérieure le sent bien. C'est comme une eau qui voulant se faire passage, & ne trouvant point d'issue, retourne sur elle-même. Cela peut venir aussi de ce que l'autre personne n'étant point accoutumée à cette maniere, n'y correspond pas par un certain recueillement & un certain esprit d'attente, comme pour recevoir ce que Dieu voudroit donner par là.

3. Cela ne dépend point de notre volonté : mais Dieu seul l'opére dans l'ame, quand & comme il lui plait, & souvent lorsqu'on y pense le moins. Tous nos efforts ne pourroient nous donner cette disposition; au contraire, notre activité ne serviroit qu'à l'empêcher. Dieu la donne donc, & l'ôte, comme il lui plait.

Il ne faut point dire à cela : je ne veux rien: car il faut recevoir également tout ce que Dieu donne, & par le moyen qu'il lui a plu de choisir, & qui n'y a non plus de part qu'un tuyau qu'on met auprès d'une eau pour la faire couler, & qu'on ôte quand on veut.

4. Lorsque la personne ne correspond pas autant qu'il seroit nécessaire, ou qu'elle se retire; cela fait une sorte de souffrance qu'on ne sauroit exprimer, parce que cela est fort spirituel.

DISCOURS LXIX.

Conclusion de toutes les voies de Dieu.

1-4. Diverses voies dont Dieu s'est servi ci-devant, & celle qu'il choisit à présent. Différence de ces voies, particuliérement de la derniere. 5. Celle-ci est LA VOIE DE DIEU, *où l'idolatrie subtile des sensations n'a plus de lieu. 6. Aveuglement de l'homme propriétaire, qui ne comprend rien à cette voie, ni même à celle de sa propriété. Jalousie de Dieu. 7. 8. Différence du jugement de Dieu & de celui des hommes sur les vertus. Souhait Chrétien.*

1. COMME Dieu est le Maître de se servir des voies qu'il lui plait, qu'il les change selon son bon plaisir, qu'il remue toute la nature comme il lui plait, qu'il fait les révolutions selon que sa toute-puissance en ordonne, que c'est un être indépendant, & jaloux de son indépendance; il s'est servi des voies qu'il lui a plû dans le monde en différens tems.

Il s'est servi dans les premiers tems de la voie des Prophètes, bien que cependant ces tems ayent eu quelque part des autres voies qui ont suivi: mais néanmoins leur caractère principal étoit la Prophétie; comme nous voyons les saisons, quoique très-différentes, tenir pourtant quelque chose les unes des autres.

Il y a eu ensuite celles des Martyrs, des Anacoretes, des Pénitens, dont les travaux effroyables nous étonnent. Nous avons vû les Docteurs & les Confesseurs, &c. qui tous, quoique d'un caractère particulier, tenoient en quelque chose les uns des autres.

La maniere dont Dieu veut être servi présentement est UNE ENTIERE DÉSAPPROPRIATION ET UNE FOI SIMPLE, UN AMOUR PUR ET UN ENTIER ANÉANTISSEMENT de ce que nous sommes, faisons, & pouvons.

2. Les premieres voies ornent, embellissent la créature, sont toutes rapportantes à elle, quoique référées à Dieu, & subordonnées. Tout va à perfectionner ce sujet en maniere de sujet parfait, orné, travaillé, embelli, annobli; (tout va à) l'enrichir, l'élever, & enfin à en faire une chose d'autant plus admirable, que tout ce qui l'environne est plus sensible, plus palpable, plus à la portée de la créature, qui estime tout ce qui est sensible, visible, & plus selon sa portée & ses idées. C'est là la voie de la gloire des Saints. C'est celle *du* (*a*) *serpent dans la pierre*, dont il reste des traces, & des vestiges, quoique secrets.

La voie de l'entiere désappropriation, dont Dieu veut se servir à présent, est bien différente. C'est la voie (*b*) *de l'aigle dans l'air*, dont il ne reste rien. C'est la voie du seul honneur & de la seule gloire de Dieu, sans rélation sur l'homme & pour l'homme. La premiere voie a pris de ce qui étoit à Dieu, pour le donner à l'homme, ainsi qu'a dit Jésus-Christ parlant de la descente du S. Esprit: (*c*) *Il prendra de ce qui est à moi, & vous le donnera.* La seconde voie restitue à Dieu toutes les appropriations que l'homme s'étoit faites. C'est la voie de la seule gloire de Dieu, qui n'envi-

(*a*) Prov. 30. ℣. 19. (*b*) La même. Voyez le Discours XIV. du 1 Volume. (*c*) Jean 16. ℣. 14.

ſage que lui, qui ne travaille point à enrichir ſon ſujet, mais qui eſt toute employée pour ſon Objet.

3. Elle eſt nue, dépouillée de tout; parce qu'elle n'orne point la créature, mais qu'elle eſt toute occupée de ce qui glorifie ſon Dieu. Elle ôte tout à ſon ſujet, pour le reſtituer à ſon objet. Elle paroît dénuée de toutes les grandes choſes. Elle n'a ni traces, ni veſtiges. Tout retourne & eſt pour Dieu. On apperçoit le trou du ſerpent & ſa peau dans la voie qu'il a tenu ſur la terre; mais il ne reſte aucune trace de celle de l'aigle. Dieu eſt riche, grand, ſaint, heureux : tout mon bonheur eſt en lui, & non en moi. Je ne puis rien montrer d'un tréſor qui eſt tout à lui & dont je ne me reſerve rien. (*a*) O richeſſes de la Sageſſe & de la ſcience de Dieu, que vos voies ſont inveſtigables! Il n'y a point de traces ni de veſtiges; parce qu'il n'y a rien de l'homme & pour l'homme.

4. L'homme eſt tellement compoſé de *ſentimens*, qu'il veut exercer en toutes choſes ſes ſenſations. Il faut quelque choſe qui convienne à l'homme, qui le faſſe être & ſubſiſter en ſoi, qui ait des marques, & des veſtiges de l'homme : car il faut que par-tout où eſt l'homme, il paroiſſe, ſoit ſenſuel, ſoit vertueux, ſoit ſavant, ſpirituel, enfin ſoit ſaint, grand, orné de vertus; & tout cela eſt palpable & ſenſible. Otez l'homme de ſes ſenſations, il ſemble que vous l'ôtiez de ſa ſphère; & il eſt vrai : mais c'eſt afin de lui en donner une autre. Il n'en eſt pas de même de *la foi*, de *l'amour pur*, & de l'*entiere déſappropriation*. Cette voie étant au-deſſus des ſenſations, l'homme la comprend plus difficilement,

(*a*) Rom. 11. ℣. 33.

& il la pratique plus rarement; parce qu'il n'y trouve point les traces de l'homme. Non; ſes traces n'y ſont point : il n'y en a plus : il n'y a que les veſtiges de Dieu. Je ne ſuis ni Saint, ni orné, &c. dira cet homme éclairé de la lumiere de Dieu; mais Dieu eſt tout cela pour moi. Je ne m'amuſe point au *Sujet*; qu'il ſoit beau ou laid, vêtu ou nud; je ne m'arrête qu'à ce Grand *Objet*, qui ſurpaſſant infiniment & renfermant tout ce qui eſt poſſible, à cauſe de ſon immenſité, ne laiſſe rien pour moi. Or comme il ne laiſſe rien pour moi, & que je ne ſaurois ſubſiſter ſans rien, il m'abſorbe & me perd en lui, où il ne me laiſſe rien de propre, ni propre juſtice, ni propre vertu. Rien ne peut contenter mes ſenſations, parce que ceci les ſurpaſſe infiniment.

5. Cette voie eſt LA VOIE DE DIEU SEUL, d'autant plus pure, qu'elle n'eſt point mèlangée des rapports à la créature, & qu'elle ne dérobe rien à Dieu, qu'elle n'eſt point idolâtre. C'eſt l'amour des ſentimens qui fait toutes les idolâtries & matérielles & ſpirituelles. Cette paſſion eſt ſi forte en l'homme, même ſpirituel, qu'il ne peut la quitter ſans une grace bien ſpéciale & une lumiere bien pure. Nos attaches, quelles qu'elles ſoient, ſont des idolâtries plus ou moins matérielles. L'entiere déſappropriation nous fait accomplir le premier Commandement, qui eſt, & l'amour pur & l'adoration parfaite. Plus nous aimons purement, plus nous adorons éminemment.

6. L'homme comprend la pauvreté des biens temporels, leur détachement : cela eſt ſuivant ſa portée : mais il eſt bien éloigné de comprendre la pauvreté ſpirituelle, & toute ſon étendue; parce

que cela surpasse ses sensations. Il ne comprend pas même la proprieté, & il regarde comme vertu éminente ce qui ne sera jamais admis sans être purifié. Dieu est un Dieu jaloux : c'est pourquoi, il faut l'aimer sans partage, & sans rapport à nous. C'est pour cela qu'il exige avec tant de rigueur la restitution des usurpations. L'homme saint & propriétaire ne voit rien de meilleur que ce qu'il pratique, rien de plus grand que ce qu'il conçoit; mais lorsque ces choses sont son admiration & celle des autres, l'Esprit de Dieu, infiniment supérieur, y découvre des impuretés étranges. Dieu (a) *jugera nos justices*, qu'il regarde en Isaïe (b) comme des souillures. Mais il ne jugera pas l'ame désappropriée. Il n'y a rien en elle pour y appuyer un jugement : on ne juge pas sur rien : il faut quelque chose pour juger.

7. O Amour! vous jugerez les justices des hommes; mais vous ne jugerez pas les vôtres. Les hommes n'estiment que ce qu'ils font & que leurs idées. Ils ont donné des noms de vertus à ce qu'il leur a plû; & avec des yeux de fourmis une lentille leur paroît une maison. Il n'en est pas de même des yeux de Dieu. On voit, par exemple, une personne faire quelques pénitences volontaires, qui ne lui font pas grand mal, tant parce que ce qui est du propre choix n'en fait gueres, que parce que nous y posons telles bornes qu'il nous plait; & que l'amour propre & l'amour de notre propre excellence, si abominable devant Dieu, nous soutient; on voit, dis-je, ces pénitences volontaires, qui ne tueroient pas un moucheron, & on crie, au Saint, à la Sainte; pendant qu'une personne qui est le jouet de la providence, à qui

[a] Ps. 74. ℣. 3. [b] Isa. 64. ℣. 6.

Dieu envoye telles douleurs qu'il lui plait, & laquelle ne met point de bornes ni à son amour ni à sa patience, n'est presque pas regardée : & pourquoi ? C'est qu'on ne voit point là l'ouvrage de l'homme : son idée & sa sensation, ne trouvent pas là leur compte, quoique cependant Dieu fasse ses délices de cet homme. Il est pauvre, nud, dépouillé de tout, il n'a rien du bien d'autrui, & cet autrui est Dieu; il n'est digne que de mépris : mais Dieu ne juge pas des choses comme les hommes en jugent. O qu'il s'en faut bien! Une ame éclairée par l'entiere désappropriation, & revenue à la parfaite simplicité, voit qu'on admire des choses qui répugnent à son cœur, & que Dieu vomit.

8. O Seigneur! ouvrez les yeux de notre ame, pour voir la vérité dans votre vérité, & la lumiere dans votre lumiere. Les yeux immenses, qui sont les yeux du cœur, voyent si petites ces choses qu'on estime grandes, & voyent si grandes celles qu'on appelle petites, que l'ame est étonnée du renversement de jugement des hommes avec leurs yeux de fourmis, qui ne peuvent voir plus que leur étendue & par rapport à leurs sensations. (a) *Emitte Spiritum tuum; & creabuntur, & renovabis faciem terræ.* Donnez, Seigneur, cet Esprit de désappropriation à vos enfans, puisque c'est ce que vous voulez présentement d'eux, & que l'ancienne Loi doit être absorbée dans la nouvelle, comme les étoiles dans la lumiere du Soleil. Faites-vous honorer EN DIEU. Il n'y a que LE PUR AMOUR, l'entiere DÉSAPPROPRIATION, qui s'étend bien loin, & LA FOI NUE, qui soyent dignes

[a] Ps. 103. ℣. 30. *Envoyez votre Esprit, & tout sera créé de nouveau, & vous renouvellerez la face de la terre.*

de vous. O Seigneur! donnez des oreilles pour entendre, & un cœur pour comprendre ! AMEN ! VENEZ SEIGNEUR JÉSUS !

DISCOURS LXX.

Amour pur & jaloux : état de l'ame qui en eſt atteinte.

2-3. Comment l'Amour pur de Dieu doit régner en l'ame ſans l'ame & par Dieu ſeul. 4-6. Solitude où Dieu appelle l'ame pour communiquer avec elle. 7-10. Ce que Dieu manifeſte de ſoi en l'ame, & ce que l'ame déclare touchant ſon état : que tout cela eſt inexprimable depuis ſa transformation, & depuis que Dieu y eſt tout en tout. 11-15. Effets de cet état. Des créatures n'y ſont plus à charge & l'on y eſt ſaintement libre & indifférent. 16-19. Déſir de l'ame pour l'étendue ſans limites de ſon amour : combien ce déſir eſt pénible juſqu'à ce que cela lui ſoit donné par la mort corporelle.

1. O mon Dieu ! délivrez-moi de ce monde. Comment pouvoir vivre en ce lieu avec un amour ſi pur ? O que mon ame eſt laſſe & ennuiée de toutes les pratiques d'ici bas, en comparaiſon de cet emploi & de cet exercice du pur amour dans le Ciel à quoi vous l'attirez continuellement, & où vous lui enſeignez une ſcience qui eſt au-deſſus de tout.

2. Cette ſcience n'eſt qu'aimer, & cet amour n'a pour objet que lui-même ; & vous dites ſans ceſſe par votre langage muet : " Je veux que tu " ſois tellement anéantie, que tu ne vives plus " ni

" ni à toi, ni en toi, ni pour toi ; (a) que tu n'en-" viſages aucune choſe au-deſſous de moi ; que " tu ne regardes aucun de mes ouvrages, ni que " tu les admires. Quoique ce ſoit moi qui aye créé " & formé toutes choſes, je veux que tu les ou-" blies, comme ſi elles n'étoient point. Je ne veux " plus que tu regardes ce que j'ai fait pour l'hom-" me ni pour l'amour que je lui porte : je veux " même que tu oublies les graces que je t'ai faites, " les ſoins de ma Divine Providence, enfin toutes " les choſes qui ſont au-deſſous de moi, quoi-" qu'elles viennent de moi, quoiqu'elles ſoient " ordonnées de moi : je veux qu'elles ne ſoient " plus dans ton ſouvenir ; mais je veux que le ſeul " Amour que j'ai pour moi même te ſoit toute " choſe ; que tu ſois tellement anéantie en toi & " en moi, qu'il n'y ait plus que la ſeule vie de " mon Amour en toi. Je veux ordonner & com-" mander, hauſſer & abaiſſer, troubler & appaiſer, " martyriſer & combler de gloire, ſans que je " veuille qu'il te ſoit permis de regarder ni l'une, " ni l'autre de mes opérations, ni leurs effets. Mon " Amour eſt tellement jaloux de lui-même, que " là où il veut régner, il ne peut ſouffrir qu'il y " ait d'autre objet que lui-même". Quoiqu'il me faille ſervir de ce terme d'*objet* pour m'exprimer, il n'eſt pas convenable à ce que je veux dire. Un objet eſt quelque choſe de compoſé, (b) mais, ô divin Etre, vous êtes plus pur & plus ſimple qu'un

[a] *Voyez ſur ceci* le Chap. 21. du III. Livre de l'Imitation de Jéſus-Chriſt. *Item*, la Vie de Ste. Catherine de Genes, Chap. 41. (*Holl.* 39.) & *ſes* Dialogues, Livr. 3. Chap. 3. & 11. [b] Ou, de diviſible, de ſéparable d'avec ſon ſujet.

objet : & ainſi vous n'êtes pas de la ſorte, un objet à vous-même, quoique vous ſoyez à vous-même votre amour, votre complaiſance & votre gloire !

3. O Divin Amour ! vous êtes l'amant (*a*) que vous aimez en l'ame que vous bleſſez de votre amour, étant la même choſe avec cet amour. Et cet amant, encore qu'il ſoit amour, il ne peut pas dire qu'il aime, étant tout transformé en cet amour. O mon divin amant ! vous êtes trop jaloux de votre propre amour. Vous ne pouvez ſouffrir que celui qui en eſt gratifié, ſe ſouvienne que vous l'aimez, & que vous le comblez de biens. Son contentement & ſa gloire eſt l'amour que vous avez pour vous-même. O vérité adorable, comble d'amour ! O centre de toute félicité, que vos flèches ſont perçantes ! O combien vous êtes jaloux ! mais juſtement jaloux & de vous-même, étant tout amour, & de l'ame en qui il vous plait de vous aimer, & que vous bleſſez de la même jalouſie ! O que tout ce qui eſt moindre que cet amour lui eſt inſupportable ! C'eſt pourquoi cet amour ſi pur l'appelle à une retraite (*b*) & *ſolitude* qui ne ſe peut concevoir, & lui dit continuellement, VIENS AU DÉSERT avec moi, où je ſuis ſeul : & quoique tu puiſſes rencontrer, quand ce ſeroit des Anges, fuis-les : je ſuis jaloux. Ah ! divin amour, votre jalouſie s'étend plus loin qu'à des Anges ; & il y a des choſes qui ſont infiniment plus que les Anges à quoi vous ne pouvez ſouffrir qu'il s'arrête, ni même qu'il jette aucune œillade !

4. O divin Amant de mon cœur ! Où eſt cette ſolitude où vous m'appellez ? Quoique je ſois

[*a*] *Peut-être* qui aimez.
[*b*] Oſée 2. v. 14.

ſeule, & que j'aie quitté toutes ſortes de conſolations, & qu'elles me ſoient même inſupportables, tant bonnes & ſaintes ſoient-elles, vous êtes toujours jaloux, & votre amour n'eſt pas content encore : votre jalouſie s'augmente de plus en plus, & elle me preſſe ſi fort, que je ne ſais à qui m'en prendre. Vous avez congédié tout ce qui n'étoit pas vous-même, & tous mes os ne reſpirent que la ſolitude & la ſéparation de tout ce dont vous voulez que je ſois ſéparée, qui ſont des choſes qu'on ne peut exprimer, & qui ne ſeroient que trop condamnées, ſi elles ſe pouvoient dire. Car il eſt impoſſible de pouvoir concevoir combien vous êtes délicat, ô divin amour, & juſqu'à quel point vous êtes jaloux ! N'importe : votre amour m'a bleſſée d'une jalouſie réciproque, qui me fait languir : & quelque choſe qu'il me faille quitter, quand ce ſeroit (*a*) vous-même, ce n'eſt rien : il n'y a que votre Amour pur pour vous-même qui m'eſt tout, & néanmoins vous n'êtes pas encore content ! Vous m'appellez toujours à la retraite & à la ſéparation : votre amour a bleſſé mon ame d'une bleſſure qui ne peut guérir qu'en la ſéparant de ce corps mortel. C'eſt pour cette ſolitude qu'elle gémit ; c'eſt en cette retraite que votre amour l'attire continuellement. Mais ne peut-elle pas dire que vous, vous êtes contrariant, puiſque vous l'attirez ſi fortement, qu'elle ne peut plus demeurer en ce corps, & que d'une main ſecrette vous la retenez, ne voulant pas lui donner encore congé ? O c'eſt vous, divin Amour, qui lui donnez l'inſtinct ſi impétueux de vous ſuivre en cette ſolitude d'amour éternel, qu'un petit moment de délai lui

(*a*) *C'eſt-à-dire*, la poſſeſſion perceptible & comme propre de Dieu.

eſt un grand purgatoire ! Si vous ne voulez pas me donner congé de mourir, donnez-moi donc le fond d'une caverne, où je ne puiſſe plus avoir commerce avec aucune créature. Je ne puis plus ſupporter le monde, & le monde ne me peut plus ſupporter.

5. O Amour impitoyable, ſans ordre & ſans raiſon, vous me faites expirer mille fois le jour ſans mettre fin à mon martyre ! Vos bleſſures ſont toutes mortelles, qui font que je ne vis plus, je languis d'amour : ô divin Amour ! je ne puis vous dire autre choſe, ſinon que je ne puis plus vivre avec cet amour. Vous le connoiſſez ; vos loix ne ſont point propres pour le monde, & cependant, vous prenez plaiſir (*) à contrarier votre amour !

6. O loi toute divine ! loi d'amour, ou plutôt, AMOUR PUR, qui eſt au-deſſus de toute loi, & qui conſomme toutes choſes en ſa pureté, où il n'y a point de meſure ni de régle à garder ! O divin Amour ! que vos voies ſont cachées, qu'il eſt bien vrai que (a) *vous révélez vos ſecrets aux plus petits & aux ignorans, & que vous les cachez aux ſages & aux ſavans !* C'eſt pourquoi vous tirez l'ame à la ſolitude, lorſque vous voulez lui révéler vos divins ſecrets ; & vous ne voulez lui faire part de votre amour qu'en ſecret. Vous ne voulez pas être connu & apperçu du monde : & en quelle converſation qu'elle puiſſe être, vous la contraignez à quitter ; vous la bleſſez de vos flèches ardentes qui l'avertiſſent que vous l'attendez à la ſolitude, & que cela ne vous agrée pas qu'elle s'entretienne avec des étrangers, ni qu'elle prenne aucune part

(*) *C'eſt-à-dire*, à me laiſſer dans un monde qui ne fait que contrarier votre amour.

(b) Matth. 11. v. 25.

à ce qui ſe paſſe ici bas. Vous êtes juſtement jaloux, ô divin Amant ! de l'ame en qui vous opérez. Vos inſtincts ſont ſi prompts, & vous voulez être ſitôt ſatisfait, qu'on ne peut trouver de repos qu'en vous contentant. Que ne quitteroit-on pas pour vous ſuivre ?

L'ame court à cette divine ſolitude, en criant & gémiſſant : elle dit à ſon Amour : je languis d'amour ; comment voulez-vous que je demeure plus longtems dans ce corps ? Je ne puis plus vivre : vos ardeurs me dévorent ; & vos pures flammes conſument toutes mes forces.

7. O Etre divin & tout pur ! Que ce qui a jamais été dit de vous, & que tout ce que l'on pourra jamais en dire, eſt éloigné de la vérité ! O Sainteté de Dieu ! O combien êtes-vous ſaint ! Ce mot de ſaint n'exprime rien encore de votre Sainteté. On me demande ce qui ſe paſſe en l'ame ; mais je ne ſaurois dire autre choſe, ſinon, que ce Dieu QUI EST, y eſt TOUT ce qu'il eſt en lui-même : & ſi l'on me demande, de quelle maniere il y eſt ? Je dis, qu'il y eſt ſans autre maniere que ce qu'il eſt par ſoi-même en ſa divine eſſence. Il s'eſt fait tout Dieu en toute ſa créature : & quoiqu'elle ſoit toujours créature, & qu'elle ſubſiſte, Dieu l'a tellement ſubmergée en lui, qu'elle ne ſe diſtingue plus. Elle eſt dans ſon centre, ſans ſavoir ni ſentir ſon repos : elle eſt anéantie à elle-même & élevée en Dieu. O centre divin, ce repos eſt en vous & de vous & pour vous ! O Grandeur infinie, c'eſt vous qui êtes élevée, & c'eſt par votre même grandeur que vous faites diſparoître mon rien !

8. L'ame ne ſe ſent ni poſſédée de Dieu, ni animée, ni pénétrée ; mais elle eſt écoulée dans la

divine essence, sans néanmoins qu'elle sente cet écoulement. La subsistance n'est plus en elle, ni pour elle; c'est Dieu seul qui subsiste dans le centre de son être divin. O qui pourroit exprimer les grandes merveilles de cet état, auquel l'ame ne prend plus de part, non plus que si elle n'avoit jamais été créée! Je ne sais quel nom donner à cet état, sinon celui de l'ÉTAT DU TRIOMPHE DE LA GLOIRE DE DIEU EN L'AME. O combien il est glorieux, pompeux & magnifique, puisqu'il semble que tout est changé en une sainte nécessité de Dieu, en Dieu & pour Dieu! O seul bien, qui est nécessaire, qui est Dieu, & qui devient en l'ame une nécessité de n'être plus que Dieu! Nécessité, qui devient absolue, & dans un plein pouvoir de se faire obéir!

O ame! dis-nous des nouvelles de ce pays inconnu à l'esprit humain : que fais-tu en cette demeure? Quel y est ton emploi & ton office? DIEU SEUL est mon amour & mon office, sans y être employée. Je suis & prisonniere & élargie; & je ne vois ni les maux de ma prison, ni l'étendue de mon élargissement. Je suis esclave & captive, & je suis entierement libre; & je ne ressens ni les chaines de mon esclavage, ni les liens de ma captivité, ni le contentement de la liberté. Je suis extrêmement à l'étroit, & je suis tout au large. Je suis à l'étroit; & quoique je subsiste en ce lieu, je n'y ai point d'habitation ni de demeure : Dieu est la demeure de ma demeure, & l'habitation de mon habitation. Je suis toute au large; parce que Dieu ayant fait l'ame tout lui-même par grace & par participation, & n'y ayant que lui, elle est étendue dans toute son immensité.

9. C'est ici où il me semble que l'on ne partage

rien; tout est commun, ou plutôt tout est donné, & l'ame est comme Maîtresse de Dieu par lui-même. Oui, ô Dieu de bonté infinie, elle est par votre amour Impératrice de tout ce que vous êtes, & peut en disposer, comme (*) chose qui lui appartient, mais ce n'est que dans votre sainte Volonté! Cet Empire est l'Empire que vous avez vous-même sur vous-même, étant tout Dieu en toute l'ame, tellement qu'il n'y a plus rien d'obéissant : vous y êtes Maître & impérieux; & tout ce qui arrive sur la terre ne peut étonner l'ame ni la troubler; parce que tout cela arrive par la permission de Dieu, qui est le vouloir de l'ame; & qu'elle commande par lui que toutes choses se fassent : & quand elle verroit tout abimer dans les Enfers, & elle la premiere, elle ne pourroit faire autrement que de commander aux Enfers de tout engloutir au plus vite. O divin Amour! ce n'est pas tout : les termes n'expriment rien de tout ce qui se passe : il faut se taire absolument, & il semble qu'il n'y ait plus rien en cet état de Dieu en Dieu qui puisse se dire.

10. Ce n'est pas que cet ouvrage soit caché : il est tout à découvert; & il semble que je n'aie de respiration que pour le publier : mais c'est tellement Dieu, qu'il n'y a point d'expression pour en faire comprendre la moindre petite chose. Je ne puis presque dire autre chose si non; *Quel dommage, que Dieu ne soit pas Dieu en toutes les ames!* O que ne puis-je arracher de tous les cœurs ce qui est de l'homme pour y introduire tout Dieu! O pure science! O divin secret! O centre de vérité! que de secrets vous enfermez en vous même, & qui ne sont plus cachés à l'ame que vous avez

(*) *Peut-être*, comme de chose qui lui appartient.

faite vous-même ! Ces vérités ſont tellement incompréhenſibles, & tellement pures & ſublimes, qu'elles ne peuvent venir à l'expreſſion des paroles. De dire, que l'ame les voit & comprend, ce n'eſt pas dire ce qu'il faut dire : cela n'eſt ni viſible, ni compréhenſible ; mais il eſt infiniment plus : & cela eſt plus clair & plus net que ſi elle le voyoit & comprenoit. Cela eſt tellement Dieu, que quoique cela ſoit très-intelligible, néanmoins l'ame ne peut ſouffrir tout ce qui veut venir à ſon intelligence. Comment eſt-ce que cela ſe fait, que cela ſoit très-intelligible, & qu'on n'en puiſſe ſouffrir l'intelligence ? C'eſt que cette intelligence, qui eſt très-claire & très-nette, eſt Dieu ; & c'eſt par l'intelligence de Dieu tout pur qu'on le connoît ; & ainſi tout ce qui peut venir à l'intelligence de l'eſprit humain ne peut être ſouffert, ni aucune choſe de tout ce qui peut être exprimé ; tellement que toute l'intelligence de l'ame n'a plus ici de lieu, & l'intelligence qui lui eſt donnée eſt Dieu même. Elle ne peut exprimer ce qu'elle conçoit qu'en exprimant Dieu ; or ſi Dieu pouvoit tomber ſous l'expreſſion de nos paroles, il faudroit qu'il y eût en Dieu quelque choſe de groſſier. Tout ce qu'on en dit, ce ſont des choſes qui ne ſont rien de lui, & qui ſont accommodées à la groſſiéreté de nos eſprits. Quelquefois je ne puis m'empêcher de dire. « Je ſens » une ſi haute eſtime de Dieu, que je n'en puis » ſouffrir ni la penſée, ni le ſouvenir, ni rien de » ce que je puis concevoir. » Cette eſtime de Dieu vient d'une certitude de Dieu en l'ame, non par la foi, mais par ſcience & pratique, c'eſt-à-dire, que l'ame eſt toute faite Dieu, & que tout Dieu eſt l'ame.

11. O ſacrée intelligence de Dieu en Dieu, où rien n'eſt plus connu que Dieu par ſa pure intelligence ! On ne reſſent plus le poids de la pureté de Dieu, ni cette impoſſibilité de ſubſiſter. Tout eſt tellement transformé en Dieu, que tout eſt fait Dieu & au corps & en l'ame : tout ſe diviniſe & ſe rend uniforme en amour. O pureté incompréhenſible, qui enſevelit le corps auſſi bien que l'ame ! On ne peut plus diſtinguer le corps d'avec l'ame. Tout eſt (*a*) un en Dieu, & tout eſt Dieu. L'ame n'eſt plus un poids au corps, ni le corps n'eſt plus un empêchement à l'ame. (*b*) *Dieu eſt tout en tout* dans le centre de ſon amour. Je ne ſens plus rien qui me nuiſe & qui me charge. Je ne ſens de tendance pour aucune choſe : tout ſe repoſe dans ſon centre, & je ne puis rien dire qui puiſſe exprimer cet état. O combien eſt-il pur & ſaint, puiſque tout devient dans une abſolue néceſſité d'être tout Dieu ! Néceſſité néanmoins qui ne violente ni ne contraint, & qui laiſſe tout dans une ſainte liberté.

12. Si on me demandoit maintenant ; les créatures ne vous ſont-elles point à charge ? Je réponds que non : je ne ſens ni poids, ni charge : je ne reſſens plus l'éloignement des créatures : je ſuis tout-à-fait libre ; je ne m'apperçois point de leur ſéparation ; & je n'en ai ni faim, ni dégoût.

Tant que nous reſſentons du dégoût de la créature, c'eſt une marque que nous nous repaiſſons d'elle. L'eſtomac ne reſſent point de dégoût ni de reproche d'une viande qu'il n'a pas goûtée : mais quand il s'eſt rempli des viandes qui lui ſont contraires, il ſent du reproche & du dégoût : de mê-

(*a*) Jean 17. ℣. 21, 22, 23. 1. Cor. 6. ℣. 17. (*b*) 1 Cor. 15. ℣. 28.

me notre ame qui est créée pour être rassasiée de Dieu, tant plus elle se repait des créatures, plus elle s'en sent dégoûtée ; parce que cette viande lui est contraire. Je crois que si nous étions entierement hors de nous-mêmes, il n'y auroit plus de créature qui pût nous être nuisible ; & que les créatures qui nous font peine, sont en nous-mêmes. Nous regardons les créatures avec qui nous sommes obligés de converser comme le sujet de nos peines, & nous ne prenons pas garde que c'est en nous-mêmes que cette créature est logée, & que c'est de nous-mêmes qu'il la faut arracher.

13. O divin Amour! combien l'expérience de cette vérité rend-elle l'ame savante après que vous l'avez tirée hors d'elle-même, & que vous tenez lieu de tout en elle! Pour lors elle ne trouve plus de créatures, ne tenant plus à rien par elle-même ; & rien ne peut lui nuire. O sainte liberté ! Il faut ressentir ce bonheur pour le savoir ; n'être plus rien en soi-même, n'être plus pour soi-même, n'agir plus de soi-même, mais que Dieu tienne lieu de tout. O ame ! si vous saviez ce que c'est de n'avoir rien dans soi-même, que vous arracheriez bientôt cette partie de vous-même que vous conservez, pour laisser toute la place à Dieu seul.

14. Il y a quelques jours qu'une personne me parlant d'une peine qu'elle souffroit à l'égard de son Confesseur, le regardant comme un empêchement d'aller à Dieu, je lui dis ; la créature qui vous fait souffrir, vous la portez en vous-même. Ne vous y portez plus vous-même, & vous verrez que vous n'y trouverez plus de créatures. Cette grande peine est une marque que vous tenez à lui : ce n'est pas lui qui vous tient. Je fais

par expérience que cela vient d'une secrette recherche. J'ai ressenti cette peine & cet éloignement, qui n'a pas duré longtems ; mais je connoissois fort bien que cela venoit de l'impureté de la nature, qui se recherche si subtilement & si secrétement, que l'on ne s'en apperçoit pas. Dieu, qui veut épurer l'ame, ne permet pas qu'elle y trouve de la satisfaction : & la nature voyant qu'elle n'y trouve pas son compte, s'irrite, s'anime, elle ne voudroit plus de Confesseur. Lors que l'ame n'est pas fidelle, elle donne quelque chose à la nature ; après quoi, elle se trouve brouillée, & comme liée à la créature ; ce qui l'empêche de voler à son centre : mais cet empêchement est causé par nous-mêmes & par notre impureté. Ce n'est point le confesseur qui tient ; mais c'est nous qui tenons à lui. O combien faut-il que l'ame soit fidelle pour demeurer en Dieu ! Il faut aller vers le Confesseur, sans y rien porter de nous-mêmes. Il est certain que si nous n'y portons que Dieu, nous en sortirons remplis de Dieu ; & quand la volonté demeure ferme en Dieu, & qu'elle ne vient point s'amuser chez elle-même, ô que c'est bientôt fait, & que ce nous-mêmes est tôt renversé ! Qui est-ce qui me peut tenir si je ne veux ? Et qui me pourroit empêcher de voler, si je ne me veux arrêter ?

15. O ame ! sortez de vous-même, & venez loger en cette adorable cité du pur amour. Vous ne ressentirez plus toutes les peines, tous les dégoûts, & les éloignemens. Vous serez Dieu, sans mélange d'aucune chose que Dieu tout pur. On se peut servir de tout ce que l'on veut sans trouver autre chose que Dieu : on peut parler continuellement sans interrompre son silence. O repos adorable de l'amour divin, rien ne peut vous troubler ! Qui

vous en peut tirer, si ce n'est vous-même? Cet état est tout Dieu en toute chose. Il est permanent en son amour, qui le rassasie sans intervalle de son même amour. O créature, tu n'entres plus ici, & par conséquent tu ne me nuis point! Tout est tellement épuré, simplifié & divinisé, que toutes les actions deviennent Dieu, & tellement unes en amour, qu'il n'y a point de différence d'entrer dans une chambre à entrer dans une Eglise: dormir ou veiller est une même chose en cet état; & tout est tellement imbu de Dieu que toutes les actions ne se font que par habitude, sans aucun souvenir, l'ame ne pouvant être détournée de son objet: & ce qui autrefois étoit défaut, devient saint par la simplicité de l'ame, ou bien de Dieu en l'ame. Je ne puis plus concevoir ce que c'est que péché. L'amour ne veut plus rien que l'amour même. Il ne veut plus s'amuser à voir ni à savoir autre chose que lui. Pour la confession, je l'ai oublié aussi bien que la Communion, & je ne me vais confesser que parce qu'on me dit d'y aller, sans autre motif. J'y vais par un instinct plus simple qu'un souvenir, sans aucune disposition ni souvenir (a) que j'aie offensé Dieu; & les péchés dont je me confesse, je ne m'en accuse que par habitude: c'est comme un enfant qui commence à parler, à qui on apprend de nommer son pere & sa mere. Cet enfant les nomme sans savoir ce que c'est, ni qui est son pere, & sa mere; mais seulement parce qu'on le lui fait dire: de même je m'accuse de ces fautes, parce qu'on me dit qu'il les faut dire, sans me souvenir que ce sont des péchés; & depuis

(a) *Voyez* la Vie de Ste. Cath. de Genes. Ch. 44. *& celle* du Bienh. Gregoire Lopez. Ch. 9. & 33. *de la Traduct. d'Andilli.*

quelque tems je m'en trouve encore dans un plus grand oubli, & comme quelque chose qui s'éleve qui ne voudroit plus y aller. Il semble que l'Amour rejette enfin les moyens & n'en veut plus.

§. §. §.

16. O mon Amour! jusqu'à quand laisserez-vous cette ame gémir dans cette prison corruptible? Quand couperez-vous le filet qui empêche l'entiere perfection de votre amour? O qu'il est rude à une ame que vous avez pénétrée de la vérité pure, & embrasée de votre pur amour, de souffrir quelque défaut en son amour, ou quelque empêchement, ou bien quelque limite (a)! L'enfer ne lui seroit pas si rude. Il semble, ô mon Dieu! qu'il y ait en cette vie une certaine mesure d'amour qui ne peut pas aller plus avant, & que l'ame ne peut supporter que par la puissance de ce même amour: il semble que la correspondance que l'ame est obligée de donner à ce corps matériel, retienne en quelque façon sa capacité, & qu'elle n'en puisse contenir qu'une certaine mesure, c'est-à-dire, autant qu'elle peut être épurée en cette vie. Oui, l'ame embrasée des pures flammes de l'amour divin, sent bien que sa capacité ne peut en contenir davantage. D'un autre côté son amour est si fort & si divin, qu'elle ne voudroit pas céder à tous les Séraphins, ni à toutes les créatures qui ont été jamais créées; & néanmoins elle expérimente d'autre part une certaine limite en son amour, qui ne peut être brisée que par la mort. Le pur amour lui fait connoitre qu'elle est créée

(a) Voyez les Dial. de Ste. Catherine de Genes, Liv. 3. Chap. 6.

pour un plus grand & plus parfait amour ; & comme cette ame, animée des intérêts de fon Amour, ne peut rien fouffrir de médiocre ni de moindre que ce que fon Amour doit & veut être en elle après cette vie ; pour cette raifon, elle crie & gémit continuellement.

17. Elle ne peut s'arrêter qu'à l'amour même, auffi pur, ô Dieu, que vous le lui avez communiqué. Non, non, dit-elle, votre amour ne me fuffit pas, s'il n'eft dans la derniere pureté & perfection qu'il doit être pendant toute l'éternité : je ne veux ni le commencement, ni le milieu, mais je veux la fin de votre amour : & ce n'eft pas moi qui dis, *je veux*, ô mon Amour ! c'eft vous, ô mon Tout ! qui tirez fi fort & fi puiffamment à cette fin & perfection d'amour, qu'il femble qu'à tout moment vous vouliez couper le filet qui tient l'ame arrêtée au corps. Mais permettez-moi de vous dire que vous êtes un peu contrariant; puifqu'en m'arrachant la vie fenfiblement, vous me la confervez infenfiblement, vous me faites défaillir continuellement, & vous me foutenez fecrettement. O Vie, que tu ès rude ! O mon Amour! que ferai-je plus en cette vie, en cet état où l'amour me tire & me tient perdue & abimée au-deffus de la vie & de toutes chofes créées ? Mon ame ne peut plus fouffrir le néant de toutes ces chofes. Elle ne trouve rien de réel & de véritable que Vous seul ; toutes les créatures & toutes leurs actions & leurs paroles lui paroiffent comme des fonges, & encore beaucoup moins.

18. O mon Tout, vous avez percé mon ame jufques à la moëlle, de cette vérité du néant de toutes chofes; vous l'avez auffi bleffée de la fainteté & de la pureté de votre amour véritable, autant

qu'elle eft capable de vous aimer en cette vie ! Oui, vous l'en avez bleffé fi puiffamment, qu'elle ne peut plus fubfifter, fi vous ne la tirez dans cet amour. Quoi ! Amour, ferez-vous encore févere à cette languiffante? Pourquoi toujours bleffer & ne rien guérir? Que faut-il à votre amour pour le fléchir ? Il s'eft emparé de tout, & il n'a rien réfervé à cette ame : il l'a dépouillée toute nue pour en faire une pure victime de votre pur amour; & s'il y avoit en elle-même quelque chofe d'elle-même, le facrifice feroit abominable. C'eft donc votre amour qui la confume, & c'eft même cet amour qui eft la confommation : ô ! c'eft cette derniere bleffure qui eft incurable fans la féparation d'avec ce corps mortel, & l'ame bleffée de cet amour fe confume, ou plutôt continue de fe confumer dans cet amour. O quel martyre ! L'ame eft tellement embrafée de la perfection de cet amour, qu'elle n'eft plus capable d'aucune chofe de la vie : elle ne peut écouter que fon Amour : elle ne veut parler que de fon Amour, qui eft lui-même la Parole muette; & dans ce filence continuel, cet Amour dit ce qui ne fe peut dire.

19. Cette ame bleffée, embrafée de cet amour parfait, veut brifer la prifon qui lui fert de limite, & qu'elle ne peut fouffrir, ne pouvant fe foutenir, ni s'arrêter que dans le dernier amour pour lequel elle eft créée. Elle crie continuellement à l'Amour, pendant que ce corps mortel crie à la mort : & quoiqu'il n'y ait rien en l'ame ni au corps qui tende à la mort par foi-même, il y a néanmoins un befoin fi grand de mourir (par l'opération d'un amour fi pur & fi divin, qui tire puiffamment l'ame à un amour où elle ne peut arriver qu'après fa féparation de la vie,) que fans aucune autre

tendance, elle va par elle-même à la mort, & ſouffre une néceſſité extrême de mourir, l'ame de ſon côté voulant demeurer en ſon amour qui la tire en lui, & le corps ne voulant plus que la terre qui eſt ſon lieu deſtiné. O Amour! Comment ne guériſſez-vous pas vos bleſſures? Mais je n'en eſpere pas la guériſon ſans mourir.

ASPIRATIONS

de l'ame amante,

A L'AMOUR PUR,

QUI EST

DIEU-MEME.

O AMOUR! que vous êtes peu connu & peu aimé, comme vous le méritez! Chacun cherche des moyens de vous aimer: mais comme nul ne veut perdre ſon propre amour pour aimer, c'eſt ce qui fait que l'on ne vous aime point. O AMOUR, qui ne voulez être aimé que par la perte! Il me ſemble que j'oſe dire que je vous aime comme vous voulez être aimé, & comme vous méritez que l'on vous aime. Qu'ai-je conſervé, & où ſont mes réſerves? N'ai-je pas tout perdu pour vous, & ne vous ai-je pas perdu vous-même en vous-même? O AMOUR PUR, nul n'a quaſi écrit de vous, & nul n'oſe le faire: car ce qui fait toute votre gloire, feroit leur peine. O que je comprends bien comme il faut vous glorifier! Mais je n'en puis ni n'en veux rien

rien dire. O ſeul Etre indépendant, vous enfermez tout, & vous ne pouvez être enfermé que de vous-même. O divin Prêtre, vous ne vous nourriſſez que de victimes & de ſacrifices; mais c'eſt vous-même qui les faites. O aveuglement des hommes qui ne connoiſſent & n'aiment point!

O Dieu, je vous aime, & je ne ſens point votre amour: & néanmoins je ſuis certaine qu'il régne en moi, parce qu'il a chaſſé tout amour-propre, & qu'il le chaſſe chaque jour. Je ſuis un ſpectacle, & un objet de ſcandale. J'ai tout quitté pour vous; mais vous êtes un Amour affamé & impitoyable: lorſque vous voyez des ames de bonne volonté, vous dites: *Encore plus!* „ Tu „ quittes tout pour moi; mais je te ferai quitter „ bien d'autres choſes. Tu croyois les quitter „ pour me poſſéder; & tu ne les quitteras que „ pour me perdre & pour te perdre auſſi toi-même". O AMOUR! n'ai-je pas tout perdu, ne t'ai-je pas perdu, & ne me ſuis-je pas perdue moi-même? Cependant tu ès toujours plus affamé, & tu cries: *Encore plus!* Il ne me reſte ni honneur, ni amis, ni aucun bien, ſoit ſpirituel, ſoit moral, ſoit temporel, & tu cries: *Encore plus!* Tu ſais ce que j'ai encore perdu: *Encore plus!* Je me ſuis livrée à toi, & je ne puis plus te rien donner, ô cher AMOUR! Que je ſois donc le jouet des démons & des hommes! Il me ſemble qu'il n'y a point de créature au monde plus propre à être détruite, puiſque je ne mets point de bornes à ton divin pouvoir. Tu t'ès glorifié dans les autres ou en les ſanctifiant, ou en les élevant: glorifies-toi en me détruiſant & me perdant ſans bornes ni meſures. Tu ſais, ô AMOUR! que ceci eſt auſſi infini que toi; & ſi on pouvoit être détruit infi-

niment, cette créature devroit déja l'être. Tôt, tôt arrache ; mais non en soutenant, mais en perdant.

O Amour ! vous seul entendez ce langage d'amour, trop barbare pour celui qui n'aime pas. O Amour ! je commence à connoître ce que vous méritez. Toutes les créatures croient vous glorifier en vous possédant ; & moi je veux vous glorifier en (a) ne vous possédant pas. Il faut que Dieu (b) *nous possede*, & non pas que nous le possédions. Que s'il reste à cette créature quelque chose de propre, qui puisse dire, cela est Dieu ou de Dieu, oh ! qu'il soit détruit & arraché !

(a) Par le *moi* propriétaire ou distingué.
(b) Exode 34. v. 9.

F I N.



TABLE

Des DISCOURS SPIRITUELS

De ce second volume, divisés

EN QUATRE PARTIES.

Premiere Partie.

Disc. Pag.

SECONDE PARTIE.

TROISIEME PARTIE.

QUATRIEME PARTIE.

TABLE
DES MATIERES PRINCIPALES.
DU TOME II.

F I N.

Books may be retained for fourteen days and then renewed for the same time if desired. A fine of three cents a day will be assessed against the borrower for each day this book is retained beyond the last date stamped on the slip on the inside of the back cover of the book.

Other rules and regulations may be learned from the Librarian.